12e ANNÉE, No 1. **40 centimes le Numéro** Janvier 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

RÉDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements. 5 fr. par an. Étranger . . . . . 6 —	2, PLACE DU CAIRE, 2 PARIS	du 1er au 5 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de vouloir bien adresser, par mandat-poste, le montant de leur abonnement pour 1894, à M. LAURENT DE FAGET, administrateur du journal, place du Caire, 2, à Paris.

SOMMAIRE

L'OMNITHÉISME

Dans ses principes et dans ses lois

Une science nouvelle, l'*Omnithéisme*, qui est la science universelle, enseigne, contrairement à la science actuelle, que la divinité, dont celle-ci renie l'existence, est le principe primordial absolument indispensable à toutes les manifestations de la vie, et que ce principe suprême venant à disparaître, tout s'éteindrait à jamais dans les profondeurs du néant. Ce qui a fait méconnaître l'être divin par un grand nombre d'intelligences, c'est la fausse interprétation qui a été donnée à sa véritable essence. Jusqu'à présent, on n'a su voir dans ce grand être qu'un seul des deux éléments fondamentaux qui composent sa sublime nature : on ne lui a attribué que l'esprit, tandis que s'il est *tout esprit* il est également *toute substance*.

Imbus de préjugés qui sont la conséquence de notre ignorance bien profonde encore sur la constitution de la vie universelle, nous avons considéré la substance comme étant indigne d'un être aussi parfait, parce que nous ne connaissons que la matière si inférieure qui compose notre globe et celle que nous avons pu étudier dans les autres astres appartenant à une même série. Mais n'est-ce pas considérer la nature comme bien pauvre dans ses créations, si nous limitons ses richesses à la possession des seuls types de mondes qui tombent sous nos regards? Combien d'autres astres parcourent les immensités des cieux, invisibles pour nous en raison de leur matière de formation si supérieure à la nôtre ; et comme la croissance dans la ténuité, dans la purification de la substance, augmente avec l'élévation de plus en plus grande dans la hiérarchie des règnes, on conçoit que la substance divine atteigne à toutes les perfections, pour nous inimaginables, qui sont dignes de sa constitution sublime dans ce qui est inhérent à sa personnalité incomparable.

Mais si toute substance appartient à Dieu qui est en soi tout ce qui existe, celle qui est étrangère à sa personne intime est toujours isolée des contacts divins, de manière à ne pouvoir jamais porter aucune atteinte à la pureté idéale de sa nature absolument parfaite.

C'est pourquoi Dieu est toute substance, parce qu'il est le Grand Tout en dehors duquel rien

ne peut subsister qui ne fasse partie intégrante de lui-même ; comme également il est tout esprit, étant la source première de l'esprit de tous les êtres qu'il vivifie de sa propre vie.

Mais quand on reconnaitra que l'esprit divin est le grand organisateur de la substance, comment alors pourrait-on concevoir Dieu autrement que sous cette double forme substantielle et spirituelle ? car *esprit et substance*, on le verra plus loin, sont inséparables l'un de l'autre Et comme l'esprit est l'éternel moteur de la vie, car il réside au sein même du plus insaisissable atome, la vie est nécessairement en tout et partout.

Combien donc la science nouvelle, issue de l'Omnithéisme, est en opposition avec la science actuelle qui ne voit la vie dans les immensités des cieux que comme un incident fortuit ; tous les astres, sauf quelques-uns peut être, étant pour elle semblables à des cadavres errants, voguant inutiles à eux-mêmes dans les espaces sans bornes, et n'ayant aucun but à atteindre, aucune destinée à accomplir. Ce que nous montre cette science, c'est un froid linceul étendu dans l'infini des infinis, recouvrant partout le néant qui est l'éternelle mort. Et c'est alors qu'elle est conséquente avec elle-même, quand elle veut nous enseigner que celui qui a perdu son corps est à jamais anéanti.

Cette hypothèse de nos savants matérialistes (car c'est une hypothèse de ne voir partout que l'éternelle absence de vie), a pour point d'appui la seule existence de la matière, qui pour eux est l'unique réalité par le visible et le tangible. En cela ne sont-ils pas semblables à l'enfant qui ne croit, lui aussi, qu'à ce qui tombe sous les sens, sa pensée n'étant point suffisamment développée pour que sa conception puisse s'élever plus haut ? car il lui lui manque encore ce que l'on peut nommer la *vue et le toucher de l'esprit*.

C'est précisément parce que ces représentants de la science officielle n'ont eu de développé que les sens corporels, ne jouissant point encore des sens de l'âme dont ils nient l'existence, qu'il font naitre l'esprit de la matière (produit par les sécrétions du cerveau), sans se douter jusqu'à présent de ce que peut être cette matière, leurs regards n'ayant point été assez pénétrants pour la découvrir dans ses mystérieuses profondeurs.

Non seulement la matière est l'inconnu pour le savant matérialiste, mais, en raison des fausses propriétés qu'il lui attribue, ayant érigé des systèmes profondément erronés, il a jeté le trouble et l'incohérence dans la pensée humaine en lui imposant les *dogmes scientifiques* plus dangereux encore que les dogmes religieux.

De ces dogmes scientifiques chimériques sont nés les préjugés pernicieux qui ont arrêté l'essor de la véritable science philosophique. Et bien plus, ces préjugés funestes ont développé dans l'esprit humain les germes néfastes du néantisme, devenu la *foi aveugle* du criminel et de tous ceux qui, dépourvus de la crainte de l'éternelle justice, se livrent à tous les excès, à tous les débordements du vice, conséquents avec les principes qui renient la conscience pour lui substituer l'égoïsme brutal.

Parti d'un point de départ tout opposé, on verra l'esprit être présent en tout et partout, jusque dans la matière la plus grossière pour y porter la vie, on le verra siéger en tous les éléments d'existence, indestructible en raison de sa sublime origine, et transmettre à tous les êtres son inattaquable immortalité.

Si donc l'être, par l'esprit qui est en lui, est à jamais impérissable, se succédant à lui-même sans s'éteindre jamais, il faut qu'il renaisse pour se perfectionner d'une manière continue. Il s'élèvera d'étapes en étapes graduellement ascendantes, afin qu'il acquière par le travail des sens, les facultés qui peu à peu feront de lui le grand artiste ; par le travail des facultés affectives et morales, les qualités transcendantes qui réalisent l'homme de bien ; par le travail des facultés intellectuelles, les qualités mentales éminemment supérieures qui sont celles du savant. Autrement, si l'homme ne renaissait dans l'humanité afin de se perfectionner sous toutes les formes, dans le creuset de la souffrance qui le purifie de toutes ses souillures, demeurant dans une constante médiocrité, il ne pourrait progresser jamais.

La prépondérance toute puissante de l'esprit sur la matière, de l'esprit sur le corps, qui atteste la présence de l'âme en tous les êtres, a cessé d'être une hypothèse du moment où les phénomènes produits par les expériences du spiritisme, ont sientifiquement démontré la survivance après l'extinction de la vie corporelle. Quand ces expériences auront donné des caractères de certitude indéniables aux regards du plus grand nombre, quand le doute chassé par l'évidence des faits, aura cédé la place à la grande doctrine de la préexistence se succédant à elle-même par des carrières intermittentes dans l'humanité terrestre et dans l'humanité ultraterrestre, c'est alors que des principes nouveaux répandront la lumière du vrai qui éclairera les consciences et les intelligences.

En vertu de ces nouveaux principes, on ne verra plus les doctrines perverses du néantisme semer les germes du mal générateurs de toutes les douleurs et de tous les désespoirs ; mais au contraire, l'espérance renaîtra radieuse dans les âmes, quand elles auront la certitude de la vie inextinguible, de la vie qui les fait progresser, qui les purifie de leurs défaillances, pour qu'elles puissent recueillir le bonheur quand il aura été justement et dignement acquis. Et c'est alors que la science des destinées enseignera les voies qu'il faut suivre pour s'élever à ce réel bonheur, non seulement pour l'être individuel, mais encore pour l'être collectif ou social.

C'est cette science des destinées qui est la base fondamentale de toutes les connaissances humaines, car elle nous fait remonter d'abord à l'origine de toutes les existences pour tracer ensuite le plan de chacune d'elles, d'étapes en étapes successives, vers leur ascendance continue.

La science de notre époque récuse cette grande loi des destinées, du moment où elle ne reconnait dans l'être aucune antériorité, le voyant surgir d'une naissance spontanée qui ne serait autre chose que le produit d'agrégations moléculaires de son corps, le seul élément d'existence qu'elle lui attribue également, comme au-delà de la mort corporelle, cette même science ne voit non plus que le *néant* de la vie, l'existence de chacun ne faisant qu'apparaître éphémère pour disparaître bientôt à jamais. Cette existence sans origine et sans but n'exprimerait-elle pas un non sens, un acte de folie perpétuelle de la nature, si admirable cependant par la richesse de ses dons ?

Mais que l'être remonte dans le lointain passé, et que sa carrière présente ait été précédée par de nombreuses carrières antérieures, il aura l'explication des profonds mystères qui lui cachaient les causes et les fins de son existence ; et comprenant le double transformisme de son âme et de son corps, il verra s'ouvrir devant lui les vastes et splendides horizons que lui cachaient les préjugés de l'ignorance.

C'est cette progression dans la destinée des êtres, leur faisant gravir la hiérarchie des espèces, qui sollicite parallèlement la présence et la direction des lois universelles, lesquelles elles-mêmes n'ont leur raison d'être qu'autant qu'elles s'appliquent à la gestion permanente de toutes les formes de vie.

Si donc, la destinée de l'être n'était perpétuellement progressive, il n'existerait réellement qu'une seule espèce, l'espèce la plus primitive, comme il n'existerait pareillement qu'une seule sorte de lois, suffisante pour la faire subsister. D'où il résulte que la hiérarchie des lois universelles est la conséquence des destinées graduellement ascendantes des êtres, qui ne peuvent s'élever de degrés en degrés supérieurs qu'au moyen des plans spécifiques qu'ils reçoivent de ces lois, et des impulsions puissantes qui les secondent dans les progrès continus qu'ils accomplissent eux-mêmes.

Mais pour que les espèces se transforment d'une manière successive, ne faut-il pas qu'elles se modifient d'après les plans spéciaux appelés à les faire apparaître dans leur forme particulière? Et quel peut être l'auteur et le distributeur de ces plans, si ce n'est une intelligence souveraine, possèdant en soi la science des sciences, et qui est l'intelligence divine guidant la marche progressive de tout ce qui subsiste en son domaine divin.

Aussi, pour que la loi universelle se manifeste partout avec une constante unité, faut-il qu'elle émane d'une seule pensée suprême, embrassant d'un seul regard cette vaste hiérarchie des existences, pour donner à chacun des êtres qui la composent le rayonnement intelligent qui est le porteur de ces lois spécifiques.

Qu'on se figure le *moi-divin* représenté par un soleil aux proportions incommensurables, envoyant les radiations de la loi universelle au sein de tous les astres, au sein de tous les êtres qui les habitent, et l'on concevra que ces *rayonnements législatifs* divisés et subdivisés sans fin, pénètrent jusqu'au plus profond des corps et des âmes afin de les vivifier, afin de les régir par ces lois puissantes, comme nous voyons les rayons lumineux de notre soleil éclairer et réchauffer tous les astres de la famille sidérale, et tous les êtres innombrables qui subsistent en ces astres.

Ainsi se conçoit ce jeu admirable de la loi universelle fertilisant de ses *rayons suggestifs* toutes les formes de vie, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevées, aux plus grandioses, car nul être, si puissant soit-il, ne peut se soustraire à la loi sans laquelle il serait sans guide pour se diriger lui-même, comme nous avons besoin de la lumière pour guider nos pas.

Pour que la loi universelle se manifeste partout dans sa magnifique unité, il faut donc que ce soit une seule volonté qui la régisse, sous peine d'être souvent en contradiction avec elle-même. C'est pourquoi Dieu seul, l'Être Suprême, peut être le souverain dispensateur des lois, qui sont la *science* se rapportant à

chaque être en son espèce. Provenant de cette source sublime, on comprend leur admirable perfection, et la rectitude mathématique avec laquelle elles s'exercent sous l'impulsion toujours infaillible de la divinité.

Les lois divines sont toujours proportionnelles à la valeur des espèces et des règnes auxquels elles s'appliquent, et comme elles sont les guides de l'être, lui enseignant graduellement la voie qu'il doit suivre pour progresser d'une manière continue, elles doivent le redresser dans ses écarts, comme le père redresse l'enfant dont il fait l'éducation. Aussi la souffrance est-elle nécessaire pour enseigner le devoir à l'enfant animique qui le méconnaît encore, souffrance sans laquelle, livré à sont inexpérience, il détruit le corps par de coupables excès. De même la douleur morale qui lui fait ressentir le remords, lui apprend à former sa conscience pour qu'il devienne homme de bien; comme également c'est le labeur incessant de l'intelligence qui développe ses facultés pensantes pour former le savant qui n'acquiert le savoir qu'à la suite de travaux considérables, lui ayant imposé souvent de grandes fatigues.

Mais au fur et à mesure que l'être s'élève dans le champ des perfections, les lois, de moins en moins sévères, sont peu à peu distributives de tous les bienfaits, lorsque l'âme devenue majeure a gagné assez d'empire sur elle-même pour ne plus faillir ; et c'est alors que sa destinée l'ayant classée, suivant ses mérites acquis, dans les milieux où la souffrance est inconnue, elle jouit du véritable bonheur.

Sur notre terre, l'humanité si peu développée encore en raison de son jeune âge, subit les conséquences malheureuses de son inexpérience et de son ignorance des destinées qui l'attendent. A la cécité intellectuelle s'ajoute la cécité morale, et doublement aveugle, par l'intelligence et par le cœur, l'homme collectif, ou social, ne cherchant généralement la jouissance que dans les excès des sens, se flétrit par les abus de toutes choses, tombant de dégradations en dégradations qui l'avilissent, et parfois le rendent inférieur même à l'animal. Comment alors, les lois d'en haut qui régissent les sociétés ne seraient-elles pas rigoureuses pour châtier sévèrement ceux qui enfreignent tous les devoirs, non seulement en se détériorant eux-mêmes, mais encore en écrasant les faibles qu'ils exploitent à leur profit, pour se donner des jouissances coupables.

Faut-il s'étonner de nos misères profondes, faut-il s'étonner de nos malheurs se traduisant par les maladies du corps et par les maladies de l'âme plus déplorables encore puisqu'elles engendrent toutes les dissensions sociales. L'âme qui accomplit le mal par des actes repréhensibles, quoique responsable des fautes qu'elle commet, n'est-elle pas viciée dans sa constitution intime, comme le corps malade est vicié dans la sienne ? Or, pour guérir le corps, si le médecin est obligé parfois d'avoir recours à des moyens héroïques produisant les plus horribles souffrances, pareillement le médecin divin doit avoir recours à des moyens analogues pour le traitement des âmes déchues, atteintes par la maladie morale. Et comme, dans la société, les membres qui la composent sont solidaires les uns des autres, ils participent plus ou moins à ces souffrances communes, ayant subi la contagion qui les détériore et les corrompt quand ils n'ont pas la force morale voulue pour résister aux entraînements du mal. Et même, combien d'innocentes victimes subissent des malheurs immérités, mais qui ailleurs ont leurs compensations et recueillent leurs justes récompenses.

Aussi longtemps que notre humanité demeurera dans cette cécité morale, aussi longtemps qu'elle ignorera les lois de sa propre destinée, indifférente au progrès régénérateur, elle se laissera entraîner de plus en plus rapidement dans les bas-fonds du vice, ainsi que nous le voyons aujourd'hui, où tous les devoirs sont méconnus, où tout noble sentiment d'honneur s'éteint pour faire place à l'intérêt cupide, où le dévouement, le sacrifice de soi ne sont plus considérés par certains que comme une insigne duperie

Combien donc les lois sociales divines, plus redoutables peut-être que nos lois sociales humaines, se montreront sévères un jour pour opérer le redressement des âmes, si elles ne se relèvent elles-mêmes de leur profond abaissement. Mais aussi, le souverain arbitre de nos destinées, dans sa prévoyance tutélaire, fait surgir quand il le faut, aux grandes époques des évolutions sociales, les éléments rénovateurs dont les germes, semés depuis de longs siècles, sont appelés à se développer et à croître spontanément à un moment donné pour changer la face du monde.

Telle a été l'apparition du spiritisme, connu de toute antiquité, cependant, mais qui devait à l'heure voulue achever de tracer le profond sillon où la semence qui y fut jetée jadis se multipliera pour l'abondante moisson

future. Ainsi que toutes les grandes innovations, le spiritisme eut ses détracteurs impitoyables qui vainement essayèrent de le tuer par le ridicule : mais dédaigneux de cette arme souvent terrible, il relève aujourd'hui fièrement la tête, victorieux de ses plus implacables adversaires.

Quand les vérités dévoilées par le spiritisme feront partie intégrante de l'éducation des peuples, et que chacun bien convaincu de l'existence de l'âme, ne pourra plus nier l'éternité de vie, on comprendra l'expiation du mal dans les carrières douloureuses au sein de l'humanité, comme également l'accomplissement du bien sur la terre donnera la certitude de l'élévation successive des êtres d'après les lois des destinées graduellement ascendantes.

Mais il ne suffit pas que l'existence de l'âme ait été démontrée et que le sentiment de la souveraine justice fasse comprendre l'application nécessaire des récompenses et des peines d'après les mérites ou les démérites de l'être, il faut que la pensée humaine acquière la certitude indiscutable de l'existence de la divinité devenue visible aux regards de l'esprit.

C'est la science divine démonstrative de la constitution sublime du grand Etre des Etres, que l'omnithéisme est appelé à faire connaître, connaissance sans laquelle l'humanité ne pouvant progresser d'une manière certaine, serait arrêtée dans sa marche ascendante. Or, la science divine, qui est la science universelle, puisque Dieu résume en soi tous les êtres et toutes les formes de vie, cette science est celle qui doit faire connaître toutes les autres sciences auxquelles elle donne le plan de leur manière d'être et de leur développement progressif.

Seulement alors, l'esprit humain éclairé par cette puissante lumière divine, pourra jeter les bases du monde nouveau dont nous entrevoyons déjà l'aurore, aussitôt que l'esprit de justice, que les premiers sentiments d'amour collectif auront germé dans les cœurs, pour faire éclore la véritable fraternité sans laquelle la rénovation sociale est irréalisable.

Mais pour que ce monde harmonieux puisse naitre un jour, il faut d'abord que les sentiments égoïstes et oppresseurs, que les haines meurtrières aient disparu dans les consciences, et que les hommes découragés par les fléaux dévastateurs qui sont la conséquence de nos désordres et de nos actes coupables, changent définitivement de route pour revenir au bien. Il faut que se dépouillant enfin de leur orgueil insensé, ils reconnaissent la souveraine puissance de celui qui est le créateur, qui est le père de tous les êtres, et sans l'action dirigeante duquel tout ce qui est périrait à jamais.

ARTHUR D'ANGLEMONT

(*A suivre*).

COURRIER DU MOIS

Nous remercions ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu nous écrire au sujet de notre article sur Dieu, paru sous le titre de *question capitale*, dans notre numéro de décembre. Ces lettres, dont nous publierons quelques extraits, nous approuvent sans restriction : on ne peut aucunement écarter Dieu, disent-elles, du congrès spirite de 1894.

Le Comité de propagande, auquel nous avons donné lecture de cette correspondance, revenant en partie sur sa première décision, s'est rallié à une déclaration formulée par notre collègue Camille Chaigneau dans un but de conciliation, et dont on trouvera plus loin la teneur dans le procès-verbal de la réunion du 13 décembre. Cette déclaration est communiquée aux membres du Comité de propagande habitant la province ou l'étranger. C'est à eux qu'il appartient maintenant de faire connaître leur opinion et de dire si la formule qui leur est soumise répond ou non à leurs aspirations. Nous avons fait notre devoir en agitant de nouveau cette grande question : nous ne doutons pas que tous les membres du Comité accompliront le leur en déclarant catégoriquement quelle est leur manière de voir à ce sujet.

⁂

Plusieurs de nos amis nous demandent ce que devient la Fédération.

Elle est en très bonne voie ; seulement nous désirerions des adhésions plus nombreuses et, à cet effet, le Comité Fédéral va lancer une circulaire rendant compte des efforts faits jusqu'à ce jour et de ceux qui restent à faire pour réaliser cette grande entreprise. Comme toutes les œuvres humaines, elle rencontre des obstacles tant matériels que moraux qui, sans l'arrêter dans son extension, la ralentissent parfois.

Mais nous avons confiance dans l'avenir et nous sommes tenaces. Nous établirons, en dépit des controverses, en dépit des égoïsmes individuels qui combattent tout mouvement généreux, nous fonderons cette ligue universelle du bien contre le mal, du spiritisme éclairé et con-

blant contre le fanatisme religieux et le néantisme. Nous y consacrerons notre temps, nos forces, et nous attendrons du Congrès de 1894 la reconnaissance officielle de cette association internationale des spirites vraiment désireux d'être utiles à l'humanité.

* * *

Tout n'est pas rose dans la mission de l'écrivain. Nous venons de l'apprendre un peu à nos dépens et ce n'est pas pour nous déplaire, car l'expérience ne peut naitre que des difficultés vaincues et des leçons de la vie.

Notre article de novembre sur la *Fraternité des Peuples* et notre poésie : *France et Russie*, qui nous ont valu les témoignages de sympathie d'un grand nombre de nos frères en croyance français et russes, nous ont, au contraire, attiré les reproches de nos frères italiens. Nous avouons que nous l'avions prévu, que nous nous en étions affligé d'avance, mais que nous avions cru devoir passer outre dans l'intérêt de la patrie française et de ce que nous croyons être la vérité.

Sans aucune animosité dans le cœur, nous nous permettons de poser à nos frères italiens les questions suivantes :

Est-il vrai que la France saignante et vaincue en 1870-71, n'ait à cette époque, malgré la promenade d'un homme d'Etat français à travers toutes les cours de l'Europe, trouvé aucune nation amie pour l'aider à sortir du guêpier sanglant où l'Empire l'avait follement poussée ?

Est-il vrai que l'Italie, l'ancienne obligée de la France, se soit alliée officiellemont avec nos implacables adversaires de 1870 ?

Est-il vrai encore que l'héritier présomptif de la couronne d'Italie soit allé récemment, aux côtés de l'empereur Guillaume, passer en revue les troupes allemandes près de nos frontières, dans ce pays d'Alsace-Lorraine, toujours fidèle à la France, et qui lui fut brusquement arraché, de par le droit du plus fort, aux heures néfastes que nous venons de rappeler ?

Tout cela est vrai, n'est-ce pas ?

Dès lors, pourquoi les Français n'auraient-ils pas accueilli comme ils l'ont fait, les envoyés d'une puissance amie dont M. Jules Claretie, directeur de l'Académie Française, disait naguère, en la comparant à la France :

« C'est que les âmes de ces fils du sol français et de la steppe russe ont toujours été faites pour se comprendre. Les deux peuples sont idéalistes et généreux à leur manière. Il y a chez les Russes une poésie mystérieuse qui est comme le parfum de l'âme slave. Nous les avons vu saluer la dépouille du maréchal de Mac-Mahon, comme si toute rivalité était ensevelie dans ce cercueil, comme si rien ne restait du passé que les roses et les violettes offertes aux héritiers de Nakhimof, aux officiers de la marine russe ».

Nos correspondants italiens nous disent que l'alliance de la France avec la Russie est absurde, inexplicable. Elle est cependant motivée au moins par l'isolement de la France au sein des autres nations de l'Europe.

Les mêmes correspondants nous demandent comment il se fait que le knout russe ait ainsi notre admiration ? Nous considérons cette question comme une boutade humoristique dont nous ne saurions nous offenser. Vous savez, répondrons-nous, que la France est républicaine, humanitaire ; vous savez que son grand rêve a toujours été l'émancipation des peuples et non leur compression. Mais souhaiteriez vous la voir désarmée devant la triple-alliance ? Ce patriotisme-là ne saurait être le nôtre, vous en conviendrez.

Terminons-en bien vite avec ces questions irritantes de la politique, que nous n'avons touchées qu'en passant et parce que nous ne pouvions garder le silence sur le grand fait dont toute la France s'est émue, du palais jusqu'à la chaumière.

M. G. Palazzi, de Naples, spirite dévoué qui a droit à nos sentiments les plus fraternels, nous écrit que l'Italie n'a jamais cessé d'être l'amie de la France. Nous le désirons autant que lui. Nous souhaitons, comme tous les spirites sincères, que la paix européenne ne soit point troublée et que les peuples s'unissent dans une communauté d'intérêts, de sentiments et de devoirs. Mais nous craignons qu'ils soient obligés de traverser encore des crises pénibles, violentes même, car la lutte entre les idées rétrogrades et les idées avancées, cette lutte entre le passé et l'avenir, nous apparait comme devant choisir les temps présents pour champ de bataille. Plaise à Dieu que nous nous trompions et que, du moins, dans les difficultés futures, on voie la main de l'Italie dans la main de la France.

Ceci dit, nous retirons avec empressement un mot blessant pour nos frères italiens, un mot échappé à l'improvisation poétique et auquel nous n'avions pas attribué, dans notre pensée, le sens offensant qu'il a, parait-il, en Italie. Nous ne saurions oublier, d'ailleurs, les sympathies souvent exprimées par le peuple Italien

pour notre chère patrie, et il est un héros admirable dont notre cœur a conservé le culte : c'est ce vaillant Garibaldi, qui, Italien — presque Français — ami de tous les peuples et défenseur de leur indépendance, est venu à nous en 1870 alors que tout le monde nous abandonnait. Puisse son souvenir être et rester un trait d'union entre les deux pays. Puisse ce souvenir non seulement resserrer les liens qui unissent l'Italie et la France, mais encore faire comprendre à tous les peuples de la terre les bienfaits de la République universelle tant chantée par notre grand Victor Hugo et tant préparée, patriotes Italiens, par l'épée de votre illustre héros.

***

Voilà les vœux que nous formons en tout temps pour l'humanité, et plus particulièrement à cette époque consacrée aux effusions sympathiques, aux généreuses pensées.

Nous ne terminerons pas cette revue de fin d'année sans adresser nos meilleurs souhaits à tous les publicistes et orateurs qui défendent notre cause, en quelle langue qu'ils s'expriment. Puisse le succès couronner leurs efforts et le Congrès de Liège, en 1894, être le rendez-vous des nobles intelligences qui, dans toutes les nations, travaillent à la diffusion et au triomphe de nos principes.

Aux spirites en général, et à vous en particulier, nos chers lecteurs, nous souhaitons ce qu'il y a de plus désirable en ce monde si troublé encore : l'espoir en l'avenir, basé sur la foi constante et raisonnée ; les joies pures de l'esprit, la paix profonde du cœur.

A. Laurent de Faget.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du vendredi 13 Octobre 1893

La séance est ouverte à 9 h. sous la présidence de M. Mongin.

Sont présents : MM. Mongin, Laurent de Faget, Louis, Hatin, Desbouis, Boyer, Gubian, Chaigneau, Girod, Mmes Poulain, Gonet, Bérot, M. Lecomte.

Le secrétaire procède à la lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté.

M. le Président donne lecture de la lettre de M. Bouvier de Lyon, par laquelle ce dernier nous indique qu'il est toujours en communion d'idées avec le comité de propagande et qu'il regrette fort de ne pas être auprès nous pour pouvoir prendre une part plus active à nos travaux.

M. Pierrard nous fait savoir que la fédération nationale du spiritisme de Belgique lui a confié le poste de secrétaire et il nous prie de bien vouloir nous mettre en rapport avec lui pour tout ce qui concerne l'étude et la préparation du congrès de 1894.

C'est avec le plus grand plaisir que le comité se mettra en rapport avec M. Pierrard, et le comité ne peut que féliciter la fédération nationale de l'heureux choix qu'elle a fait.

Ensuite, lettre de M. Gubian membre du comité de propagande nous annonçant la création d'un nouveau groupe qui, sous le nom de : Cercle spirite et spiritualiste d'études philosophiques et psychologiques, donne à son siège social, au 183, *rue Saint-Denis*, des séances tous les samedi. Le comité de propagande envoie tous ses meilleurs souhaits et ses félicitations sincères au nouveau groupe ; les membres composant le cercle spirite comportent des hommes éprouvés, spirites convaincus, qui joignent le savoir à l'amour du prochain et de la vérité, et feront, nous n'en doutons pas, avancer notre chère doctrine.

M. Champrenaud* annonce, par lettre, au comité de propagande, que ses nouvelles occupations et un grand changement dans sa situation le mettant dans l'impossibilité momentanée de suivre les séances du comité, il a le regret de donner sa démission de secrétaire et de membre du comité de propagande.

Le comité déplore infiniment cette résolution, car tous nos frères apprécieront la vide que cause en nos rangs l'ami qui nous a toujours si largement accordé son concours dévoué ; nous ne pouvons que souhaiter qu'un autre changement de position lui permette de reprendre auprès de nous une fonction plus militante, et le comité de propagande lui adresse l'expression de sa plus profonde sympathie.

M. de Faget, secrétaire général, parle de l'opportunité de convoquer tous les spirites pour une réunion en l'honneur de la Toussaint.

L'assemblée consultée se rallie à la proposition de M. Laurent de Faget et décide de laisser à la fédération le soin de lancer les invitations et de diriger la réunion dans laquelle plusieurs orateurs prendront la parole.

Mme Poulain propose que, comme l'année dernière, on distribue quelques brochures spirites le jour de la Toussaint à la porte des principaux cimetières.

L'assemblée décide de faire distribuer 500

brochures *Pourquoi la vie* de Léon Denis à la porte du cimetière de Pantin et 500 à la porte du cimetière de Bagneux.

Le comité vote pour cet objet une somme de 60 francs.

L'ordre du jour portant l'élection d'un président, le président actuel étant arrivé au terme de son mandat, il n'y est pas procedé, l'assemblée étant loin d'être au complet et n'étant pas préparée; l'élection est remise à une date ultérieure et l'assemblée se confie à ses vice-Présidents pour sa direction.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le Secrétaire.
A. Lecomte.

Séance du 31 *octobre* 1893

La séance est ouverte sous la présidence de M. Boyer; sont présents:

MM. Boyer, Girod, Borie, Galopin, Gubian, Desbouis, Paulsen, Gony, Chaigneau, Tégrad Louis, L. de Faget, Mongin, Hatin, Mmes Gonet, Bérot, Poulain, M. Lecomte.

M. Boyer, au nom de tout le comité de propagande, souhaite la bienvenue à nos vaillants frères de Belgique, MM. Paulsen et Gony, dont la présence à Paris est une rare bonne fortune qui nous charme d'autant plus qu'elle va nous permettre d'élucider, de concert, plusieurs des questions intéressant le congrès de 1894.

Ensuite communication d'une lettre de M. Galopin récemment nommé membre du comité de propagande, qui déclare accepter de grand cœur et être prêt à unir tous ses efforts à ceux de ses nouveaux collègues.

M. Boyer donne également lecture d'une lettre de M. Bouvier qui nous écrit de Lyon où il est l'interprète de tous les nombreux groupes de la région qui envoient un fraternel salut à leurs amis de Belgique, actuellement nos hôtes.

M. Paulsen répond en quelques paroles émues aux souhaits de bienvenue qui lui sont présentés, puis il aborde la question du Congrès de 1894. Au point de vue de l'organisation, M. Paulsen pense que le Comité de propagande de Paris devra s'occuper de la préparation philosophique et scientifique, tandis que les comités belges s'occuperaient de toute la partie administrative et des détails matériels de l'organisation.

M. Paulsen demande en premier lieu si la question a été élucidée de savoir si le prochain congrès serait spirite purement et simplement, ou spiritualiste.

M. Mongin répond que la question a déjà longuement été discutée, que si quelques-uns ont prétendu que le comité de propagande, issu d'un congrès spiritualiste, n'avait pas qualité pour modifier le titre du congrès suivant, il était facile de demander l'avis de tous ceux qui deviendront les souscripteurs du prochain congrès et auxquels on ne discutera pas le droit de se prononcer.

M. Mongin ajoute qu'il serait heureux que l'on puisse faire pour le Congrès de 1894 la même chose qui a si bien réussi en 1889, c'est-à-dire la publication d'un compte-rendu du Congrès, livre qui devrait être bourré de faits et de preuves d'identités irrécusables, enfin quelque chose d'analogue à ce qu'avait fait la Société de Dialectique de Londres.

M. Paulsen réplique que le Comité de propagande a été nommé en 1889 par des spirites de langue Française et qu'il a qualité pour résoudre toutes les questions intéressant les spirites pratiquant cet idiome. Quant à son opinion personnelle, elle serait de faire un Congrès spiritualiste, mais il déclare s'incliner devant la volonté des spirites Liégeois qui, par 193 voix sur 200 membres, ont voté pour un Congrès spirite.

M. Lecomte dit que l'opinion du Comité de propagande, qui s'est déjà occupé du la question, avait été de faire un Congrès spirite, c'est à-dire acceptant le fait acquis et ne remettant pas le spiritisme en cause, mais que le Comité serait heureux de voir les membres des autres écoles prendre part à nos travaux; seulement ces représentants des diverses écoles philosophiques seraient nos hôtes, voilà la seule différence.

M. Gony étant d'avis qu'il faut réaliser une large union de tous ceux qui embrassent la même cause et qui ont le même objectif à sauvegarder et à défendre, il pense que nul n'est mieux placé que le Comité de propagande pour réaliser cette union, que le Comité de propagande est spirite, qu'il va faire appel aux fonds des spirites, pour discuter les questions attachées au spiritisme, et que par conséquent le Congrès ne peut être que spirite.

M. Chaigneau dit qu'en désirant un Congrès spirite et spiritualiste il se place au point de vue du droit, car autrement c'est chercher à faire venir à nous des gens qui n'en manifestent pas l'intention.

M. de Faget dit que le Comité de propagande avait déjà discuté cette question et demandé l'avis des membres correspondants du comité, et que la grande majorité s'était prononcée en fa-

veur d'un Congrès spirite. MM. Paulsen et Boyer répondent qu'en outre de la question de droit, il faut voir la question de possibilité et de réussite du Congrès. Or si nous voulons avancer, il faut pousser plus à fond l'étude des questions intéressant la vitalité du spiritisme et non pas remettre ce dernier en discussion, ce que ne manquerait pas de faire un Congrès spiritualiste.

M. Gubian dit que l'idée de M. Mongin consistant à demander l'avis des souscripteurs est encore d'une réalisation difficile, car des souscripteurs écriront leur avis jusqu'à la veille du congrès et il serait difficile d'ête fixé.

Après une discussion à laquelle prennent part tous les membres du comité de propagande, ces derniers décident de bien spécifier la portée du mot spirite dans le titre du prochain congrès; le comité élabore le titre suivant :

Congrès spirite international de toutes les écoles admettant la survivance intégrale du moi conscient après la désincarnation et la communication normale entre les vivants et les morts.

Ce titre, mis aux voix par M. Boyer, président, est adopté à l'unanimité quant au principe et à l'unanimité moins une voix quant à la rédaction.

M. Paulsen porte ensuite à la connaissance du Comité de propagande les questions de principe qui ont été élaborées au sein de la Fédération spirite Liégeoise et qui sont reproduites dans le numéro du journal *Le Flambeau* du 24 septembre 1893.

La Fédération spirite Liégeoise émet comme premier vœu que la question de Dieu soit écartée officiellement de l'ordre du jour, et cela dans le but d'éviter des pertes de temps et d'empêcher toute désunion, cette motion n'étant pas proposée dans un but d'hostilité contre l'idée de Dieu; mais vu la complexité de cette question et comme il est impossible, avec les connaissances actuelles, de l'élucider complètement, étant donné que ce serait diminuer la divinité que de la discuter, le Comité de Propagande, dont l'unanimité des membres croient en Dieu, émet, à la majorité, l'avis de ne pas discuter la question de la Divinité. (1)

Le comité de propagande se range à l'unanimité à la proposition émise par la Fédération spirite Liégeoise concernant l'afirmation stricte du principe du Libre-examen.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1/2.

Le secrétaire,
A. LECOMTE.

Séance du 22 novembre 1893.

Sont présents MM. Tegrad, Girod, Galopin, Desbouis, Gubian, Chaigneau, et Mesdames Poulain, Bérot, Gonet.

M. Boyer préside la séance, et lit le procès-verbal de la dernière réunion.

Au sujet de la phrase de ce procès-verbal relative à la déclaration adoptée incidemment par le comité sur l'idée de Dieu, M. Chaigneau fait observer qu'il y a un terme inexact et que c'est le mot *majorité* et non le mot *unanimité* qui avait été adopté en séance, après discussion.

Il est décidé que l'on va écrire aux membres du Comité qui ne viennent pas régulièrement à ses séances; le règlement leur sera appliqué, après avertissement.

M. Boyer demande qu'il soit procédé à l'élection d'un Président dans la prochaine séance, le temps lui faisant défaut pour continuer sa tâche de vice-président.

On agite la question de faire un appel à tous les groupes spirites, pour qu'ils donnent leur avis à l'égard des questions qui doivent être traitées au Congrès de 1894.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur le programme présenté par la Fédérations spirite de la région de Liège, en vue du Congrès.

Sur la question de la réincarnation, et après échange d'idées, le Comité est d'avis que ce sujet soit admis comme question à examiner, mais que pour laisser au Congrès toute la latitude possible, il n'y a pas lieu d'en faire une affirmation officielle.

Le point suivant est relatif aux rapports entre le socialisme et le spiritisme. A ce sujet M. Chaigneau donne connaissance d'un article qui doit paraître dans l'*Almanach du Flambeau* et où il traite cette question au point de vue du rattachement entre le Congrès de 1889 et celui de 1894. Il rappelle l'important mémoire du groupe bisontin où il était demandé qu'aux deux affirmations fondamentales de la survivance et de la communication, en ajoutât celle de la solidarité humaine au point de vue social. M. Chaigneau estime que le moment est venu de réaliser ce programme, la question sociale devenant de plus en plus le champ de lutte où se décidera la victoire pour l'orientation de

(1) Cependant il est bien entendu que chaque orateur reste libre de préseuter la question de la cause première à sa façon et selon ses croyances.

l'idée. C'est le spiritisme qui contient la lumière capable de faciliter la solution ; il est donc nécessaire qu'il prenne, sur ce sujet, la place dont il est digne. C'est là, d'après M. Chaigneau, que devrait être la caractéristique du Congrès prochain, quelle que soit d'ailleurs l'étendue de son programme. « Et ainsi, conclut-il, seront affirmées en ordre progressif, les trois conquêtes fondamentales de l'œuvre spirite : Survivance, Communication, solidarité intégrale. »

Le Comité adopte la proposition relative aux rapports du spiritisme avec la question sociale, en considérant le socialisme indépendamment de toute école particulière et en tant que réalisation de la solidarité humaine.

L'examen de la suite du programme est renvoyé à la prochaine séance.

Le secrétaire.
Mme Gonet.

Séance du mercredi 13 décembre 1893

La séance est ouverte par M. Boyer, vice-Président.

Sont présents: MM. Hatin, Laurent de Faget, Boyer, Galopin, Desbouis, Gubian, Girod, Chaigneau, Mmes Poulain et Gonet, M. Lecomte.

Se font excuser :

MM. Mongin, Louis, Tégrad.

La parole est donnée à Mme Gonet secrétaire, pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté à l'unanimité.

M. Boyer appelle ensuite à l'ordre du jour la question de la nomination d'un président et invite l'assemblée a procéder à cette élection.

Membres présents. 11

Ont voté par correspondance, 3 personnes : MM. Louis, Tégrad, Martin.

Nombre total de votants. 14

RÉSULTAT DU SCRUTIN.

M. de Faget.	12
M. Boyer.	1
Abstention (pour question de principe)	1

A la majorité M. de Faget est nommé président du comité de propagande.

M. Boyer, vice-Président, prie M. Laurent de Faget de bien vouloir présider la fin de la séance, et M. de Faget prend place au bureau aux applaudissements unanimes des membres du Comité.

Lecture est ensuite donnée, des lettres de la province dont un extrait paraîtra dans le journal *le Spiritisme*, organe du Comité.

Le comité discute également la question posée par M. Mongin, de continuer le service de ce journal aux membres du Comité, afin que les membres habitant la province soient au courant de nos travaux.

La motion est adoptée.

M. le Président lit une lettre de Mlle Rengnet qui, à son plus grand regret, se voit obligée de renoncer à faire partie du comité de propagande, pour des raisons de santé.

M. le Président demande au Comité de pourvoir au remplacement de Mlle Rengnet à laquelle le Comité envoie l'expression de ses meilleurs sentiments.

La candidature de Mme Delanne est proposée, et mise aux voix.

A l'unanimité des membres présents, Mme Delanne est nommée membre du comité de propagande.

M. Chaigneau propose la rédaction suivante à inscrire au début de la déclaration de principes du congrès spirite de 1894 :

« Le congrès spirite de 1894, estimant qu'il n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre nettement le problème de l'Absolu, réserve cette question. Toutefois, il croit être l'interprète de tous les membres adhérents en affirmant l'évolution progressive de l'être vers la perfection infinie, tant au point de vue individuel qu'au point de vue collectif. »

Le comité décide de discuter cette question dans la séance prochaine, ainsi que les questions suivantes que nous soumettons à l'avance à l'appréciation des membres du Comité de propagande habitant la province et l'étranger :

Identité des Esprits — Leur communication intégrale et non celle de leur corps astral simplement — Pluralité des existences — La médiumnité, ses abus — Des punitions et des récompenses.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1/2.

Le Secrétaire
A LECOMTE

Une séance de Crisiaques

Fin (1).

Bouvier s'approche d'elle, lui passe rapidement les bras autour du corps, l'attire à lui, la fixe dans les yeux. Elle se débat avec acharnement, et pendant quelques minutes, il lutte avec elle, où plutôt avec le mauvais esprit qui la possède, et le force enfin à abandonner celle qu'il

(1) Voir le numéro de décembre.

torture. Et voilà qu'à son tour notre ami a des hauts de cœur, des hoquets, etc. Lorsque l'effet désiré a été obtenu, il se dégage lui-même par de fortes passes et reprend, un peu après, son état normal.

Mme Séminariste ne pouvait s'empêcher de sourire en voyant Bouvier dans cet état, mais ce ne fut pas pour longtemps, car l'esprit obsesseur l'accapara elle-même de nouveau.

Bouvier prie M. Adonis, un jeune magnétiseur, excellent sujet, de recommencer l'expérience sur la patiente. L'esprit, furieux de se voir encore obligé de quitter celle qu'il tient à faire souffrir, saute sur Adonis qu'il terrasse en le précipitant sur le parquet, où il se roule comme un damné; les yeux lui sortent de la tête, une mousse blanche découle le long de ses dents serrées. Il frémit de colère et de haine; il est hideux à voir !

Nous avons ici affaire à l'esprit obsesseur de Mme Séminariste. Le sujet possédé se tord en tout sens, comme un ver de terre auquel on aurait marché sur une de ses extrémités.

Le directeur du groupe exhorte ce malheureux esprit à se calmer et à abandonner sa victime. Il lui fait entrevoir le bonheur (s'il l'abandonne), pour lui et pour celle à laquelle il est rivé, au lieu des souffrances intolérables qu'ils éprouvent tous les deux. Rien ne l'attendrit; les paroles charitables ne font qu'exciter sa fureur, car pendant ce temps, il se rapproche sournoisement par petits soubresauts nerveux, il rampe comme un reptile près de Mme Séminariste qu'il va saisir de nouveau.

Bouvier sans s'émouvoir, mais avec la sévérité d'un juge inexorable, lui dit :

« Eh bien ! puisque tu persistes dans le mal et que tu te crois suffisamment fort pour torturer une femme, je vais, moi, te lier les bras et les jambes et t'empêcher de bouger. Et, pendant qu'il parlait, les bras et les jambes du misérable se trouvent en effet liés, la tête seule se soulève encore par instants, pour protester, et il pousse des cris de rage en constatant son impuissance.

Bouvier l'oblige ensuite à se rouler sur lui-même, sans pouvoir maintenant faire un simple mouvement : on dirait un amas de chair sans forme humaine !

Rien de plus émouvant que cette force de la volonté agissant sur un être humain plein de vie. L'esprit du mal est vaincu !

Bouvier était réellement beau en ce moment : son geste de commandement était simple mais d'une dignité noble ; sans trouble, sans terreur, il était le justicier armé de sa foi et de sa force spirituelle !

Enfin, terrifié par ce spectacle atroce, ému jusqu'aux larmes d'une telle souffrance quoi que bien méritée, je demande grâce pour le vaincu. Tous les assistants s'unissent dans une même prière, et les liens fluidiques créés par le magnétiseur se détendent lentement, d'un bond le médium débarrassé du misérable est debout, sans qu'il ressente aucune courbature, ni malaise, ni mémoire de ce terrible combat; au contraire il se jette à genoux et prie pour le malheureux.

Quel tableau saisissant que celui-là !

Ce qui pourrait le mieux faire comprendre le fait réaliste de cette lutte entre l'homme courageux, fort dans sa foi, et l'esprit obsesseur, c'est-à-dire l'esprit du mal dont parlent les Églises, ce sont les nuages allégoriques qu'on voit dans les vieilles basiliques Italiennes, où un ange, d'un pied léger, effleure l'esprit représentant l'impureté, le fait se tordre dans une agonie suprême sous sa puissance supérieure et divine.

Il suffit d'être une fois témoin d'une scène semblable à celle que je viens de raconter bien succinctement, pour comprendre les tableaux terrifiants décrits par le Dante et si magistralement esquissés par le crayon magique de Gustave Doré.

Je criais à l'invraisemblance, à l'exagération de l'imagination surexcitée par le génie inventif de ces médiums inconscients.

Hélas ! je le confesse aujourd'hui, ils sont encore bien au-dessous de la réalité vraie de ces possessions !

Maintenant que me voilà plus calme et que j'analyse ces faits plus froidement, je me demande s'ils sont dus à l'hypnotisme proprement dit, ou à une suggestion du magnétiseur sur le sujet, ou *simplement* à une transmission de pensée ? Enfin, le transfert de la maladie est-il dû à une action purement somnambulique ?

Je sais bien que chaque chercheur prêche *pro domo sua* ; chacun veut éloigner de son sanctuaire ce que ne couvre pas son pavillon ! Je ne chercherai pas à résoudre moi-même ces graves questions. Je les livre aux réflexions de nos frères.

Certainement ces sujets sont dans un état pathologique, névropathique, hystérique. Le système nerveux cérébral de ces êtres est mal équilibré, c'est indéniable. Le corps, par l'hérédité, donne ces états, c'est admissible, mais l'*esprit* n'est-il pas la cause réelle de ces phénomènes ?

Ceci tue la légende du diable.

Je crois, comme Bouvier, que les esprits des

incarnés et des désincarnés jouent le rôle principal dans ces singulières manifestations ; car Bouvier est non seulement un excellent magnétiseur, un puissant guérisseur, mais ce qui, d'après moi, lui donne une puissance bien supérieure encore pour trouver sa voie dans ce labyrinthe jusqu'ici si peu connu, c'est la facilité de *la voyance* qui l'aide dans ses recherches ; c'est la double vue qui le guide et le renseigne.

Il voit, m'a-t-il affirmé, des êtres d'outre-tombe s'incarner momentanément dans le corps de ses malades, comme ils peuvent le faire chez les médiums à l'état de *transe*, et qui les influencent à leur guise. Il peint même le côté moral de ces manifestations par le mot : expiation !

Donc, pour en finir avec cette longue lettre, l'hypnotisme, la transmission, le transfert des maladies, etç., ne seraient que des effets subsidiaires de l'organisme humain ; mais la véritable cause, le principe absolu seraient dus à l'influence intelligente des esprits peu avancés qui se vengent sur des sujets qu'ils ont connus dans des existences antérieures, et qui, certainement, ont mérité ces souffrances momentanées.

Ces démonstrations appuient la théorie des réincarnationistes et montrent une fois de plus que les génies extra-terrestres qui nous ont initiés aux principes de nos doctrines sont absolument dans le vrai.

Si pourtant, les scientifiques de nos jours, qui sont poussés presque inconsciemment à étudier ces lois qui semblent nouvelles, voulaient seulement étudier le *spiritisme*, ils feraient merveille ! Mais hélas ! la tradition, le respect humain, la routine, joints à l'orgueil des corps enseignants, les empêchent de rompre avec leurs errements matérialistes du passé et du présent.

Mais patience ! Le temps est aussi un grand maître, qui rit de notre ignorance, et qui, à son heure, engendre des génies pour faire luire à tous les yeux la lumière du vrai.

Agréez, chers Messieurs, mes bien fraternelles salutations.

Al. Delanne.

FAITS SPIRITES

Monsieur Laurent de Faget, Paris,

Mon cher et distingué frère : La *Revue d'études psychologiques* de Barcelone, datée du mois d'août, que dirige M. le vicomte de Torrès-Solanot, m'instruit de la prière que fait à tous les spirites, le comité de propagande issu du congrès spirite et spiritualiste de Paris, célébré en 1889, pour démontrer aux savants sceptiques, que la production des différents phénomènes spirites n'est due d'aucune manière à l'action de la force psychique qui vient du médium et des assistants, pas davantage à la transmission de pensée ou à l'inconscient, mais purement et simplement à la manifestation réelle, positive, des êtres d'outre-tombe.

J'eus le plaisir d'insérer dans la « Révélation » spirite d'Alicante, du mois de juillet 1890 page 151, et de mettre en lumière dans cette revue mes modestes études sur le problème social et la science spirite, le droit, l'économie politique, et, littéralement, pour ce qui se rapporte à l'immortalité de l'âme, je disais ce qui suit :

« Erase 29 janvier 1889.

Deux jeunes et honorables époux qui me sont étrangers, spirites tous les deux, m'invitèrent comme voisins à passer la soirée en leur compagnie.

« — Si vous voyiez, me dit la dame au bout de quelques instants, ce que je vois en ce moment ! !

« — Je dois le supposer, madame, lui répondis-je souriant, vous voyez des âmes, des anges, des cornes et jusqu'à des griffes ! (matérialiste à ce moment-là je ne pouvais dire autre chose).

« — Prenez-le en risée ou non, me répondit-elle, je vois un homme qui cache son visage dans un drap.

« — Oui, lui répondis-je, nous sommes en plein carnaval, le drap fait comme un domino; la question est de jeter une canne en l'air, pour que notre hôte s'amuse.

« — Mais écoutez, continua-t-elle, notre hôte ne vient pas seul, deux autres êtres l'accompagnent : un vieillard et un ecclésiastique. Celui dont le visage est caché, et le vieillard, tiennent l'un de la main droite, l'autre de la gauche, un tableau ; et derrière, comme dirigeant la scène, apparaît l'ecclésiastique.

« — Divinement, madame, lui répondis-je ; c'est que le tableau est en vente et que le bon frère cherche un enchérisseur. Du reste, que ce tableau soit ce qu'il voudra : que signifie-t-il ? que vient-il représenter ?

« — Des lettres blanches d'imprimerie, majuscules marquées sur un fond noir.

« — Et que disent ces lettres ?

« — Faites-moi le plaisir d'écrire ce que je vous dicterai et nous le saurons tous.

« — Moi-même ?... Bien, j'écris, madame..

« — Mettez : Quatorze ans et quelques jours

(Il est bon d'avertir que la personne lisait alors médiocrement et à peine savait écrire; elle lisait donc les lettres avec beaucoup de difficulté. «Voilà quatorze ans et quelques jours que je te cherche, mon fils, et, grâce à Dieu! à la mille et unième fois je t'ai trouvé » puis la signature de mon père, après avoir relaté diverses souffrances.

Devant un ménage étranger, lui ayant 23 ans et elle 21, il est certain que j'avais des motifs suffisants pour être ébranlé; mais avec une sérénité apparente, je dis à la dame :

— Cette signature a un paragraphe ?

« — Oui monsieur.

« — Me feriez-vous le plaisir de le dessiner?

« — Je ne sais pas dessiner, me répondit-elle ; mais j'essaierai de l'imiter le mieux possible.

La preuve de l'immortalité de l'âme allait être entière, concluante et décisive pour moi, ou j'étais alors, comme je ne pouvais ni ne devais le présumer, le paillasse d'un vaudeville.

De plus quand je vis la dame qui, avec le sourire de l'innocence aux lèvres et le regard fixé sur le tableau invisible, dessinait et peu à peu terminait les derniers traits de ce paraphe... assez! assez! madame, lui dis-je; je crois à l'immortalité de l'âme, je crois en un au delà; ce paraphe est mathématiquement le paraphe de mon père mort le 23 janvier 1875: vous avez là aussi l'explication des quatorze ans et quelques jours, des quatorze ans, du 23 janvier 75 jusqu'aujourd'hui 29 janvier 1889.

NOTES

Il est important de remarquer que pendant que la personne dessinait le paraphe de mon père, je portais toute ma pensée sur un autre paraphe, celui d'un de mes oncles, qu'imitait à la perfection, de son vivant, le sacerdote D. José France, mort aussi peu d'années auparavant. Naturellement si le phénomène de la reproduction du paraphe s'était produit par auto-suggestion ou par transmission de ma pensée, ou bien par irradiation fluidique de mon périsprit au médium, il est clair que ce dernier aurait dessiné le paraphe de mon oncle, et nullement celui de mon père; fait d'importance capitale pour l'affaire qui nous occupe, et que je mis immédiatement à la connaissance du jeune ménage, car cet incident mettait en relief la bonne foi de la personne.

D'un autre côté, le médium ne pouvait absolument pas connaître mon père : 1° étant étrangère, et 2° parce qu'elle n'avait que sept ans quand mon père mourut.

Et, si l'on ajoute que mon père avait mis seulement et avec beaucoup de peine sa signature et son paraphe dans des écritures publiques, nous en viendrons forcément à nous arrêter à cette conclusion que la communication était indéniable, à tous les points de vue.

Dans le cas où quelqu'un douterait, tant de ma sincérité que de celle du médium, je lui offre, faute de signature, un acte notarié, si ses doutes méritent la qualification de possibles ou dignes de discussion.

Mais il y a plus : pourquoi, pour dissiper tout doute sur le fait, ou plutôt pour savoir sûrement si c'est l'esprit du médium qui se communique, ou si la communication se produit par transmission à celui-ci de la pensée des assistants ou pour d'autres causes, ne fait-on pas appel, dans toute séance formelle ou d'expérimentation, à la relation détaillée que les assistants pourraient faire un à un, pour la parfaite vérification de l'esprit qui se communique?

Il n'est pas douteux qu'en adoptant ces précautions, la question pourrait être terminée sur le terrain où le comité la présente, mais le positivisme de la science et avec elle les théosophes, vont plus loin dans leurs négations.

Le périsprit ou corps astral se décompose ou désagrège à mesure que se décompose ou désagrège le cadavre, dit la *Revue d'études théosophiques* de Barcelone dans sa première série, livre n° 7.

C'est dire que l'esprit de tout désincarné ne peut communiquer avec les incarnés, que lorsqu'il voit réduit en cendres ce qui fut un jour son enveloppe matérielle; et par conséquent nous aurons :

1° Détruit depuis longtemps absolument tout lien de solidarité et de progrès dans tous les temps et avec toute les humanités du monde.

2° L'âme devant nécessairement manquer de corps spirituel ou périsprit quand se décompose son corps physique, l'esprit ne doit pas pouvoir se communiquer immédiatement d'outre tombe; la nouvelle réincarnation doit se faire avec un autre périsprit créé de nouveau, et sans idées innées qui lui soient propres sans aucune histoire du progrès conquis, ni des vices combattus et, en un mot, sans conscience. Dès lors est mensongère l'existence des esprits obsesseurs ou vengeurs, qui pendant des siècles et des siècles poursuivent avec acharnement leurs victimes dans les mondes matériels et dans ceux de l'erraticité; mensongères les apparitions de l'histoire sacrée ou profane avec ses apôtres martyrs, saints du christianisme et héros de la science, qui étaient mort mille ans avant

paraître ou de se communiquer ; et mensonges enfin, tout enseignement ou révélation, etc

3° En admettant la disparition du périsprit à la décomposition du cadavre, comment peut s'expliquer la communication de ces esprits dont le corps physique est détruit *instantanément* par le moyen de la crémation qu'on essaye aujourd'hui en France, en Angleterre, en Italie, Australie et autres nations, et comment comprendre avec la disparition de ce corps physique, l'instantanée disparition du périsprit, selon l'école théosophique ?

Finalement, comme le comprendra le comité de propagande, on pourrait multiplier les conséquences qui se déduisent des négations que je viens d'énumérer, mais je m'arrête seulement à celles exposées, pour ne pas faire plus longue la présente lettre.

Votre plus affectueux ami et frère.

LAZARO MASCAREL.

Rue de St-Georges, 20, Alcoy, (Espagne, province d'Alicante).

(Traduit de l'Espagnol, par M. Girod fils.)

LES VOIX D'OUTRE-TOMBE

Médium : Mme DELANNE

Paris, le 1er novembre 1893.

Laissez-moi, mes chers amis, vous exprimer tout le bonheur que je ressens en voyant les efforts tentés par les spirites sérieux pour imprimer à notre chère philosophie un élan nouveau. Il est bien temps de sortir de la routine et de mettre en pratique les enseignements donnés par les esprits et si peu compris, malgré la bonne volonté des personnes qui se dévouent à répandre la bonne nouvelle.

Cela tient à ce qu'il n'y a pas de tête de ligne. Il faut absolument concentrer tous les travaux et les documents spirites, comme je le faisais, afin de pouvoir les coordonner et continuer l'œuvre que j'ai commencée.

J'approuve et j'appuie de toutes mes forces et avec toute l'énergie, que je sens doublée en moi, *la Fédération spirite universelle*, et j'espère que vous arriverez à des résultats sérieux. Vous connaissez l'adage : l'union fait la force.

Eh bien ! c'est surtout lorsqu'il s'agit des lois de l'esprit, qu'il est applicable. Nous pouvons seconder vos efforts et vous faire triompher des difficultés ; ce qu'il faut pour cela, c'est qu'il n'y ait pas de compétitions de personne, que chacun fasse abnégation de ses petites préférences et ne voie que le triomphe de notre grande cause humanitaire. Du reste, au congrès de Paris, l'idée avait été bien comprise et le comité a été créé pour cela ; malheureusement les affaires matérielles et les besoins de la vie ont obligé certains de ses membres à s'abstenir. Puis, il y avait une autre *cause*, je devrais dire *un obstacle* beaucoup plus *fâcheux* que tout le reste, vous en avez eu raison. Je vous en félicite : dorénavant les spirites dignes de ce nom savent qu'ils ont des devoirs et une tâche à remplir envers la société ; la lumière ne leur a pas été donnée pour la mettre sous le boisseau, ils doivent s'efforcer de multiplier les moyens de propagande dans la limite de leur pouvoir, en organisant des réunions sérieuses, en faisant des conférences, en répandant partout des brochures et des ouvrages nouveaux sur nos idées.

Il y a une partie sur laquelle je m'arrêterai plus longuement en vous donnant quelques conseils sur le développement de la médiumnité, qui est bien la base fondamentale du spiritisme, et qui, il faut en convenir, est restée stationnaire depuis la création de notre chère doctrine. Il faudrait former des cours spéciaux pour l'étude des diverses facultés médianimiques qui sont à l'état latent chez la plupart des médiums, en consacrant deux heures, trois fois par semaine, aux exercices nécessaires à l'obtention des phénomènes ; se grouper au nombre de douze personnes spirites, dont huit médiums et quatre néophytes, pas davantage, afin qu'il n'y ait pas de fatigue pour les médiums présents. Il y a là un enseignement dont vous ne vous doutez pas. Lorsqu'on se trouve avec des sujets formés, il se crée une sortes d'atmosphère où les esprits qui se communiquent pour la première fois peuvent puiser pour se manifester plus sûrement. C'est surtout pour les phénomènes d'apports, d'empreintes, de photographies spirites et de matérialisation, que l'homogénéité est indispensable.

Il faut se réunir *aux mêmes heures, avec les mêmes personnes* jusqu'à ce que le phénomène soit arrivé à son apogée ; du reste je me ferai un véritable plaisir de donner des conseils et la marche à suivre, à ceux qui le désireront, — Il faut beaucoup de persévérance et travailler méthodiquement; en suivant cette marche vous arriverez à obtenir des choses merveilleuses dont vous ne pouvez vous faire une idée, ne connaissant pas la puissance raisonnée de l'esprit sur la matière. Le moment est propice

où, en vous unissant tous en un seul faisceau, vous doublerez vos forces physiques et spirituelles. Il arrive fréquemment que certains spirites se désintéressent de l'étude médianimique en alléguant qu'ils ne sont pas médiums : c'est une erreur très grave, car chacun contribue à l'obtention du phénomène *en fournissant une quantité de fluide vital* qui aidera à la manifestation. — *Chaque personne doit donc assister* aux séances avec recueillement, afin de ne pas troubler la composition des fluides, que nous avons souvent beaucoup de peine à pondérer ; car c'est un mélange qui ne s'opère pas toujours facilement ; de là, *la nullité des séances.*

La médiumnité est un diamant aux mille facettes ; ce n'est qu'au fur et à mesure que l'on travaille à son épanouissement, qu'elle jette un feu nouveau.

Courage donc, mettez à profit cette nouvelle ardeur des adeptes afin que vous puissiez présenter au congrès de 1894 des travaux nouveaux qui *portent avec eux la conviction et le bonheur* pour tous. Je tenais à vous donner ces quelques mots avant de vous parler de la fête que vous célébrez ce jour.

C'est surtout à cette époque de l'année, en ce jour solennel, plus particulièrement consacré au culte du souvenir, où chaque incarné donne en quelque sorte rendez-vous à ceux qu'il aime et qui l'ont précédé dans la patrie spirituelle, que la supériorité de l'enseignement spirite se dégage lumineuse vis-à-vis des autres philosophies. — Quel calme ! quelle douce sérénité pour l'Esprit guidé par le raisonnement, d'une foi inébranlable dans la bonté de l'être suprême et son infaillible Justice. Avec quelle joie il recueille les pensées et les bienfaits de la prière ! C'est pour lui le vin du fort ; il boit à la coupe bénie universelle ; il participe à cette communion des âmes qui forme une chaîne harmonique et sans fin, où tout se tient, tout se lie, tout baigne dans les effluves suaves de l'amour.

Ah ! comme toutes les épreuves terrestres disparaissent devant ce rayonnement divin qui nous pénètre ; comme nous bénissons la souffrance qui a fait jaillir en nous cette divine flamme de l'épuration, et lorsque nous vous voyons accablés et pliants sous le joug de la douleur, comme nous voudrions vous crier : « Courage, espoir ; regardez en haut, voyez dans l'azur du ciel les phalanges d'amis qui répondent à vos cris de détresse ; ils sont avec vous, il vous fluidifient et vous soutiennent. Espérez, la lutte n'est que passagère et elle vous assure un bonheur sans fin ; ce qui est acquis est bien à vous ; aucun larron ne peut l'enlever et nul bonheur terrestre ne peut être comparé à celui qui vous attend. Sachez que vous pouvez passer pour des privilégiés, puisque vous avez été appelés à faire partie des élus.

Ecoutez les gémissements de ceux qu'une foi aveugle a guidés : ils savent qu'ils sont morts, mais ils ont la certitude absolue d'être indignes de paraître devant Dieu et ils attendent le moment où il les rappellera à son tribunal.

Ils créent par leur volonté et sans s'en douter un voile qui les empêche de se reconnaître. La crainte paralyse leurs forces ; ils sont sans énergie ; ils attendent dans un état de consomption digne de pitié. Ceux qui prient pour eux, ayant les mêmes préjugés, ne font qu'épaissir ce voile davantage ; vous le comprenez aujourd'hui que vous connaissez la création fluidique par la volonté, et par la transmission de pensée. En un mot, c'est un véritable purgatoire pour les esprits timorés, et cet état dure aussi longtemps que ces malheureux s'obstinent à ne pas vouloir écouter les esprits chargés spécialement de les éclairer. Pour cette catégorie d'esprits, il n'y a pas de bonheur, tant qu'ils n'ont pu contempler Dieu face à face.

Il y en a qui attendent depuis des années, à genoux, sur leurs tombeaux, espérant l'heure de la miséricorde, qui hélas ! se fait attendre par leur faute.....

Pour les matérialistes, ceux qui, ayant étudié, ont nié les lois de l'esprit, l'épreuve est plus pénible encore, car ils sont aiguillonés par cette idée fixe du néant, qu'ils avaient rêvé, et voilà, soudain, que le contraire a lieu ; ils constatent avec stupeur qu'ils sont morts, bien morts. Leur corps est là, couché dans la bière, et malgré cela, ils n'ont pas un instant de repos. Tout s'agite autour d'eux ; ils se débattent en vain. Partout le mouvement et la vie se dégagent et les enserrent. Nulle part, ils ne rencontrent ce repos affirmé avec tant d'audace. Quel défi pour leur orgueil ! mais non, ils n'ont pu se tromper ; Ils sont sous l'empire d'un cauchemar occasionné par les troubles physiques de la dernière heure. Ils font de vains efforts pour se dégager de cette torture morale ; mais cette idée troublante revient encore : ils s'étaient trompés ! *Mais non*, mille fois non, il faudrait descendre du piédestal sur lequel ils s'étaient posés ; reconnaître leur erreur, jamais ! Du reste, c'est impossible, *c'est l'hallucination* qui continue et qui finira, comme ils l'ont enseigné, avec les derniers vestiges de la décomposition matérielle de leur corps. Et ils assistent à sa désagrégation beau-

coup trop lente à leur gré. Ils ont hâte de connaître le résultat final de leurs études.

Une chose les stupéfie ; c'est que leurs forces, au lieu de diminuer, au fur et à mesure que les éléments qui composaient leurs corps se *desassocient*, *augmentent* au contraire. Leur activité devient plus fébrile ; toutes leurs facultés ont l'air de s'accroître et de grandir !

Quelle souffrance horrible que ce redoublement de vie, cette activité dévorante, au lieu du repos absolu !

Il leur semble que s'ils pouvaient briser cette cuirasse de laquelle ils sont enveloppés, *ce double* qu'ils ne connaissaient pas, cette image de leur corps qui les tient enfermés et sur laquelle ils n'ont pas d'empire, ils seraient à jamais débarrassés du fardeau de la vie — ils trouveraient enfin ce *néant tant* désiré, qui fuit constamment devant eux !...

Vous voyez, mes chers amis, que rien ne vaut le bonheur d'être éclairé et de savoir le pourquoi de nos souffrances.

Prions pour toutes les douleurs physiques et morales. Travaillons, sans relâche, à la propagation de notre consolante doctrine.

Allan Kardec

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro une intéressante étude du dernier roman de Rochester : *In hoc signo vinces*, la suite du poème de Laurent de Faget sur le *Spiritisme*, la narration de faits spirites bien observés, le compte rendu des belles conférences de Léon Denis à Lyon, et d'autres articles importants dont nous prions les auteurs de vouloir bien nous excuser.

NOTRE LIBRAIRIE SPIRITE

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons fondé, place du Caire, 2, à Paris, une librairie spirite à laquelle ils peuvent demander, non seulement les ouvrages fondamentaux de nos doctrines, mais encore tous ceux qui, de près ou de loin, se rattachent à notre science philosophique.

Nous préparons un catalogue qui sera adressé franco à toute personne qui en fera la demande. En attendant, nous donnons ci-après une première liste des ouvrages qui constituent notre librairie. Mais, nous le répétons, on peut nous demander les œuvres d'autres auteurs : nous serons toujours heureux d'être agréables à nos lecteurs en leur procurant tous les livres dont ils auront besoin, aux meilleures conditions possibles.

Arthur d'ANGLEMONT

L'OMNITHEISME

I. — Le Fractionnement de l'Infini	6 fr.	»
II. — Les Harmonies universelles	6 »	»
III. — L'Ame Humaine	7 fr.	»
IV. — Le Corps humain, les règnes et sous-règnes anthropoïdes	7 »	»
V. — L'Etre astral-social	10 »	»
VI. — Dieu et les règnes déitaires	6 »	»

ABRÉGÉS ET EXTRAITS DE L'OMNITHÉISME :

Dieu et l'Etre Universel	3 »	50
Enseignement populaire de l'Existence Universelle	1 »	50
L'Hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés	1 »	»
L'Anatomie de l'Esprit humain	3 »	»
La Société harmonieuse par la science et le fraternel amour	4 »	»
Abrégé de la Société harmonieuse	2 »	50
La seconde humanité	1 »	50

ALLAN KARDEC

Le livre des Esprits	3 »	50
Le livre des Médiums	3 »	50
L'Evangile selon le spiritisme	3 »	50
Le Ciel et l'Enfer	3 »	50,
La Genèse, les Miracles et les Prédictions	3 »	50
Qu'est-ce que le spiritisme	1 »	»

Léon DENIS

Après la mort	2 »	50
Pourquoi la vie ?	» »	15
— id — (Edition populaire) 2 exempl. pour	» »	15

Gabriel DELANNE

Le spiritisme devant la science	3 »	50
Le phénomène spirite (0 fr. 40 en plus pour frais de poste)	2 »	»

William CROOKES

Force psychique	3 »	50

Louis GARDY

Cherchons !	2 »	»

Laurent de FAGET

La Muse irritée	3 »	»
De l'atome au Firmament	3 »	50
Les Pensées de Carita et les Réflexions de Marie	1 »	»

R. GIRARD et Marius GARREDI

Les Messies Esséniens	3 fr. 50

A. E. BADAIRE

La joie de mourir	1 »	»

POTONIE Pierre

Un peu plus tard	1 »	»

ROCHESTER

Episode de la vie de Tibère		3 fr.	50
L'abbaye des Bénédictions,	2 vol.	6 »	»
Le Pharaon Mernephtah.	2 vol.	6 »	»
Herculanum.	2 vol.	6 »	»
La Vengeance du Juif.	2 vol.	6 »	»
La Reine Hatasou	2 vol.	7 »	»
La Foire aux mariages		4 »	»
In hoc signo vinces		4 »	»

Charles FAUVETY

Nouvelle révélation	3 fr. 50
Théonomie (démonstration scientifique de l'existence de Dieu)	2 fr. 50

Gérant : A. LAURENT DE FAGET. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE Succ.

12e ANNÉE, No 2. **40 centimes le Numéro** Février 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

RÉDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique* : ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire* : A. LAURENT DE FAGET

ABONNEMENTS
Paris et Départements. 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de vouloir bien adresser, par mandat-poste, le montant de leur abonnement pour 1894, à M. LAURENT DE FAGET, administrateur du journal, place du Caire, 2, à Paris.

A partir du 15 février, nous ferons encaisser par la poste les abonnements en retard.

SOMMAIRE

De l'Originalité de la doctrine spirite

Les adversaires de nos doctrines, — et ils sont nombreux, — ont essayé toutes les méthodes de dénigrement pour tenter de détruire le Spiritisme. Les uns ont voulu nous attaquer sur le terrain de l'expérimentation, mais ils se sont heurtés aux travaux des savants du monde entier qui leur ont montré l'inanité de leurs efforts. D'autres ont voulu nous suivre dans le domaine scientifique et se sont efforcés de faire croire que le Spiritisme n'était pas une doctrine nouvelle, qu'il n'apportait à l'humanité aucune idée neuve, que c'était une pâle imitation des révélations du passé. et que, par conséquent, il ne méritait pas l'attention dont il a été l'objet de la part des penseurs de notre époque.

Cette opinion est-elle fondée ? Est-il vrai que notre doctrine n'est pas originale? Est-il vrai que ce vaste ensemble, qui explique l'origine de l'homme et sa destinée, n'est qu'un vulgaire plagiat indigne de l'attention des penseurs ? C'es ce que nous nous proposons d'étudier ici.

Tout d'abord une remarque s'impose, c'est que la méthode expérimentale du Spiritisme lui est propre ; aucune science n'avait abordé le domaine de l'au-delà avec des données positives ; aucun philosophe n'avait songé à résoudre le problème de l'âme par l'observation directe, par la communication avec les esprits désincarnés. C'est au Spiritisme que l'on doit les méthodes typtologiques, les matérialisations, les photographies et les empreintes des formes matérialisées d'âmes ayant vécu sur la terre. Ici aucune contestation n'est possible ; tout est nouveau, créé de toutes pièces pour les besoins d'une science nouvelle, et nous assistons à ce spectacle curieux que ceux qui veulent nous combattre sont obligés d'employer nos propres armes, de suivre nos méthodes, d'utiliser nos médiums et, chose bien digne d'attention, les expériences qu'ils constatent restent stériles entre leur mains, car ils ne savent pas en déduire les conséquences immédiates, aveuglés qu'ils sont par leurs idées préconçues et leur funeste esprit sectaire. Nous avons assisté au piteux avortement de l'occultisme sur le terrain des faits, nous avons constaté son impuissance absolue à expliquer logi-

quement les moindes phénomènes, nous n'avons donc pas à insister sur les pseudo-explications qu'il tente d'opposer à nos enseignements : on ne discute pas avec des négations dénuées de fondement.

Voyons si, au point de vue philosophique, il est possible de porter contre la doctrine spirite une accusation de plagiat.

Où donc le spiritisme a-t-il des points de contact avec les autres philosophies ou avec les religions existantes ? Ce n'est certes pas dans sa conception de la vie de l'espace ; car jamais un système humain n'a présenté aux penseurs des horizons semblables à ceux que les Esprits nous ont ouverts. Ici plus d'enfer, plus de paradis, plus de purgatoire ; l'âme désincarnée n'est pas circonscrite dans un lieu spécial où elle doit jouir ou expier; c'est l'erraticité qui s'ouvre devant elle, et jamais personne avant Allan Kardec n'a eu la conception de cet état psychique spécial, qui est la résultante immédiate de son incarnation dernière. Cette connaissance des conditions réelles de la vie d'outre-tombe est-elle un effet de l'imagination, une conséquence plus ou moins logique de longs raisonnements abstraits ? Non; c'est la constatation pure et simple de l'état de l'âme après la mort terrestre et l'affirmation mille fois répétée dans tous les pays et par tous les expérimentateurs qui ont interrogé les invisibles. Donc on ne peut contester la nouveauté de nos théories et leur portée immense relativement à la vie future. Abordons maintenant le seul point qui pourrait prêter à de fausses interprétations pour les chercheurs encore peu initiés.

La doctrine de la réincarnation, c'est-à-dire des vies successives se développant sur notre monde pour nous amener, par une longue série d'avatars, à un état de plus en plus parfait, peut paraître empruntée à l'antiquité ; mais nous allons voir qu'une étude un peu attentive nous montrera, entre nos doctrines et les conceptions antiques, des différences radicales, et ce à un tel point que notre conception actuelle n'a absolument rien de semblable à ce qui était enseigné dans les différents pays que nous allons rapidement passer en revue. Nous n'ignorons pas que la doctrine bouddhiste admet des vies successives, que chacune d'elles est régie par la loi du *Karma*, autrement dit que l'âme se crée elle-même sa vie future, que les vies qui se succédent sont fatalement les résultantes de celles qui les ont précédées; mais où la doctrine spirite diffère d'une manière absolue de cette conception, c'est dans le résultat que doivent amener ces existences multiples. Pour le Bouddhiste le bonheur parfait consiste dans l'anéantissement de sa personnalité, dans le *Nirvâna*, c'est-à-dire dans l'absolu, dans l'âme du monde ; il aspire à se perdre dans le grand tout, à s'annihiler dans la force première, c'est là pour lui le bonheur parfait.

Pour nous, au contraire, les vies multiples doivent apporter un développement de plus en plus grand de notre personnalité, un épanouissement de plus en plus complet de tout notre être, une efflorescence prodigieuse de toutes nos facultés. Bien loin de nous anéantir, de perdre notre individualité, nous avons une conscience de plus en plus haute de nous-même, un pouvoir sans cesse croissant par notre connaissance toujours plus parfaite des lois naturelles, et le progrès s'accomplit éternellement dans toutes les sphères de l'infini, puisque nous sommes immortels.

Que l'on ne croie pas que ce sont là de simples différences théoriques, des appréciations pouvant varier suivant le point de vue auquel on se place. Non, nous sommes certains de nos enseignements car nous suivons l'âme dans toute la filière de ses transformations ; nous la voyons sortir de l'état rudimentaire pour passer par les étamines de l'animalité ; nous constatons son passage dans les formes inférieures de l'humanité, et par ses efforts nous la voyons resplendir dans les hommes de génie de nos nations civilisées. A quelque moment qu'on l'observe elle suit une marche ascendante ; tout démontre qu'elle avance sans cesse, et rien ne nous autorise à croire que cette évolution puisse avoir un terme. L'univers est infini, l'âme est immortelle; donc son avenir est perpétuellement progressif.

Il existe un abîme entre nos croyances actuelles et celle des Bouddhistes, et cette différence est radicale, absolue : elle tient à l'essence même de nos doctrines. On ne saurait donc nous accuser d'avoir puisé à cette source pour formuler nos croyances en la réincarnation.

Plus tard nous voyons reparaître une partie de la doctrine des vies successives, mais complètement dénaturée, ne représentant plus que de vagues ressemblances avec l'enseignement de l'Inde. Pythagore et son école enseignaient la métempsycose, c'est-à-dire le retour possible dans des formes inférieures. Ici l'écart entre notre doctrine et cette théorie est absolu. Nous croyons fermement que cette rétrogradation est tout à fait impossible. Ce que l'âme a fixé en elle par le travail et l'effort lui appartient éternellement ; elle ne peut plus perdre les

qualités acquises, car le progrès dont nous constatons l'existence, ne serait plus possible, et nous serions condamnés à recommencer sans fin les mêmes efforts, incapables par conséquent de nous élever dans la hiérarchie des êtres. D'ailleurs si l'on veut bien envisager la constitution du périsprit et la manière suivant laquelle les sensations s'enregistrent dans cet organe, la certitude de la conservation intégrale du souvenir s'imposera à nous.

Les sensations, de quelque nature qu'elles soient, sont des mouvements vibratoires; et non seulement ces mouvements s'inscrivent dans les cellules du cerveau, mais encore dans le périsprit. Or, si la matière du corps se renouvelle incessamment, il n'en est pas de même de l'enveloppe fluidique : celle-ci demeure immuable au milieu des mutations incessantes du corps, et les mouvements enregistrés y persistent avec toute leur puissance, de sorte que même après la destruction du corps terrestre, le souvenir continue. Lorsque l'âme vient se réincarner, ce souvenir est plus ou moins oblitéré par la matière dans laquelle l'esprit s'incorpore, mais il n'est pas détruit et se manifeste par ce que les philosophes appellent les idées innées.

Nous n'avons donc rien emprunté non plus à Pythagore ou à ses disciples, malgré les assertions contraires et réitérées de nos contradicteurs.

Une étude plus étendue que celle que nous pouvons faire ici montrerait que nous ne devons pas davantage à l'école néo platonicienne d'Alexandrie. Ni Plotin, ni Jamblique, ni Porphyre, ni Origène n'ont enseigné la théorie des vies successives telle qu'Allan Kardec l'a établie dans ses livres fondamentaux. Les druides, qui croyaient à des renaissances possibles, n'avaient pas non plus d'idées claires à ce sujet. Il est curieux d'entendre le barde Taliésin chanter qu'il a été le rocher de la montagne, l'arbre de la forêt, l'oiseau qui vole dans la plaine, le fauve qui se repaît de la chair des victimes, mais les cercles d'Abred et de Gwynfild n'ont qu'une analogie bien vague avec nos croyances actuelles.

Nous avons plus de ressemblances avec l'école palingénésiste de 1830. Des philosophes d'une haute valeur intellectuelle, tels que Jean Reynaud, Dupont de Nemours, Ballanche, Esquiros étaient arrivés par la force du raisonnement à reconnaître la nécessité des existences multiples. Au point de vue philosophique, ils établissent avec une évidence irrésistible l'obligation rigoureuse pour l'âme de vivre un grand nombre de fois, mais il manque à ces grands esprits ce qui fait notre puissance : la démonstration expérimentale de leurs théories. De plus ne connaissant pas le corps fluidique, cependant entrevu par Fourier sous le nom de corps aromal, ils ne peuvent présenter à l'esprit ce magnifique enchaînement que nous montre le Spiritisme, ils laissent une lacune que notre doctrine vient remplir.

Pour tout esprit de bonne foi, je crois qu'il n'est plus possible de nier l'originalité absolue de la doctrine prêchée par les Esprits. Sans doute, à toutes les époques, il y a eu des lueurs de vérité, des éclairs précurseurs de la grande révélation, mais entre ces bribes informes et la magnifique philosophie de nos jours, il y a la même distance qu'entre les essais de Papin et la machine de James Watt.

Dans l'une et dans l'autre de ces inventions il y a de la vapeur, il y a un piston, des organes mécaniques transmettant le mouvement, mais personne n'aurait l'idée de mettre en parallèle les essais encore informes de l'inventeur français avec la merveilleuse machine de l'ouvrier anglais.

De même on ne saurait aujourd'hui comparer notre enseignement philosophique avec les aperçus de l'antiquité ; il faut reconnaître que notre doctrine est *une*, que toutes ses parties sont solidement liées entre elles, qu'elle s'appuie sur l'autorité inexorable des faits, et qu'elle est la plus magnifique synthèse de l'âme qui ait jamais paru sur la terre.

GABRIEL DELANNE.

LES LEÇONS DE L'HIVER

Voyez-vous, dans la campagne, les arbres dépouillés de feuilles dresser au vent du nord leurs squelettes frémissants ? Leurs rameaux dénudés s'agitent, mais les oiseaux se sont enfuis, emportant nos rêves sur leurs ailes vers des climats plus doux. C'est l'hiver. Quelques pâles rayons de soleil viennent éclairer les champs gris et mornes. Rien ne chante plus dans la nature, ni la lyre du poète, ni la voix du rossignol. C'est l'hiver « tueur des pauvres gens », selon l'expression d'un écrivain de notre époque ; c'est l'hiver dont nous souffrons tous sur cette terre d'épreuves, où le sort nous a placés pour mûrir et grandir nos âmes sous l'étreinte de la douleur.

Il nous est facile d'aligner des phrases au coin du feu ; mais que d'êtres, victimes du froid, n'ayant pour vêtements que des haillons,

disputent à la saison meurtrière une misérable vie ! Que d'enfants aux doigts rougis, aux lèvres violettes, grelottent dans la mansarde du pauvre, où pénètre le vent !

N'est-ce pas l'heure de se demander si la destinée des humbles, des petits, des souffrants de ce monde sera toujours la même ?

Est-il possible que la société ne soit pas émue, par les tableaux épouvantables que la misère nous présente ? Est-il possible que ceux qui ont assumé la lourde responsabilité de gouverner les hommes ou d'être les porte-parole de leurs revendications, ne sentent pas leur conscience s'indigner au spectacle si choquant de certaines inégalités sociales, effroyables dans leurs antithèses ?

A Dieu ne plaise que nous poussions jamais les pauvres gens à l'assaut des fortunes acquises par le travail ! Nous respectons les situations élevées, quand elles ne sont point dues à de malhonnêtes spéculations, et surtout quand on voit ceux qui en jouissent remplis de bonté pour les accablés de la vie.

Mais est-ce à dire que la société a fait tout son devoir quand elle a protégé les propriétés et les personnes, par des lois sévères, contre les attaques des meurt-de-faim ?

Est-ce à dire que le riche a le droit de s'endormir dans sa sécurité, les pieds sur les chenets pendant l'hiver, alors que des malheureux se morfondent à sa porte, sans y trouver parfois les moindres miettes de ses festins ?

Oh ! je sais que la charité individuelle a souvent fait des prodiges. J'admire ces femmes aristocratiques, habituées au luxe, qui ne dédaignent pas d'introduire en passant leurs pieds finement chaussés, dans des bouges où le froid cingle et où la faim crie. Mais sont-elles aussi nombreuses qu'il le faudrait ? La charité individuelle, quels que soient les miracles qu'on lui attribue, peut-elle, pourra-t-elle jamais fermer le gouffre béant de la misère ?

***

Il n'est que trop facile de répondre à ces questions. La charité individuelle est un palliatif qui ne saurait guérir radicalement la plaie sociale du paupérisme. C'est à la société à se réformer elle-même, à trouver les moyens d'éviter les trop grandes disproportions entre les diverses situations sociales. Le premier socialiste fut le Christ, quand il dit cette sublime parole : « Aimez-vous les uns les autres ».

Nous n'entreprendrons pas de détailler le programme des réformes nécessaires pour établir ici-bas le règne de la justice : tant d'autres l'ont fait, dont les voix n'ont guère prêché jusqu'ici que dans le désert ! Mais l'égoïsme d'en haut et l'envie d'en bas se rencontrant, l'un, le dédain aux lèvres, l'autre, la haine au cœur, nous demanderons à la société comment elle veut échapper aux antagonismes menaçants ? Il faudrait, pour éviter les suites funestes de notre indifférence et de notre orgueil, que les classes appelées dirigeantes consentissent à admettre la loi de solidarité humaine ; il faudrait que les humbles de la vie ne perdissent pas de vue que le progrès, hélas ! est toujours lent. En un mot, nous devrions entrer, pacifiquement mais résolument, dans cette voie des réformes promises qui doit nous conduire à l'harmonie sociale si admirablement perçue par Charles Fourier et si noblement chantée par Victor Hugo.

***

Ne nous faisons pas illusion cependant. Du faîte de la société on regarde difficilement à sa base. Les heureux ne pensent guère à ceux qui grouillent dans les bas-fonds de la misère et parfois du vice. Il y a un antagonisme presque naturel entre l'atmosphère parfumée des boudoirs et les cloaques où gisent des milliers d'êtres déshérités des bienfaits de la vie. Et puis le pauvre est rude de toucher et d'aspect ; il n'a pas l'élégance raffinée des salons, il est parfois même insultant et grossier. Qu'y faire ? Donnez-lui plus de bonheur, et il vous le rendra en paroles plus courtoises. Qu'il ait du pain à manger tous les jours, et son front se déridera, un bon sourire s'épanouira sur ses lèvres...

Verrons-nous donc éternellement des classes opposées se faire une guerre impitoyable ? D'un côté l'aristocratie, fière de sa situation enviée, foulant aux pieds, avec la boue du chemin, les malheureux qui y vivent ; de l'autre côté la pauvreté, la mendicité, l'alcoolisme, la prostitution ?

Non, l'éternelle haine des classes n'est pas possible. Le progrès, ce missionnaire de Dieu, viendra ouvrir les yeux des aveugles, toucher les cœurs les plus endurcis ; et un jour nous verrons les hommes, ces frères confondus en quelque sorte sous le niveau égalitaire qui les aura humanisés, mêlés et définitivement assimilés les uns aux autres.

Donc, paria de la société contemporaine, toi qui travailles péniblement, — quand tu travailles, — et qui ne peux toujours donner aux tiens une nourriture suffisante, te dirai-je de te révolter, les armes à la main, contre l'ordre de choses

établi, pour si injuste qu'il te paraisse? Que gagnerais-tu à la suprême violence de tes luttes? Un peu plus de compression peut-être.

Non, ton salut n'est pas là. Ton salut n'est pas, ne saurait être dans l'anéantissement prémédité d'une partie de la société — celle qui détient la fortune publique — par une autre partie de la même société, celle qui est privée de toutes jouissances et qui désire et demande de plus en plus sa part de bien-être au soleil de la vie. Le temps seul amènera plus d'équité parmi les hommes, par des lois sociales meilleures. Hâtons l'heure des avènements heureux! Travailleurs de tous ordres, réunissez-vous, aimez-vous, liguez-vous de plus en plus pour résister aux tyranniques intérêts qui font du capitaliste, du riche, l'adversaire naturel du pauvre. Forcez le capital à s'incliner un jour devant le travail. C'est votre droit. Mais en réclamant la justice pour tous les membres du corps social, répudiez toute solidarité avec les doctrines subversives qui, sous le singulier prétexte d'améliorer la société, ne visent à rien moins qu'à couvrir notre sol de ruines sanglantes! Ce n'est pas de ces décombres que sortira jamais l'ange de l'harmonie, l'étoile au front, pour guider l'humanité vers le but de ses immortelles destinées. Ce n'est pas du crime que naît le progrès!

* * *

En attendant la réalisation progressive de vos justes espérances, ô travailleurs, mes frères, laissez-moi vous entretenir un instant d'une doctrine qui peut jeter un rayon de paix et d'espoir dans votre existence tourmentée.

Savez-vous ce qu'est le Spiritisme?

Pendant que le vent hurleur fait rage à nos portes, et que nous nous rapprochons en frissonnant du modeste poêle rougi par le feu ou de la cheminée à la grille incandescente, c'est peut-être l'heure de vous parler des Esprits, ces hommes d'autrefois, devenus les hôtes familiers de nos foyers, et dont les douces voix, comme jadis celles des fées et des génies, viennent réveiller en nos cœurs le charme des beaux rêves évanouis.

Tu ne crois à rien au-dessus de nous, ô travailleur, parce que ceux qui s'étaient arrogé la mission de te montrer la route du ciel l'ont mal fait. Ils ont substitué au Dieu, souveraine intelligence et suprême amour, un tyran indigne d'être adoré. Au lieu du ciel, ils t'ont montré l'enfer.

Or l'enfer et le Dieu barbare, dont la seule récréation est de punir éternellement les hommes, n'existent pas plus l'un que l'autre. Il n'y a pas de ciel non plus, au sens propre du mot. Mais, ô travailleur, regarde : peux-tu dire que l'infini n'existe pas?

Oui, l'infini existe. Il est peuplé par les globes de l'espace, porteurs d'humanités semblables à la nôtre. C'est là le vrai ciel. Il n'en est pas d'autre que cet admirable univers se révélant sans limites à nos regards étonnés.

Oui, l'infini existe et il est aussi rempli d'âmes en dehors des globes corporellement habités. Dans l'air que nous respirons, au-dessus et autour de nous, vivent des êtres échappés à l'étreinte du corps. Ce sont les Esprits Leur existence est démontrée aujourd'hui par les phénomènes du spiritisme ; nous n'avons donc plus à la discuter.

Ces êtres, qui jadis vivaient comme nous dans un corps matériel, attendent que la destinée les classe de nouveau, suivant leurs mérites ou leurs démérites, dans la hiérarchie humaine, sur notre globe ou dans un autre. La vie d'aucun être n'est interrompue et rien ne doit finir, pas plus l'âme de l'atome vivante dans le minéral, pas plus l'âme embryonnaire de la plante, pas plus l'âme instinctive de l'animal, que l'âme plus complète de l'homme.

A chaque carrière nouvelle de l'âme humaine dans l'humanité, à chaque nouvelle étape terrestre, l'homme s'élève davantage par le cœur ou par l'intelligence. Et c'est ainsi que notre globe a pu posséder des hommes admirables de dévouement à leurs semblables, des génies transcendants dans tous les genres. C'est par la pluralité, la succession des existences, que chacun de nous échappe peu à peu aux côtés bas de l'homme, à ceux qui avoisinent l'animalité dont il sort, pour devenir un être meilleur, plus intelligent et plus heureux.

Or, — tu le comprendras, ô toi qui te voues à une tâche ingrate, — si tu es obligé à l'heure présente de travailler péniblement, de courber ton front sous le fardeau de la vie, c'est que ta destinée antérieure a demandé logiquement qu'il en fût ainsi pour toi. Il n'y a là ni punition ni récompense de l'Etre suprême. Il y a le simple jeu de lois naturelles. Riche dans une autre existence, et peut-être riche au cœur dur, tu as voulu revenir sur cette terre pour comprendre les maux du pauvre et y compatir en les subissant toi-même. Ton existence actuelle est le développement, le complément nécessaire de tes existences passées. Le ciel et l'enfer n'existent pas, répétons-le; mais ce qui existe, c'est la vie éternelle de tous les êtres, chacun d'eux respon

sable de ses actes devant sa conscience d'abord, ensuite devant la direction souveraine des êtres et des choses, qu'on l'appelle Dieu ou autrement.

Donc, si tu souffres, homme mon frère, sache supporter avec résignation des souffrances nécessaires pour t'élever moralement, et que tu as toi-même choisies ou acceptées, dans la vie de l'espace, avant de reprendre le joug corporel d'ici-bas, tes maux finiront un jour, et ton bonheur sera sans mélange quand toute l'humanité, dont tu es solidaire, aura atteint comme toi-même son entier développement. Travaille donc à améliorer ton âme, à devenir bon et utile à tous : c'est le moyen de rapprocher de nous l'ère du véritable progrès social.

Cette doctrine ne vaut-elle pas mieux que celle de l'éternel néant ? Croire que tout disparaît avec la vie du corps, que la création merveilleuse qui nous entoure, les fleurs et les fruits, les arbres et les oiseaux, de même que l'homme, sont un mirage éblouissant et passager, des formes mensongères que la mort va saisir, c'est méconnaître les lois de l'univers matériel comme celles de l'univers moral.

Tout se transforme ici-bas, rien n'y meurt positivement. Et nos âmes, substances pénétrée d'esprit, se transforment aussi pour s'élever vers Dieu, c'est-à-dire vers le foyer d'où émanens toute justice, toute intelligence et tout amourt Ces âmes, ô travailleur, ô paria, une fois échap. pées au corps matériel, vivent autour de l'hommenous te l'avons dit. Elles manifestent leur pré, sence par des faits indéniables. Etudie ces faits préoccupe-toi de ces manifestations de l'invisible dans le visible, de l'âme dans le domaine corporel.

Et alors, quand tu auras compris que rien ne finit avec cette vie, que la mort promet une renaissance, et que la tombe renferme les éléments d'un berceau, tu souriras à l'avenir qui t'attend. Qu'importent quelques maux momentanés en face de l'éternelle vie toujours meilleure au fur et à mesure que tu te perfectionneras !

Voilà ce que j'ai cru devoir te dire aujourd'hui pendant que le vent secoue nos portes, qu'un froid intense sévit sur toute la nature et que de malheureuses victimes de l'hiver succombent au cœur de Paris, souffletant notre société égoïste et frivole, du cri lamentable de leur agonie.

Ces temps malheureux passeront; ils seront suivis d'époques fortunées. L'homme deviendra meilleur pour l'homme; toutes les tyrannies feront place à toutes les fraternités. Et ce vent lui-même, qui nous glace et nous..., se transformera un jour en une douce brise printanière, quand notre terre, participant à nos progrès, sera devenue elle-même un jardin délicieux, l'Eden, le paradis de nos rêves.

C'est ce que le Spiritisme nous enseigne d'accord avec le sentiment, la conscience et la raison.

A. Laurent de Faget.

Réponse à M. Paulsen

Dans un article publié par le *Flambeau*, à la date du 24 décembre, intitulé *Mysticisme*, il est fait appel à tous les spirites libres penseurs pour leur demander leur avis sur les bases qui doivent être celles du Spiritisme, afin d'établir l'unité d'entente dans les esprits de ceux qui se livrent à ces études. Répondant à cet appel, voici de quelle manière nous interprétons la question qui vient d'être posée.

Le Spiritisme par lui-même ne peut être considéré comme une religion, parce qu'il est seulement une science particulière, et que c'est l'ensemble des sciences ou, pour mieux dire, la science universelle qui seule peut constituer la *religion scientifique* intégrale, qui, elle-même, embrasse la science divine, de laquelle émane la connaissance de toutes les formes d'existence.

La science spirite se manifeste sous deux aspects distincts : sous celui de *science spirite expérimentale*, et sous celui de science spirite spéculative.

Dans la science spirite expérimentale on recherche la production des divers phénomènes qui établissent, d'une manière précise et irréfutable, la communication entre l'homme incarné, qui est l'homme d'ici-bas, et l'homme désincarné qui accomplit la carrière ultra-terrestre ; et même cette communication peut s'étendre de l'homme aux êtres des règnes supérieurs au sien. Mais il ne suffit pas à la science spirite expérimentale de provoquer ou d'obtenir les phénomènes qu'elle recherche; il faut en outre qu'elle s'enquière de leur origine, et remonte aux causes génératives des divers effets produits.

Parmi ces phénomènes, il en est qui sont exclusivement matériels, si l'on peut s'exprimer ainsi, en ce sens qu'ils ne se rapportent qu'aux choses tangibles et aux objets sur lesquels ils s'exercent. De là les expériences auxquelles on pourrait donner la dénomination d'expériences *physico-spirites*, qui occupent et préoccupent

tout particulièrement le plus grand nombre des personnes se livrant à la pratique du Spiritisme. Cependant il faut considérer la recherche de ces phénomènes comme la partie la moins importante des études spirites.

D'autres phénomènes, d'un ordre plus élevé, les *phénomènes spirites spirituels*, sont le résultat des communications de la pensée entre l'esprit de l'homme et l'esprit des autres êtres étrangers à notre monde. Ce sont ces communications ultra-terrestres, qui souvent démontrent leur réalité incontestable, auxquelles il faut attribuer les preuves positives de la continuité de l'existence humaine après la mort corporelle.

Mais la science spirite ne peut s'arrêter à la constatation des phénomènes spirituels ; elle veut s'instruire également des causes qui les produisent ; dès lors elle est conduite vers l'étude de l'*âme humaine*, vers celle des *destinées de cette âme* ; puis, s'élevant plus haut encore, elle aspire à la connaissance de la cause des causes, à celle de la divinité de laquelle elle reconnaîtra l'existence indispensable.

Cependant la science spirite dans le domaine spirituel) est demeurée à l'état expectatif, parce qu'il lui manquait la science humaine, c'est-à-dire la science de tout ce qui se rapporte à l'homme dans son existence interne ou organique et dans son existence externe ou sociale.

En effet, à défaut de la connaissance des organes des facultés pensantes dans le cerveau corporel humain, à défaut de la connaissance de la série scientifique de ces facultés, fonctionnant au moyen des courants fluidiques qui les composent elles-mêmes, il était bien difficile de faire comprendre la constitution de l'âme, qui est également en soi un mécanisme cérébral analogue à celui du corps dont elle est le moteur.

C'est encore par la connaissance de la *destinée sociale* sur notre globe, mais étudiée dans les conditions de l'*harmonie* qui lui sont données par les institutions régulières issues d'une organisation modelée elle-même sur le corps de l'homme), que l'on arrive à la conception des sociétés sublimes des règnes supérieurs au nôtre, parce que la loi d'unité analogique règne d'une manière souveraine dans toutes les formations similaires. Et alors la société harmonieuse que nous entrevoyons ici-bas, nous fait comprendre, par des perfectionnements grandioses, successivement ascendants, nos destinées futures dans les régions supérieures de la vie.

Mais la connaissance de l'âme humaine est révélatrice de celle de l'âme divine, parce que notre âme est formée à l'image de celle du grand Être des êtres ; et connaître Dieu dans son âme, n'est-ce pas le connaître dans la sublime constitution de son être, qui nous permet de le contempler dans son admirable réalité?

Or la connaissance scientifique de l'âme, celle des destinées des êtres et celle qui nous fait concevoir la divinité, émanent de la science nouvelle formulée par l'Omnithéisme, qui a donné la description anatomique de l'âme humaine et du fonctionnement de la pensée, qui a établi les conditions scientifiques de la société harmonieuse, et déterminé enfin la science suprême, la science descriptive de l'être divin dans sa splendeur et dans son incontestable vérité.

C'est ainsi que l'Omnithéisme, embrassant la base de toutes les sciences humaines et se greffant sur les découvertes de la science spirite, vient la compléter en lui apportant la confirmation raisonnée de ses études expérimentales et la certitude de ses conceptions sur l'âme des êtres, sur leurs destinées s'épanouissant progressivement de plus en plus grandioses, et enfin sur la divinité apparaissant aux regards de la pensée, devenue incontestable sous l'ascendant des démonstrations logiques qui la rendent lumineuse à tous les regards.

Ainsi la science spirite ne devient complète qu'autant qu'elle s'assimile étroitement les mêmes sciences que celles qui ont été élaborées par l'Omnithésme.

ARTHUR D'ANGLEMONT

Conférences de M. Léon Denis à Lyon

Répondant favorablement à notre désir, notre ami, M. Léon Denis, a bien voulu venir faire à Lyon une série de conférences en faveur du Spiritisme. Comme dans toutes les occasions où il s'est fait entendre, le brillant conférencier a obtenu un succès complet, légitime, succès dont nous sommes fiers pour lui autant que pour notre doctrine.

Les sujets choisis par l'orateur étaient les suivants :

Les croyances et les négations de notre époque ;
Le Spiritisme devant la science ;
Le Spiritisme devant la raison.

A chaque réunion M. Léon Denis s'est surpassé et a bien mérité les chaleureux applaudissements qui fréquemment sont venus l'inter-

rompre. Je ne veux pas suivre l'orateur dans les développements donnés à ces sujets, car cette tâche m'entraînerait trop loin ; je viens seulement constater combien il a su intéresser à ses vues un public des plus variés, d'abord très froid, très réservé, puis multipliant à l'orateur ses bravos et ses applaudissements.

La vaste salle des Ambassadeurs, où les conférences ont été données, contient un millier de personnes ; à chaque réunion elle était bondée, bien qu'une espèce de conspiration du silence eût été organisée autour d'elles par la presse lyonnaise dont aucun organe n'en a parlé; et cependant, dans cette foule bigarrée, les journalistes n'ont pas été les derniers à applaudir l'orateur; mais il leur en coûte trop, paraît-il, de revenir sur leurs anciennes préventions et de considérer le Spiritisme autrement que comme une tête de Turc. Ils ne frappent plus, il est vrai, mais ils n'osent pas encore avouer leurs erreurs passées. Laissons au temps le soin de faire tomber leurs derniers scrupules, et revenons à nos conférences.

Dans le public qui les a suivies, l'élément masculin et l'élément féminin entraient pour une part égale. Auprès des dames en grande toilette figuraient de modestes ouvrières Comtesse et marquise n'ont pas craint d'y coudoyer les femmes de la bourgeoisie comme les enfants du peuple : tant il est vrai que le Spiritisme est un puissant moyant d'action pou e nivellement des couches sociales. Du côté de hommes encore plus que de celui des dames, nous avons trouvé une grande diversité de positions sociales.

Aux trois conférences publiques nous avons remarque plusieurs prêtres en costume ecclésiasique ; dans la foule, d'autres prêtres étaient en tenue de ville, ainsi que plusieurs religieux dont nous voulons taire les noms. Auprès d'eux, plusieurs avocats du barreau de Lyon, de nombreux professeurs de l'enseignement libre et de l'Université, des militaires en tenue et en civil. Nos assemblées municipale et départementale y comptaient également plusieurs de leurs membres. Eh bien ! c'est ce public, aussi disparate en apparence, qui a fait à notre dévoué conférencier les ovations les plus chaleureuses.

L'éloge de M. Léon Denis, comme orateur, comme conférencier, n'est plus à faire. S'il avait pu manquer un bravo à ses succès précédents, il en fait une telle moisson dans notre ville, qu'il peut se déclarer satisfait. Heureusement pour nous et pour notre doctrine, son but est plus haut : au-dessus de ses succès personnels, l'orateur place le triomphe de notre philosophie, et chaque conférence est pour lui un pas en avant dans la recherche de la vérité, un pas de plus dans la voie du progrès.

J'ai fait remarquer que dans l'assistance se trouvaient plusieurs prêtres en costume ecclésiastique. Leur présence nous a valu une quatrième conférence, qui a été contradictoire et a eu lieu au siège social de la *Société Fraternelle* dans une salle archicomble. Un de ces messieurs, l'abbé XXX, avait demandé à poser en public à M. Léon Denis quelques questions sur lesquelles il avait eu soin de ne pas s'expliquer. Malgré l'inconnu qui se dressait devant lui, notre ami a accepté ce tournoi oratoire, et, je me fais un plaisir de le constater, c'est avec les palmes du vainqueur qu'il en est sorti, répondant point pour point, citation pour citation, auteur pour auteur, aux arguments de son adversaire qui, bien que docteur en théologie, a dû plusieurs fois se réfugier dans le miracle et faire usage du « distinguo ». M. l'abbé XXX n'est pas cependant le premier venu ; il manie la parole avec une grande assurance, et il a su défendre sa cause avec une largeur de vues, qui lui a valu à plusieurs reprises les bravos de nos amis. Néanmoins, et tout en usant d'une courtoisie parfaite, courtoisie dont les deux orateurs ne se sont jamais départis, M. Léon Denis a forcé l'abbé XXX dans ses derniers retranchements, le battant par ses propres armes, aux applaudissements réitérés de toute l'assemblée.

Ce débat contradictoire, qui a duré trois heures, a produit le meilleur effet sur le public qui a marqué de ses bravos les plus nourris le triomphe de notre ami M. Léon Denis.

Henri Sausse.

LES ESPRITS MAGNÉTISEURS

Ainsi que j'ai pu le constater dans différentes occasions, il existe une grande analogie entre le magnétisme humain et le magnétisme spirituel, pratiqué par les esprits sur les médiums. Je n'en citerai pour preuve que la suivante, tout en mettant de côté l'analogie évidente que l'on constate journellement pour la production du sommeil somnambulique, provoqué, d'une part, par les magnétiseurs sur leurs sujets et, d'autre part, par les esprits sur les médiums dans les phénomènes d'incarnations, de matérialisations et à effets physiques :

Au cours des années 1884, 1885 et 1886, Mlle B... qui était alors excellent médium à effets physiques, fut endormie par ses esprits familiers

reconnus, et, pendant nombre de séances dans l'obscurité, sa famille et moi avons pu assister à des phénomènes de déplacement d'objets, d'apports, d'écriture directe, d'audition musicale sans instrument, etc. etc.

Un matin, Mlle B...., en faisant son lit, s'arrêta tout-à-coup et récita à haute voix, comme aurait pu le faire un phonographe, d'une façon automatique et inconsciente, une poésie dont elle avait oublié le sens quelques minutes après.

Au cours de la même journée, les esprits familiers du médium, consultés au moyen de la table, lui firent connaître que pendant la nuit et à l'état de dégagement un esprit lui avait récité cette poésie en lui suggestionnant de la répéter à l'état de veille, le lendemain.

A quelque temps de là, Mlle B.... obtint par la table, lettre par lettre, la même poésie qu'elle désirait avoir, et dont elle ne se souvenait pas à l'état de veille.

Depuis cette époque j'ai endormi magnétiquement Mlle B... à différentes reprises, je lui ai fait des suggestions post-hypnotiques, c'est-à-dire que je lui ai suggéré, pendant qu'elle était en état de somnambulisme, de me répéter telle ou telle phrase, ou tel membre de phrase, après son réveil, à des instants que j'avais déterminés, ce qu'elle a toujours fait d'une façon automatique et en paraissant toujours étonnée des mots qu'elle venait de prononcer, dès que les suggestions étaient réalisées.

Interrogée ensuite sur l'impression qu'elle éprouvait lors de la réalisation de ces suggestions, elle me répondit invariablement qu'il lui semblait que l'organe vocal agissait de son propre mouvement et qu'elle s'entendait parler sans avoir conscience de ses paroles, et sans que les pensées qui s'y rapportaient lui eussent passé par le cerveau.

Je profitai de ces occasions pour demander à Mlle B. si, comme impression, elle trouvait quelque analogie, entre les suggestions que je lui avais faites et celle résultant de la poésie dont il vient d'être question. Elle me dit, dès lors, que l'impression éprouvée par elle était tout à fait identique et que, pour elle, le phénomène avait présenté le même caractère, soit pour les suggestions émanant de ma volonté, soit pour la suggestion relative à l'esprit dant il s'agit.

J'ai pensé que les lecteurs du « Spiritisme » éprouveraient quelque plaisir à connaître la relation d'un phénomène de suggestion spirituelle, qui s'est réalisé dans des conditions établissant nettement son analogie avec celui de suggestion, dans le magnétisme humain.

Je fais des vœux pour que cette lecture incite nos F. E. S. à des observations, dans le même ordre d'idées, et à venir apporter leur appoint à cette affirmation véridique : le Spiritisme et le Magnétisme appartiennent à la même famille et sont régis par les mêmes lois !

A. Mongin

De la nécessité de Dieu

Voici quelques extraits des nombreuses lettres que nous avons reçues au sujet de l'élimination possible de la question de Dieu au congrès spirite de 1894 :

« *Toulouse*. — Où en serions-nous si des spirites n'avaient pas le courage d'affirmer hautement en toute occasion — en celle-là surtout — leur croyance en une cause première ?

« Que l'on soit scientiste tant que l'on voudra, mais au moins qu'on ne craigne pas d'affirmer Dieu, de qui émane toute science. »

Cadaux
(Membre du Comité de propagande).

« *Lyon*. — La question la plus urgente et de première nécessité est la question de Dieu, qui est capitale.

« Si l'on n'admet pas une puissance au-dessus des êtres créés, il faut donc nier ce que nous avons cru jusqu'à ce jour. Si c'est là ce qu'on appelle le progrès, j'avoue que j'aime mieux ne pas en faire. »

Chevalier
(Membre du Comité de propagande).

« *Versailles*. — Mettre en discussion la cause première est, je crois inutile, et ce serait amoindrir cette grande question. Mais tous les spirites croient en Dieu, et il faut l'affirmer nettement au Congrès de 1894. »

Tegrad
(Membre du Comité de propagande.)

« *Bruxelles*. — On se dit *théiste* et l'on n'ose pas prononcer le nom de *Dieu*. Le mot n'est rien il est vrai ; on peut lui en substituer un autre, si l'on veut ; mais qu'on ne le dénature pas, qu'on ne considère pas la cause première comme une quantité négligeable. Le congrès de 1889 a *peut-être* eu raison de ne pas porter sur son programme la question de Dieu. Il s'agissait alors de fusionner toutes les nuances spiri-

tualistes : théosophie, occultisme, etc. ; mais aujourd'hui qu'on a *voulu* faire un congrès uniquement spirite, taire Dieu serait un non-sens. Le spiritisme sans Dieu n'a pas de raison d'être. C'est du matérialisme au petit pied. Comme dit Flammarion, c'est substituer un Dieu matière au Dieu esprit, car sans Dieu c'est la matière qui est souveraine. »

B. Martin.

(Directeur du Moniteur spirite et magnétique, (membre du comité de propagande).

« *Naples.* — De quoi s'occuperait un Congrès spirite si on supprime la base fondamentale du spiritisme, qui est Dieu ? En quoi différerait ce congrès de tous les autres congrès de *Psychiatrie* matérialistes et positivistes, puisque en supprimant Dieu, implicitement on supprime aussi l'âme, qui d'ailleurs, sans Dieu, n'a plus aucune raison d'exister ?

Si le Comité de propagande prend cette décision, je déclare en mon nom et au nom de mes amis que, ne pouvant admettre cette manière d'entendre le spiritisme, tout en protestant bien hautement dès à présent, nous nous abstiendrons de prendre part au congrès de 1894.

G. Palazzi,
ingénieur et publiciste.

« *Paris.* — Nous protestons de toutes nos forces contre la suppression de l'idée de Dieu au congrès spirite de 1894. »

Alexandre Delanne. — Madame Alexandre Delanne, membre du Comité de propagande.

« *Seignelay* (Yonne). — Ah ! Monsieur, que vous avez raison de vouloir qu'un congrès spirite affirme l'existence de Dieu ! On peut laisser à chacun la liberté de nommer à son gré celui que nous désignons par le nom de Dieu ; mais faire le silence sur cette grave question me semble chose dangereuse. Cela, je le crains, pourrait éloigner du spiritisme tous ceux — et ils sont nombreux — qui se tiennent à l'écart des cultes établis, non par irréligion, mais parce que ces cultes ne satisfont ni leur raison, ni leur conscience, ni leurs aspirations.

« Ne pas affirmer l'existence de Dieu donnerait aux prêtres catholiques le droit de calomnier encore un peu plus la doctrine qui fait la joie et la consolation de ses adeptes. »

Madame Poullain-Bouhon.

« *La Grand'Combe* (Gard). — La matière est-elle intelligente? Qu'est-ce que la matière ?... Un morceau de bois, de fer, de marbre, la chair humaine, décomposés et analysés produiraient de l'hydrogène, de l'oxygène, du carbone, du phosphate de chaux, etc., corps dits simples qui, eux-mêmes, peuvent se décomposer en d'autres plus élémentaires qui échappent à notre analyse. Or, qui soutiendrait que l'hydrogène, le carbone, l'oxygène, etc., sont intelligents ?

« S'il ne le sont pas, leurs composés ne peuvent l'être ; l'on ne crée rien de rien.

« Donc l'intelligence, qu'on ne peut nier, existe en dehors de la matière ; par conséquent Dieu existe.

« Oui, Dieu existe, affirmons-le hautement ; c'est la question capitale, comme vous le dites fort bien. «

M. Verrieux, ingénieur.

Nantes. — Comment ! nous, spirites, nous hésiterions un seul instant à affirmer le principe divin ? nous accepterions simplement la déclaration présentée au comité de propagande par M. Camille Chaigneau et ainsi conçue : « *Le Congrès spirite de 1894, estimant qu'il n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre nettement le problème de l'absolu, réserve cette question ?...* »

« Il y a donc spirite et spirite, puisque nous, spirites kardécistes, nous pensons que le problème de l'absolu est nettement résolu et doit être accepté comme l'Infini qui a son centre partout et sa circonférence nulle part... Aussi protestons-nous de toutes nos forces contre la déclaration de M. Chaigneau, car ce serait la *décapitation* de l'œuvre spirite si elle était admise par les adhérents au congrès. »

Capitaine D. Mendy.

« *Texas* (*Etats-Unis d'Amérique*). — Un congrès sans l'être des êtres serait un corps sans âme, sans moteur, une grande assemblée sans unité de but. »

Athanas Crétien.

Nantes. — Nous sommes avec vous de cœur et de pensée. Nous adhérons à la croyance en Dieu, qui seul, dirige tout.

Mlle Rocourt.

Camblanes (*Gironde*). — Laissez-moi vous dire, Monsieur, combien nous sommes peinés de voir que certains adhérents cherchent à éloigner ou à détruire l'idée de l'existence de Dieu.

Mais comment propager notre chère doctrine si nous renions Dieu ? Par ce moyen, non seu-

lement on arrête la propagande, mais on refroidit beaucoup le zèle des adhérents.

Je vous félicite, cher Monsieur, et approuve fortement votre article sur l'existence de Dieu publié dans le numéro du *Spiritisme* de décembre dernier.

Luttez contre cette funeste théorie, et faites tous vos efforts pour que Dieu ne soit pas banni du Congrès.

DAVID CORVAL.

Qu'on nous permette de citer encore les lignes suivantes parues dans le journal *le Flambeau* du 7 janvier dernier :

« Au sujet du prochain congrès et de l'ordre du jour à établir, je partage l'opinion émise par MM. Laurent de Faget et Dufilhol. L'étude de la cause première est capitale et ne saurait être éliminée. Si le congrès de Liège devait calquer son programme sur celui du congrès de Paris, il n'aurait aucune raison d'exister. Les motifs qui ont poussé les congressistes de 1889 à adopter un ordre du jour très restreint, ne subsistent plus. La composition du congrès de 1894 sera autre, et les mesures des organisateurs doivent s'inspirer de mobiles différents. Sans doute la conciliation et la tolérance doivent être nos règles de conduite, mais il est des principes avec lesquels une doctrine ne saurait transiger sans perdre toute forme, toute physionomie, tout prestige. Si la notion du grand Auteur des choses, du Père dont tous les hommes sont issus était écartée, où serait la force des liens de fraternité, d'universelle solidarité qui doivent les unir? »

LÉON DENIS.

D'autres lettres, fort éloquentes, de MM. B. Martin, commandant Dufilhol, Mongin, Streiff de Maxstadt, ont été lues à la réunion de janvier du comité de propagande. Nous ne pouvons les reproduire en substance aujourd'hui, ces lettres ayant été remises à M. le secrétaire du comité qui doit en faire mention dans le procès-verbal de cette séance. Or ce procès-verbal ne nous est point encore parvenu. Mais nous pouvons dès à présent dire que ces déclarations tendent toutes au même but : la reconnaissance, par le congrès spirite de 1894, de la paternelle sollicitude, de la souveraine justice qui veillent aux destinées de l'univers.

A. L. DE F.

Le procès-verbal de la séance du comité de propagande du 10 janvier dernier nous arrive à l'instant, trop tard pour être imprimé dans ce numéro. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en en détachant la formule suivante, qui a été adoptée par le comité :

« Le congrès spirite de 1894, estimant qu'il « n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre « scientifiquement le problème de l'ABSOLU, ré« serve toute discussion sur la NATURE DE DIEU, « tout en reconnaissant la Cause initiale de ce « qui existe, de quel nom qu'on la nomme. »

Cette déclaration, que nous avons proposée nous-même par esprit de conciliation et pour en finir, pourra ne pas paraître encore suffisante à certains Esprits.

Nous les prions de remarquer que le comité de propagande est obligé de tenir compte de toutes les opinions exprimées. Or, en l'état actuel des choses, nous croyons avoir obtenu tout ce qu'il était possible d'obtenir. Dieu sera reconnu par le congrès spirite de 1894. C'était là ce que nous demandions.

La seconde humanité

dans le monde ultra-terrestre

Par ARTHUR d'ANGLEMONT
auteur de l'*Omnithéisme*

Cet ouvrage vient de paraître à la librairie psychologique et sociologique, 2, place du Caire à Paris.

Son prix modique (1 fr. 50) le met à la portée de toutes les bourses et il nous semble qu'un spirite pourra difficilement se dispenser d'avoir dans sa bibliothèque un volume aussi concluant sur tout ce qui touche à la vie future.

Suivons-le dans ses divisions principales :

C'est d'abord la preuve de l'existence du deuxième corps, du corps périsprital de l'homme, que l'auteur de l'*Omnithéisme* désigne sous le nom de corps *humain-angélique*.

« Chacun sait, dit Arthur d'Anglemont, que « quand le corps de l'homme a été amputé d'un « bras ou d'une jambe il se produit, suivant « l'occurrence, des sensations douloureuses se « faisant sentir jusqu'aux extremités de ce mem« bre, qui cependant est absent pour l'obser« vateur. Ce phénomène n'a pas encore été ra« tionnellement expliqué, parce qu'il ne peut « l'être qu'autant qu'on fait intervenir l'action « d'un *deuxième corps*, semblable au premier, « et qui pénètre la matière corporelle humaine « comme un liquide pénètre une éponge. Ce « deuxième corps, dont la substance consti« tuante est si différente de celle qui constitue

« le corps humain proprement dit, demeure in-
« sensible à toutes les attaques qu'il peut rece-
« voir pendant le cours de la vie ici-bas. »

Ayant ainsi démontré l'existence du périsprit, l'auteur nous fait entrer dans le monde qui nous avoisine, dans les contrées mystérieuses encore où séjournent les Esprits. Pour lui les nuages, les vapeurs se dissipent, et il jette un clair regard sur l'ensemble du *globe angélique* avant de nous faire connaître ses habitants.

Ce globe se divise en trois zones dont la première coïncide absolument avec notre terre et sert de réceptacle aux germes en réserve des trois *sous-règnes*. C'est seulement la deuxième zone, la zone intermédiaire, qui est habitée par les Esprits, ou *humains-angéliques*. Elle enveloppe et pénètre la plus inférieure, tandis qu'au-dessus d'elle-même s'élève la troisième zone, sublime demeure de l'*angélité*.

L'auteur nous montre les divisions anatomiques du globe astral angélique ; il examine ses atmosphères, son âme corporelle, sa *divinité*, puis il fait la description de sa nature.

La matière humaine, aux yeux de l'auteur, celle qui constitue nos grossiers organes d'ici-bas, est *corpusculaire*, c'est-à dire composée de corpuscules qui lui donnent sa densité. Tout corpuscule est constitué par des groupements de molécules, et chaque molécule contient des groupements de sphérules qui sont à leur tour, des agglomérations d'atomes.

Le corps de l'homme ici-bas est donc corpusculaire dans sa compacité. Le corps des Esprits n'est plus que moléculaire, c'est-à-dire seulement composé de molécules, de sphérules et d'atomes dans le règne angélique ; enfin le corps de l'être archangélique est *sphérulaire*, c'est-à-dire constitué simplement par des sphérules et des atomes. C'est ainsi que l'auteur de *la seconde humanité* voit s'élever la hiérarchie de la substance, toujours plus pure et moins dense au fur et à mesure qu'on entre dans des règnes de plus en plus élevés eux-mêmes.

A l'appui de ces démonstrations se trouve un très curieux tableau représentant les trois formes de la matière et faisant comprendre le passage de la substance angélique, ou du périsprit, à travers les opacités matérielles de notre globe humain.

Arrivons à l'âme sociale angélique.

C'est là que sont décrites les trois régions de la zone *humaine-angélique*, c'est-à-dire le véritable monde des Esprits, tel que le comprennent les Spirites, mais avec des divisions rigoureuses, une échelle de progrès parfaitement déterminée.

La première région, dit l'auteur, est celle où vont, après la mort corporelle d'ici-bas, les *empoisonneurs*, les *assassins*, les *bandits à main armée*, derniers rebuts de l'humanité quand ils habitaient la terre.

La deuxième région de la zone *humaine angélique* se divise en trois *résidences* superposées où sont classés, suivant le degré de leur culpabilité, les esprits coupables d'abus, de vices ou d'attentats.

La troisième région possède aussi trois résidences qui montent en s'échelonnant vers plus de perfection, de lumière et de savoir. Les Esprits qui les habitent sont déjà en marche vers l'*Angélité*.

Arthur d'Anglemont a fait un véritable code de morale en écrivant ses belles pages sur les habitants de la deuxième région humaine-angélique. Tous les défauts, tous les vices y sont passés en revue et fustigés comme ils le méritent. Cette seule partie de l'œuvre que nous analysons est un important travail, dont l'utilité n'échappera à personne et dont nous devons remercier l'auteur de l'omnithéisme.

Omnithéisme, Spiritisme ! ces deux mots peuvent parfaitement s'allier, nous en sommes convaincu.

Le Spiritisme reconnaît l'âme, la suit dans ses migrations, dans ses retours ici-bas. L'Omnithéisme éclaire la route que parcourt cette âme ; procédant par analogie, il la classe, après cette vie, dans le milieu qui lui convient.

Nous croyons fermement que ces deux formes philosophiques peuvent se réunir et s'aider mutuellement pour amener sur notre pauvre terre un peu plus de vérité, de justice et d'amour.

Nous souhaitons tout le succès qu'il mérite au beau livre : *La seconde humanité*.

UN OMNITHÉISTE.

INFORMATIONS FANTAISISTES

Le *Journal des Débats*, du 16 janvier, publie l'information suivante :

Le successeur d'Allan Kardec

« M. Laurent de Faget vient d'être nommé président du *Comité de propagande spirite* Par cette nomination, M. de Faget devient le deuxième successeur d'Allan Kardec, le fondateur de la doctrine spirite en France. Aussi est-ce lui qui devra présider le Congrès que les Kardécistes se proposent de tenir, au printemps, à Liège.

« Ce congrès aura ce côté étrange qu'on y sera tenu de croire à l'immortalité de l'âme, mais qu'on restera libre d'être athée et de récuser l'idée de Dieu. La question de la réincarnation, «

chère cependant, aux spirites, n'y sera pas non plus affirmée officiellement. On y examinera surtout les rapports du spiritisme et du socialisme. »

La *Vérité*, du 18 janvier, reproduit la même information.

Le *Peuple Français* donne aussi cette nouvelle en des termes absolument semblables, mais dont le sérieux lui pèse, car il termine par cette phrase charmante :

« Nous rendrons compte de ce congrès, mais c'est égal, il y a encore de beaux jours pour la gaieté française. »

Le *Phare de la Loire* et le *Petit Phare*, journaux quotidiens qui s'impriment à Nantes, publient la *Lettre parisienne* suivante :

Paris, 17 janvier.

« Quoique l'occultisme, le magisme, le sarisme, et à côté d'eux les doctrines plus personnelles qu'on peut appeler l'éliphasisme, le papuisme et le péladinisme, aient absorbé sans doute la plupart des esprits hantés par le mystère tangible, le spiritisme, le bon vieux spiritisme n'est pas mort.

« Il y a encore des spirites, et les tables n'ont pas cessé de tourner. Je ne sais quel est le titre que se donne le chef du spiritisme, si c'est grand-maitre, commandeur, sar, général ou pape. Mais on annonce que le deuxième successeur d'Allan Kardec vient d'être élu par le conclave. Cette assemblée porte le nom de Comité de propagande spirite. Allan Kardec III s'appelle Laurent de Faget. On ne dit pas quel sera son nom en spiritisme

« Le nouveau général des spirites présidera un grand congrès de Kardécistes qui se tiendra au printemps, à Liège. Car la Belgique est la terre promise des mages. Ils y trouvent des libraires pour publier leurs livres et de patients auditeurs. Ce congrès s'occupera d'unir le spiritisme au socialisme. On voit que l'Eglise fait école. Nous avions déjà le socialisme chrétien; les liégeois nous prêcheront cette année le socialisme spirite. »

A leur tour, le *Petit Caporal*, *Le Libéral*, *Le Constitutionnel* et la *Comédie française*, des 17 et 18 janvier, renseignent ainsi leurs lecteurs :

« Les spirites viennent de donner un successeur définitif à M. Leymarie, successeur d'Allan Kardec et pontife de la doctrine jusqu'à la scission qui se produisit l'année dernière. Le nouveau directeur des spirites est M. Laurent de Faget qui, en sa nouvelle qualité, présidera le congrès qui se tiendra au printemps.

« Ajoutons que le monde spirite est en ce moment fort ému de la démission de l'une des plus hautes personnalités spirites, démission qui vient d'être adressée à M. de Faget.

« Plusieurs disciples d'Allan Kardec se montrent, nous assure-t-on, outrés de ce départ, la personnalité dont il s'agit ayant donné pour raison de sa démission qu'elle considérait la morale des Kardécistes comme des plus dangereuses et leur doctrine comme absurde. »

Enfin le *Messager de Toulouse*, qu'on nous fait parvenir à l'instant, reproduit exactement l'information des *Débats*, sans commentaires.

Quelques mots seront suffisants pour répondre à tous ces petits articles légèrement spirituels ou spirituellement légers. Le président du comité de propagande n'a nullement le droit de se dire le successeur d'Allan Kardec.

Il lui faudrait une forte dose de fatuité pour agir ainsi,... et tous les spirites souriraient de cette présomption ridicule. On ne succède pas plus à Allan Kardec, en spiritisme, qu'en littérature on ne succède à Balzac ou à George Sand, en poésie à Racine et à Corneille. On admire les maîtres, on tâche de marcher sur leurs traces, on ne leur succède pas.

Quant à présider le congrès spirite qui se réunira cette année à Liège, M. de Faget n'y prétend point. Cette assemblée choisira elle-même son président, sans se préoccuper de savoir s'il est ou non président du Comité de propagande.

Les informations des mêmes journaux sur le programme du futur congrès ne sont guère plus exactes. Dieu sera rtainement affirmé au congrès spirite de 1894, seulement on n'y mettra pas en discussion la *nature* de la divinité. Messieurs les journalistes voudraient-ils, au contraire, voir s'ouvrir cette discussion, et compteraient-ils nous apporter des documents essentiels relatifs à l'essence même de la divinité ?

Reste la question de la démission donnée à M. de Faget par une « haute personnalité du monde spirite ». Jusqu'ici nous n'avons reçu que la démission d'un journaliste, esprit aimable, qui a seulement effleuré nos doctrines et qui, pensant les connaître à fond, conclut (le croirait-on ?) à leur immoralité.

Il ne faut pas être grand clerc pour affirmer à notre journaliste démissionnaire qu'une étude plus attentive des ouvrages fondamentaux du spiritisme et une plus sérieuse expérimentation des faits spirites l'eussent conduit à une conclusion radicalement opposée.

LA RÉDACTION.

BIBLIOGRAPHIE

LA JOIE DE MOURIR

Un petit ouvrage d'une grande originalité : *La joie de mourir*, par M. A. E. Badaire, vient de paraître avec une lettre préface de M. Victorien Sardou.

L'auteur de ces pages, qui lui-même fait comprendre que c'est avec bonheur qu'il quittera à l'heure voulue le séjour terrestre, n'est pas de ceux qui recherchent le néant pour se soustraire aux douleurs et aux chagrins de la vie présente. Il croit fermement, au contraire, à la continuité de cette vie, pour renaître en un autre milieu et revivre avec ceux qu'il pleure et qu'il a tendrement aimés.

Ceux qui éprouvent cette joie de mourir et qui partagent les mêmes croyances, comme le fait comprendre M. Badaire (en s'appuyant sur *Les Bonheurs d'outre-tombe* de M. L. Figuier) n'ont que peu à redouter de leur propre conscience, parce qu'ils veulent la conserver intacte

et pure, pour mériter une destinée supérieure. Aussi ce petit livre ne peut-il que répandre l'espérance et la consolation, en même temps qu'il sollicite l'acomplissement de tous les devoirs, car celui qui a l'ardent désir de s'élever en un monde meilleur, ne trouvant guère le bonheur ici-bas, ne peut qu'être profondément honnête et dévoué au progrès de l'humanité. Tel est l'enseignement moral qui ressort de cette brochure remplie de citations heureuses.

A. d'A.

IN HOC SIGNO VINCES

(*Tu vaincras par ce signe.*)

Par J. W. ROCHESTER (1).

Moins retentissante, dans la société littéraire, que la fameuse « Histoire d'une famille sous le second Empire » de M. Emile Zola, s'achemine doucement vers nous, d'un pays ami et éloigné, une série de romans spiritualistes, dont chaque volume reprend aussi l'histoire des mêmes familles, des membres d'une même société, non seulement à travers la courte période d'un règne contemporain, non seulement dans le cercle restreint d'une seule contrée du monde, ainsi qu'a constitué son monument littéraire. Le célèbre romancier matérialiste, mais à travers les siècles de notre déjà vieille humanité terrestre, et dans des pays divers de mœurs différentes. Cette série de romans, venant de la Russie, dont sept volumes ont déjà paru, forme le vaste cycle de philosophie spiritualiste et chrétienne, — dans la plus large acception du mot, — par lequel cette œuvre, démontrant directement les théories spirites, nous intéresse doublement ici, autant par l'influence bienfaisante qu'elle peut être amenée à exercer, que par son affirmation très nette des principaux moteurs de nos doctrines.

Mlle Krijanowsky est l'excellent médium russe, qui, chaque année, écrit dans la langue française un ouvrage considérable. L'Esprit qui la dirige et lui dicte ses travaux est celui de *Rochester*. La rapidité avec laquelle ces livres sont écrits, dans une langue qui n'est pas celle du médium, prouve l'évidence de la médiumnité, et de l'écriture *mécanique*.

Ce sont non seulement des romans idéalistes, mais, pour ainsi dire, du spiritisme en action, puisque ces huit premières œuvres retracent les existences successives des mêmes personnages à travers des siècles nombreux, dans des conditions sociales différentes ; chacun de ces héros ou de ces héroïnes se modifiant, s'améliorant, et se perfectionnant sous la chaîne des expiations et des épreuves, dans les différentes prisons corporelles où leurs esprits sont enfermés. De là cet enseignement moral, cette influence salutaire, qui font le premier mérite de ce travail déjà considérable.

C'est du dernier volume paru que nous nous occuperons aujourd'hui : *In hoc signo vinces*, roman de l'époque de la décadence de l'Empire romain, alors que la vieille pourriture de la civilisation païenne s'écroule enfin, et que le christianisme surgissant des catacombes, érige au sommet du Capitole et sur les gradins du Colisée, le signe vainqueur.

Les très nombreux personnages, qui se meuvent à travers ce long récit de plus de 500 pages, ont donc traversé plus ou moins d'incarnations terrestres : nous les trouverions, esprits à peine sortis des ombres de l'animalité, dans les volumes précédents : *L'Abbaye des Bénédictins*, ou Le *Pharaon Mernephtah*, ou même *La Reine Hatasou*, etc. Ils montrent des âmes neuves, puis façonnées peu à peu par les divines lois, jusqu'à une relative supériorité pour quelques-unes d'entre elles, jusqu'à la perfection dernière pour quelques autres, comme les Romains convertis au christianisme récent et qui meurent martyrs, en confessant leur foi nouvelle.

La portée philosophique originale qui me paraît ressortir du livre, c'est la noble libéralité de l'idée religieuse dominant les faits et les actes.

Mettant aux prises le vieux monde païen et le nouveau monde chrétien, l'auteur invisible plane au-dessus des mesquines questions de dogmes et d'Eglises. Les Romains, de noble lignée ou de condition plébéienne, qu'il fait penser et agir, pour n'agir et ne penser qu'en païens, en matérialistes consommés, n'en sont pas moins pour la plupart des âmes perfectionnables et visiblement susceptibles d'actes de sagesse ou de générosité que leurs bons instincts leur suggèrent. Au milieu de l'égoïsme féroce et du sensualisme dégradant des époques de décadence, ils sentent une lueur de conscience, marque indélébile de l'âme créée à l'image divine. De même, parmi ceux qui, bien plus avancés, ont saisi avec ardeur le flambeau qu'alluma le Nazaréen sur le monde, et qui, secoués du frisson sublime moururent avec joie dans les tortures, le philosophe spiritualiste Rochester a su mettre des faiblesses ou des imperfections, et ne s'attache pas à n'en faire tous que des saints, comme n'eût pas manqué de faire le plus souvent un auteur catholique vivant, prêchant,

(1) Librairie psychologique et sociologique, 2, place du Caire, à Paris. Prix : 4 francs.

comme l'on dit, « pour sa chapelle ». Dans la haute vision qui éclaire et guide le médium, l'état troublé et chancelant des âmes, comme la sérénité et la pureté de vie des premiers néophytes, ressortent avec déjà la prescience des troubles qui décimeront le nouveau dogme, et l'abus de la religion catholique, quelques siècles plus tard, y est prédit sans passion, alors qu'à peine les exemples et les préceptes idéals de Jésus commencent la conquête du monde.

Celui qui s'érige en prophète et prend dans le roman la place la plus éclairée, la mieux venue comme disent les critiques, est un de ces sages, initié des sciences antiques, comme l'Orient, la Grèce et Rome même en possédèrent, Il est, cet *Orion* lumineux et puissant, le *mage* le voyant, le faiseur de miracles pour la foule ignorante, avide de surnaturel.

Pour le lecteur spirite, il sera ce que noust appelons aujourd'hui simplement un merveilleux médium, auquel les sciences occultes e ésotériques ont livré tous les secrets que nous recherchons avidement, avec des procédés un peu moins mystérieux et poétiques, mais qui nous l'espérons du moins, nous conduiront aux mêmes résultats. C'est le bienfaisant thaumaturge, émerveillement de la société romaine, comme, au siècle dernier, Cagliostro le fut de notre société française qu'allait décimer l'échafaud, c'est Orion, qui représente ici le spirite savant, au cœur pur, prêchant pour unique foi la croyance en Dieu « Esprit et Vérité », pour unique dogme l'accomplissement des devoirs, pour unique but la progression perpétuelle de l'Esprit au-dessus de la chair et n'appartenant à aucun culte particulier. Et c'est ainsi que le roman peut être appelé spiritualiste, sans distinction de secte, et sans subtilité d'articles de foi ; comme il est visiblement spirite par les nombreux phénomènes de toutes sortes qui s'y révèlent, appelés *miracles* par les chrétiens nouveaux, alors qu'à cette époque de ferveur et de prière la belle vie des néophytes les détachait des forces de la matière et les rendait presque tous propres aux plus complètes médiumnités comme aux extases voyantes et auditives.

Mlle Krijanowsky n'écrit guère le français que sous la dictée de l'esprit élevé qui l'inspire. Il est donc vraiment extraordinaire, même au point de vue littéraire, que la langue dans laquelle elle écrit ses livres, ait la correction qu'elle possède. Pour des yeux et des oreilles latines cependant l'armature même du style, comme la construction de chaque phrase, est visiblement étrangère et tout aussi visiblement septentrionale. Et cela n'a rien d'étonnant, puisque, toute mécanique que soit la médiumnité, l'Esprit qui dicte était lui-même un homme du nord. Pour un lecteur qui ne serait pas spirite ou pour un savant incrédule, le roman ferait l'effet d'une traduction du russe en français.

Aimant d'un amour de prédilection la littérature de nos alliés, j'ai lu toutes les traductions de leurs plus célèbres romanciers, et j'ai retrouvé, en relisant l'œuvre excellente qui nous occupe, d'identiques impressions : même abondance dans les détails les plus infimes, comme dans la forme qui les décrit ; même surchage de faits, d'événements et de personnages que l'auteur est obligé de quitter tour à tour après chaque chapitre, comme pour passer en revue une galerie de tableaux divers. Les œuvres anglaises, allemandes, scandinaves, russes et slaves, ont toutes ce même caractère, et le moindre des romans anglais a deux gros volumes d'impression serrée. On sent, dans l'esthétique littéraire de ces nations, que le soleil manque, et que l'on y vit beaucoup près de son foyer pendant les longues journées de l'hiver; l'on se fait ainsi une vie intime au dedans, et l'imagination n'y perd rien.

Les langues latines, et on l'a dit avec vérité en particulier de la langue gauloise, possèdent seules ce don de concision et de clarté, qui dit tant de choses en peu de mots. Le génie de notre race, vif et fantaisiste, aime les récits d'action et la bataille des dialogues, où l'on va vite au but. Nos frères du Nord, plus méditatifs et plus mystiques, préfèrent pénétrer plus objectivement dans le fond des âmes, comme le chirurgien avec son scalpel sonde les chairs malades. C'est pourquoi de la Russie et de ses steppes nous viennent parfois tant d'aspirations gémissantes. C'est pourquoi aussi le Spiritisme consolateur s'y étend ; c'est pourquoi le mouvement qui nous pousse les uns vers les autres, est providentiel. Aujourd'hui ils se rappellent que la grande Catherine fut l'amie de Voltaire et de Diderot, et il n'y a pas de pays où l'on parle plus et mieux le français qu'à Saint-Pétersbourg..

Par la lecture de ce livre fortifiant, que nous engageons beaucoup à lire, nous venons de passer quelques jours en communication plus directe avec la Russie idéaliste et spirite ; et nous applaudissons à cet effort nouveau de vulgarisation de nos grandes croyances.

Nous pensons que la plus petite parcelle de bon grain ensemence une terre.

Voici l'heure où, comme au temps de l'em-

pereur Constantin, la croix, symbole de sacrifice et d'amour mutuel, étend à nouveau sur le firmament ses bras invincibles, et c'est l'âme immortelle, c'est la divine YYXH, la blanche Psyché, qui tient levé vers les hommes le symbole de la vie :

« In hoc signo vinces. »

J.-H.

UN PEU PLUS TARD

par Potonié-Pierre.

Voilà un livre qui frappera les esprits par son originalité.

Le héros, un de nos contemporains, se trouve transporté en plein XXe siècle ; les mœurs, les progrès scientifiques, philosophiques et sociaux au milieu desquels il se trouve, l'étonnent et le charment ; les événements le mènent d'Europe en Amérique, tandis que les péripéties du récit font parcourir au lecteur certaines contrées d'Asie et d'Afrique.

Bien des idées sont remuées dans ce roman. Le style en est châtié et attrayant, et si des pensées profondes y sont présentées au lecteur sérieux, le lecteur qui ne recherche qu'une distraction sera complètement satisfait par les surprises qui l'attendent. Une double idylle s'épanouit dans ces pays que des paysages de toutes contrées colorent de fraîcheur et d'attraits.

Un beau volume grand in-18 jésus, prix : I fr.

LES MESSIES ESSENIENS

ET L'ÉGLISE ORTHODOXE.

Par les Esséniens du XIXe siècle

Publié par René Girard et Marius Garredi

(Volume de 413 pages. Prix 3 fr. 50)

C'est le titre d'un ouvrage du plus haut intérêt, appuyé sur des faits historiques formant une série de chroniques aussi curieuses que documentées, entre autres une révélation précieuse *sur la mort de Jésus*, faite à son collègue d'*Alexandrie* par l'*Ancien* (Supérieur) *de l'Institut Essénien de Jérusalem*, contemporain et témoin oculaire.

L'idée unique qui rattache les chapitres les uns aux autres, c'est la protestation contre les fausses doctrines qui depuis l'âge d'or (13900 ans av. n. E.) et jusqu'à nos jours, ont fait le malheur de l'Humanité.

Les auteurs, prenant à parti *les sacerdotaux qui se sont emparés de l'éducation des Peuples et des princes*, affirment que le matérialisme et la démoralisation générale en sont les résultats, et qu'il est absolument urgent DE RÉTABLIR LA MORALE SOCIALE DE JÉSUS L'ESSÉNIEN, LE MESSIE du 1er siècle, si héroïquement confirmée par JEANNE D'ARC, LE MESSIE DU XVe SIÈCLE !!

Après avoir donné tous les moyens de sortir de *l'in pace sacerdotal* en acquérant à jamais la liberté de conscience, *les Esséniens du XIXe siècle* VEULENT qu'on donne pour base à l'éducation de la Jeunesse. leur trinôme *des trois vertus* :

JUSTICE, DÉVOUEMENT ET SOLIDARITÉ !

qui résument la religion Essénienne des deux Messies

JÉSUS ET JEANNE DARC.

NÉCROLOGIE

Une âme d'élite, un puissant esprit, Eugène Nus, vient de nous quitter, après avoir rempli sur cette terre une carrière aussi modeste qu'elle fut féconde, comme est généralement celle des missionnaires de la pensée, envoyés d'en haut pour éclairer l'esprit humain. Travailleur infatigable, il mourut la plume à la main, en créant une œuvre nouvelle dans laquelle il continuait à lutter vaillamment contre les préjugés, les mensonges et les abus qui révoltaient sa droiture et sa conscience austère. L'éminent écrivain, qui fut à son heure un poète accompli, n'attribuait qu'une importance secondaire à ses succès cependant si mérités d'auteur dramatique ; sa véritable et réelle vocation, disait-il, était celle qui l'entraînait à la recherche du grand problème des destinées humaines et à celle des vérités éternelles. Passionné pour les grandes idées de rénovation sociale, il fut une des lumières de l'Ecole Phalanstérienne, dont le chef, V. Considérant, cet homme de cœur et de conviction profonde, devait le précéder de si près dans la tombe. Mais ce qui attira plus particulièrement l'esprit investigateur d'Eugène Nus, ce fut l'étude de la vie d'outre-tombe, à laquelle il consacra de nombreuses années, apportant au spiritisme le fruit de longues et savantes élaborations qui contribuèrent avec celles des nombreux savants dont il fut l'émule, à donner à la nouvelle doctrine l'autorité et le respect dont elle jouit aujourd'hui.

Quand une telle âme nous quitte, les regrets ne sont que pour nous-mêmes, car il lui est donné non seulement de remonter vers les régions supérieures dont elle était venue, mais de s'élever plus haut encore.

A. d'A.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée, Succ.

12e ANNÉE, N° 3. 40 cent. le Numéro Mars 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

RÉDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique* : Arthur d'Anglemont. *Pour la partie spirite et littéraire* : A. Laurent de Faget.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an. Étranger . . . . . 6 —	2, PLACE DU CAIRE, 2 PARIS	du 1 au 5 de chaque mois

La *Fédération Spirite Universelle* invite nos frères en croyance de Paris à se réunir le dimanche 1er avril prochain, à 2 h. précises de l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise, autour du dolmen d'Allan KARDEC. Des discours seront prononcés, et, le soir, un banquet fraternel réunira les membres des diverses sociétés de spiritisme.

SOMMAIRE :

DIEU, BASE DU SPIRITISME

—:—

De nombreux spirites de France, d'Espagne, d'Italie et de toutes les contrées du globe affirment leur croyance en Dieu.

Nos amis Camille Chaigneau, Marius Georges, Paulsen et Gony pensent que le Congrès spirite de 1894, contrairement à l'opinion généralement exprimée, ne doit pas mettre Dieu à la base du Spiritisme.

Pour eux, Dieu est une abstraction. On ne peut le démontrer, disent-ils : il faut donc se garder de l'affirmer. Ce serait établir un dogme dans le spiritisme.

Je ne veux pas rentrer dans le fond du débat.

Je veux seulement faire observer qu'il est impossible d'organiser un Congrès sérieux avec des éléments hétérogènes.

Une très faible minorité — que nous respectons sans lui abandonner nos droits — sous prétexte de liberté de l'esprit humain, s'oppose à la reconnaissance officielle de Dieu, cause première. Après plusieurs essais d'entente infructueux, nous déclarons que nous ne pouvons aller jusqu'à l'annihilation de nos convictions pour lui être agréables.

Nous nous garderons de lui imposer notre manière de voir — bien que nous soyons soutenus par l'immense majorité des spirites.

Nous lui dirons simplement : Vous croyez que Dieu n'est pas nécessaire à la base du spiritisme ; libre à vous !

Nous croyons, nous, à la nécessité d'une loi supérieure de justice, redressant les erreurs et les injustices des hommes et s'appliquant, que nous le voulions ou non, à toutes les existences successives et progressives des êtres.

Nous croyons que cette loi, reflet de la divinité en nous et y imprimant en quelque sorte le sceau de sa puissance infinie, arrête, quand il le faut, l'essor de notre libre arbitre devenu fautif, en lui opposant les lignes rigoureuses, les digues parfois insurmontables de la destinée.

Nous croyons enfin que, sans un idéal de bonté, de justice, de perfection — vers lequel c'est notre devoir et notre bon-

neur de tendre sans cesse — l'homme, presque semblable à l'animal, n'aurait qu'une vie toute matérielle, dominée aveuglément par les sens, et dans laquelle sombreraient bien vite les délicatesses de la conscience et les nobles élans du cœur.

En conséquence, nous demandons résolument, d'accord avec les plus beaux génies dont l'humanité s'honore, la reconnaissance du principe souverain sans lequel les âmes se sentent abandonnées aux caprices du hasard ; la reconnaissance de ce Dieu, voilé et méconnu par les sectes religieuses qui en font un tyran, tandis qu'il est l'épanouissement du beau, la splendeur du vrai, la sublime synthèse du bien.

Nous nous basons d'ailleurs, pour exprimer ce vœu, sur l'adhésion presque unanime de nos frères en spiritisme.

Si donc quelques-uns des organisateurs du congrès Belge, croient devoir persister dans leur résolution, étrange à nos yeux, de ne pas reconnaître l'autorité divine comme contrepoids de la liberté humaine, ce qui équivaut presque à ne pas donner le devoir comme corollaire du droit ;

Nous déclarons :

Que nous laisserons le Congrès Belge s'établir sans notre concours, ne voulant prendre aucune part de responsabilité dans ce que nous appellerons la décapitation du spiritisme.

A. Laurent de Faget.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de nos frères de Belgique, l'avis suivant :

« Le Comité organisateur siégeant à
» Liége considère qu'il a été entendu que
» les votes sur les questions de principe
» n'impliquaient de la part des minorités
» aucune acceptation formelle, mais qu'ils
» devaient être considérés comme une
» indication générale sur les sentiments
» des spirites.

« Sous cette réserve, le Comité organi-
» sateur se soumet au vote de la majorité
» du Comité de Propagande, en ce qui
» concerne la formule adoptée sur la
» question de Dieu, laissant au Congrès
» *libre et autonome* le soin d'y apporter
» une solution définitive. »

Mais c'est parfait, cela, et nous ne demandions pas autre chose.

On comprendra, en effet, que nous ne pouvions avoir la prétention de dicter des lois au Congrès. Nous voulions seulement que le vœu généralement exprimé par les spirites sur la question de Dieu ne se heurtât pas à une fin de non-recevoir émanant des organisateurs de ce même Congrès. Du moment que la liberté de tous est respectée et que nous pouvons affirmer hautement nos croyances, nous n'avons plus à nous abstenir. Puisse le Congrès consacrer l'union définitive des spirites, c'est notre plus cher désir.

L'OMNITHÉISME

Dans ses Principes et dans ses Lois (*)

LES ORIGINES DE L'ÊTRE UNIVERSEL.

Quelle étude peut offrir plus d'intérêt que celle de nos propres origines et des origines de l'universalité des êtres? Tout esprit qui pense recherche le pourquoi de la vie et le but véritable vers lequel nous marchons tous; il ne se contente pas d'obéir au jour le jour à la satisfaction des besoins du corps; ce qui le préoccupe c'est le mystère qui lui dérobe le secret de sa propre existence.

Comment découvrir ce grand mystère, quand on ne s'élève au-delà de ce que peuvent nous apprendre les sens corporels bien limités dans leur expansibilité, si ce n'est le sens de la vue qui nous révèle les immensités sidérales, en nous faisant voir des astres éloignés de nous à des distances incommensurables. Mais combien encore ce sens visuel est restreint quand il s'agit de plonger dans le domaine des infiniment petits, où nous ne descendons que peu profondément, même à l'aide de nos plus puissants microscopes.

C'est pourquoi la nature nous a doués d'autres sens d'une puissance bien autrement considérable, qui sont les *sens de l'esprit*, complémentaires des sens corporels. Ces sens de l'esprit ont pour point d'appui le raisonnement, c'est par leur intermédiaire que sont construites les sciences mathématiques et toutes les formules algé-

(*) Voir la même œuvre au numéro de janvier.

briques qu'elles comportent. Mais de même que la pensée est susceptible d'embrasser absolument toutes les formes de vie, de même les sens spirituels doivent s'appliquer à toutes choses, puisqu'ils font partie intégrante de l'être pensant. Dès lors, il n'est rien qui puisse être soustrait à leur investigation; comme réciproquement, l'esprit ne fonctionne lui-même, qu'en se servant de leur concours constant.

Quand on parle du *bon goût* d'une personne, qui a le *goût de l'esprit,* ne lui attribue-t-on pas une faculté *sensorielle* analogue à celle qui nous fait rechercher les saveurs les plus délicates? — L'attrait pour ce qui excite notre sensibilité et nous impressionne plus ou moins vivement, n'est-il pas, de son côté, analogue à l'action du sens de l'odorat qui peut faire naître en nous les impressions odorantes les plus diverses, des plus répugnantes aux plus suaves; et il en est même qui provoquent les larmes. — Par le *tact de l'esprit,* n'a-t-on pas désigné sans s'en douter peut-être, le complément du *tact* ou *toucher* corporel? — Personne ne contestera la VUE *de l'esprit* qui nous permet de sonder les infinis, ce que ne peuvent faire les yeux du corps? — De même, n'avons-nous pas la *voix de l'esprit,* cette voix intérieure qui parle et raisonne au plus profond de notre âme? — Egalement, la pensée *entend* en nous par la *compréhension* qui est l'*audition de l'esprit* et qui laisse se produire une cacophonie fatigante quand celui-ci ne peut concevoir clairement les choses, tandis que ce sens auditif ressent comme des sensations musicales qui font entendre des accords harmonieux, quand les conceptions sont nettes, précises et lumineuses.

Comment à l'aide de tels instruments, l'esprit ne pourrait-il élaborer toutes choses, sous tous les aspects, aussi bien qus nous élaborons la nature qui nous environne avec les sens corporels, qui eux-mêmes ne fonctionnent réellement qu'avec le concours des sens spirituels qui les complètent? On peut donc atteindre à toutes les certitudes avec les sens de l'esprit, aussi bien et mieux encore qu'avec les sens du corps, sujets parfois à bien des aberrations, puisque le raisonnement quand il procède par la logique conduit à la connaissance du vrai, ainsi qu'on le voit dans la production des mathémathiques, où le géomètre détermine et mesure les configurations géométriques au moyen de la discussion raisonnée, avec plus de certitude que le compas le plus parfait.

Appuyée sur de telles bases, la pensée est sensitive et voyante; elle peut s'adonner à toutes les recherches, mais en s'aidant des grandes lois du plan divin qui sont les guides nécessaires à toutes les investigations de l'esprit. Elles le dirigent avec une méthode en quelque sorte infaillible, lui faisant découvrir: en premier lieu, l'admirable *unité* de ce plan divin; en deuxième lieu, la *solidarité* et la réciprocité en tout ce qui existe; en troisième lieu, l'*ordre sériaire* harmonieux qui préside au classement régulier de toutes choses, pour ériger le sublime édifice de l'existence universelle.

Pour concevoir cette grande existence, il faut remonter d'abord vers ses origines qui enseignent, quand on les analyse, celles de tous les êtres, à quelque rang qu'ils soient classés dans la hiérarchie des existences, origines qui sont en même temps les causes éternelles génératives des effets universels.

Or, ces causes éternelles, ces effets éternellement renouvelés ont pour origine l'*incréation* qui exprime la permanence constante de tout ce qui est à toute époque, si antérieure soit-elle, de telle sorte que pour que ce Grand Tout des existences ait pu subsister à toutes les époques antérieures, jusqu'au plus profond de l'éternité du passé, il fallait partout et toujours un état de perfection tellement complet en soi que toutes les harmonies de la vie puissent se produire dans leur plénitude. Autrement, en l'absence de ces harmonies qui donnent le concert mélodieux de tous les actes de la nature, n'est-ce pas le chaos universel qui eût régné d'abord dans les espaces sans bornes, exprimant le bouleversement de toutes choses, où le désordre absolu incompatible avec toute forme de vie?

Mais cet état de chaos, qui est quelque chose, puisqu'il indique la présence désordonnée des éléments qui sont en lui, en admettant qu'ils eussent été créés jadis, aurait été postérieur à l'état de néant exprimant l'absence absolue de toute existence; de telle sorte que ce néant eût été le véritable générateur du chaos et de tout ce qu'il comporte, et par suite, l'auteur primordial du Grand Tout harmonieux tel que nous pouvons nous le représenter par la pensée.

Cependant, partout où se manifeste le principe générateur, il ne produit jamais que son semblable, c'est pourquoi le néant n'aurait pu reproduire que d'autres néants, si cette hypothèse pouvait être admissible, et dès lors il n'eût pu engendrer le chaos; comme pareillement celui-ci, fut-il reproducteur de lui-même, n'aurait fait naître que le désordre permanent qui le

caractérise spécialement. Et pour la même raison, si l'état harmonieux que nous constatons dans les immensités sidérales où évoluent tous les astres avec une admirable précision, si cet état harmonieux subsiste, c'est qu'il émane d'un sublime et éternel auteur qui possède en soi toute intelligence, toute science et toute perfection, et ce sublime auteur, c'est Dieu Infiniversel, infiniment suprême, exprimant la cause des causes, de laquelle émanent tous les effets et toutes les formes d'existence.

Autrement, il faudrait admettre que le Grand Tout divin fût jadis sorti spontanément du néant et se fut créé lui-même : ce que la raison ne pourra jamais admettre. Peut-on se figurer un état primordial dans lequel l'étendue, l'espace que nous concevons sans bornes, n'eût encore existé? Nous ne pouvons admettre davantage que le passé le plus reculé n'ait été précédé par un passé plus antérieur, pas plus qu'il ne nous est possible de supposer une époque où les nombres et leurs combinaisons sans limites n'auraient point encore apparu. Or, l'*espace*, la *durée*, le *nombre*, sont les grands générateurs des infinis, rebelles à tout commencement et à toute fin, en même temps qu'ils sont les principes desquels sont issues les lois universelles dirigeantes de la vie également universelle. Et si les lois de la nature sont éternelles, c'est parce qu'elles émanent des trois formes des infinis, espace, durée et nombre, génératives de la mathématique intégrale de laquelle par conséquent ces lois dérivent elles-mêmes. Et si les lois éternelles régissent l'espèce intégrale, l'espèce universelle, c'est que celle-ci est également éternelle ou increée dans son principe. Et en effet, ces lois éternelles n'auraient pas leur raison d'être si elles n'avaient leur application constante qui est la direction de la grande universalité des êtres de tous les types spécifiques.

Ainsi, les espèces qui sont entre elles toutes les formes de vie, sont éternelles ou increées dans leur antériorité. Le minéral, le végétal, l'animal, représentatifs des trois sous-règnes, n'ont jamais eu de commencement primordial dans leur type, parceque à leur défaut ils n'auraient pu être construits eux-mêmes d'une manière successive, ni constituer les organismes des règnes. Le végétal pourrait-il être formé s'il lui manquait le minéral pour composer son corps, comme l'animal ne peut être ni constitué, ni subsister s'il lui manque les deux premiers sous-règnes, comme enfin il n'est aucun être appartenant à la hiérarchie des règnes, qui puisse subsister en sa double vie interne et externe, ou sociale, indépendamment du triple concours qu'il reçoit de ces mêmes sous-règnes. Et à plus forte raison, le règne humain est doué de la même antériorité sans limites dans le passé, comme sont également incréés tous les règnes supérieurs au nôtre, s'élevant vers le règne suprême, vers le règne divin dont l'action dirigeante est éternellement indispensable à tout ce qui est, à toutes les époques de la durée.

* * *

Si l'incréation est le principe éternel des origines de toutes choses, si elle se montre toujours aussi admirable dans la splendeur de ses richesses à toutes les époques de la durée, c'est parce qu'elle est tributaire d'un autre principe, du principe créateur, ou de la création, qui renouvelle constamment tout ce qui est dans le Grand Tout, pour le maintenir à l'état d'éternelle jeunesse.

La création ne forme jamais de rien quoi que ce soit, et il faut qu'elle puise dans l'incréation tous les divers éléments dont elle se sert pour la formation et la reconstruction continue des êtres et des choses. Elle s'empare des germes qui lui sont donnés pour les développer sous son action, spécialement germinative, en leur adjoignant des éléments nouveaux, des éléments étrangers, choisis à sa convenance, pour opérer le magnifique et prodigieux phénomène de la croissance.

Mais c'est une erreur de croire que la création universelle, ou du Grand Tout, fut initiale, tandis qu'elle est perpétuellement successive, car si elle cessait de se manifester dans sa continuité, l'increé disparaitrait avec elle, parce que tout doit se rajeunir et se régénérer au moyen de l'action créatrice, sous peine de périr à un moment donné, parceque la vie est le mouvement perpétuel qui ne peut et ne doit s'arrêter jamais.

Notre corps, quoique vieillissant se renouvelle sans cesse et change sa matière constituante au moyen de la fonction de nutrition; il en est de même de l'organisme animique qui s'alimente à sa manière et se rajeunit, mais sans jamais périr, contrairement au corps. Et si chaque âme individuelle opère en soi ce renouvellement continu, n'en est-il pas de même de l'âme universelle, produit de la multiplication de toutes les âmes individuelles représentatives de la grande totalité des êtres?

Ainsi, on peut envisager l'œuvre créatrice sous deux aspects différents : sous celui de *création originelle* de l'être, et sous celui de *création*

consécutive de ce même être, qui est la continuation de cette création originelle par le progrès dans la double croissance quantitative et qualitative.

C'est sur la création originelle de l'âme qu'il faut s'arrêter d'abord, création unique dans la manière dont elle se produit et qui suffit à elle seule à l'éclosion de toutes les autres formes spécifiques dont elle est la souche primordiale.

CRÉATION ORIGINELLE DE L'AME.

L'être animique comme l'être corporel, ne peut provenir à l'origine, que d'un germe primitif, qui est le *germe animique* proprement dit. Ce germe est double, l'un est le *germe de l'esprit*, ou le germe producteur de la pensée future, l'autre est le germe spécial au corps ou organisme de l'âme, sans lequel celle-ci ne pourrait exercer ses facultés pensantes.

Ce germe animique ainsi constitué, existe de toute éternité, il est le principe de l'être à son état le plus rudimentaire, il est le *sous-être* qui n'a pas encore quitté la vie latente, de même que la graine, en son état de léthargie permanente, attend l'heure de la germination pour entrer dans la vie effective. C'est ce germe d'âme qui est le commencement le plus initial de tout ce qui existe, comme toute graine est également le commencement initial de sa propre espèce. C'est de ce germe que nait l'atome, minéral en son âme, lequel peut affecter des grandeurs très différentes, les unes, les plus minuscules, les autres pouvant atteindre le volume de la tête humaine, et bien plus encore. On verra que ce point de départ suffit pour donner naissance à toutes les espèces animiques.

Pour que l'atome surgisse du germe qui est l'élément primordial de sa propre existence, il faut que ce germe comporte en soi les conditions qui sont celles de toutes les graines et qui se composent de l'élément femelle qui est l'*ovule*, et de l'élément mâle qui est le spermatozoïde.

Or, c'est d'abord l'ovule qui représente le germe animique, comme l'œuf fécondé ou non représente l'espèce. Et en effet, comme ici ce germe doit exprimer l'état le plus initial, il ne peut être que le germe non encore fécondé, c'est-à-dire l'ovule animique.

Dans la procréation corporelle, tandis que l'élément mâle, ou spermatozoïde, figure le plan de l'espèce, l'élément femelle qui est l'ovule, renferme tout ce qui doit contribuer à la construction de l'embryon. C'est pourquoi l'ovule animique doit être le contenant des principes fondamentaux de l'être futur qui sera simultanément esprit et substance; c'est sous ce double aspect qu'il faut considérer l'ovule.

Le germe de l'esprit qui est le germe de la pensée, provient d'un rayon particulier de la divinité ; ce rayon qui lui-même est une fraction de l'âme divine, demeure d'une manière permanente, et de toute éternité, au centre de l'ovule, siège du *moi* en germe. et se divise, sous une forme diffuse, en innombrables sous-rayons entretenant perpétuellement la *vie latente* chez tous les éléments constituants de ce milieu. Tel est le germe de l'esprit dans l'ovule.

Quant au germe de substance en ce même ovule, il est appelé à représenter tout ce qui doit constituer les éléments corporels de l'âme future, qui consistent dans les deux corps qu'elle doit comporter : l'un le *corps astral* qui est le corps spécial générateur des fluides de l'esprit ; l'autre, le *corps* ou organisme *animique* proprement dit.

Comme le premier de ces deux corps de l'âme, le corps astral, est formé par un firmament, ou somme d'astres, d'une insondable petitesse, nommé firmament animique, dont les révolutions astronomiques sont les principes moteurs de la vie de cette âme, il s'ensuit que ce corps, quand il est encore à l'état de germe, ne renferme lui-même que des *germes d'astres* (dont nous avons démontré ailleurs l'existence), lesquels sont ainsi les germes de la vie.

Quant au corps organique de l'âme future, il a également les germes de ses propres matériaux de construction ultérieure dans l'ovule. Ceux-ci sont simplement des germes animiques en tout semblables à celui que nous considérons ici, mais d'une incalculable petitesse par rapport à cet *ovule principal*, et qui serviront par la suite à former des atomes pour composer la matière de l'organisme cérébral rudimentaire de l'atome minéral. Et tel est le principe substantiel dans l'ovule.

Pour que l'ovule, germe féminin, soit fécondé, il faut que s'y ajoute le germe masculin qui est le germe spermatozoidal; et c'est alors que le germe animique, devenu *œuf complet*, est susceptible d'entrer dans la phase de germination, et qu'il quittera la vie latente, pour arriver à la vie embryonnaire qui est déjà la vie effective.

Le germe spermatozoidal qui doit féconder l'ovule a pour mission de lui communiquer le *plan* de l'espèce atomique primordiale. Or, ce

plan architectonique qui comporte avec lui les *lois de la construction créatrice* de la jeune âme future, ne peut provenir que d'un rayon essentiellement spirituel, car ce sont les lois divines elles-mêmes, lois immatérielles, qui sont porteurs de tous les plans des espèces. De là le *germe de l'esprit* dans le spermatozoïde comme dans l'ovule; et c'est le mariage de ces deux germes spirituels, l'un féminin (celui de l'ovule), l'autre masculin (celui du spermatozoïde), qui donne à l'esprit animique ses propriétés spécifiques. Également, le germe spermatozoïdal, sous son apparence fluidique, apporte le plan du *corps animique* atomique sur le même rayon, mais dans la partie relativement matérielle qui lui sert d'enveloppe et qui est le corps relatif de ce rayon (la démonstration en est donnée ailleurs).

Les âmes sont de l'un ou l'autre sexe; les unes dérivent dans leur forme générale d'un plan masculin, les autres dérivent d'un plan féminin, comme cela a lieu parmi les spermatozoïdes corporels, ou l'embryon mâle résulte d'un spermatozoïde mâle, et l'embryon femelle, d'un spermatozoïde femelle. Mais les ovules sont aussi mâle et femelle, et cela d'après leur principe d'origine, aussi bien dans les ovules animiques que dans les ovules corporels; c'est pourquoi Dieu, au moment de la fécondation du germe de l'âme, distribue les rayons porteurs des spermatozoïdes suivant le sexe des ovules, le rayon *spermatozoïdal mâle*, aux ovules également mâles, le rayon *spermatozoïdal femelle*, aux ovules également femelles.

Et comme les ovules mâle et femelle subsistent *unis en couple* de toute éternité, quand des âmes jumelles font leur entrée dans la vie, elles s'imprégnent de l'éternelle tendresse qui doit les réunir pour jamais, une fois qu'elles ont traversé les phases douloureuses de leur perfectionnement, qui les conduit à la suite des temps vers les sommets supérieurs de la vie.

Dieu ne serait pas créateur s'il ne procréait par l'amour, car en dehors de cet amour qui est le véritable principe de vie, aucun engendrement n'est possible. C'est pourquoi, l'être divin, par un mariage sublime, trouve dans le complément de sa divinité cet immense amour créateur qui fait éclore les âmes dont il est le véritable auteur. Et c'est ainsi que tous les êtres issus originellement de ce même auteur, sont frère et sœur par l'âme, suivant le sexe animique, pour ne former qu'une seule et même famille qui est la famille universelle.

Ainsi se comprend dans toute sa simplicité la création originelle de l'âme, en tout semblable en principe, à celle du corps, et qui diffère seulement de celle-ci, parce que cette création est double et qu'elle comporte celle de l'esprit qui est, pourrait-on dire, l'âme de l'âme, et en outre celle du corps animique qui est l'analogue du corps corporel.

(*à suivre*). Arthur d'ANGLEMONT.

FAITS DE MÉDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

—:—

Les médiums guérisseurs sont en assez grand nombre dans la famille spirite. Ce sont généralement de belles âmes qu'enflamme l'amour de l'humanité. On ne saurait croire jusqu'à quelle intensité de dévouement ils arrivent pour la plupart, ne craignant pas de magnétiser pendant des heures entières les nombreux malades accourus pour recevoir leurs soins généreux.

Aussi sommes-nous heureux de relater de temps en temps quelques-unes des cures ainsi obtenues par le magnétisme avec le concours des esprits. C'est, pour nous, un moyen de rendre hommage à ces bienfaiteurs de l'humanité qu'on appelle des médiums guérisseurs, et aussi de prouver, d'une manière irréfutable, la puissance de nos chers invisibles.

Guérisons obtenues par M. Louis BOURDON, *secrétaire de la Chambre syndicale des Métallurgistes de Fumay* (Ardennes).

Le 4 janvier 1894, Mme Vve Robin, née Catherine Mélin, de Fumay, certifie que M. Louis Bourdon, *spirite-magnétiseur*, l'a guérie de douleurs et entorse en l'espace de deux séances.

Le 31 janvier 1894, M. Charles Durbecq, membre de la libre-pensée *La Voltairienne*, 15, rue Petite, à Fumay, certifie que M. Bourdon l'a soigné suivant la méthode spirite, pour des abcès à la gorge et de grands maux de tête. Dans l'espace de trois jours, les douleurs ont été calmées et les abcès ont disparu, tandis qu'il était resté cinq semaines à souffrir.

« Quoique ne partageant pas la doctrine spirite, ajoute M. Durbecq, j'avoue qu'elle trouvera en moi un défenseur et peut-être un adepte. »

Enfin, le 6 janvier dernier, Mlle Ida Fontaine, habitant Hargnies, écrit à M. Bourdon combien elle est heureuse de se sentir guérie et comme elle l'en remercie. Or, cette enfant de 12 ans, tombait dans des crises nerveuses pendant lesquelles elle n'avait pas conscience d'elle-même; il fallait

alors trois hommes pour la tenir et la crise durait 2, 3 et jusqu'à 5 heures.

« Je fais ce que je peux, nous écrit M. Louis Bourdon, pour soulager l'humanité et pour propager le spiritisme. »

Guérisons obtenues par Mme DIEU (*clinique tous les lundis de 2 h. à 5 h., rue de Meaux, 32 à la petite Villette*). — Soins gratuits.

Madame Grange, r. Poissonnière, 21 à Paris, avait eu une jambe cassée 3 ans auparavant et aucun médecin ne la pouvait complètement guérir. Mme Dieu l'ayant touchée une première fois, cela fut suffisant, dit-elle, pour dissoudre l'enflure dont elle était constamment incommodée. Deux jours après elle put travailler à la machine.

Mme Marcel Buignet, 1, rue du quai Tréport, certifie que Mme Dieu l'a guérie en six semaines d'une tumeur dont elle souffrait depuis 15 ans.

La mère du petit George Parvicque, impasse Montferra, 15 à Paris, affirme que son enfant, aveugle de naissance, ayant été présenté à plusieurs médecins, ceux-ci déclarèrent sa cécité incurable. Il avait quatre ans quand Mme Dieu commença à le soigner par le magnétisme spirite. Au bout de 11 mois, l'enfant voyait clair. « Voilà 4 mois qu'il va à l'école » dit en terminant Mme Vve Parvicque.

Mme Benoit, rue Burnouf, 19, à Paris, déclare qu'elle a gardé pendant 5 ans son petit-fils malade et incapable de marcher. Bien des médecins furent consultés : aucun ne donna d'espoir de guérison.

Mme Dieu voulut bien donner ses soins à cet enfant dans les premiers jours de février 1893 : 15 jours après, le petit garçon marchait et allait de mieux en mieux. Depuis, le mieux n'a fait que s'accentuer ; il marche et joue dans la rue, à la grande surprise de ceux qui le connaissent.

Voilà des faits qui, jadis, eussent passé pour des miracles et qui, cependant, ressortent de lois naturelles. Que faut-il pour rendre la santé à tant de personnes qui souffrent sans espoir de guérir? Dans beaucoup de cas, il suffit de simples attouchements; dans d'autres, de passes magnétiques; dans tous les cas, de la volonté d'un médium guérisseur, soutenue et purifiée par l'action de la prière.

X***

L'ENIGME DE L'HOMME

—:—

Rien qu'à entendre prononcer le mot de Spiritisme, les gens « éclairés » de notre époque ont les nerfs agacés.

Cette irritation n'a cependant aucune raison d'être. C'est bien plutôt trahir un manque de réflexion que de croire à la possibilité d'une plus longue résistance envers le Spiritisme. On peut volontairement éviter les faits spirites, et il est évident que l'on ne court pas le risque d'être traîné de force dans une séance. Mais le défenseur du Spiritisme peut vaincre cette opposition même par des raisons logiques, et l'on pourrait aller jusqu'à montrer que les sciences naturelles elles-mêmes, ont prouvé, à leur insu, la vérité du Spiritisme.

Je vais faire ici l'un et l'autre.

Tout d'abord je pourrais rappeler que le somnambulisme nous fait connaitre un mode d'intelligence et d'activité indépendant du corps, et dont le metteur en œuvre, le moi transcendantal, ne pouvant pas être atteint par les modifications que subit le corps, ne peut pas l'être davantage par la mort. Et s'il est impérissable, nous voilà aboutissant au Spiritisme. Si, en état de somnambulisme, l'homme prouve qu'il est esprit, naturellement il l'est encore après la mort, et il ne s'agit plus que de savoir, en second lieu, si cet Esprit désincarné peut se manifester à nous. Or, c'est encore là une question à laquelle il faut répondre par l'affirmative, car, pendant la vie, en état de somnambulisme, ce n'est pas grâce à son corps que cet esprit se manifeste, mais bien malgré celui-ci. Et puisque cet obstacle corporel, incomplétement écarté durant la vie, disparait totalement après la mort, les manifestations de cet Esprit doivent même nécessairement se produire alors avec plus de facilité. On conçoit donc sans peine, par exemple, qu'il soit bien plus souvent question de fantômes que de « doubles ».

Voilà des raisons logiques par lesquelles on peut a priori prouver la vérité du Spiritisme, pourvu toutefois, il est vrai, qu'on admette celle des faits du somnambulisme. Or, comme je ne peux pas contraindre nos adversaires à étudier le somnambulisme, la seule chose qui me reste à faire est de montrer que les sciences naturelles elles-mêmes témoignent en faveur du Spiritisme.

Notre expérience terrestre dépend de notre organisation terrestre. Supposons un peu que les sens qui nous ont été donnés aient une autre intensité, une autre amplitude, pour ainsi dire, cela suffirait pour transformer l'idée que nous avons de l'univers... Si, de plus, le système nerveux qui nous a été donné, avait une distribution

anatomique différente, de sorte que les organes des sens qui, chez nous, sont séparés, fussent reliés par des anastomoses, il pourrait arriver, par exemple, que nous entendions les phénomènes lumineux, ou que nous goûtions les sons. Si, au fond de notre œil, au lieu de la rétine, nous avions un faisceau de nerfs reliés au limaçon de l'oreille, nous entendrions ce que nous voyons, l'arc-en-ciel ne nous paraîtrait pas un spectre à sept couleurs, mais une gamme à sept tons. Des êtres construits de cette façon percevraient une sorte d'harmonie des sphères là où nous voyons le firmament, et leur astronomie pourrait néanmoins être tout aussi exacte que la nôtre.

De même la réunion de tous les organes des sens pourrait donner naissance à une sorte de sens général, de façon que chacun des phénomènes de la nature parlerait à tous nos sens à la fois. Cela aussi modifierait notre expérience, notre idée du monde.

Et si nous supposons que nous ayons des sens tout à fait différents de ceux qui nous ont été donnés, le monde tel qu'il est pour nous disparaîtrait alors pour faire place à un autre tout différent. C'est de la sorte que des habitants de la même planète pourraient vivre côte à côte, sans avoir la moindre connaissance les uns des autres. De même pour ce qui concerne le cerveau, il va de soi que notre expérience dépend de notre organisation : un génie apprend dans une promenade bien plus qu'un fou dans un voyage autour du monde.

Ces propositions sont tout à fait indiscutables et démontrées par les sciences naturelles elles-mêmes. Ce sont elles aussi qui mettent en lumière tout ce qu'il y a d'illogique dans le matérialisme. Ce dernier repose sur l'expérience correspondant à notre organisation seule, il en déduit des lois qui ne sont justes que pour nous, et croit avoir découvert celles qui régissent l'univers. En réalité, quelque précise que soit sa démonstration de ces lois, il n'a découvert en elles que des lois subjectives, relatives à la nature humaine. Avec une autre organisation, on aurait une autre expérience, et d'une autre expérience résultent aussi d'autres lois naturelles. Si un Louis Büchner parlait devant des êtres munis d'une organisation différente de la nôtre, de ses prétendues lois universelles, il se ferait tout simplement rire au nez.

L'expérience change avec l'organisation : voilà ce qu'admet le matérialiste. Mais quand il nie qu'avec l'expérience les lois qu'on en peut déduire changent également, on peut dire, en vérité, qu'il ne se comprend pas lui-même. Toute philosophie qui veut se fonder sur l'expérience seule et qui, par amour pour cette expérience, néglige le raisonnement philosophique, ou même voudrait l'interdire, mérite sans conteste le nom de naïveté enfantine.

Si à présent nous supposons des êtres dont l'organisation n'aurait aucune ressemblance avec la nôtre, (et quelle immense richesse biologique nous présente déjà ce que nous connaissons de la nature sur le petit astre que nous habitons !) si donc nous supposons des êtres qui ne seraient pas plus capables de nous percevoir que nous de les percevoir eux, il va pouvoir se produire dans le monde tel qu'il existe pour ces êtres, des transformations en contradiction avec les lois admises dans notre monde à nous, conformément à notre organisation. Or, comme, par suite d'un développement progressif de chacun des deux systèmes d'organisation propres à l'un ou à l'autre monde, (et ces mondes pourraient occuper le même espace), les façons de percevoir chez les individus des deux catégories pourraient, et même devraient se rapprocher jusqu'à se toucher, pour ainsi dire, il pourrait très bien se faire que ces transformations dont nous parlions plus haut, fissent sentir leur effet dans le domaine de nos perceptions ou de notre expérience, malgré leur contradiction avec les lois qui sont les nôtres. Du point de vue de ces dernières, ce serait là un miracle, mais du point de vue de cet autre monde, ce serait un phénomène naturel. Les miracles de la terre, dit Jean-Paul. sont les lois du ciel.

Le Spiritisme présente en quantité des faits de cette nature, dont il faut chercher la cause dans l'autre monde, mais dont l'effet se fait sentir dans le nôtre, dans le cercle de nos perceptions. Dans les phénomènes spirites, deux mondes entrent en contact, mondes dont les organisations, et par suite les expériences sont différentes, et dans lesquels par conséquent, les lois reconnues diffèrent aussi.

Mais les transformations qui se produisent dans cet autre monde pourraient bien avoir pour auteurs ses habitants eux-mêmes.

Imaginons des êtres dont la constitution matérielle soit beaucoup plus grossière encore que celle du fer, ils pourront passer à travers le granit comme nous à travers l'air. Imaginons, au contraire, des êtres si éthérés, d'une subtilité si grande, qu'ils puissent passer, comme le fait précisément l'éther, à travers les pores du granit, pour eux aussi le granit sera comme s'il n'exis-

tait pas. Or, ces deux sortes d'êtres se déclareraient réciproquement des impossibilités, tout juste comme fait Louis Büchner, lorsqu'il nie que des fantômes entrent par des portes fermées.

De ce point de vue, le Spiritisme cesse d'être un paradoxe. Et tandis que le matérialiste se figure que les sciences naturelles ne l'admettront jamais, parce qu'il est en contradiction avec les lois reconnues par nous, on voit par ce qui précède, que la science, si la réflexion la guide, peut l'accepter dès aujourd'hui, ou doit au moins admettre a priori sa possibilité.

Tout dépend donc de l'expérience, qu'on ne fait pas, il est vrai, si l'on imite ces professeurs qui, invités à une séance de Spiritisme, se refusèrent à y aller.

En croyant devoir rejeter le Spiritisme à tout jamais, le matérialisme ne se comprend donc pas lui-même, car le Spiritisme est dans le prolongement de la voie que suivent les sciences naturelles, il est même la conséquence logique des prémisses matérialistes.

Docteur Carl du Prël

Traduit de l'allemand par Mlle L. G.

VIVRE, MOURIR, RENAITRE

—:—

La vie est brève, il faut songer à l'avenir !
Vous a-t-on jamais dit ce qu'on peut devenir
Quand l'Esprit, s'enfuyant de sa prison d'argile,
Abandonne, en partant, sa dépouille fragile?
On vous l'a dit, peut-être! Alors, pourquoi gémir?
Pourquoi cet inconnu vous ferait-il frémir?
Vous dites si souvent que la vie est amère,
Qu'il doit vous sembler bon qu'elle soit éphémère!
La mort vous conduira dans un autre milieu
Où vous serez plus près de la gloire de Dieu.
Votre Esprit lumineux brillera dans l'espaec
Où les progrès acquis assigneront sa place ;
Le bien fait autrefois vous y sera rendu,
Et vous recevrez là ce qui vous sera dû.
La raison le conçoit, la justice l'exige,
Et le ciel nous l'apprend par un nouveau prodige,
Car le Consolatenr qu'avait promis Jésus,
Est venu quand les temps ont été révolus.
Il vient te répéter, pauvre âme, quand tu pleures,
Qu'il est dans la maison de Dieu plusieurs demeures,
Et que chaque planète est un séjour du ciel,
Où l'Esprit peut aller, puisqu'il est éternel.
Il peut les visiter dans l'infini bleuâtre;
Plus il a progressé, plus vaste est son théâtre;
Ces astres éclatants, il les atteint d'un bond,
Et rien ne peut borner son essor vagabond.
C'est ainsi qu'il s'instruit et qu'il progresse encore,
Et peut-être, plus tard, une nouvelle aurore
Pour lui se lèvera dans l'un de ces séjours !
Ces mondes habités, dans leur brillant parcours,
Reçoivent des Esprits errant dans leur sillage,
Qui s'incarnent pour un nouveau pelerinage.
Mais ceux-là qui sont purs resteront dans les cieux
Sans habiter encor les mondes anxieux.
Comme vers l'Océan se dirigent les fleuves,
C'est à la pureté que tendent nos épreuves;
Il nous faudra renaître et nous aventurer,
La Terre est le creuset qui doit nous épurer.
Déjà nous avons eu de longues existences,
Et nous en subirons encore. — Apres sentences
Vous pèserez longtemps sur nous, sur les Terriens!
Après avoir ete des êtres aeriens,
Il faudra revenir affronter la matière
Pour la dompter et pour la rendre moins grossière,
Afin qu'ainsi l'Esprit mérite un sort plus beau.
Jésus n'a-t-il pas dit : vous naîtrez de nouveau?
Pourquoi vivre, sinon pour progresser? — Les hommes
Montent toujours vers Dieu; l'astre attend les atomes!
Les uns sont ténébreux, les autres radieux;
Ceux-là sont des enfants, ceux-ci des demi-dieux.
Un tel est ignorant, tel autre a du génie;
L'un gémit, l'autre sait le pourquoi de la vie.
En serait-il ainsi, pauvres cerveaux étroits,
Si les hommes vivaient pour la première fois?
Le hasard regnerait sans règle et sans justice;
Ce qu'on nomme le bien deviendrait un caprice;
La vertu ne serait qu'un mot, et le devoir
Qu'une entrave, et l'or seul donnerait tout pouvoir
Quoi! je serais comblé de dons inestimables!
Richesse, esprit, talent, trésors inabordables
Pour beaucoup que le sort accable sans merci,
Et je trouverais bon qn'il pût en être ainsi!
Quelle fatalité guide nos destinées?
D'où vient que nous savons tant de choses innées?
C'est que tout travail aide au progrès des esprits,
Et qu'en renaissant tous, nvus avons tous appris.

A. M. VERRIEUX.

ESPRITS, MEDIUMS ET EVOCATEURS

—:—

Nous venons de lire un ouvgage de M. Amédée Simonin : *Dialogues entre de grands esprits et un vivant.* Ce volume se recommande par une grande érudition, une sincérité indiscutable et les

nobles mobiles qui ont soutenu l'auteur dans ses travaux.

Nous sommes heureux qu'un homme de la valeur de M. Simonin ait abordé l'étude du spiritisme, qu'il ait reconnu et affirmé la réalité des phénomènes spirites. Ce juste hommage rendu à l'écrivain, examinons impartialement son œuvre.

***

L'auteur des *Dialogues* s'est mis en rapport avec deux médiums écrivains, par l'intermédiaire desquels il a pu poser des questions à une centaine d'Esprits tels que : Thalès, Newton, Herschell, Pythagore, Socrate, Moïse, Platon, Aristote, Confucius, Zoroastre, Bouddha, Jésus, Mahomet. Citons quelques-unes de leurs réponses :

D. — Donnez-nous votre idée sommaire sur le monde des Esprits?

R. — Une immense échelle partant de l'infiniment petit spirituel, pour aboutir à l'infiniment grand ; plan admirable où toute pensée régit une pensée inférieure et est régie par une pensée supérieure.

THALÈS.

D. — Quand un incarné parle de vous, sa pensée va-t-elle jusqu'à vous?

R. — La force de la pensée est en raison du travail psychique qui l'a générée, et des causes supérieures qui l'ont provoquée. La brute, à proprement parler, n'a pas de pensée ; elle n'a que de vagues lueurs, et des reflets de choses incapables de se projeter hors de l'être et de rayonner dans l'infini ; tandis que la pensée, due au travail de toutes les facultés de l'âme, est une puissance qui ne connait ni l'espace ni le temps, et qui va par le monde, d'un être à un autre être, sans que rien puisse arrêter l'essor de cette jeune Minerve sortie tout armée du cerveau du père des Dieux. Si vous envisagez la pensée douée de tous ses pouvoirs, et née d'une âme complète, vous pouvez être assuré de sa vibration dans l'infini.

PLATON.

D. — Les Esprits sont-ils hiérarchisés par ordre de mérite intrinsèque, par catégories de valeur intellectuelle et morale?

R. — Oui, et avec la plus rigoureuse justice : ils se hiérarchisent eux-mêmes en raison de leur valeur, comme des liquides de densités différentes réunis dans un même vase se superposent.

BOUDDHA.

Il ne faut pas croire qu'une noble mission, semblant passer sur le monde sans en changer la grossière nature, soit infructueuse. Comptez les siècles qu'il faut aux coraux pour édifier leurs continents ; et cependant le premier polype qui gît au fond de l'Océan a servi de base à l'immense édifice qui devient un monde. Ainsi de tout hardi pionnier du bien ; sa destinée accomplie, pierre sans valeur si elle est considérée dans sa solitude, devient, reliée à toutes celles laissées par les Messies et les hommes de génie, la formidable base d'une humanité nouvelle.

ZOROASTRE.

La religion universelle n'a qu'un temple : la *nature*, et qu'un père : *Dieu* !

JÉSUS.

D. — Pensez-vous que la Chine soit mieux placée sur la voie du progrès que l'Europe?

R. — Oh non ! La Chine est comme figée dans ses erreurs. L'Europe a aussi les siennes ; mais celles-ci sont mobiles, elles peuvent se détruire en raison même de cette mobilité. Tandis qu'en Chine, les erreurs sont tellement immobilisées, qu'il faudra l'entrainement immense de toute l'Europe et de l'Amérique pour transformer le peuple chinois.

CONFUCIUS.

D. — Vous avez procédé par voie d'affirmations ; je procède par la recherche des lois. Quelle méthode aujourd'hui vous convient le mieux ? La vôtre ou la mienne ?

R. — Le premier plan de l'évolution de la pensée, c'est l'hypothèse, qui est la révélation intuitive de la loi ; après l'hypothèse, le second plan de la pensée se manifeste par la découverte de la loi qui la formule, et le troisième plan est la mise en œuvre de cette pensée, devenue loi acquise, au profit de l'humanité.

Le temps de l'hypothèse est passé pour une partie du psychisme ; la recherche des lois définies est donc la méthode naturelle à votre époque.

PYTHAGORE.

D. — Croyez-vous que le peuple romain a été utile à l'humanité ?

R. — Il a pétri de ses mains puissantes cette molle argile de tribus scandinaves ; il a mis dans ce chaos d'êtres indécis le trait accusé de sa terrible personnalité.

Le Romain partout a percé les forêts et sillonné les plaines de ses voies indestructibles. Roc au milieu des sables mouvants, il a permis, par sa stabilité, le travail immense de l'édification des peuples modernes. Amalgamé aux races encore

biles de Germanie et des Gaules, des barbares rient et d'Occident, il a été le point fixe sur uel les éléments de la civilisation ont pu s'a- gef.

CÉSAR.

. — Avez-vous dépouillé les sentiments ro- ins ou le chauvinisme romain pour ne plus r que les intérêts de l'humanité, du globe et monde des Esprits eux-mêmes?

R. — La famille, la cité, la patrie, sont des elons qui peu à peu mènent l'homme au t élevé d'où son œil, embrassant les mon- , les confond dans un même regard.

Alors, de la famille, de la cité, de la patrie, il este plus que de vagues images qui s'effacent me les vapeurs de la nuit devant le triomphe soleil.

oleil béni de l'amour universel, tes rayons sforment les cœurs et les grandissent à la le de l'infini!

CICÉRON.

n voit par ces quelques extraits, que nous rrions multiplier, combien sont remarqua- s les facultés des médiums qui ont prêté leur cours à M. Simonin.

Mettre en lumière ces facultés ; prouver que la diumnité intuitive, c'est-à-dire la médiumnité intelligence, ne le cède en rien aux manifes- ns physiques pour établir la vérité des com- unications entre le monde visible et le monde isible, voilà ce qu'on ne saurait trop louer dans vre que nous analysons.

Les adversaires de nos doctrines préféreront , dans les réponses ainsi obtenues par des iums, le reflet de la pensée de l'évocateur.

Nous ferons remarquer qu'ici, il ne peut y oir d'autre transmission de pensée que celle esprit au médium, et voici pourquoi :

ne différence radicale existe entre la manière penser et de sentir de l'évocateur (précis, un brusque, à idées bien nettement person- es), et la manière de penser et de sentir des prits évoqués. Ceux-ci ont des idées généra- ment larges et hautes, un style souple, des eptions en quelque sorte impersonnelles et les.

* * *

is toutes les communications provoquées r M. Simonin sont-elles authentiques? A-t-il mis véritablement en rapport avec *toutes* les des âmes qu'il a voulu successivement rroger?

Nous ne le pensons pas.

Un spirite étudiant depuis longtemps les manifestations d'outre-tombe pourra-t-il croire qu'une foule d'esprits arrivés aux suprêmes hauteurs de l'intelligence humaine, aient pu se rendre ainsi à l'appel d'un évocateur, cet évocateur fut-il M. Simonin lui-même?

Quelques-uns de ces esprits pouvaient être réincarnés sur des globes matériels (à moins de nier la réincarnation); d'autres pouvaient accomplir une mission dans de sublimes contrées de l'espace, à des distances incalculables pour nous; enfin, rien ne prouve que tous aient trouvé un intérêt supérieur à se rapprocher de nous pour répondre aux questions parfois hautes et graves, parfois d'un intérêt secondaire, qui leur étaient posées.

Nous croyons sincèrement qu'un seul Esprit, guide du médium, pouvait lui dicter toutes les belles réponses dont nous avons donné quelques spécimens.

Cette opinion ne ressort-elle pas de la communication signée : *Platon*, que nous extrayons du livre même de M. Simonin, page 62 :

« En réalité, vous ne vous adressez ni à Socrate, ni à Pythagore, ni même à moi. Nous sommes dans la grande hiérarchie spirituelle, en raison des tendances de notre esprit et du rôle que nous avons joué. Une des vibrations qui font frémir une corde pour produire un son. Dans l'Univers spirituel, nous devenons une vibration impersonnelle pour nous confondre en une note harmonieuse et sublime; faire vibrer l'un de nous, c'est nous faire vibrer tous, comme le doigt, frôlant la corde de la lyre, tire des vibrations multiples qui résultent du léger choc, un son unique. »

PLATON.

Ecoutez encore ce que dit Lao-Tseu, page 71 :

D. — Avez-vous déjà été évoqué par des incarnés européens?

R. — Quel est l'Esprit ayant laissé un nom qui n'ait été appelé à la barre? Et cependant, ce n'est pas le nom qui fait la valeur de l'Esprit ou la beauté de la communication.

LAO-TSEU.

Ces remarques sont fort sages en ce qu'elles nous mettent en garde contre les nombreux contrefacteurs du monde invisible qui s'affublent si volontiers d'un beau titre ou d'un grand nom pour nous induire en erreur. Allan Kardec, dans ses admirables ouvrages, nous a plusieurs fois signalé ce danger.

L'esprit de Vincent de Paul qui a bien voulu, parait-il, introduire successivement chez M. Simonin les grands personnages de l'espace, s'exprime ainsi à son tour :

«Je suis venu à votre appel pour vous aider daus cette singulière tâche d'évocateur, pour vous permettre d'obtenir, à chaque appel, les réponses qu'il était nécessaire que vous eussiez. C'est ainsi que j'ai établi la communication de pensées, soit directes, soit indirectes, soit présentes, soit à distance, entre vous et les intelligences appelées. J'ai été le truchement, le fil conducteur, permettant à tous ceux que vous avez appelés, de manifester leurs sentiments et leurs idées.»

Donc, sans un truchement, un fil conducteur qui est lui-même un esprit éminent, nous n'aurions probablement connu aucune des réponses qui figurent dans les *Dialogues*. Cela prouve suffisamment que les grandes intelligences échappées au niveau brutal de la matière terrestre, ne reviennent pas facilement parmi nous; elles nous dirigent sans doute des hauteurs où elles sont parvenues, mais il y aurait de la présomption à croire qu'elles sont en quelque sorte à notre disposition et qu'elles se rendent régulièrement à nos appels.

***

Nous regrettons d'avoir encore quelques critiques à formuler. M. Simonin nous le pardonnera : à un homme de conviction solide, de tempérament vigoureux comme le sien, on ne doit rien cacher de ce qu'on croit être la vérité.

L'ouvrage qu'il vient de publier aurait gagné, ce me semble,à être établi sur un plan nettement déterminé. Il nous parait un peu touffu pour le lecteur ordinaire. Au lieu d'échelonner les esprits au hasard de l'évocation, il eut été préférable de préparer longuement les questions à leur adresser. Ces questions auraient dû former un enchaînement logique, des prémices aux conclusions du livre.

Or, non seulement il ne nous paraît pas qu'il en soit ainsi, mais la nature des questions nous semble être trop souvent restée la même.

— Quelle place occupez-vous dans le monde des esprits? Donnez-nous sommairement vos idées sur le monde psychique. Que pensez-vous du *Talmud?* Etes-vous juif? Vous repentez-vous de vos fautes? En avez-vous été puni? Voilà des questions qui renaissent à chaque instant : n'eut-il pas mieux valu y substituer des demandes plus variées, pouvant hâter la solution de quelques-uns des grands problèmes qui se posent toujours en face de notre humanité?...

Terminons par une citation qui résume notre opinion sur les *Dialogues entre de Grands Esprits et un Vivant*. Nous la prenons à Victor Hugo, qui n'a pas dédaigné, lui-aussi, de donner sa note dans le concert. (Page 134.) :

D. — Quelle place occupez-vous dans le monde des Esprits?

R. — L'esprit élevé n'a pas de place; il est où sa pensée peut agir; il n'a d'autres limites que celles de ses facultés, et d'autres pouvoirs que ceux de son cœur.

D. — Etiez-vous juif?

R. — Non.

D. — Que pensez-vous des Juifs, c'est-à-dire de leur action sur la société?

R. — Que pensez-vous de l'action de l'or comparée à celle de la pensée?

Le Juif passera comme passera le règne du métal! il aura été dans le monde un moyen, mais non une cause.

D. — Vous avez menti sur vos ancêtres. Le livre de Biré l'a prouvé; vous repentez-vous?

R. -- Quel plaisir avez-vous donc à toujours jeter à ceux qui ont vécu le souvenir de leurs fautes? Pourquoi vous acharnez-vous à rappeler aux hommes leur faiblesse et leur fragilité? Vous qui ignorez la justice divine et qui voulez prendre en main la balance, savez-vous quelle douleur vous éveillez, quelle corde vous faites frémir?

Si vous avez vécu sans faillir, est-ce à vous de juger ceux qui ont failli? Est-ce à vous de dévoiler jusqu'à quelle torture morale ou matérielle un être est descendu?

Pourquoi ne pas chercher dans l'au-delà ce qui en fait la divine beauté : l'indulgence et la pitié? Le châtiment, vous le voulez tel que vous vous le figurez, sans chercher ce qu'est le châtiment imposé par Dieu. Ne demandez donc pas à l'être que vous interrogez qu'il vous montre les plaies de son âme, la douleur a ses pudeurs.

Ce n'est pas pour moi que je parle, vos paroles ne me touchent point, mais pour tous. Pour moi la mort a été une cruelle révélation ; et j'ai, moi que les Français ont érigé en dieu, senti profondément que je n'étais qu'un homme. Je vous dis pour tous d'être indulgent; car beaucoup de ceux que vous avez appelés, ont ressenti durement ce brusque appel aux sentiments les plus secrets d'eux-mêmes, et votre faible justice, qui ne guérit pas comme celle de Dieu, peut aveuglément frapper.

D. — Vous paraissez vexé. Indiquez-nous le moyen de détruire les erreurs semées parmi les hommes (erreurs nuisibles), sans parler de ceux qui les ont semées ou suivies?

R. — Vous vous trompez, je ne suis pas vexé. Vous ne m'avez pas fait de peine personnellement, et je vous remercie de vos excuses.

Mais croyez-vous amener les hommes à la vérité en relevant les erreurs du passé? Ces erreurs sont innombrables; il faudrait plusieurs vies humaines pour les détruire une à une. Pourquoi ne pas chercher la vérité dans le présent? Pour moi, je considère qu'il est inutile d'exhumer les ruines du passé, soit pour les réédifier, soit pour les détruire.

Les uns veulent faire surgir la lumière des cosmogonies antiques; les autres des philosophies du passé; d'autres, plus inconsidérés encore, voudraient, tout en supprimant le passé, de fait le rétablir.

Que n'étudiez-vous le présent? N'est-ce pas en lui l'essence du passé? Que ne prenez-vous l'humanité au lieu de prendre des personnalités? Enfin, que n'étudiez-vous la Nature? Si vous dites aux hommes : Voilà ce qui est; c'est ainsi que l'Univers évolue; c'est de ce point que vous partez pour aboutir à celui-ci; c'est la pensée qui dirige; c'est la volonté qui agit; c'est l'amour qui féconde le monde: ils vous comprendront mieux que de leur parler de Kant qu'ils ignorent, ou de Confucius qui leur est indifférent.

Quel est le nombre des grands hommes qui connaissent l'humanité? Soyez donc davantage au peuple. Le peuple n'a que faire des philosophes, il porte en lui toute leur sagesse; il n'a que faire des gloires passées; il est lui-même toute sa gloire. A cet enfant de la Nature, parlez la voix de la Nature, la seule qu'il puisse comprendre. Car le peuple, l'enfant, la femme sont des simples, et par là, bien plus près du vrai que tous ceux qui ont créé des systèmes; ils comprendront les grandes vérités par un élan de leur cœur vers la Nature, que vous leur révèlerez; mais jamais par les abstraites discussions de théories que leur esprit ne saurait comprendre.

Victor Hugo.

Nous finirons par ces belles et touchantes paroles, qui renferment un grand enseignement non-seulement pour celui auquel elles s'adressent, mais pour nous tous. Elles sont une preuve de plus des précieuses facultés du médium par lequel la plupart de ces communications ont été écrites, et qui est une jeune fille de 22 ans.

En résumé, le livre de M. Simonin a des côtés très instructifs, il renferme un grand nombre de pensées élevées dues à la collaboration des Invisibles. C'en est assez pour que nous le recommandions chaudement à nos lecteurs.

Mais nous nous permettrons de dire à l'auteur que s'il a mis le pied sur les plus hautes marches du temple, nous croyons qu'il lui reste à y pénétrer et às'approcher du sanctuaire.

Nous sommes persuadé qu'il le fera quelque jour et qu'il étudiera plus sûrement, plus profondément le spiritisme. Alors, nous n'aurons plus que des éloges à lui adresser, et nous le ferons du fond du cœur. A. Laurent de Faget.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 10 Janvier 1894

—:—

La Séance est ouverte à 9 heures par M. de Faget, Président.

Sont présents : MM. de Faget, Chaigneau, Girod, Gubian, Boyer, Galopin, Louis, Mesdames Gonet, Delanne, Poulain, M. Lecomte.

La parole est donnée au Secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, pour lequel M. Chaigneau demande une rectification.

Ce n'était pas au début de la déclaration de principe qu'il désirait que l'article concernant la question de Dieu fût mis, mais à la fin, M. Chaigneau jugeant qu'une conception de Dieu ne peut être un axiome, mais bien une résultante, une solution plus ou moins approchée venant clore naturellement une étude ou une discussion.

Cette rédaction n'avait été étudiée et proposée par M. Chaigneau que pour mettre d'accord et ceux qui désiraient que Dieu fût affirmé dès l'ouverture du Congrès et ceux qui étaient d'avis de réserver officiellement la question, l'état de la science ne permettant pas de donner une solution mettant tout le monde d'accord et contentant tous les spirites.

Ceux qui demandaient que la question de Dieu fût réservée s'appuyaient sur ce principe, qu'à moins de tomber dans le dogme, il est impossible d'affirmer un Principe sans le démontrer dans son ensemble ; or, cette démonstration ouvre une discussion sans résultat possible aussi bien d'un côté que de l'autre, un vote ne pouvant que créer des dissidents, et la discussion pouvant absorber toutes les séances du Congrès.

Aucune autre rectification n'étant demandée, le procès-verbal est adopté à l'unanimité.

M. le Président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Hatin qui se fait excuser de ne pas assister à la séance par suite de maladie.

MM. Tégrad et Desbouis se font également excuser.

Le Comité décide ensuite d'entrer en pourparlers avec le propriétaire d'un local situé rue Turbigo afin de voir s'il peut convenir aux séances de toutes les Sociétés de Spiritisme et former un quartier Général, au centre de Paris, que la Fédération, le Comité et toutes les Sociétés adopteraient comme siège social en partageant les charges du loyer.

Lettre de M. Thibaud, donnant sa démission ; cette dernière est adoptée à l'unanimité.

Un médium de valeur se trouvant dans une situation très pénible. Le Comité décide d'avancer une petite somme sur le produit d'une fête de charité qui sera donnée ultérieurement à cet effet.

Le Comité fixe la somme à vingt cinq francs.

Le Comité reçoit pour la propagande de M. Croze à Rochefort, cinq francs, et de M. Joly à Chervay, un franc et leur adresse tous ses remerciments.

M. Mongin nous écrit qu'il accepterait volontiers la rédaction proposée par M. Chaigneau et inscrite au dernier procès-verbal, mais qu'il désirerait voir le mot un peu générique de « l'Absolu » remplacé par celui de Dieu, car c'est sous ce nom que les spirites le prient.

M. Martin de Bruxelles dit que dans l'espèce il ne s'agit pas de scruter la nature de Dieu, chose impossible, mais ne pas l'affirmer est, à son avis, reculer devant les écoles Athéistes et Matérialistes qui sont les ennemies du Spiritisme ; ce n'est pas le moyen de progresser.

M. Dufilhol, au château d'Arcal, nous écrit que si en 1889 la question de Dieu fut écartée il n'y a plus les mêmes raisons pour agir de même. Le Congrès de 1889 était formé d'éléments hétérogènes qui firent de force limiter le champ de la discussion ; or, le Congrès de 1894 ne comporte que des Spirites et il n'y a aucune raison de restreindre ses libertés. En tout cas, le Congrès ne prendra conseil que de lui-même, et en décider autrement serait risquer de voir le Congrès briser par un vote les décisions prises antérieurement.

En tout cas la majorité du Congrès a seule qualité pour donner une solution.

M. Streiff de Marxtad est également d'avis que le Congrès doit débuter par une affirmation énergique de Dieu. M. Streiff pense que les spirites valent en raison directe de leur croyance et de leur amour pour Dieu.

M. H. Sausse de Lyon serait heureux de voir traiter dans le Congrès de 1894 le côté pratique et humanitaire du Spiritisme au point de vue de l'amélioration personnelle et sociale qu'il peut amener dans notre vie terrestre ; c'est à l'essor du progrès humain que doivent tendre tous les efforts du spiritisme ; c'est là véritablement le couronnement de son œuvre.

Devant le vœu unanime des membres du Comité de propagande habitant la province, la rédaction proposée, dans la dernière séance, pour mettre en tête de la déclaration de principe du Congrès, est écartée.

M. Laurent de Faget lit ensuite à l'assemblée une autre rédaction dans laquelle il s'est inspiré et de ce qu'avait proposé M. Chaigneau et du *desideratum* exprimé par les membres de province dans un très grand nombre de lettres.

Mais avant de passer au vote sur la rédaction de cette déclaration de principes, M. Gubian demande que le scrutin ait lieu par appel nominal.

Par question de principe et pour que la chose ne crée pas un précédent M. Lecomte demande à son tour qu'il soit voté sur la motion de M. Gubian.

L'assemblée consultée par le Président décide de procéder à un vote nominal par 7 voix contre 4 sur 11 votants.

M. L. de Faget donne lecture de la rédaction qu'il propose dans l'espoir de mettre tout le monde d'accord. »

« Le Congrès spirite de 1894, estimant qu'il n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre scientifiquement le problème de l'ABSOLU, réserve toute discussion sur la nature de DIEU, tout en reconnaissant la Cause Initiale de ce qui existe, de quelque nom qu'on la nomme.

Ont voté pour la déclaration ci-dessus transcrite :

MM. Boyer, Gubian, Girod, Galopin, Louis, de de Faget, Mesdames Poulain et Delanne.

Se sont abstenus. MM. Chaigneau, Lecomte, Madame Genet.

La proposition est donc adoptée par 8 voix sur 11 votants.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 11 heures et demie.

Le Secrétaire,
A. LECOMTE.

Fédération Spirite Universelle

—:—

Dans sa séance du 10 décembre 1893 le Comité Fédéral décida d'envoyer à tous les membres de la Fédération et aux spirites en général, la circulaire suivante, qui vient en effet de leur être adressée. Nous nous faisons un plaisir de la reproduire.

Monsieur,

La Fédération des forces spirites s'impose si nous voulons faire prendre à nos doctrines la place qui leur est due dans le monde.

Cette Fédération a été votée d'abord par les groupes parisiens réunis en assemblée générale, puis adoptée par de nombreux groupes et individualités dans les principaux centres spirites de France et d'Europe.

Son projet de Statuts ayant été préalablement soumis aux délibérations de tous ses adhérents, ses Statuts définitifs ont été imprimés et publiés.

Il s'agit maintenant de réaliser peu à peu toutes les parties du programme de la Fédération ; il s'agit de mener à bien la grande œuvre de solidarité dont elle est le plan et la formule.

Pour cela, beaucoup d'argent est nécessaire. Paris et quelques villes de France ont fourni les fonds indispensables aux premiers frais. Il faut, pour que l'œuvre vive et s'étende, que cette contribution devienne générale par le paiement des cotisations, — soit 3 francs par an et 1 franc pour droit d'inscription la première année. — Les personnes qui ont versé seulement 1 franc ont donc payé leur droit d'inscription : pour faire réellement partie de ls Fédération, elles devront verser encore 3 francs.

Nous faisons appel à tous ceux de nos frères qui nous ont promis leur concours, et en particulier aux spirites de Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Rouen, Tours, Nantes, Avignon, Reims, Chauny, Bruxelles, Liége, Charleroi, Saint-Pétersbourg, Rome, Naples, Madrid, Barcelone, Vienne, Londres. Ils nous ont soutenus jusqu'ici de leur autorité morale : cela n'est point suffisant. S'ils comprennent comme nous la solidarité, l'heure est venue pour eux de nous seconder pécuniairement.

Les groupes fédérés savent qu'ils ont à verser une cotisation collective (ainsi qu'il est prévu à l'article 4 des Statuts).

Que fait actuellement le Comité Fédéral ? Avec le concours du Comité de propagande, de la Société fraternelle et de le Société du Spiritisme scientifique, de Paris, il va louer un local où la Fédération aura son Siège social, une salle spacieuse pour ses Assemblées générales, une bibliothèque où pourront venir s'instruire les personnes qui étudient nos doctrines, et se reposer en famille les spirites de passage à Paris.

Le Comité de propagande et les deux Sociétés ci-dessus désignées, prenant à leur charge une partie des frais de cette location, la chose devient pratique et facile pour le 1er avril prochain.

Mais si nos ressources actuelles sont suffisantes pour arrêter ce loyer, elles ne le sont plus pour constituer complètement la bibliothèque et la munir d'un gardien. Nous devons aussi publier un bulletin de la Fédération, dans lequel seront inscrites toutes les recettes et toutes les dépenses. Ce bulletin commencera à paraitre immédiatement après que notre appel de ce jour aura été entendu. Enfin, nous prendrons toutes les mesures d'économie et de prudence, mais nous devons avancer dans la voie qui nous a été tracée par nos Assemblées générales.

A l'œuvre donc, spirites fédérés, le sort de notre vaste association est en vos mains. Et le temps presse, car la Fédération doit être constituée définitivement pour recevoir la consécration officielle du Congrès spirite qui se réunira à Liége cette année.

Un faible effort de chacun de nous, multiplié par le grand nombre de nos adhérents, et le Comité Fédéral pourra tenir successivement toutes ses promesses : envoi de conférenciers partout où il sera nécessaire de porter la bonne parole ; recherche et mise en lumière de médiums capables de rendre de réels services à notre cause ; rapports suivis avec tous les groupes fédérés pour le développement progressif du Spiritisme.

Quel est le spirite de cœur et de raison qui ne voudrait nous aider à atteindre ces beaux résultats ?

Le Comité Fédéral compte sur le dévouement de tous, sans distinction d'écoles. Il considère comme un grand devoir de travailler à l'union des spirites sur toute la surface du globe ; il espère être compris et soutenu, n'ayant d'autre but que l'extension du spiritime pour le bien de l'humanité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments fraternellement dévoués.

Le Comité Fédéral:

Mmes Poulain, Gonet, Delanne, Hoileux, MM. Laurent de Faget, Gabriel Delanne, Boyer, Camille Chaigneau, Girod, Lecomte, Mongin, Te-

grad, Louis, Desbouis, Hatin, Carlier, Boisseau, Galopin.

NOTA. — Les mandats-poste de 4 francs, ou seulement de 3 francs si le droit d'inscription a été payé, doivent être adressés à Paris : à M. Hatin, trésorier de la Fédération, 16, quai de l'Hôtel-de-Ville ; ou à M. Girod, trésorier-adjoint, 18, boulevard Saint-Denis ; ou encore à M. Laureni de Faget, président de la Fédération, 2 place du Caire (librairie psychologique et sociologique).

Les cartes de sociétaire seront délivrées aux adhérents dès la réception de leur cotisation.

NECROLOGIE

—

CHARLES FAUVETY.

—:—

Encore un penseur qui nous quitte, encore une belle âme qui retourne au sein de l'invisible mais réelle patrie des âmes.

Charles Fauvety a suivi de près Eugène Nus dans la tombe. Ces deux esprits délicats et profonds, ces deux lettrés, ces deux philosophes se sont certainement rencontrés et reconnus au seuil du monde meilleur où ils sont entrés l'un et l'autre, car ils ont l'un et l'autre consacré leur vie à l'instruction. à l'amélioration de leurs frères en humanité.

Charles Fauvety a fondé, en 1856, la *Revue philosophique et religieuse:* en 1866, la *Solidarité;* en 1876, la *Religion laique*, devenue la *Religion Universeille* sous la direction de notre ami M. Lessard. Il a écrit : *Nouvelle Revelation. La Vie* (Méthode de la connaissance); et tout dernièrement encore il publiait un autre volume : *Theonomie* (démonstration scientifique de l'existence de Dieu).

Toujours sur la brèche malgré son grand âge, il a tenu pendant plus de cinquante années le drapeau de l'indépendance religieuse et du socialisme pacificateur. Il a donc droit à la vénération de tous ceux qui préparent pour l'humanité un sort meilleur, une vie morale plus droite, plus haute et plus pure.

Fauvety était l'ami des spirites, dont il connaissait et partageait les doctrines. Nous l'avons vu, dans sa verte vieillesse, prendre une part active au Congrès spirite et spiritualiste de 1889.

S'il fut écrivain consciencieux et utile, polémiste distingué, orateur applaudi, s'il chercha toujours à élever le niveau intellectuel et moral de l'humanité, nous ne pouvons oublier non plus le charme de ses causeries dans l'intimité, la finesse de ses réparties, et ce côté indulgent et bon de sa nature qui nous le rendait particulièrement cher.

Nous regrettons d'avoir été prévenu trop tard pour assister à ses obsèques. Bon nombre de spirites se sont malheureusement trouvés dans le même cas. Mais nous adressons ici, comme nous l'eussions fait sur sa tombe, à l'ami momentanément disparu du milieu de nous, le pieux et sincère hommage de notre souvenir fraternel.

A. Laurent de FAGET.

Nous publierons dans notre prochain numéro, ne l'ayant pu dans celui-ci :

AVENTURE D'UNE VOYANTE, par Horace PELLETIER; LE SPIRITISME ET LES SPIRITES, par Alphonse ARGENCE, un compte-rendu du remarquable ouvrage de M. ZABLET: LE CRIME SOCIAL, et deux communications d'Allan KARDEC, obtenues dans le groupe qne préside Madame FROPO.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Jemeppe-s/-Meuse (B.) ... Flambeaux Paulsen et Goel. 3

12e ANNÉE, N° 4. 40 cent. le Numéro Avril 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

RÉDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique* : Arthur d'Anglemont. *Pour la partie spirite et littéraire* : A. Laurent de Faget.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1 au 5 de chaque mois

SOMMAIRE :

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS

Les grandes questions qui s'agitent en ce moment dans le monde Spirite au sujet de la divinité (dont les uns en petit nombre contestent l'existence, et dont les autres considèrent la démonstration de cette existence comme insoluble), nous sollicitent à essayer de jeter quelque lumière sur les ombres mystérieuses qui jusqu'à ce jour ont dérobé à tous les regards la vérité sur ce grand problème.

Déjà nous avons publié l'ouvrage intitulé : *Dieu et les Règnes Déitaires*, qui donne la description analytique de l'organisme divin et celle des attributions de l'Etre suprême dans l'administration de la vie universelle ; mais cet ouvrage, écrit pour la science, n'étant pas une œuvre de vulgarisation, il importe que les idées qu'il renferme soient mises à la portée de toutes les intelligences avec la plus grande simplicité. C'est pourquoi nous faisons paraître un abrégé de cette œuvre avant l'ouverture du Congrès spirite Universel, afin que ceux qui prendront part à ce congrès, et qui voudraient porter à la tribune l'étude de l'Etre Divin, puissent s'appuyer (au moment d'ouvrir la discussion sur ces hautes questions), non pas sur les hypothèses plus ou moins vides de la métaphysique actuelle, mais sur des bases certaines devenues des formules de vérité.

Nous donnons ici pour les lecteurs du *Spiritisme* quelques pages d'un petit ouvrage sous forme de dialogue intitulé : *Dieu évident pour tous*, espérant qu'il les liront avec intérêt, nous étant efforcé de traiter ces hautes questions avec le plus de clarté et de simplicité possible.

* * *

D. — Ne peut-on concevoir tous les êtres qu'embrasse l'Univers comme s'administrant et se faisant subsister par eux-mêmes, sans avoir besoin d'autre direction que la leur, ayant à leur aide les *lois naturelles* qui font surgir les phénomènes de la matière ; car la nature ne vit-elle pas toute seule, sans aucune main invisible qui la régisse ?

R. — La science actuelle prétend, en effet, que cette direction de la nature provient de *lois entièrement aveugles* ; cependant ce sont ces lois qui accomplissent tous les phénomènes sidéraux, tous les phénomènes de la vie organique, avec le plus grande rectitude. Si ces lois sont aveugles, elles agissent au hasard, et comme le hasard n'est autre chose que le manque de direction qui se traduit par la non intelligence agissante, ce serait cette non intelligence éternelle, universelle et ubiquitaire des lois, qui aurait tout créé, qui créerait sans cesse, et qui ferait tout subsister, ce qui est entièrement contraire au plus simple bon sens.

D. — Admettant que l'intelligence soit inséparable de la loi, ne peut-on concevoir que

cette intelligence se manifeste d'elle-même, c'est-à dire sans le concours d'aucun être?

R. — Ce qui est intelligent ne peut provenir que de la pensée qui le formule, car c'est la pensée qui seule peut disposer, agencer, combiner toutes choses ; si donc la loi est intelligente, c'est que cette loi est l'émanation de la pensée qui la dirige en tout ce qu'elle réalise. Or, il est impossible de concevoir la pensée se produisant indépendamment de l'être qui est son générateur, et qui pour cette manifestation pensante est nécessairement organisé. Dès lors, les lois de la nature ne sont douées d'intelligence que sous la direction de la pensée qui les prédispose et qui les applique car la loi n'est pas pensante par elle-même, mais elle exprime simplement l'injonction de la volonté étrangère qu'elle reproduit toujours avec la plus grande fidélité. Ainsi il n'y a aucune loi agissante qui puisse se manifester indépendamment de la pensée qui la dirige ; autrement, elle irait à la dérive comme celui qui voudrait suivre une route sans le concours de la vue, et qui ne pourrait faire une centaine de pas sans tomber dans le fossé.

D. — Comment admettre que les lois de la nature soient régies par une pensée intelligente, par un être supérieur reconnu sous le nom d'être divin, du moment où cet être serait un *pur esprit*, dénué de toute substance, et par conséquent inorganisé ?

R. — C'est précisément parce qu'on veut voir dans l'être divin, parce qu'on veut voir en Dieu un pur esprit, qu'il est entièrement inexplicable, car un pur esprit qui serait dénué de toute substance, si subtile, si insaisissable fut-elle en sa ténuité, ne serait autre chose que le vide absolu, que le *néant*, et ce pur esprit n'étant rien, ainsi interprété, serait impuissant à se manifester sous aucun aspect. Mais tout au contraire, Dieu qui est la pensée et l'intelligence suprême, est en soi tout ce qui existe, il est le firmament sans limites embrassant l'infini des astres, il est le *Grand Tout des existences et des espèces*, et c'est par elles qu'il possède toutes les formes de vie. Ainsi il existe substantiellement par la somme absolue des êtres. L'horreur profonde que les spiritualistes éprouvent pour la matière; leur a fait méconnaître qu'il pouvait exister d'autres types fondamentaux de substance bien supérieurs à celui avec lequel nous sommes conformés ici-bas. Dès lors, ils n'ont pas su comprendre que Dieu, auquel cependant ils reconnaissent le pouvoir suprême, puisse être le créateur permanent de ces types de substance tellement parfaits, tellement intangibles par leur incomparable ténuité, tellement accomplis qu'ils puissent être appropriés par lui personnellement, quand on le considère sous l'aspect de sa personnalité, tandis que les types inférieurs de substance composent ce qui lui est *impersonnel*.

D. — Si Dieu est formé par tous les êtres, ne se confond-il pas avec eux, et dès lors il n'aurait pas d'individualité ?

R. — Notre corps humain n'est-il pas composé par une quantité innombrable d'animalcules microscopiques et de petits végétaux impalpables qui sont autant d'individus jouissant de leur existence propre, sans compter les atomes minéraux qui sont également des êtres à leur manière ? eh bien ! ce corps qui nous appartient, qui fait voir la formation de notre individu, apparait néanmoins dans toute son unité, libre et indépendant, malgré le nombre considérable des petits êtres qui concourent à sa formation.

Il en est de même de l'être divin que l'on peut considérer comme résultant de la somme totale, absolue des êtres, sans qu'il cesse pour cela d'être la grande unité des unités, sous l'aspect du Grand Tout infini, s'appartenant à lui-même ; il est *Dieu Infiniversel* (à la fois universel et infini), parce qu'il est formé par la totalité des existences est occupe l'espace sans limites. Cela est si vrai, que supprimant successivement par la pensée tous les êtres du Grand Tout Divin, il ne resterait plus que néant.

R. — Est-ce un Dieu unique indivisible en son unité divine, qui régit simultanément l'existence universelle ?

R. — Si Dieu est à la fois unique et infini, il ne peut adopter aucune forme, il est inorganisé, et dès lors, il est impuissant à exercer la pensée, comme nous le serions si nous étions dépourvus du cerveau et des divers organes qu'il comporte. En ces conditions, Dieu serait *impersonnel*, car il serait dépourvu de tous les caractères de la personnalité : il lui manquerait le sens intime qui est le sentiment de sa propre existence, il lui manquerait les appréciations des sens, les sentiments affectifs, il lui manquerait l'intelligence, en un mot, tout ce qui caractérise l'être pensant. Sous cet aspect, l'être divin serait inférieur à l'homme. Voilà pourquoi, Dieu qui est l'être pensant suprême, est doué nécessairement d'un organisme instrument de la pensée ; mais comme tout organisme se compose d'organes finis, chacun présentant la forme particulière à la fonction qu'il exerce, Dieu pour penser doit être fini afin d'être en possession

d'organes qui ne peuvent être que finis aussi.

D. — Comment concilier Dieu infinis qui n'a pas la pensée, avec Dieu fini auquel il manque l'infinité ?

R. — Dieu fini n'est Dieu, qu'autant qu'il embrasse une immensité considérable dans laquelle il subsiste, comprenant en soi une réduction de la hiérarchie spécifique universelle, lui donnant l'aspect du Grand Tout qui est Dieu Infiniversel. C'est alors qu'en vertu de cette ressemblance, ce grand être prend la dénomination d'*Omnivers divin*, ou simplement d'*Omnivers*.

Cet être divin se multipliant à l'infini pour occuper tout espace, est *Dieu infini*, en même temps qu'il est organisé. Il a ainsi tout pouvoir pour exercer les facultés de la pensée et pour appliquer les lois universelles dans l'infini des infinis, puisqu'il réside en tout et partout, et alors le centre dirigeant divin, au lieu d'être unique, est infiniment multiple en toutes les immensités, qui peuvent ainsi recevoir les lois qui les régissent, avec la plus grande rectitude.

D. — Si Dieu est infini en nombre, il n'y a pas d'unité divine. Chaque être divin pouvant agir à sa manière autour de lui et en lui, comme bon lui semble, il ne pourrait y avoir d'unité d'action dans le grand ensemble, faute d'une direction unique suprême, et il en devrait résulter assurément trouble le et l'incohérence dans l'existence universelle.

R. — Cette objection serait fondée si tous les êtres divins étaient de grandeur sensiblement égale, subsistant en quelque sorte pêle-mêle les uns les autres, ce qui ne peut avoir lieu, parce que dans ces conditions, il y aurait des espaces qui ne seraient point compris en des domaines divins et qui ne se trouveraient point pourvus d'une action dirigeante. Aussi n'est-il aucune fraction d'espace qui n'appartienne à un Omnivers, parceque en dehors du domaine divin, il n'y aurait que néant, et qne le néant ne doit se rencontrer nulle part sans porter atteinte au principe de vie, d'après cette formule si vraie, que *la nature a horreur du vide.*

C'est pourquoi les êtres divins considérés comme Omnivers, images du Grand Tout, forment toujours entre eux une grande collectivité divine (dont les unités composantes sont de grandeur approximativement égale), enveloppée par un Omnivers unique considérable par rapport à ceux qu'il renferme en lui, et comme ce même Omnivers, avec d'autres également en grand nombre, est enveloppé pareillement par une nouvelle unité divine, on conçoit cette progression de grandeur toujours *une* à son sommet s'élevant sans fin vers l'infiniment grand.

Dès lors, partout où on considère l'Omnivers, il est *Dieu unique*, indépendamment de sa grandeur, pour les êtres qui subsistent en lui, car c'est de lui qu'ils reçoivent les lois qui les font subsister. Et si la pensée pouvait s'élever assez haut pour atteindre jusqu'au summum divin (ce qu'elle ne pourrait jamais faire il est vrai), elle verrait une seule unité divine suprême qui serait Dieu Infiniversel se perdant aux regards de l'esprit dans l'infini des étendues, et embrassant à lui seul le Grand Tout divin. C'est ce grand Etre infiniment suprême qui exprime l'unité de direction, faisant naitre partout l'harmonie dans la nature.

* * *

D. — Si les omnivers divins finis sont enveloppés les uns dans les autres, ils forment une progression de grandeurs vers l'infiniment grand, mais d'une manière inverse, la même progression doit descendre vers l'infiniment petit. Dès lors, apparaissent des Omnivers marquant toutes les exiguités qui s'opposent à ce que ces Omnivers comprennent des immensités représentatives du Grand Tout.

R. — Il est facile de démontrer qu'il n'y a rien de réellement petit dans la nature suivant la manière avec laquelle il faut envisager les êtres et les choses. Avec un microscope très puissant, ce qui parait d'une extrême petitesse à nos regards, prend de grandes proportions sous la lentille de cet instrument, et ce qui était exigu a cessé de l'être, parce que les apparences ont été changées pour le sens visuel.

Or, il y a une loi générale qui fera concevoir facilement que ces apparences peuvent diminuer ou grandir suivant la formation initiale des organismes des êtres, et que tont ce qui existe est soumis à des formules de proportionnalité qui font comprendre les rapports entre les diverses grandeurs.

Supposons, par exemple, qu'un homme de notre stature subisse une réduction considérable dans tous les atomes qui composent la matière de son propre corps, et que chacun de ces atomes soit tellement réduit que son volume (quoique déjà entièrement impalpable pour nous), devienne un milliard de fois plus petit. L'hypothèse sur la grandeur décroissante des atomes sans limites aucunes (bien que contraire à celle de la science actuelle actuelle qui les voit tous égaux), est incontestable, quand on veut se donner la peine de

raisonner, parceque l'unité concrète est aussi bien divisible à l'infini que l'unité abstraite. Que ces mêmes atomes, ainsi réduits, qui dans toute espèce de matière sont toujours écartés les uns des autres, se rapprochent dans les proportions exigées par cette diminution, et on concevra la petitesse considérable à laquelle sera descendu l'être humain sur lequel vient d'être fixée l'attention.

Or, il est certain que pour lui, rien ne se trouverait changé dans les appparences de son individu, puisque les organes de la vue et des autres sens auraient été diminués dans les intensités de leur sensibilité, d'après les mêmes proportions. Dès lors, ce même être, en ce nouvel état, se verrait encore avec la même stature que celle qu'il avait auparavant.

N'en serait-il pas ainsi pour la nature qui l'environne, si l'astre tout entier sur lequel il réside avait subi dans sa matière une réduction atomique égale à celle que nous venons de décrire? Ainsi cet être reverra sur ce globe, quoique considérablement diminué, les mêmes horizons fugitifs, les mêmes distances lointaines qu'il voyait et mesurait avant qu'eût été opérée cette transformation.

Rien ne s'oppose, encore par hypothèse, à ce qu'une nouvelle réduction se répète sur le même individu, dans les mêmes proportions d'un milliard de fois sur chacun des atomes de la matière corporelle ambiante, et les mêmes phénomènes se reproduiront. Successivement, cet ordre de faits pourra se renouveler sans aucune fin, de telle sorte que l'infiniment petit disparaît sous l'apparence de l'égalité en ses degrés divers.

Au lieu d'appliquer cette théorie à un être humain ou à un globe d'astre, appliquons là à un Omnivers, et on comprendra que les êtres de tous les types d'espèces qui vivent en cette résidence, soient conformés d'après la grandeur du volume de leurs atomes, de telle sorte que suivant cette exiguité atomique, le domaine de cet Omnivers leur apparaisse comme l'incommensurable. Et d'après cette loi, on peut admettre que chaque Omnivers ait l'apparence de l'infini pour ceux qui l'habitent, malgré les grandeurs échelonnées qui distinguent extérieurement les Omnivers les uns des autres.

Dès lors, la hiérarchie infiniment décroissante des Omnivers vers l'infiniment petit n'enlève à aucun d'eux son immensité apparente, et il ne cesse d'être l'image fidèle du Grand Tout, l'image de Dieu Infiniversel.

Ce qui vient d'être dit pour la décroissance des êtres et des Omnivers divins vers l'infiniment petit, pourrait s'appliquer à leur croissance vers l'infiniment grand, et on reconnaîtrait que malgré leur augmentation progressive considérable de grandeur en grandeur ascendante, les personnalités divines représentatives de ces Omnivers ne se verraient pas plus immenses les unes que les autres; ce qui a lieu en réalité.

D'après ces considérations, les insondables exiguités comme les grandeurs sans bornes apparentes à l'extérieur, cessent d'effrayer l'imagination ; tout rentre dans la mesure du possible, et la raison se soumet devant l'évidence qui enseigne la réalité, même dans ce qui est insaisissable pour les sens.

* * *

D. — La hiérarchie infiniment ascendante des Omnivers est-elle nécessaire? Ne peut-on concevoir une dernière grandeur qui pourrait croître par elle-même, mais tellement immense qu'elle ne serait surpassée par aucune autre?

R. — Comme les Omnivers reçoivent les lois de leur propre existence de l'unité suprême qui est ordonnatrice du Grand Tout, et que chacun d'eux ne subsiste dans la continuité de la vie, que par une direction extérieure provenant de cette source première, il arriverait nécessairement que l'Omnivers qui serait le dernier dans sa grandeur, ne pourrait recevoir les lois de la vie de plus haut que lui, et dès lors il serait impuissant à subsister lui-même. C'est pourquoi l'Omnivers le plus immense doit toujours avoir au-dessus de lui un autre Omnivers plus immense encore qui le renferme.

* * *

D. — Comment expliquer que l'Omnivers considéré comme le plus immense dans la hiérarchie ascendante de ces Omnivers, puisse régir à lui seul par ses lois tous ceux qui subsistent en lui jusqu'au plus profond de l'infiniment petit?

R. — Il y a une organisation admirable pour mettre tous les Omnivers en relation avec l'infiniment grand divin. On peut concevoir que l'Omnivers qui serait considéré, par hypothèse, comme occupant la situation suprême, fût analogue à un incommensurable soleil qui enverrait en son propre sein son auréole partagée en autant de faisceaux radiateurs qu'il comporterait d'Omnivers de la grandeur immédiatement en sous-ordre à la sienne, pour leur transmettre les lois de leur propre existence. Chacun de ces Omnivers agiraient de la même manière pour tous ceux qui subsistent en lui, et recevrait les lois

radiantes qui lui auraint été communiquées provenant de la même source primitive. Et de proche en proche les lois, sont cette forme radiante, seraient transmises de grandeurs en grandeur descendantes jusqu'au plus profond des Omnivers, décroissant dans l'infiniment petit.

Puis chaque Omnivers, comme s'il était le Grand Tout divin, agira de même pour tous les êtres des différents règnes et sous-règnes de grandeur en grandeur décroissante qui sont en lui. De cette manière, la loi divine, d'une seule région suprême, régit la hiérarchie spécifique universelle des existences avec la plus admirable rectitude, avec la plus merveilleuse ponctualité.

Si la hiérarchie divine, telle quelle vient d'être décrite n'existait pas, l'harmonie universelle faisant défaut dans la nature, tout périrait dans un désordre inextricable. Au contraire, on voit toutes les existences, sous toutes les formes, dépendre toujours de la même unité de loi qui leur commande, unité de loi qui descend constamment de l'infini divin, de l'Etre infiniment suprême, qui est ainsi le seul régulateur de l'Univers des Univers.

* * *

D. — Comment Dieu est-il organisé dans son Omnivers pour exercer la pensée?

R. — Comme la pensée résulte des facultés des sens, des facultés affectives et des facultés de l'intelligence, et que ces facultés sont considérées comme étant engendrées par l'âme de l'être qui les produit, si Dieu est le générateur de ces facultés, on peut lui attribuer le même facteur animique et reconnaître alors que Dieu est âme en soi.

D. — L'âme de Dieu est-elle un pur esprit?

R. — Si Dieu est âme, et il n'en peut être autrement, cette âme n'est point non plus un pur esprit qui serait le néant de toute substance, et si elle est substance, pour être organisée, et composer la pensée, elle remplit, elle absorbe l'Omnivers tout entier. Il en doit être ainsi, parce que l'être divin est incorporel et n'associe aucun corps à son âme douée néanmoins d'une corporéité qui lui est propre, comme on le verra bientôt.

D. — Sous quel aspect faut-il se figurer l'âme de Dieu en son Omnivers?

R. — Il est certain que l'Omnivers qui est une fraction du Grand-Tout, comprend une certaine partie du firmament infini, laquelle est son firmament particulier. Ainsi c'est ce firmament qui, par les astres innombrables qu'il renferme, est générateur de l'âme du Grand Etre suprême, et de l'Omnivers qui se confond avec cette âme, Mais indépendamment de cette somme astrale, il faut considérer les espaces interstellaires, les plaines éthérées composant, avec la substance qu'elles renferment, l'organisme corporel de cette grande âme. Celle-ci donc est une parcelle de l'âme divine infinie, de l'âme constituantte de Dieu Infinivers, lui-même, qui simultanément comprend toute la substance éthérée en son infinité, et le grand firmament total sans limites.

* * *

D. — Si la substance éthérée sert à la formation du corps de la personne divine, quelle peut être la destination des firmaments dans la somme astrale?

R. — La substance éthérée du firmament représente l'organisme corporel invisible de l'âme divine, elle en est le principe matériel, tandis que la somme astrale, ou *astralite*, est le principe de l'*esprit* de cette âme, car ce sont les astres qui, ainsi qu'on va le voir, sont les éléments générateurs de la pensée.

D. — Comment les astres peuvent-ils engendrer la pensée dans l'âme divine, si ainsi qu'on le prétend, il n'est qu'un petit nombre d'entre-eux qui puisse recevoir des habitants?

R. — Si un seul astre est habité, tous le sont, ou susceptibles de l'être, suivant leur âge de formation, en vertu de cette loi, que tous les êtres similaires doivent être constitués d'après les mêmes principes, et sont doués de propriétés communes. Se refuser à voir les astres habités, c'est tout aussi enfantin que de refuser des habitauts à toutes les villes marquées sur une mappemonde, à l'exception de celles dans lesquelles on aurait pénétré soi-même. D'ailleurs, si les astres n'étaient pas appelés à recevoir des êtres auxquels ils donnent toutes les conditions de la vie, ils n'auraient pas leur raison d'existence.

D. — Admettons que tous les astres soient habités dans les immensités sidérales, cela n'explique nullement comment ils pourraient former la pensée dans l'âme divine.

R. — Si tous les astres de l'Omnivers sont habités par des êtres pensants, il est à considérer que ces êtres composent entre eux toutes les facultés des sens, toutes les facultés affectives, toutes les facultés de l'intelligence, lesquelles en leur ensemble forment un grand tatal manifestant la pensée permanente universelle. Or, cette unité pensante formée de toutes les pensées partielles également pensantes qui la constituent, ne suffit-elle pas pour donner la conception de la pensée

de la personnalité divine, qui se compose ainsi de ces pensées de toute nature donnant à la sienne les aspects les plus divers?

D. — Comment admettre que Dieu exerce sa pensée au moyen du cerveau de chacun de ces êtres pensants? ne serait-ce pas tout-à-fait absurde?

R. — L'accusation d'absurdité tombe d'elle-même quand la formation de cette pensée s'explique par la concentration de toutes les pensées partielles dans l'organisme cérébral divin, qui les réunit toutes en lui, pour former ainsi les éléments de toutes les facultés propres de l'âme divine.

Ces pensées partielles, au fur et à mesure qu'elles s'exercent en chaque être, s'échappent de son cerveau sous la forme d'une *radiation fluidique* (mais invisible), analogue à un rayon de lumière, radiation qui se partage elle-même en autant de faisceaux distincts qu'il y a de sortes de facultés. Ce sont tous ces rayons pensants venus de tous les êtres qui résident dans les centres sociaux, et multipliés autant de fois qu'il y a d'astres dans le firmament de l'Omnivers, qui sont les sources inépuisables au moyen desquelles se recompose constamment la pensée divine, au fur et à mesure qu'elle s'exerce elle-même. Puis, les rayonnements pensants sont conduits d'astres à astre, méthodiquement, au lieu de leur destination, suivant les lois qui président à ces transmissions fluidiques.

D. — Admettons que la pensée se forme ainsi dans l'âme divine, ce qui n'est pas irréalisable; mais on objectera que cette pensée sera celle de tout ce monde pensant, et non pas celle d'une âme *une*, qui ainsi sera dépourvue de son libre arbitre.

R. — Il est facile de répondre à cette objection en disant que toutes les pensées partielles collectives perdent leur personnalité à distance par le mélange confus des radiations multiples, par influence réciproque, pour devenir neutres, ou *impersonnelles*. Puis sous cette nouvelle forme, elles reprennent les propriétés de la personnalité au profit de l'âme une, sous la direction des lois spéciales qui reproduisent ces personnifications.

C'est ainsi que l'*esprit de Dieu* est une émanation de son firmament incommensurable, et que tous les êtres de la nature lui envoient les effluves radiants de leur pensée constante, afin de renouveler d'une manière successive les facultés pensantes de ce grand être, facultés dont on ne peut concevoir autrement la formation primordiale et le fonctionnement continu.

Arthur d'ANGLEMONT.

Le Prochain Congrès

Je crois qu'il est opportun de s'occuper dès maintenant des questions qui pourront être traitées au prochain Congrès Spirite qui doit s'ouvrir à Liège au mois d'août prochain. Sans vouloir imposer notre manière de voir à qui que ce soit, nous pensons que chaque spirite a le devoir de manifester hautement ses idées afin que notre réunion ne soit pas stérile. Un Congrès ne peut réussir qu'à la condition d'avoir un programme nettement établi. Il est un certain nombre de points sur lesquels il est bon d'attirer l'attention afin que la lumière se fasse plus complètement et que les divergences que l'on remarque trop souvent sur l'interprétation des phénomènes puisse se produire en toute liberté. Mais afin que la confusion ne règne pas, il est indispensable que les organisateurs limitent le terrain des discussions, sans quoi les orateurs courent le risque de s'égarer dans des digressions oiseuses sans aucun profit pour notre cause.

Tout d'abord il faut un terrain commun d'entente. Les grands principes posés par Allan Kardec, qui sont jusqu'à nouvel ordre la formule la plus exacte de la théorie spirite, semblent tout indiqués pour servir à l'élaboration du programme. L'existence d'une cause première régulatrice de l'Univers, source de toute justice; l'immortalité de l'âme et son avancement par des réincarnations successives; enfin la responsabilité des actes amenant dans les vies successives des conséquences plus ou moins favorables à l'individu: tels sont suivant moi les principes absolus qui doivent être posés comme absolument démontrés pour tous les adeptes.

Je sais que sur les deux dernières affirmations nous sommes tous d'accord. L'immortalité de l'être pensant ne fait de doute pour aucun expérimentateur spirite ; la responsabilité des actes limitée à l'avancement de l'esprit, ne sera pas non plus contestée, mais sur l'existence de Dieu, je crains qu'il ne se produise des divergences d'opinions qui ne pourraient être que nuisibles à notre cause.

Suivant moi, il est impossible de nier l'exis-

tence d'une intelligence suprême, car si on n'admet pas cette cause supérieure, il est impossible de comprendre les lois morales qui gouvernent les esprits lorsqu'ils sont désincarnés.

Déjà sur la terre on comprend difficilement le fonctionnement des lois naturelles. Lorsque la science découvre une relation constante entre deux phénomènes, elle appelle cette relation une loi. Mais c'est là un simple mot pour désigner une action qui a toujours lieu lorsque les circonstances restent les mêmes, ce mot n'explique rien sur la nature intime du phénomène ni sur la cause qui le produit. Lorsque nous tenons une pierre dans la main et que nous ouvrons la main, cette pierre se dirige vers la terre; tous les corps abandonnés à eux-mêmes se dirigent aussi vers le centre de la terre. On a nommé la force qui produit ce mouvement la gravitation, mais nous ne savons pas quelle est la nature de cette force. Lorsque deux corps se trouvent en contact tels que l'hydrogène et le chlore, aucune combinaison n'a lieu tant que ces métalloïdes restent dans l'obscurité, mais si on dirige sur le mélange un rayon de lumiére, immédiatement la combinaison s'opère; c'est encore une loi, mais comment et pourquoi la lumière détermine-t-elle cette transformation? Sans doute il y a un changement moléculaire dans les deux gaz, probablement la tension n'est plus la même dans chacun des gaz et les affinités peuvent alors se manifester librement; mais enfin pour que tous ces phénomènes s'exécutent ponctuellement pour qu'aucune dérogation n'ait lieu jamais il faut bien qu'une force constante s'exerce, qu'une volonté vigilante et jamais lasse veille sans cesse ; c'est pourquoi étudier les lois naturelles c'est comprendre dans une certaine mesure la volonté suprême qui a organisé l'univers et qui le maintient par ses lois. *In deo vivimus et summus* disait St-Augustin et je crois fermement qu'il avait raison. Oui, nous sommes et nous vivons en Dieu puisque pas un phénomène ne s'opére aussi bien dans notre corps que dans l'univers sans que sa volonté intervienne. Il faut toujours en venir là car c'est un sophisme de prendre toujours l'effet pour la cause. La matière, dira-t-on, possède les propriétés sous lesquelles nous la connaissons de toute éternité, c'est par le jeu naturel de ces propriétés que l'univers s'est créé tel qu'il nous apparait aujourd'hui et il n'est pas besoin d'inventer un être spécial pour les expliquer. Ici je me permettrai de faire une simple observation. L'intelligence ne se manifeste que chez les êtres organisés, et encore chez l'homme où elle est le plus développée, personne n'osera dire qu'elle a atteint le summum de son évolution, puisque nous balbutions seulement les premières paroles de la science. Or l'univers décèle par son ordre admirable une intelligence Infinie préexistante à tout être vivant : d'où vient donc cette intelligence? elle ne réside pas dans la matière brute, dans celle qui n'est pas organisée; or à l'origine cette matière était la simplicité même, elle ne pouvait donc créer le plan magnifique que nous admirons; d'où j'en déduis que l'idée d'une force organisatrice s'impose à l'esprit avec une irrésistible évidence. Mais laissons même de côté cet aspect purement matériel de la question et envisageons la vie de l'Esprit : là nous serons forcé de reconnaitre que les lois morales n'ont d'autre sanction et d'autre exécuteur que la volonté de l'Intelligence suprême.

Sur la terre on peut constater que l'humanité dans son ensemble est soumise aux mêmes lois que l'individu. Tout crime collectif porte, amène tôt ou tard son châtiment et l'histoire nous montre l'inexorable punition des ambitions effrénées et des dénis de justice commis par les peuples rapaces et sans scrupules. Mais nous avons dans les exemples individuels fournis par l'évocation des Esprits des témoignages innombrables de cette loi morale. Il n'est pas d'exemple que l'on ait évoqué des esprits dont la position dans l'espace ne soit la résultante directe et absolue de leur passage sur la terre. Ils sont heureux suivant la somme de bien qu'ils ont tâché de réaliser, c'est une balance mathématique et qu'une inflexible loi impose à tous les êtres; de même ils souffrent proportionnellement à leur degré d'avancement et au mal qu'ils ont fait. Ici il n'est pas de mise de parler du bien ou du mal relatif, variables suivant la morale du pays dans lequel on habite. C'est du bien ou du mal absolu dont il s'agit, de celui qui résulte de la conscience, c'est-à-dire de l'état d'avancement de l'être; c'est pourquoi le sauvage qui tue son ennemi est moins malheureux dans l'espace que le civilisé qui par un abus de confiance réduit à la misère ses victimes.

Or la matière organisée est détruite à la mort, les lois physico-chimiques ne s'exercent plus, l'âme revient dans l'espace avec son enveloppe,

périspritale, elle n'est plus soumise aux mêmes conditions d'existence et cependant elle souffre ou elle est heureuse alors que sa guenille terrestre se dissout lentement pour rentrer dans le grand laboratoire Universel. D'où vient donc la force qui s'exerce? De quelle nature est-elle? Il est indéniable qu'elle fait sentir son pouvoir, qu'elle a une action continue et toute puissante ; on ne la voit pas plus que sur la terre mais on sent sa puissance, on ne peut l'éviter, et bon gré mal gré il faut subir son empire. Heureusement qu'il en est ainsi car c'est la véritable consolation des affligés, le refuge vers lequel se tournent les cœurs tourmentés, la justice suprême qui est le recours ultime de tous les opprimés, de ceux qui essaient vainement de briser le cercle de fer dans lequel les emprisonne l'égoïsme féroce des heureux d'ici-bas. Oui, c'est la foi dans la justice éternelle qui est notre raison d'être ; sans elle la vie ne serait qu'une épouvantable mystification, car pour tous la somme des douleurs surpasse trop les quelques instants heureux qui nous sont si parcimonieusement mesurés.

Mais nous savons que notre état est temporaire ; que plus nous avancerons, plus nos cœurs s'ouvriront à l'amour de l'humanité ; que nos douleurs et nos chagrins sont les conséquences inévitables de notre infériorité et que, purifiés par des épreuves successives, trempés et agrandis par la lutte, nous nous élèverons vers des régions plus heureuses où nos âmes trouveront enfin le repos et la sérénité qui sont l'apanage des esprits purs.

Telles sont, bien abrégées, bien incomplètes, quelques-unes des raisons pour lesquelles nous croyons qu'il est nécessaire de proclamer l'existence de Dieu. Il est bien entendu que nous ne voulons pas le définir — on ne mesure pas l'infini — que nous n'entrerons pas dans des discussions bizantines sur son essence, que nous n'entendons pas l'imposer à l'adoration des fidèles et que nous n'avons nullement l'intention de créer un culte quelconque. Chacun est libre de l'interpréter à sa manière mais l'existence d'une justice éternelle s'impose absolument. C'est la raison d'être du monde moral et si l'on n'admet pas cette vérité, toutes les autres sont nulles et non avenues. Que serait l'immortalité sans la justice? un non sens, un prolongement de souffrance sans raison, un enfer qui n'aurait plus de fin.

Il n'en est pas ainsi; les communications de nos chers absents nous affirment le contraire ; c'est pourquoi nous devons avoir le courage de le proclamer hautement et, devant le matérialisme encore triomphant, planter résolument l'étendard de la Divinité.

Gabriel Delanne.

LE SPIRITISME (*)

II

Et maintenant grondez, farouches, menaçants,
Anathèmes pieux, vides, retentissants :
Grondez ! La liberté regarde Dieu quand même.

Mais Dieu, brillant rayon qu'on trouve en tout problème,
Dieu, loi du monde, Dieu prouvé par l'univers,
L'homme, hélas! doute encor. Les maux qu'il a soufferts
Lui semblent négateurs de la bonté divine.
Que fait-il ici-bas ? Comme le bœuf rumine,
Il mâche en s'irritant le fiel de ses douleurs ;
Il voit le ciel sourire, et lui répand des pleurs.
Qui pourra l'éclairer sur l'ombre de son être ?
Son vrai but parmi nous, il veut bien le connaître,
Mais l'avenir lui semble un mirage incertain
Qui doit s'évanouir au contact de sa main ;
Toujours, en son esprit, quelque doute se lève.
Après qu'il a souffert, c'est tristement qu'il rêve...
Il amassa de l'or sans éloigner ses maux,
Fit des lois que le temps emporte, et des travaux
Qui, malgré leur grandeur, s'effacent, disparaissent.
Quelques pierres pourtant, ruines qui se dressent,
Prouvent que l'homme fut dans les siècles passés ;
Mais si l'œuvre est debout, ses auteurs trépassés,
— Les fronts les plus obscurs, les fronts les plus superbes, —
Dorment confusément sous le marbre ou les herbes.
Oh ! le temps est vainqueur des poussières des rois !
Il respecte fort peu les barbares exploits,
Les trônes d'or massif, les pourpres triomphantes ;
Il mêle et confond tout. O majestés dormantes,
Vieux pharaons couchés sous d'imposants granits,
Près de vos monuments les oiseaux font leurs nids
Sans vous apercevoir... tandis que la nature
Tressaille au moindre souffle errant dans la verdure,
Agitant mollement les feuilles de nos bois.
O pharaons, dormez ! Que fûtes-vous ? des rois ?
C'est peu. L'œil ébloui des splendeurs de l'espace
Ne daigne pas revoir votre orgueil qui s'efface
Dans la nuit de la tombe et l'oubli des vivants.

Mais qui donc sommes-nous ? Des spectres ? des néants ?
Pâles ombres fuyant à jamais l'existence ?
Non : nous nous survivons, et la mort, délivrance,
Quand le corps est tombé sous la faulx du trépas,
Nous ouvre un horizon plus large qu'ici-bas.
Notre âme se réveille et regarde autour d'elle :
Les champs de l'infini, que mesure son aile,
Ne sont plus nuageux et vides pour l'esprit.
Lorsque l'âme est soumise au corps qui l'amoindrit,
Elle voit mal les cieux, ne sait rien d'elle-même :
Mais quand, se retrouvant dans la clarté suprême,
Elle voit s'éloigner le cercle où nous vivons,
Des soleils inconnus lui versent leurs rayons,

(*) Voir notre numéro d'Octobre 1893.

Elle sent Dieu sur elle, et les sphères du rêve.
A ses yeux dessillés s'élargissent sans trêve.
Elle sait qu'elle ira, plus haut, plus haut encor,
Parmi ces fleurs des cieux qui sont des astres d'or,
Chercher, trouver la clef de l'enigme et du songe.
Et tout ce que l'erreur ose appeler mensonge :
L'ange au front rayonnant, au but si grand, si beau,
L'espérance debout sur le seuil du tombeau,
L'éternelle splendeur de la divine aurore,
Tout sera le réel que nul temps ne dévore,
Que nul enfer ne nie et ne peut ébranler.
La tombe est un abîme où le corps vient rouler,
Mais l'esprit triomphant, substance trop subtile
Pour les doigts de la Mort faits de matière vile,
S'échappe du tombeau, souriant et charmé,
Heureux d'avoir lutté, vaincu, souffert, aimé !

(A Suivre)

A. Laurent de Faget.

Correspondance

Nous recevons la lettre suivante, que nous sommes heureux de reproduire. Nous publierons, dans nos prochains numéros, le très intéressant compte-rendu des expériences spirites absolument concluantes auxquelles cette lettre fait allusion.

Monsieur et cher frère en conviction,

Je suis très heureuse et très fière d'apporter, moi aussi, ma petite pierre à l'immense édifice dont vous avez entrepris, avec l'aide de quelques esprits d'élite et sous le souffle inspirateur de quelque grand génie de l'au-delà, le suprême relèvement. Puisse ce faible apport ajouté à tant d'autres, donner à cette œuvre régénératrice force, puissance et durée.

Nous ne sommes plus au temps des paraboles et et des légendes, notre siècle positif et raisonneur veut des faits, rien que des faits ; devons-nous nous en plaindre ?

Certes non, car la foi appuyée sur la raison et sur la science est bien la seule vraie, et ni le temps, ni les événements terrestres ne pourront l'ébranler. Loin donc de blâmer ceux qui nous critiquent et nous contredisent, loin de les traiter comme ils nous traitent, de naïfs, de fous, de toqués, montrons-leur que notre folie, folie bien douce, est la Charité, et que notre toquade est bien la plus noble et la plus sublime des toquades, puisqu'elle nous a conduits à Dieu vers qui nous voulons les amener aussi.

Je ne suis pas une savante, monsieur et cher frère, mais je ne suis pas non plus tout à fait une ignorante, j'ai beaucoup lu, surtout les philosophes anciens et modernes, spiritualistes et matérialistes, et je le dis en toute sincérité, aucun ne m'a donné la croyance que je cherchais, aucun d'eux n'a fait luire en moi cette lumière intérieure qui a sa source dans l'âme. Rien, rien !

Mon esprit rebelle flottait sans cesse entre deux idées dont l'une venait constamment détruire l'autre. Quiconque a passé par les affreuses angoisses du doute peut seul savoir les tortures endurées. Enfin, un jour, jour qui restera éternellement fixé dans mon souvenir, mes yeux s'ouvrirent, mes oreilles entendirent. L'Infini qui jusque là était resté pour moi muet, désert et impénétrable, s'anima tout à coup. « Frappe et l'on t'ouvrira » a dit le Christ : je frappai, et les portes du sanctuaire s'entr'ouvrirent, des visages connus se montrèrent, visages rayonnants des joies de l'immortalité ; des voix aimées résonnèrent dans le silence et dans la nuit de mon âme. Depuis ce moment, je n'eus plus qu'un désir, je n'eus plus qu'une pensée, pensée qui absorba toutes les autres : étudier, approfondir ce grand mystère qui nous enveloppe tous de ses réseaux si fins, si serrés et pourtant si transparents ; poursuivre sans relâche la vérité qui ne se cache aux yeux des profanes que pour mieux se dévoiler aux regards des esprits attentifs qui la cherchent, qui l'appellent, qui la veulent ; et c'est le résultat de mes recherches, c'est le fruit de deux années d'études et d'expériences, c'est enfin la preuve indéniable, flagrante de la survivance de l'âme, preuve obtenue maintes fois pendant ces deux années, dont je viens vous offrir les prémices, vous laissant toute liberté vis-à-vis des lecteurs de votre journal. A vous, Monsieur et cher frère, de juger si vous devez ou non les en faire profiter; peut-être en le faisant rendrez-vous un immense service à ceux qui comme moi ont cherché et cherchent encore le grand mot de l'énigme qui a pour titre : La Création.

Veuillez agréer, Monsieur et cher frère en conviction, l'expression de mes sentiments de vive sympathie et d'entier dévouement à vous et à la grande cause que nous servons.

Caro des Pallières.

87, Faubourg Bourgogne, Orléans.

AVENTURE D'UNE VOYANTE

Les modernes ne sont pas aussi différents des anciens qu'on semble le croire, la seule chose qui fait que les modernes ne ressemblent pas complètement aux hommes d'autrefois, c'est le

scepticisme. Il y avait cependant des sceptiques dans l'antiquité, mais ils n'appartenaient qu'aux hautes classes de la société aveuglées par le faste et l'orgueil, et encore, même dans les classes privilégiées on comptait beaucoup de croyants. Le peuple, lui, était plein de foi et le scepticisme lui était complètement inconnu, il en ignorait même le nom. Dans les temps modernes le peuple tout entier n'est pas moins sceptique que les classes dites éclairées. Il y a cependant chez les modernes dans toutes les classes des croyants qui sont assez nombreux, peut-être même constituent-ils la majorité, car les sceptiques sont bruyants, ils font du tapage, ils battent la grosse caisse, ils affectent de s'exprimer d'un ton tranchant, décisif, peut-être pour empêcher qu'on ne s'aperçoive qu'ils sont en réalité la minorité ; quelques personnes même vont jusqu'à soutenir que les plus tapageurs, s'ils ne sont pas complétement convaincus inclinent secrètement vers les croyances nouveles et que leur scepticisme bruyant n'est qu'une tactique qui sert à dissimuler leurs véritables sentiments, qu'ils n'osent laisser paraître. Il y aurait même beaucoup plus qu'on ne croit parmi ces sceptiques de véritables convertis qui sous l'influence d'un faux respect humain ont peur de laisser soupçonner la réalité. Ce sont des fanfarons de scepticisme. Chez les anciens, le scepticisme se bornait à un nombre de personnes assez restreint, chez les modernes c'est une épidémie, une contagion souvent dangereuse qui empêche la science de progresser.

J'ai donné à entendre que les modernes n'étaient pas autrement faits que les anciens, et cela est parfaitement vrai, l'humanité est toujours la même, de notre temps comme il y a bien des siècles. Il est facile d'en fournir des preuves; de nos jours, on rencontre des voyants, c'est-à-dire des personnes douées de la faculté de voir ce que d'autres pourvus des meilleurs organes ne peuvent voir, et ces voyants ne sont pas plus rares que dans l'antiquité païenne ou judaïque, seulement on n'y attache pas grande importance, c'est à peine si quelquefois on daigne y faire attention. On les considère comme ayant la berlue ou comme hallucinés, tandis que chez les différents peuples de l'antiquité, notamment chez les Gaulois, nos ancêtres, on les vénérait et on leur rendait toutes sortes d'honneurs. J'ai déjà parlé de Mme X***, de Namur, qui semble avoir été particulièrement favorisée de la nature, je viens encore la mettre en scène ou plutôt l'élever encore une fois sur son piédestal et raconter une étrange aventure qui lui est arrivée. Mme X*** avait pris le chemin de fer pour se rendre à Charleroi, le train s'arrêta à une station. Au milieu du brouhaha causé par l'entrée et la sortie des voyageurs, elle vit circuler un esprit, c'était bien un esprit, qui semblait chercher quelqu'un ou quelque chose. Après des allées et venues dans le wagon, Mme X*** le vit s'arrêter près d'elle et elle put l'examiner à son aise. C'était un homme jeune encore et en tenue de bal. Son costume était élégant, ses manières étaient distinguées, et tout dans sa personne contrastait avec le milieu où il se trouvait, composé de personnes d'une condition beaucoup plus modeste. — Comment se fait-il que vous soyez entré dans ce wagon? lui dit Mme X***. Le wagon était de 2me classe. — Je n'y comprends rien, Madame, lui répondit-il. — Vous pensiez peut-être y rencontrer quelqu'un, reprit la voyante qui reconnaissait en lui un esprit invisible pour d'autres voyageurs. Vous ne vous doutez peut-être pas que vous n'êtes plus de ce monde, que vous êtes mort. — Mort! ah! ah! ah! ah! riposta l'esprit pris d'un accès de gaieté. Voilà qui est très fort. — Ne vous rappelez-vous pas que vous avez été atteint d'une fluxion de poitrine? — Je m'en souviens parfaitement, je me suis senti pris en sortant du bal de la duchesse de **** mais je suis guéri, maintenant, je ne sens plus rien. — Où croyez-vous être en ce moment? — Mais à Paris madame. — Pas du tout, vous êtes à quelques kilomètres de Charleroi.

Tout ce dialogue avait lieu mentalement. L'esprit au lieu de répliquer sourit d'un air moqueur et disparut.

Trois jours après l'esprit se manifesta chez la voyante, dans le moment où elle était occupée à un travail. Une conversation mentale roulant sur le spiritisme s'engagea entre eux. L'esprit éclata de rire au mot de spiritisme qu'il qualifia de superstition moderne. Selon lui, il n'y avait pas d'esprit, l'âme ne survivait pas au corps, quand on était mort, on était bien mort, on était plongé éternellement dans le néant. Quant à lui, il soutenait qu'il était vivant, tout ce qu'il y a de plus vivant et qu'il allait et venait comme d'habitude au milieu du monde terrestre. Cela dit, il se fondit de nouveau dans l'air, tandis que la voyante restait immobile dans un véritable état de transe, tenant serrés dans ses mains ses instruments de travail. Que conclure de l'aventure de Mme X***? qu'il y a et qu'il y aura toujours des voyants et des voyantes et que les anciens et les modernes c'est toujours la même chose. Rien de

changé.

HORACE PELLETIER
Conseiller d'arrondissement, Officier d'Académie

A CONDÉ PAR LES MONTILS (Loir-et-Cher)

Le Spiritisme et les Spirites

CONFÉRENCE

Faite à la Société du « *Spiritisme Scientifique* »

Mesdames, Messieurs,

Vous voici réunis, en assez grand nombre, pour écouter un discours traitant du spiritisme, et comme mon nom n'est nullement connu de vous, cela montre l'intérêt que vous portez à notre chère cause.

Certainement, il y a, parmi vous, des personnes étrangères à nos croyances, qu'amène en ce lieu une légitime curiosité; je les remercie vivement de me prêter leur attention, tout en regrettant que le sujet que je vais aborder, ne soit peut-être pas pour elles un motif de distraction, car, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire à M. Laurent de Faget, l'aimable et distingué président du Comité de propagande et de la Fédération spirite universelle, mon discours, production médianimique, s'adresse spécialement aux spirites et plus spécialement encore à ceux d'entre eux qui combattent pour notre doctrine.

Je dois, avant tout, remercier Messieurs les membres du Comité de propagande qui permettent à un obscur ouvrier de notre cause, d'apporter sa modeste part de travail au grand édifice du spiritisme; cela montre clairement le lien fraternel qui unit tous les spirites, d'un bout à l'autre de l'univers.

Je viens causer avec vous de l'état actuel du spiritisme et des spirites, tel qu'il m'est apparu, et cela sans parti-pris, car je suis absolument indépendant et jusqu'à présent je me suis fait une ligne de conduite d'observer, scrupuleusement, la marche du spiritisme en me plaçant sur un terrain neutre afin de ne servir aucune influence. En agissant ainsi je n'ai obéi qu'à un seul sentiment : l'affection sincère pour notre doctrine.

En cette époque que, pour la distinguer des autres, on nomme « fin de siècle », il y a, plus que jamais, deux forces toujours en lutte pour se disputer la partie intellectuelle de l'être humain; chacune montre des théories ou des preuves; quelquefois les deux réunies pour triompher de son adversaire.

Ces deux forces sont : le spiritualisme et le matérialisme.

Nous faisons partie de l'une ou de l'autre car il n'y a pas de milieu, et tout être pensant se prononce, selon sa manière de voir, ou pour un Créateur ou pour la matière émanant du Hasard.

Il existe cependant bien des ramifications en ces croyances, et qui forment une multitude de branches, partant du même point, pour suivre différentes directions s'éloignant presque toujours l'une de l'autre et se rencontrant rarement. Si les matérialistes sont en désaccord entre eux, à certains points de vue, les spiritualistes le sont davantage et avec une plus grande ténacité, car leurs convictions partent du fond du cœur et forment, pour ainsi dire, la base de leurs actions. Même, souvent, le spiritualiste est pour quelqu'un de son parti un plus acharné adversaire qu'un matérialiste convaincu, surtout lorsque le spiritisme est en jeu. Cela est dû uniquement à ce que la doctrine spirite a détruit, par le raisonnement, ce que la superstition imposait par la force, exigeant d'une créature humaine, dès sa naissance, l'obéissance passive et aveugle à des lois et des dogmes qu'elle devait accepter les yeux fermés, car le doute même devenait péché. En démolissant tout ce qui existait des époques passées, où la violence était le seul moyen persuasif pour inculquer les principes de certaines religions dogmatiques, et en repoussant, avec indignation, la fausse idée d'un Dieu injuste et cruel, créant pour faire souffrir et réservant aux mortels deux poids et deux mesures, les spirites ont trouvé parmi les spiritualistes des ennemis véritables et d'autant plus furieux que l'on se sert de leurs propres armes pour les combattre.

Chez le public neutre, le spiritisme est interprété de diverses manières car très souvent les personnes qui ne le connaissent que de nom se font l'écho, plus ou moins fidèle, soit d'un auteur qui traite ce sujet, ou de racontars et, à l'occasion, des articles de journaux spiritophobes, lesquels saisissent avec empressement tout incident direct ou indirect pour plaisanter et médire. Calomniez, calomniez! dit certain personnage de Baumarchais, il en restera toujours quelque chose. Telle est la devise de certaines gens et de quelques journaux, pour qui la vérité est le moindre de leurs soucis. Se taire serait les encourager dans cette

voie, car si les Arabes disent que le silence est d'or, en France on a l'habitude de croire que « qui ne dit mot consent ». Dans l'intérêt de notre doctrine nous devons relever tout fait ayant rapport au spiritisme et démasquer les faux frères qui se glissent parmi nous et qui se parent du nom de spirites dans le but de servir leurs intérêts ou ceux de leurs supérieurs.

Il s'agit d'abord de faire une sélection entre tous ceux qu'on appelle spirites.

Notre croyance s'adressant à la seule intelligence des hommes, a dédaigné tout apparat, toute mise en scène, ainsi que des rites et pratiques ridicules en cette ère de progrès. Point de formalités à remplir pour qui vient à nous; pas de protections à solliciter, et surtout — ce qui pèse beaucoup dans la balance universelle — pas d'argent à dépenser. C'est justement à cause de cela qu'il est de toute nécessité de bien définir la différence qui existe entre tous ceux qne l'on nomme spirites.

La pratique du spiritisme ne nécessitant pas un long apprentissage, et comme le principal attrait, pour les indifférents, est la communication avec les morts, c'est spécialement cette partie de la doctrine qui attire le public, très friand de tout ce qui touche au surnaturel, et aussi parce qu'elle trouve un écho chez tous les humains, qu'ils croient ou non à un Etre suprême, car l'athéisme n'est souvent qu'un vernis d'orgueil de l'homme ayant une trop haute valeur de ses conceptions et qui ne parvenant pas à comprendre le pourquoi d'une chose, la nie ou bien la trouve imparfaite. C'est ce qui a lieu pour certains matérialistes qui s'écrient en tout temps : que l'univers est loin d'être parfait et que s'ils croyaient à un Dieu, et s'il voulait les écouter, ils lui donneraient certainement de bons conseils!

Eh bien! malgré cela, chaque incarné possède en lui une fibre indépendante, qu'en vain il veut écraser sous une avalanche de théories et de systèmes, qui reçoit quand même, l'impression des sentiments élevés, et dont la vibration — souvent due à des incidents presque nuls — est pourtant assez forte pour ébranler de superbes convictions.

Voilà pourquoi les communications avec les morts sont un aimant d'une force irrésistible pour les incarnés qui vivent tant soit peu de la pensée; aussi le plus grand désir des personnes émues par les phénomènes psychologiques est de correspondre avec les esprits; ce qu'elles font, parfois, sans même connaître les premiers principes de la doctrine, ne songeant qu'à satisfaire leur curiosité qu'elles prennent pour de l'intérêt. Si après quelques essais elles voient apparaître le moindre symptôme de médiumnité, elles achètent des ouvrages spirites, qu'elles lisent sommairement, et, dès lors, se disent spirites. Jusque là il n'y a rien à blâmer, mais c'est par la suite que ces pseudo-spirites fournissent, inconséqnemment, des prétextes à nos détracteurs qui s'en servent comme preuves à l'appui de leurs attaques.

(à suivre) Alphonse ARGENCE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 14 Février 1894

—:—

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidencs de M. Laurent de Faget.

Sont présents : MM. L. de Faget, Boyer, Galopin, Chaigneau, Girod, Mmes Poulain, Delanne, Gonet, Bérot, M. Lecomte.

Sont présents comme invités : MM. Carlier, membre du Comité de la Fédération, et Junot, Président de la Société Fraternelle.

MM. Tégrad, Louis, Desbouis, Gubian et Mongin empêchés d'assister à la séance se font excuser.

Le Secrétaire donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté à l'unanimité.

Mme Gonet désire qu'il soit fait mention au présent procès-verbal de la raison pour laquelle elle a jugé devoir s'abstenir au dernier vote qui a été émis sur la question de principe. Mme Gonet désirait rester conséquente avec son premier vote par lequel elle avait adopté la formule de M. Chaigneau.

M. L. Gardy de Genève écrit au Comité pour lui soumettre une liste de questions à étudier au Cougrès spirite de 1894. Cette liste a été arrêtée et discutée par le Comité de la Société d'études psychiques.

Les sujets à traiter comprendraient :

Dieu — La réincarnation — Les conditions de la vie future — Les rêves dans leurs rapports avec le spiritisme — La théorie de l'inconscient.

Quelques-uns de ces sujets sont déjà compris dans la liste de ceux que le Congrès doit discuter, et le Comité de Propagande examinera attentivement dans quelles classes on peut comprendre les autres questions.

rdy adresse au nom du groupe qu'il nève, la somme de trente francs desti- ›pagande.

é de Propagande envoie aux membres ›e ses plus chaleureux remerciements.

, abonnée du journal *le Spiritisme*, écrit er son adhésion à une déclaration de firmant l'existence de Dieu.

usse de Lyon nous écrit dans le même clame en même temps que la date du ›it définitivement arrêtée, il souhaite- ıit lieu avant le mois de septembre l ne voit pas à cette date de fêtes qui : d'avoir plusieurs jours de liberté. M. pense également que dans la quantité émis au précédent Congrès, beaucoup encore reçu de réalisation, et qu'il ait de les remettre en lumière avant de nouveaux sujets d'étude.

résident donne ensuite lecture d'une I. Fraikin nous communiquant l'ordre ›té par acclamations au Bureau de la ı Liégeoise, concernant la question de ; au Congrès :

›ngrès spirite de 1894, estimant qu'il les éléments nécessaires pour résoudre *quement* le problème de l'ABSOLU, ré- ›ute discussion sur la nature de Dieu, reconnaissant l'existence d'un Idéal du u Beau et du Vrai, quel que soit le nom ui donne. »

ération Liégeoise a admis cette formule poir de concilier toutes les opinions er tous les suffrages.

ération Liégeoise a émis ensuite le vœu ter à la Pentecôte le Congrès de 1894.

qui cencerne cette date, le Comité de de n'a pas le temps matériel de lancer ıdes de souscriptions, mais il est d'avis ette date aux approches de l'Assomp- a à cette époque un Dimanche et un fête séparés par deux jours ordinaires, à la rigueur, permettrait une durée de ırs pour le Congrès.

ité de Propagande fera à l'avance toutes ches nécessaires pour obtenir une ré- e 50 % sur le tarif des Chemins de Fer et Belges.

ussion est ensuite ouverte sur l'ordre du posé par la Fédération Liégeoise. Après échange de vues entre les membres du e Président met aux voix l'adoption de ordre du jour, ou le maintien de celui dernière séance et qui a l'assentiment de la grande majorité des spirites de Paris et de la province.

Par sept voix contre trois, le Comité de Propagande s'inspirant de l'opinion de la presque unanimité des spirites, déclare conserver la formule adoptée par lui dans sa précédente séance.

Le Comité de Propagande porte à la connaissance de tous les spirites, que la réunion habituelle pour l'anniversaire d'Allan Kardec, aura lieu le Dimanche 1er Avril à 2 heures précises de l'après-midi, devant le Dolmen du fondateur de la Philosophie spirite, au cimetière du Père-Lachaise.

Un banquet réunira ensuite les membres du Comité de Propagande, de la Société du Spiritisme Scientifique, de la Fédération et de la Société Fraternelle. Le prix du banquet est fixé à 3 frs. 50 par personne et 1 fr. 75 pour les enfants.

Les spirites qui voudront s'associer à nous sont priés de bien vouloir s'adresser au trésorier de leur société pour retirer leur carte.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1/2

Le Secrétaire,

A. LECOMTE.

VOIX D'OUTRE-TOMBE

Communication obtenue chez Mme FROPO

Laissez-moi vous féliciter de votre dévouement à notre cause. Nous vous l'avons dit, le Spiritisme va reprendre son essor, il faut l'aider en sortant des voies ordinaires. Dressez un petit questionnaire, je vous y aiderai, et posez aux Esprits des questions sur les lois de l'esprit.

Il faut maintenant pénétrer dans les arcanes sacrés du temple; nous vous y aiderons de tout notre pouvoir; il faut avoir quelques travaux nouveaux à présenter au congrès qui doit avoir lieu en Belgique. Unissez-vous tous, et groupez vos études, afin de montrer que le Spiritisme n'est pas seulement *mystique*, mais qu'il peut et que lui seul peut, par sa logique, conjurer le péril social, dont on parle constamment, et que l'on agite sans cesse, comme autrefois les idées radicales faisaient trembler.

Unissez-vous, il le faut pour être forts, pour créer une œuvre grande. Il est absolument indispensable d'arriver à fonder une maison de refuge, il le faut. Commencez par une caisse de secours. Je vous affirme que l'on observe les spi-

rites en ce moment, et que des appuis inespérés vous arriveront aussitôt qu'il y aura homogénéité de pensée et régularité dans vos travaux. Nous vous seconderons, vous n'avez qu'à vous laisser guider. Nous sommes une nombreuse phalange; nous avons à cœur le triomphe de notre grande cause.

Vous vous plaignez de n'avoir pas de médiums aussi développés qu'en Amérique ; c'est que vous ne suivez pas une méthode rigoureuse. Vous obtiendriez des phénomènes de tous genres, si, une fois ou deux par semaine, vous réunissiez les médiums, et s'ils travaillaient sans arrière-pensée. Il faut une grande communion d'idées et ce n'est que par l'étude et la persévérance que vous arriverez.

Courage donc, chère Amie, votre apostolat n'est pas fini. Je vous félicite doublement de votre énergie ; votre état de santé n'en souffrira pas, nous vous fluidifierons et vos forces reviendront avec la satisfaction de voir vos efforts couronnés de succès. Un grand mouvement se prépare, ne soyez pas les derniers à donner la note du progrès et à prouver la puissance de nos enseignements.

Courage et à bientôt.

Allan KARDEC.

BIBLIOGRAPHIE

LE CRIME SOCIAL

par Maurice ZABLET

Nous avons à parler aujourd'hui d'un livre remarquable par la forme et par le fond.

Le fond, c'est une critique impitoyable de l'organisation sociale actuelle ; la forme, c'est un style serré, disant nettement ce qu'il veut dire.

L'auteur, dès sa préface, nous annonce que son livre n'est point dirigé contre l'idée républicaine :

« Parce que la République sous laquelle, depuis vingt-trois ans, nous vivons, n'a point donné les résultats attendus faut-il la répudier ? Non. Ce n'est pas sa faute si quelques-uns, oubliant la véritable signification du mot et de la chose l'on fait servir à leur ambition, à leur fortune, à l'infiltration dans la société de doctrines destructives à la fois de l'ordre et de la liberté.

« La République a été détournée de son but. Elle reste la seule forme de gouvernement qui, bien conçue, puisse sauvegarder dans toute leur plénitude nos intérêts, nos droits, la dignité de notre vie et le respect de nos consciences »

* * *

La première partie du livre de M. Zablet nous peint la misère humaine et établit la légitimité des revendications sociales.

« L'argent, d'où qu'il vienne, est partout le maître inconsteste et tout-puissant ; le travail est exploité par le capital. » L'auteur fait remonter la responsabilité de cet état social, non pas, répétons-le, à l'idée républicaine, mais à ceux qui, d'après lui, « ont trahi la République utile à tous pour une République favorable à leurs intérêts personnels : le nom, qu'ils ont conservé, ne suffit pas, ajoute-t-il, à couvrir leur apostasie.

« Dans ce système, nous sommes sacrifiés ; il n'y a plus de liberté, plus de droits, plus de justice. Peut-il en être autrement quand la morale n'est qu'un mot ; la conscience, un sentiment de dupe ; quand l'honneur se porte à la boutonnière de l'habit, que la probité est l'art de gagner de l'argent par tous les moyens possibles ? S'il est encore des lois, le succès les fait taire ; des juges, un peu d'or les achète. Il n'y a, du haut en bas de l'échelle sociale, que des compétitions brutales où prévalent seules l'adresse, la force, les influences pécuniaires. Mais nous, à qui manquent ces moyens, nous qui ne pouvons compter que sur notre travail, qui n'avons que nos bras, notre intelligence, notre honnêteté, nous tous qui sommes la foule, la multitude, quel est notre sort ? »

Après cette virulente sortie, l'auteur donne la parole à *Séverine* :

« Nous sommes les femmes, les tristes femmes du peuple, pour qui tout est deuil et misère...

« Nous sommes, nous, avec nos têtes chenues, nos genoux tremblants, nos mains débiles, les pauvres vieux que le travail a épuisés et dont le travail ne veut plus. Trente ans, quarante ans, nous avons rempli notre devoir social, apportant notre effort à l'œuvre commune. Tant que notre poitrine a eu un fort souffle, tant que nos bras ont obéi à notre vouloir, tant que notre taille est restée droite, même sous la neige des ans, nous sommes demeurés intrépides dans ce combat contre la matière.

« Puis, quand l'âge nous a atteints, on nous a jetés à la rue ! Nous sommes les vieillards honteux qui se suicident plutôt que de tendre la main — la main toute calleuse, toute balafrée de cicatrices, pas faite pour l'aumône »

Ah ! ces tableaux sont déchirants et ajoutons qu'ils sont souvent vrais : mais où donc est le

remède à un pareil état de choses ?

Proudhon n'a-t-il pas écrit :

« Comme saint Jean-Baptiste prêchait dans le désert : *Faites penitence*, les socialistes vont criant partout cette nouveauté vieille comme le monde : *Organisez le travail*, sans pouvoir jamais dire ce que doit être, suivant eux, cette organisation. »

Nous demanderons à notre tour à M. Zablet lui-même comment il entend réformer l'ordre de choses établi. Nous avons vu dans tout son livre un violent réquisitoire contre la société actuelle, mais le remède, le remède, où donc est-il ? Il ne suffit pas de critiquer, de blâmer, — ce que fait d'ailleurs éloquemment et courageusement M. Zablet — il faut dire aussi quel est le système pratique qu'on préconise pour rendre la société meilleure, l'homme plus heureux. L'auteur nous annonce un second ouvrage qui nous donnera sans doute entière satisfaction sur ce point, et dont nous souhaitons bien ardemment, dans ce cas, la prompte publication.

* * *

Sans faire remonter, comme M. Zablet, l'obligation où nous sommes de travailler, à la chute originelle, à la révolte du premier homme contre le créateur — ce qui nous paraît une légende un peu bien vieille — nous applaudissons sans réserves aux belles pages du « Crime social » qui sont consacrées à la glorification du travail.

Le travail est un bienfait. — «Sais-tu ce qui te rend heureux malgré ta pauvreté?» demandait un Lacédémonien à Cléhante, disciple de Zénon. — La sagesse? — Non, le travail.» Cléhante tendit la main à son interlocuteur.

« Le travail est, en effet, la source de tout bien et de tout bonheur. C'est par lui et par lui seul que l'homme se soustrait à la cuisante préoccupation des besoins qui l'assiègent ; c'est par lui et par lui seul qu'il évite la pauvreté et la misère. Le contentement de l'esprit et la paix de l'âme sont les premiers fruits du travail.

Rien, dit Henri Murger qui en avait fait l'expérience, rien n'égale cette joie honnête et calme, ce légitime contentement de soi-même que le travail donne aux laborieux comme un premier salaire. (Scènes de *la Vie de Bohème*)

Aujourd'hui, comme au temps de Virgile, la fortune n'aime que les audacieux ; et pour les moins ambitieux, à qui suffisent encore l'honneur et la paix de l'âme, il n'est qu'un moyen de conquérir un bien si doux : c'est un labeur opiniâtre. Notre destin, c'est le travail : c'est lui qui nous modère dans la prospérité et qui nous console dans nos misères. (E. LABOULAYE).

« Le triple caractère du travail, nécessité, loi, bien le plus précieux que nous possédions, le rend inviolable et sacré. Nul ne peut s'opposer au développement de notre activité, le limiter, le restreindre, sans violer la plus légitime de nos libertés ; nul ne peut, directement ou indirectement, nous priver du fruit de notre travail, sans violer gravement la justice. Nous avons non seulement le droit, mais le devoir, à la seule condition de respecter nous-mêmes dans autrui la liberté et la justice, d'écarter, de briser tous les obstacles. Aucune organisation ne tient contre la revendication de notre bien primordial, de notre patrimoine d'homme. Aucune règle ne peut prévaloir contre le précepte divin, et la nécessité n'a d'autre loi que celle qui reconnaît la nécessité, l'affirme, la légitime, la sanctifie. »

* * *

Gambetta avait dit : « Il n'y a pas de question sociale; il n'y a que des questions sociales. »

M. Zablet lui répond :

« Les questions multiples qui intéressent le travail, crédit, prêt, salaires, coopération, assurances, responsabilité des patrons, et cent autres, ont leur origine quelque part. D'où sont-elles sorties ? De la fausse organisation de la société, et c'est la *question sociale*. Celle-ci, remarquons-le, n'est pas une expression pour désigner l'ensemble de celles-là. Elle les domine comme la loi domine le phénomène, elle les produit comme la cause produit l'effet, et, tant que la loi posée existera, tant que subsistera la cause, les phénomènes, les effets se produiront. »

Puis, l'auteur examine les divers moyens préconisés pour remédier au paupérisme croissant et dont aucun ne lui paraît praticable ; il touche en passant à l'organisation d'un *credit national*, d'une *institution de prêt gratuit*, sans croire ce projet plus réalisable. Nous nous permettons de le renvoyer au beau livre d'Arthur d'Anglemont : *La Société harmonieuse*, où ces questions sont traitées avec une réelle autorité.

La première partie du « Crime social » peut se résumer en cette pensée :

« La société, *telle qu'elle est constituée* est la cause. La misère est l'effet. Remontons donc à la cause, supprimons-là, et nous aurons détruit l'effet, nous aurons détruit la misère. »

Ici, tout le monde le comprend, M. Zablet veut détruire, non la société elle-même, mais sa constitution vicieuse ; il y a là tout un abîme qui le sépare de la doctrine anarchiste ; c'est le même abîme qui sépare le vrai socialisme de l'anarchie.

* * *

La seconde partie de l'œuvre que nous analysons est intitulée : *L'organisation sociale*. Nous y voyons le rôle abusif et défectueux de la loi, stigmatisé en trois vigoureux chapitres auxquels

on pourrait donner pour épigraphe cette pensée de Bastiat que « partout où la loi intervient, le moins, partout où la libre et perfectible spontanéité de l'homme s'exerce avec le moins d'entraves, les peuples sont plus heureux et plus pospères. »

Après la loi, l'auteur examine... la magistrature. Ah ! il est loin de se montrer tendre pour elle ! « Procureurs, substituts, présidents, conseillers, juges rouges ou noirs », il les fouaille tous avec une verve endiablée. Mais passons vite : nous ne voudrions pas avoir nous-même maille à partir avec ces messieurs. Peut-être d'ailleurs la critique ici est-elle excessive et nous pensons que quelque juge intègre aurait bien dû trouver grâce devant la conscience de M. Zablet.

Viennent ensuite quelques pages sur la *propriété*, inspirées particulièrement de St-Thomas et de Léon XIII. L'auteur y respecte la propriété mais il ne la veut pas abusive.

Quand nous donnons aux pauvres, dit-il en citant St-Grégoire, ce qui leur est nécessaire, nous ne leur donnons pas tant ce qui est à nous que nous leur rendons ce qui est à eux ; et c'est un devoir de justice plutot qu'une œuvre de miséricorde.

Voulez-vous maintenant entendre St-Thomas? Je suis sûr, amis lecteurs, qu'il étonnera plus d'un de vous :

Mais, comme le nombre des nécessiteux est si grand, et que chaque riche ne peut évidemment venir au secours de tous, c'est à la liberté de chacun qu'est laissé le soin d'administrer son propre bien, de manière à venir au secours des pauvres. S'il y a néanmoins une nécessité tellement urgente qu'il soit évident qu'on ne peut y subvenir qu'en s'emparant de ce qui se présente sous la main, comme, par exemple, lorsqu'un homme est en danger de mort et qu'on ne peut autrement venir à son secours, il est permis à l'homme de prendre du bien d'autrui ce qu'il en faut pour subvenir à une telle nécessité, qu'on le prenne manifestement ou en secret, peu importe ; il n'y a là ni rapine ni vol.

Eh bien ! mais, ou je me trompe fort, ou St-Thomas irait de nos jours répondre, en cour d'assises, de ses violations de la propriété, s'il lui prenait fantaisie d'en commettre au profit d'un homme même menacé de mort par la misère !

* * *

Signalons un chapitre sur la famille, ou plutôt sur le mariage tel qu'il devrait être compris, ennobli par l'amour et nullement fondé sur l'intérêt ; et, enfin, une étude sur la religion, qui termine le volume. Ici, nous ne pourrons suivre l'auteur dans ses développements, car nous n'avons pas la même base ; il est catholique libéral, nous sommes libre-penseur spiritualiste, c'est-à-dire spirite. Nous croyons, comme lui, à un idéal de beauté, de bonté, de justice, de perfection ; notre âme est heureuse de s'élever vers le souverain créateur de l'univers, père de l'homme, de la plante et de la goutte d'eau. Mais nous ne croyons pas à la puissance infaillible d'un culte quelconque ; nous nous plaçons même en dehors et au-dessus de tous les cultes, pour adorer Dieu, non dans un dogme humain, mais dans la sérénité et la splendeur de la Nature.

Cependant, nous nous associons de grand cœur à cette péroraison de M. Zablet :

« Je voudrais rendre la propriété légitime par la justice, la famille heureuse et prospère par l'amour, la religion sacrée pour tous par la charité, la charité qui nous fait aimer les uns les autres, qui vient en aide à l'infortune, qui souffre de la souffrance d'autrui, la prévient, la console, la guérit. »

Ce sont là de nobles paroles, qui peignent la droiture et la sensibilité de l'écrivain dont nous venons d'étudier l'œuvre.

Une seule chose nous étonne : c'est que M. Zablet, que nous avons l'honneur de connaître, et dont la douceur nous parait extrême, ait pu prendre ainsi qu'il l'a fait le fouet de Juvénal. Il y a dans son œuvre quelque chose qui rappelle un peu la manière des *Châtiments* et aussi celle d'Henri Rochefort. Et M. Zablet est catholique. Que serait-ce donc s'il ne l'était pas?..... Il faut que sa conviction soit bien profonde pour lui avoir mis ainsi entre les mains — en guise de plume — tantôt un solide fer de lance, bien emmanché, tantôt la pointe fine et passablement cruelle d'un stylet.

A. Laurent de Faget.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Imp. du *Flambeau*, Paulsen et Gony, Jemeppe-sur-Meuse. (Belgique).

12e ANNÉE, N° 5. **40 centimes le Numéro** Mai 1894

LE SPIRITISME

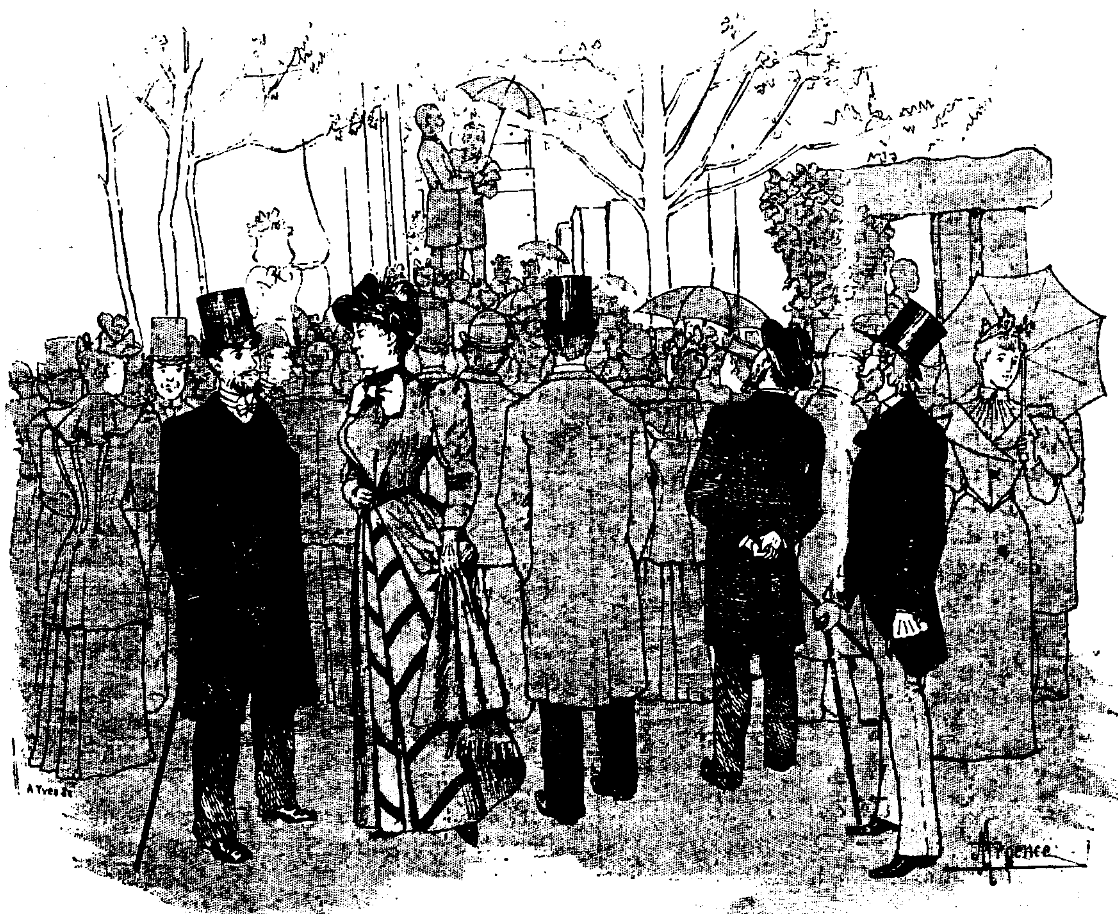
Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* **ARTHUR D'ANGLEMONT**
Pour la partie spirite et littéraire : **A. LAURENT DE FAGET**

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements. 5 fr. par an.	2, PLACE DU CAIRE, 2	du 1er au 5 de chaque mois
Étranger . . . . . 6 —	PARIS	

25e ANNIVERSAIRE DE LA DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

AU PÈRE LA CHAIZE



LES ORATEURS
Dessin d'après nature, par Alphonse ARGENCE

SOMMAIRE

AVIS

Des excuses bien sincères sont adressées aux lecteurs du *Spiritisme* pour les deux numéros si défectueux qu'ils ont reçus en mars et avril, le dernier de ces numéros surtout. Ayant cédé aux instances pressantes et réitérées de confrères spirites pour soutenir leur journal, en leur confiant l'impression du nôtre, c'était à regret que nous quittions notre imprimeur, mais nous revenons à lui aujourd'hui, la concession qui avait été faite ayant dû être retirée pour cause d'infériorité notoire dans le travail. Désormais le journal reprend son ancien aspect, et nous pouvons affirmer qu'à l'avenir il paraîtra avec la plus grande exactitude.

Une faute d'impression des plus regrettables dans le n° d'avril, nous a fait indiquer le prix de 6 fr. au lieu de 1 fr. pour une brochure de cent pages, intitulée : *Dieu évident pour tous* ; l'opportunité de la diffusion de ce petit ouvrage, en prévision de la réunion du prochain congrès spirite, sollicite la Rédaction à faire ici cette rectification.

Les spirites de Paris

A ALLAN KARDEC

Tandis que la plupart des hommes illustres sont vite oubliés après leur mort, Allan Kardec a la bonne fortune de voir, tous les ans, le groupe de ses fidèles amis se presser plus nombreux autour de son tombeau.

La réunion des spirites au cimetière du Père La Chaize a été particulièrement brillante cette année. Le Comité de propagande, la Fédération spirite universelle, la Société fraternelle du spiritisme, la Société du spiritisme scientifique et les groupes de Paris s'étaient donné rendez-vous le dimanche 1er avril à 2 heures, devant le dolmen bien connu qui recouvre les restes corporels de notre grand initiateur et ceux de sa compagne vénérée.

Sous les premiers rayons du soleil d'avril, dans le calme imposant de la vaste nécropole, nous avons, pendant plus de deux heures, entendu discourir ceux qui ne croient pas à la mort, même au milieu d'un cimetière, et qui, des ossements de tous côtés épars, savent voir surgir des âmes rayonnantes ou sombres, mais toutes marquées du sceau de l'immortalité.

La nature semblait être de la fête. De légers nuages, qui avaient un moment essayé de ternir l'azur du ciel, se sont bien vite dissipés, la température était délicieuse, et, dans les arbres voisins du dolmen, un merle (n'allez pas croire qu'il nous sifflait !) a chanté pendant plus d'une heure sa gracieuse et poétique chanson.

Nous reproduisons pour nos lecteurs les discours qui ont été prononcés à cette occasion, accueillis par des applaudissements nourris chaque fois que l'éloge du maître se faisait entendre. On a remarqué que presque tous les orateurs ont touché à la grande question qui nous préoccupe en ce moment : l'affirmation de Dieu au Congrès spirite de 1894. Il y a eu unanimité de vues à cet égard, tous les disciples d'Allan Kardec reconnaissant la cause suprême, la loi infaillible qui dirige les mondes et les âmes. Aussi, à la fin de la cérémonie, avons-nous été heureux d'entendre M. Maintzert s'élever vers l'Auteur de toutes choses, dans une belle prière, paraphrase du *Pater*, qu'il a dite avec un accent de conviction émouvant.

Le soir, un banquet réunissait, au nombre de près de 150, les principaux membres des diverses sociétés et groupes parisiens. La plus complète harmonie n'a cessé d'y régner en même temps qu'une gaîté de bon aloi, ni trop bruyante, ni trop timide, telle qu'elle convient à nos fraternelles agapes.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés :

Par M. Streiff, au maître vénéré, à Allan Kardec ;

Par M. Laurent de Faget, à la Fédération spirite universelle, à l'union de tous les nobles

cœurs et de tous les esprits clairvoyants, pour la diffusion toujours plus grande et plus lumineuse du spiritisme ;

Par M. Lecomte, à la continuation de l'union entre les spirites de Paris, faisant remarquer qu'à la date du 1er avril 1894, on aura vu pour la première fois ce beau spectacle : tous les spirites de la Capitale s'unissant pour fêter ensemble l'anniversaire d'Allan Kardec.

M. Desbouis, au nom de la société fraternelle, salue, lui aussi, cette union d'un cœur sincère, y voyant le gage d'un meilleur avenir pour le Spiritisme dont il signale les bienfaits dans un charmant discours qui a été fort goûté.

M. Mongin boit à nos frères de la province et de l'étranger, qui célèbrent en même temps que nous le souvenir du maître.

Puis, M. Boyer porte un toast fort applaudi aux dames présentes à la réunion et qui en font le charme, et M. Argence nous dit un morceau de sa composition : *Entre la poire et le fromage*, poésie de circonstance, sérieuse au fond, humoristique dans la forme, qui a eu beaucoup de succès.

Nous quittons la salle du banquet et allons entendre le concert organisé par nos amis.

Là, nous retrouvons M. Argence, aussi bon musicien que poète, qui, le violon à la main, avec le concours de MM. Noet, violoniste, et Mathieu, pianiste, nous fait entendre plusieurs morceaux, entr'autres : *La Muette de Portici*, fantaisie ; *A' Vougola*, chanson napolitaine, et *Séance spirite*, ce dernier composé par lui.

M. Mongin a chanté, accompagné au piano par Mme Mongin, une poésie de M. Laurent de Faget : *Esprit pur qui passes*, mise en musique par Mme Mongin.

M. Girod a enlevé à pleine voix un chant patriotique, Mlle Jouandeaux nous a dit avec force une belle page de *Sigurd* et Mlle Bérot, d'une voix charmante, nous a fait entendre *Ninon*, de Musset, musique de Tosti.

Mlle Friedborïg a fort agréablement chanté *Les Stances*, et joué une mélodie de *Faust* ; elle a ensuite accompagné M. Mario Jaeggé qui a chanté avec beaucoup de goût: *La voix des chênes*.

MM. Lecomte et Jaeggé, avec un naturel parfait, ont dit une amusante chansonnette, *La prière du soir*, qui nous a bien fait rire.

Pour terminer, une spirituelle saynète, *Conférence sur la femme*, jouée par MM. Mario Jaeggé et Lecomte, a obtenu un vif succès.

Quelques danses après minuit ont terminé la soirée, MM. Noet et Mathieu ayant bien voulu les accompagner sur le violon et le piano.

On nous excusera d'entrer dans tous ces détails, mais nous avons tenu à ne rien oublier, les artistes qui nous ont prêté leur concours l'ayant fait gracieusement. Nous les remercions de tout cœur des heures si agréables qu'ils nous ont fait passer.

A l'année prochaine, leur dirons-nous... et puisse d'ici-là la concorde entre les spirites s'accentuer encore sous l'égide d'Allan Kardec et de nos invisibles et bien-aimés protecteurs.

LA RÉDACTION.

RÉUNION GÉNÉRALE

Des Spirites parisiens

AU CIMETIÈRE DU PÈRE LA CHAIZE,

le 1er avril 1894

A 2 heures 1/2 le président lit les lettres de MM. Alexandre Delanne et Charles Desbouis, empêchés, à leur très grand regret, d'être présents à la cérémonie commémorative de la désincarnation d'Allan Kardec ; il annonce ensuite que les adresses de nos frères de provinces seront lues les premières, puis que la parole sera donnée aux orateurs parisiens en suivant l'ordre alphabétique de leurs noms, méthode inaugurée avec succès l'année précédente.

Discours de M. DUFILHOL

Lu par M. LAURENT DE FAGET

Mesdames, Messieurs, sœurs et frères en Spiritisme.

Réunis près de ce dolmen qui, par sa forme, évoque le souvenir de nos lointains ancêtres et fait songer à leur noble philosophie dont les Triades bardiques nous ont gardé la tradition si en harmonie avec les vérités spirites, vous venez ici honorer une impérissable mémoire, affirmer vos convictions, raffermir vos bonnes volontés.

Et, en vérité, il semble que jamais cette communion de pensées et de volontés sous l'inspiration immédiate d'Allan Kardec n'ait été plus opportune. Non que les oppositions qui, vous le savez, se sont fait jour chez les Spirites de langue française, puissent, en réalité, compromettre l'avenir de notre œuvre de rénovation humanitaire, mais parce qu'elles suscitent, à sa surface, des tiraillements, des remous de nature à ralentir sa progression de façon très malencontreuse.

Comme nous, nos frères en croyance des autres nations : en Espagne, en Italie, dans l'Amérique latine et ailleurs, se seront assemblés pour honorer ce solennel anniversaire, sous des auspices plus favorables peut-être puisque parmi eux n'existe aucune des contestations transitoires qui nous agitent. Tous, imbus de la pensée Kardécienne, sans rien abdiquer de cette indépendance d'esprit apanage des adeptes d'une doctrine dont le critère est la raison, ils marchent, la main dans la main, à la délivrance de leurs frères en humanité tributaires des préjugés religieux d'un autre âge, ou de ceux, plus néfastes encore, du matérialisme.

Du haut de cette tombe, où convergent les cœurs de tous les Spirites, adressons-leur un fraternel salut et affirmons, en prenant à témoin celui dont nous honorons ici l'esprit si élevé, si profondément humain, qui est et restera notre guide à tous, que tous nous poursuivons résolument le même but d'émancipation religieuse, politique et sociale dont les principes, exposés par les Invisibles, mis en ordre et commentés par Allan Kardec, constituent, dans leur ensemble, la plus féconde et lumineuse philosophie populaire qui fût jamais.

Et, à ce propos, qu'il nous soit permis, sans prendre à partie tel ou tel, ni mettre en doute la bonne foi de quiconque, — ce n'est pas l'heure propice aux récriminations,— tout au contraire, dans un but de conciliation, d'apaisement, de toucher un mot d'une critique posthume adressée avec une insistance singulière à Allan Kardec par quelques-uns; critique sérieuse si elle se pouvait justifier, et dont il importe de montrer l'inanité. — Très peu de mots y vont suffire.

On prétend que la notion de Dieu, telle que l'Initiateur du spiritisme moderne a voulu la faire accepter à ses disciples, ne serait autre que l'anthropomorphisme ; et que les Spirites, au courant des progrès de la science et de la philosophie, ont le devoir étroit de se séparer de lui sur ce point. Certes, s'il en était ainsi, il conviendrait de passer condamnation. La vérité c'est que Allan Kardec, mort trop vite à la peine, usé prématurément par son ardeur au travail et des amertumes de toutes sortes, n'a pas eu devant lui le temps nécessaire pour approfondir cette capitale question.

Quant à l'existence de Dieu, dont celle des Esprits ne peut-être que la conséquence, comme il le souligne maintes fois avec tant de force et de raison, il n'admet pas la moindre hésitation sur cette *base de l'édifice spirite*, ainsi qu'il se plaît à l'appeler.

En ce qui concerne l'idée qu'il se formait de l'absolu, nous avons la rare fortune de passer la parole à un mort d'hier, que les spirites non seulement regrettent, mais revendiquent comme une de leurs lumières les plus pures ; philosophe éminent qui avait fait de la recherche de Dieu et de la démonstration de son existence le but supérieur de ses hautes études, le lustre de sa carrière bien remplie, longue, et cependant achevée trop tôt. Vous avez tous nommé Charles Fauvety.

Fauvety après avoir écrit dans son dernier et plus profond ouvrage : *Théonomie*, « *qu'il honore Allan Kardec comme un des bienfaiteurs de l'humanité* » ajoute : « Jusqu'à ces derniers temps, j'avais pensé, jugeant sur l'apparence, que Allan Kardec acceptait le Dieu extérieur au monde, et n'avait pas compris la nécessité d'un instrument de rapport entre le monde et Dieu. JE ME TROMPAIS. Une lecture plus attentive de ses ouvrages m'a ouvert les yeux ».

Nous voudrions citer in-extenso ces pages magistrales dont, vu leur étendue, nous ne donnons qu'un aperçu, mais que les spirites tiendront à connaître. Ils y acquerront la certitude que le Dieu d'Allan Kardec, comme celui que Fauvety a su discerner dans les mystères de l'antique Gnose, et dont il a développé la notion au niveau de la science contemporaine, est à la fois triple et un : *incognoscible* dans son *ipséité* ; manifesté, et l'objet le plus élevé, le plus fondamental de la connaissance dans le Cosmos ; vie, organisme, dynamisme infinis dans le *Fluide universel*, instrument adéquat de rapport entre Lui et le Grand Tout. Quelques apparentes contradictions dans les écrits d'Allan Kardec, viennent de ce qu'il y désigne parfois sous le nom de Dieu, cette sublime humanité invisible, évoluée jusqu'au divin, coopérative de l'Absolu, dans le temps et l'espace, pour la création incessante et indéfinie qui transforme et perpétue l'Univers. Sur ce point, la haute compétence et le témoignage non suspect de Fauvety suffisent à faire justice des critiques superficielles auxquelles nous avons fait allusion.

Ces considérations sommaires montrent encore, à l'évidence, que si les positivistes sont dans leur rôle en éliminant Dieu, il ne peut en être de même des spirites. Ecoutons encore Fauvety : « L'idée de Dieu, dit-il, est la plus « nécessaire, parce qu'elle est la plus générale. « Comme elle enveloppe tous nos rapports, il « n'est rien en nous qui ne s'y rattache. Le « progrès moral de chacun de nous y est

« intéressé, l'avenir politique et social de l'humanité en dépend. » (1) Nous ajouterons quel spirite sincère avec lui-même peut penser d'une autre manière ? Le congrès de 1894 fera sur cette question capitale la lumière définitive, il faut l'espérer et ne rien négliger pour qu'il en soit ainsi.

Ajoutons que, de toutes les indifférences, celle sur la question de Dieu entraînerait les conséquences les plus funestes. Si quelques-uns de nos frères ont sur Dieu des idées insuffisantes ou malfaisantes en tant que contraires à l'Ordre, à la justice, à la liberté, bien loin de les y laisser livrés, éclairons-les donc, renseignons-les, sûrs que la Vérité se fera en eux, peu à peu, une place proportionnée à leur degré d'évolution animique. Quant à l'élimination du vocable Dieu que vont jusqu'à rêver quelques novateurs, leur antithéisme que rien n'arrête en sera encore pour ses frais. *Dieu* est au nombre de ces mots immortels, — signes de l'irréductible. Chaque âge de l'humanité en voit élargir et approfondir le sens par l'ampleur des pensées, le renouvellement et la virtualité des conceptions qu'y versent les progrès généraux des sciences et ceux de la philosophie. Ne le profanons pas, ne le prononçons qu'avec la conscience de cet *Absolu* mystérieux et éclatant à la fois qu'il évoque, mais gardons-nous plus encore de toute prétention à le rayer. Il appartient à la langue populaire, et, en matière d'idiome, le peuple est souverain. Non seulement il retient le mot, mais, en dépit de tous les systèmes, il croit toujours à l'Être des Êtres qu'il nomme Dieu; il y croit en majorité ne fût-ce qu'instinctivement, jusqu'au jour où cette croyance en lui se fera rationnelle ; et alors ce sera l'heure de rénovation attendue, l'heure du règne de Dieu sur notre planète.

A nous, spirites, d'en préparer sans défaillance l'avènement.

Nous n'avons pas pensé, en invoquant en faveur d'Allan Kardec l'opinion si digne d'attention d'un mort vénéré, que nous avons connu, et auquel nous devons beaucoup, nous être laissé entraîner en dehors du but de cette réunion commémorative.

Fauvety, Allan Kardec, âmes vibrantes de lumière, bien dignes de se comprendre, de se compléter l'une l'autre, nous nous avouons hautement votre disciple à tous deux. Vous nous avez montré en Dieu le Moi conscient de l'organisme universel, satisfaisant notre raison au point de l'évolution où nous sommes parvenus, et comme conséquences : l'immortalité de l'âme, la communion des vivants incarnés et désincarnés, et leur progrès indéfini au moyen d'un enchaînement illimité d'existences ascensionnelles. C'est ce que nous croyons ! Nous ne saurions donc faire mieux que de vous confondre dans notre sympathique admiration, et de souhaiter que la vivifiante influence de vos œuvres, et celle de vos pensées de l'Au-delà ramènent parmi les Spirites la concentration de tous les efforts pour le triomphe de la vérité.

(1) Théonomie p. 145.

LA FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

AUX DISCIPLES D'ALLAN KARDEC

Adresse lue par M. MONGIN

Mesdames Messieurs, Frères et Sœurs en croyance.

Comme les années précédentes la Fédération Spirite Lyonnaise vient réclamer sa place parmi vous et renouveler en cette fête de famille le respectueux hommage de sa reconnaissance à notre grand initiateur à tous, Allan Kardec, et son dévouement à la philosophie spirite telle que ce maître vénéré nous apprit à la connaître, à l'aimer.

Au 31 mars 1869 nous avons accepté tout entier l'héritage moral du fondateur du Spiritisme philosophique; si depuis nous avons pu ajouter à son œuvre quelques parcelles de la Vérité, nous sommes heureux et fiers de le constater, au 31 mars 1894 nous n'avons rien à répudier de l'enseignement d'Allan Kardec, rien à éliminer de l'ensemble des révélations qu'il nous a fait connaître. Cet enseignement, ces vérités sont aujourd'hui plus vivaces, plus évidentes que jamais en raison de l'appui et du contrôle que leur donne la science.

Prévoyant cet état de choses et nous fixant d'avance notre règle de conduite, Allan Kardec nous a dit dans la Genèse (page 38) :

« Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des conditions mêmes dans lesquelles elle est faite, c'est que s'appuyant sur les faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation. Par son essence, elle contracte alliance avec la science, qui, étant l'exposé des lois de la nature dans un certain ordre de faits, ne peut être contraire à la volonté de Dieu, l'auteur de ces lois. *Les découvertes de la science glorifient Dieu au lieu de l'abaisser ; elles ne détruisent*

que ce que les hommes ont bâti sur les idées fausses qu'ils se sont faites de Dieu. »

« Le Spiritisme ne pose donc en principe absolu que ce qui est démontré avec évidence, ou ce qui ressort logiquement de l'observation. Touchant à toutes les branches de l'économie sociale, auxquelles il prête l'appui de ses propres découvertes, il s'assimilera toujours toutes les doctrines progressives, de quelque ordre qu'elles soient, arrivées à l'état de *vérités pratiques*, et sorties du domaine de l'utopie, sans cela il se suiciderait; en cessant d'être ce qu'il est il mentirait à son origine, à son but providentiel. *Le Spiritisme marchant avec le progrès ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte.* »

Nous retiendrons cet enseignement car il est une des plus grandes forces du Spiritisme ; les événements d'ailleurs ont confirmé ces prévisions et tout à cette heure concourt à glorifier la mémoire d'Allan Kardec, à fortifier et confirmer son œuvre. Pourquoi faut-il que cette heure pour lui si proche de celle du triomphe soit pour nous une heure d'inquiétude, d'angoisse ? Pourquoi alors que les savants vaincus par les faits sont forcés de s'incliner, de se rendre à l'évidence, pourquoi faut-il que l'enseignement du Maître soit attaqué dans sa base par ceux-là même qui se sont dit ses disciples.

Entre toutes les vérités qu'Allan Kardec a cherché à nous démontrer, *l'Idée de Dieu*, débarrassée de toutes les scories du passé, de tous les préjugés, de toutes les turpitudes dont la folie humaine l'avait entourée ; l'Idée de Dieu ramenée à sa conception simple et grandiose est bien une de celles qu'il a tenu à élucider le mieux possible, à nous montrer sous son véritable jour. Eh bien! c'est cette *Idée de Dieu*, pour nous primordiale, qu'on voudrait proscrire aujourd'hui et qu'en vertu d'inacceptables sophismes nous devrions éliminer de nos sujets d'étude et de méditation au futur congrès de Belgique, et cela pour satisfaire à la fantaisie d'un nombre heureusement fort restreint de nos amis qui tout autant que nous sont convaincus de la nécessité d'une cause initiale à tout ce qui existe, mais qui par un caprice, une sorte d'aberration que nous ne pouvons nous expliquer, ne veulent pas en entendre parler et qui, bien mieux, nous contestent le droit de nous en occuper en leur présence.

Si ces amis qu'horripile si fort *l'Idée de Dieu* nous demandaient de ne pas attenter à la grandeur, à la majesté de cette idée en risquant de la rapetisser pour l'enfermer dans une formule trop mesquine, nous comprendrions à la rigueur leur opposition. Mais est-ce bien le cas? Non certes, puisque loin de vouloir amoindrir l'Idée de Dieu pour créer, suivant la pensée de Voltaire, un Dieu à notre image, nous voulons au contraire élargir cette idée jusqu'à l'extrême limite de nos conceptions, et que loin de chercher à la rabaisser jusqu'à nous, tous nos efforts ont pour but de nous grandir, de nous élever jusqu'à sa compréhension. Nous sommes convaincus que s'il est un fait *général* absolu, et absolu notez-le bien dans ce monde ou tout est relatif, c'est bien certainement cette grande Idée de Dieu, ou si vous le voulez d'un principe créateur, d'une CAUSE CAUSALE de tout ce qui existe. (1)

Quel que soit le nom sous lequel on désigne ce principe, cette force initiale, cet X mystérieux, il n'en existe pas moins partout, pour tous les peuples, à l'état de conception unique, et c'est parce que tous le reconnaissent, que tous s'inclinent en le nommant que nous devrions le retrancher de nos études, le bannir de nos sujets de discussion? NON CELA NE SERA PAS, CELA NE DOIT ÊTRE.

Retrancher au spiritisme *l'Idée de Dieu*, c'est le décapiter, lui enlever sa raison d'être et nul parmi nous n'y saurait consentir; aussi est-ce au nom du Grand Initiateur dont nous fêtons aujourd'hui la mémoire que nous venons vous supplier, vous tous qui vous honorez d'être les disciples d'Allan Kardec, de réunir vos efforts pour déjouer le complot ourdi contre elle et faire triompher au congrès de Liège *cette idée de Dieu* à laquelle nos frères s'étonnent que quelques-uns d'entre nous aient eu la prétention de vouloir s'opposer.

Ce que nous voulons, Mesdames, Messieurs, ce n'est pas rédiger une vaine formule ayant la prétention sotte et puérile de contenir, d'expliquer Dieu, loin de là notre pensée. Ce que nous voulons, ce que nous vous demandons de faire avec nous, au nom d'Allan Kardec qui nous entend et dont nous voulons suivre les leçons, c'est d'affirmer hautement au congrès de Liège, si ce congrès doit avoir lieu, *votre croyance en une cause primordiale, créatrice et organisatrice de tout ce qui existe, sous quelque nom qu'on veuille la désigner.* CE QUE NOUS VOULONS, C'EST PROCLAMER AU GRAND JOUR EN FACE DU MATÉRIALISME QUI NOUS ENVAHIT DE TOUTES PARTS ET DONT LES FUNESTES CONSÉQUENCES SE MONTRENT CHAQUE JOUR DE PLUS EN PLUS REDOUTABLES, CE QUE NOUS VOULONS

(1) Paul de Régla. — Jésus de Nazareth.

C'EST PROCLAMER BIEN HAUT NOTRE FOI EN L'IDÉE DE DIEU *bien que nous reconnaissions notre impuissance à définir.*

HOSANNA A LA CAUSE DES CAUSES !
HONNEUR A ALLAN KARDEC !

Lyon, le 28 mars 1894.

Pour la Fédération Spirite Lyonnaise

HENRI SAUSSE
Président de la Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme

A. BOUVIER
Président du groupe
Les Indépendants Lyonnais,

CHEVALLIER
président de la Société spirite lyonnaise

Discours de M. Alphonse Argence

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Dans cette vie mortelle il est un lieu que nous tous respectons et qui nous est sacré : Le cimetière.

Les nobles sentiments, la vertu et le vice, l'amour et la haine, fondent et s'évanouissent devant la faux du Trépas. C'est pourquoi au seuil du champ des morts viennent se briser toutes les passions humaines comme les vagues furieuses de l'Océan contre les rochers du rivage.

Ainsi le veut l'Eternelle Loi qui régit l'immensité des mondes.

La mort est un deuil pour la généralité des hommes qui l'ont représentée horrible, affreuse et cruelle, comme une conséquence fatale de notre venue au monde. On tremble souvent devant elle, sans réfléchir que, pour notre esprit, c'est l'heure de la délivrance et de la liberté.

Aujourd'hui nous, esprits incarnés, si nous apportons notre souvenir affectueux à l'endroit où repose la dépouille corporelle d'un de nos frères en humanité, ce n'est pas pour verser quelques larmes sur son tombeau.

En nous unissant en communauté de cœur et de pensée, pour payer encore une fois un tribut d'admiration au grand initiateur, à celui qui posa les premières pierres de l'édifice spirite, nous voulons exprimer, publiquement, notre respect pour le Maître de notre cause.

Voilà ce qui nous réunit près du tombeau d'Allan Kardec.

L'aurore qui apparaît à l'horizon du spiritisme et que tous ses adeptes acclament avec enthousiasme, nous savons à qui nous la devons car la foule des bons esprits qui protège nos chères doctrines compte au premier rang, et parmi les plus actifs, celui dont nous venons honorer la mémoire.

Cette année les cœurs de tous les vrais spirites ont battu à l'unisson et à ce moment solennel c'est une action de grâce au Créateur qui s'élève vers la voûte céleste.

Devant ce tombeau, où git le corps terrestre du Maître, et devant son esprit qui nous voit et nous écoute, entouré d'une légion éthérée, rendons-nous compte de nos travaux, de nos luttes, sincèrement, sans orgueil ni fausse modestie.

Notre cause se réveille d'une longue torpeur et les spirites, encore engourdis, se lèvent, se cherchent et se tendent la main de tous les coins du globe.

Mais pourquoi ce sommeil et qui l'a provoqué?

La réponse en ce lieu et en ce jour doit être nette et précise.

Lorsque l'esprit d'Allan Kardec a repris ses qualités fluidiques, le spiritisme brillait d'un grand éclat ; la voie et les chemins étaient tracés et ses bases scellées dans le granit, c'est à dire inébranlables. Il n'y avait qu'à suivre la route et obéir à l'impulsion donnée en marchant vers le but humanitaire que le Maître assignait; mais si les enfants n'héritent pas toujours des qualités paternelles, ceux qui assument la responsabilité de la continuation d'une œuvre manquent souvent de l'énergie que possédaient leurs prédécesseurs, et les intéressés voient avec regret que celui qui matériellement n'est plus, manque à tous les points de vue.

Les spirites en ont fait la triste expérience jusqu'au jour où l'esprit d'Allan Kardec s'est ému d'un tel état de choses et est venu nous secouer, donnant le signal d'alarme. Aidés par nos frères invisibles, nous avons cherché et trouvé ce qu'il fallait pour faire cesser l'immobilité. Aussitôt, l'immense masse spirite a repris sa marche.

Nos détracteurs qui croyaient nous avoir ensevelis sous leurs cabales, nous regardent avec surprise; la raillerie, leur arme favorite, s'est rouillée dans son fourreau, d'où, malgré leurs efforts, ils ne peuvent la tirer, et encore y parviendraient-ils qu'elle se briserait aux premiers coups, car le bon sens l'a rongée et ceux qui s'en serviraient seraient blessés par ses éclats.

Les ennemis du spiritisme doivent regretter le temps où l'on ne répondait que faiblement à leurs saillies ironiques; ils étaient souvent maîtres du tournoi faute d'adversaires; mais aujourd'hui tout cela a changé d'aspect puisque

les forces disséminées se réunissent, afin de leur prouver que si les spirites se font un devoir de respecter les croyances d'autrui, ils exigent également qu'on respecte les leurs.

C'est la liberté de conscience; nous y avons droit et nous saurons le faire valoir.

A ceux de nos détracteurs qui viendront nous combattre, nous demanderons de proclamer leurs doctrines, et s'ils veulent la lutte, nous serons prêts à la soutenir en prenant la raison pour juge.

Maintenant que la Fédération spirite universelle commence à relier, en un même faisceau, tous les adeptes du spiritisme, nous poursuivrons notre tâche, en éliminant, sans pitié, tous les faux frères et en contrôlant, rigoureusement, les phénomènes psychologiques. Les médiums formés et capables, par leurs facultés, de rendre de réels services à notre cause, seront mis en évidence, afin que les manifestations d'outre-tombe puissent être étudiées et présentées aux chercheurs sincères. Quant aux amateurs, ces pseudo-adeptes, nous leur avons déjà dit qu'il ne font aucunement partie de nos doctrines où il n'y a point de place pour l'exaltation passagère d'un cerveau inconstant.

Nos adversaires ne pourront plus se prévaloir de certaines élucubrations, provenant d'esprits mystificateurs, et données par des intermédiaires naïfs, qu'éblouissent les noms d'hommes illustres dont ils se servent comme les enfants d'un jouet quelconque.

Les groupes et sociétés spirites, qui étaient sans entente, commencent à se tendre fraternellement la main et s'éloignent de ceux qui, oubliant le noble but du spiritisme, veulent sous une vaine couverture d'émulation, faire passer leur amour-propre ou leur intérêt personnel.

La direction qui manquait au spiritisme existe aujourd'hui, les rôles commencent à se distribuer et les caractères se dessinent nettement.

Semblable au voyageur qui se repose après une longue course et se remet ensuite en route, frais et dispos, le spiritisme, plein de vigueur, se lève et entraîne ses adeptes dans sa marche de progrès.

*
* *

Frères et sœurs en croyance, qui espérez en un au delà et croyez à la communication des morts et aux existences successives, remerciez la Bonté Divine, la Suprême Sagesse, qui a donné à votre vie mortelle le baume salutaire de l'espérance. La mort ne vous apparaît plus sous un aspect terrible, car c'est la fin d'une journée de labeur. Si votre corps matériel souffre et si des larmes tombent de vos yeux à la désincarnation d'un de ceux que vous aimez, votre esprit triomphe des faiblesses humaines et vous montre l'ordre des choses sous son jour véritable. Celui qui meurt ne vous semble ni un disparu ni un absent; mais vous le considérez comme un être invisible et cher qui est souvent près de vous pour vous consoler et vous guider dans les difficiles pérégrinations de la vie.

Les luttes quotidiennes, les chagrins et les soucis, sont pour vous des épreuves pénibles nécessaires à votre avancement moral, et lorsque, pliant sous le fardeau, votre corps va succomber, l'esprit le relève, raffermit son courage et l'aide à vaincre les difficultés.

Le monde invisible n'est qu'une doublure du monde matériel avec lequel il ne forme qu'un seul et même tout. Les inventions, les découvertes, les inspirations sublimes, appartiennent aussi bien aux incarnés qu'aux êtres fluidiques. Bons ou méchants, nous avons tous des esprits qui nous affectionnent et qui collaborent, à l'insu de la dépouille corporelle, avec l'Intelligence qui l'anime.

*
* *

Puisque nous sommes, aujourd'hui, devant le tombeau du Maître où son esprit vient, fidèle au rendez-vous, prions-le de nous continuer son aide précieuse, afin que le spiritisme soit de plus en plus fort. Parlons-lui comme doit le faire l'élève au professeur, le protégé au protecteur, en disant :

« Allan Kardec ! tes admirateurs, tes frères en humanité, se réunissent encore une fois pour fêter la délivrance de ton esprit, cet heureux anniversaire où il reprit sa liberté. Ton travail de génie est le grain semé au gré du vent, mais qui est tombé sur un terrain fertile. Si la doctrine spirite n'a pas grandi, c'est que l'ivraie étouffait le blé naissant. Toi, ô grand laboureur, tu as contribué à l'arracher et en ce jour, les épis se montrent et la moisson sera abondante. Sous le soc de ta puissante charrue, dont l'acier a remué le sol, la terre est devenue féconde. Notre devoir est de continuer ton œuvre et nous y emploierons nos efforts et notre courage.

« La Fédération spirite universelle a commencé sa mission de fraternité et l'année prochaine nous espérons t'apporter un heureux résultat.

« Travaille, dans le monde invisible, travaille pour le bien de l'humanité ; intéresse à la grande cause les esprits supérieurs, afin qu'ils nous aident à propager l'espérance, et nous, de notre

côté, nous irons près de nos semblables, dont le doute a brisé le cœur, et les aiderons à sortir de leur peine en les conduisant sur le chemin de la vérité.

« Sois toujours avec nous, Allan Kardec, inspire-nous de ton grand génie et après l'aurore, qui se montre à l'horizon, brillera l'astre radieux du spiritisme qui fera rentrer dans les ténèbres ces deux hypothèses de l'orgueil humain :

Le Hasard et le Néant ! »

Discours de M. Auzanneau

Mesdames, Messieurs,

Aujourd'hui, comme les années précédentes, je me fais un devoir d'assister à cette réunion commémorative, qui a pour but d'honorer le Maître et de parler de son œuvre.

Le spiritisme emprunte cette année à diverses circonstances, un caractère de gravité qui doit attirer notre attention.

L'ouverture prochaine du congrès de Belgique et le projet de Fédération spirite universelle, sont des événements importants ; de plus, nous ne devons pas perdre de vue que des groupes spiritualistes en formation se proposent d'étudier la question psychique en dehors de nous.

A propos du congrès, il s'est déjà produit une polémique assez vive entre des personnalités marquantes, justement estimées du monde spirite, ce qui nous a valu d'intéressants articles, notamment sur la question de Dieu.

J'ai suivi de loin la discussion, me sentant d'ailleurs incapable d'apporter aucune lumière sur cet insoluble problème. Et même, en ce qui concerne les questions de ma compétence, j'ai préféré garder le silence.

Quoique n'étant plus mêlé à la direction officielle de la marche du spiritisme, je m'intéresse à son avenir, et je ne renonce pas à lutter pour le triomphe de nos idées.

Je m'honore d'être un spirite sincère, mais qui, naturellement, a ses impressions propres, voit par ses yeux, sent par son cœur, perçoit par son âme, et qui a la franchise, — parfois le courage, — de ne pas cacher son sentiment.

Je suis avec tous ceux qui veulent le bien de la cause, renonçant toutefois à les suivre dans une voie qui n'est pas celle que je m'étais tracée.

Le congrès de Liège doit-il s'occuper de la question de Dieu, ou doit-il l'écarter de son programme ?

Il peut sembler étrange de voir un pareil sujet mis en discussion par des spirites qui veulent se réunir en un congrès exclusivement spirite ! J'avoue que, — en cela d'accord avec la majorité des spirites — je ne comprends pas le spiritisme sans Dieu !

Je n'entends point qu'on cherche à définir la divinité, ni qu'on bataille sur des mots à double sens. Dieu ! ce nom suffit. J'estime qu'un congrès qui ne l'affirme pas, ne peut être un congrès spirite.

On paraît, en ces derniers temps, être tombé d'accord sur cette question, parce qu'il a été admis que la proposition serait soumise au vote du congrès, lequel jugerait en dernier ressort.

Mais, dans les conditions où ce vote sera fait, il peut arriver qu'on trouve une majorité pour le rejet de la proposition. Si Dieu est exclu du programme, a-t-on pensé aux conséquences d'une pareille décision ? S'est-on demandé ce qu'il adviendrait du congrès, si la masse des spirites *déistes* était mise en minorité par une fraction locale disposant d'un grand nombre de voix ?

D'après votre déclaration, vous n'avez pas les éléments nécessaires pour résoudre scientifiquement le problème de l'absolu ; en d'autres termes, vous ne pouvez pas démontrer l'existence de Dieu.

Eh bien ! à défaut d'un Dieu scientifique, inaccessible à notre entendement, laissez-moi le Dieu de la foi, celui que j'entrevois au moyen des sens de l'esprit, dont parle Arthur d'Anglemont, et dont l'idée m'aide à supporter les misères et les déceptions de cette vie. Je puis, de la sorte, pénétrer dans l'infini des mondes que mon âme est avide de connaître, espérant y rencontrer le règne de la justice et de l'amour.

Voilà le Dieu que je voudrais voir affirmer au prochain congrès.

Entre autres questions à traiter, la médiumnité mérite un examen particulier, en raison des difficultés qu'elle présente, des conséquences et des dangers qui découlent de sa pratique.

Quiconque s'est occupé d'expériences spirites a dû remarquer que dans les groupes nouveaux on accepte facilement les choses les plus invraisemblables, surtout lorsqu'elles portent l'étiquette d'un nom célèbre.

Quand cela se passe dans une réunion privée le mal n'est pas grand; mais quand le ridicule se produit au grand jour, qu'il s'étale dans des articles ou dans des publications malencontreuses,

il y a danger pour la cause. C'est alors qu'il faut enrayer le mal, ou, tout au moins, ne pas s'en rendre complice.

S'il est bon de tenir compte de la sincérité de ceux dont la bonne foi a été surprise, il n'est pas moins utile de leur signaler les écueils à redouter.

Il ne suffit pas qu'une communication contienne de hautes pensées exprimées dans un style correct, pour qu'elle émane nécessairement d'une célébrité. Si elle est vraiment supérieure, le nom n'y ajoute rien; si elle est banale, un grand nom la rend ridicule.

Croire que les grandes intelligences de l'espace sont à la disposition du premier évocateur venu en vue de satisfaire sa curiosité, c'est faire preuve de présomption ou de... simplicité.

Allan Kardec, dans le Livre des Médiums, signala le danger des communications apocryphes et ne cessa de conseiller, par la suite, de se tenir en garde contre les esprits légers ou trompeurs.

On sait cela partout, mais on ne le dit pas assez. Chacun travaille pour soi, groupes et individualités. Qu'une découverte utile au progrès de la cause se produise, elle se trouve, de ce fait, retenue dans un cercle étroit. Il en serait autrement, si les sociétés d'études étaient reliées entre elles, et se communiquaient leurs travaux.

On l'a bien compris, puisqu'on a voulu créer une fédération générale. Tous les spirites ont approuvé ce projet ; malheureusement, d'accord sur le but, ils se sont quelque peu divisés sur les moyens.

L'idée d'une fédération exclusivement spirite a prévalu. C'est un fait acquis, je le reconnais. Pourtant, je n'oublie pas que j'ai voté contre. Les raisons qui m'ont guidé existent toujours. Je pense qu'une fédération *spiritualiste* est plus facilement réalisable, et que le spiritisme y peut occuper une place considérable.

Quant au projet actuel, pour mener à bien une aussi vaste entreprise, il faut autre chose que de la bonne volonté; il faut autre chose que de l'argent ; il faut des hommes capables et dévoués.

Certes, il s'en trouve parmi les spirites ; mais ceux-là sont-ils assez nombreux, et possèdent-ils les moyens voulus pour atteindre le but ? L'avenir nous répondra.

En attendant, je crois qu'ils feraient bien de s'allier à d'autres chercheurs *spiritualistes* qui ont besoin de l'appui du spiritisme, et de mettre à profit l'union de ces forces, pour constituer une société indépendante d'études psychiques, reconnue utile par plusieurs d'entre nous.

Toutefois, si d'aucuns pensent que les spirites seuls disposent d'une force suffisante, qu'ils ont en mains les matériaux nécessaires à cette fondation, qu'ils ont des hommes pour la diriger, qu'attendent-ils pour commencer ces travaux ? Leur devoir est de ne pas laisser à d'autres l'honneur de cette création.

S'il en est enfin qui se sentent le courage de tenter l'entreprise, qu'ils se fassent connaître !

Nous sommes quelques uns qui nous joindrons à eux avec empressement.

A défaut d'une entente sur ce point, déjà vainement cherchée, qu'on ne s'effraie pas de l'édification d'une œuvre commune *spiritualiste,* affirmant le principe de la survivance de l'âme et de la responsabilité individuelle, car elle n'infirmerait aucune école. Chacun des membres resterait libre d'agir, selon ses convictions, dans sa propre sphère d'action. L'union serait faite en vue de l'examen approfondi des phénomènes psychiques, ce qui pourrait jeter un jour nouveau sur la constitution du monde extra-terrestre et sur les conditions de vie de ses habitants.

Il est temps que les spirites, se dégageant enfin des vieilles coutumes, entrent résolument dans la voie de l'expérimentation scientifique. En agissant ainsi, ils se conformeraient d'ailleurs aux instructions du Maître, et peut-être auraient-ils la gloire d'ajouter à son œuvre par la découverte de lois nouvelles ou par l'explication rationnelle de phénomènes encore incompris.

Dans tous les cas, ils doivent en chercher les moyens !

Réponse de M. Laurent de Faget

Président de la Fédération spirite universelle

Je regrette d'être amené à controverser devant ce tombeau, en face d'Allan Kardec, au milieu de ce recueillement de la mort qui élève l'âme et la porte à la rêverie plus qu'à la discussion. Ma réponse à M. Auzanneau sera courtoise, fraternelle, et j'espère que tout le monde ici la jugera légitime et nécessaire.

Notre ami réédite le vœu de voir s'unir les spirites et les spiritualistes de toutes les nuances dans une fédération universelle ; il nous blâme,

en quelque sorte, d'avoir fondé une fédération purement spirite.

Qu'il me permette de lui dire : votre projet est un beau, un sublime rêve, mais ce n'est qu'un rêve à nos yeux. Croyez-vous qu'il n'ait pas hanté notre esprit et plus encore notre cœur ? Mais nous avons dû entrer dans la voie des réalisations possibles et ne pas rester sur le sommet des abstractions, cher au penseur, mais trop élevé pour le vulgaire. Unir toutes les écoles spiritualistes : Kabballistes, Swedenborgiens, Théosophes, Spirites, Occultistes, sans compter les innombrables adeptes de tous les cultes reconnus ou non, qui ne voit que c'est là l'impossible ?

M. Auzanneau, de sa place. — Mais l'union serait faite seulement sur les points fondamentaux de la doctrine spirite.

M. de Faget. — Alors d'où nous viendraient les lumières que vous nous promettez ? Si l'union se faisait uniquement sur les points fondamentaux de nos doctrines, c'est-à-dire : la survivance de l'âme et la possibilité des communications entre incarnés et désincarnés, quelles lumières nouvelles ferions-nous jaillir, avec le concours des spiritualistes, de faits qui sont depuis plus de quarante ans soumis à l'expérimentation quotidienne des spirites ? Et si nous voulions quitter un jour ce terrain trop circonscrit, pour suivre le développement de nos doctrines dans la réincarnation, dans la vie de l'espace, dans les peines et les récompenses futures, que deviendrait l'union entre spirites et spiritualistes, je vous le demande ?

Non, nous ne trouverions pas plus de lumières dans l'union dont vous nous parlez, mais peut-être y verrions-nous surgir des compétitions, des luttes comme nous en avons déjà eu le regrettable exemple. On ne peut être éclairé d'ailleurs que par la foi ou par la science. Or, la foi n'a pas besoin, pour illuminer nos âmes, de prendre d'abord le chemin d'autres écoles ; quant à la science, qui ne s'adresse qu'au fait, vous reconnaîtrez qu'elle est avec nous au moins autant qu'avec quiconque, puisque c'est sur le phénomène spirite que vous baseriez votre tentative d'union générale spiritualiste. Je ne vois donc pas, pour nous spirites, l'avantage de cette absorption de nos forces par d'autres écoles, mais j'en vois fort clairement, au contraire, les inconvénients. Ces écoles, nous les respectons et nous les aimons, nous leur tendons la main en frères, mais nous n'avons pas besoin de nous associer à elles pour atteindre notre but.

Nous ne disons pas qu'elles ont besoin de nous, mais nous croyons que chaque fois qu'elle se trouveront en face d'un phénomène d'outre-tombe, qu'elles l'étudieront et qu'elles en rendront compte, elles feront, bon gré mal gré, du spiritisme. Pourquoi dès lors nous débaptiser et nous affubler du nom de spiritualistes, tandis que celui de spirites est absolument le nôtre ?

Ne nous jalousons pas entre membres des diverses écoles, aimons-nous, je le répète ; mais ne nous entravons pas les uns les autres par une association impossible ; laissons chaque école étudier à part nos grands problèmes, avec ses lumières propres, son goût ou son génie particulier : c'est là le meilleur moyen de travailler utilement à l'œuvre commune, le meilleur moyen aussi, croyez-moi, de vivre en bonne intelligence, laissant à chaque école sa direction, son programme, ses tendances, son autonomie, sa responsabilité !

La Fédération spirite universelle, discutée par quelques-uns, décriée par quelques autres, n'en continuera pas moins sa marche, inscrivant sur son drapeau ces mots si profondément spirites : « Toujours plus de lumière et plus d'amour ! »

Discours de M. Boyer.

Mesdames et Messieurs,

Le 25e anniversaire que nous célébrons aujourd'hui doit être un grand sujet de joie et de bonheur pour l'éminent philosophe auquel nous devons, pour la plupart, de connaître notre belle et consolante philosophie. Tous les spirites de Paris, unis dans un même sentiment d'amour et de reconnaissance, viennent vous offrir, cher et vénéré Allan Kardec, l'hommage respectueux de leur dévouement à la cause du spiritisme, qui a inspiré à un des plus spirituels académiciens ces réflexions bien suggestives :

« Toute la science officielle a traité nos pauvres vérités méconnues de cette façon-là. Après les avoir bien bafouées, elle se les est appropriées ; mais elle a eu soin de changer les étiquettes. Enfin, quel que soit leur nom, les voilà dans la place. Et puisque nos savants ont fini par découvrir à la Salpêtrière ce que tout Paris a pu voir, sous Louis XV, au cimetière Saint-Médard, il y a lieu d'espérer qu'elle daignera s'occuper un jour de ce spiritisme qu'elle croit mort de ses dédains et qui n'a jamais été plus vivace. Elle n'aura plus, ensuite, qu'à lui imposer un autre nom, pour s'attribuer le mérite de l'avoir découvert,

« après tout le monde. (Lettre de M. Victorien « Sardou à M. Rambaud).

Un grand orateur chrétien, Le Père Lacordaire, n'a-t-il pas dit également à propos des tables tournantes : que c'était la plus grande découverte du Siècle ?

Eh bien ! malgré ces affirmations si justes et si vraies, nous devons nous attendre à lire dans les feuilles politico-religieuses, des comptes-rendus pleins de fiel et de haine à l'adresse d'une secte soi-disant diabolique qui tente de ressusciter les sataniques coutumes du moyen-âge. Nous serons voués (toujours par esprit de charité) à l'exécration des fidèles qui, de bonne foi, il faut bien le dire, ne s'aperçoivent pas qu'ils sont les dupes d'une spéculation avide. Puis, par un de ces sophismes habilement maniés et avec le concours de cette bouée de sauvetage qu'on appelle mystère, on arrive quand même à une recette fructueuse tout en englobant sous la même réprobation et croyants et athées !

C'est sans aucun doute à notre obstination de ne pas vouloir y contribuer, que nous devons cette boutade à propos du congrès spirite de 1894. Aussi, est-ce avec une certaine satisfaction que nous vous la retournons en disant à notre tour : allons, Messieurs les infaillibles, il y a encore de beaux jours pour la gaîté française !

Croire en Dieu, à l'immortalité de l'âme, au progrès indéfini ; suivre la morale d'une philosophie qui apprend à l'homme d'aimer son semblable, qui prouve par la loi de réincarnation que le mal qu'il fait à son prochain il se le fait à lui-même, sont, parait-il, choses condamnables et répréhensibles aux yeux de Dieu.

Sans doute, le Dieu que nous adorons n'est pas celui que l'on tient cloîtré dans les églises et qui n'étend sa bonté que sur une faible partie de ses créatures. Mais nous adorons le Dieu juste et bon qui est incapable d'oublier un seul des êtres animés qui fourmillent dans son sein. Ce Dieu de paix, d'amour et de justice, n'est invisible que pour les aveugles car tout dans la nature respire sa présence. L'homme avancé le voit, le comprend dans toutes ses œuvres. Il voit sa force dans l'ouragan qui soulève les flots, il voit sa puissance lorsque sa voix menaçante s'exprimant par la foudre, fait trembler la nature. Il voit son amour dans ce soleil vivifiant qui donne au printemps les fleurs et à l'automne les fruits. Il comprend sa grandeur et son immensité quand il considère que la voûte azurée est son front et que les milliers de mondes qui parcourent l'espace sont ses organes. Il est touché de sa justice quand il reconnaît que depuis l'insecte microscopique jusqu'au géant des eaux, tous les êtres animés subissent les mêmes lois. Devant tant d'harmonie, devant tant de grandeur, il ne lui est plus possible de douter. Il voit Dieu quoique invisible, il le touche quoique impalpable.

Ils se font une idée bien mesquine de sa puissance ceux qui adorent des images et des statuettes comme l'emblême de sa personnification. Ils se méprennent singulièrement sur sa bonté quand ils prétendent qu'ils sont obligés d'observer strictement toutes ces pratiques superstitieuses pour être dans ses vues.

Le spiritisme n'est point venu pour accréditer les utopies et les erreurs, mais pour détruire la superstition et le fanatisme qui, de tous les maux qui dévorent l'humanité, est sans contredit l'un des plus redoutables. Je dirai même pour mieux me faire comprendre que le fanatisme est la ruine des esclaves et la richesse des intrigants.

Voilà ma réponse, ô hommes qui, sous le couvert des mots sublimes : charité, amour, famille, conduisez les hommes dans l'erreur et devenez un foyer de scepticisme et de matérialisme en voulant imposer une foi religieuse qui n'est conforme ni à la raison, ni à la justice, ni à la science. Textes torturés, histoire falsifiée, le nom des plus grands hommes dont s'honore l'humanité traîné aux gémonies ; par contre, l'inquisition sanctifiée, les « monita secreta » présentées comme des fables du bon La Fontaine, n'est-ce pas un des spectacles les plus attristants de notre siècle? Si les spirites ont signé un pacte quelconque, c'est avec les enseignements du Christ, leur unique règle de conduite, et pour vous, prédicants égoïstes vivant aux dépens d'une charité mal comprise, un but de domination.

Ils vendent, ô martyr, le Dieu pensif et pâle
Qui, debout sur la terre et sous le firmament,
Triste et nous souriant dans notre nuit fatale,
Sur le noir Golgotha saigne éternellement.

Voilà ce qu'a écrit le grand poète national qui n'a pas échappé à la furie dogmatique, malgré sa déclaration antimatérialiste : je crois en Dieu !

Pour être dans les vues du Créateur, laissez de côté vos idoles et travaillez au développement progressif de l'humanité. Aimez-vous les uns les autres. Priez de cœur plus que de bouche ; dévouez-vous en actions plus qu'en paroles ; sacrifiez vos propres intérêts à ceux d'autrui. C'est le vrai Dieu qu'il faut adorer.

Discours de M. Laurent de Faget

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Il y a deux manières d'honorer nos morts illustres. La première consiste à venir célébrer ici leur vertus; la deuxième, à tâcher de les imiter dans leurs œuvres et dans leur conduite.

Ces grands morts, qui ont été et sont encore des vivants pleins d'élévation et de courage, nous ont légué un enseignement que nous devons non seulement respecter, mais encore mettre en pratique à tous les moments de notre vie.

A quoi servirait donc de venir honorer ici Allan Kardec, si nous n'avions conscience de la grandeur de la tâche qu'il a poursuivie, aimée et si parfaitement accomplie ? A quoi servirait de venir l'appeler *maître*, si nous n'avions au cœur le souvenir des bienfaits que sa doctrine a répandus ; si notre intelligence n'était prête à étudier profondément la philosophie du spiritisme ? Et enfin, Mesdames et Messieurs, comment pourrions-nous plaire au grand esprit que nous évoquons aujourd'hui, si nous n'étions disposés à combattre en nous le vieil homme, à préparer un avenir meilleur à notre cause en devenant chaque jour nous-mêmes plus vrais, plus justes et plus fraternels ?

La doctrine spirite — qu'on ne s'y méprenne pas — ne saurait être un fait scientifique sans conséquences morales. La science est à sa base, oui : mais l'idéal philosophique et religieux est à son sommet. Quand les Esprits nous ont prouvé leur existence, leur présence parmi nous, par des communications de différents ordres, nous avons autre chose à faire, selon moi, que de tirer du phénomène spirite la répétition constante de lui-même. Nous avons à savoir ce que nous veulent les Esprits, ce qu'ils demandent d'élévation à notre caractère, de persévérance à nos travaux, de volonté à notre âme, de noblesse et de générosité à notre cœur.

Le globe où nous vivons est secoué parfois par des convulsions volcaniques ; la société, elle aussi, a ses secousses et ses volcans. Le spiritisme voudrait mettre des fleurs au bord refroidi des cratères sociaux, et, éteignant toutes les flammes destructives, semer partout ses rayons réconfortants. Il enseigne que le progrès — loi divine de l'action humaine — demande l'abandon de tout égoïsme, le rejet de tout orgueil, l'admirable et perpétuel combat entre nos passions souvent aveuglées et le sublime et clair idéal de notre conscience. Unir les hommes, changer peu à peu leurs intentions mauvaises en nobles tendances de l'esprit et du cœur, approcher de nous le règne de la vraie fraternité, de l'indéfectible harmonie, tel est le but que se propose le spiritisme.

Celui donc qui s'ankylose dans la contemplation du fait spirite, sans en tirer aucun profit pour son âme, celui-là n'est qu'un demi-adepte de nos doctrines. Ce peut être un chercheur, un savant, ce n'est pas véritablement un spirite. Pour être tout à fait dignes de ce nom — que certains ont voulu discréditer et qui est synonyme de foi raisonnée, d'espérance et d'amour — nous devons nous placer au dessus des préjugés parfois bien puérils de notre monde en retard dans la voie du progrès ; nous devons travailler à la diffusion du spiritisme, à son enseignement dans les masses profondes du peuple, et jusque dans ces sphères aristocratiques où il n'est encore qu'un amusement, en attendant d'y être un jour la suprême consolation du cœur.

Oui, Mesdames et Messieurs, pour être véritablement spirite — n'en déplaise à la critique de certains journalistes qui nous traitent de fous — il faut équilibrer en nous la foi et la raison, la science et la conscience, l'intelligence et le cœur ; il faut donner aux choses de ce monde la part d'attention qu'elles méritent ; ne pas mépriser l'humanité malgré ses hontes, les prêtres malgré leurs dogmes, les matérialistes malgré leur courte vue ; il faut se donner à tous sans compter, se réservant une bien petite part de joies et une ample moisson de déboires, d'amertumes, je dirai même de douleurs ! Celui qui reste froid devant les blasphèmes du doute ou les cris de la souffrance humaine, celui qui ne sait pas travailler à l'amélioration du sort de ses semblables, à leur éducation morale, et qui ne veut pas s'unir à ses frères dans ce but ; le spirite qui s'isole — indifférent au développement du spiritisme, n'agissant que pour lui, n'appelant les Esprits qu'à son aide, ne vivant que pour ses satisfactions personnelles, — celui-là, quand il se déclare spirite, se ment à lui-même ou ment aux autres... N'est-ce pas ? maître aimé, que pour être digne de s'enrôler sous ta bannière, il faut combattre le bon combat, dédaignant la calomnie et l'outrage; être bon immensément, et juste autant qu'il est possible de l'être ici-bas; qu'il faut enfin, sans trêve, sans repos, sans crainte, sans acrimonie mais aussi sans faiblesse, enseigner le vrai, l'enseigner encore et surtout prêcher d'exemple. Répétons-le, celui qui ne veut pas agir ainsi et qui se déclare spirite n'est pas loin d'être un imposteur.

* * *

Nous venons demander à ce tombeau qui contient tant de vie, à cette grande âme qui veille sur nous, nous aime, nous accompagne sur notre route et veut travailler aussi au relèvement, à l'extension toujours plus grande du spiritisme, nous venons leur demander la force de lutter sans cesse, de lutter sans nous laisser décourager par les caprices de la destinée ; la force de marcher, le cœur parfois bien gros, mais le front toujours haut et la conscience toujours ferme, dans la voie que les esprits nous ont tracée et où les ronces et les épines terrestres blessent si souvent nos cœurs épris d'idéal.

Arrière aux préjugés, aux vagues ou malsaines théories ; arrière au fanatisme aussi bien qu'à l'incrédulité systématique ! Enseignons rationnellement, éclairons avec sagesse, travaillons, aimons. C'est là notre rôle.

Nous sommes un peuple de frères, et c'est appuyés les uns sur les autres que nous devons faire notre trouée lumineuse dans ce monde de ténèbres morales, avant de nous élever en ces contrées glorieuses de l'espace où Allan Kardec nous a précédés, nous léguant, non point sa fortune pécuniaire, mais sa fortune plus vraiment personnelle : l'exemple de ses rares qualités, de ses hautes et solides vertus.

La société fraternelle et le cercle spirite réunis
A ALLAN KARDEC

Mesdames, Messieurs,

Pour la deuxième fois depuis la fondation de notre Société, l'honneur m'est réservé, en l'absence du Président, qu'une cause majeure tient éloigné de Paris, de présenter au nom de nos frères, au savant laborieux, au brillant dialecticien, au fondateur incontesté de la doctrine spirite, à notre bien-aimé Maître Allan Kardec, l'hommage de nos sentiments de gratitude et de vénération.

Les œuvres du Maître coordonnant les vérités éparses dans l'humanité, paraît-il bien nécessaire de chercher à pénétrer dans les secrets de l'histoire, dans les traditions séculaires, de compulser les systèmes contradictoires des philosophes, pour en extraire les immuables Vérités spirituelles, les règles de la Sagesse humaine ? — Le philosophe profond dont nous honorons la mémoire aujourd'hui et qui, durant son séjour ici-bas, s'est heurté à toutes les difficultés, à toutes les tristesses de la vie sociale, ne nous a-t-il pas, en l'appuyant de ses exemples, transmis sous la dictée de nos frères aînés de l'Espace, un code de morale contemporaine dégageant du voile de la lettre les enseignements libertaires et fraternels de Jésus, l'ami et le défenseur des pauvres, et dont la base repose sur cette maxime sublime de saint Paul : « Hors la charité, point de salut ? »

Les préceptes qu'il renferme et que tout véritable spirite doit méditer et pratiquer — redisons-le donc toujours aux censeurs ignorants — nos adversaires les plus acharnés, tournant par dépit leur fiel sur les questions psychologiques et les manifestations spirites, n'ont pas osé les critiquer ; ces préceptes ont même forcé leur respect et leur admiration, et l'abbé Lecanu, entr'autres, dans son Histoire de Satan, n'a-t-il pas, dans un accès de franchise, déclaré que celui qui les observerait dans leur intégralité, vivrait comme un saint sur la terre ! — Si, selon le Christ, l'arbre se reconnaît à ses fruits, les règles de la morale spirite conduisant à la pratique de toutes les vertus et à l'accomplissement de tous les devoirs envers soi-même, envers sa famille, la patrie, l'humanité, elle doit être honorée par l'homme de bien ; elle ne pourrait être décriée que par les méchants, les égoïstes, les exploiteurs dont elle flagelle vigoureusement les coupables agissements.

Dans la voie spirituelle, Allan Kardec ne mériterait-il pas aussi bien, mieux peut-être que Socrate lui-même, le titre de « Instituteur du genre humain » ? En effet si le philosophe d'Athènes, par la sublimité de son génie, sa parole irrésistible, les inspirations auditives de son démon familier, a légué à l'humanité une doctrine philosophique incomparable que ses successeurs, Platon et Aristote entr'autres, modifièrent et élargirent et qui donna naissance à diverses écoles dont s'inspire la philosophie contemporaine, leurs enseignements comprenant l'étude des sciences, ne pouvaient s'adresser qu'aux classes privilégiées suffisamment instruites pour les recevoir et les comprendre.

Par contre, Allan Kardec, avec ce principe de raisonnement qu'une théorie ne pouvait être acceptée que si toutes les questions s'y rattachant s'y harmonisaient, eut le mérite rare de mettre à la portée de tous, dans un style clair et concordant, aussi éloigné du langage vulgaire que des obscurités de la casuistique et de la métaphysique, les enseignements moraux et l'étude des facultés des manifestations et de la destinée du principe intelligent qui réside en nous. Le

problème le plus captivant, le plus important, mais en même temps le plus ardu dont la jeunesse éclairée de notre époque semble vouloir résolument sonder les mystères, l'état de l'homme après la mort du corps, ses évolutions successives professées du reste par de grands génies contemporains, Allan Kardec, éminent interprète des Esprits Supérieurs, l'a présenté, expliqué et résolu dans ses bases essentielles. Il a marqué d'un jalon scellé sur un roc de granit, l'Étape de l'Esprit humain dans ses excursions dans le monde invisible, dans le domaine des âmes où chacun de nous, un peu plus tôt, un peu plus tard, ira recevoir le salaire de ses bonnes œuvres, ou subir, pour ses écarts, l'inflexible Justice divine.

Ces lumières nouvelles, les preuves démonstratives qui les corroborent, chacun peut les étudier et les produire. Par la lecture des œuvres du Maitre, notamment, à la fois intéressantes, instructives et persuasives ; par l'enseignement oral joint à la pratique de la médiumnité, donné dans divers groupes et sociétés où tout chercheur sincère est admis cordialement, et même au foyer familial où avec quelques efforts et de la persévérance, le travailleur dans son logis tout aussi bien que le riche dans son salon, peut par des messages spirituels, renouer avec ses bien-aimés absents, les rapports affectueux interrompus par l'inexorable destin. Et si, dans les croyances et la pratique de notre Doctrine, il y a eu des défaillances et des exagérations critiquables, que l'on me cite parmi les causes les plus nobles et les plus humanitaires, celles qui n'aient eu leurs hypocrites, leurs sophistes, leurs encombrants sectaires.

Pour nous Kardecistes, disciples d'Allan Kardec, admirateurs du Christ, nous tiendrons à honneur de conserver intact, sinon pour l'agrandir encore, le monument spirite, admirable de logique et de synthèse, que nous a légué le Maître, et pour lequel il usa sa santé par vingt années de controverses, de lutte acharnée, de labeur incessant. Néanmoins, en adeptes fidèles, et pour nous conformer aux prescriptions de son Fondateur, si toutefois une découverte scientifique venait à ébranler un des points de la Doctrine, nous la modifierions loyalement, mais jusque-là, la théorie n'a subi aucune atteinte ; elle se trouve, au contraire, confirmée chaque jour par les études psychologiques, les manifestations, les expériences scientifiques, et si certains investigateurs concluent autrement que nous, ils n'attestent pas moins la réalité objective du fait spirite : quelques savants, dont nous louons du reste le courage scientifique, attribuent la production des médiumnités et des phénomènes spirites, soit à une transmission de pensée, une sorte de télépathie inconsciente, compliquant singulièrement le problème, ou bien encore à une force psychique émanant du médium, ayant la virtualité de modeler des formes humaines et de les rendre tangibles. Une étude attentive des causes et des effets combat aisément cette thèse. Certains catholiques, haut placés même dans l'échelle sacerdotale, ayant personnellement procédé à des expériences médianimiques, les attribuent à l'intervention du Diable !! Cet être fantastique, comme le Croquemitaine de nos jeunes années, ayant fait son temps, nous avons trop bonne opinion du bon sens de nos auditeurs, pour nous attarder à réfuter cette interprétation aussi plaisante que ridicule.

J'ai dû pour écourter mon allocution, résumer brièvement des sujets comportant plus de développement ; cependant il me semble d'actualité d'ajouter encore quelques mots personnels sur le Devoir Social.

Le Spiritisme enseigne la paix et la fraternité ; il réprouve tous moyens agressifs violents ; il agit, comme Jésus, par la douceur et la persuasion. Mais il proclame le Droit de légitime défense ; il s'élève avec indignation et lutte avec énergie contre toutes les injustices, toutes les oppressions. La vulgarisation de ses enseignements indiquant aux hommes leurs droits, mais en même temps leurs devoirs sociaux et les conséquences des actions terrestres dans la vie de l'au delà, mettront un frein salutaire aux débordements du siècle, aux effets dissolvants de l'orgueil, de l'égoïsme et des appétits matériels.

La doctrine s'inspire des immortels principes de la Déclaration des Droits de l'homme, profession de Foi universelle que l'Assemblée Nationale, le 14 septembre 1791, promulgua au nom de la France, et que ses enfants, nos héroïques grands pères auxquels se joignirent des peuples aux instincts généreux, en sacrifiant leur jeunesse, en versant libéralement leur sang à l'ombre du drapeau tricolore, défendirent légitimement contre une aristocratie insolente et oppressive, un clergé avide et sanguinaire et contre tous les contempteurs des droits sacrés et primordiaux de l'homme, de tous les enfants du même Père, égaux devant sa Justice, ayant tous la même origine et dont la destinée future est subordonnée à leur mérite moral et intellectuel.

Et faisant sienne la devise idéale, les mots

flamboyants qui ornent le frontispice de nos monuments publics, des documents officiels régissant notre vie sociale, elle proclame la Liberté, limitée par celle d'autrui et par les lois naturelles, l'Egalité dans le cœur et dans les actes, et poursuit sans trêve ni repos l'avènement du règne de la fraternelle Concorde parmi les peuples, pressenti par les poètes, de l'Age d'Or de l'Humanité.

J. GUBIAN.

Discours de M. Streiff de Maxstadt

Mesdames, Messieurs,

Dans ces derniers temps, à propos du Congrès de Liège, il a été tout particulièrement question de Dieu dans les centres spirites. Je suis certain d'être votre fidèle interprète en disant que le sentiment qu'en cette occasion chacun de nous a éprouvé a été celui de la satisfaction la plus vive de voir, preuves en mains, combien les convictions sur Dieu sont vivaces et profondes parmi nous, j'aurais voulu pouvoir ajouter, unanimes et générales, mais, ombre inséparable de toute haute et grande vérité, la contradiction ne pouvait faire défaut à la vérité la plus haute et la plus grandiose qu'il puisse y avoir. Paris, comme Liège, vous ne l'ignorez pas, depuis bien des années compte quelques rares spirites qui, ne croyant pas en Dieu, voudraient avoir raison de nos répugnances et nous imposer leurs idées contraires. Au plus beau et plus doux des accords, ils ont mêlé la voix criarde de l'opposition, à vos fermes et graves affirmations leurs dénégations légères et déséquilibrées. Il y a là, je crois, un fait dont les spirites ne sauraient méconnaître la gravité, tout au moins un malaise que le moment psychologique semble venu ou de guérir ou d'extirper, afin de prévenir des complications plus graves et plus dangereuses encore. Si je puis faire quelque chose en ce sens j'aurai atteint mon but dans les quelques paroles que cette touchante et imposante manifestation me fournit l'occasion naturelle de prononcer.

Donc, quelques-uns de nos amis que je regrette de ne pas voir ici présents, ont pensé que Dieu était un sujet à écarter de nos délibérations et de nos programmes. Le motif mis en avant serait, ainsi que ces messieurs s'expriment, que nous ne disposons pas d'éléments d'information suffisants pour résoudre scientifiquement ce difficile problème.

Tout d'abord ce qui m'a frappé en prenant connaissance de ce texte, c'est la phraséologie en laquelle il est conçu : « Nous ne disposons pas d'éléments d'information suffisants pour résoudre scientifiquement ce difficile problème. » Mais alors, s'il en est ainsi, comment, je vous le demande, comment, dépourvus comme vous êtes d'éléments d'information suffisants, vous trouvez-vous néanmoins en situation de trancher la question aussitôt avec une facilité surprenante, et cela contre nous, à votre seul et unique profit? Voulue ou involontaire, tactique ou étourderie, voilà bien selon moi, une conduite de nature à vous nuire dans l'esprit des gens sérieux, auteurs et soutiens de la Thèse ; en la présentant si mal vous-mêmes vous la condamnez par avance à un irréparable et bien mérité échec.

Ces messieurs ajoutent *scientifiquement,* encore un terme que je ne comprends guère mieux. Pourquoi *scientifiquement* ? Est-ce que par hasard et sans nous en douter nous aurions l'habitude de résoudre autrement les questions dont nous nous occupons ? Serait-ce à l'autorité, à la foi, à l'infaillibilité d'un homme ou d'un livre quelconque que nous aurions habituellement recours pour arriver à des conclusions ? Tout le monde sait bien qu'il n'en est rien, que nos seuls et uniques procédés d'investigation sont la raison, le libre examen, la logique, l'observation, l'expérimentation et l'étude positive des faits, tous procédés parfaitement scientifiques, je me permets de le dire, puisqu'on affecte de l'ignorer.

(*A suivre*).

Dans sa séance du 11 avril, le Comité de propagande a voté la publication d'un numéro supplémentaire du *Spiritisme,* qui paraîtra dans quelques jours.

Gérant : A. LAURENT DE FAGET. — Tours, Imp. E. SOUDÉE.

12e ANNÉE, No 6. **40 centimes le Numéro** 10 Mai 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT
Pour la partie spirite et littéraire : A. LAURENT DE FAGET

ABONNEMENTS
Paris et Départements. 5 fr. par an.
Étranger . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

Numéro supplémentaire publié par le Comité de Propagande

SOMMAIRE

DÉCLARATION
DU COMITÉ DE PROPAGANDE

Le Comité de Propagande nommé par le Congrès spirite de 1889,

Ayant conscience de ses devoirs et de ses droits ;

Considérant que l'opinion généralement exprimée par les spirites de toutes les nations n'a nullement influé sur les résolutions du Comité organisateur Liégeois, *dont le but évident est d'écarter Dieu du Congrès spirite de 1894 ;*

Considérant que le Comité organisateur, qui avait d'abord déclaré, *par lettre reproduisant son ordre du jour*, se soumettre au vote du Comité de Propagande sur cette importante question, a supprimé ensuite dans le journal *Le Flambeau*, son organe (no du 24 mars), ce qui avait trait à cette prétendue soumission, éclairant ainsi le Comité de Propagande sur ses véritables et peu pacifiques intentions ;

Considérant que l'unité de principes et de but est nécessaire à la bonne organisation d'un congrès, et que, dans le cas particulier qui nous occupe, le Comité organisateur Liégeois, non seulement est en contradiction avec le Comité de Propagande et la généralité des spirites, mais encore qu'il est sorti des attributions par lui acceptées, en ne limitant pas son action collective à l'organisation matérielle du Congrès :

Considérant que des lettres et articles de journaux spirites nous arrivent de toutes parts, protestant énergiquement contre les intentions et les tendances du Comité organisateur Liégeois :

Considérant, en outre, que le comité Liégeois a la prétention d'imposer au congrès

de 1894 la présidence d'une personnalité prise en dehors du spiritisme, dans les rangs des hommes politiques les plus en vue — ce que repoussent tous les membres du Comité de Propagande de Paris, de la province ou de l'étranger, sauf Messieurs Paulsen et Gony, membres du comité organisateur Liégeois ;

Par ces motifs, et devant la volonté nettement exprimée par le dit Comité organisateur de donner, dans le Congrès, une place prépondérante à des questions politico-philosophiques qui, à l'heure actuelle, nous paraissent dangereuses et inopportunes, ce qui ne pourrait manquer de nous aliéner beaucoup de sympathies dans une réunion d'adeptes du spiritisme, où doivent être traitées les hautes questions purement philosophiques, appelées à unir les hommes et non à les diviser ;

Le Comité de Propagande,

Ne ressentant aucune animosité contre ceux de nos frères dont il combat la manière de voir, mais tenu à de la circonspection et à de la fermeté dans la défense des doctrines à la saine propagation desquelles il a reçu mission de veiller :

DÉCLARE

1° Qu'il n'a le droit de donner son adhésion au nom de l'universalité des spirites, qu'à un congrès uniquement basé sur les principes du spiritisme : *Dieu, l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences, le progrès indéfini de l'être, les communications normales entre les incarnés et les désincarnés*, sans aucune préoccupation d'un autre ordre.

2° Que la préparation du Congrès de 1894, telle qu'elle a lieu à Liège, ne répond pas à ces vues purement et simplement spirites.

ARRETE

Qu'il cesse de coopérer à la préparation du Congrès qui doit avoir lieu à Liège en août prochain et qui peut être nuisible à la sage propagation du spiritisme pacificateur et moralisateur ;

Qu'il retire son adhésion au dit Congrès, pour rester en communion parfaite d'idées et de sentiments avec l'immense majorité des spirites, — des mandataires ne pouvant substituer à la volonté expresse de leurs mandants une volonté particulière diamétralement opposée.

Le Comité de Propagande demande à ceux de ses membres qui n'ont pu prendre part à ses délibérations, de vouloir bien, à très bref délai, lui faire connaître leur opinion, pour confirmer ou infirmer la décision qu'il a cru devoir prendre dans l'intérêt du spiritisme.

Il s'en rapporte au bon sens, à la perspicacité des spirites en général, pour apprécier comme ils méritent de l'être les motifs qui ont dicté sa détermination.

Paris, le 14 avril 1894.

LE COMITÉ DE PROPAGANDE.

Les deux Comités

Deux comités sont en présence : l'un, le Comité de Propagande siégeant à Paris, a reçu du Congrès de 1889 la mission de veiller aux intérêts généraux du spiritisme et de préparer le futur congrès ; l'autre, le Comité organisateur Liégeois, est né des circonstances et simplement parce que le Comité de Propagande a choisi la ville de Liège pour lieu de réunion du prochain Congrès.

Jamais il ne serait entré dans la pensée des congressistes de 1889, qu'un Comité local, chargé spécialement de l'organisation matérielle du Congrès, se substituant peu à peu au Comité de Propagande, pourrait un jour lui imposer une opinion philosophique contraire à celle de tout temps exprimée par l'immense majorité des spirites.

C'est cependant ce qui est arrivé.

— Nous voulons affirmer Dieu, disait le Comité de Propagande.

— Nous croyons volontiers en une divinité, répliquaient les membres du Comité Liégeois, mais nous ne croyons pas qu'il soit bon de la placer, comme vous le désirez, à la base du spiritisme. Notre ami Camille Chaigneau entrevoyant Dieu, dans ses belles aspirations de poète, au sommet des évolutions humaines, dans un inconnu qui ne tombe pas sous les sens, nous ne voyons pas le moyen de concilier ces deux opinions divergentes. Nous savons que beaucoup de gens, très bien intentionnés mais à idées obscures, croient en un Dieu infini qui, par conséquent, pourrait être tout à la fois base, sommet et centre de toutes choses. Mais nous ne sommes pas de ces gens à logique enfantine. Nous ne pouvons comprendre qu'on puisse être à la fois faite et base. Vous trouverez peut-être que nous raffinons des subtilités. C'est notre affaire et non la vôtre.

***

Ce fut alors que M. Chaigneau proposa au Comité de Propagande l'acceptation de la formule suivante :

« Le Congrès spirite de 1894, estimant qu'il « n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre « nettement le problème de l'Absolu, réserve « cette question. Toutefois, il croit être l'interprète de tous les membres adhérents en affir- « mant l'évolution progressive de l'être vers la « perfection infinie, tant au point de vue indi- « viduel qu'au point de vue collectif. »

On remarquera que, dans cette formule, Dieu n'est pas nié, mais qu'il n'est pas affirmé non plus. Cependant son auteur avait un but de conciliation en la soumettant au Comité de Propagande, et il était fraternel d'en tenir compte. C'est ce que je fis pour ma part, en attendant le vote sur cette proposition, qui devait avoir lieu à la séance suivante. Mais un examen plus attentif de la question me fit comprendre que, par l'acceptation de cette formule, nous ne donnerions satisfaction à personne, et, à la réunion suivante du Comité de Propagande, je combinai de mon mieux la pensée de M. Chaigneau et la mienne propre, ce qui me fournit le texte qu'on va lire et que je proposai à mon tour, sans enthousiasme, mais pour tâcher de mettre tout le monde d'accord :

« Le Congrès spirite de 1894, estimant qu'il « n'a pas les éléments nécessaires pour résoudre « scientifiquement le problème de l'*Absolu*, ré- « serve toute discussion sur la NATURE DE DIEU, « tout en reconnaissant la *cause initiale* de ce « qui existe, de quelque nom qu'on la nomme. »

Cette nouvelle rédaction fut adoptée par le Comité de Propagande.

***

Nous pensions la discussion terminée. Mais point. Nos frères de Liège revinrent sur la question, et l'honorable secrétaire de la *Fédération Liégeoise* m'écrivit pour demander qu'aux mots : *Cause initiale*, on substituât les mots : *Idéal du Bien, du Beau et du Vrai.*

Cet idéal était bien vague, et je doutai tout de suite qu'il réunît les suffrages de nos collègues.

Mais quelle fut ma surprise en recevant, le jour même où cette nouvelle forme de la question devait être examinée par le Comité de Propagande, la lettre suivante adressée au Comité par Messieurs Félix Paulsen et Gustave Gony :

«Jemeppe-sur-Meuse, 12 février 1894.

Messieurs et chers Collègues

«Le secrétaire de la *Fédération Liégeoise* a dû « vous adresser une formule à soumettre à votre « vote et parue dans le dernier numéro du « *Flambeau*. Mais, après mûre réflexion, il nous « a semblé que cette formule pouvait prêter le « flanc à différentes interprétations. C'est pour- « quoi nous lui avons donné une autre forme, « sur laquelle nous vous invitons à voter au- « jourd'hui, vu qu'elle serait pleinement ap- « prouvée par le Bureau, le Conseil ou la Fé- « dération si nous avions eu le loisir de convo- « quer l'un ou l'autre de ces *organismes* (?)

« *Formule nouvelle*

« *Le Congrès de 1894, estimant qu'il n'a pas « les éléments nécessaires pour résoudre scien- « tifiquement le problème de l'Absolu, réserve « toute discussion sur la question de Dieu, tout « en reconnaissant les* ASPIRATIONS *de l'humanité « vers un idéal de bien, de beau et de vrai, où « tendent progressivement nos destinées.* »

La lettre se terminait ainsi :

« Voilà, chers Collègues, où en est la situa- « tion ; prenez garde ! vous avez en vos mains « la vie toujours grandissante, toujours plus « belle de notre chère et belle philosophie ; pre- « nez garde que par un vote *liberticide* vous « tuiez le spiritisme dans ses conceptions et « conséquences les plus larges et les plus géné- « reuses, en le transformant en une secte étroite, « car il n'y a que le premier pas qui compte et

« *une fois qu'on aura établi le dogme de la divi-*
« *nité*, il n'y aura pas de raison pour s'arrêter
« en route. »

Voyons, chers lecteurs, vous désirez comme nous méditer sur cette lettre de MM. *Paulsen et Gony*? Etudions-là ensemble.

Et d'abord, ne vous semble-t-il pas, d'après son contenu, que le Comité organisateur Liégeois, à l'existence duquel nous avons tous cru, n'est qu'un mythe, une invention de nos amis Paulsen et Gony qui, seuls, sont en cause, décident, rédigent et proposent ? Eh quoi ! *la Fédération Liégeoise*, par l'intermédiaire de son secrétaire, M. J. Fraikin, propose au Comité de Propagande un ordre du jour, et MM. Paulsen et Gony, de leur autorité privée, changent le fond et la forme de cet ordre du jour ? Est-ce ainsi qu'ils entendent le respect de la liberté, dont ils nous parlent si souvent ?

Veuillez remarquer que la formule de la *Fédération Liègeoise* reconnaissait au moins, au dessus de l'homme, un idéal du beau, du bien et du vrai. MM. Paulsen et Gony trouvent que c'est encore trop ; ils demandent que le Comité de Propagande se borne à constater *les aspirations de l'humanité vers cet idéal*, et ils ajoutent qu'un vote en faveur de la divinité serait LIBERTICIDE : est-ce assez clair ?

Le Comité de Propagande fit alors ce qu'il avait à faire : il maintint son premier vote reconnaissant LA CAUSE INITIALE DE TOUT CE QUI EXISTE, DE QUELQUE NOM QU'ON LA NOMME !

*
* *

Il s'agissait d'en finir. Des plumes éloquentes avaient, dans plusieurs journaux spirites, étudié la question sous toutes ses faces. Nous écrivîmes à notre tour, dans le numéro de mars de notre journal, un article intitulé : DIEU, BASE DU SPIRITISME, qui se terminait ainsi :

« Si quelques-uns des organisateurs du Congrès
« Belge croient devoir persister dans leur réso-
« lution, étrange à nos yeux, de ne pas recon-
« naître l'autorité divine comme contrepoids de
« la liberté humaine, ce qui équivaut presque à
« ne pas donner le devoir comme corollaire
« du droit ;

« Nous déclarons :

« Que nous laisserons le Congrès Belge s'éta-
« blir sans notre concours, ne voulant prendre
« aucune part de responsabilité dans ce que
« nous appellerons la décapitation du spiri-
« tisme. »

Comme cet article allait paraître, nous reçûmes de nos frères de Liège la copie d'un nouvel ordre du jour voté par eux et d'où nous extrayons la phrase suivante :

« Le Comité organisateur *se soumet au vote de*
« *la majorité du Comité de Propagande*, en ce
« qui concerne la formule adoptée sur la ques-
« tion de Dieu, laissant au Congrès *libre* et
« *autonome* le soin d'y apporter une solution
« définitive. »

J'avoue que je fus presque touché de cette nouvelle décision. Chacun a son faible, n'est-ce pas ? Je vis là une concession fraternelle faite à nos principes, et j'approuvai, en ce qui me concerne, la résolution de nos frères Belges.

Mais le croiriez-vous. ? le *Flambeau* du 18 mars, reproduisant l'ordre du jour du Comité organisateur Liégeois, supprima purement et simplement, dans le texte même, la phrase relative à cette prétendue soumission au vote du Comité de Propagande, et la remplaça par la suivante :

« Considérant qu'il ne peut être dans l'inten-
« tion du Comité de Propagande d'imposer des
« lois au congrès, le Comité organisateur laisse
« à celui-ci, *libre* et *autonome*, le soin d'apporter
« une solution définitive à la question de Dieu. »

Faut-il voir encore, dans cette petite entorse donnée à la véritable rédaction de l'ordre du jour du Comité organisateur Liégeois, la main de nos amis Paulsen et Gony ? C'est à eux de nous le dire.

Peut-être argueront-ils que j'ai écrit moi-même : *Le Comité de Propagande ne saurait avoir l'intention de dicter des lois au Congrès*, ce qui est d'ailleurs toujours ma pensée. Mais cette déférence de ma part devait les engager au même procédé vis-à-vis du Comité de Propagande. Or, ils s'emparent d'une de mes phrases pour la retourner comme une arme blessante contre ce même Comité, et ils font en même temps disparaître de la formule rédigée par le Comité organisateur Liégeois, la pensée de fraternelle condescendance que j'avais cru devoir approuver en mon nom personnel. Que devient, après cela, le vote du Comité de Propagande sur la question de Dieu ? Il est pulvérisé, anéanti... dans l'esprit de ces Messieurs, bien entendu.

Si c'est en agissant ainsi qu'ils croient être les véritables champions du droit moderne et de la liberté, il est bon de leur dire qu'ils se montrent autocrates au contraire ; qu'ils professent, sans rendre compte peut-être, un amour ardent du pouvoir absolu.

*
* *

Le Comité de Propagande était fort perplexe : devait-il continuer son adhésion à la marche suivie par le Comité organisateur Liégeois ? N'y avait-il pas lieu de craindre des surprises au sein du Congrès, étant donnés l'ardeur juvénile et, disons le mot, le peu de pondération de ses principaux organisateurs? Telle était la question.

Et le Comité de Propagande n'était pas seul à penser ainsi : il a réuni un dossier où figurent des lettres lui donnant de sages avis, lui faisant prévoir bien des luttes au sein du Congrès, et peut-être même de véritables *extravagances* commises. Cependant, le Comité de Propagande espérait quand même que tout se passerait bien au Congrès ; il pensait que le spiritisme ne pouvait que gagner à planter son drapeau au sein de la population liégeoise, qui compte tant de sincères et dévoués adeptes de notre cause.

Mais, ainsi qu'on le verra plus en détail dans le procès-verbal de la réunion du Comité de Propagande du 11 avril, reproduit ci-après, MM. Paulsen et Gony demandèrent alors qu'on donnât la présidence du Congrès de Liège à une haute personnalité de la politique Belge ; puis ils déclarèrent *imposer le président de leur choix au Comité de Propagande et même au Congrès.*

Ne vous semble-t-il pas, chers lecteurs, que la mesure était comble cette fois ?

C'est ce qu'a pensé le Comité de Propagande en refusant de s'associer plus longtemps à l'organisation du Congrès de Liège, malgré toute la sympathie qu'il éprouve pour la Fédération Liégeoise et pour les spirites Belges en genéral. Il a cru de son devoir de ne pas verser dans la politique et de ne pas se soumettre à des injonctions basées, à son avis, sur une fausse compréhension des intérêts du spiritisme.

Il pense que, tous, vous l'approuverez.

A. Laurent de Faget
Président du Comité de Propagande.

COMITE DE PROPAGANDE

Séance du 7 mars 1894 (1).

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. L. de Faget, président.

Sont présents : MM. de Faget, Tégrad, Galopin, Junot, Girod, Chaigneau, Desbouis, Boyer, Mmes Poulain, Delanne, Gonet, Bérot, M. Lecomte.

Présent comme invité, M. Mèche, membre du bureau de la Fédération.

(1) On remarquera que ce procès-verbal est antérieur en date à la séance dans laquelle le Comité de Propagande a déclaré ne plus pouvoir coopérer au Congrès Belge.

Se font excuser MM. Louis et Mongin.

M. le Président porte à la connaissance de l'Assemblée la proposition que M. Simonin lui a faite de réunir en une séance extraordinaire le Comité de Propagande, pour lui exposer son système philosophique et les découvertes scientifiques qui lui ont permis de l'étayer.

Le Comité de propagande estime qu'il ne doit rester étranger à rien de ce qui touche à la science de l'âme, et c'est avec beaucoup de plaisir qu'il aura l'honneur d'entendre M. Simonin dans sa séance extraordinaire du mercredi 14 mars.

M. de Faget porte ensuite à la connaissance de l'assemblée les propositions que le Comité a reçues de la Société Française des Voyages économiques, qui se met à la disposition de tous les spirites de France désirant participer au prochain congrès ; il y a là plusieurs combinaisons très heureuses permettant d'avoir de grandes facilités de voyage dans des conditions très économiques ; lorsque le moment sera venu, le Comité examinera attentivement les propositions de cette société.

Lettre de M. Mongin demandant que le comité décide le principe d'une souscription au congrès spirite de 1894, qui permette de faire tirer un compte rendu de ce congrès comme on a fait pour celui de 1889.

Le principe d'une souscription, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

Il sera décidé dans une prochaine séance du taux de la souscription donnant droit à la remise d'un exemplaire des comptes rendus du congrès.

MM. Mongin et L. Gardy émettent le vœu que les questions non résolues lors du dernier congrès de 1889 soient remises à l'ordre du jour dans celui-ci pour être discutées.

M. Férey à Chauny écrit que nombre de spirites habitant la campagne et éloignés des grands centres seraient heureux de recevoir de temps en temps la visite de conférenciers ; il souhaiterait qu'aux grandes époques de la vie, aux naissances, aux mariages, et surtout aux funérailles des spirites, un orateur fût présent et fît entendre quelques paroles sur la doctrine ; ce serait là certainement la meilleure de toutes les propagandes.

Le comité s'associe de grand cœur au vœu de M. Férey et le prie de remarquer que ce qu'il demande est contenu tout entier dans le programme de la Fédération Universelle ; ce n'est certes pas le dévouement ni la bonne volonté qui font défaut aux spirites, mais pour faire tout cela, il faut de l'argent, et c'est la seule

chose qui nous manque pour organiser une propagande vaste, en proportion avec la grandeur de la mission confiée au spiritisme.

Un excellent spirite, M. Argence, a offert au Comité de Propagande une petite brochure destinée à la propagande ; cette petite plaquette traite d'une façon parfaite du spiritisme, qu'elle représente comme un des plus puissants outils de progrès que le siècle ait vu éclore ; le rôle de la fédération y est également très bien tracé

Le Comité de Propagande, *en vue de répandre l'idée de la Fédération*, décide de consacrer une somme de 200 francs à l'impression de 2000 exemplaires de cette brochure et délègue MM. Girod, Junot et de Faget pour en assurer l'exécution.

Comme suite à la déclaration de principes votée par le Comité de Propagande dans sa dernière séance sur la question de Dieu, la Fédération Liégeoise *accepte la formule proposée* en tant qu'elle n'implique aucune abdication de la part des minorités, et qu'elle n'est qu'une indication, le congrès étant libre d'en décider selon qu'il le voudra.

M. Chaigneau craint que cela n'amène dès l'ouverture du congrès une discussion qui pourra absorber toutes les séances ; il pense que tous les spirites feront bien d'établir une sorte de trêve sur la question et qu'on pourrait ensuite faire un autre congrès, aussi rapproché qu'on le voudrait, et dans lequel on chercherait à se mettre d'accord sur la question de Dieu, qui serait seule portée à l'ordre du jour.

M. Tegrad propose une motion d'ordre par laquelle on pourrait soumettre à la question préalable toute proposition qui s'écarterait notoirement de l'ordre du jour.

Cette proposition a pour but d'éviter des longueurs dans les séances et d'assurer la bonne marche des travaux.

Cette motion mise aux voix est votée à l'unanimité.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1/2.

Le Secrétaire
A. Lecomte.

Séance du 11 avril 1894

La séance est ouverte à 9 h. sous la présidence de M. Laurent de Faget.

Sont présents : MM. L. de Faget, Hatin, Argence, Galopin, Mèche, Louis, Boyer, Tégrad, Mmes Poulain, Delanne, Bérot, Gonet, M. Lecomte.

Se font excuser : MM. Mongin, Desbouis, Junot et Girod ; M. Gabriel Delanne en congé.

Il y a quelque temps M. Papus avait fait à Lyon une conférence dans laquelle il disait en parlant du Comité de Paris : « De là l'effondrement de ce Comité de Propagande qui se tua par « le sectarisme qu'il avait voulu inaugurer. » Cette conférence avait été reproduite *in extenso* dans le journal *La Paix Universelle* et nous enregistrons avec plaisir la rectification que vient de nous donner, dans sa première page, le même journal ; cette rectification, signée de la Rédaction, nous dit que si l'impartialité la plus absolue, qui règle sa conduite, lui fait un devoir d'imprimer fidèlement l'opinion des orateurs, la Rédaction de *La Paix Universelle* ne se solidarise pas pour cela avec eux, et que, dans l'occurrence, elle a le regret de ne pas être du même avis que M. Papus, car elle tient le Comité de Propagande pour bien vivant et agissant dans la plénitude de sa force, la majeure partie de ses membres actuels ayant d'ailleurs été nommés par le Congrès de 1889, et les autres n'étant entrés dans le Comité que par suite de radiations ou de démissions.

M. Gubian nous avait fait parvenir, dans la dernière séance, une lettre dans laquelle il adressait sa démission de membre du Comité ; cette lettre ne contenait pas les motifs de cette détermination. Le Comité écrivit à M. Gubian en le priant de revenir sur sa décision ou de nous en donner l'explication.

M. le président nous lit une fort belle lettre que M. Gubian nous écrit à ce sujet et dans laquelle il nous parle de Dieu... et nous dit qu'à son avis, c'est offenser Dieu que de le discuter ; le Comité ayant accepté de discuter Dieu et lui ne nous approuvant pas, il préfère donner sa démission, laquelle est acceptée par le Comité de Propagande.

Devant les interprétations erronées données aux différents votes émis sur la question de Dieu, M. Lecomte fait la déclaration suivante, en demandant qu'elle soit inscrite au procès-verbal :

La première fois que fut agitée, par MM. Paul, sen et Gony, présents à Paris, la question de savoir si l'on devait discuter officiellement sur la Divinité au Congrès de 1894, dans le but d'éviter des longueurs risquant d'absorber toutes les séances du Congrès, M. Lecomte vota avec la majorité, d'écarter la question et resta, par la suite, conséquent avec ce premier vote dans les scrutins subséquents.

Il avoue que s'il avait pensé que plus tard on

interprèterait ces votes en les assimilant à une demande de négation de Dieu, il aurait sûrement voté autrement : il rappelle qu'au contraire, chaque fois qu'il a eu l'honneur de porter la parole en public, il a toujours cherché à affirmer le principe de la Divinité, qui subsistera éternellement car les savants seront toujours bien forcés de reconnaître Dieu implicitement, puisqu'il leur sera éternellement impossible de donner une explication contraire.

M. le Président donne ensuite à l'assemblée communication de quelques lettres transmises au Comité de Propagande en réponse à la question posée dans la convocation :

« Le président du congrès doit-il être une « personnalité en dehors du spiritisme ? »

M. Metzger nous écrit qu'à son avis la question n'est pas de la compétence du Comité de Propagande, et que la nomination du président du congrès appartient de plein droit au congrès; il pense que procéder autrement serait porter atteinte à la liberté du congrès et risquer de se voir désavoué par lui: il ajoute qu'il ne sait s'il conviendra au congrès de voir ses séances dirigées par un spirite ou par un non-spirite, mais que c'est affaire à lui.

Madame Gonet donne à la question posée plus haut la réponse suivante :

« Si le président est appelé à juger des ques- « tions qui s'agiteront en sa présence, il doit « être initié au spiritisme. Sinon, il peut être pris en dehors. »

M. George, de Marseille, propose au Comité de Propagande de déléguer quelques-uns de ses membres auprès de M. Charles Richet, et de prier le savant conférencier d'accepter la présidence du congrès. Ce choix lui paraîtrait excellent, M. Richet s'étant nettement affirmé dans notre sens au sujet des phénomènes spirites et de leur cause.

M. Gardy, de Genève, nous écrit que du moment que le Comité de Propagande a décidé que le congrès devait être spirite, il ressort naturellement qu'il doit être présidé par un spirite tenant haut et ferme notre drapeau.

Dans tous les cas, *c'est au Comité de Propagande, chargé d'étudier et de préparer le congrès*, de choisir un bureau, et c'est au congrès de ratifier, s'il le juge bon, les décisions prises.

M. Sausse, de Lyon, nous dit dans sa lettre :

Le congrès devant être spirite, je ne m'expliquerais pas pour quelle raison on choisirait le bureau en dehors des spirites militants.

Souvenez-vous du congrès de 1889 et des reproches qui nous sont faits à chaque instant de n'avoir pas choisi parmi nous Président, Vice-Présidents et secrétaires, et la question sera tranchée.

Pour moi, je vote pour un bureau pris dans les rangs des spirites militants et non ailleurs. Si nous voulons que notre travail soit fait selon nos désirs, sachons le faire nous-mêmes et ne chargeons pas des étrangers de ce soin, quel que soit leur mérite.

M. Martin de Bruxelles écrit dans le même sens :

Il a été décidé d'appeler le congrès de 1894 purement et simplement : « Congrès Spirite ». Cette dénomination indique que le président doit être un spirite :

« Le contraire serait une flagrante inconsé- « quente, un non-sens : ce serait se déjuger. Du « jour où le Comité a accepté la dénomination « de Congrès Spirite, il s'est interdit le droit de « choisir son président en dehors des spirites, « et j'ajoute que le président doit être choisi « parmi les spirites ayant fait leurs preuves et « qui sont universellement reconnus, par leur « science, par les services qu'ils ont rendus à la « cause, par leur honorabilité pour être, non « pas des spirites de nom, mais de fait. — Je « réponds donc NON à la question posée. »

M. Tégrad répond qu'à son avis la question posée a autant de sens que si on demandait à un congrès de médecins de se faire présider par un épicier ou un marchand de vin ; pour lui, la réponse ne peut pas faire de doute.

M le Commandant Dufilhol nous écrit ce qui suit :

« A la question posée j'ai l'honneur de ré- « pondre : Ne confiez pas la clef de la maison « à un étranger ; le président d'un congrès spi- « rite doit être spirite.

« Je me permets d'ajouter : maintenez jus- « qu'au bout, avec l'appui non douteux de la « majorité, *l'autorité du Comité de Propagande* « *dont la mission a été nettement définie par le* « *Congrès précédent, et qui ne doit compte de sa* « *gestion et de ses actes qu'au congrès pro-* « *chain.* »

La question posée dans la convocation concernant le choix d'un président pour le congrès de 1894, n'a été formulée que parce que M. Gony avait écrit, au nom du Comité organisateur Liégeois, la lettre suivante dont nous ne donnons que quelques passages, une partie de cette lettre étant confidentielle, celle qui concerne la personnalité dont il est question.

Nous lisons dans la lettre :

« Le Comité organisateur Liégois a cru que,
« pour donner toute l'impartialité possible aux
« débats, il était utile que la présidence fût exer-
« cée par une personnalité en dehors du spiri-
« tisme, — comme le Congrès de 1889 fut pré-
« sidé par J. Lermina. »

Nous ferons remarquer que le congrès de 1889 était spirite et spiritualiste, et qu'alors rien n'empêchait que ce Congrès fût présidé par un occultiste ; mais ici le cas n'est plus le même, le congrès étant purement spirite.

« Il a pensé en outre que pour donner au con-
« grès une portée plus accessible au grand pu-
« blic, pour donner plus d'impression et s'im-
« poser davantage à la masse et à la presse, il de
« vrait être présidé par une haute personnalité
« de la politique républicaine. »

M. Gony donne ensuite une rapide analyse de la vie, des travaux et des opinions de la personnalité du monde politique que le Comité Liégeois a décidé de mettre à la tête du Congrès.

« Vous comprendrez facilement que si un tel
« homme présidait le congrès, il serait impossi-
« ble à la presse de garder le silence sur nos
« travaux, ceux-ci s'imposant à la foule qui
« assisterait inévitablement à nos séances publi-
« ques, attirée qu'elle serait, dès l'abord, par le
« nom du Grand Citoyen.

« Ceci est de la plus haute importance pour
« la publicité et l'imposition à l'attention de
« tous, des travaux du congrès.

« . . . .
« . . . . pour cela je dé-
« sire avoir votre avis ou celui du Comité, *afin*
« *qu'on ne puisse pas nous accuser de vouloir nous*
imposer au Congrès. »

La discussion est ouverte sur la lettre qui précède et qui renferme les propositions de MM. les membres du Comité organisateur Liégeois.

De la discussion à laquelle se livrent les membres de l'assemblée il résulte que : Le Comité de Propagande se demande si la curiosité éveillée dans « la foule », en voyant un congrès spirite présidé par une personnalité politique, serait bien profitable à la cause; si, quelle que soit l'honorabilité de l'homme politique mis ainsi au premier plan, il n'y aurait pas à craindre que le Congrès déviât du but que l'on s'était fixé, pour tomber dans la politique ; d'autant plus que l'intention avérée des membres du Comité Liégeois est de faire du socialisme actif. Or, si le vrai socialisme est, aux yeux des spirites, la fraternité en action, l'universelle solidarité, le socialisme violent, qui confine à l'anarchie, ne peut qu'être réprouvé par les adeptes de nos doctrines, et rien ne prouve que nous n'y verserions pas.

Le Comité de Propagande est d'ailleurs convaincu qu'en agissant comme on nous le propose, tout le monde, tous les journalistes se porteraient au congrès, mais un peu avec le sentiment qui guide les gens à la Chambre des Députés, le jour où on prévoit un scandale.

Le Comité de Propagande craint justement que le présent congrès ne serve une tout autre cause que celle des spirites, tout en croyant bien volontiers à l'entière bonne foi des membres du Comité Belge.

Lecture est ensuite donnée d'une lettre de MM. Paulsen et Gony qui nous arrive au dernier moment.

Revenant sur une question tranchée depuis longtemps (Voir l'avant dernier procès-verbal du Comité), ces Messieurs nous envoient, au nom du Comité organisateur Belge, un ordre du jour relatif à l'idée de Dieu et ainsi conçu :

« Après un débat strictement limité, un vote
« aura lieu sur les propositions en présence, le
« résultat du scrutin indiquera le nombre de
« voix obtenues par chaque proposition ; ce vote
« ne peut être considéré que comme une indi-
« cation et non comme un ordre donné à la
« minorité qui reste absolument libre de ses con-
« victions. »

Plus bas, en réponse à la question : le Président du Congrès doit-il être une personnalité en dehors du spiritisme?

Nous lisons :

« En premier lieu, c'est au comité organisa-
« teur Belge, qui se trouve sur les lieux et qui
« est à même d'apprécier l'importance que le
« choix d'un président connu et respecté par le
« public belge peut avoir pour la réussite du
« Congrès, *à décider en dernier ressort.*

« C'est donc par déférence et par esprit de
« confraternité, afin d'éclairer la question, que
« le Comité organisateur Belge s'est adressé au
« Comité de propagande.

« Je juge cependant qu'il vaut mieux que le
« président du Congrès soit choisi en dehors du
« spiritisme, parce que *le Congrès aura pour*
« *caractéristique principale* : *la question sociale*
« *envisagée au point de vue spirite.*

« J'engage donc le Comité à laisser toute
« liberté au Comité organisateur Belge, qui,
« selon les circonstances, choisira une personna-
« lité éminente en dehors du spiritisme, ou lais-
« sera, *dans le cas très improbable où il ne réus-*
« *sirait pas*, le soin au Congrès de désigner lui-
« même son président. »

La discussion est ouverte à nouveau sur cette lettre apportant au Comité de Propagande les éléments propres à éclairer sa religion et à lui permettre de prendre une décision.

En ce qui concerne la question de Dieu qui avait été arrêtée il y a deux mois suivant la volonté de la presque unanimité des spirites de province, de l'étranger et de Paris, le Comité décide de ne pas revenir sur la question, d'autant plus que ces Messieurs du Comité Belge avaient accepté dans une lettre (qui est aux archives) de *se soumettre à la décision du Comité de Propagande.*

Le Comité de Propagande constate avec regret le bien fondé des craintes que la première lettre lui avait suggérées.

Dans la première lettre que nous avaient écrite ces messieurs nous lisions : « Nous désirons « avoir l'avis du Comité *afin qu'on ne puisse pas* « *nous accuser de vouloir nous imposer au Con-* « *grès.*

Dans la seconde lettre nous lisons que le Comité Belge se réserve « *de décider en dernier ressort* », qu'il laisserait le congrès se choisir lui-même un président, mais seulement « *dans le cas très improbable où le Comité Belge ne réussirait pas.*

Le Comité de Propagande, ne sachant plus où les décisions du Comité Belge peuvent le conduire, arrête l'ordre du jour suivant :

(En lire le texte complet en tête du présent journal).

Cet ordre du jour, mis aux voix, est accepté à l'unanimité des suffrages exprimés.

Une abstention par principe d'union.

Le Comité vote ensuite à l'unanimité l'impression d'un numéro spécial du journal *Le Spiritisme*, organe officiel du Comité de Propagande, pour enregistrer et répandre sa décision.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1(2.

Le Secrétaire,
A. Lecomte.

De la nécessité de Dieu

Extraits de lettres reçues et d'articles de journaux spirites

Suite

(Voir notre numéro de février dernier)

Achères. — Je profite de l'envoi de mon abonnement pour dire que je suis de l'opinion de ceux qui, dans le prochain congrès, veulent que l'idée de Dieu ne soit pas écartée, mais hautement approuvée, ou alors on n'est pas véritablement spirite.

F. Noel (institutrice retraitée).

Paris. — Respectant la liberté de penser de tous, je crois être dans mon droit de croire que l'existence de Dieu ne saurait donner lieu à aucun doute dans la doctrine spirite et de la considérer comme *Base fondamentale*, nonobstant l'objection de quelques unités voulant tyranniquement imposer ce doute, sinon même la négation, à l'universalité des spirites.

J. Gubian.

Tours. — Nos frères de Liège prennent une attitude qui me surprend et m'afflige. Je crains qu'ils n'engagent le Congrès dans une voie fâcheuse.

Léon Denis.

Sauvian près Béziers. — Si nos adversaires cléricaux savaient que nous n'osons affirmer l'existence de Dieu au prochain congrès, ce serait leur fournir de puissantes armes pour combattre notre belle doctrine, chère à tous ses adeptes. Inutile alors de faire du spiritisme : en n'admettant pas le principe divin il n'a plus de raison d'être, et nous nous rangerions parmi les matérialistes.

Estelle Izard

Saint-Gilles près Bruxelles. — La déclaration de principes de M. Chaigneau est, à mon avis, très insuffisante. Toutes les écoles spiritualistes peuvent se l'approprier, même l'école positiviste qui, elle-même, affirme *l'évolution progressive de l'être vers la perfection.* Le spiritisme doit-il se contenter d'une formule aussi générale ? Ce serait méconnaître son origine et sa mission. — Lorsque la première manifestation des Esprits s'est produite en Amérique, peut-on nier qu'il y ait eu là autre chose qu'une simple évolution naturelle de l'être ? Ce fait est trop exorbitant des lois générales de la nature pour ne pas l'attribuer à une volonté supérieure. Cette volonté supérieure, c'est Dieu. — C'est lui qui, par l'intermédiaire des Esprits, a voulu vulgariser une doctrine qui jusqu'alors était restée à l'état latent.

Le Congrès de 1889 n'a pas osé faire de la question de Dieu un article de son programme. Malgré toutes les raisons qu'on a essayé de donner pour justifier cette abstention, la généralité des spirites s'en est émue et l'a condamnée. Au point que les partisans mêmes de cette abstention ont déclaré qu'il n'en serait pas ainsi au prochain congrès, et que la *question de Dieu* serait placée en première ligne sur son programme.

Lorsque des hommes de haute valeur scientifique et philosophique, des philosophes éminents tels que les Fauvety, les Arthur d'Anglemont, les Camille Flammarion, les Frank, consacrent leur haute intelligence à traiter magistralement la question de la divinité au point de vue spirite, voudrions-nous, nous spirites, dans un congrès solennel, faire le silence sur cette question qui est *la base de la doctrine* ? Ce serait abdiquer devant l'athéisme, le matérialisme et devant les autres écoles qui se posent en adversaires du spiritisme. Nous devons avoir le courage de nos opinions et ne pas craindre de les exposer et de les défendre.

B. Martin.

Directeur du Moniteur spirite et magnétique de Bruxelles.

Lyon. — Je viens de voir dans le *Spiritisme* de février que l'idée de Dieu sera *admise* au Congrès spirite de 1894 : admise me fait rêver !... Nous tolérerons qu'on croie en Dieu : c'est grand, c'est superbe, c'est magnanime ! Le Créateur de toutes choses ne sera pas éconduit de nos débats ! Nous daignerons accorder une place à ceux qui osent le défendre ! ! Je vous le répète, une telle conduite me fait rêver. Comme tous nos adversaires doivent se rire de nous ! Eh quoi ! nous croyons à l'immortalité de l'âme et nous n'osons pas affirmer la cause première de toutes choses ? C'est, à mon humble avis, tout simplement un non sens. Non seulement le Congrès doit *admettre* l'Être suprême, mais il doit *proclamer* sa nécessité, car, comme le dit notre ami Martin : « Sans Dieu, le Spiritisme n'a pas de raison d'être. » Si j'avais une confession à faire, je n'hésiterais pas à déclarer, comme dans le « Credo du Paysan » :

« Je crois en Toi, Maître de la Nature,
« Semant partout la vie et la fécondité ;
« Dieu tout-puissant, qui fis la créature,
« Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté ! »

Henri Sausse

Si le nom de Dieu vous déplaît en raison des abus commis en son nom, — et nous comprenons ce sentiment, — remplacez-le par celui d'intelligence suprême. Peu importe le nom ! Quant au principe, il s'impose avec tant d'autorité qu'un *sincère adepte du spiritisme ne saurait l'ecarter.*

Léon Denis.

Si vous voulez que le Congrès de Liège ne soit pas une catastrophe lamentable, un effondrement complet, souvenez-vous dans quelles proportions les partisans de l'idée de Dieu se trouvaient au Congrès de Paris par rapport à ceux qui lui étaient opposés. Les mêmes conditions devant se reproduire, ou à peu près, au prochain Congrès, pesez et jugez après mûre réflexion quel est le plus sage parti à prendre : ou admettre l'idée de Dieu au risque de mécontenter ceux qu'elle irrite, ou la repousser et repousser avec elle tous ceux qui la défendent et qui ne comprennent pas et s'offensent même de la discussion qui vient d'avoir lieu.

Pour l'immense majorité des spirites, le spiritisme sans l'idée de Dieu est un corps sans âme. Ou l'idée de Dieu sera affirmée au Congrès de Liège, ou ce Congrès sera une œuvre mort-née, un fiasco sans précédent, voulu et mérité.

Henri Sausse.

« Extrait de *la Paix universelle.*

Marseille. — En ce qui me concerne, tant que le principe de création par la volonté d'un créateur ne sera pas sorti de son état actuel d'hypothèse invérifiable, tant qu'il ne me sera pas démontré qu'il existe un principe privilégié dans la nature, hypothèse pour hypothèse, n'hésité-je pas à me représenter l'universel ensemble comme possédant en lui-même sa propre raison d'être, et à me rallier à la notion d'un principe d'immanence et de *vie-en-soi*, coexistant de toute éternité en tout ce qui est.

Marius George

(Lettre au Comité de Propagande.)

Il suffirait à M. George d'attribuer au « principe d'immanence et de vie-en-soi, coexistant de toute éternité », dont il parle en excellents termes dans sa lettre, l'intelligence et la conscience, pour être en concordance avec nous. Ce qui prouve que les divergences de vues qui nous séparent ne sont pas aussi profondes que certains pourraient le croire, et que nous discutons parfois plutôt sur des mots que sur des idées. Ce que les uns appellent la Cause initiale, et d'autres la Cause finale, nous l'appellerons, nous, la Cause éternellement agissante d'où émane toute vie.

Léon Denis

(Extrait du *Flambeau.*)

Sans Dieu l'être n'est pas, et Dieu n'est pas sans l'être ;
Ils sont unis. La cause en rien ne peut paraître
Sans voir l'effet surgir, et tout effet certain,
A sa cause est lié par un commun destin.

A. Laurent de Faget.

Genève. — C'est, à mon avis, une singulière étroitesse d'esprit de vouloir exclure l'idée de Dieu des discussions du prochain Congrès.

D. Metzger.

Arcal. — En maintenant le vote irrégulier de la proposition qui interdit au prochain Congrès d'affirmer l'existence de la Cause première, — qu'on l'appelle Dieu ou autrement — le Comité se rangerait à une opinion contraire à celle de la très grande majorité des spirites et spiritualistes du monde entier, pour donner satisfaction à une faible minorité que nous ne prétendons nullement exclure, mais à laquelle il serait tout à fait contraire à notre rôle de donner la prépondérance. A. Dufilhol.

A nos frères les spirites français

Liège. — *L'énorme majorité des spirites Liégeois proteste energiquement contre la façon d'agir du Comité de Propagande Liégeois, organisateur du Congrès*. Ces messieurs, tout en affectant de croire à un Être suprême, tâchent d'éloigner sans trop de fracas son affirmation au Congrès de 1894.

Ce serait être vraiment trop large de la part des spirites français que de céder à la néfaste et capricieuse volonté de certains spirites liégeois qui ne cherchent, croyons-nous, qu'à déshabiller le spiritisme de son manteau primitif. Si c'est pour nous conduire à l'athéisme,nous avons hâte d'avertir les Chaigneau et les Paulsen,ainsi que tous ceux qui marchent sur leurs traces, que nous ne les suivrons pas dans cette voie.

Nous voulons à tout prix l'idée de Dieu discutée et affirmée au prochain Congrès, sinon nous déclarons ignorer la raison d'être de ce Congrès.

En effet, nous admettons que l'on discute les rapports du socialisme et du spiritisme ; mais quand nous voyons à la tête du spiritisme Liégeois des hommes qui n'ont nulle opinion fondée sur l'existence de Dieu et les manifestations d'Esprits, nous trouvons d'intérêt primordial de discuter d'abord ces points, afin que ces messieurs s'assurent, une fois pour toutes, s'ils doivent croire à ces choses, oui ou non. Si oui, qu'ils changent de face et marchent avec nous ; sinon, qu'ils aillent d'un pas ferme vers le matérialisme athée ; cela leur siéra mieux que de rester pour entraver le progrès et enrayer la foi chez leurs frères.

Nous avons décidé en Assemblée générale de la société l'*Union spirite Liégeoise*, A L'UNANIMITÉ, de joindre notre protestation à celles déjà parues dans le journal *Le Spiritisme*.

A tous nos frères français, un fraternel salut.

Pour le comité de l'Union spirite :

François Heuse, François Jaco, François Henhine, Lambert Massillon.

Lyon.— Vous me dites que le Comité de Propagande prépare le Congrès spirite de 1894,mais je trouve que ce congrès prend une singulière tournure, à propos de l'idée de Dieu.Que diriez-vous d'un congrès de la boulangerie où il ne serait pas question de blé ? *Si nous voulons ecarter l'idée de Dieu, il faut écarter l'idée de Congrès*. Dieu étant lié au spiritisme et au spiritualisme,de même que l'esprit est lié au corps, il ne saurait et il ne peut sous aucun prétexte être écarté des questions principales, de même qu'il est impossible d'écarter l'idée d'esprit dans la production des phénomènes de la vie.

Bouvier.

Directeur de la *Paix Universelle*.

UN DANGER

Il y aura, dans le courant de cette année, un Congrès spirite à Liège. Après de longues discussions sur le choix du siège, voici que s'élève une nouvelle polémique, au sujet de la question suivante : Doit-on inscrire au programme l'affirmation de l'existence de Dieu ? — Nos éminents frères MM. Léon Denis et Laurent de Faget démontrent, avec raison selon nous, la nécessité de reconnaître l'Être suprême ; de leur côté, MM. Gustave Gony, Marius George et autres, émettent un avis contraire. Or, l'article « Dieu et Liberté ! » paru dans le *Flambeau* du 18 février 1894, sous la signature de M. Gony, constitue un tel manquement à la Divinité et un tel outrage au legs philosophique de notre maître Allan Kardec, que, émané d'un chef du parti spirite en Belgique, il devient *un véritable danger* pour la cause. A ce titre seul, et nous mettant au dessus de toute personnalité, nous croyons devoir protester contre des théories frisant l'athéisme. Il est indéniable que l'on peut croire à Dieu sans être spirite, mais aussi qu'on ne peut être spirite sans croire à Dieu.

Aussi souhaitons-nous de toutes nos forces que notre voix soit entendue, et que le Congrès de 1894, loin d'imiter celui de 1889, où une minorité parvint à faire écarter la question de Dieu, proclame hautement l'existence de l'Etre suprême, cause, moyen et fin de l'Univers.

Albert la Beaucie

(Extrait du *Phare de Normandie*)

Protestation des spirites espagnols

On lit dans la *Revista de Estudios psicologicos* de Barcelone, de février dernier:

« Sous le titre : « L'Idée de Dieu et le véritable caractère du spiritisme » notre distingué ami et frère M. L. Denis a publié dans *le Flambeau* un article plein de bon sens, comme réfutation à des spirites, incompréhensibles pour nous, qui voudraient écarter des sujets du futur Congrès, celui relatif à l'idée de Dieu.

« Nous avons l'espoir bien fondé que cette tendance inexplicable et funeste, qui déjà s'était dessinée au Congrès de Paris, et contre laquelle *Vives* protesta si énergiquement, en invoquant le premier et le vrai Congrès international spirite, celui de Barcelone, qui paraît également oublié (quoique nous, espagnols, nous nous chargerons de le rappeler) par les organisateurs du Congrès futur ; nous avons l'espérance que cette tendance condamnable ne prévaudra pas.

« Il n'est pas nécessaire de dire que nous adoptons complètement les appréciations de l'article de M. Denis. »

Liège 8 avril 1894. — Messieurs et frères. Au nom de l'Union spirite Liégeoise, réunie en Assemblée générale le 1er mars dernier, je viens vous informer qu'il a été arrêté ce qui suit:

Considérant que la foi en un être spirituel subsistant après la mort du corps et pouvant entrer en communication avec nous, ne serait qu'une foi ridicule si elle n'était accompagnée de la foi en un être supérieur, en une Intelligence suprême, quels qu'en soient la nature et les lois; l'Union spirite Liégeoise émet le vœu de voir la FOI EN DIEU *affirmée largement et sans détours* au Congrès de 1894.

VOTÉ A L'UNANIMITÉ par tous les membres de la dite société qui compte à elle seule 107 membres ASSIDUS, ainsi que par un bon nombre de spirites isolés qui étaient également présents et ont prié l'*Union spirite* d'associer leur vœu au nôtre en la même faveur.

Agréez, Monsieur le Président, et présentez en notre nom nos plus fraternelles salutations à nos frères spirites français.

Puisse le suprême Auteur de toute choses seconder nos efforts, qui ne tendent qu'à l'avancement moral et à l'amélioration matérielle de l'humanité souffrante. FRANÇOIS HEUSE.

Secrétaire de l'Union spirite Liégeoise

CONFÉRENCE

Donnée le 3 avril dans la salle des séances des sociétés de spiritisme, 183, rue Saint-Denis, à Paris.

(EXTRAIT)

« Je n'ai, personnellement, aucun grief contre MM. Paulsen et Gony, habitué que je suis à voir un frère en chaque adepte du spiritisme ; et si je me crois, aujourd'hui, obligé de les combattre, c'est que la gravité des circonstances m'y force. L'intérêt de notre cause m'étant pour ainsi dire sacré, je viens, moi, modeste et obscur soldat du spiritisme, protester énergiquement contre la mutilation que l'on aurait voulu faire subir à nos doctrines.

« Le Comité de Propagande, en participant au Congrès de Liège, lui donne sa sanction officielle, qui implique non seulement celle de spirites de France, mais aussi celle de nos frères de l'étranger. Sa responsabilité se trouverait engagée dans une pareille entreprise, jusqu'à présent si étrangement organisée et si peu connexe ; un mauvais résultat serait funeste à notre cause.

« Il faut, pour qu'une affaire réussisse, qu'elle offre des garanties sérieuses et s'appuie sur des arguments solides ; or, de la façon dont les principaux organisateurs s'y sont pris, on ne peut prévoir que de l'inattendu... et Dieu sait lequel !

« Bref, pour me résumer, je dis :

« Tout en voulant donner au Congrès Belge un cachet uniquement spirite, on a essayé d'écarter *la Base du spiritisme*, qui est Dieu ; et comme, d'autre part, il s'en dégage un léger fumet de socialisme militant, c'est-à-dire de politique, je dis en toute franchise: « Ce sac enfariné ne me dit rien qui vaille !... »

ALPHONSE ARGENCE

Pour copie conforme :

LA REDACTION.

Nota. — Nous aurions pu donner à cet article un développement bien plus grand, ne fût-ce qu'en reprenant les arguments présentés en faveur de la Divinité et de son affirmation au Congrès, dans presque tous les discours prononcés au cimetière du Père-La-Chaize, pour l'anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec. Rappelons aussi les travaux considérables de notre Rédacteur en chef, Arthur d'Anglemont, sur le même sujet, ainsi que l'article de notre excellent collaborateur et ami Gabriel Delanne, intitulé : *Le Prochain Congrès*, et publié dans notre numéro d'avril.

LA CAUSE EST ENTENDUE. Les spirites ne se rangeront jamais sous le drapeau de l'athéisme, qu'on leur montre fallacieusement comme celui de la libre pensée. Nous sommes libres penseurs autant qu'on peut l'être : c'est pourquoi nous défendons énergiquement le droit d'élever notre pensée vers Dieu, sans fanatisme et sans bigoterie, pour lui demander de nous éclairer sans cesse et d'éclairer ceux de nos frères qui font fausse route en essayant de diriger le navire spirite vers le double écueil du matérialisme et de la politique.

AVANT LE CONGRÈS

L'ÊTRE DIVIN, UN DÉISTE CONVAINCU, UN DÉISTE HÉSITANT

L'ÊTRE DIVIN

Vous m'avez appelé, chers enfants. Je veux bien,
Pour vous plaire, apparaître aux regards du chrétien
Et de tous les croyants, car chacun d'eux me nomme
Le créateur des cieux, de la terre et de l'homme.
Je perds le souvenir de mon immensité,
Je ne suis plus un roi, j'aime la liberté,
Et je viens avec vous discuter sans colère
Mon rôle mal compris sur votre pauvre terre.
Vous faites un congrès de spirites, je crois ?
Les spirites toujours ont reconnu mes lois,

Proclamé ma puissance, enseigné ma sagesse,
Et, dans leurs jours d'épreuve, invoqué ma tendresse.
Sans doute, en ce congrès où l'esprit triomphant
Se débarrassera de ses langes d'enfant,
Vous voudrez m'acclamer, moi le but et la cause,
Le principe sacré sur qui tout droit repose.
N'ai-je pas bien compris ce que, tous, vous voulez ?

LE DÉISTE CONVAINCU

Père, c'est ton soleil qui fait mûrir nos blés,
C'est ton rayon d'amour qui fait croître nos âmes.
Si tu fus adoré des enfants et des femmes,
Nous voulons aujourd'hui, nous, les hommes nouveaux,
T'affirmer, te prier de bénir nos travaux,
Et dissiper la nuit des croyances premières
Qui mirent un Enfer sous tes douces lumières.
Eclaire notre esprit, fait grandir notre cœur,
Afin que nous puissions combattre toute erreur,
Croire, aimer, pardonner, et, sans crainte ni haine,
Ouvrir sa voie auguste à l'espérance humaine !

L'ETRE DIVIN

Bien, mon fils, je bénis ce généreux discours.
Mais ton frère est pensif.

LE DÉISTE HÉSITANT

Dieu, qu'on cherche toujours,
Je te place au-dessus des lois de notre monde.
Je t'adore en secret, mais ton ombre est profonde.
Je ne te cherche pas à la source des temps,
Je te vois au sommet des progrès haletants,
Vers ce but inconnu — vaste et brillant peut-être —
Que je sens, mais qu'enfin je ne puis pas connaître.
T'affirmer au Congrès ce serait maladroit.
Les hommes n'ont pas tous, dans leur esprit étroit,
Compris ton but sublime et senti ta présence.
Puis ils pourraient, ô Dieu ! discuter ton essence,
Se perdre en vains discours sur ta forme, et finir
Par ne plus se comprendre et par ne plus s'unir.
Consens, être adorable et magnanime, en somme,
A disparaître un peu pour faire place à l'homme !

L'ETRE DIVIN

Je veux bien, cher enfant, vous ôter tout souci
Et m'engager sur l'heure à disparaître ainsi.
Si vous saviez, j'ai tant d'autres choses à faire :
L'étoile à diriger, le vieux Temps à distraire,
La rose à rendre pourpre, ou rose, ou blanche encor.
Du monde chaque jour j'embellis le décor,
Et tout me reconnaît, du faîte à l'humble base.
Le soleil radieux, et le ver dans le vase,
Tout m'entend quand je passe, et je passe toujours.
Chacun se dit : « C'est lui qui sème les amours
Et récolte la vie en tous lieux, à toute heure. »
J'habite dans les cieux une haute demeure,
Mais je descends au sein même du minéral ;
Je vis en tout, avec des lueurs d'idéal.
Or, je lis dans les cœurs, et je sais que vos frères
M'acclameront, malgré vos réserves contraires.
Vous reconnaissez l'âme et vous voilez son Dieu,
C'est un peu puéril. Les arches du ciel bleu
Sont un pont qui, toujours, près de mon cœur ramène
L'homme errant triste et seul sur la terrestre arène.

Si vous écartez Dieu, faites crouler ce pont
Où vos rêves tremblants passent, cherchant le fond
De l'abîme infini qui sous mon doigt recule.
Votre esprit éperdu devant le monticule
Que font des ossements l'un sur l'autre rangés,
Au lieu d'un créateur, veut-il aux affligés
Montrer le dieu Hasard debout sur des ruines ?
Eh quoi ! vous avez peur des tendresses divines ?
Votre raison se meut dans un vide effrayant.
Sans Dieu, pauvres mortels, la mort c'est le néant !
Sans Dieu, l'esprit n'est plus : la matière qui pense,
Est-ce là ce qui plaît à votre intelligence ?
La matière est donc tout ?... O grands cœurs, répondez !
N'est-ce que par le sang que vous vous fécondez ?
Lumière de l'esprit, reflet de Dieu, Génie,
Ne nais-tu que des corps?... Ma pensée infinie,
A des degrés divers remplit l'immensité :
Le corps lui doit sa vie et l'âme sa clarté !...
Cependant, si vos cœurs fermés à la prière
Ne savent plus bénir une cause première,
Et si je mets une ombre en vos bonheurs secrets,
Ne prononcez jamais mon nom dans ce congrès.

LE DEISTE CONVAINCU

Mais, Père, nous savons que vous êtes. L'étoile
Par ses rayonnements à nos yeux vous dévoile,
Tout l'immense univers est plein de votre amour
Et le soleil vous doit l'éclat brûlant du jour.
L'infiniment petit vous raconte et vous loue,
Et l'infiniment grand, qui sur nos fronts secoue
Les étincelles d'or des astres flamboyants,
Vous couronne sans cesse avec ces diamants !
Père, nous ne pouvons sans vous expliquer l'âme.

L'ETRE DIVIN

Je le sais. Le foyer seul explique la flamme.
Lorsque vous respirez la rose au fond des bois,
Que les nids et les fleurs vous traduisent mes lois
Et que vous demandez mon nom à la nature,
Je m'appelle Harmonie. Et lorsque ma stature
Dépasse à vos regards l'univers limité,
Je m'appelle puissance, abîme, immensité.
Mais quand je fais briller l'éternelle justice,
Ici brisant un trône où s'étalait le Vice,
Là jetant ma semence au cerveau du penseur
Ou, par la charité, dilatant un grand cœur,
Je suis l'ami du genre humain, je suis... le Père !

LE DÉISTE HESITANT

O Dieu ! dans nos fléaux je vous trouve sévère.
Et puis, avant de naître, étiez-vous embryon ?
Etiez-vous étincelle avant d'être rayon ?
Avant d'avoir créé, que faisiez-vous dans l'ombre ?
Tout le ciel devait être un immense écrin sombre :
Comment l'avez-vous pu garnir de ses joyaux ?

L'ETRE DIVIN

La langue humaine est prompte à sonder mes travaux.
O chercheur éperdu devant le grand problème,
Pour me comprendre un peu, descendez en vous-même.
Qui donc a chaque jour suivi partout vos pas,
Vous montrant en secret le but qu'on n'atteint pas
Sans déchirer son âme aux ronces de la vie?

Qui donc vous rend heureux de la tâche accomplie
Et fait entendre en vous la voix du repentir ?
La conscience veille et Dieu sait l'avertir...
Vous êtes un penseur. Votre âme rêve, espère,
Planant bien au-dessus de ce monde vulgaire ;
Elle cherche sa route et veut monter vers moi,
Mais elle a trop usé les ailes de sa foi
Et ne peut les ouvrir sans lutte et sans souffrance.
La nuit de votre erreur vous masque l'évidence...

LE DÉISTE HÉSITANT

Que faisiez-vous alors que rien n'était encor ?

L'ÊTRE DIVIN

Oh ! rien n'a commencé. Toujours des rayons d'or
Ont brillé dans l'espace et fécondé la vie.
L'être eut toujours son Dieu, pure essence infinie
Sans laquelle les corps, incapables d'amour,
Eussent en vain gémi sous la clarté du jour.
Sans Dieu l'être n'est pas et Dieu n'est pas sans l'être ;
Ils sont unis. La cause en rien ne peut paraître
Sans voir l'effet surgir, et tout effet certain,
A sa cause est lié par un commun destin.

LE DÉISTE CONVAINCU

Oh ! je te sens en moi, pure essence des choses,
Présidant, infaillible, à ces métamorphoses
Qui font du corps de l'homme un corps toujours nouveau.
Ton empreinte est en moi. Mon cœur et mon cerveau,
Renouvelant sans fin leur fragile substance,
Sont un double foyer d'amour, d'intelligence,
Où ton esprit pénètre, où ton cœur vient aimer.

LE DÉISTE HÉSITANT

Mais nous ne pouvons pas cependant t'affirmer !

LE DÉISTE CONVAINCU

L'homme, enfant né d'hier, balbutie et frissonne
Quand l'aile de la mort, qui n'épargne personne,
Vient frapper près de lui des êtres qu'il aimait.
Si nous écartons Dieu, base, centre et sommet
De l'édifice humain, que reste-t-il à l'homme ?

LE DÉISTE HÉSITANT

Sa croyance aux Esprits.

LE DÉISTE CONVAINCU

Raisonnement d'atome
Voulant congédier le Grand-Tout. Sans un Dieu,
Le spiritisme même est un foyer sans feu,
Une lampe d'autel à la clarté mourante.
Il nous faut, au-dessus de la foule aveuglante
Des esprits obsesseurs qui suivent tous nos pas ;
Au-dessus des esprits moins sombres et moins bas
Qui sentent dans leur âme une aile d'ange naître ;
Plus haut que l'esprit-guide et plus haut que tout être, —
Pour fermer le néant, pour ouvrir les splendeurs
De l'éternelle vie à tous les nobles cœurs,
Pour assurer à tous la justice éternelle, —
Une force du bien résorbant tout en elle,

Une loi dominant toute loi. C'est là Dieu !
Les Esprits les plus grands n'en peuvent tenir lieu ;
Ils approchent du but sans être le but même.
Il faut sur notre nuit cette blancheur suprême,
Un idéal divin !... Laissons au fond des cœurs
Cette trace de Dieu sous toutes les erreurs,
Afin qu'un jour toute âme, après bien des souffrances,
Des chutes, des remords et des désespérances,
Avant de s'éloigner du monde où nous vivons,
Se ranime au contact de ces divins rayons,
Et, terminant sa route au sein de la matière,
Remonte en souriant vers sa cause première.

. . . .

La tempête a grondé : frère, l'entendez-vous ?
Quelle digue opposer au flot de son courroux ?
La lutte sociale approche, elle commence,
Et vous voulez de Dieu contester l'existence ?
Lorsque tant de fureurs veulent se déchaîner
Et que la faux du Temps s'apprête à moissonner
Le bien avec le mal, que prétendez-vous faire ?
Arracher Dieu, dans l'ombre, à l'éternel mystère ?
Qui retiendra les bras déjà de sang lavés
Et qui sur l'homme, hélas ! seront encor levés ?
Qui montrera son but à la superbe audace
Du peuple demandant plus d'azur, plus d'espace ?
Qui les éclairera tous ces sacrifiés
Se levant tout à coup, dans leurs inimitiés,
Farouches, menaçants, et si pleins de colère
Que leurs mâles accents feront frémir la Terre ?
Frère, je vous le dis, l'heure est grave. Evitons
De fermer l'idéal aux révolutions;
Ouvrons la voie à tous les progrès. Vers les cimes
Elevons nos regards, détournons-les des crimes !

LE DEISTE HÉSITANT

L'homme peut découvrir son but, en vérité,
Sans le concours constant d'une divinité.
Restons libres d'y croire ou de ne pas y croire.
La foi meurt, la raison rend le dogme illusoire ;
Pas de pouvoir divin ! c'est le cri du progrès :
Donc, un congrès sans Dieu...

L'UNIVERSALITÉ DES SPIRITES

Sans Dieu, pas de congrès !

Mars 1894. A. LAURENT DE FAGET.

Nous répondrons, dans notre prochain numéro, aux critiques du *Flambeau* relatives à la publication, par le Comité de propagande, de la brochure de M. Argence : *Une ère nouvelle.* Nous y rendrons compte, en même temps, de la visite faite à M. Paulsen par un journaliste Belge et de l'intéressante conversation qu'ils ont eue ensemble. Ce sera très instructif au point de vue de la fraternité spirite en général et, tout particulièrement, de la disposition d'esprit dans laquelle on s'achemine vers le Congrès de Liège. Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur offrir ce relief de haut goût.

NOTE DE LA RÉDACTION.

12 ANNÉE, Nº 7. **40 centimes le Numéro** Juin 1894

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* **ARTHUR D'ANGLEMONT.**
Pour la partie spirite et littéraire : **A. LAURENT DE FAGET.**

ABONNEMENTS
Paris et Départements **5** fr. par an.
Étranger. . . . . **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

L'Omnithéisme dans ses principes et dans ses lois

(Suite).

CRÉATION CONSÉCUTIVE DE L'AME

Quand on considère le fœtus corporel humain duquel doit naître l'enfant, on le voit se métamorphoser de sous-règne en sous-règne dans la période embryonnaire. C'est d'abord un amas confus de matériaux divers dans la graine humaine, qui représente l'*état minéral* primitif; mais cette matière se multiplie dans ses espèces, se perfectionnant pour acquérir les propriétés de la matière végétale. C'est alors que cet embryon prend la configuration également *végétale*, qui, par des progrès successifs, adopte la forme *animale*, laquelle à la suite d'autres progrès continus, prendra définitivement la forme *humaine*.

Ce sont des phases analogues d'existence qui se succèdent dans l'âme rudimentaire quand elle a été créée. D'abord, ainsi qu'on l'a vu précédemment, elle est âme minérale dans l'atome où elle réside avec le corps atomique qui lui est approprié, et dont on verra bientôt l'origine. Mais sous cette forme de vie, le jeune être animique, dans une carrière d'une durée considérable, parcourt une série de nombreuses espèces minérales résultant d'actions chimiques les plus variées, qui développent en cet être animique des propriétés graduellement ascendantes, le conduisant peu à peu vers le sommet de son sous-règne. A cette époque, survient l'ascension dans le sous-règne végétal, également animique, mais d'abord dans une des espèces les plus inférieures de ce sous-règne, cette espèce animique végétale correspondant d'ailleurs à celle où cette même âme a pris corps en s'y incarnant.

Ainsi l'âme végétale n'est point créée, à proprement parler, ce qui est entièrement inutile, puisque le transformisme progressif de l'âme minérale lui tient lieu de création. Cependant, comme cette âme a reçu des modifications de perfectionnement continu dans son organisme, on peut la considérer comme une *création consécutive* qui se poursuit d'espèce en espèce végétale, de la base au sommet du sous-règne, au fur et à mesure que l'âme végétale parcourt des carrières corporelles nouvelles favorisant le transformisme spécifique. Mais l'âme régit toujours le corps, et c'est elle qui d'abord transfigure son propre type, pour communiquer à la graine corporelle les propriétés nouvelles qui sont en elle. Puis comme la graine résume en soi toutes les propriétés de l'espèce, elle les fait naître dans sa germination et dans sa croissance

continue. Tel est le principe de la formation de l'âme végétale, issue de l'âme minérale, et tel est également le principe du transformisme d'espèce à espèce dans ce sous-règne.

D'après la même loi, l'âme végétale arrivée au sommet de sa hiérarchie spécifique, a préparé à l'avance les propriétés initiales d'une des espèces les plus rudimentaires de l'animalité, et quand ce nouveau type a été formé en elle, elle est apte à l'incarnation animale en cette espèce ; et c'est là sa *création animique animale primitive.* De même, ensuite, survient le perfectionnement continu de cette âme animale qui, suivant ses tendances, recevra le plan d'un nouveau type spécifique le plus rapproché du sien ; et après un nombre plus ou moins grand d'incarnations dans la même espèce, il y aura ascension en une autre supérieure, d'après la nature des nouvelles facultés acquises. A la suite de ces diverses transformations l'âme animale a acquis graduellement les diverses propriétés de son sous-règne, et quand elle en a atteint le sommet, elle est mûre pour entrer dans le règne humain.

Ici une difficulté se présente, en raison du grand nombre d'espèces animales supérieures qui sont aptes à être admises dans la région la plus inférieure de notre règne, car les facultés de l'âme humaine présentant un type unique, il faut que les diverses espèces animiques animales si différentes dans leur forme organique arrivent toutes à une même unification.

C'est alors que doit intervenir une opération particulière qui est ce que l'on peut nommer la *greffe animique*, et qui consiste à communiquer à toutes les espèces *un même plan organique* pour toutes les facultés pensantes. De là le redressement des organes des facultés de la pensée animale, conformément à ce nouveau plan qui les unifie toutes, quel que soit le type animique animal soumis à ce redressement, qui en même temps communique à ces âmes les propriétés spéciales de la pensée humaine, mais à son état le plus rudimentaire encore. C'est donc cette opération de la greffe que l'on peut considérer comme la création particulière à l'âme humaine, qui la fait naitre de l'âme animale.

Mais ce transformisme animique laisse longtemps ses vestiges dans l'âme humaine, qui, dans ses premiers âges, porte en elle les traces de l'espèce animale de laquelle elle est sortie : ces traces, ne les trouvons-nous pas souvent parmi nous, chez des individus qui ont conservé soit du type, soit du caractère de certains animaux d'une manière parfois très frappante ?

Cette origine de notre âme n'est pas plus humiliante pour nous que celle de notre corps, lequel à l'état d'embryon présente une configuration monstrueuse en sa laideur, qui cependant se transforme successivement pour donner souvent le corps d'un très bel enfant. N'en est-il pas de même pour l'âme humaine au moral, qui aura pu provenir originellement des espèces animales les plus immondes, mais qui, de même que dans l'embryon corporel, se seront transformées pour s'améliorer par le progrès, afin de devenir susceptibles d'être admises dans le règne humain.

D'ailleurs, combien d'hommes encore, par leur cruauté, par leur défectuosité morale se trouvent rapprochés de l'espèce animale dont ils émanent ; et même n'en voyons-nous pas de plus abrutis par le vice que peuvent l'être des animaux par leur état de nature, et alors ils leur sont inférieurs. N'est-ce pas là ce qui indique, d'une manière irréfutable, notre première origine ? Mais elle ne peut nous déconsidérer à nos propres yeux, du moment où ayant acquis par nous-mêmes cette beauté morale parallèle à la beauté corporelle, nous avons effacé les laideurs de cette première origine pour ne laisser voir que les qualités acquises par les souffrances vaillamment acceptées et l'épuration de notre conscience qui sont notre seule et véritable gloire.

La création animique consécutive ne s'arrête pas au règne humain, elle se continue de règne en règne jusqu'à leur sommet suprême, et en chacun de ces règnes les organes de la pensée reçoivent des modifications spéciales de perfectionnement qui en indiquent la création, mais la création essentiellement consécutive.

Comment concevoir pour l'âme humaine une autre création que celle-là ? Vouloir que cette âme soit formée pendant l'espace de neuf mois dans le sein maternel, n'est-ce pas donner prise aux faits les plus contradictoires, faisant naitre les opinions les plus absurdes et les plus contraires à la justice divine ? Si toutes les âmes humaines étaient créées spontanément avec le corps, elles devraient être équivalentes entre elles, et alors elles pourraient être autant de génies comme elles pourraient être autant de médiocrités. Egalement, elles marqueraient une même équivalence dans les facultés morales, ou alors celles de ces âmes qui seraient victimes d'un organisme pensant fautif, qui leur aurait été injustement imposé, demeureraient irresponsables des fautes qu'elles auraient pu commettre.

Si au contraire c'est l'âme qui est l'auteur de sa propre infériorité intellectuelle et morale,

tout s'explique et tout se simplifie, car on comprend les gradations dans les progrès animiques et là ou l'on voit des âmes arriérées sous divers aspects, c'est que celles-ci, très jeunes encore dans l'humanité, n'y ont que peu vécu en une suite de carrières consécutives, et le temps leur a manqué pour se perfectionner suffisamment. Mais ce qui n'a été qu'ébauché encore se perfectionne peu à peu, et on verra les âmes humaines les plus médiocres acquérir à la longue les facultés les plus transcendantes. Telle est l'explication des carrières humaines périodiques indispensables à la formation progressive de toutes les qualités de l'âme.

Mais comment se former une idée de l'âme humaine primitive, comment remonter à son origine, et cette origine d'où provient-elle, si ce n'est d'un *germe*, comme le corps lui-même, ainsi que nous venons de l'établir précédemment? Ce germe animique ne peut se rencontrer autrement que sous l'état le plus simple, et qui doit être un état uniforme pour toutes les âmes ; car s'il en était autrement, celles qui naîtraient dans chacun des sous-règnes revêtiraient un type particulier d'espèce, immuable, ne leur permettant pas de s'élever en une autre espèce, puis d'un sous-règne à l'autre, et de là au règne humain. Dès lors le progrès, se trouvant impuissant à faire franchir aux espèces ces étapes successives, l'ordre de choses établi serait injuste envers les êtres qui auraient à subir les conséquences défavorables inhérentes aux espèces malfaisantes, et qui ne sont acceptables et admissibles qu'autant qu'elles sont seulement transitoires, et qu'elles promettent de justes compensations.

L'injustice serait bien plus flagrante encore, si des animaux devenus réellement parfaits, autant qu'ils peuvent l'être, étaient pour jamais exclus de l'ascension dans le règne humain, car on en voit qui ont un dévouement, un amour qui surpassent souvent le dévouement et l'amour de beaucoup d'entre nous. C'est l'intuition de cet avenir progressif pour les animaux, qui sollicite, à leur insu, les âmes généreuses à s'en rendre les protectrices, à leur épargner les souffrances inutiles, et même à vouloir la justice à leur égard, aussi bien que pour les hommes.

D'après ces considérations, il faut bien reconnaître que l'âme humaine ne peut provenir que de l'état *animique animal* antérieur, comme cet état fut précédé nécessairement par l'état *animique végétal*, issu primitivement de l'état *animique minéral*, provenant lui-même du *germe animique incréé,* que la divinité fait éclore sous son souffle d'amour.

ARTHUR d'ANGLEMONT.

Orgueil et Intolérance

Il est des heures particulièrement pénibles: ce sont celles qui sonnent la retraite des chères illusions longtemps caressées, des beaux rêves humanitaires mis en fuite par l'égoïsme ou l'orgueil humain. On est triste de voir que, sous l'enveloppe de l'homme, réapparaît quelquefois le fantôme d'un être inférieur dont l'âme, quoique devenue plus complète, n'a pas pris encore à la civilisation humaine l'urbanité, le bon goût et le bon ton.

Je me permettrai aujourd'hui, *une fois pour toutes*, de donner ma pensée entière sur les incidents qui ont marqué la rupture entre le Comité de propagande et le Comité organisateur du Congrès de Liège. Sans animosité, mais sans trop adoucir les brusques angles du vrai, je me propose de faire justice de certaines attaques inqualifiables venant d'hommes qui devraient être pénétrés de l'enseignement spirite. Il est utile de leur faire sentir le poids de la conscience révoltée.

Ces hommes ne sont pas nombreux et je les crois sincères. Comment se fait-il qu'à deux ou trois, ils se placent à la tête du spiritisme, sans y être conviés, tranchant les questions les plus graves avec une désinvolture incomparable, accusant tout le monde sans jamais s'accuser eux-mêmes, et faisant preuve d'un tel esprit d'intolérance qu'on reste stupéfait de les voir toujours conclure à l'intolérance de leurs adversaires ?

Tant de vanité trouvera son écueil. L'avenir leur réserve des surprises poignantes dont ils ne se doutent pas dans l'emballement de leur jeunesse emportée et audacieuse. Ils furent nos amis, ils restent nos frères, et ce n'est pas une joie pour nous de les critiquer : c'est, au contraire, un pénible devoir que nous accomplissons avec une énergie attristée. Mais leurs agissements méritent une réplique vigoureuse ; certaines bouches demandent un bâillon.

La poignée de spirites à laquelle nous faisons allusion a pour mentor et directeur M. Félix Paulsen, homme intelligent qui n'a qu'un tort à mes yeux : celui de faire reposer, sur le grain de sable de sa personnalité, l'édifice nouveau qui

devra abriter l'humanité régénérée. M. Paulsen est un laborieux, il ne manque pas de logique à ses heures, il est socialiste-spirite, mais nous croyons qu'il aurait tort de se prendre pour un grand capitaine parce qu'il est le caporal momentané de son escouade belligérante.

*
* *

Or, M. Paulsen a parlé, longuement même et avec ardeur, paraît-il, à l'Assemblée générale de la *Fédération spirite Liégeoise*, le 13 mai, à Seraing.

J'ai su — car tout se sait, — que l'orateur, rabaissant la décision du Comité de propagande relative au Congrès, au niveau d'une mince et ridicule question personnelle, n'a pas craint de montrer, dans cette rupture, la main téméraire du président du Comité de propagande. Il a osé dire que je me posais en maître, régentant le Comité, lui dictant ses résolutions, lui faisant épouser mes querelles. Et pourquoi cette attaque, me direz-vous ? Parce que, dans son ignorance de mes sentiments, M Paulsen suppose que je voulais absolument être nommé président du Congrès de 1894. Il l'a dit, du moins, et publiquement, ce qui m'oblige à lui répondre. Il m'a fait cet honneur de penser tout haut, devant une assemblée générale de spirites, que — vexé de la décision du Comité Liégeois qui veut, pour le Congrès de 1894, un président pris en dehors du spiritisme — je me suis opposé à ce Congrès, et que le Comité de propagande m'a suivi... sans doute pour ne pas trop irriter mon ambition déçue.

Peu clairvoyant M. Paulsen ! Je le plains de ne pas comprendre ce qu'il peut y avoir de dévouement au fond du cœur, sans aucun mélange d'ambition personnelle. Je le plains d'accomplir aussi peu fraternellement la tâche, d'ailleurs si difficile, qu'il s'est imposée.

Qu'il sache donc, puisqu'il est nécessaire de me défendre d'une prétention que je n'ai jamais eue, bien qu'elle n'ait rien de si prodigieux, qu'il sache donc que, dans une des dernières séances du Comité de Propagande, j'avais moi-même proposé M. Léon Denis comme président du futur Congrès. Mme Delanne avait ajouté à ma proposition celle d'offrir ce même poste à M. B. Martin de Bruxelles. Ces choix, bien entendu, n'avaient rien de définitif et l'un ou l'autre devait être ratifié par le Congrès lui-même, qui aurait pu se décider aussi en faveur de tout autre spirite méritant et militant.

Voilà dans quelles dispositions d'esprit nous nous trouvions quand vint nous surprendre l'ultimatum de MM. Paulsen et Gony, imposant au Comité de propagande et au Congrès lui-même le choix, comme président du Congrès, d'une personnalité politique haut cotée.

Donc, l'attaque de M. Félix Paulsen visant le Président du Comité de Propagande n'est qu'une calomnie nouvelle ajoutée à d'autres calomnies. Nous savons depuis plusieurs années que lorsqu'on cherche à se rendre utile à la cause spirite, il faut s'exposer à laisser un peu de sa bonne renommée accrochée aux buissons de la route, il faut se résoudre à ne pas être compris de tous. Soit ! Marchons.

Un homme n'est rien, ajouterons-nous, pas plus M. Paulsen que M. de Faget ou tout autre. L'homme ne vaut que par l'idée qu'il défend. Or, dans la question qui nous divise, qu'importe par qui sera tenu le drapeau du spiritisme, pourvu qu'il le soit par une main ferme et douce et loyale à la fois, c'est-à-dire par celle d'un véritable spirite ! Mais c'est précisément ce que vous ne voulez pas, Messieurs les membres du Comité organisateur de Liége. Vous prétendez donner plus d'éclat au Congrès en le faisant présider par un homme politique mêlé à toutes les luttes des partis. Vous ne vous apercevez même pas que vous engagez le spiritisme dans une fausse voie en le mettant ainsi à la remorque d'un parti politique quel qu'il soit. Nous aimons la République, la démocratie, le socialisme régénérateur. Mais le spiritisme ne peut être étroitement lié à aucune branche de la politique. Séparons-le nettement des ambitions humaines, des compétitions de ce monde. Il ouvre aux âmes le chemin de la patrie éternelle, il les unit toutes et ne les parque pas dans les camps de la politique, hostiles les uns aux autres, pas plus que dans ceux des religions. Il élargit l'horizon humain, il ne le fait pas tenir dans le programme d'un politicien rétrograde ou avancé. Il s'appelle fraternité, justice, science, amour. Sa lumière est pure et elle brille sur les consciences immaculées. Pourquoi voulez-vous, vous qui craignez le dogme religieux, créer le dogme politique ? Que cache cette tactique ? C'est ce que le Comité de Propagande n'a pu suffisamment approfondir, et c'est pour cela qu'il vous a laissé toute la responsabilité de vos décisions et qu'il s'est éloigné de vous. Inutile d'ergoter, de chercher ailleurs le pourquoi et le comment. Tout est là. Personne autre que vous ne nous fait l'injure d'en douter.

*
* *

Il est bon qu'on sache que quelques jours

avant de s'exprimer sur mon compte avec la rudesse malavisée qui est dans sa manière et qu'il décore sans doute du beau nom de franchise, M. Paulsen m'écrivait, entr'autres choses, cette phrase vraiment bien flatteuse pour moi :

« Je vous crois assez de grandeur d'âme pour mettre toute rancune de côté et pour *accomplir votre rôle de médiateur*, qui est, en ces moments difficiles, de la plus haute importance; j'estime que vous, et vous seul, pouvez tout sauver en ce moment. »

Or, de deux choses l'une : ou je suis un vulgaire ambitieux, qui ne peut remplir le rôle de médiateur qu'on lui attribue, ou, si l'on me suppose de la grandeur d'âme, comment peut-on croire, quelques jours après, que je suis une nature devenue subitement mesquine et personnelle ? La logique, M. Paulsen, est une belle chose, et la fraternité, un beau sentiment.

Le 14 mai, le lendemain du jour où mon contradicteur lançait sur son auditoire, à Seraing, ses tirades à effet, il m'écrivait encore :

« Vous êtes maintenant l'arbitre de la paix ou de la guerre.

« Si vous déclarez la guerre à vos frères d'hier je continuerai ma route en avant sans regarder derrière moi ; le spectacle de mes anciens alliés s'attardant aux escarmouches de la route ne pourrait que m'attrister.

« *Lorsqu'on est à l'avant-garde on souffre de deux façons ; de l'ennemi qui est devant et de l'abandon, du mauvais vouloir qui est derrière.* J'ACCEPTE MON SORT AVEC BONHEUR. »

M. Paulsen continue à me faire beaucoup d'honneur en supposant que je suis l'arbitre de la paix ou de la guerre. Mais pourquoi parler de guerre ? Personne ne la souhaite. Faites votre congrès de *libres-penseurs spirites*, puisque c'est ainsi que vous désignez ceux qui ne se sentent libres qu'en supprimant Dieu. Le comité de propagande ne peut vous suivre dans la voie où vous vous engagez bien imprudemment selon lui, mais il ne vous lance pas d'excommunication, comme vous paraissez le croire. Il tient à ce qu'on sache bien pour quel motif il se sépare de vous, mais cela n'équivaut pas à une déclaration de guerre. Il vous observe, il regarde tristement les hommes assez subtils pour admettre Dieu au sommet des perfections humaines et pour le rejeter comme base du spiritisme. La base du spiritisme, n'est-ce donc pas l'esprit ? Or, vous repoussez la source des esprits, le foyer des âmes. Votre *débat strictement limité* sur la question de Dieu nous fait sourire. On votera au pied levé sur la question de savoir si Dieu est ou n'est pas : est-ce digne d'un congrès spirite?

Vous nous avez demandé de remplir une fois encore notre rôle de médiateur. Nous l'avons fait; nous avons pris l'avis de tous les membres du Comité de propagande habitant Paris, la province ou l'étranger. Leur réponse a été unanime : pas un seul membre du Comité, pas un seul, entendez-vous? n'a désapprouvé la déclaration de principes publiée dans le numéro du *spiritisme* du 10 mai. Nous sommes tous solidaires dans la résolution de ne pas adhérer à un congrès politico-spirite sans Dieu. M. Marius George nous écrit que vous allez former, à partir de ce congrès, une nouvelle branche du Spiritisme. Nous souhaitons que ses rameaux soient bienfaisants et que l'humanité puisse un jour s'abriter à leur ombre... Mais nous pensons, nous, que vous êtes dans une voie mauvaise, et puisque nous le pensons, notre devoir est de ne pas vous suivre.

Vous vous dites à l'avant-garde de l'armée spirite. Ce n'est pas notre sentiment. Je connais d'excellents spirites qui vous trouvent rétrogrades, d'autres rudimentaires. A force de vouloir tendre vers l'avenir, vous finissez par lui tourner le dos, nous disent-ils. Du moment que votre spiritisme n'est plus que la froide analyse d'un fait; du moment que vous ne voulez pas voir, au-dessus des imperfections humaines, des luttes de la vie, des peines sans nombre qu'on y rencontre, la justice infaillible et éternelle nous assurant la réparation et la compensation qui nous sont dues; du moment que la notion de Dieu est soumise par vous à un vote de circonstance, *après un débat strictement limité*, comment voulez-vous toucher le cœur de ceux qui souffrent et les engager à devenir spirites ?

Si vous leur montrez toujours la plaine aride de ce monde, avec ses sentiers difficiles et ses abîmes béants, sans le rayon de soleil divin qui éclaire la marche de l'homme et lui rend l'espoir; si vous ne soumettez pas l'âme humaine à une évolution que le destin lui impose quand elle est réfractaire à la loi de progrès ; si vous croyez à la liberté absolue de l'homme, à cette liberté de rester éternellement dans le mal s'il le désire, vous n'êtes pas de vrais observateurs de la vie, vous n'avez pas compris les leçons de la destinée, la poussée lente mais continue et irrésistible du progrès individuel.

Faites comme ces enfants qui lancent des flèches aux étoiles ; usez contre Dieu vos terribles engins de guerre. Le paternel créateur

sourit aux bravades humaines, qu'il ne peut considérer que comme des jeux inconscients d'atomes dans l'infini.

⁂

Si le Comité de propagande était intolérant, comme vous le déclarez, il pourrait vous dire qu'il a seul le droit d'organiser le futur congrès. La mission que vous vous attribuez, bonne et juste avec le concours du comité de propagande chargé de cette mission par le Congrès de 1889, devient une usurpation de pouvoirs dès que ce Comité n'est plus avec vous.

Mais M. Paulsen n'y regarde pas de si près. Rappelons-nous la dernière lettre qu'il m'écrivait:

« Quand on ne craint pas de se poser soi-même comme un régénérateur du spiritisme, comme l'esprit d'avant-garde par excellence, comparable à l'homme de génie qui ne se détourne plus de sa route immortelle pour regarder les faiblesses et les lâchetés de la vile multitude qui vient derrière ; quand on se croit un maître incontesté dont la voix doit être entendue d'un pôle à l'autre pôle et, par conséquent, dominer celle de l'universalité des spirites, on ne peut plus inspirer à ses anciens amis, à ses frères en spiritisme, qu'un sentiment d'estime forcément diminuée et de sympathique commisération. »

M. Paulsen est bien le même homme qui dans une interview racontée par *l'Express* du 22 avril, s'exprime ainsi :

« Il y a, en spiritisme, deux écoles à tendances bien nettes et bien distinctes. La première est celle d'Allan Kardec ; elle est *mystique* et *religieuse*. La seconde, qui est scientifique et matérialiste, a Chaigneau pour chef.

« Les spirites à la façon d'Allan Kardec constituent une armée sortie des rangs d'une religion quelconque; ils ne se sont pas dépouillés de leurs tendances mystiques et, partant, RESTENT ANCRÉS A L'IDÉE DE DIEU, dont ils reconnaissent l'autorité pleine et entière (?) *Pour eux comme pour les catholiques*, il est, Dieu, d'une bonté et d'une puissance souveraines.

« Les spirites mystiques se rencontrent généralement *au sein du peuple, là où l'instruction est presque nulle. En dehors du mysticisme qui les caractérise*, ils sont d'accord avec nous, *spirites scientifiques*, pour admettre et la fluidité des corps et leur réincarnation. Néanmoins il y aura toujours entre nous une divergence profonde et essentielle : NOUS SOMMES, NOUS, DES ÉVOLUTIONNISTES SCIENTIFIQUES.

Peut-on en arriver à de tels jugements sur ses frères, et quand on a le malheur de penser ainsi, comment peut-on exprimer sa pensée au premier journaliste venu ? Les disciples d'Allan Kardec sont des mystiques et des ignorants, dites-vous ? Mystiques et ignorants alors MM. de Torrès-Solanot, Vives Miquels, Palazzi, Volpi, Léon Denis, Arthur d'Anglemont, B. Martin, Dufilhol, Gabriel Delanne ! Mystiques et ignorants tant d'autres de nos frères dont les noms sont synonymes d'intelligence et d'instruction ! Mystiques et ignorants les innombrables spirites qui, dans les cinq parties du monde terrestre, ont lu et admiré les clairs exposés du maître, repris courage en les étudiant et continué leur route avec un sourire, parce qu'ils étaient convaincus de l'existence et de l'immortalité de l'âme !

Et c'est vous qui, parlant ainsi, ne croyez juste que ce que vous pensez, utile que ce que vous faites; c'est vous qui voulez lancer le spiritisme dans une voie nouvelle et dangereuse, confiant dans vos propres lumières ?... Halte-là ! vous disons-nous. Pas plus que vous nous ne voulons de pape dans le spiritisme. Ni pape français, ni pape belge, M. Paulsen ! Votre autoritarisme est le contre-pied de nos aspirations.

Je sais que mon contradicteur a rectifié un mot dans l'interview dont on vient de lire un extrait. Il a dit qu'il ne s'était pas déclaré *matérialiste*, et je le reconnais avec satisfaction. Mais, même en enlevant ce fleuron à la couronne de l'interview, il en reste d'assez resplendissants pour attirer tristement les regards.

Je dois à la vérité de reconnaître que, de son côté, M. Camille Chaigneau a protesté (il me l'écrit) contre « l'expression ridicule » employée à son sujet dans l'interview en question. Notre confrère ne veut pas qu'on le proclame chef de l'école dite scientifique matérialiste, ou évolutionniste scientifique (comme on voudra), que M. Paulsen compte opposer à celle d'Allan Kardec. Nous comprenons ce sentiment de M. Camille Chaigneau et nous sommes bien aise qu'il l'ait exprimé. Mais ce que nous comprenons moins, c'est que MM. Marius George et Camille Chaigreau — quelle que soit leur unité de vues sur la question de Dieu et sur celle du socialisme spirite — se soient joints à MM. Paulsen et Gony pour organiser un congrès sans adhérents, qui ne peut aboutir qu'à un avortement solennel.

Si, au moins, ces messieurs réunissaient autour d'eux la majorité des spirites Belges, ils pourraient dire qu'en cherchant à produire une scission dans le spiritisme, ils sont soutenus par

une fraction importante de nos frères. Mais il n'en est pas ainsi. Nous sommes certain, d'après ce qu'on nous écrit de plusieurs points de la Belgique, qu'ils prennent bien à tort leur groupe intime pour la vraie représentation des spirites belges, et qu'à Liège même ils n'ont pas la majorité. Dès lors, que prétendent-ils? S'imposer aux spirites de Belgique comme à ceux de France, d'Espagne et d'Italie qui ont protesté contre leur attitude? C'est peut-être très crâne, mais ce n'est ni pratique, ni juste, ni conforme au vrai principe démocratique.

∴

Résumons-nous. Ce n'est pas en s'insurgeant contre la société actuelle, au lieu de préconiser d'abord les réformes morales qui doivent accompagner et peut-être précéder les réformes sociales, pour les rendre vraiment efficaces; ce n'est pas par la violence déclamatoire des revendications, par la haine suscitée ou entretenue entre les classes; ce n'est pas par un esprit d'autoritarisme qui fait presque pâlir celui des anciens inquisiteurs; ce n'est pas enfin par un spiritisme raccourci, accommodé à la sauce politique, qu'on peut espérer ouvrir une meilleure voie à l'esprit humain.

N'est-ce pas cependant là le programme des organisateurs liégeois du Congrès? Leur spiritisme est de bonne composition. Il permet à M. Paulsen de porter en public de faux jugements sur ses frères, sans un remords apparent, avec une inconscience imperturbable. Ce spiritisme-là se contente d'une vague aspiration vers un idéal du vrai, du beau et du bien, auquel d'ailleurs il songe le moins possible et qu'il voudrait bien pouvoir exclure, ne sentant pas la nécessité d'un moteur à l'admirable rouage de la Création. Il balbutie le mot : *Liberté*! ne paraissant pas savoir que la liberté vraie est l'ennemie de la licence et de l'autoritarisme, que le devoir a besoin d'une loi morale inscrite dans la conscience de chacun de nous et nous révélant un législateur suprême...

Nous assisterons, impassibles, à l'évolution que ces messieurs nous promettent et préparent, et qui nous paraît devoir les conduire à une chute irrémédiable. Qu'ils agissent sous leur responsabilité! De tous côtés les spirites se sont émus de leur attitude et leur ont crié : « Prenez garde! » Ils persistent à vouloir orienter le spiritisme à leur façon, sans tenir compte des avis de leurs frères. Qu'ils essayent! Leur mouvement de recul, qu'ils croient un progrès, servira sans doute à notre avancement, ne serait-ce qu'en nous montrant le point précis où la simple raison peut devenir confuse et où les natures complexes ne voient pas toujours que l'aberration commence.

A. Laurent de Faget.

PREUVES
DE LA SURVIVANCE DE L'AME

1re Séance

Avant de mettre sous vos yeux le compte-rendu de mes séances, je tiens à vous faire connaître mon petit médium, afin que vous sachiez bien que la pauvre enfant était incapable de me tromper et d'user envers moi d'aucune supercherie. C'était une jeune fille de 16 ans bien portante, fortement constituée, d'un tempérament sanguin, sérieux, triste même; sensitivité extrême, esprit paresseux, instruction nulle, puisque ses parents par suite de mauvaises affaires commerciales avaient dû la retirer de pension à 13 ans pour la mettre en apprentissage chez une couturière de la ville. C'est là que je la vis pour la première fois il y a un peu plus de deux ans. Elle ne me connaissait pas plus que je ne la connaissais moi-même.

Je la fis venir un dimanche ; j'avais quelques personnes au salon avec moi, il faisait chaud, je fis servir des rafraîchissements et des gâteaux. Naturellement j'en offris à Blanche (c'est le nom du médium); à peine avait-elle mis un gâteau dans sa bouche, que le sommeil s'empara l'elle; par un effort de ma volonté et sans l'avoir prévenue, je l'avais endormie. Voilà donc le petit sujet avec lequel j'allais travailler, expérimenter; ce premier résultat me combla de joie. Aux séances suivantes, je l'avais tellement dominée, qu'en quelques minutes je la plongeais dans un état profond d'hypnose avec visions terrestres et extra-terrestres. Ceci dit, je commence le récit de mes études psychiques.

Après avoir endormi Blanche assez profondément pour que la voix d'une faiblessse extrême pût à peine être entendue, je lui mets entre les mains une mèche de cheveux ayant appartenu à une tante morte six mois avant, et lui pose les questions dans l'ordre suivant :

D. — A qui appartiennent ces cheveux?
R. — A une femme.
D. — Morte, vivante?
R. — Morte.

D. — Quels liens m'unissaient à elle?
R. — C'était ta tante.
D. — Bien; y a-t-il longtemps qu'elle nous a quittés ?
R. — Quelques mois seulement.
D. — La vois-tu ?
R. — Très peu.
D. — Explique-toi.
R. — Un nuage me la cache, pourtant je l'aperçois un peu.
D. — Ecarte le nuage.
R. — Je ne puis pas.
D. — Il le faut.
R. — C'est impossible.
D. — Pourquoi?
R. — Parce qu'il ne fait qu'un avec elle.
D. — En es-tu certaine?
R. — Oui, bien certaine.
D. — Parle-lui.
R. — Je veux bien ; (après quelques minutes de silence) elle est bien malheureuse, elle pleure (ici le médium se met à sangloter).
D. — Pourquoi pleures-tu ?
R. — Elle est si malheureuse ! si tu savais comme elle souffre ! elle est seule, abandonnée, elle ne voit rien, elle appelle et personne ne lui répond.
D. — Demande-lui si elle a quelque chose à me dire.
R. — Elle te prie de penser à elle, et de prier, elle en a bien besoin.
D. — Je prierai. Demande-lui si elle souffre autant que sur terre.
R. — Ce n'est plus la même chose.
D. — Qu'elle veuille bien s'expliquer.
R. — Ce n'est pas son corps, elle sent bien qu'elle ne l'a plus; c'est une solitude, un vide immense; elle se trouve perdue, elle ne sait où elle est et quand cela finira; prie pour elle.

(Une personne très pieuse qui assiste à la séance lui fait demander si elle veut des messes).

R. — Non, non, des prières, des prières.
D. — A-t-elle été satisfaite des soins qu'on lui a donnés dans sa dernière maladie (ma mère et moi étions, au même moment, au lit et très malades aussi de l'influenza, et ma pauvre tante était entre les mains d'une religieuse peu tendre, peu compatissante, et qui, n'étant pas surveillée, la soignait fort mal.
R. — Non, mais qu'importe?
D. — Pourquoi ce : qu'importe?
R. — La vie est si peu de chose qu'on ne doit pas s'en occuper; la seule chose désirable c'est la mort.

La séance prend fin ; je ne relate ici que les phénomènes purement spirites, les autres n'ayant aucun intérêt.

Deuxième séance

Le médium endormi voit toujours l'Esprit de ma pauvre tante troublé, malheureux. Je lui fais demander s'il n'a rien à me dire aujourd'hui. Je pensais à part moi qu'elle allait me remercier des prières que j'avais faites pour elle : pas du tout, et je donne cette réponse comme preuve indéniable de la *non-transmission* de pensée :

« Ah! qu'elle avait bien raison, ma nièce, quand elle me disait : Il faut croire, tu as tort de t'obstiner à voir partout la matière souveraine ; la matière n'est rien, rien, tu le verras plus tard. » Je lui répondais invariablement : « Allons donc ! personne n'est revenu pour nous le dire. » Aujourd'hui, il faut bien que je croie, puisque je ne suis plus sur terre, et pourtant je sens que je vis encore. »

Cette réponse me bouleversa, car personne que ma mère et moi n'avait connaissance de ces discussions. Et je jure sur ce j'ai de plus cher qu'à ce moment-là je ne pensais nullement à ces conversations qui étaient même à cent lieues de mon esprit. Ma tante me fit dire encore plusieurs choses qui doivent rester entre elle et moi. Ensuite, je mis dans la main de Blanche un petit dessin fait il y a 55 ans par un frère de de ma mère mort à 20 ans, de la poitrine. Je lui demande ce qu'elle voit: Elle me répond qu'elle voit un esprit assez grand, très élevé, bleu et blanc. Je lui demande ce que signifient ces couleurs ; elle me répond que le bleu est la bonté, et le blanc la souffrance. Aux moments de grande lucidité c'est toujours avec les couleurs qu'elle me dépeint les caractères des incarnés et des désincarnés. Je donne ici la gamme des couleurs avec les qualités et les défauts correspondants :

Bleu :	Bonté.
Blanc :	Souffrance.
Marron :	Générosité.
Rouge :	Plaisirs.
Jaune :	Colère.
Vert :	Paresse.
Violet :	Rancune.
Rouge et jaune :	Amour de l'étude.
Noir :	Avarice.
Grenat :	Gourmandise.
Vert clair :	Envie.
Rouge noir :	Luxure.

Gris : Orgueil.
Bleu et rouge : Activité physique.
Gris-bleu : Activité morale.
Noir, vert, gris, jaune : Vol.
Noir, rouge, vert : Meurtre.

Je reprends mes questions.

D. — Voyez-vous cet esprit seul ?

R. — Oh ! non, il y en a deux autres près de lui.

D. — Qui ?

R. — Son frère et le mari de sa sœur.

D. — Mon père ?

R. — Oui, ton père.

D. — Alors, tu vois bien trois Esprits ?

R. — Oui, mais il y en a un plus élevé que les deux autres.

D. — Lequel ?

R. — Le frère aîné.

D. — Raconte sa mort. Ici le médium s'agite, ses traits se contractent, il verse des torrents de larmes en s'écriant : « Du sang, du sang ! ah ! c'est affreux ! Comme il souffre, il va mourir et pourtant il est si jeune encore. » En effet, l'aîné de mes oncles fut tué dans une partie de chasse par un médecin de ses amis.

D. — Comment le vois tu ?

R. — Très grand et très élevé, les couleurs qui dominent sont le bleu, le blanc et le marron. Il ne te quitte pas, il te protège et veille sur toi depuis qu'il a quitté la terre ; ton père aussi est là, tu n'es jamais seul, quand l'un d'entre eux est forcé de s'éloigner, l'autre reste.

D. — Mon père te parle-t-il ?

R. — Oui, il me sourit et me dit qu'il est heureux de pouvoir communiquer avec toi ; il est moins élevé que ton oncle aîné, mais aussi grand.

D. — Puisque tu vois nos chers morts, qu'ils te parlent et que tu leur réponds, prie-les de me donner une preuve éclatante de leur identité.

R. — Laquelle ?

D. — Leurs noms, les noms qu'ils portaient quand ils étaient sur terre.

R. — (Après quelques minutes de silence). Ils veulent bien, donne-moi un crayon et une feuille de papier.

Je donne au médium ce qu'elle me demande ; elle trace pendant un quart d'heure des bâtons, des zig-zags, des lettres illisibles ; son bras est secoué de mouvements convulsifs, il se raidit, je le dégage un peu ; enfin après de nombreuses tentatives et d'infructueux essais, je vois se dessiner en grosses lettres sur le papier, le nom : Célestin. Il est inutile de dire combien j'étais émue, on le devine aisément, ce nom est bien en effet celui de mon pauvre oncle, mort à trente-deux ans, il y a de cela cinquante ans.

Moi — Dis à l'Esprit de mon plus jeune oncle de me donner aussi son nom.

Je vois immédiatement : Henry, apparaître à côté du premier. Non contente et pas encore satisfaite par des phénomènes aussi concluants, je prie mon père de faire comme mes deux oncles ; je voulais son nom, le nom que je connaissais si bien et que chaque année nous fêtions avec tant de joie. Le médium reprend le crayon et essaie d'écrire : impossible, le bras est si fortement convulsé que la main ne peut se poser sur le papier, l'état cataleptique reparaît ; je le dégage, il se recontracture encore ; je le dégage de nouveau, alors les doigts courent sur la feuille avec une vitesse inimaginable, traçant de ci de là mille dessins bizarres. Je reste là une heure au moins, espérant toujours voir apparaître le nom chéri. Mais je n'obtins rien, absolument rien. Je réveillai donc mon sujet, mais non sans lui avoir demandé la cause de cet insuccès. « Ton père, me dit-elle, étant moins élevé que tes oncles et les facultés dépendant du degré d'élévation où sont les esprits, il a beaucoup plus de difficultés pour se manifester, il en est bien malheureux, mais il te prie d'essayer encore la première fois, peut-être réussira-t-il. »

Les trois séances suivantes se passèrent tout entières sans donner aucun résultat ; enfin à la quatrième et après maints efforts il put écrire un prénom, mais pas celui que j'attendais, il me donna : Louis. Ce n'est que trois ou quatre mois après, au moment où j'y pensais le moins, et sans l'avoir demandé, que mon médium me dit tout-à-coup :

« Je vois ton père, il est là et vient de me donner son nom, celui que tu désirais avoir cet hiver, tu sais ? il me dit qu'il s'appelle : « Hypolite ». C'était bien cela, je restai confondue, car je ne pensais plus à cela depuis longtemps. Puisque tu vois mon père, dis-je à Blanche, demande-lui donc quelles sont les raisons qui l'ont empêché de me donner son nom plus tôt.

R. — Il dit : « Le travail a été long et difficile : je ne pouvais à mon gré conduire la main du médium, je m'impatientais, de là, les mouvements convulsifs que tu observais ; je voulais alors m'emparer complètement de son bras, la catalepsie survenait et les doigts ne pouvaient plus agir, j'ai été bien malheureux ! enfin aujourd'hui j'ai prononcé mon nom, et elle a compris ; mon cœur est inondé de joie. Ma fille, je remercie Dieu, remercie-le avec moi. » Mon oncle Célestin voudrait bien essayer de me donner de l'écriture

directe, je ne demande pas mieux, je demande de quelle façon, avec la main du médium, ou sans son aide?

R. — Sans son aide. Prends une boîte de métal, mets-y une feuille de papier, un crayon, nous allons essayer. Je fais selon le désir de mon oncle et mets entre les mains du médium la boîte demandée, ficelée et cachetée. Il y avait à peine un quart d'heure que l'expérience était commencée que je constate un état cataleptique du corps entier: le gosier se contracte, une espèce de hoquet se fait entendre, je lui parle, elle ne peut répondre, l'ouïe s'oblitère, elle n'entend plus. Effrayée de cette situation que je voyais pour la première fois, je la porte au jardin avec l'aide d'une amie, je lui fais respirer de l'éther, je la dégage des pieds à la tête ; enfin après une demi-heure d'efforts, les membres s'assouplissent, la langue se décontracte, le son arrive à son oreille, elle entend et peut parler. Je la prie de m'expliquer, si elle le peut, ce qui vient de se passer. « Ton oncle et ton père, me dit-elle, se sont emparés de moi, ils avaient besoin de tout mon fluide, il fallait me laisser avec eux, je ne courais aucun danger, aucun, entends-tu? La première fois, laisse-les faire, ils feront eux-mêmes ce qu'il faudra pour me changer d'état, ne crains rien et à chaque séance donne-moi la boîte, ils y tiennent beaucoup. »

Depuis ce jour, la première chose que je faisais une fois Blanche endormie, était de lui donner la boîte toujours ficelée et cachetée. Quelques minutes après, l'état cataleptique reparaissait, je l'étendais à terre, sur sa demande ; je faisais l'obscurité, et nous restions une heure ainsi, sans prononcer une seule parole, puisque le médium perdait la voix, chaque fois. Cette heure était le laps de temps que nos chers Esprits avaient demandé pour tenter l'expérience.

Je dois dire avant d'aller plus loin que je ne pus obtenir le résultat tant souhaité, j'y mis cependant beaucoup de persévérance ; le petit bruit que faisait le crayon dans la boîte, les points, les raies que je remarquais sur la feuille de papier que je changeais chaque fois, me donnaient bon espoir ; ce que voyait mon médium n'était pas fait pour me décourager : « Le crayon, me disait-elle, se lève et retombe à chaque instant. » (C'était le bruit que je percevais quand j'approchais l'oreille). A mesure que les expériences se multipliaient, le bruit devenait plus distinct ; chaque mouvement, vif ou ralenti, était entendu d'une façon plus nette, plus précise ; Blanche voyait tout l'extérieur de la boîte éclairé d'une lumière vive, éclatante, et quand je la prenais de ses mains, elle était tellement brûlante que je ne pouvais la garder dans les miennes.

Malheureusement, à cette époque, ma santé s'altéra sensiblement, une anémie profonde s'empara de moi, et je dus cesser toute recherche; il y a de cela six mois, et je ne suis pas encore assez bien pour pouvoir sans danger reprendre mes études. Mais retournons en arrière, et reprenons notre récit où nous l'avons laissé, c'est-à-dire le jour où mon père me donna son nom.

(*A suivre*) CARO DES PALLIÈRES.

87, Faubourg Bourgogne, Orléans.

LA SCIENCE UNIVERSELLE

L'Humanité qui se débat en face du redoutable problème de ses destinées, n'a pas su jusqu'à ce jour lire suffisamment dans le grand livre de la Nature, pour y puiser les certitudes qu'elle recherche si avidement.

Les sciences ont fait, cependant, des progrès considérables, réalisé des découvertes merveilleuses, mais, jusqu'à aujourd'hui, on n'a pas su, au point de vue qui nous préoccupe, en tirer les conséquences désirées.

M. Arthur d'Anglemont, dans son ouvrage grandiose, *L'Omnithéïsme-Dieu dans la science et dans l'amour*, nous donne la satisfaction tant attendue, en jetant les bases de la Science Intégrale, qui est la Science Universelle et par suite la Religion Universelle. On peut considérer que, du jour où l'Humanité suivra la route tracée par M. d'Anglemont, en étudiant la science dans sa grande synthèse, elle marchera à pas de géant dans la voie des découvertes, elle sera affranchie par la science et élevée par l'amour : elle réalisera l'Humanité harmonieuse.

Dans l'Omnithéisme toutes les branches de la science universelle sont rigoureusement classées dans leur ordre sériaire, rien n'est laissé à l'arbitraire, et l'on voit le plan divin se dérouler harmonieusement suivant les trois lois primordiales d'*analogie*, de *solidarité* et de *série* depuis l'atome minéral jusqu'à Dieu. L'Omnithéisme, c'est la clef de tous les pourquoi, de tous les mystères; c'est le cœur et la raison satisfaits.

Il semble, quand on a terminé le 6e et dernier volume, consacré à la Divinité, qu'on est arrivé

au sommet d'une haute montagne d'où on embrasse l'universalité des mondes et des êtres; on voit ces mondes et ces êtres se mouvoir en vertu des lois éternelles, poursuivant leurs destinées sous l'ascendant de la loi des lois: *la loi de Progrès*! On aperçoit dans le brouillard, au pied de la montagne, la foule humaine qui s'agite cherchant sa voie; plus haut, les savants gravissant d'un pas, à mesure qu'une nouvelle découverte est dérobée à la nature; les artistes, les poëtes s'élançant dans les airs, très haut, sur les ailes de l'Idéal, mais retombant à un moment donné, car il leur manque le point d'appui scientifique pour se maintenir.

On s'explique les parcelles de vérité contenues dans tous les systèmes philosophiques, cosmogoniques et religieux, mais on comprend qu'aucun n'a pu retenir l'universalité des penseurs, car la raison, qui veut des déductions reposant sur des certitudes pour s'étayer, n'y trouve pas les bases que la science intégrale seule peut lui fournir.

Nous ne donnerons pas en ce moment l'analyse de cette œuvre colossale, cependant nous ferons remarquer que la question sociale y est traitée scientifiquement; c'est de cette façon seulement du reste, que cette question peut trouver sa véritable solution pour le plus grand bonheur de tous. Nous croyons qu'il appartiendrait plus particulièrement aux spirites d'étudier cette partie de l'œuvre de M. d'Anglemont ayant trait à l'établissement de la Société harmonieuse, et même d'en commencer la réalisation en fondant les institutions qui sont immédiatement réalisables, étant compatibles avec l'ordre de chose actuel. Ce serait d'autant plus facile aux spirites qu'ils sont illuminés par l'éblouissante vision de la vie ultra-terrestre, dont le reflet éclaire la route à suivre ici-bas, et qu'en outre ils portent dans leur cœur l'amour vainqueur de l'égoïsme et de l'individualisme.

A. DE FAUGÈRE.

L'Omnithéisme et la Presse

Nous lisons dans la *Revue scientifique de l'Occultisme* :

L'ETRE ASTRAL-SOCIAL. — Tome V. de l'Omnithéisme par ARTHUR D'ANGLEMONT. Volume in-8 de plus de mille pages, avec tableaux sériaires et figures 10 fr.

M. d'Anglemont est le piocheur infatigable, le travailleur type qui poursuit son labeur, à travers les pages et les volumes, sans faiblesse, comme sans lassitude. Il va, semeur persévérant, parcourant les champs de cet immense domaine : *Dieu dans la science et dans l'amour.*

Il vient de livrer aux presses un autre monument de son œuvre : le tome cinquième.

Cet ouvrage traite spécialement de la *vie externe de l'Etre*, qui est la vie collective ou sociale. Mais pour subsister collectivement, il faut aux êtres appelés à vivre de la vie commune, un milieu approprié pour les recevoir, et qui est l'*astre*, domaine commun où ils résident.

De là la description de l'être astral-planétaire que nous habitons, qui est choisi pour cette étude. Le globe qui est le *corps* de cet astre a donné lieu à une géologie entièrement nouvelle, la formation astrale dérivant ici d'une genèse analogue à celle des autres êtres, tandis qu'une anatomie géognostique raisonnée donne l'explication des divers phénomènes de la vie de l'astre.

Le globe terrestre est régi par une *âme collective* qui est notre humanité, et qui, suivant l'auteur, a son plan d'organisation primordial analogue à celui de l'âme humaine individuelle dont il a donné la description dans ses autres ouvrages, cette âme elle-même marquant un plan analogue à celui du corps humain.

De ces principes sociaux fondamentaux, on voit découler *les lois soaiales* dont l'observance doit conduire à l'extinction de nos misères, au relèvement de l'humanité et, par la suite des temps, à la vie harmonieuse sur la terre.

La troisième division de cet ouvrage fait voir l'organisation qui doit être celle des sociétés ultra-terrestres, modèles de la société humaine devenue harmonieuse, affirmant comme réelles les manifestations successives de la *loi de progrès* qui perfectionnent toutes choses à l'infini, sous l'ascendant du bien et du vrai.

Tous les déistes devront lire cette œuvre magistrale, M. Arthur d'Anglemont n'a jamais été plus clair, plus explicite que dans l'*Etre astral social.*

JEAN LECTORUS.

Nous donnerons d'autres extraits bibliographiques exposant l'œuvre si considérable d'Arthur d'Anglemont.

Comité de Propagande

Procès-verbal de la séance du mercredi 16 mai 1894.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. Laurent de Faget.

Sont présents : MM. L. de Faget, Boyer, Desbouis, Louis, Junot, Galopin, Girod, Mesdames Poulain, Delanne, Bérot, M. Lecomte.

Se font excuser par lettre : MM. Mongln, Tegrad ; M. Gabriel Delanne, en congé.

M. Gubian nous écrit pour demander une rectification au procès-verbal de la dernière séance, le secrétaire ayant mal interprété sa dernière lettre, laquelle exposait les motifs pour lesquels il avait cru devoir donner sa démission. Pour éviter une nouvelle fausse interprétation, nous transcrivons intégralement le texte de M. Gubian :

« Ma première lettre indiquait que ma démission était motivée par ce fait que je désapprouvais la ligne de conduite du Comité; ma deuxième expliquait que cette désapprobation portait sur la mise en discussion de l'existence de Dieu que je considère comme croyance obligatoire, *sine qua non*, pour tout adepte du spiritisme et formant une des bases fondamentales de notre Doctrine, et j'appuyais cette opinion de quelques arguments.

« Je serais désolé de désobliger qui que ce soit mais j'estime indispensable, afin de ne pas me laisser attribuer une opinion erronée, que vous inscriviez une rectification dans le prochain procès-verbal, contenant en substance :

« Que Dieu, tel que le Maître et mes expériences personnelles m'ont appris à l'envisager, ne peut en aucune façon être atteint et encore bien moins être offensé par ses créatures. (L'homme qui méconnaît les Lois Divines, commet un acte d'ingratitude dont il sera châtié par le Créateur, mais son Infinité ne saurait être troublée par l'outrage, l'injure, la haine même de l'atome humain)— Par les lois immuables qu'ils a établies et qui sont corrélatives à son essence, il punit ou récompense les actions de ses enfants dans leur ensemble et dans leurs insaisissables nuances.

« Et que j'ai donné ma démission pour cette raison que, à mon avis confirmé du reste par les Déclarations insérées dans votre Journal, la croyance à l'existence de Dieu doit être considérée comme base fondamentale du Spiritisme, et que discuter une Vérité aussi éclatante partagée, sous une autre dénomination, par des matérialistes, aurait pour résultat d'armer nos ennemis actuels et futurs, et d'apporter du trouble daus les convictions de la masse des spirites qui apprendraient ces débats.— Responsabilité dont je crois devoir me délier. »

Personne ne demandant d'autres rectifications, le procès-verbal est adopté à l'unanimité.

Lettre de M. Brisse de Bordeaux *approuvant en tous points* les décisions prises par le Comité de Propagande. M. Brisse ajoute que ses pressentiments s'accentuent et qu'entrer dans la voie indiquée par le Comité Liégeois serait lancer le spiritisme sur une fausse route.

M. Sausse de Lyon nous écrit :

« J'approuve les décisions du Comité de Propagande et je regrette que le Comité Liégeois ait rendu cette mesure indispensable ; le spiritisme n'est pas un tremplin politique, et il a tout à perdre et rien à gagner à se lancer dans les querelles de partis; la Fédération Lyonnaise s'abstiendra d'y prendre part. »

M. Tégrad est heureux de voir l'unanimité des membres du Comité de Propagande habitant la province approuver le dernier vote du comité concernant le Congrès de Liège. »

M. Léon Denis écrit :

« J'approuve entièrement les décisions prises par le Comité de Propagande de Paris relativement au Congrès de Liège.

M. Martin, directeur du « Moniteur spirite et Magnétique » de Bruxelles, nous écrit :

« Je donne ma pleine et entière approbation à la décision prise par le Comité de Propagande dans sa dernière séance. »

MM. Metzger et L. Gardy de Genève auraient désiré que les membres du comité habitant la province et l'étranger aient été consultés avant que le Comité de Propagande n'arrête les dernières décisions qu'il a prises, l'une concernant l'impression de la conférence de M. Argence et l'autre la rupture des négociations avec les membres du Comité organisateur belge. MM. Metzger et Gardy désireraient que les membres de la province et de l'étranger soient rapidement avertis de ce qui se passe au sein du Comité de Propagande et que les ordres du jour soient très détaillés afin que les membres du comité éloignés de Paris puissent donner leur avis utilement et en temps voulu; ces messieurs ne se rappellent pas non plus si l'on a consulté les

membres du Comité pour la fixation de Liège comme lieu de réunion du Congrès de 1894.

MM. Metzger et L. Gardy terminent leur lettre en disant :

« Cela dit, nous reconnaissons qu'étant donnéés les conditions faites au Comité de Propagande et au Congrès lui-même par la volonté nettement exprimée du Comité Organisateur de Liège, *il n'y avait pas autre chose à faire* qu'à se désintéresser du prochain Congrès et à en dégager la responsabilité du Comité de Propagande.

« Vous avez pris avec raison une mesure que nous approuvons sous les réserves plus haut stipulées. »

M. le commandant Dufilhol nous écrit :

« J'adhère à la déclaration du Comité de Propagande que l'attitude du Comité Liégeois, plus exactement de MM. Gony et Paulsen, a rendue nécessaire.»

« Le spiritisme international qui, depuis un demi-siècle bientôt, sait ce qu'il veut et où il va, ne pouvait se laisser leurrer par des meneurs qui, le mot de liberté sans cesse aux lèvres, se sont fait connaître uniquement par de puérils essais de coups d'autorité portant dans le vide.

« On ne leur en devra pas moins l'avortement du Congrès de Liège, que les spirites s'en souviennent. »

M. A. Bouvier de Lyon, directeur de l'organe spirite *La Paix Universelle* nous dit dans sa lettre qu'il est d'accord avec les membres du Comité de Propagande en ce qui concerne la décision prise au sujet du Congrès de Liège.

Il ajoute :

« Le spiritisme a assez à faire sur les questions de morale et de haute philosophie sans s'occuper de politique, qui n'est souvent que le fait d'ambitieux cherchant à faire prédominer leur personnalité.

« Tant que les spirites ne montreront pas par une ligne de conduite sévère et la mise en pratique des vertus morales qui découlent des vérités qu'ils défendent, autrement que par des dissertations politico-scientifiques, ils n'arriveront qu'à l'édification d'une nouvelle Babel où nul ne pourra s'entendre.

« Ce qu'il faut avant tout, c'est l'amour et la tolérance, deux choses qui ne peuvent se trouver qu'en dehors de toute question politique, et malheureusement la politique montre le bout de l'oreille au Congrès en préparation. »

Nous recevons également la lettre suivante de M. Albert La Beaucie, secrétaire rédacteur du journal spirite *Le Phare de Normandie.*

« Au nom de la Direction et de la Rédaction du *Phare de Normandie*, j'ai l'honneur de vous adresser nos plus vives félicitations pour votre *déclaration* relative au Congrès de Liège. Par votre fermeté et votre énergie, vous avez su réaliser les plus chères espérances des vrais spirites, c'est-à-dire, la sauvegarde du principe de la Divinité et le maintien de l'œuvre intégrale d'Allan Kardec.

« Aussi, bien que nous risquions encore une fois d'être jugés « orthodoxes » par ceux qui sonnent le rappel de la « libre-pensée spirite », engageons-nous nos lecteurs à se rallier à votre déclaration.

« Confiants dans l'efficacité de vos efforts pour le progrès du Spiritisme, nous vous prions, Messieurs et honorés Frères, de croire à toute la sympathie de ceux qui combattent avec vous, pour le bien, le vrai, pour Dieu ! »

Au nom de la Direction et de la Rédaction,

« Le secrétaire-rédacteur,

« Signé : ALBERT LA BEAUCIE. »

Rouen, 15 mai 1894.

M. Mongin approuve également les décisions prises par le Comité de Propagande, et la déclaration par lui adoptée dans sa séance du 11 avril est transcrite dans le numéro supplémentaire du *Spiritisme* du 10 mai.

A la suite de ce même numéro supplémentaire, M. Paulsen nous écrit une lettre signée également par MM. les membres du Comité organisateur Liégeois.

Ces Messieurs, pressés par les événements et sentant que l'abstention du Comité de Propagande (qui représente la presque unanimité des spirites), sera funeste au Congrès qu'ils rêvent d'établir sur des bases contraires aux vœux généralement exprimés, acceptent enfin de laisser le Congrès libre de choisir son président.

Mais cette concession est puérile en ce sens qu'aucune autorité ne peut prévaloir contre celle d'un Congrès vraiment international et qu'on n'a pas à le laisser libre de son vote sur une question qui est plus que toute autre de sa compétence.

L'apparente concession du Comité organisateur Belge aurait été cependant parfaitement accueillie du Comité de Propagande alors qu'il

en était temps encore. Mais aujourd'hui que le congrès a été discrédité par les exigences de ceux-là mêmes qui l'organisent, il ne peut plus être un congrès International et il restera, s'il a lieu, le congrès d'une minorité aux vues particulières. Dans ces conditions, le Comité de Propagande juge qu'il n'a plus à intervenir.

Un échange de vues a lieu entre les membres présents sur les observations contenues dans les lettres dont on a lu plus haut les extraits.

En ce qui concerne la lettre de MM. Gardy et Metzgez le Comité regrette que ses moyens d'action, malheureusement très limités, ne lui permettent pas toujours d'informer ses membres de province avec la rapidité qu'il désirerait, mais il faut considérer que les services du Comité ne sont assurés que par le dévouement et la bonne volonté des membres qui veulent bien assumer les charges d'une fonction ; bien des petits ennuis, les retards d'imprimeurs, les secrétaires qui n'ont pas toujours assez de temps libre pour pouvoir donner tout de suite après les séances leur procès-verbal (procès verbaux en général assez longs), tous ces petits incidents sont cause de retards qu'on ne peut pas toujours éviter. Il en est de même du service des convocations ; on ne peut raisonnablement pas envoyer 40 lettres détaillées, chacune devenant un petit journal.

Pour la question de savoir si le choix de Liège comme lieu de réunion du Congrès a été soumis en temps voulu aux membres du Comité de province et de l'étranger, que nos amis se rassurent : la question a été pendante durant 3 mois et a fait l'objet de 3 séances du Comité.

Le Comité de propagande fera tous ses efforts pour assurer la bonne marche de ses services et contenter ceux de ses membres qui habitent la province ou l'étranger, et dont les bonnes lettres pleines de sages conseils, rédigées avec la sûreté de jugement que donne l'éloignement du bruit et de l'agitation, lui sont un réconfort et l'aident dans sa tâche si difficile.

En ce qui concerne les votes de fonds pour la brochure de M. Argence et le numéro supplémentaire du journal *Le Spiritisme*, le comité de Propagande, d'accord avec sa raison d'être et d'agir : la Propagande, a décidé l'impression de cette brochure, parce qu'il a jugé qu'elle était bonne pour la cause, qu'elle venait au moment opportun sonner le réveil des consciences et faire connaître la *fédération spirite universelle*. Le comité pouvait-il faire lire cette conférence à tous ses membres pour leur demander leur avis avant l'impression ? Il est oiseux de le discuter, cela étant matériellement impossible ; du reste quatre membres en tout ont seuls protesté : la majorité pour le vote de la publication de la brochure n'est donc pas douteuse. Et puisque cette brochure est favorable à l'affirmation de Dieu dans un congrès spirite et que c'est là aussi le sentiment du comité de propagande, c'était une raison de plus de la publier, sans croire froisser pour cela les susceptibilités de la minorité.

La nécessité de faire connaître à bref délai sa décision, a obligé le Comité à voter l'impression d'un numéro supplémentaire; le Comité de propagande ne pouvait faire autrement, car il lui était impossible de mettre toute la matière du compte rendu de sa séance dans la place que lui réserve si gracieusement dans ses colonnes le journal *Le Spiritisme*; c'eût été abuser de la large hospitalité accordée par ce journal à ses procès-verbaux; il y avait là une question d'impossibilité et de tact.

Avant de se retirer, le Comité de propagande met à l'étude la question de savoir dans quelle ville et à quelle époque sera organisé le prochain Congrès international basé sur les vrais principes du Spiritisme : Dieu, l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences, le progrès indéfini de l'être, les communications normales entre les incarnés et les désincarnés.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le Secrétaire. A. Lecomte.

Autocrates et liberticides

A MM. Paulsen et Gony.

O spirites Kardécistes ! vous qui croyez à une suprême justice, vous qui affirmez hautement vos convictions, prenez garde ! les Jupiters tonnants, Paulsen et Gony, viennent de secouer le « flambeau » afin de raviver sa clarté et, d'un commun accord, ils préparent leurs foudres. Elles éclatent déjà à droite et à gauche, drues et serrées comme la grêle, au point que l'une d'entre elles vient, à l'instant même, de se suicider dans mon encrier !

N'entendez-vous pas ce bruit infernal, cette tempête épouvantable qui va décimer le camp des théistes ?... C'est l'ouragan furieux qui détruit tout sur son passage et ne laisse que le souvenir de ses colères... Mais, vous riez... vous donnez un libre cours à votre si légitime gaieté en remarquant que les foudres sont en

carton, accompagnées d'inoffensifs pétards, la joie des enfants, la tranquillité des parents!... Nous pourrons donc aller et venir sans crainte ; inutile de mettre des paratonnerres dans nos poches ; pas même besoin d'ouvrir le parapluie, car le ciel est toujours bleu et l'astre radieux verse ses torrents de lumière sur notre planète !...

Cependant, par curiosité, voyons ce qui vient de tomber dans mon encrier... Tiens!... tiens!... une minuscule *boulette*, dont l'enveloppe molle semble réceler quelque étrange ingrédient... Pensez-vous qu'il faille prévenir le chef du Laboratoire municipal de crainte d'une explosion ?...

Si c'était une boulette à renversement !...

Ah bah ! ne soyons pas moins courageux que le président de la Chambre des députés : « Mesdames et Messieurs, la séance continue » !

A moi Mutius Scevola, à moi Jean Bart, à moi les héros de l'antiquité !... Je vais l'ouvrir.

La pointe de ma plume appuyée sur la surface molle, j'exerce une légère pression...

Pffff !... un liquide gluant sort de l'ouverture.

C'est du fiel !

Diable, entre nous soit dit, la peur a été belle! Oui, du fiel, ni plus ni moins ; il paraît que ces Messieurs en ont à revendre, et, cette fois, c'est à votre serviteur qu'ils en veulent. Pensez donc, j'ai écrit une brochure — pour activer l'union fédérale, c'est vrai — mais j'ai attaqué la minorité, la microscopique minorité qui voulait exclure l'idée de Dieu d'un congrès spirite, et comme les fulminants Paulsen et Gony en font partie : anathème, anathème sur moi ! Comment, le Comité de propagande a osé voter l'impression de cet opuscule ?... Sommation de se rétracter !... Et quand ledit Comité, en manière de réponse, fait imprimer un numéro spécial du *Spiritisme* pour briser entièrement avec les antithéistes, ceux-ci enfourchent leurs chevaux de bataille, et en avant les boulettes de fiel !

Ah ! Messieurs du « Flambeau », je suis un *inconnu*, un *nouveau venu*, dites-vous, et vous vous étonnez de ce que le Comité de Propagande ne se soit pas *estimé bien heureux* d'accepter votre ordre du jour ! Mais qui êtes-vous donc, vous qui prétendez nous imposer des lois? Que croyez-vous être dans le spiritisme pour affecter tant de morgue et d'orgueil ? Descendez du haut de votre grandeur... imaginaire, et, vous, les *flamboyants* adversaires des théistes — qui comprenez si étrangement la liberté et la tolérance — prenez place au tournoi ; puisque vous désirez que l'on *parle net*, vous êtes servis à souhait, car le *Grand Inquisiteur* cause avec vous.

Selon vous, il paraît que les spirites ne doivent pas avoir de bannière, qu'il ne faut point faire de sélection entre les humains, que le matérialiste socialiste ne doit pas être combattu, parce qu'il est *homme de cœur*. Bien plus, vous avouez qu'il n'y a nulle différence entre lui et le soi-disant socialiste spirite.

Je dis soi-disant, parce que le socialisme, comme vous l'entendez, n'a rien à faire avec la doctrine d'Allan Kardec, et vous l'avez fort bien montré en faisant tout votre possible pour exclure la croyance en Dieu d'un Congrès spirite. Or, sachez que les Kardécistes protestent hautement contre tous ceux qui voudraient se servir du spiritisme comme d'un tremplin.

Mélangez tout à votre aise socialisme et politique ; pratiquez — comme vous le faites — des échanges avec la *Revue anarchiste* et la *Révolte*; soyez matérialistes tant que vous voudrez, mais ne vous dites pas spirites, car si notre doctrine prêche la charité, il n'en est pas moins vrai que ses adeptes ne peuvent béatement la laisser mutiler et détruire.

Vous m'accusez d'ostracisme parce que j'ai dit que nous devons nous faire un cas de conscience de mettre à l'index ceux qui, tout en s'appelant spirites, se servent de la doctrine comme d'un passe-temps agréable ou curieux ».

Est-ce un excès de pure charité qui vous fait parler ainsi ?

Vos précédents, cependant, et les faits actuels vous montrent comme des liberticides et des intolérants, dont l'autocratie transpire à chaque mot ; vous êtes violents et injuriez d'habitude qui ne pense pas comme vous, et en fait *d'accusations absurdes* vous êtes passés maîtres. Mais vous n'ignorez pas que le spiritisme se réveille, que les adeptes se réunissent, et des *nouveaux venus*, des *inconnus*, font face aux autocrates qui voudraient imposer leurs idées, saper notre doctrine, pour en former un amalgame hétéroclite, frère du socialisme politique et cousin germain de l'anarchie.

Heureusement pour les Kardécistes, vous avez découvert trop tôt vos batteries et votre but s'est montré « sans voile et sans atours » lorsque, après avoir voulu écarter, officiellement, l'idée de Dieu au congrès trépassé, vous avez voulu nous imposer pour président : UNE HAUTE PERSONNALITÉ POLITIQUE, *amie de M. Gony et très disposée à accepter un tel honneur.*

Comme bouquet final, vous voyant serrés de près, vous vous écriez que « c'était par déférence

pour le comité de propagande que vous aviez bien voulu lui soumettre cette question ; mais que le comité organisateur Belge comptait délibérer *en dernier ressort.* »

Voyons, jouez cartes sur tables et avouez franchement que le comité organisateur — ce mythe par excellence — se compose de... Paulsen et Gony !

A votre ton de commandement on croirait que vous dirigez une nombreuse armée, sans le dessous du jeu que vous montrez si bien. Le congrès, dont vous aviez tissé les fils politiques, vient de finir en queue de poisson, et l'on peut dire, en parlant du jour où le comité de propagande a retiré son adhésion : *Albo lapillo notare diem.* »

Vous persévérez, paraît-il, à le faire quand même :

Combien serez-vous ?

A ce sujet, je me rappelle certaine comédie, que j'ai vu jouer dernièrement... aux Champs Elysées, dans une de ces modestes baraques qui sont le paradis des bébés : Il s'agit d'un capitaine organisant une battue pour s'emparer d'une troupe d'affreux bandits. Le chef, serrant énergiquement dans ses bras un sabre de bois, crie à ses subalternes : — Vaillants militaires ; que la moitié d'entre vous se place en tirailleurs et que l'autre me suive !! — Rrrrrrrrran !

Son armée se composait de deux soldats !

ALPHONSE ARGENCE

AVIS

Nous recevons à l'instant avis qu'à l'assemblée générale de la *Fédération spirite liegeoise,* tenue le 27 mai, une forte majorité s'est prononcée en faveur des principes sontenus par le Comité de propagande de Paris. Devant ce résultat, contraire à leurs vues, MM. Paulsen et Cony ont dû donner leur démission de membres de la Fédération et se retirer aussi du Comité liégeois.

Nous exprimons nos vives félicitations à nos frères de Belgique, qui n'ont pas voulu enlever au spiritisme sa base philosophique en supprimant Dieu. Quant à ceux qui, victimes de leur aveuglement, tombent aujourd'hui, si nous les avons énergiquement combattus quand nous considérions leur doctrine comme nuisible au spiritisme, nous n'avons plus pour eux que des sentiments fraternels.

Nous nous réjouissons que l'accord soit définitivement rétabli entre le Comité organisateur Liégeois et le Comité de propagande de Paris : c'est de bonne augure pour l'avenir de nos chères doctrines.

A. L. DE F.

UN MOT
A NOS COLLABORATEURS

Nos abonnés concourent de façons diverses au succès de notre modeste feuille. Le plus grand nombre, assurément, se contentent de nous envoyer le prix de leur abonnement ; d'autres nous adressent des encouragements, quelques-uns des conseils, et tous nous soutiennent de leur fraternelle sympathie. Nous les en remercions de tout cœur.

Il en est qui joignent à l'expression de leurs sentiments à notre égard, l'envoi d'excellents articles pour notre journal. A ceux-là, nous sommes doublement reconnaissants de nous fournir, en quelque sorte, le pain du corps et celui de l'âme. Nous nous excusons auprès d'eux de ne pouvoir toujours immédiatement pub ier leurs articles : ils voudront bien tenir compte que le journal *Le Spiritisme* ne comprend que seize pages d'impression et qu'il ne paraît qu'une fois par mois.

Il nous reste à publier :

Les discours prononcés par MM. Streiff de Maxstadt et Girod, au Père La Chaize, en l'honneur d'Allan Kardec ;

Un compte-rendu par M. Tégrad, d'une conférence du docteur Richet ;

Note discordante, article de M. Argence ;

La suite de la conférence, du même auteur, sur le *Spiritisme et les spirites ;*

Voyage au pays des Souvenirs, par M. Alexandre Delanne.

Joignez à cela trois ou quatre grandes communications de nos amis de l'espace, d'autres travaux en cours de publication, tels que : *Preuves de la survivance de l'âme*, par Caro des Pallières, et *Le Spiritisme*, poëme de Laurent de Faget, constamment interrompu par suite de la surabondance des matières ; songez que nous devons chaque mois réserver une place aux articles de nd et d'actualité, au procès-verbal du Comité de Propagande, à la bibliographie quand ce n'est pas à la nécrologie, et vous comprendrez aisément, Messieurs et chers collaborateurs, que nous ne puissions toujours insérer vos articles dans le numéro qui suit l'envoi que vous nous en faites. Ne nous écrivez pas que nous vous oublions : ce serait augmenter nos regrets de ne pouvoir vous être immédiatement agréables.

NOTE DE LA RÉDACTION.

ERRATUM

Dans notre numéro supplémentaire du 10 mai, lire ainsi le 53e vers de la poésie de M. de Faget :

Le soleil radieux et le ver dans la vase.

Gérant : A. LAURENT DE FAGET. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE, Succ.

2e ANNÉE, No 8. 40 centimes le Numéro Juillet 1894

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

RÉDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger. . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

L'Omnithéisme dans ses principes et dans ses lois (1)

Création corporelle originelle et consécutive

Le corps a sa création primordiale dans l'être aussi bien que l'âme, et dérive de principes créateurs analogues sous la double forme de *création corporelle originelle et de création corporelle consécutive.*

Pour se former une idée de la création corporelle la plus rudimentaire il faut remonter jusqu'à celle de l'âme dans l'atome car l'une et l'autre sont reliées par des liens indissolubles. En effet le germe animique primitif est inséparable du germe corporel, également primitif, les deux ne formant qu'un seul germe d'être incréé et par conséquent éternel en son antériorité.

Si le germe animique est un, il n'en est pas de même du germe corporel qui est ternaire pour donner lieu à trois corps atomiques qui seront le corps *sous-humain*, le corps *sous-angélique* et le corps *sous-archangélique* dont on verra bientôt l'existence nécessaire.

Ce qui distingue les germes corporels du germe animique, c'est que les sous-germes qui les composent dans leur sous-matière, sont formés par des sous-atomes beaucoup plus volumineux que ceux qui constituent le corps animique, comme cette même différence de grandeur atomique persiste entre la matière animique et la matière corporelle chez tous les êtres organisés. Puis ces trois germes corporels se distinguent entre eux par le principe de leur matière qui arrivée à éclosion dans le minuscule atome, sera de la *matière humaine*, de la *matière angélique*, de la *matière archangélique*, quelle que puisse être l'exiguité profonde de cet atome.

Quand la création divine est agissante sur le germe animique de l'atome pour le faire éclore, elle l'est également sur chacun des germes de ses trois corps. Il suffit au rayonnement divin de réveiller les sous-atomes en chacun de ces corps pour leur communiquer par une secousse puissante la *vie effective* qui succède à leur vie latente. Et telle s'opère cette création corporelle originelle dans l'atome, en même temps que celle de l'âme de ce même atome, avec la plus grande simplicité.

La science actuelle qui admet de parti pris que tous les atomes de la matière sont égaux, ce qui n'est pas très logique, ne s'est pas arrêtée

(1) Voir la même œuvre à partir du numéro de janvier

à la conception de leur constitution primitive, étant effrayée sans doute de leur insondable exiguïté. Mais depuis la découverte du microscope, ce qui apparaît d'une extrême petitesse devient grand relativement, et le microscope de la pensée nous enseigne qu'il n'y a rien qui soit réellement petit dans la nature. C'est pourquoi, on peut voir tout atome en possession de sa matière propre, celle-ci formée par des atomes en sous-ordre dont l'exiguité est proportionnelle à la grandeur de l'atome principal ; dès lors on peut admettre la constitution de l'être atomique analogue à celle de tous les autres êtres.

Création consécutive du corps humain

On va voir que le corps de l'homme a sa création primordiale comme l'âme ; mais contrairement à ce que nous dit la légende, il n'a pas été pétri spontanément avec un peu d'argile par la main divine, lui ayant donné la forme organique que nous lui connaissons. Les lois de la nature agissent au moyen de procédés plus simples et avec une extrême lenteur qui consacre la solennité de ces grandes œuvres créatrices.

Si notre corps humain avait été ainsi construit à l'origine, il y aurait eu contradiction flagrante avec la reproduction de tous les organismes corporels qui toujours émanent des germes révélateurs de leur espèce. Et de même que nous engendrons les corps humains de notre descendance au moyen de germes corporels humains (spermatozoïde et ovule forment la graine), de même le corps de l'homme primitif et celui de la femme primitive qui apparurent sur la terre pour la première fois, ne pouvaient avoir une autre origine, et ils devaient également provenir de germes corporels humains.

Or, avant l'apparition du règne humain, le sous-règne animal avait acquis le plus grand nombre de ces espèces, depuis les zoophytes jusqu'aux vertébrés supérieurs, parmi lesquels le singe, l'homme des bois dont la conformation est si voisine de celle du sauvage, qui, lui-même, dans les temps reculés, était assurément bien inférieur encore à ce qu'il est aujourd'hui.

La différence corporelle était donc peu profonde entre le singe et l'homme primitif qui devait naître, c'est pourquoi le premier pouvait devenir corporellement le générateur du second. Et pour cela que fallait-il ? mais simplement que la graine reproductive du corps du singe devint une graine reproductive du corps humain, c'est-à-dire que la transformation de cette graine fut effectuée et sur les spermatozoïdes du singe mâle, et sur les ovules du singe femelle. Il s'agissait seulement du choix de types supérieurs en cette espèce, appropriés pour cette transfiguration dans leur descendance, et susceptibles de recevoir, dans leurs germes reproducteurs, les modifications voulues pour que ces germes devinssent des germes corporels humains.

Ce fut à cette époque solennelle dans l'âge de notre globe terrestre, que Dieu exerça son action *créatrice consécutive* sur les germes reproducteurs du couple appelé à engendrer une famille humaine primitive, et pour cela il suffit au *rayon divitaire* de changer le plan spécifique de ces germes pour leur donner la forme inhérente aux germes corporels humains. Aussitôt donc que cette transformation fut effectuée, l'accouplement donna successivement des produits humains de l'un et l'autre sexe. Et quand ces enfants naquirent, ce fut une âme humaine, primitive aussi, qui prenait possession, suivant son sexe, du jeune corps qui lui avait été destiné. C'est ainsi que le genre humain fit son apparition sur notre globe.

Mais qu'importe que nous descendions corporellement du singe, comme d'ailleurs le reconnaît la science moderne ; ayant également pour ancêtres les sauvages, souvent féroces et cruels, notre souche primitive est bien humble, elle est peu flatteuse pour l'orgueil de ceux qui se disent les grands de la terre. Notre âme elle-même provient également de l'animalité ; aussi ne devons-nous rechercher d'autre noblesse que celle que nous savons acquérir par nos propres mérites, qui seuls peuvent effacer les taches de notre origine et nous classer tous sous un même niveau, à notre point de départ dans la vie.

Comment les premiers ancêtres du singe furent-ils formés eux-mêmes primitivement, si ce n'est par des procédés analogues ? Ils eurent pour générateurs une espèce inférieure à la leur qui leur était approximative, et chez laquelle les germes reproducteurs mâle et femelle avaient subi la transformation *divitaire* voulue dans leur plan, d'après leur espèce propre. De proche en proche on peut remonter ainsi à la formation première de toute la hiérarchie spécifique animale, jusqu'à ses espèces primitives qui, elles-mêmes, sont issues des espèces supérieures du sous-règne végétal. Puis en ce sous-règne, on voit également les espèces les plus élevées provenir de celles qui les précèdent, les germes ou

graines, recevant dans leur plan les modifications caractéristiques qu'elles doivent adopter, et cela successivement dans toute la hiérarchie spécifique.

Remontons plus haut encore; quand les espèces végétales les plus rudimentaires apparurent sur le globe, elles ne pouvaient provenir que des espèces atomiques minérales supérieures, qui furent appelées à se grouper d'après le plan spécial à l'espèce végétale en formation; mais ce plan devait être créé entièrement par le *rayon divitaire*, parce que les atomes minéraux ne s'engendrent pas entre eux, ce qui serait sans objet, et qu'ils ne peuvent avoir de germes reproducteurs. Ainsi, au moment où le sous-règne végétal devait apparaître primitivement sur notre globe, une espèce des plus rudimentaires de ce sous-règne était créée corporellement par adjonctions systématiques d'atomes, et cette espèce, une fois munie de ses organes reproducteurs, était apte à se multiplier indéfiniment. Puis, quand dut apparaître une nouvelle espèce un peu supérieure à la première, la modification s'opéra dans le plan des germes, ou graines, appelés à cette transformation suivant les lois précédemment décrites.

Dans le sous-règne minéral, la hiérarchie des espèces se forme tout autrement: elle résulte des contacts qui (par transmission hypnotique du rayonnement divitaire ou divin) communiquent aux atomes qui les reçoivent des propriétés développées par les actions chimiques; et comme ces propriétés s'accumulent chez les atomes, ceux-ci acquièrent graduellement toutes celles qui sont inhérentes à leur sous-règne.

Les créations corporelles spécifiques primitives, soit dans le règne humain, soit dans le sous-règne animal, soit dans le sous-règne végétal, ne furent nécessaires que pour l'installation de ces espèces, car celles-ci, une fois établies, se propagèrent par la génération sans se déformer, conservant fidèlement le type qui leur avait été attribué par les lois créatrices. Et on conçoit en effet que toute espèce se transmette sans changement appréciable, tant qu'elle n'aura pas été modifiée dans les plans de la graine destinée à la reproduire.

Création du corps humain-angélique (ou périsprit)

Le deuxième corps de l'homme, le corps humain-angélique (ou périsprit), est indispensable pour le fonctionnement du corps humain proprement dit, car celui-ci, trop grossier dans la matière qui le compose, ne peut être actionné par l'âme (dont on conçoit l'excessive ténuité de la substance), qu'autant qu'elle est desservie par un instrument intermédiaire qui est le corps humain-angélique. Si donc ce corps faisait défaut, notre organisme humain demeurerait dans une complète inertie, du moment où il ne recevrait pas l'impulsion de l'être animique.

Le deuxième corps, presque entièrement conformé comme le premier (dépourvu des organes de la génération et modifié dans ceux de la digestion), remplit un rôle bien plus important encore, lorsque l'homme a quitté la vie terrestre. C'est au moyen de cet organisme, invisible pour nous, tant il est impalpable, qu'il continue à subsister de la vie pensante et agissante aussi bien que de la vie organique proprement dite. Autrement, l'âme, trop faible encore pour jouir de son existence propre, serait livrée à un sommeil léthargique qui l'annihilerait dans toutes ses facultés.

Comment sommes-nous en possession de ce corps, quel en est le créateur? Ce n'est pas assurément le couple paternel et maternel qui aurait pu le former, car nous possédons le corps humain-angélique avant de naître. De même, l'*être animal* a besoin, lui aussi, de ce deuxième corps pour que son âme puisse agir sur son corps tangible, et, d'ailleurs, après la mort, il apparait encore sous le même aspect que pendant la vie terrestre, continuant à subsister aussi bien que l'homme en cette nouvelle forme de vie. D'après la même loi, les végétaux ont aussi le deuxième corps, mais celui-ci est aussi multiple qu'il y a d'âmes dans chaque végétal, c'est-à-dire qu'il y a de bourgeons réceptacles de ces âmes. De même enfin, l'atome minéral serait impuissant à exercer les actions chimiques, si son âme n'avait l'instrument intermédiaire voulu pour agir sur son corps sous-humain.

Si donc le deuxième corps est nécessaire pour l'exercice de la vie chez l'homme et chez tous les sous-règnes, c'est que son existence est parallèle à celle de ces différents types d'espèces, et qu'elle remonte jusqu'à l'origine de l'être lui-même. Or, cette origine nous est connue, on l'a vue dans le germe primitif animique et corporel atomique. Si le premier corps dans l'atome (qui est le rudiment spécifique univerrsel) provient d'un germe spécial, ainsi que nous venons de l'établir précédemment, il n'en peut être autrement pour le deuxième corps qui,

également, provient d'un germe formé de sous-atomes, qui sont ici des sous-atomes de *substance matérielle angélique*, faisant éclore la substance de même nom, si différente dans sa constitution de la substance matérielle humaine.

Lorsque le germe de ce deuxième corps est éclos dans l'atome, il prend son premier développement par la croissance ; puis il subit peu à peu le transormisme de l'âme qui lui impose les modifications qu elle accomplit elle-même, au fur et à mesure qu'elle passe d'une espèce à une autre. Ce sont précisément ces modifications du deuxième corps qui déterminent celles qui doivent être données au corps *sous-humain* dans les sous-règnes, au fur et à mesure de leur ascension en des espèces nouvelles, comme également le corps humain, au moment où il naît primitivement du corps animal, est secondé dans sa formation humaine par le corps humain-angélique qui d'abord s'est approprié le type corporel humain.

La carrière du deuxième corps est unique, elle commence à l'atome minéral, se poursuit sans interruption dans tous les sous-règnes, traverse le règne humain pour aboutir au règne de l'ange, dont il est le corps apparent. L'âme angélique qui a pour vêtement ce corps, devenu d'une idéale beauté en ce nouveau règne, ne le quitte que quand l'ange s'élève dans le règne supérieur au sien.

Création du corps humain archangélique

Chez l'homme, le troisième corps, le corps humain-archangélique, est également nécessaire à l'âme humaine, elle s'en sert pour se manifester spécialement dans les actes où prédominent ses facultés supérieures. C'est par l'intermédiaire de ce troisième corps que l'artiste accomplit ses œuvres d'art qui demandent un tact particulier, une délicatesse d'exécution qui ne pourraient lui être donnés par le deuxième corps. De même, c'est le corps humain-archangélique qui est l'interprète reproducteur des grands sentiments, des nobles actes animiques, comme il est exécutif des travaux des facultés supérieures de l'intelligence.

Cependant, comme ce corps n'est réellement complet que quand l'être archangélique naît en son propre règne (au sortir du règne de l'ange), il n'est qu'imparfaitement formé chez l'homme, quoiqu'il en occupe tous les membres. A plus forte raison, chez les espèces animales est-il beaucoup plus rudimentaire encore ; il ne siège que dans la tête, quelle que soit l'espèce. Son rôle, en ce sous-règne et dans les deux autres sous-règnes végétal et minéral, où il marque également sa présence, est celui de la transmission du progrès successif dont il est l'élaborateur, sous l'impulsion de l'âme ; c'est là ce qui rend sa présence indispensable dans les sous-règnes.

Le troisième corps, non plus que le deuxième, ne peut avoir d'auteurs primitifs : comme celui-ci, résultant d'un germe primordial incréé qui lui transmet sa propre matière archangélique, bien distincte de la matière angélique, il est successivement construit d'espèces en espèces ascendantes par l'âme sous la direction de la *divité*.

Ce corps a également une carrière unique qui lui fait parcourir les trois sous-règnes, le règne humain et le règne angélique, pour revêtir définitivement l'archange auquel il donne l'aspect de l'ange et de l'homme, mais avec des perfections corporelles suprêmes qui ne peuvent appartenir qu'à lui, le corps archangélique étant le plus parfait de tous les corps, parce qu'il occupe le sommet de la série corporelle. Lorsque l'archange le quitte, c'est pour entrer dans les règnes animiques, dans les règnes supérieurs dont le plus élevé d'entre eux touche au règne divin.

(*A suivre*) ARTHUR D'ANGLEMONT.

PHÉNOMÈNES SPIRITES

C'était en 1863, au moment où la doctrine spirite se faisait jour à travers les masses et où de toutes parts surgissaient des médiums dont les communications étonnaient les plus incrédules.

Arles fut une des villes qui eut la bonne fortune de posséder un groupe important de spirites et chaque jour de nombreux adhérents se réunissaient chez Mme X. médium particulièrement doué. Ne pouvant fréquenter ces réunions, par l'intermédiaire d'une de mes connaissances je priai Mme X. de venir chez moi et, le jour indiqué, je réunis quelques amies également désireuses de s'initier à la nouvelle doctrine et de savoir ce qu'il y avait de vrai dans les récits merveilleux qui avaient cours à ce sujet.

La séance fut des plus intéressantes. Sur l'invitation du médium qui était *voyant* et *mécanique*, chaque personne présente fit évoquer à tour de rôle un ou plusieurs esprits et les réponses furent telles qu'il n'y avait pas à douter de l'identité de ceux de qui elles émanaient.

Alors je demandai si l'on pouvait faire une évocation mentale, et sur la réponse affirmative du médium, je le priai d'évoquer l'esprit auquel je pensais. Aussitôt il me fut répondu que la *curiosité seule* était le mobile de cette évocation et que l'esprit refusait absolument de répondre ; et immédiatement après : C'est un prêtre ajouta le médium. J'allai jusqu'à répondre *non*, mais celui-ci reprit : *c'est bien un prêtre* que je vois, avec une chevelure noire toute frisée ; il est souffrant, une moitié de son visage est noire, il a besoin qu'on prie pour lui et il s'obstine dans son mutisme car c'est la curiosité qui vous guide absolument Le médium n'avait pas terminé de dépeindre l'esprit qui se manifestait que trois personnes de la réunion s'écrièrent : mais c'est l'Abbé X !

En effet, tout était de la plus rigoureuse exactitude et l'identité de cet esprit était établie de la façon la plus irréfutable, d'autant plus que le médium me voyait pour la première fois et ignorait tout à fait le moindre détail de mon existence.

Au cours de cette même séance une dame fit évoquer l'esprit d'une personne de sa connaissance, morte depuis bien des années et sa communication fut telle que cette dame qui jusque-là avait été peu croyante et peu charitable, changea absolument de manière de voir et d'être. Elle avait reconnu, parfaitement reconnu la personne qui se communiquait pour celle avec qui elle avait vécu si intimement ici-bas.

MATHILDE BÉRAUD.

PRESSENTIMENT

Charlotte-Amélie, fille du landgrave Charles de Hesse-Rheinfels, et femme du fameux François Ragoczy de Transylvanie, se trouvant à Varsovie pendant les premières années du dix-huitième siècle, rêva une fois qu'un étranger venait à elle, dans une petite chambre qu'elle n'avait jamais vue. Cet étranger lui apportait une coupe et lui disait de boire ; elle s'y refusait, objectant qu'elle n'avait pas soif, mais l'étranger insistait ; c'était, disait-il, la dernière fois de sa vie qu'elle boirait. La princesse se réveilla alors, mais la figure de l'inconnu, ainsi que l'image de la chambre, restèrent gravées dans sa mémoire en traits ineffaçables, et souvent elle raconta, soit à ses gens, soit à d'autres personnes, ce pressentiment de mort qui ne la quitta plus désormais.

En octobre 1721, elle vint à Paris et descendit dans un hôtel où, s'étant trouvée malade, elle fit appeler un médecin. A l'arrivée de ce dernier, le docteur Helvétius, elle le regarda avec stupéfaction, puis porta les yeux tout autour d'elle dans l'appartement. Le comte Schlieben, qui était présent, lui demanda ce qui l'étonnait si fort. « Monsieur Helvétius, dit-elle, est précisément l'homme que j'ai vu en rêve à Varsovie, et qui doit me donner à boire pour la dernière fois ; mais ajouta-t-elle en riant, ce n'est pas encore de cette maladie que je mourrai, car cette chambre n'est pas celle où je me trouvais dans ce rêve. »

Quelques mois plus tard, on lui loua un appartement dans un cloître, sans qu'elle l'eût vu auparavant. A peine avait-elle franchi le seuil de sa chambre, qu'elle dit à ses gens : « Je ne sortirai pas vivante d'ici, car c'est bien là la chambre que j'ai vue autrefois en rêve, en Pologne. » Cependant, quoique très corpulente, elle jouissait alors d'une parfaite santé.

Le 16 février 1722, elle se fit arracher une dent dont elle souffrait d'ailleurs assez légèrement. Il s'ensuivit un abcès insignifiant, puis la fièvre survint, alors on la saigna — et, à peine était-ce fait, qu'elle rendit l'âme, le 18 février 1722, d'une façon aussi imprévue pour elle que pour son entourage. Elle n'avait pas quitté sa chambre, et le docteur Helvétius, qui se trouvait à ses côtés, lui avait, en effet, donné à boire pour la dernière fois.

(Neue Spiritualistische Blatter)
du 3 mai 1894
traduit par L. G.

CHARITÉ FRATERNELLE

Les *Neue Spiritualistische Blatter* du 26 avril 1894 rapportent un trait bien touchant de *charité fraternelle*. Le voici :

Dans les prisons du Maryland, se trouvent un certain nombre de criminels condamnés aux travaux forcés. S'ils font plus d'ouvrage qu'on ne leur en demande chaque jour, ils en reçoivent le paiement.

Or, il est à supposer que chacun de ces « criminels » économise cet argent pour avoir quelques dollars devant lui afin de recommencer, dans d'assez bonnes conditions, la lutte pour l'existence, une fois que, son temps fini, il recouvrera la liberté. Ce serait fort légitime. Eh bien ! ces « criminels » apprirent un jour qu'il y avait à Baltimore un grand nombre

d'honnêtes ouvriers qui, faute de travail, souffraient de la faim avec leurs femmes et leurs enfants. Et voilà nos « criminels » qui rassemblent alors toutes leurs économies et envoient 435 dollars à ces ouvriers!

Peut-on faire davantage? Et ces « criminels » ne valent-ils pas mieux que le riche qui garde jalousement son bien et n'éprouve aucune pitié pour ses frères affamés?

Prenons exemple sur eux!

Traduit par L. G.

L'AVANCEMENT DE L'AME

Les enseignements que nous recevons dans beaucoup de communications spirites sont des conseils pour l'avancement de notre âme, qui, le plus souvent, peuvent se résumer dans cette parole du Christ : « Aimez-vous les uns les autres. » Certes ces communications de bons esprits sont excellentes au point de vue moral, mais il ne faudrait pas borner à ce moyen d'investigation la recherche de la vérité, car alors nous remplirions constamment un rôle passif, tandis que notre pensée doit être éminemment active pour agrandir par le travail de l'intelligence le domaine de ses conceptions. Même lorsqu'il s'agit de communications transcendantes, il ne faut les accepter que comme des germes possibles de vérité qu'il appartient seulement à notre raison de faire éclore et de développer. D'autre part, nous voudrions faire remarquer que si, entre humains, il est difficile généralement de rendre exactement et complètement sa pensée par la parole, alors que nous possédons, l'un, les moyens mécaniques pour l'exprimer, l'autre, les organes matériels pour la recevoir, combien donc pour un esprit, qui est obligé d'agir mécaniquement sur une matière et sur des organes matériels d'une nature si différente à celle de son milieu, il est difficile de se faire vraiment comprendre par les diverses médiumnités, sauf par la médiumnité intuitive qui est la transmission directe de la pensée; et encore, dans ce dernier cas, faut-il, s'il s'agit de communications d'ordre supérieur, que celui qui les reçoit soit apte à les comprendre et à les traduire, c'est-à-dire qu'il les possède en partie dans son âme par un acquis antérieur, et que son cerveau corporel contienne les éléments de ce qu'on veut lui dire. Par conséquent, de même qu'ici-bas nous ne parlerions pas science et philosophie à une intelligence inculte, puisque nous saurions à l'avance que nous ne serions pas compris, les esprits des hautes sphères ne peuvent s'adresser qu'à des humains éclairés pour répandre par leur intermédiaire les grandes vérités à mesure que l'humanité peut se les assimiler; c'est donc plus particulièrement dans les œuvres de ces humains en mission sur la terre, qu'il convient de puiser les enseignements vraiment profitables.

Aussi, si nous pouvons chercher à travailler à notre avancement par des communications spirites, il ne faudrait pas s'y renfermer exclusivement; il est certain, en effet, que nous ne pouvons vraiment progresser, c'est-à-dire monter et grandir dans l'échelle des êtres, que par le développement normal et complet de toutes les facultés pensantes de notre âme qui est nous-même. Il importe donc de faire l'étude de ces facultés, afin de pouvoir en connaissance de cause examiner en nous celles qui sont plus avancées par rapport à d'autres plus en retard, pour que, tout en faisant progresser les premières, nous donnions plus particulièrement nos soins aux secondes. Comment faire progresser nos facultés, sinon par l'action? voilà pourquoi nos facultés sensorielles, nos facultés affectives et nos facultés intellectives, qui constituent tout notre domaine pensant, doivent être constamment agissantes suivant un harmonieux accord. (Dans l'*Ame Humaine*», tome III de l'Omnithéisme, M. d'Anglemont donne une étude magistrale des facultés pensantes; c'est un vrai code de morale scientifique que toute personne soucieuse de se perfectionner doit lire et s'assimiler).

Tout d'abord, il est indispensable de développer en nous le goût du beau, de l'art sous toutes ses formes, non seulement pour l'embellissement de la vie terrestre, ce qui est un devoir, mais encore comment pourrions-nous jamais songer à atteindre les mondes de lumière si nous ne possédions dans notre âme l'habileté sensorielle nécessaire pour apprécier toutes les merveilles que la nature prodigue dans ces mondes admirables, pour en jouir et surtout pour être capables de les y créer? car, si, par son incomparable richesse, la substance de ces mondes se prête avec une extrême facilité aux transformations les plus grandioses, faut-il encore que l'être qui y réside puisse les réaliser, ce qui n'est possible que par l'action des sens.

Les facultés affectives, qui se subdivisent en trois groupes principaux : la volonté, l'amour et la conscience, demandent également un exercice constant. La volonté, pour avoir le courage

de faire son devoir dans toutes les circonstances, même les plus pénibles, pour supporter avec patience les difficultés et les injustices trop nombreuses encore ici-bas, pour pratiquer la tolérance vis-à-vis de tous, enfin pour agir énergiquement suivant la décision prise dans la plénitude de notre libre arbitre.

Combien cette volonté doit devenir puissante pour que, dans les hautes sphères, nous puissions puiser en elle la force d'accomplir les grandes actions et les plus sublimes dévouements !

L'amour, qui est le moteur suprême, est aussi le bonheur suprême : c'est l'action et c'est la récompense. L'amour prend sa source dans la tendresse ineffable qu'éprouvent les deux âmes sœurs, masculine et féminine, complémentaires l'une de l'autre, qui ont été appelées à la vie par le même double rayon divin. C'est cet amour des âmes sœurs qui se recherchent, tout en s'ignorant bien souvent hélas ! dans les mondes inharmonieux comme le nôtre, qui produit au fond des cœurs cette soif d'idéal jamais satisfaite, ces aspirations indéfinissables qui nous troublent et dont la cause nous échappe, ce sentiment qui nous porte à la recherche d'un bien inconnu que nous poursuivons sans jamais l'atteindre ; et c'est ainsi qu'après des luttes et des désespoirs sans nombre, nous arrivons à la porte sainte de la compréhension et de la vérité, conduits par l'amour, source de lumière et de vie.

Le vrai bonheur ne peut être atteint que lorsque les deux âmes sœurs sont devenues assez élevées pour se reconnaître et comprendre qu'en chacune d'elles, et non ailleurs, existe pour l'autre une tendresse toujours inassouvie, un amour infini ; c'est alors que cet amour se déverse, abondant et intarissable, sur tous les êtres, en même temps qu'il remonte vers Dieu dans un élan de suprême reconnaissance filiale. Pour avancer l'heure bénie où l'amour aura vaincu, où nous rencontrerons « *cette âme sœur de notre âme* » il nous faut pratiquer les vertus de l'amour; c'est-à-dire le dévouement le plus absolu et qui ne se lasse jamais, envers tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, et la bonté inépuisable qui ne recherche que le bonheur des autres.

Mais lorsque l'amour n'a pas encore acquis une grande élévation, comme tous les moteurs, il devient désordonné, sans l'emploi d'un régulateur qui est la conscience: guide vigilant nous éclairant par la Vérité qui nous montre ce que nous devons accepter comme bien, par la Justice qui nous donne le sentiment de respect pour ce qui est dû à autrui, et par le Devoir qui nous enseigne ce qui demande à être absolument accompli vis-à-vis de nous-même, comme envers les autres et envers Dieu.

Mais aussi élevée que fût une âme dans ses facultés sensorielles et affectives, s'il lui manquait l'élévation équivalente de ses facultés intellectives, outre qu'elle n'aurait pas d'équilibre, il lui serait impossible de remplir les travaux multiples qui lui incomberaient dans les mondes supérieurs, car il est évident que plus les mondes sont élevés, plus la science qu'on y applique demande d'intelligence pour être acquise ; par conséquent, en développant seulement ses qualités morales, l'être ne peut s'attendre à monter s'il ne développe parallèlement ses facultés intellectives.

Ces facultés, comme toutes les autres, ne peuvent grandir que par l'exercice, car il faut bien se persuader que rien ne vient de rien et si nous ne formons par le travail, dans notre cerveau animique, des organes de facultés plus perfectionnés, ces organes n'acquerront pas subitement ce qui leur manque par le fait de la mort corporelle. Il nous faut donc faire chaque jour un effort intellectuel pour agrandir le champ de nos études, et les investigations de notre esprit doivent porter sur toutes les sciences, c'est-à-dire sur la Science Intégrale, puisque pour monter nous devons tout apprendre, Ce qui nous paraît ardu ou hypothétique aujourd'hui, sera compréhensible et véridique demain ; d'ailleurs les sciences deviennent plus simples en les étudiant simultanément, car elle s'expliquent l'une par l'autre. Un point qui paraît obscur, examiné séparément dans un chef de science, devient lumineux lorsqu'il est éclairé par une autre science à laquelle il se raccorde ; également, ce qui bien souvent paraît une hypothèse devient une réalité pour l'esprit qui, par des enchaînements de preuves émanant de nombreuses séries scientifiques, peut conclure avec certitude à la réalité du fait qui apparaissait primitivement comme hypothétique, étant observé isolément.

D'ailleurs, c'est la raison qui doit constamment passer au crible tout ce qui est étudié et observé, et par les déductions de la logique, nous montrer ce qui est la vérité.

A. de Faugère.

LA MAISON DE VICTOR HUGO

Sa grande âme avait tenu là.
La maison est simple et coquette,
Petit hôtel, nid de poète
D'où cette âme à Dieu s'envola.

Chère et modeste résidence,
Comme nous aimions à la voir :
Elle symbolisait l'espoir,
Le noble idéal de la France !

George et Jeanne — doux souvenir
De poésie et de tendresse —
Vous charmiez là, dans sa vieillesse,
Hugo, rêvant à l'avenir.

On vit un jour l'illustre maître,
Tenant sur vous ses bras ouverts,
Y recevoir et vous transmettre
Les hommages de l'univers.

Grand front pensif, cœur tout en flamme,
Le poète vous enlaçait
Ou jetait des baisers pleins d'âme
Au Monde, qui l'applaudissait !

∴

Au Panthéon Hugo repose,
La gloire y garde son cercueil,
Mais sa maison a quelque chose
D'aussi sacré pour notre deuil :

C'est ton souvenir , ô Poète !
C'est presque le bruit de tes pas ;
C'est le livre que tu rêvas ;
C'est ton esprit, penseur, prophète !

Ce sont tous les objets chéris
Que ta main rassemblait naguère ;
Ce sont des lambeaux de chimère
Accrochés encore aux lambris !

C'est la trace de ton génie,
C'est la vision de ton cœur ;
C'est toi, consolant le malheur ;
C'est toi, répandant l'harmonie !

Dans ta maison je te revois,
Maître ! penser, aimer, sourire ;
C'est là que dort ta grande lyre
Douce aux peuples, sévère aux rois !

∴

En notre siècle, où l'on profane
Tant de choses sans le savoir,
L'intérêt prime le devoir,
La fleur de l'idéal se fane.

La France, qui trouve de l'or
Pour honorer de faibles gloires,
A la plus grande des mémoires
N'a pas offert de bronze encor !

L'immortel Hugo sans statue
Attend que ce siècle ait passé
Pour voir se dresser dans la nue
Son front, sous la tombe effacé !

Le petit hôtel que la Muse
Habitait, le jonchant de fleurs,
— Elle en rougit, toute confuse —
On le livre à des acquéreurs !

En vain l'ombre d'Hugo réclame :
On l'expulse de son foyer.
Hors de ce centre familier,
Où donc languiras-tu, pauvre âme ?

Ils ne savent pas, les vivants,
Que les morts sous nos toits reviennent,
Qu'ils nous parlent, qu'ils se souviennent,
Etant « disparus, non absents ! »

∴

Adieu ! maison, douce demeure
Du poète que nous aimions :
Tes pierres n'ont plus de rayons ;
On t'a vendue... et je te pleure !

A. LAURENT DE FAGET.

CONFÉRENCE

de M. le professeur RICHET

Sur l'Avenir de la Science

Le professeur Richet a fait, chez Mme la duchesse de Pomar, en présence d'environ trois cents personnes, une longue et très intéressante conférence sur l'Avenir de la science.

Ayant déclaré que c'était d'une science nouvelle, dite occulte, qu'il allait nous entretenir, il a démontré que toute science, dans ses commencements, chimie, physique, astronomie, a été traitée d'occulte et a eu ses détracteurs et ses adversaires jusqu'au moment où ses premiers jalons ont été bien posés.

Il a parlé avec beaucoup de logique et de talent de l'occultisme qu'il y a dans le grain de blé, depuis qu'il est enfermé dans la terre jusqu'à sa germination qui produit des grains semblables à lui. La science de hier ne ressemble pas à celle d'aujourd'hui, a-t-il dit ; chaque jour amène d'autres faits qui sont adoptés par les mêmes hommes qui, peu de temps avant, les niaient encore ; aussi, ces faits faut-il oser les avouer.

Il a parlé de ses premiers essais ; de ses collègues qui disaient qu'il allait se compromettre, gâcher son avenir et sa réputation ; et de sa résolution de marcher de l'avant pour tâcher d'introniser dans la science des faits, encore peu connus, qui lui seraient d'un grand secours.

Il a cité les noms de Zollner, Wallace, Schapaselly, Crookes, comme ayant fait des études et obtenu des faits qui ne pouvaient laisser aucun doute sur leur authenticité. Il a eu des mots de pitié pour les savants officiels qui dédaignent la recherche et l'expérimentation ; montré la vitalité du magnétisme qu'on nie depuis plus de cent ans ; parlé enfin du spiritisme qui, chose étonnante, entre, pénètre partout, malgré sa jeunesse de 45 ans.

Les exemples de lucidité somnambulique, de télépathie, de lévitation de personnes et d'objets, de paroles entendues, d'avenir dévoilé, de matérialisations entières ou partielles de personnes, de maisons hantées, ont fourmillé sous sa parole calme, douce avec chaleur et amenant la conviction, parce qu'on sentait en lui un convaincu. Il a désapprouvé le spiritisme des salons où l'on se rend avec une certaine curiosité sans aucun rapport avec le désir du savant qui veut étudier, analyser le phénomène et en tirer profit dans l'intérêt de la science. Parlant de la lévitation, il dit : « Quoique n'ayant pas vu M. Home s'enlevant en l'air et écrivant son nom au plafond de Lord... X... qui m'a montré cette signature, je suis bien obligé d'y croire ; car j'ai vu Eusapia Paladino, tendant sa main en l'air comme si un être invisible la tirait à lui, diminuer de 10 k. marqués par le curseur de la balance sur laquelle elle était assise. C'était une lévitation moindre que celle de M. Home ; mais ce n'en était pas moins une lévitation.

Voici deux faits de prévision de l'avenir racontés par M. Richet :

Un jour, dit-il, je venais d'endormir profondément une lucide : « Vous allez fortement vous mettre en colère ce soir, me dit-elle. » Comme je me mets difficilement en colère, je prêtai peu d'attention à ces paroles.

Le soir, chez moi, j'entendis un de mes collègues dire une parole injurieuse à un autre. Instantanément je fus pris de colère et mis l'insulteur à la porte. C'est alors seulement que je me souvins des paroles de la lucide.

Deuxième exemple :

Un ami m'écrit du Havre :

« J'ai fait se transporter chez vous une lucide endormie, qui a dit qu'il y avait le feu. » Or, la lucide avait dit la chose dans la matinée, et le feu n'avait pris que le soir, dans mon laboratoire.

Voilà, dit M. Richet, des exemples de prévision de l'avenir que je dois avouer et croire bien vrais, puisque j'en ai été l'objet. Cependant je dois dire que cette faculté ne s'exerce habituellement que sur des petites choses et presque jamais sur de grands événements.

Causant un instant de la bonne foi des médiums, le célèbre professeur dit que dans toutes les professions, prêtres, officiers, médecins, magistrats, il y avait des brebis galeuses, et qu'il serait par trop étonnant qu'il ne s'en trouvât pas dans le nombre de personnes qui servent à la production des phénomènes psychiques. Le professeur Richet a été souvent applaudi par un public d'élite, écouté religieusement, et a terminé sa conférence par ces mots : « Cette vie si courte, si petite par certains côtés, si grande par d'autres, notre devoir est de la bien remplir en aimant le beau, le bon, la justice, la charité. »

Plaise à Dieu que le courageux exemple du savant conférencier trouve des imitateurs et que nos chères doctrines, enfin consacrées par la science, s'étendent plus rapidement et plus sûrement encore pour le bonheur de l'humanité.

TEGRAD.

Derniers échos du 1er avril

Discours de M. Streiff de Maxstadt

(*Suite*).

Voir notre numéro de mai.

Mais peut-être en se proclamant soi-même si scientifique, on entend simplement dire qu'on attache plus d'importance à la science et que dans l'espèce on y est plus fidèle que ne le sont d'ordinaire les spirites. Scientifiques ceux-là seuls qui nient Dieu; ignorants, autoritaires, superficiels, jouets de l'imagination et de la superstition, tous les autres. Effectivement, messieurs, et vous le savez aussi bien que moi, dans un certain clan de publicistes il est d'usage de ne rien dire sans ajouter invariablement la formule obligatoire et sacramentelle que c'est scientifique. C'est là tout d'abord un compliment flatteur que le préopinant se fait à lui-même, puis un procédé commode qui a l'avantage de le dispenser de fournir les preuves de ce qu'il avance, avantage dont nos contradicteurs, soit dit sans la moindre intention de les blesser, ont fait dans le cas présent un usage que, pour ma part, je me permets de trouver excessif.

Quant à nous, sans nous arroger le monopole de quoi que ce soit, pas plus de la science que des bonnes méthodes, nous disons, ainsi que nous en avons en bonne logique pleinement le droit : libre à vous de contester ce que nous affirmons, mais en matière si grave où des esprits, qui certes vous valent, ont pensé tout autrement que vous, la preuve n'est pas à dédaigner et tant que vous ne l'aurez fournie claire, nette, péremptoire, le bon sens et la raison s'unissent absolument à la science pour nous commander de nous refuser catégoriquement à vos vaines et gratuites sollicitations.

D'autres incorrections émaillent le texte en question, je les écarte toutes pour ne retenir que cette dernière que je préfère comme ayant le très précieux avantage de dissiper tout doute et de donner à ce débat son unique et véritable physionomie.

En supposant que nos contradicteurs mettent quelque logique sinon dans leurs idées, tout au moins dans leur conduite, quelle peut bien être en bon français la portée de cette déclaration « qu'ils ne disposent pas d'éléments suffisants pour résoudre le grand problème de Dieu. » La seule et unique interprétation dont elle me paraisse susceptible est celle-ci : Ces messieurs n'ont aucune raison de croire en Dieu, et conséquents avec eux-mêmes ils n'y croient pas. Fort bien, mais y a-t-il là quelque chose de bien nouveau? Ce qui sous ce rapport se passe chez vous, ne se passait-il pas déjà, il y a près de trois mille ans, un peu partout, ainsi que nous l'apprend cette mémorable parole du roi-prophète : « Les insensés, ils ont dit en leur cœur, il n'y a pas de dieux », et chez nous-mêmes, en plein dix-neuvième siècle, n'y a-t-il pas une foule de gens qui disent exactement comme les contemporains de David : il n'y a pas de Dieu? Mais pour désigner ceux qui ne croient pas en Dieu, la langue française, faite de clarté et de loyauté, a un mot spécial, elle les appelle des athées, qualificatif que du reste ceux qui de nos jours, nient Dieu, ne craignent nullement de prendre. Pourquoi, dirai-je à nos contradicteurs, pourquoi ne pas imiter cet exemple de sincérité et de franchise ? Pourquoi, si réellement vous ne croyez pas en Dieu, ne pas en convenir clairement, ouvertement ? En un sujet si grave, que dis-je, surtout en un sujet si grave, il ne faut tromper personne, l'ambiguité, l'équivoque et le subterfuge me paraissent le plus dangereux, et permettez-moi l'expression, si dure soit-elle, le plus détestable des expédients.

On me répondra sans doute que je pousse les choses à l'extrême, qu'il n'y a rien de semblable dans l'esprit de ces messieurs. Nous ne sommes pas des athées ; tout ce que nous voulons dire c'est que manquant d'éléments d'information indispensables, nous réservons notre opinion, nous ne nous prononçons pas. J'ai déjà montré qu'en réalité ces messieurs se prononcent au contraire avec une bien singulière énergie, mais cela ne fût-il point que je ne saurais être plus satisfait de leur explication. Quel esprit sensé et de bonne foi admettra jamais qu'en un sujet comme celui dont il s'agit il puisse y avoir, logiquement et sérieusement parlant, une véritable neutralité, non, cela n'est pas possible. Quiconque n'est pas pour Dieu est contre Dieu, la nuit ne saurait être le jour, la route du Nord, celle du Midi. Ergotez, distinguez, épiloguez tant que vous voudrez, messieurs, je vous défie de sortir de là : Vous n'êtes pas pour Dieu, vous êtes donc nécessairement contre Dieu, et par raison de clarté autant que par raison de logique, nous sommes bien obligés de vous appeler du seul terme dont nous disposons pour désigner vos pareils, de vous appeler purement et simplement des athées, quelque violence que je sois obligé de faire à mes habitudes de modération et de conciliation pour me décider à vous appliquer un terme

dont l'ancienne et sinistre signification ne me paraît pas près de se modifier devant les agissements et les épouvantables forfaits de l'athéisme contemporain : mais laissons-là sans plus de retard ces détails et entrons dans le sujet lui-même.

En termes brefs et concis tout le débat se résume en ces mots : Oui ou non, y a-t-il un Dieu? Nos adversaires répondent : non, il n'y a pas de Dieu ; mais, tous ceux qui me font l'honneur de m'écouter, et la foule sans nombre qui n'est pas ici, d'une voix haute et unanime nous répondons : oui, il y a un Dieu.

Messieurs, je ne saurais un seul instant avoir la pensée d'énumérer les preuves et les faits innombrables sur lesquels repose, admirable de hauteur, de grandeur et de profondeur la vérité, base et forme de toute vérité, Dieu, son existence, son rang, son rôle et sa fonction dans le dynamisme universel; qu'il me suffise de dire d'une manière générale que la majesté divine n'a aucun besoin de notre impuissant concours pour établir avec une force qui se rit de tous les obstacles et de toutes les résistances, pour établir, dis-je, son existence et exercer son souverain empire sur toutes choses. Pour vous en convaincre vous n'avez qu'à voir ce qui se passe au dedans de nous-même, au plus profond et au plus intime de notre être. N'y a-t-il pas en chacun de nous, ou plutôt chacun n'est-il pas une intelligence individuelle, personnelle, distincte, éternellement vivante et progressive? Il y a aussi un cœur altéré de bonheur : toujours et quand même, à travers toutes les difficultés et les drames parfois si douloureux et si lamentables de la vie, que cherchons-nous tous tant que nous sommes, sans vouloir ni pouvoir faire autrement, sinon à être heureux, à aimer et à être aimés, toujours, quand même, sans fin et sans mesure. Or à cette intelligence, pour qu'elle soit, ne faut-il par un foyer dernier central auquel elle a été allumée, une source de laquelle elle dérive, un aliment aussi pour la sustenter et la fortifier, une fin enfin capable par sa puissance de la mettre en mouvement et de la retenir dans son orbite. Et ce cœur, lancé avec tant d'ardeur à la poursuite de son idéal, quel sera l'objet à la hauteur de ses désirs et de ses besoins, tel qu'il le lui faut et tel qu'il le veut inexorablement ? Dieu, et Dieu seul est là pour répondre, Dieu, seule intelligence assez puissante pour donner naissance à une autre intelligence, seul assez riche de vérité pour nourrir l'âme et apaiser sa faim, assez grand pour servir éternellement d'objet et de fin à notre éternel et insatiable besoin de connaître. De même à ce cœur assoiffé de bonheur, d'amour, de beauté, Dieu seul peut suffire, Dieu devant qui tout ce que notre imagination peut concevoir de plus beau, de plus noble, de plus délicieux n'est que misère et pauvreté, Dieu dont un des plus aimants et des plus nobles cœurs qui aient jamais existé, saint Augustin, a dit avec une absolue raison qu'il est la beauté même, la bonté même, l'amour même, infiniment bon, infiniment beau, infiniment aimant et infiniment digne d'être aimé.

Messieurs, ce ne sont pas là des fictions de poète en délire, ce sont assurément des choses fort belles, d'une poésie incomparable et que jamais poète ne saura chanter dignement, mais si belles et si ravissantes qu'elles soient, ce sont, tout autant, des réalités vivantes, telles que la physiologie de l'homme intérieur les met à nu sous nos regards émerveillés. D'un autre côté, nul être ne leur est étranger, les faits et merveilles signalés n'étant que le jeu même de nos facultés et des forces qui constituent toute personnalité quelconque. D'où je conclus, à l'exemple des grands penseurs des temps passés, que tout être, à quelque degré de l'existence qu'il appartienne, de lui-même, et par l'unique raison qu'il existe est un double et éclatant hommage, l'hommage de l'esprit et l'hommage du cœur, rendu à la divinité que non seulement il confesse et glorifie, mais qu'il aime et adore de tout son cœur, de toutes ses forces, d'une manière ou d'une autre, dans une mesure ou dans une autre, implicitement ou explicitement, consciemment ou inconsciemment, en vertu même de la fatalité des choses, lors même qu'il essaie de nier Dieu et de dire qu'il le hait.

Est-ce à dire que l'existence de Dieu mise hors de cause, et nos rapports avec lui reconnus nous ayons la prétention de ne plus rien ignorer de sa divine nature ? Une pareille pensée ne serait guère moins insensée que les erreurs mêmes contre lesquelles nous nous élevons. Qui donc connaît tout Dieu ? Les Esprits supérieurs eux-mêmes ne possèdent pas cette connaissance; à plus forte raison, nous, pauvres pygmées terrestres, aveuglés par notre orgueil. Mais si effectivement les éléments d'information à ce point de vue sont insuffisants, ils ne le sont aucunement pour connaître Dieu dans la mesure de nos besoins présents : à cette fin le spiritisme sera toujours pour toute intelligence sincère et loyale d'un secours inestimable. Par le spiritisme, en effet, nous avons appris à nous connaître nous-mêmes. Grâce aux faits spirites et à la science

basée sur ces faits, l'homme de nos jours se connaît lui-même, son moi, le rôle, la fonction, les merveilleuses propriétés et opérations de son âme au-dedans et au-dehors de son individualité. Etre spirituel, substance simple, indivisible et sans parties, étrangère par nature à tout ce qui, dans le langage humain, s'appelle espace et temps, notre âme vivifie, commande, actionne, meut et gouverne les êtres sans nombre, qui, assemblés, groupés et unis comme ils le sont autour d'elle, constituent notre domaine corporel et toutes les parties visibles ou invisibles, solides, fluidiques et périspritales dont il se compose. Or, ce que notre âme est par rapport à notre corps, Dieu l'est par rapport à l'univers intégral, à savoir : Dieu c'est l'âme générale, une, simple, parfaite, personnelle, consciente et distincte qui anime, gouverne et dirige l'univers, ou ce que l'on appelle le Cosmos, saturant de sa présence intime et de son action incessante l'organisme universel, comme notre propre âme, image réduite de l'âme absolue, est présente et sans cesse agissante dans son organisme particulier et individuel.

De cette notion fondamentale déduire les conséquences qu'elle comporte n'est pas au-dessus de nos forces, le spiritisme l'a déjà fait en grande partie, d'autres l'ont fait pour leur part avant nous, le reste se fera de même au fur et à mesure des besoins d'une humanité nouvelle régénérée et transformée.

Voilà, frères et sœurs, comment et dans quelles conditions, étroitement unis dans les mêmes pensées et sentiments d'affection et de confiance réciproques, nous adhérons de toute l'énergie de notre intelligence à la grande et glorieuse vérité de l'existence de Dieu et croyons être assez éclairés sur sa divine et ineffable nature pour lui rendre le culte d'adoration et de respect qui lui est dû. Ces conditions, leur valeur scientifique, philosophique et religieuse, leur légitimité, leur grandeur, leur excellence je les livre sans aucune espèce de crainte à l'appréciation de tout homme éclairé et de bonne foi. Les reproches, les objections, les colères et les attaques je les attends de pied ferme, et en tout cas pour me prêter à une concession, si insignifiante qu'elle puisse paraitre, je veux, je désire savoir pour quelles raisons nettes et précises, pour quels motifs on me la demande. En attendant, frères et sœurs spirites, comme par le passé, mieux encore si c'est possible, nous continuerons à croire en Dieu, à mettre en lui toute notre gloire, tout notre bonheur et toute notre confiance, à l'aimer, à le servir et à l'honorer de tout notre cœur, de toutes nos forces, et à tout jamais son nom connu, béni et invoqué sera présent à nos réunions et figurera en caractères ineffaçables en tête de tous nos programmes. Si quelque chose peut nous troubler dans ce noble culte d'adoration, de respect, d'amour auquel nous sommes si fiers et si heureux d'être fidèles, oh bien certainement ce n'est point le doute sur l'existence et la qualité de Celui qui en est l'objet, c'est la pensée, la seule et unique pensée de notre propre-hélas ! celle-ci bien réelle, trop réelle insuffisance, nous sachant enfants indociles, ingrats, injustes, pécheurs et coupables, en présence du meilleur des Pères, du seul Père infiniment bon, et infiniment digne de tout respect et de tout amour.

Pour finir, messieurs, et ne pas lasser davantage votre bienveillance, je me permets de citer textuellement, sur la ligne de conduite à suivre par les spirites dans cette haute et décisive question, les paroles suivantes qui résument en termes parfaits et ce que je viens de dire et ce que nous pensons tous à ce sujet : celui qui les aprononcées est un des esprits les plus éclairés et les plus distingués que je connaisse, en même temps orateur très éloquent et très goûté, et, ce qui ne gâte rien, homme des plus affables et des plus désintéressés. C'est de notre ami Léon Denis que je veux parler.

Sans doute, dit Léon Denis, la conciliation et la tolérance doivent être nos règles de conduite, mais il est des principes avec lesquels une doctrine ne saurait transiger sans perdre toute forme, toute physionomie, tout prestige. Si la notion du grand Auteur des choses, du Père dont tous les hommes sont issus était écartée, où serait la force des liens de fraternité, d'universelle solidarité qui doivent les unir ?

Discours de M. Girod

Mesdames, Messieurs,

Pour la vingt-cinquième fois depuis la désincarnation du Maître, les spirites du monde entier se réunissent aujourd'hui afin de rendre hommage à la mémoire de celui qui fut le plus grand vulgarisateur de notre belle doctrine.

Si, des hauteurs de l'espace, il peut être accessible à ces sortes de manifestations, il doit en éprouver une satisfaction bien grande, car peu de disparus ont laissé un souvenir aussi profond et aussi fidèlement conservé, et si nous tenons compte de l'ingratitude qui règne dans notre humanité, nous pouvons mesurer l'immense

mérite qu'il a acquis par sa vie entière consacrée à la cause qui nous est chère.

Oui, Mesdames et Messieurs, Dieu fasse que nous puissions suivre son exemple, comme travail incessant, abnégation de soi-même, et faire converger tous nos efforts spirituels et matériels sur un même point : le progrès du spiritisme et sa marche constante vers la lumière qui doit, dans un temps plus ou moins reculé, éblouir le monde entier.

Il nous a ouvert toutes grandes les portes de l'avenir par son plan dressé d'une façon aussi savante que claire et précise; il avait tout prévu, tout préparé, mais hélas! trois fois hélas !!! il avait compté sans le démon de la cupidité.

Ce plan avait tout pour réussir: côté pécuniaire, côté pratique, tout était prêt, lorsque son corps usé par le travail, dut laisser s'envoler cette belle âme vers des destinées plus heureuses, confiant en des mains qu'il croyait aussi sûres que les siennes, l'exécution de ses dernières volontés.

Il avait le droit d'espérer mieux, et il a dû être bien étonné, bien désappointé de voir les choses prendre une voie si différente de celle qu'il voulait tracer. Aujourd'hui encore, malgré le réveil qui paraît sonner pour la continuation de cette marche interrompue, il doit souvent être affecté de voir comment se conduisent quelques- uns de ceux qui se disent ses disciples, qui ne cessent de l'appeler le maître venéré, et qui ne sauraient prononcer son nom sans sentir une larme trembler au bord de leur paupière.

Eh bien ! oui, Mesdames et Messieurs, il y a des réalités bien tristes à constater ; pourtant le fait existe et c'est une anomalie que je ne puis m'expliquer, pas plus que ne pourrait le faire, je crois, n'importe quel logicien. En effet, comment expliquerait-on logiquement que l'on puisse avoir un profond respect pour un homme et pour ce qu'il a fait, que l'on tienne surtout à se dire son fidèle disciple, et que l'on ne tienne pas, mais pas du tout, à suivre ses conseils, à exécuter ses désirs ? En voyant cela je ne puis me défendre de m'écrier, et je crois que j'y suis poussé par lui même :

« Comment ! vous qui avez reçu mission de faire la fédération, dont j'avais jeté les bases dans mes œuvres posthumes que vous connaissez parfaitement, vous l'avez combattue de toutes vos forces ? et avec des armes déloyales ?

« Vous qui écrivez sous mon égide, et qui allez jusqu'à refuser d'insérer dans votre journal le procès-verbal de la première réunion ayant pour but de fonder la Fédération ;

« Vous qui, après y avoir travaillé au début, l'avez abandonnée sous des prétextes aussi étroits qu'anti-spirites, pour former ce qu'on appelle dans une armée en marche, les traînards qui obstruent la route et jettent dans la colonne le découragement ;

« Vous qui restez cantonnés dans votre étroite chapelle, afin d'y exercer l'orgueilleuse autorité que vous craindriez de perdre dans la Fédération ;

« Vous qui laissez ignorer la Fédération par les spirites qui fréquentent le Groupe dont vous êtes le chef ;

« Vous qui faites du spiritisme sous le manteau de la cheminée au lieu de répandre la lumière au profit de vos frères, et qui ne dédaignez pas de vous servir de telle ou telle belle médiumnité pour battre monnaie;

« Vous qui visitez les groupes plus ou moins régulièrement et qui vous targuez d'être de sincères adeptes de notre belle Philosophie ;

« Comment enfin, tous autant que vous êtes, pouvez-vous être aussi inconséquents avec vous-mêmes, c'est-à-dire vous dire Kardécistes et vous dérober quand il s'agit de le prouver? »

Heureusement que la Fédération, abandonnée par un petit nombre, n'en prend pas moins son essor, secondée par de nobles cœurs et de belles intelligences qui sauront tenir haut et ferme son drapeau.

Le Christ a dit, il y aura bientôt dix-neuf cents ans : « Quiconque n'est pas avec moi est contre moi. » Ce qui était vrai pour le Christ, ne peut n'être pas vrai pour celui dont nous venons en ce jour saluer les restes déposés sous ce Dolmen et dont les spirites du monde entier célèbrent aujourd'hui l'anniversaire.

Honorons donc Allan Kardec en nous présentant à l'ennemi en rangs serrés, en lui opposant une barrière infranchissable, et faisons triompher notre cause, au lieu de fournir par incohérence à nos adversaires des armes et des munitions pour nous combattre.

En agissant ainsi nous donnerons satisfaction à notre conscience, notre vie sera plus calme et notre espoir en l'avenir plus doux et plus certain.

A l'œuvre donc ! Unissons-nous par le cœur, par le travail, si nous voulons faire quelque chose de sérieux, de durable, et bien mériter du spiritisme, d'Allan Kardec et de l'humanité.

Allocution de M. Laforgue, à Toulouse

Notre frère si dévoué, M. L. Cadaux de Toulouse, nous écrit la lettre suivante :

Bien cher Monsieur et frère en croyance.

Dans notre réunion mensuelle, après les lectures d'usage des journaux et revues spirites, faites dans le but de tenir nos amis au courant des faits intéressant la Doctrine, le Président, M. Laforgue, se faisant l'organe de l'assemblée, a rappelé que ce jour était l'anniversaire d'Allan Kardec, que nos frères de Paris et de Lyon célébraient à la même heure

« Nous sommes, a-t-il dit, en parfaite com-
« munion avec eux. Avec eux aussi nous élevons
« nos pensées de reconnaissance et de respec-
« tueuse affection envers ce puissant Esprit, qui
« par ses travaux a su donner un Corps de doc-
« trine aux enseignements contenus dans les ré-
« vélations nouvelles semées dans tous les points
« du monde par nos amis invisibles de l'espace.
« Que ce Maître vénéré, que tous ceux qui sont
« venus auprès lui reçoivent en ce moment nos
« meilleures pensées ; qu'ils viennent auprès de
« nous, par leurs bienveillantes inspirations,
« ranimer notre Courage et raffermir notre
« dévouement à l'œuvre de regénération reli-
« gieuse et sociale qu'ils ont fondée parmi nous. »

L'absence de médiums ne nous a pas permis de recevoir directement les Conseils et les encouragements que nous demandons à ces guides bien aimés, mais chacun de nous ressentait les salutaires effluves de leur présence.

Voilà, cher monsieur et frère, ce que j'aurais dû vous mander de suite au nom de notre Cercle, avec l'assurance de notre fraternelle sympathie, si des circonstances ne m'avaient empêché de vous écrire jusqu'à ce jour.

Votre bien dévoué.

L. Cadaux

CÉRÉMONIE SPIRITE

Nous sommes bien en retard pour annoncer le mariage civil et spirite de Mme Hermance Ellie, veuve Burand, avec M. Augustin Sensier, mariage célébré à la mairie de Cantois, canton de Targon (Gironde).

Notre ami, M. Ellie père, nous écrit qu'après la cérémonie officielle a eu lieu une réunion spirite. De très intéressantes instructions y ont été obtenues de nos amis invisibles. Et savez-vous, chers lecteurs, quel a été le médium le plus favorisé, celui dont « la parole pénétrante et persuasive a tenu pendant plus de vingt minutes tous les assistants sous le charme » ? — Le propre maire de la commune, celui, sans doute, qui avait présidé au mariage civil quelques instants auparavant.

O commune fortunée ! heureux habitants de Cantois ! vous pouvez servir d'exemple à toutes les communes de France. Un maire qui, après avoir fait l'union des époux d'après la loi, vient ensuite, dans une assemblée de frères, les encourager à suivre la voie bénie de l'amour et du devoir ; un maire, excellent médium, traduisant noblement et sûrement les exhortations de nos protecteurs de l'espace, je dis que c'est un spectacle ravissant qui nous ramène à l'âge d'or.

Déjà, une année auparavant, un autre mariage civil et spirite avait eu lieu dans la même commune, et dans la même famille, entre Mlle Jeanne Maria Ellie et M. Maurice Maureau.

M. Ellie père pense que de tels exemples porteront leurs fruits dans ce milieu encore réfractaire aux idées spirites. Nous le souhaitons comme lui et nous sommes même persuadé que ce résultat sera facilement obtenu. Nos meilleures félicitations à nos amis de Cantois qui, en toute occasion, maintiennent haut et ferme le drapeau du spiritisme. A. L. de F.

Hommage à un spirite

Nous apprenons avec une légitime satisfaction que notre frère en croyance, François Philippe Gavot, membre du Conseil général du Loiret, Conseiller Municipal d'Orléans de 1870 à 1878, ancien adjoint de cette ville, Président de la Commission départementale, membre du Conseil d'administration de la Caisse d'épargne, vient d'être nommé *Chevalier de la légion d'honneur,* pour services exceptionnels rendus dans l'exercice de ses multiples fonctions.

Mais ce que la note officielle ne dit pas, c'est que notre ami et frère, M. F. P. Gavot, est un spirite militant de la première heure, ce que personne dans la ville d'Orléans n'ignore, qu'il est le fils de ses œuvres, que sa vie tout entière a été consacrée à faire le bien. Il a constamment, par la grandeur de ses idées fraternelles, contribué au bonheur de ses concitoyens, et à leur élévation morale en répandant le spiritisme.

Honneur donc à ce vaillant athlète qui s'est toujours tenu au-dessus des mesquineries de ses adversaires, et qui n'a pas craint de semer à

pleines mains la bonne et fructueuse semence, surtout à notre époque encore si sceptique et si narquoise.

M. Jaubert, l'ancien vice-président du tribunal de Carcassonne, M. G. Thomas, grand industriel d'Agen et M. F. P. Gavot sont les trois premiers adeptes de notre doctrine, à notre connaissance, qui font partie de l'ordre de la Légion d'honneur, malgré les affirmations publiques de leur foi.

Décidément, on peut affirmer que l'évolution de nos idées se fait aussi bien dans les masses populaires que dans l'esprit de nos gouvernants.

ALEXANDRE DELANNE

BIBLIOGRAPHIE

DIEU ET LES RÈGNES DÉITAIRES

vol. in-8° de **650** pages, prix **6** francs

Ce volume est le couronnement de l'œuvre magistrale d'Arthur d'Anglemont. Après avoir étudié l'être dans *Le Fractionnement de l'Infini*, la nature dans *les Harmonies Universelles*; après avoir scruté l'*âme humaine* et *le corps humain* dans deux volumes qui portent ces titres; après avoir vu enfin les sociétés et les astres qu'elles habitent, l'auteur devait naturellement s'élever vers la source suprême d'où tout émane, vers Dieu qu'on veut en vain nier ou voiler et qui brillera éternellement de tout l'éclat de ses soleils.

Mais comment arriver de l'homme à Dieu si l'on ne s'arrête en chemin à tous les règnes intermédiaires pour en admirer la substance de plus en plus subtile et l'esprit de plus en plus éminent? Les règnes déitaires, voisins de la divinité, participent en quelque sorte de son essence. C'est parmi eux qu'il faut aller retrouver les grandes âmes des Moïse et des Jésus.

Le lecteur sera émerveillé de s'élever ainsi de splendeurs en splendeurs, jusqu'à l'Etre éternellement suprême, qui embrasse l'étendue de tout ce qui existe, être infini comme la création l'est elle-même, mais cependant fini dans chacun de ses « omnivers ».

Cette ascension indiquera mieux à l'homme sa place sur l'échelle des êtres et son rôle dans la création. Il sera rempli de joie à la pensée qu'il peut, lui aussi, après d'immenses perfectionnements, atteindre aux hauteurs sublimes qu'Arthur d'Anglemont lui fait entrevoir.

« Dieu et les règnes Déitaires » est le développement du petit volume : *Dieu évident pour tous*, qui vient de paraître à la Librairie psychologique et sociologique. Dans l'un comme dans l'autre, à l'appui de sa thèse, l'auteur emploie la méthode analogique et sériaire qui donne tant de prix à ses ouvrages bien connus, où brille la science, où se révèle l'élévation morale et où domine l'amour de l'humanité.

UN OMNITHÉISTE.

NÉCROLOGIE

LA MORT DE M. CARNOT

Le tragique événement qui vient de mettre la France en deuil, a eu son douloureux retentissement dans le cœur de tous les spirites.

A l'heure où paraissent ces lignes, il serait superflu d'écrire un long article à la louange de M. Carnot. Les journaux de la France et du Monde, racontant sa vie, ont unanimement applaudi la correction de son attitude, la dignité de son caractère, son dévouement constant à la patrie et à la République.

Le poignard d'un misérable assassin a soudain tranché cette existence si hautement consacrée au devoir, et cela au moment même où le Président donnait une nouvelle et éclatante preuve de sa grande sollicitude pour les intérêts français. Pleurons le brusque, l'affligeant départ de l'âme honnête et bonne qui veillait sur les destins de la France, mais restons fermes dans notre foi en l'avenir glorieux de la patrie française.

Pour nous spirites, M. Carnot n'a pas cessé d'être. Son esprit, aujourd'hui dégagé en partie des liens corporels, s'élève au dessus des ombres sanglantes de la Terre, pour admirer — sublime récompense — les plus purs, les plus nobles rayons de la Vérité.

L'immense courant qui porte vers lui tous les cœurs, ne peut que le baigner de salutaires effluves et lui faire oublier l'odieux, le lâche attentat dont il a été victime.

Les regrets du monde entier aideront à calmer la poignante et si légitime douleur de la famille du Président, à laquelle nous adressons ici, au nom de tous nos amis, l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie.

LA RÉDACTION

Les Courses de Taureaux

Nous avons adressé la lettre suivante à M. Léopold Lacour, 1, rue Debrousses, à Paris :

Monsieur,

Les rédacteurs soussignés du journal *Le Spiritisme*, émettent le vœu que les courses de taureaux soient supprimées en France. En attendant, ils adhèrent à la pétition adressée à la Chambre des députés pour obtenir la réglementation de ces courses dans un sens moins barbare.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

ARTHUR D'ANGLEMONT. A. LAURENT DE FAGET.

AVIS

A notre très grand regret, nous ne pouvons publier dans ce numéro le procès-verbal de la séance du *Comité de Propagande* du 20 courant, M. le Secrétaire ne nous l'ayant pas encore fait parvenir au moment de notre mise en page.

VIENNENT DE PARAITRE

A la *Librairie psychologique et sociologique*,

2, place du Caire, à Paris

Le Socialisme pratique et l'œuvre de Godin de Guise, par **Bloume**, port compris . o 25

(Notre prochain numéro contiendra une lettre de M. Mongin recommandant cette excellente brochure).

Par **Arthur d'Anglemont**

Abrégé de la Société harmonieuse. — Un volume in-8° de plus de 300 pages, avec tableau sériaire. 2 50

Dieu et les Règnes Déitaires. — Un volume in-8° de 650 pages, avec tableau sériaire. . . . . 6 »

La Seconde Humanité dans le monde ultra-terrestre. — Un volume in-8° de 200 pages, avec tableau sériaire, intérieur et figures. 1 50

Dieu évident pour tous. — Brochure in-18, d'une centaine de pages. . . . 1 »

Par l'Esprit de **J. W. Rochester** :

In hoc signo vinces (Tu vaincras par ce signe). Très beau roman de la grande époque chrétienne, mettant en scène des apôtres, des martyrs, et faisant jouer un rôle important aux phénomènes du spiritisme. — Un fort volume in-18 . . . . 4 »»

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

Tous les ouvrages d'Allan Kardec :

Crookes (William) Recherches sur les phénomènes psychiques, avec figures . . . .

Denis (Léon) Après la mort. . . . 2 50
Pourquoi la vie ?. 0 15

Delanne (Gabriel) Le phénomène spirite . . . . 2 »
Le spiritisme devant la science. . . 3 50

Faget (Laurent de) Les Pensées de Carita et les Réflexions de Marie. 1 »

Gardy (Louis) Cherchons ! . . . 2 »

Metzger (D.) Médiums et Groupes. 0 50

Wallace (Alfred Russell) Les miracles et le moderne spiritualisme. 5 »

Vanchez (Emmanuel) La Terre, 2 vol. grand in-8°. . . . . . . 15 »

Zablet (Maurice) Le Crime social. 3 50

Tous les ouvrages d'Arthur d'Anglemont, de Laurent de Faget et de l'Esprit de Rochester.

Nous tenons notre catalogue à la disposition de ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande.

Gérant : A. LAURENT DE FAGET. — Tours, Imp. E. MAZEREAU, E. SOUDÉE, Succ.

12e ANNÉE, N° 9. 40 centimes le Numéro Août 1894

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Etranger. . . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

D'où vient le mal

C'est un sujet extrêmement vaste et particulièrement sombre que nous allons essayer de traiter aujourd'hui dans quelques-unes de ses parties. Peut-être est-il aussi ancien que le monde lui-même ; seulement, il nous semble qu'il emprunte aux œuvres sociales actuelles, à notre état languissant et maladif, comme une raison d'être nouvelle et un regain d'actualité.

Dans notre société contemporaine on coudoie beaucoup de vices, les uns charmants et légers, d'autres plus perfides, quelques-uns grossièrement abominables. Un assez grand nombre d'hommes en arrivent à perdre quelque peu la notion exacte du bien et du mal ; il en est même qui se persuadent qu'étouffer la conscience est une preuve de virilité indiscutable. Il en est enfin qui descendent rapidement la pente invisible mais certaine qui conduit à l'abaissement définitif du caractère, à la dépravation des mœurs, à l'étiolement de tout sentiment généreux et pur. Leur âme a-t-elle conservé quelque chose du foyer divin dont elle émane ? Hélas ! peut-être une vague étincelle presque éteinte, aux trois quarts disparue sous la cendre fétide dont ils la recouvrent. Ceux-là représentent plus directement le mal parmi nous : ils côtoient le gendarme toute leur vie, se livrent aux actes les plus détestables, qui leur paraissent tout naturels dans l'état si inférieur qui les caractérise.

***

Arrivons aux destructeurs de la vie humaine, pauvres fous brandissant le poignard ou le révolver, ou encore le glaive des batailles, contre de paisibles et inoffensifs citoyens. N'oublions pas ceux qui utilisent les terribles découvertes de la science pour faire disparaître sans bruit ou avec éclat ceux qui les gênent. Ce sont les serviteurs du poison ou de la bombe. Car, en ce monde mélangé, quand un ou plusieurs obstacles se dressent devant l'ambition inavouable, l'envie haineuse ou l'intérêt cupide, certains ambitieux, envieux ou intéressés ne reculent pas devant l'emploi des moyens signalés plus haut. Ne parlons pas des assassinats moraux, de ceux qui, par des calomnies habilement semées, tendent à faire perdre à un honnête homme l'estime à laquelle il a droit. Ce sujet nous entraînerait trop loin.

On trouve des sectaires qui tuent avec frénésie et presque sans remords, aveuglés par un fanatisme politique ou religieux. Il y a encore toute une variété de criminels encombrant les divers étages sociaux : ce sont les différentes catégories des voleurs que la loi n'atteint pas toujours, des spéculateurs effrénés qui sont cause de la ruine, du déshonneur des familles,

du suicide de certaines de leurs victimes. Une mention en passant aux filous du tapis vert, aux cambrioleurs et aux bandits de grand chemin.

Que dites-vous de ces brutes avinées qui sautent à la gorge d'un passant, sous un futile prétexte, et l'assomment à demi ? Que dites-vous de ces bonnes religieuses qui punissaient les enfants confiés à leurs soins, en faisant quelque peu griller leur chair nue sur un poêle rougé ?

Et quand on voit des mères se livrer à des actes de barbarie, quelquefois mortels, sur de pauvres petits êtres issus pourtant de leurs entrailles, on se demande avec angoisse si tout est véritablement pour le mieux dans le meilleur des mondes, ou si la société ne doit pas se régénérer, sous peine de marcher vers une prompte et indispensable dissolution.

Les nombreux crimes qui se commettent ont souvent pour mobile la misère, mais plus souvent encore la paresse, l'ivrognerie, l'envie, la jalousie, ou tout autre odieux penchant de la nature humaine.

Ne trouvez-vous pas comme moi que l'heure est venue de nous retremper à une source morale plus haute et plus pure que celle où s'abreuve la généralité de nos semblables ? Ne trouvez vous pas que nous descendons vraiment trop bas dans le bourbier des vices, et que si les crimes demandent la répression, l'état général de la société demande aussi des remèdes énergiques et efficaces ?

Mais avant d'appliquer les remèdes utiles, il faut savoir d'où vient le mal.

Cherchons-en les causes.

***

Ah ! les causes, elles sont multiples en effet.

Et tout d'abord jetez un coup d'œil sur la plupart de nos productions littéraires. Qu'y voyez-vous ? De l'art assurément, beaucoup d'art même quelquefois : mais presque partout le dédain le plus absolu des beaux sentiments, des hautes leçons qui élèvent la conscience. C'est toujours à l'animal qui est dans l'homme qu'on s'adresse ; c'est à lui qu'on apporte la pâture : quant aux besoins de l'esprit et du cœur, ou s'en préoccupe infiniment moins. Ce n'est pas seulement le livre qui reflète les plus bas instincts, les appétits les plus grossiers : il n'est tout à l'heure presque plus un journal qui ne se plaise à ces peintures démoralisantes qui font la joie des sceptiques et des blasés.

Qui nous guérira de cette lèpre honteuse du sensualisme outré, tuant l'âme sous les sens surexcités ?

Et notez bien que je ne suis pas un adversaire irréconciliable de certains élans un peu trop gaulois de la gaîté française. Broyer du noir n'est pas mon affaire. J'aime le rire de bon aloi, j'accepte certaines plaisanteries, fines et franches, qui sentent un peu leur Rabelais, mais qui émoustillent sans dépraver. Ce que je reproche au roman actuel, à la littérature que nul peuple ne nous envie, c'est de nous esquisser des types par trop répugnants, de nous salir et de se salir par d'ignobles peintures. Ces types, contre nature la plupart du temps, il n'est ni juste, ni bon de les populariser. Nous ne voulons pas vivre dans la boue d'un naturalisme dévié qui ne voit que le laid, ne peint que le mal et se croit vrai parce qu'il est hideux.

Qui oserait affirmer que les écrivains licencieux de notre époque n'ont pas une grande part de responsabilité dans la dégénérescence morale qui nous attriste et que nous flétrissons ?

***

Une autre grande cause de l'état moral inférieur qui devient la plaie de notre société, n'est-elle pas l'absence de toute croyance élevée, de toute foi en une justice souveraine au-dessus de la nôtre, en un avenir après la mort ?

Je sais bien que les religions existantes ne satisfont pas les esprits vraiment éclairés. Je sais que les dogmes religieux sont souvent en opposition avec les données précises et certaines de la science.

Mais est-ce une raison pour rejeter sans examen, comme on le fait généralement de nos jours, toute croyance en un Etre suprême et en l'immortalité de l'âme ? Est-ce une raison pour ne pas élever nos regards vers cette voûte azurée toute resplendissante d'étoiles, qui (pendant que l'être humain s'agite matériellement, travaille, souffre, se lamente ou combat), ouvre aux yeux émerveillés de notre âme des horizons infinis qui nous consolent et nous disent d'espérer ?

On ne croit plus à rien. C'est là le signe désastreux qui marque notre époque désolée. Le matérialisme nous envahit tout autant que la dépravation morale. Qu'y trouvez-vous d'étonnant ? Celle-ci n'est-elle pas un peu fille de celui-là ?

Nos artistes, nos poètes, chercheurs de formes exquises, n'ont plus ou presque plus d'idéal dans leurs œuvres. Les viveurs ont, presque par-

out, remplacé les apôtres. Ceux qui nient la justice éternelle punissant ou récompensant chacun selon ses actes, ne sauraient être — à de rares exceptions près — des candidats au prix Monthyon. Aussi la vertu devient-elle plus rare et le vice plus insolent. A force de vouloir saper l'édifice religieux, on a fini par réduire en poudre, avec les idoles qu'il était bon de renverser et de détruire, jusqu'aux symboliques et ineffables figures de la beauté idéale, de la perfection infinie, de l'éternelle et immuable vérité.

***

Une troisième cause de notre déchéance morale, c'est, n'en doutons pas, l'antagonisme entre les classes sociales, dont quelques représentants possèdent des fortunes considérables, tandis que bien des travailleurs sont loin de jouir même du plus strict nécessaire.

— Mais, me dira-t on, il en a toujours été ainsi !

— Sans doute. Seulement, jadis, la masse du peuple n'avait aucune instruction. Elle était tenue en tutelle. Aujourd'hui, elle s'émancipe, elle se rend compte des disproportions inouies qui existent entre les hommes, et elle commence à rêver un état égalitaire qui lui permettrait, à elle aussi, de goûter ces douceurs de la vie dont elle a toujours été sevrée.

Mais le progrès est lent, les classes supérieures sont égoïstes, et les affamés de jouissances et de pain se liguent contre une société qui ne paraît pas écouter leurs plaintes et qu'ils voudraient bien saper et détruire. Or, les évolutions sociales sages et progressives ne peuvent se faire ainsi ; la destinée n'obéit pas, pour les transformations successives, à un coup de baguette magique; tout est réglé et pondéré, aussi bien dans la marche de l'univers que dans les événements humains.

Dès lors que faire ? N'avez-vous pas pour premier devoir, vous qui tenez en vos mains les destinées des peuples, d'améliorer par tous les moyens que la loi met en votre pouvoir, le sort de ceux qui souffrent ? Ce premier devoir accompli avec les ressources dont vous disposez, vous devez rechercher les meilleures conditions d'un état social nouveau qui permettra à tous les membres de la grande famille nationale de vivre heureux sous l'égide de la loi, chacun étant enfin en possession du nécessaire.

Tant que ce résultat n'aura pas été obtenu, nous entendrons les cris de révolte des forçats de la vie.

Les forçats de la vie ! Ce ne sont malheureusement point là des mots échappés au hasard de l'improvisation. Nous ne voudrions pas exagérer le mal, mais nous tenons à le montrer tel qu'il est, afin qu'on y applique au plus tôt le remède désirable. Or, que la société nous dise si elle n'a pas dans son sein de nombreux et quotidiens exemples de désespoir ! Qu'elle nous dise si la pauvreté n'étreint pas jusqu'à la mort certains êtres voués comme dès l'enfance aux rigueurs d'une existence malheureuse ! Qu'elle fasse le bilan de ses suicides ; qu'elle inspecte de temps en temps la mansarde des pauvres gens, et elle sera vite convaincue que le travail est loin d'être partout et toujours bien distribué et justement rétribué ; que la femme, obligée de travailler pour vivre, meurt littéralement de faim à Paris ; qu'il y a enfin des misères profondes, inavouées, que l'Assistance publique ne guérit pas.

Les cris de ceux qui souffrent, nous sommes bien obligés de les entendre et notre conscience nous fait un devoir de les écouter. Quand cette plainte devient menace, qu'elle se traduit en actes agressifs, violents contre la société, alors, mais seulement alors, je comprends que celle-ci recherche, dans le vieil arsenal des lois d'exception, ces armes rouillées et démodées que certains gouvernements essayent quelquefois encore de fourbir pour les luttes sociales.

Je ne combats pas la répression, mais il faut qu'elle ne s'étende qu'aux coupables ; il ne faut pas qu'elle englobe une partie saine de la population, dans le châtiment infligé à quelques exaltés nés de la corruption même de la vie sociale actuelle, et qui se posent en martyrs alors qu'ils ne sont que des assassins.

***

Nous avons indiqué sommairement quelques-unes des causes qui poussent l'humanité sur la pente fatale où nous la voyons engagée. Signaler ces causes, n'est-ce pas montrer le remède à côté du mal ?

Résumons-nous :

Quand nous aurons retrouvé une littérature honnête qui élèvera les consciences au lieu de les rabaisser ;

Quand nous voudrons croire à un idéal du beau, du bien et du vrai, vers lequel doivent tendre les sociétés comme les individus ;

Lorsqu'enfin nous voudrons procéder, par tout un plan de réformes sociales, à l'extinction progressive et définitive de la misère, nous

verrons les hommes se rapprocher et s'unir, toutes nos institutions s'améliorer et la vie humaine devenir inviolable. Alors l'échafaud aura disparu ; juges et criminels obéiront à cette grande loi de Dieu : « Tu ne tueras point ! » Alors sur la terre régénérée, toutes les classes sociales se tendront la main, ayant fondu leurs nuances jusqu'à ce jour disparates, dans le ton presqu'uniforme de la solidarité universelle.

Et notre monde, si obscur encore, brillera du sourire de Dieu, rayonnant dans les consciences épurées et dans les cœurs ennoblis.

Ne cessons jamais de travailler à cette admirable transformation sociale ; préparons-la en semant l'amour plus que la haine et en évitant les réactions oppressives qui poussent aux révolutions sanglantes.

A. LAURENT DE FAGET.

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS (1)

Par ARTHUR D'ANGLEMONT

Dans cette brochure qui résume la partie de l'Omnithéisme se rapportant à la Divinité, M. d'Anglemont, apôtre infatigable, a voulu mettre Dieu à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés qui craindraient de s'égarer en le recherchant dans l'œuvre entière : Dieu dans la science et dans l'amour. Cependant si le mot science peut effrayer, celui d'amour doit séduire et rassurer, car l'amour nous livre les clefs de la science ; aussi, nous pouvons certifier que quiconque entreprendra sans parti pris, avec un peu de courage et de bonne volonté, cette étude merveilleuse et captivante, ne la quittera qu'après l'avoir entièrement terminée, ayant compris alors l'œuvre simple et grandiose de l'éternelle création, la destinée des êtres, ainsi que l'existence de Dieu et sa sublime constitution.

Le sentiment intuitif de l'existence de Dieu est au fond dans la plupart des cœurs. Nous portons tous, en effet, une loi gravée dans notre âme qui nous fait distinguer le bien du mal, et si cette loi nous condamne lors même que les lois ou les conventions sociales nous approuvent, nous sentons en nous un tourment intérieur qui est le châtiment provoqué par le manquement à cette loi. Or cette loi de l'âme, comme toute loi, suppose un législateur qui ne peut être qu'un être supérieur à l'homme, et c'est Dieu.

(1) Voir à la Bibliographie

D'autre part, l'Univers manifesté que nous pouvons saisir par nos sens, implique bien comme toute manifestation un agent d'exécution, lequel ne peut être le hasard, puisque le hasard n'est que le manque de direction ne pouvant par conséquent produire que le désordre tandis que les lois organisant les phénomènes de la nature agissent partout avec intelligence c'est-à-dire avec ordre, rectitude et harmonie Mais cette intelligence dans la loi ne peut appartenir qu'à un être intelligent lui-même, capable de formuler l'application de ces lois, et cet être c'est Dieu,

Dieu a paru jusqu'ici inexplicable parce qu'on a voulu le considérer comme un pur esprit dénué de toute substance et, en outre, comme un seul être remplissant l'Infini des infinis.

Or, si Dieu n'était pas substantiel, il ne serait que le vide ou le néant, c'est-à-dire la non-existence ; d'ailleurs l'esprit divin, comme tout moteur, ne peut agir qu'en s'appliquant sur une résistance qui est la substance divine, matière quintessenciée, d'une ténuité incomparable par rapport à celle des autres êtres, mais il faut bien se persuader que sans matière il n'y a pas de manifestation possible pour l'esprit. Également, si on voulait voir Dieu comme un seul être indivisible absorbant l'Infini, il ne serait pas, attendu qu'aucun être ne peut exister sans forme et sans organes, et si forme et organes étaient infinis, ils n'auraient aucune configuration et ne pourraient être construits, ce qui revient à dire qu'ils ne pourraient pas exister.

C'est une des erreurs qui obscurcissent le plus l'idée de Dieu, de confondre Dieu indivisible avec l'Infini, car l'Infini étant informe et insaisissable puisqu'il est sans limites, la Divinité paraît également informe et insaisissable, partant incompréhensible et inexplicable dans son essence. Dieu est Un, mais cette unité est infiniment multipliée, c'est-à-dire que Dieu Infini est composé d'une infinité d'unités divines : il faut bien se convaincre d'ailleurs que sans l'Unité qui représente le fini, principe générateur de l'infini, l'infiniment grand pas plus que l'infiniment petit ne sauraient exister.

C'est donc l'unité divine qu'il faut étudier avec la lumière de notre raison, ce qui devient possible puisqu'elle est, sous la forme d'omnivers, une fraction du grand Tout, fraction dont nous apercevons une partie dans le firmament que nous habitons, et que nous pouvons saisir complètement par la pensée.

Comment considérer Dieu, unité divine. S...

›n comme le sublime archétype de l'Etre .main qu'il « a créé à son image, mâle et fe-.elle », comme dit très exactement la Genèse, réunissant au plus haut dégré les facultés .isorielles, les facultés affectives et les facultés :ellectives, puisqu'il possède l'art suprême, .mour infini et l'omniscience. Mais les facultés : la pensée ne peuvent s'exercer sans des or-.nes appropriés, et où placer ces organes ›on dans un cerveau ? Alors nous avons vant notre esprit l'immense cerveau divin, :ceptacle des organes générateurs de la pensée vine, sillonné par des quantités innombrables istres de tous les règnes et sous-règnes, puis-.'il est une fraction du firmament *infiniversel*: :res sur un desquels nous nous trouvons, et ors nous comprenons que saint Paul ait pu re avec justesse au milieu de l'Aréopage : C'est en Dieu que nous avons la vie, le mou-ement et l'être ; nous sommes de la race de ›ieu même ». Nous sommes donc bien fils de ieu et comme tels destinés à devenir un jour :mblables à lui, lorsque nous aurons acquis ıns notre âme par le travail de nos facultés, ırt suprême, l'amour infini et la science omni-:rselle ou omniscience.

Il faut voir le cerveau Divin, ou *Omnivers*, ›mme l'image réduite de l'Univers, repré-:ntation parfaite du Grand Tout et contenant ı série intégrale de tous les êtres et de toutes les spèces.

Le firmament de notre omnivers, dont nous oyons une infime partie dans le ciel étoilé, est .onc composé d'astres de tous les sous-règnes .t de tous les règnes, soit d'astres minéraux, vé-:étaux et animaux, d'astres des trois règnes ınthropoïdes, d'astres des trois règnes déitaires, .t enfin d'astres du règne divin. Les règnes :éitaires ainsi que le règne divin sont incor-›orels, c'est-à-dire que l'âme, dont la forme est :elle de la tête humaine avec les mêmes sens .nternes et externes, mais plus perfectionnés à nesure qu'on s'élève dans les règnes supérieurs, :st devenue assez puissante pour vivre affranchie le l'adjonction de tout corps quelconque.

Les astres du firmament forment le corps as-:ral de l'esprit de toute âme que l'on considère ; :'est dans les fluides produits par tous les êtres lont ces astres sont les habitacles que l'âme :rouve les fluides nécessaires à l'exercice de ses :acultés pensantes : ces fluides envoyés dans les :éservoirs accumulateurs sont impersonnels pour l'âme qui les reçoit, ils ne deviennent personnels que sous l'action suggestive du moi qui les emploie, lequel moi, qui occupe le centre animique, est constitué par un soleil colossal par rapport aux autres soleils du firmament.

L'âme divine pour former sa pensée divine doit donc recevoir des fluides psychiques divins qui lui sont fournis par les êtres de la collectivité divine vivant sur les astres du firmament divin de l'Omnivers. Mais chacun de ces êtres divins, rudimentaires de cette âmes divine qui est leur Etre principal, contient également dans son cerveau qui est un omnivers, la même série spécifique intégrale représentative du grand Tout que nous venons d'énumérer, et cette organisation se répète ainsi par ordre décroissant jusqu'aux profondeurs inaccessibles de l'infiniment petit ; de même, notre omnivers est le cerveau d'un Etre divin vivant avec une collectivité d'Etres divins de même stature sur un astre, aux proportions pour nous inimaginables, du firmament divin d'un omnivers de grandeur puissantielle (1) ascendante, et ainsi de grandeurs en grandeurs jusqu'à l'Infini sans limites.

En outre, dans le soleil représentatif du Moi-divin, se trouve un nouveau cerveau qui est la reproduction puissantielle descendante d'un nouvel omnivers avec son *moi* solaire, lequel reproduit également dans son cerveau un autre omnivers de puissance descendante et ce jusqu'à l'infini descentionnel. C'est ainsi que Dieu se voit décroissant dans ses moi — divins jusqu'à l'infini pour régir, dans chacune des grandeurs correspondant à ces *moi*, tous les êtres jusqu'à l'infiniment petit.

Dieu est donc personne divine interne et personne divine externe. Il est Dieu dans sa personne divine interne, qui est l'omnivers divin, puisque là il est l'*Unité* des unités ; mais comme personne divine externe, vivant sur un astre divin avec une collectivité d'êtres divins similaires, il n'est pas cette unité des unités ; il n'est plus que *fraction* d'une *Unité* divine de laquelle il est Etre rudimentaire divin.

Dieu, personne divine externe, vivant de la vie collective avec des êtres divins similaires des deux sexes, il trouve parmi eux son âme sœur complémentaire, également personne divine externe et Dieu dans son omnivers. C'est par le rayonnement de leurs fluides divins se pénétrant réciproquement jusqu'au plus profond de leurs *moi*, que s'exhale l'amour des

(1) On nomme grandeur puissantielle la distance qui sépare l'Etre principal de l'Etre rudimentaire ; soit, par exemple, la grandeur qui différencie notre stature humaine de celle des êtres humains vivant sur les astres du firmament de notre âme.

époux divins et que s'accomplit dans les deux omnivers masculin et féminin la création des âmes atomiques minérales. Les âmes jumelles, masculine et féminine, « *créées à l'image de Dieu, mâle et femelle* » sortent ainsi par couple du même berceau où elles séjournaient à l'état de germe dans leur antériorité éternelle, pour accomplir à travers toutes les phases des sous-règnes leur croissance, se recherchant inconsciemment d'abord, puis finissant par se rencontrer dans le règne humain où l'amour animique commence à prendre sa prépondérance ; c'est alors qu'après les dures épreuves vaillamment supportées, ces deux âmes se reconnaissant éprouvent l'une pour l'autre l'amour infini qui les lie pour l'éternité : elles ont trouvé le vrai bonheur et la vraie lumière, elles peuvent poursuivre d'un pas assuré, à jamais inséparables, leur marche ascendante jusqu'à leur entrée dans le règne divin où elles deviendront créatrices à leur tour.

Quelle immense reconnaissance, quel amour filial sans borne, ne devons-nous pas à notre Père divin et à Notre Mère divine pour la tendresse avec laquelle ils nous ont dirigés jusqu'à cette étape qui nous permet d'avoir conscience de nous-mêmes et de connaître la voie lumineuse qui nous conduira jusqu'à eux !

C'est un aperçu aussi faible que rapide que nous venons de donner de *Dieu évident pour tous* mais ceux qui le liront (et il est à croire que le nombre en sera grand) seront illuminés par ette vision divine ; ils pourront contempler par la vue de l'esprit l'immense omnivers éclairé par des astres sans nombre, par les soleils divins, y compris le colossal soleil du *Moi*, projetant tous l'éclat de leurs radiations d'une intensité et d'une variété de couleurs inimaginables ; c'est ainsi que Dieu apparaît vraiment : *lumière de lumière*.

Oui, c'est sa lumière que Dieu nous envoie pour se faire connaître et dissiper les ténèbres et les erreurs qui nous barrent la route, ce qui nous montre bien que l'humanité est dans la voie ascendante; aussi tous ceux qui ont à cœur le triomphe de la Justice et de la Vérité doivent avoir pleine confiance : la rédemption sociale approche.

A. de Faugère.

Comité de propagande

Séance du Mercredi 20 juin 1894

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. L. de Faget. Sont présents : MM. de Faget, Tegrad, Hatin, Louis, Junot, Galo[...] Boyer, Mèche, Mesdames Poulain et Dela[...] M. Lecomte.

Ont répondu par lettre, Mademoiselle Be[...] MM. Mongin et G. Delanne.

La parole est au secrétaire pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, lequel est adopté à l'unanimité.

M. Argence invite le Comité de Propagande à assister à une conférence qu'il aura l'honneur de faire à la Société du Spiritisme Scientifique le premier mardi de juillet sur « Le véritable progrès ».

M. le Président annonce au Comité qu'il a écrit à M. Chaigneau pour le prier, ainsi qu'il en avait été décidé dans la dernière séance, de bien vouloir revenir sur sa décision.

M. Chaigneau nous répond qu'il maintient sa démission, laquelle est adoptée.

Madame Gonet donne également sa démission et reste toute affectionnée aux membres du Comité de Propagande.

Lettre de MM. Paulsen et Gony nous écrivant que pour des raisons que tout le monde connaît, ils ne croient plus devoir faire partie du Comité de Propagande et, qu'en conséquence, ils nous prient d'accepter leur démission.

Lettre fort aimable de M. Marius Georges nous disant que pour rester conséquent avec lui-même, il se voit obligé de donner sa démission, mais il nous prie de croire qu'en prenant cette détermination il ne fait aucune question de personnalité, qu'il est convaincu que les deux croyances ne pouvaient rester ensemble, qu'il est au contraire bien préférable pour la cause que ces deux systèmes philosophiques évoluent avec homogénéité chacun de leur côté ; que dans cet ordre de choses, plus il y aura d'écoles et mieux cela vaudra.

Les nombreuses matières à introduire dans le dernier procès-verbal nous ont empêchés de notifier plus tôt ces démissions ; le Comité voit avec peine le départ de ces dévoués et honorables collaborateurs. Ces démissions viennent uniquement de la discussion de Dieu, et ce qui diminue nos regrets, c'est de penser, comme nous le dit M. Marius Georges, que le Comité de Propagande retrouve son entière liberté; il est effectivement préférable pour les deux écoles d'évoluer à part, leur réunion n'aboutissant qu'à des discussions de principes souvent stériles et gaspillant un temps fort précieux.

Le Président donne ensuite lecture au Comité de Propagande des lettres de :

Mme Desbois, d'Orléans.

M. Verrieux, ingénieur, à la Grand-Combe, Gard.

M. Chartier, qui nous écrit au nom de quatre importants groupes spirites.

MM. Pirodon et Desgranges, de Grenoble.

M. Clapeyron, à Saint-Etienne.

M. Gauthier, à Montfay.

M. Ginestey, à Neuville.

Le grand nombre de ces lettres nous empêche malheureusement de les faire figurer en entier au procès-verbal ; nous le regrettons, car elles sont toutes unanimes à approuver la décision prise par le Comité de Propagande relativement au Congrès de 1894.

M. Coméra, de Toulouse, est d'avis qu'au moment où les bombes éclatent, où les gouvernements cherchent partout un appui dans la lutte entreprise contre les fauteurs de désordre, ces gouvernements devraient propager les idées spirites à outrance ; là où les religions ont échoué, le spiritisme seul peut réussir.

M. le Commandant Dufilhol propose de reporter le prochain Congrès en 1900 et de le faire à Paris ; il ajoute que, pour lui, la date n'est pas trop éloignée, Allan Kardec ayant proposé de ne faire un congrès que tous les dix ans, ne jugeant pas cet intervalle trop long pour que les progrès en élaboration apportent à nos grandes assises des éléments assez sérieux pour motiver leur réunion utile.

M. Martin, directeur du *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, demande au Comité de reporter la date du Congrès en 1896 : à cette époque, il y aura à Bruxelles une exposition universelle, et, en ce moment, un groupe formé de jeunes gens instruits est en formation ; ce groupe serait certainement en plein fonctionnement dans deux ans, et M. Martin pense qu'il pourrait s'occuper très utilement de la préparation *matérielle* du futur congrès.

Lettre de M. Albert La Beaucie, secrétaire du journal *Le Phare de Normandie* contresignée par le directeur, M. E. Delabraye, dont nous détachons le passage suivant : « Pour nous, « le choix de Paris semble tout indiqué. Pour- « quoi ? « Parce que la « Fédération spirite Uni- « verselle » est une œuvre naissante, que le « prochain Congrès aura le devoir d'affirmer. « Or, est-ce ailleurs qu'on pourra la faire con- « naître, la faire apprécier, en un mot, l'établir « et la développer ? Non ; c'est au siège de la « Fédération que peuvent se recueillir le plus « d'adhésions, et se créer les rapports les plus « fraternels entre les membres fédérés. »

M. Isabelle, Président de la Société des Etudes psychologiques de Rouen, nous écrit pour nous dire que son groupe approuve entièrement la décision du Comité de Propagande.

Les groupes de Bléré, La Croix, Athée, Noizay (Indre-et-Loire) nous écrivent par l'intermédiaire de M. Ernest Chartier pour nous envoyer leur pleine et entière adhésion à la marche suivie par le Comité de Propagande.

M. Junot, Président de la « Société Fraternelle » nous remet l'adresse de ce groupe ainsi qu'une déclaration de principes d'une très grande portée philosophique ; nous regrettons que le manque de place empêche de donner *in extenso* ce remarquable travail.

La *Paix Universelle* enregistre le manifeste de la Fédération spirite Lyonnaise signé de MM. H. Sausse, Chevalier, A. Bouvier, ainsi que la déclaration du Groupe Girondin.

Ces deux grandes sociétés affirment leur croyance en Dieu et déclarent se rallier complètement à la ligne de conduite suivie par le Comité de Propagande.

Le Journal le « Messager » du 16-30 Juin nous envoie également son approbation.

M. Martin écrit dans le « *Moniteur Spirite et Magnétique* au sujet du Congrès International des *spirites libres-penseurs* :

« En présence de pareille déclaration, le Comité de Paris a le devoir, ce me semble, d'informer, par les moyens de publicité dont il dispose, l'universalité des spirites qu'il est complètement étranger à ce soi-disant « Congrès international des spirites libres-penseurs » et qu'il regarde comme non avenues les décisions qui y seront prises. »

M. H. Sausse nous écrit pour nous dire la même chose, savoir : qu'après s'être séparé du Congrès de Liège, le Comité de Propagande doit déclarer qu'il considère comme nulles et non avenues les décisions qui pourraient y être prises. M. H. Sausse ajoute qu'il faut ne plus penser à Liège comme lieu de réunion du Congrès et *demander l'avis de tous les spirites par une sorte de referendum sur la question et décider d'après la majorité des avis*.

La Fédération spirite Liégeoise, par l'intermédiaire de son secrétaire, M. Fraikin, nous communique l'ordre du jour de sa dernière séance, daté du 27 mai 1894, nous l'insérons *in extenso* :

I

L'assemblée générale de la Fédération spirite de la Région de Liège, réunie à Liège le 27 mai 1894;

Considérant que le spiritisme a sa base dans la preuve résultant de la possibilité des rapports entre incarnés et désincarnés ;

Considérant que dans ces rapports, il a été constaté sur tous les points du globe que les esprits endurent des souffrances auxquelles ils ne peuvent se soustraire (Ex : les nombreuses communications contenues dans « le Ciel et l'Enfer » d'Allan Kardec et notamment Jacques Latour, p. 403 et Lapommeray, p. 420) ;

Considérant que cette situation spéciale des désincarnés, qui est constamment en rapport avec les actes qu'ils ont posés, démontre l'existence d'une puissance supérieure qui régit l'univers moral conformément aux principes de la plus infinie justice ;

Considérant qu'il est impossible de mettre l'existence de cette puissance en doute sans nier également les rapports existant entre incarnés et désincarnés ou, en d'autres termes sans nier le spiritisme ;

Considérant que cette puissance supérieure a toujours été acclamée sous le nom de Dieu et que dès lors, il est préférable de continuer à la désigner de façon à être comprise de tout le monde, en laissant à chacun, individuellement, la liberté de comprendre Dieu suivant son degré d'avancement intellectuel et moral ;

Considérant, en conséquence, que la proclamation de l'existence de Dieu est intimement liée à l'existence du spiritisme ;

Déclare, à regret, ne pouvoir tenir compte des protestations émanant d'une fraction de la Fédération et

Décide qu'il y a lieu de proclamer collectivement l'existence de Dieu, au prochain Congrès international, dans le sens qu'Allan Kardec et Léon Denis ont défendu cette idée dans leurs ouvrages et telle qu'elle est d'ailleurs généralement admise par l'immense majorité des spirites du monde entier.

II

L'Assemblée générale de la Fédération spirite de la Région de Liège, réunie à Liège, le 27 mai 1894;

Considérant que le Comité de Propagande a été élu par le Congrès international de 1889, représentant les spirites du monde entier ;

Considérant que le dit Congrès a formellement exprimé sa volonté de confier au Comité de Propagande seul, tout ce qui a rapport au congrès futur ;

Considérant que, dès lors, il ne peut être question d'imposer quoi que ce soit au Comité de Propagande, concernant le Congrès international en 1894, sans se mettre en contradiction formelle avec la volonté nettement exprimée par les Congressistes de 1889 ;

Décide de laisser jouir entièrement le comité de Propagande des pouvoirs qui lui ont été légués par le Congrès de 89 et, en conséquence, de s'incliner devant les décisions que pourra prendre le dit Comité, quant au Congrès international de 94.

Conformément à ce qu'ont demandé MM. Martin et H. Sausse dans leurs lettres.

Le Comité de Propagande déclare nulles, non avenues et comme ne pouvant en rien engager l'universalité des Spirites, toutes les décisions qui pourraient être adoptées par la réunion dénommée Congrès International des spirites libres-penseurs, laquelle, non constituée par le Comité de Propagande, ne représentera qu'une infime portion des spirites et ne pourra avoir d'action et d'autorité que pour ceux qui l'auront constituée. La présente décision est adoptée à l'unanimité.

Le Comité de Propagande prie tous les spirites et, en particulier, tous ses membres de la province et de l'étranger, de bien vouloir lui désigner la date et le lieu où, dans l'occurrence, le prochain Congrès spirite doit s'organiser. A la majorité des avis exprimés la décision sera prise.

Sur les instances d'un des plus sympathiques membres du Comité de Propagande, le Président demande à l'Assemblée d'examiner soigneusement si l'on ne peut renvoyer à un autre jour de la semaine les séances du Comité. Malheureusement, le mercredi est le seul jour de la semaine qui donne la plus grande facilité à tout le monde, et quel que soit le regret qu'on en éprouve, on ne peut le changer. Le Comité de Propagande procède ensuite à un vote par lequel MM. Argence, Mèche, Mesdames Dugas et Boisseau sont nommés membres du Comité de Propagande

Le 26 août, à l'Exposition Universelle d'Anvers, aura lieu un Congrès de la Paix. Le Comité de Propagande, au nom de tous les spirites qui sont les champions ardents de la fraternité et de l'amour universels, décide à l'unanimité de déléguer M. Junot, membre du Comité et président de la Société Fraternelle, audit Congrès, et lui donne pleins pouvoirs pour le représenter.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 h. 1/2.

Le Secrétaire,
A. LECOMTE.

Comité de la Fédération Spirite Universelle

SÉANCE DU 18 JUILLET 1894.

La séance est ouverte à 9 heures par M. Laurent de Faget, président.

Sont présents : MM. L. de Faget, Carlier, Mongin, Galopin, Boisseau, Boyer, Tégrad, Louis, Mmes Poulain, Hoileux. M. Alphonse Argence, membre du Comité de Propagande, invité.

M. Girod se fait excuser.

Par suite d'erreur dans l'expédition des convocations, M. Lecomte, secrétaire général de la Fédération, n'ayant pas été averti, le Comité regrette vivement son absence. Après consultation, M. A. Argence est prié de vouloir bien remplir les fonctions de secrétaire par intérim.

La parole est donnée à M. Boyer, qui au nom de M. Girod trésorier adjoint, apporte les comptes et fait connaître le restant des espèces en caisse, qui est chez lui, de 468 francs. M. Hatin, trésorier, annonce de son côté qu'il a entre ses mains 122 francs. M. Galopin, verse au Co-

mité la somme de 32 francs pour cotisations diverses, plus 3 fr. 80 résultat de la vente de dix-neuf brochures de « Une ère nouvelle » par Alphonse Argence. M. de Faget remet, de la part de M. Crétien du Texas (Amérique), une cotisation de 15 francs.

Le secrétaire fait l'addition des différentes sommes dont le total est de 640 fr. 80, représentant le capital en caisse, déduction faite de tous les frais à ce jour.

M. L. de Faget pense que le moment est venu pour le Comité de publier le bulletin des recettes et dépenses, ainsi qu'il a été convenu en fondant la Fédération. « Les fédérés, dit-il, doivent se demander à quel point nous en sommes et quels sont les fonds dont nous pouvons disposer. D'autre part, il serait bon d'établir nettement nos comptes, afin que les intéressés soient au courant de ce qui concerne le côté matériel de la Fédération. »

Le Comité Fédéral vote à l'unanimité l'impression du bulletin et fixe le tirage à 1.000 exemplaires.

M. Boyer lit une motion de M. Girod, ayant rapport à la salle que l'on doit louer comme siège social de la Fédération. M. Girod croit qu'il serait pratique de fixer une cotisation, collective ou individuelle, aux groupes spirites qui désireraient donner des séances dans ce local.

Cette question ne pouvant être résolue qu'après l'installation, le Comité, tout en remerciant M. Girod, la met à l'étude.

M. Galopin donne la description d'un local qui semble réunir les desiderata demandés, sauf le prix, qui, étant donné les ressources actuelles du Comité Fédéral, est un peu élevé.

Plusieurs membres ayant parlé de la *Société du spiritisme scientifique* et de la *Fraternelle* qui partageraient les frais de la location, M. Boyer remarque que le propriétaire exigera sans doute, un bail de trois ans.

M. Louis fait observer que si, pour une cause quelconque, la société du spiritisme scientique et la Fraternelle venaient à se retirer, la Fédération aurait à supporter, pendant toute la durée du bail, le prix intégral du loyer.

Après délibération, le Comité nomme trois membres délégués : M. Boisseau, pour la Fédération spirite universelle, M. Girod, pour la société du spiritisme scientifique et M. Carlier pour la société « La fraternelle », qui sont chargés de visiter le local en question et, s'il y a lieu, de traiter avec le propriétaire pour louer à l'essai pour un an, avec facilité de passer un bail après ce délai si la salle convient.

M. Mongin est d'avis que la Fédération, en donnant des matinées littéraires, pourrait, à elle seule, supporter l'entière location.

M. L. de Faget répond qu'au sujet des matinées littéraires, le Comité Fédéral a invité M. Argence qui doit lui soumettre un projet, ainsi qu'un règlement pour la partie administrative.

M. Argence lit quelques passages de sa dernière conférence « L'évolution spirite », où il a traité de cette question. Il fait ensuite remarquer comme, depuis quelque temps, le public s'intéresse à tout ce qui sort du cadre banal de la vie matérielle ; il cite certaines doctrines que l'on croyait mortes et qui, grâce à l'énergie de quelques individualités à l'esprit aventurier, sont revenues au jour et dont la presse s'occupe. Il exprime le vœu de voir chaque spirite apporter sa part d'activité à notre cause, afin que le spiritisme sorte de l'ombre et de l'inaction où voudraient le voir quelque optimistes momifiés

« En donnant des matinées littéraires et musicales, dit-il en terminant, la Fédération spirite universelle présentera le spiritisme sous une forme agréable et nouvelle qui attirera l'attention du public et vous permettra de faire de la bonne et active propagande. »

Ensuite, le Comité prend connaissance d'un projet de règlement pour les matinées, que lui soumet M. Argence, et qui, après quelques légères modifications, est accepté à l'unanimité.

Il est procédé aussitôt à la nomination des membres qui formeront le Comité organisateur pour les matinées littéraires et musicales.

Sont nommés : M. Laurent de Faget, président ; M. Alphonse Argence, directeur artistique ; M. Boyer, inspecteur, MM. Boisseau, Hatin, Girod, commissaires.

Le comité Fédéral désigne ensuite cinq membres pour composer un comité de lecture à qui seront soumis les manuscrits (prose, poésie et musique).

A l'unanimité sont nommés : MM. L. de Faget, A. Argence, Hatin, Mongin, Lecomte.

Après une délibération à laquelle prennent part tous les membres, le Comité fixe le prix des billets à un franc.

Il est décidé en outre que le règlement adopté par le Comité Fédéral sera publié *in-extenso* dans le journal *Le spiritisme* en même temps qu'un appel du Comité organisateur à ceux de nos frères en croyance qui peuvent nous prêter leur concours.

Il est convenu de donner tout l'éclat possible à la première matinée littéraire et musicale, car on l'annoncera dans plusieurs journaux de Paris, et des invitations spéciales seront adressées à la Presse.

Un programme illustré sera envoyé gratuitement à tous les spirites de la capitale.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures et demie.

Le secrétaire par intérim :
ALPHONSE ARGENCE.

L'OMNITHÉISME ET LA PRESSE

LA SOCIÉTÉ HARMONIEUSE

par la Science et le fraternel amour.

par A. D'ANGLEMONT (1)

Je venais de terminer la lecture extrêmement captivante de l'ouvrage dont on vient de lire le titre et dont l'auteur est une vieille connaissance pour nos lecteurs,

Et je demeurais plongé dans une songerie intense faite de l'amertume qui résultait, en mon âme, de la comparaison inévitable que je faisais entre la Société telle qu'elle est et celle dont le séduisant tableau venait de se dérouler sous mes yeux,

Eh quoi, me disais-je, des cœurs généreux, des âmes éclairées d'un rayon divin, rêveront donc toujours des Salente, des Arcadie, des Utopia, sans que jamais, eux, ni personne, voient leurs conceptions réalisées, même partiellement?

L'Humanité continuera-t-elle de rouler lamentable et douloureuse sur son projectile, à travers l'immensité sans bornes, sous un ciel toujours plein de promesses et de sourires, sans pouvoir atteindre autre chose que l'espoir ou le néant?

. . . .

Mais le monde marche toujours ; notre système vers un point déterminé du ciel, la constellation d'Hercule, et les habitants de notre mondicule vers un point... du ciel aussi, l'affranchissement des sociétés, vers l'harmonie universelle.

Eh bien, c'est ce captivant sujet qu'a traité de main de maître M. d'Anglemont dans son récent ouvrage,

Selon l'auteur, et c'est malheureusement trop exact, la société est à reconstituer de fond en comble.

Ah! oui, diront les satisfaits, la théorie de la table rase : quand il n'y aura plus rien du tout, ce sera l'âge d'or! Des folies, quoi!

Mais nos lecteurs savent que M. d'Anglemont est un penseur méthodique par système autant que par conviction.

Il compte sur le temps sans bornes, au sein duquel nous nous mouvons et qui n'est, en somme, que l'éternité, pour permettre à l'Humanité de se régénérer, de s'harmoniser.

Il voit combien elle souffre de son manque d'harmonie. Or, cette souffrance, assure-t-il, est le creuset où s'élabore son bonheur futur.

Son système est le contraire de l'anarchie, La famille est la cellule sociale. L'assemblage de ces cellules compose la société organisée politiquement sur des bases hiérarchiques rigoureuses et graduellement ascendantes, sous la forme absolument démocratique, Le *mérite seul* (quelle différence!) établit, par voie d'examens, la situation de chacun qui, ainsi, se crée lui-même sa place quelle qu'elle soit. Tout citoyen doit produire, de manière ou d'autre, pour gagner la vie qu'il s'est faite. Le parasitisme n'a plus de place dans une société où le travail de chacun de ses membres constitue l'ordre même qui l'anime.

Et tout cela est amené, exposé si simplement, si clairement; on voit, on sent si bien que cela devra être ainsi, qu'on ressent un amer regret que nous n'en soyons encore qu'à la période du creuset.

La société remplit un rôle considérable sur la Terre. Ce qui lui donne sa toute-puissance, c'est la pensée qui est en elle, c'est sa valeur qualificative acquise par cette pensée. Par suite, c'est l'être pensant collectif qui décide de la véritable valeur sociale, qui en est le véritable régulateur, suivant qu'il élève le niveau de ses propres facultés sensorielles, affectives et intellectives, sous l'ascendant du Progrès, ou qu'il le laisse déchoir, aveuglé par l'égoïsme, par les préjugés mensongers ou par ce faux orgueil qui rejette systématiquement le grand enseignement du vrai.

« Aussi ne suffit-il pas, poursuit M. d'Anglemont (préf. II), de produire la richesse, de développer les arts et même de faire de grandes découvertes scientifiques, si en même temps l'équilibre manque dans l'ordre moral, qui est l'ordre affectif. Si le sentiment du juste fait défaut, si l'amour humanitaire n'est encore qu'à l'état

(1) Extraits d'un article paru dans « La Religion Universelle » du 15 février dernier.

de germe dans le sommeil léthargique, il est certain que les plus habiles, devenus les plus forts, asserviront ceux qui seront moins développés dans leur intelligence, ou ceux qui, subissant les plus dures conditions de la vie, ne pourront s'armer d'une façon suffisante pour exercer, avec succès, la revendication de leurs droits méconnus.

« Or, c'est cet équilibre moral qui toujours fait défaut quand la pensée sociale est retardataire ; car il faudrait que la volonté collective pour le bien public, que l'amour collectif humanitaire et que la conscience également collective fussent en parfait accord pour distribuer à tous les membres sociaux l'égalité de tous les droits en échange de l'égalité de tous les devoirs ; il surviendrait une entente commune qui, bientôt, faisant cesser toutes les discordances, produirait à court délai l'harmonie sociale elle-même. »

*
* *

Très joli, dira-t-on, magnifique hypothèse. Comment la réaliser ?

Tel est l'objet même du livre.

Se référant à ses précédents ouvrages, analysés par nous ici même, l'auteur expose que la société humaine doit être considérée comme l'être humain collectif, ayant son fonctionnement personnel, ainsi que tout être. Partant de là, il *organise* la société en réglementant rigoureusement la mode de développement de chacune de ses molécules (l'individu), partie elle-même de la cellule familiale. Des bancs de l'école primaire, il mène le citoyen dûment éclairé sur ses devoirs, ses droits et ses *moyens personnels*, au seuil de l'arène sociale, où il devra combattre le bon combat, celui de la vie progressive, selon qu'il sera armé lui-même dans ce but et, ne l'oublions pas, selon ses moyens naturels, à lui impartis par son état dynamique mental. Ainsi l'être social ne subit pas une *destinée*, mais il devient, en pleine conscience, l'objet d'une *destination* rationnelle et équitable. La vie n'est plus une suite de chances et de malchances, d'heur et de malheur, elle est une carrière que l'on franchit avec son libre arbitre plein et entier ; elle est un concert ou chacun fait sa partie en concourant à l'harmonie générale.

L'âge d'or, alors ?

Non l'âge du devoir, de la conscience et de la justice, où ces trois choses ne seront plus des vertus, mais simplement les conditions absolues de la vie sociale.

*
* *

Il ne faudrait pas qu'on pût croire que M. d'Anglemont se perd dans les nuages de l'utopie et du rêve. Lisez plutôt ce qui suit et vous en jugerez.

« La description qui a été donnée de la construction des villas familiales, au moyen du crédit gratuit, nous dispense de revenir sur cette question explicative du logement devenu gratuit pour l'occupant, après qu'ont été soldées les annuités qui en représentent la valeur en capital.

« Cependant la gratuité du logement, en des conditions analogues, pourrait s'étendre également aux logements des immeubles actuels qui seraient acquis par le crédit gratuit ; ce qui permettrait même, à l'origine de cet achat, une grande diminution dans le prix des loyers, fût-ce en les réduisant à 2 1/2 o/o au lieu de 5 à 6 o/o qu'il se payent aujourd'hui. » (Nos 624 et 625).

La coopération est la base pratique des rapports sociaux :

« Si les centres de production similaires vivent aujourd'hui à l'état d'hostilité, se jalousant les uns les autres, en se faisant une concurrence acharnée qui les porte à vouloir se détruire mutuellement, il n'en sera plus de même quand chacun des différents corps d'état vivra, au contraire, en raison d'une commune solidarité, de telle sorte que tous les membres de ces sociétés seront ceux d'une même famille ayant des intérêts réciproques.

« Dans ces conditions, les rapports avec la *Coopération collective* similaire acquerront une importance très grande ; ils solliciteront alors des travaux communs de direction, ayant pour but constant d'améliorer le sort du plus grand nombre, amélioration qui, elle-même, aura pour base la justice et la fraternité, là où l'exploitation n'aura plus sa raison d'être. »

Cette coopération, qui est un *principe*, s'étend à *toutes* les manifestations de l'œuvre, de l'activité sociale.

Je cite au hasard :

De l'hérédité.

« L'hérédité, qui occupe de nos jours une si large place dans les institutions sociales, n'aura par la suite qu'une très faible importance, quand, le bien-être devenu général, les fortunes auront disparu, étant devenues inutiles pour donner toutes les satisfactions de la vie. Il ne faudra que peu de générations pour éteindre le capital des fortunes qui seront restées les dernières debout. Aussi, quand viendra la mort, on ne laissera généralement après soi que son

mobilier ou d'autres objets qui seront des souvenirs intimes et, généralement, très peu d'autres valeurs. Aussi ces successions passeront-elles en quelque sorte inaperçues, quoiqu'elles reviennent de droit : 1° soit aux enfants et petits enfants ; 2° soit à l'époux survivant ; 3° soit aux frères et sœurs ; 4° soit aux ascendants. En dehors de ces degrés de parenté, ce sera la famille collective de la villa familiale qui sera héritière, pour que cet héritage retourne au profit de la collectivité. Mais chacun pourra tester à son gré et disposer de son avoir suivant la législation existante. »

De la guerre.

« Les armées de terre et de mer qui, aujourd'hui, font trembler l'Europe, s'évanouiront quand les guerres seront devenues tellement désastreuses, que la mort sera devenue presque certaine pour tous les combattants, soit dans l'action, soit à la suite des blessures. On verra disparaître peu à peu la profession militaire, si éclatante aujourd'hui, et qui, par la suite, ne sera plus que l'ombre d'elle-même, réduite à d'infimes proportions, ainsi qu'on le voit dans les Etats-Unis d'Amérique, où la force armée, défensive, a à peine sa raison d'existence, jusqu'à ce que, perdant toute utilité, elle soit entièrement supprimée. »

*
* *

Quant au fonctionnement politique, c'est nécessairement tout un engrenage nouveau, très simple, très logique dans son *processus*, et il le faut bien, puisqu'il est le propre instrument de l'Harmonie sociale.

Aussi adoptons-nous intégralement la conclusion de M. d'Anglemont qu'on va lire, et sommes-nous certain que, malgré l'insuffisance de ce compte-rendu, nos lecteurs voudront avoir, en lisant son livre, comme une vision rapide, un avant-goût de la société future.

« Si la constitution normale de l'être social promet un jour à notre Humanité, non seulement l'effacement de l'indigence, mais celui de toutes les souffrances si multiples qu'elle endure encore en ce moment, ce serait une grande erreur de croire qu'un tel état de progrès peut s'obtenir sans de grandes luttes et sans douleurs.

« De ces luttes, les plus difficiles seront celles que l'homme aura à exercer contre ses propres défaillances, car s'il ne sait se rendre maître de lui-même, comment saura-t-il combattre les éléments contraires, qui toujours s'élèvent impétueux lors des grandes transformations sociales ? L'heure prédestinée de ces époques solennelles est celle des sacrifices magnanimes et il faut que chacun les accomplisse, que chacun donne l'exemple du désintéressement, de l'abnégation, de l'oubli de soi-même dans les *grandes crises qui se préparent*, afin de pouvoir contempler stoïque, l'aurore de l'ère nouvelle promettant sécurité et bonheur aux générations futures.

» Ce n'est donc point en se laissant bercer mollement dans les jouissances des sens, ce n'est point en recherchant le troc pur et simple d'une vie de misère contre une vie luxueuse que l'on fera faire un seul pas à la solution du grand problème de la régénération humaine. Changer les pauvres d'aujourd'hui contre les appauvris de demain, ce n'est rien résoudre, ce n'est que déplacer les indigences sans les faire disparaître ; ce ne serait point atténuer le mal, ce serait l'aggraver. Le remède est ailleurs. Il est tout entier au contraire dans la Force et non dans la mollesse, il est dans la volonté qui sait vaincre les obstacles ; il est dans la patience, dans la persévérance infatigable pour atteindre le but poursuivi ; il est dans le sentiment d'indépendance qui veut briser les derniers liens qui emmaillottent encore la volonté humaine.

Mais la volonté, si puissante soit-elle, ne suffit point, si elle n'est guidée par l'amour qui chasse la violence et la haine, par l'amour qui convie tous les hommes au même banquet fraternel, sans ilotes et sans parias. L'homme n'est grand que par le dévouement qu'il trouve en cet amour, et s'il oublie de le mettre en pratique, s'il se confine dans la personnalité égoïste, son succès ne sera jamais que le succès d'un jour, renversé qu'il sera par d'autres conquérants de sa valeur, piétinés eux-mêmes par de nouveaux compétiteurs.

» Rien n'est stable et solide qui n'ait pour appui la CONSCIENCE. Et la conscience nous demande la *Vérité*, qui est la probité, qui est la loyauté sans tache, qui est l'honneur. La conscience nous impose la JUSTICE, elle nous prescrit le DEVOIR, sans lequel nul ne s'oblige à bien faire, nul ne comprend ce qu'est la vertu qui ordonne le sacrifice de soi pour le bien des autres.

» Si nous ne nous imprégnons pas de ces hautes aspirations qui purifient les âmes, préférant demeurer les esclaves de nos jouissances passagères, nous n'avons plus qu'à courber la tête sous le joug de notre faiblesse, nous déclarant indignes de notre régénération.

» Ce qui fait l'homme, croyez-le bien, ce n'est pas la force brutale, ce n'est pas la terreur, qu'il croit imposer à ceux qu'il veut maîtriser ; c'est, au contraire, la sérénité d'âme qui implante le droit de chacun sans injustice et sans haine, mais aussi avec la conviction sainte de ce droit qui a pour défenseur une volonté réfléchie contre laquelle toutes les autres forces se brisent, lorsqu'elle est elle-même la gardienne et le véhicule de l'affranchissement humain. »

J. Bearson.

Contes spirites

par Alphonse ARGENCE

Ouvrage médianimique, in-18 de 400 pages environ, illustré de 166 vignettes, dessinées par l'auteur, d'après des croquis médianimiques.

Prix : En librairie 5 fr ; **par souscription**, 4 fr.

C'est la première fois qu'un spirite militant, au lieu de nous donner des productions médianimiques que nos chers Invisibles dictent *ex cathedra*, nous montre différentes natures d'Esprits errants, gais, aimables ou rêveurs et, par ci par là, graves, tragiques et fantastiques.

Les « Contes spirites » nous paraissent avoir un cachet absolument original qu'apprécieront même les indifférents et les détracteurs du spiritisme. La gaité française et gauloise de certains contes en prose et en vers, ainsi que quelques spirituelles chansonnettes, prouveront à nos adversaires que l'au-delà compte aussi de *bons vivants* qui peuvent lutter d'entrain et d'humour avec leurs confrères incarnés. Comme nous sommes loin de ces temps où un spirituel (?) journaliste disait en parlant des tables tournantes : « Les Esprits devraient avoir assez d'esprit pour nous donner autre chose ». Eh bien ! Messieurs les rieurs, vous l'avez depuis longtemps cet *autre chose*, et une fois encore on vous fait constater que les esprits ne sont pas monotones.

M. Alphonse Argence a laissé la plus grande latitude à ses collaborateurs éthérés ; mais hâtons-nous d'ajouter, en ce qui concerne la note gauloise — ainsi que le fait remarquer le médium — « qu'ils n'ont pas dépassé les bornes permises à tout auteur qui se respecte ».

La vieille gaité française y est bien représentée, avec beaucoup de verve et dans un style clair et brillant qui fera passer aux lecteurs plus d'un moment agréable.

La place nous faisant défaut pour parler de la prose, nous ne pouvons que citer au hasard quelques courts fragments des contes drôlatiques en vers, signés par *l'Esprit badin* ; car les collaborateurs des « Contes spirites » hôtes de l'espace, tout en laissant reconnaître la touche de divers bons auteurs désincarnés, n'ont signé que de pseudonymes.

Voici donc comment « l'Esprit badin » par la bouche de Lucifer, nous décrit Saint Antoine :

« C'est un pauvre toqué choyant la pénitence
« Afin d'avoir du Ciel la belle récompense ;
« J'ai pitié de ses maux et veux l'avoir ici
« Pour agrandir un peu son cerveau retréci... »

Car l'enfer, chers lecteurs, est dépeint avec de moins noires couleurs que celles dont se sert l'Eglise ; comme du reste l'histoire du vieux solitaire lui-même.

Le pauvre saint, ayant succombé à la tentation, se voit traîné dans le royaume du Tentateur qui le fait amener devant lui :

« Grand saint, dit le démon, quoique tu sois damné,
« Si ton amour du Ciel est par trop effréné,
« Je t'enverrai là haut où j'ai des connaissances
« Qui, pour mes protégés, ont quelques tolérances ;
« Vois si le paradis te semble moins amer ;
« Sinon, veux-tu l'enfer ?
« — Oui, répondit le Saint, appelez Proserpine... »

Et comme conclusion :

« Antoine s'écria : Voilà des garanties.
« Allons vite jeter mon vieux froc aux orties !

M. A. Argence — toujours par la plume de « l'Esprit badin », — nous donne de l'enfer une description très humoristique dans « Une interview avec Lucifer » :

« L'or et les diamants ruisselaient de partout
« Au point que cet enfer semblait me mettre en goût ;
« Puis, me dit le démon, nous avons un théâtre,
« Des bals et des concerts où va la gent folâtre ;

« On permet tout chez nous hormis d'être abrutis.
« Car nous ne voulons pas singer le paradis.
« Chaque jour je renvoie les élus de l'Eglise
« Qui s'embêtent, là-haut, dans leur terre promise...
« Oui, j'ai vu de grands saints ayant mitre et mitrons
« Venir se proposer comme des marmitons !... »

A maints passages, la note légère prend tout à fait l'apparence d'un mignon martinet qui cingle crânement, comme dans « la comédie politique » où fleurit l'impromptu de Santeul « *Castigat ridendo mores* »

C'est un candidat à la députation qui parle à un public d'ouvriers :

« ... Je suis votre avocat..
« Haut les cœurs, citoyens, voici le candidat,
« L'homme plein d'énergie et rempli de sagesse,
« Celui qui de l'honneur sait tenir la promesse... »

Au Palais-Bourbon, l'*homme* a changé ; écoutez-le :

« Oui, tous ces ouvriers exigent un salaire
« Enorme assurément pour faire bonne chère ;
« Ils singent les bourgeois et veulent tout pour eux
« En criant sur les toits qu'ils sont bien malheureux.

La péroraison est celle-ci :

« Contre ces révoltés il faut des baïonnettes,
« Puis s'ils sont trop méchants... on abattra des têtes !. »

Et bien d'autres contes encore, tous heureusement tournés, que nous ne pouvons citer faute d'espace. Vient ensuite « l'Esprit rêveur » qui alterne du genre poétique au tragique et au fantastique.

« L'Esprit follet » — comme son nom l'indique — nous donne, en dix chansonnettes, le spectacle d'un pétillant feu d'artifice.

Prenons un couplet du « séminariste soldat » :

« Une loi trop cruelle
« Veut que je sois soldat,
« Et mon apostolat
« Devant l'arme chancelle ;
« O grand saint Augustin !
« Toi qui fus si malin,
« Prends pitié de ma peine,
« Ou, c'est chose certaine,
« Je serai bien damné.
Domine !. . »

Il ne pense pas toujours ainsi; et, pour preuve, deux mois après :

« Le prince à la gamelle
« Ma foi ! n'avait pas tort ;
« On n'en revient pas mort
« Car on la passe belle !
« Tenez, mardi matin...

Maintenant que nous avons montré le côté humoristique et mondain des contes en vers, nous parlerons, succinctement, de la première partie par « l'Esprit du combat » — note essentiellement spirite — que nous analysons en dernier lieu pour mieux faire comprendre le but de l'auteur.

Les « Contes spirites » ont été dictés par des Esprits errants qui ont voulu prouver que l'audelà n'a pas la tristesse que plusieurs lui prêtent ; mais ils ne se sont pas bornés à cela seulement.

« L'Esprit du combat » traite du spiritisme, presque sans le nommer, en des contes que même le public indifférent lira avec intérêt. C'est la guerre au matérialisme et aux dogmes néfastes présentée sous une forme attrayante.

L'auteur n'a pas craint de sortir du terrain de propagande actuel et passe en prenant pour devise : « Bien faire et laisser dire » Ce qu'il a voulu en écrivant son ouvrage médianimique est d'appeler l'attention de la foule sur le spiritisme que certains de nos détracteurs ignorants ou de mauvaise foi, décrivent comme une sorte d'hallucination qui évolue d'un tombeau à l'autre. Il a montré que les Esprits ne sont autres que les âmes d'hommes désincarnés qui, selon leur degré d'avancement, sont plus ou moins élevés comme morale et comme pensées.

Dans la première partie, « l'Esprit du combat » a de fort belles envolées. Le « Clair de lune » nous présente un mortel qui, le cœur brisé par le doute, exhale ses plaintes et parle à l'astre de la nuit :

« Si tous les disparus s'effacent dans la brume
« A quoi bon pour nos cœurs les rêves de l'amour ;
« Si, tristes passagers, nous partons sans retour,
« C'est injuste et cruel chaque jour d'amertume.
« Lune ! tu n'entends pas, tu n'entends pas les cris
« Que poussent les mortels ! Les vertus et les crimes,
« La joie et la douleur n'atteignent pas tes cimes,
« Lune, soleil des morts, en passant tu souris... »

Et plus loin :

« Tout mon être s'émeut car une voix suave
« Me parle dans la nuit et fait battre mon cœur
« Ce n'est point le remords ni le doute moqueur,
« Non ! c'est un son divin, majestueux et grave.
« J'écoute, je suis prêt, apporte la clarté,
« Etre invisible, viens ! apporte l'espérance.
« Dis-moi si la richesse et l'obscure indigence,
« Si le bien et le mal, la haine et la bonté... »

Après cette évocation, la voix de l'Invisible lui répond :

« Tes derniers mots semblent défier Dieu ;
« Mais je comprends la cause des blasphèmes,
« Pauvre souffrant dans un triste milieu,
« Qui, plein d'amour, lance des anathèmes.
« Bien malgré toi tu crois avoir raison,
« Ne sachant pas définir un problème ;
« Je viens montrer, brillant à l'horizon,
« Le Dieu Suprême !... »

Dans « Minuit » nous assistons à une séance spirite où défilent, tout comme dans les « Contes spirites » différents esprits ; tel l'esprit badin très content de l'erraticité :

« Nous courons à plaisir de l'église au théâtre ;
« Du prince au chiffonnier, de l'officier au pâtre.
« Quelques fois, par hasard, nous allons au Parquet,
« Au bal, au Luxembourg. ..

Voici ce qui le séduit le plus :

« Mais le nec plus ultra de toute cette veine
« C'est qu'il n'est pas besoin d'avoir la poche pleine,
« Car nous ne payons rien... »

Vient ensuite l'esprit follet « faisant sa courbette » puis un barde qui, pendant son incarnation, perdit ses belles illusions et se vengea cruellement. Il garde encore rancune aux

« hommes nuls et vains » et c'est avec une joie sauvage qu'il parle de ses vengeances :

« Mon esprit, dès ce jour ne connut que le fiel,
« Et l'enfer, dans mes vers, vint remplacer mon ciel.
« On m'a maudit parfois, on a pleuré de rage ;
« J'ai fait couler du sang pour me frayer passage
« En broyant sans souci qui m'avait outragé...
« Ami, j'ai bien souffert ; mais je me suis vengé !. »

Alors « celui qui prêcha le pardon de l'injure » vient calmer ces transports de haine :

« Vivez non pour haïr mais pour aimer le monde... »

Nous nous arrêterons sur cette phrase vraiment spirite qui renferme en elle-même la loi qui devrait guider les humains. Malgré cette courte analyse, nos lecteurs cependant pourront avoir une idée générale des « Contes spirites », ouvrage original en tous points. L'auteur, s'écartant des chemins battus, a choisi une voie nouvelle pour briser l'indifférence de ceux qui vivent sans se demander le pourquoi de l'existence. Cela peut leur servir d'acheminement vers l'étude de nos doctrines dont l'austère aspect arrête, quelquefois, l'élan du public joyeux.

Nous ferons remarquer à ceux qu'offusquerait la note gauloise qu'il existe deux côtés bien distincts en ce livre : La partie spirite et la partie légère. Chacune a son cachet propre et ne fusionne pas avec l'autre.

Nous ne terminerons pas sans parler des vignettes que l'auteur a dessinées d'après des croquis médianimiques, qui, à la touche franche et hardie, joignent un cachet absolument personnel et contribuent à faire de cette publication un ouvrage littéraire et artistique qu'apprécieront les gens de goût.

Et maintenant il ne nous reste plus qu'à souhaiter beaucoup de succès aux « Contes spirites. »

R. L.

CONDITIONS POUR LA SOUSCRIPTION

Pour bénéficier de la remise accordée aux souscripteurs (4 fr. au lieu de 5 fr.) il suffit à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion purement et simplement.

L'ouvrage sera expédié contre remboursement.

Les souscriptions peuvent être adressées indistinctement : A la rédaction du « Spiritisme » 2 place du Caire, Paris, ou chez l'auteur, M. Alphonse Argence, rue des donjons, à Soisy-sous-Etiolles (Seine-et-Oise).

Le Spiritisme à Rennes

M. Léon Denis, continuant son brillant apostolat, est allé donner à Rennes, en juin, une conférence sur le spiritisme (les phénomènes et la doctrine). Un public d'élite a écouté et applaudi l'éminent champion de notre cause, qui n'en est plus à compter ses succès, et une société spirite a été fondée à Rennes. Des hommes de valeur comme MM. de Fouré, des Pillières, Fitz-Gérald, Collet(magnétiseur et guérisseur bien connu), en font partie. Ce mouvement d'idées en faveur de nos doctrines va s'accentuer. Il est question d'autres conférences pour le commencement de l'hiver, et les séances d'expérimentation vont se succéder régulièrement.

Nos meilleures félicitations à nos dévoués frères de Rennes. Quant à M. Léon Denis, il a droit au remerciement de tous les spirites pour son active et si utile propagande. Nous lui souhaitons de tout cœur que rien ne puisse entraver ses généreux efforts et qu'il continue longtemps encore à semer partout sur son passage les consolations et les espérances qui sont l'apanage du spiritisme.

Aux tristesses de l'heure présente, opposons sans nous lasser la doctrine qui relève l'homme à ses propres yeux, en le moralisant, en le rendant digne des magnifiques destinées qui l'attendent. Nous remplirons ainsi notre devoir envers l'humanité et envers la patrie elle-même, qui souffrent, accablées des maux de cette fin de siècle, et qui demandent au progrès humain plus de force, de lumière, d'autorité morale et de fraternel amour.

A. L. de F.

LE SOCIALISME PRATIQUE[1]

Paris le 27 juin 1894.

A Monsieur le directeur du Journal « Le Spiritisme ».

Monsieur le Directeur et F. E. S.,

Je viens de lire une petite brochure, intitulée « Le Socialisme pratique », émanant de la plume d'un de nos dévoués frères, M. Bloume, lequel, après une vie bien remplie, consacre ses loisirs à l'étude des questions qui peuvent intéresser l'avenir de l'humanité, dans l'ordre physique et moral.

(1) A la librairie Psychologique et Sociologique — 2. Place du Caire Paris. Prix : 0 fr. 20 à la librairie ; 0 fr. 25 port compris.

M. Bloume, après une lecture attentive des ouvrages de Godin, le fondateur du « Familistère de Guise », sur la question sociale, en a fait une synthèse claire, concise, à la portée de toutes les intelligences, et présentant, avec les données philosophiques fondamentales de l'œuvre, le programme politico-social élaboré par M. Godin, qu'à juste titre il considère comme un véritable bienfaiteur de l'humanité et le précurseur des temps nouveaux.

Si, d'une part, à mon avis, c'est un grand écueil pour le spiritisme et pour ceux qui sont appelés à l'honneur de répandre ses belles vérités, de faire de la politique militante; — car le but capital du spiritisme est de se borner à provoquer, dans les masses, l'action moralisatrice qui ressort de la preuve de la survivance de l'âme ou du moi conscient après la mort, de la communication des Esprits ou humains-invisibles-désincarnés, avec leurs frères survivants sur la terre ;

D'autre part, ses adeptes ne peuvent se désintéresser de la question sociale :

En effet, le socialisme, dans l'acception réelle du mot, a pour but l'application des grands principes de *Justice* et de *Solidarité*, qui découlent si lumineusement de la philosophie spirite ; conséquemment, les spirites doivent, il me semble, dans la manifestation de leur vie sociale, dans l'accomplissement de leurs devoirs de citoyens de la grande humanité, mettre d'accord les vérités philosophiques qu'ils professent avec leurs actes et imposer, par leur bulletin de vote, les réformes qui sont susceptibles d'amener les sociétés, la nôtre en particulier, à la solution de la question sociale, basée, comme je viens de le dire, sur la Justice naturelle et la vraie solidarité.

Or, les spirites doivent, les premiers, montrer l'exemple du désintéressement, en vue du bien général, et se défaire de l'Egoïsme, cette hydre qui étreint l'humanité, étouffe les généreux sentiments de *Fraternité*, *de Solidarité*, *de Justice*.

Les considérations qui précédent, démontrent surabondamment que je considère comme un devoir d'inviter nos F. E. S. à lire la brochure « Le Socialisme pratique » et à la répandre autour d'eux parmi tous nos frères en humanité, afin que tous, nous fassions nôtre, la belle devise: Tous pour un ! Un pour tous !

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur et F. E. S., l'expression de mes sentiments fraternellement dévoués. A. Mongin.

Membre du Comité de propagande élu par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889 à Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Dieu évident pour tous, par Arthur d'ANGLEMONT. (Paris. Librairie psychologique et sociologique, 2, place du Caire.)

Ce livre est d'un zélé féministe qui à maintes fois prit plume en main pour la défense de notre cause. Conçu dans un esprit large et anti-sectaire, ce livre renferme des pages de haute philosophie et d'une éloquence rare, surtout dans la conclusion, *La Religion de l'Avenir*. Si tous les lecteurs ne peuvent pas le suivre sur les hauteurs des recherches psychologiques, tous peuvent apprécier les idées larges et justes d'égalité pour tous que nous retrouvons partout dans ces pages.

Ce livre n'est pas à la portée de toutes les intelligences, mais nous le recommandons à ceux qui se sentent attirés par les études philosophiques et qui cherchent dans l'effet la cause cachée.

(*Le Journal des femmes*. — Juillet 1894.)

Dieu évident pour tous, par Arthur d'ANGLEMONT, à la Librairie psychologique et sociologique.

Ces pages sont l'abrégé d'une œuvre plus complète intitulée : *Dieu et les règnes déitaires*.

C'est une bien grande tâche que l'auteur essaye d'entreprendre en voulant démontrer l'existence de Dieu à ceux qui, de parti pris et sans examen préalable, considèrent la divinité comme entièrement inutile à la gestion de l'Univers, et lui attribuent injustement les aberrations, les erreurs et les crimes que le fanatisme des religions fait commetre en son nom.

Mais nous sommes heureux pour notre part de voir un écrivain de la trempe de M. A. d'Anglemont tenter cette tâche, méritoire au premier chef.

Son étude est consciencieuse, largement écrite, et ses conclusions parfaites.

La religion entrevue par M. A. d'Anglemont ne sera pas seulement une religion d'amour, mais encore une religion scientifique.

Ce livre doit être lu par tous. Les croyants et les spiritualistes y puiseront des arguments pour le prosélytisme. Les athées pourront être ébranlés dans leurs fausses notions philosophiques.

(*Revue Scientifique des idées spiritualistes*, de juin 1894.) G. F. de Ch.

Dieu évident pour tous. Prix : **1 franc.**

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp. E. Mazereau, E. Soudée, Succ.

12e ANNÉE, N° 11. **40 centimes le Numéro** Octobre 1894.

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT.
Pour la partie spirite et littéraire : A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Etranger. . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

L'Omnithéisme dans ses principes et dans ses lois

(Suite) (1).

LA DIVITÉ

Une des découvertes les plus importantes de l'Omnithéisme fut celle de la *Divité*, parce que la divité explique le mécanisme des lois de la nature entièrement inconnu à la science de tous les temps.

Il ne suffit point à nos savants de soutenir que les lois sont inintelligentes et aveugles, mais ils ont à démontrer encore de quelle manière elles sont agissantes avec la rectitude rigoureuse qui les caractérise dans l'exercice des phénomènes qu'elles accomplissent ; c'est ce qu'ils se gardent bien de faire. Admettant que ces lois soient livrées à tous les caprices du hasard, elles ne produiraient jamais que l'incohérence et le désordre, au lieu des harmonies admirables décelant la pensée supérieure qui les dirige dans leur fonctionnement. Mais si la pensée intervient pour exercer la loi, il est certain que cette pensée est un indice de vie, inséparable de l'être qui est son propulseur.

Or cet être souverainement intelligent qui demeure caché à nos regards n'est plus l'être humain, impuissant et trop ignorant pour régir la vie qui est en lui et qui se manifeste extérieurement à lui ; c'est pourquoi l'existence d'un autre être éminemment supérieur, d'un être Suprême est indispensable pour la gestion de la vie universelle qui, autrement, serait bientôt anéantie, si une vigilance constante ne pourvoyait incessamment à tous les besoins de l'existence de chacun.

Mais l'Etre Suprême indispensable pour cette direction souveraine, comment agit-il pour commander à la loi et pour la rendre efficace ? Et d'abord qu'est-ce que la loi dans la nature, si ce n'est le guide supérieur qui donne le dessin de toute création et de toute fonction ? Comment la concevoir si elle n'est représentée d'une manière appréciable et en quelque sorte tangible aux regards de l'esprit, sous l'aspect qui la détermine d'après l'espèce particulière des éléments qu'elle est appelée à régir ? Il faut donc qu'elle soit bien plus qu'une abstraction, mais qu'elle exprime une forme spéciale d'existence, se traduisant comme un instrument de l'esprit qui la fait mouvoir, pénétrant les profondeurs des êtres et des choses au moyen de sa constitution essentiellement *substantielle*.

Cet instrument propulseur de la loi, c'est la *divité* ou le rayon divitaire analogue à un rayon solaire, mais qui émane du *moi-interne divin*, et qui porte gravé en lui le plan de ses propres attributions dirigeantes.

La pensée divine, au moyen de ce plan, tracé

(1) Voir la même œuvre à partir du numéro de janvier.

d'après les formules scientifiques de la mathématique, accomplit toujours avec la plus grande rectitude son œuvre de direction souveraine.

Rien de plus simple que cette action du rayonnement divitaire partout où il s'exerce, quoique ce ne soit pas à lui, il est vrai, qu'il appartienne de produire les phénomènes de la vie au sein de l'organisme de l'être que l'on considère ; car ces phénomènes vitaux sont l'œuvre de l'âme de cet être, comme la vapeur qui est l'*âme motrice* de la locomotive en est le propulseur incessant. Mais la locomotive marcherait en aveugle, et serait livrée à tous les incidents du hasard si elle n'était constamment dirigée dans sa marche par le mécanicien ; celui-ci en représente la divité ou la *loi vivante* se manifestant d'abord par la réglementation des intensités motrices déterminatives de la rapidité plus ou moins grande de la vitesse, ou de ses temps d'arrêt, et ensuite par la direction imprimant les déviations de la machine quand elle doit changer de route ; comme c'est encore le mécanicien, qui par son savoir, pourvoit au fonctionnement régulier de tous les rouages de cette machine.

Au lieu d'une locomotive, que ce soit l'être humain que l'on considère dans l'exercice de ses fonctions vitales, on verra s'accomplir des phénomènes analogues, quoique beaucoup plus complexes. En effet, c'est l'âme humaine, principe de vie par la pensée volitive et motrice, qu'il faut considérer comme le moteur indispensable de l'être humain tout entier, puisque l'âme étant absente du corps, celui-ci est à l'état cadavérique. Mais aussi bien que la locomotive, l'homme est entièrement impuissant à faire fonctionner sa propre organisation vitale, à l'égard de laquelle il agirait en aveugle, puisqu'il ne lui est pas donné de pénétrer dans les profondeurs de ses propres organes ; et le pourrait-il, il lui manquerait la science voulue pour les faire fonctionner dans leur admirable régularité.

Il faut donc également ici l'intervention d'une intelligence étrangère à l'intelligence humaine, bien supérieure à la sienne qui est entièrement incapable de sonder les immensités des infiniment petits, si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est dans ces exiguités profondes que s'élaborent les sources de la vie demeurant invisibles à notre nature grossière, et qui ne sont accessibles qu'à l'esprit divin seul doué du double don d'ubiquité et d'omniprésence, au moyen de ses radiations divitaires qui lui donnent ces propriétés sublimes.

Or, d'après la constitution des rayons divitaires, que l'on peut concevoir, aussi bien que les rayons lumineux, se divisant et se subdivisant jusqu'à l'infiniment petit, chacun de ces rayons ainsi fractionné, est porteur des plans représentatifs des lois spécifiques qui doivent s'exercer au plus profond de chaque organe. On comprend alors que ces lois, partout dessinées par les formules de la mathématique qui les déterminent, accomplissent toujours d'une manière précise (sous les regards divins qui les dirigent), les injonctions de la science, et la science n'est elle-même que la manifestation de la pensée divine.

C'est ainsi que peut s'expliquer d'une manière évidente la présence des merveilles éblouissantes que l'on rencontre, souvent même au plus profond des éléments matériels les plus grossiers. Ainsi par exemple : quand on examine au microscope la cassure de certaines roches, on y découvre les riches colorations de l'arc-en-ciel indiquant le jeu varié du fluide lumineux qui, dans ces obscures profondeurs, produit néanmoins la lumière d'après les mêmes lois que dans le ciel. C'est-à-dire que le nombre immense de vibrations par seconde du rayon fluidique qui détermine chaque nuance en particulier, se produit de part et d'autre avec la même rectitude constante. Quelle est donc la puissance intelligente qui peut mesurer partout ces vitesses radiantes avec cette précision rigoureuse, si ce n'est la loi divine rectrice de ces intensités sous l'ascendant de la volonté également divine qui les régularise d'une manière en quelque sorte mécanique ? Et ce pouvoir suprême, ce pouvoir ubiquitaire, on ne peut le trouver ailleurs que dans le grand être divin qui l'exerce en son propre sein, dans son Omnivers, en se faisant subsister lui-même en tous les actes de vie qu'il accomplit.

Comme ce grand être voit constamment de sa vue intérieure tout ce qui vit en lui, c'est-à-dire tous les êtres de toutes les grandeurs, astres, sous-règnes et règnes, parcelles de lui-même, ce sont les lois nécessaires à l'exercice de sa propre vie, qui sont en même temps celles de tous ces êtres dont la vie propre est en quelque sorte le prolongement de la sienne.

C'est pourquoi il n'y a qu'une seule loi infiniment variée dans ses plans qui lui sont donnés par la divité, comme il n'y a qu'une seule vie qui est également la vie universelle parallèle à la loi universelle.

D'après ces données, il faut voir la divité comme exprimant le grand régulateur suprême de l'universalité des existences ; et si de l'espèce on descend en chaque être, on voit en celui-ci pour le régir une triple divité : la *divité corporelle*, la *divité animique* et la *divité des destinées* de ce même être.

La *divité corporelle* distribue les lois dirigeantes de chacun des *trois corps* de l'homme : de son corps humain, de son corps humain-angélique (ou périsprit), de son corps humain-archangélique, et en mesure les intensités agissantes, afin de faire régner en chacun d'eux l'ordre harmonieux sous l'égide des lois qui sont particulières à leurs divers organes, et ensuite qui sont communes au fonctionnement simultané de ces trois corps.

La *divité animique* dans l'âme humaine, d'un ordre plus élevé que la précédente, est indispensable au fonctionnement de la pensée de cette âme. Par elle-même, celle-ci serait impuissante à faire subsister son corps animique, et ensuite les petits astres en nombre considérable qui sont les éléments vibratoires l'animant perpétuellement au moyen de leurs révolutions continues, en même temps que ces astres sont les éléments générateurs des fluides constitutifs de ses propres facultés. Et comme l'âme humaine est par elle-même un *Omnivers en création*, on conçoit combien est importante la divité qui en régit les éléments divers.

Au-dessus de la divité corporelle et de la divité animique qui, dans leur ensemble, régissent l'être humain en sa *vie interne*, s'élève la *divité des destinées* qui est celle de sa *vie externe* ou sociale. C'est cette divité qui décide de la succession des carrières humaines et des carrières humaines-angéliques d'après les mérites et les démérites de l'être humain auquel elle s'applique. Aussi n'est-ce point à nous qu'appartient le choix de ces carrières, qui rarement nous est abandonné, et qui dépend de la *loi des destinées* toujours soucieuse de notre avancement le plus rapide, fût-il souvent traversé par la souffrance sous toutes les formes.

C'est pourquoi nous n'avons point à nous révolter contre ces souffrances passagères, indispensables à la régénération et au progrès continu de notre âme qui, autrement, confinée dans son propre égoïsme et saturée de jouissances matérielles, serait incapable de travailler à son élévation. Heureux donc ceux dont la volonté est assez forte et assez puissante pour ne redouter ni les douleurs corporelles ni les douleurs morales, parce que c'est à ces grands caractères qu'est donnée la haute mission de changer peu à peu la face du monde, sans qu'ils craignent d'affronter les supplices et le douloureux martyre auquel ils s'exposent vaillamment, en combattant pour l'affranchissement de l'esprit humain.

ARTHUR D'ANGLEMONT.

ERRATUM

Dans le précédent article d'Arthur d'Anglemont, page 146, ligne 13, lire : *l'Amour paternel* (*des poissons*) au lieu de : *l'Amour fraternel*.

Quelques réflexions au sujet de la médiumnité

Les récentes expériences tentées par des savants illustres comme le docteur Lombroso en Italie et Charles Richet en France, par l'intermédiaire du médium Eusapia Paladino, nous fournissent l'occasion de revenir sur l'étude de la médiumnité, qui a été bien négligée depuis la mort d'Allan Kardec.

Il ne faut jamais oublier que la philosophie spirite ne doit son autorité qu'à la démonstration expérimentale de son enseignement. C'est parce que nous pouvons prouver la communication entre les vivants et le morts, que nulle religion, nulle doctrine n'a une aussi grande valeur. — Lorsque nous enseignons l'existence des Esprits, nous appuyons notre affirmation par des preuves irrécusables, mais il nous faut pour cela des médiums, et notre préoccupation constante doit être d'en chercher, de développer ceux que nous possédons et de mettre bien en évidence les différences absolues qui existent entre eux et les sujets hypnotiques auxquels on fait exécuter des expériences qui n'ont qu'une analogie très vague avec les nôtres. — Cependant le grand public, peu au courant de nos travaux, peut s'y méprendre et se figurer que la science a reproduit artificiellement toutes les expériences du Spiritisme ; c'est en étudiant attentivement les recherches faites dans le domaine de l'hypnotisme que nous verrons nettement la divergence totale qui existe entre ces malades suggérés et nos médiums fort bien portants et ne subissant aucune impulsion des expérimentateurs. Un docteur en philosophie, M. Pierre Janet a, un des premiers, fait des recherches dans le champ psychologique en se servant de

l'hypnose comme instrument d'investigation. — Les résultats de ses travaux ont été consignés par lui dans un livre fort intéressant nommé : *L'Automatisme psychologique*. Un chapitre est consacré spécialement à une série de recherches qui ont pour objet de faire écrire inconsciemment, au réveil, par le sujet, une lettre dont il ne sait pas un mot et qu'il est fort surpris de lire ensuite. Voici comment l'opérateur agissait :

Un sujet étant endormi, on lui suggère l'idée qu'il est un petit garçon et on lui donne l'ordre à son réveil d'écrire une lettre ; le sujet obéit ponctuellement à l'injonction reçue, et, au moyen d'un crayon, encore sous l'influence hypnotique, il écrit une petite lettre à son grand-père imaginaire, dans laquelle il lui promet d'être bien sage. Cette lettre est écrite sans la participation consciente du sujet, il ignore totalement au réveil complet, c'est-à-dire quelque temps après, ce qu'il a écrit, il a même perdu le souvenir d'avoir écrit ; en un mot il a agi tout à fait mécaniquement.

M. Pierre Janet a répété plusieurs fois cette expérience en variant les conditions opératoires et le résultat a toujours été le même, à savoir : l'écriture automatique du sujet sans la participation consciente de sa volonté. Notre auteur part de là pour dire que nos médiums ne sont pas autre chose que des sujets hypnotisés et que ce sont les assistants qui les suggèrent.

Les Spirites arguaient de la bonne foi de leurs médiums, sur ce qu'ils ignoraient le texte des communications reçues mécaniquement ; ils avaient raison, suivant M. Janet, de croire à la sincérité des médiums, mais ils se trompaient sur la cause qui faisait agir ces médiums : ce n'étaient pas des invisibles, des esprits, mais simplement la volonté des personnes qui environnaient le médium.

Pour bien voir la différence qui existe entre l'expérience de M. Janet et une communication spirite, il suffit de bien établir les points suivants :

1° Le sujet hypnotique, avant d'écrire, est endormi par l'expérimentateur ; c'est lorsque le sommeil est atteint que la suggestion lui est imposée, ensuite il faut réveiller ce sujet et alors seulement l'acte se réalise ainsi que l'opérateur l'a voulu.

Dans une expérience spirite rien de semblable. Le médium est absolument dans son état normal, il n'a pas besoin de se recueillir, de se concentrer en lui-même, de s'auto-suggestionner ; il cause avec les assistants et laisse sa main maîtresse de tracer les caractères qu'elle voudra. L'évocateur n'intervient pas non plus, il n'agit pas sur le médium, et il n'y a aucune comparaison raisonnable à établir entre un sujet hypnotique qui a été depuis longtemps soumis à l'opérateur, qui est devenu un automate docile à ses inspirations, qui est en quelque sorte sa chose, et l'être libre et indépendant qu'est le médium.

De plus, dans une expérience spirite, l'évocateur n'a pas à formuler tout haut son évocation, il ne cherche pas à frapper l'imagination du médium, à lui imposer sa volonté ; il attend patiemment le résultat de sa demande, ce qui le différencie absolument de l'hypnotiseur.

2° Il y a un point que les détracteurs du Spiritisme passent obstinément sous silence, c'est le caractère non seulement intelligent de la communication, mais surtout les preuves que cette communication émane bien d'un esprit, d'un être ayant vécu déjà sur la terre et qui, pour manifester clairement qu'il n'est pas mort, rappelle à l'évocateur des faits qui se sont produits jadis et dans lesquels tous deux ont joué un rôle. Ce sont là des preuves d'identité que rien ne peut infirmer, car c'est à ce caractère spécial et indispensable que l'on reconnaît une véritable communication spirite.

Le sujet de M. Janet écrit une lettre quelconque, qui n'a aucun rapport avec les personnes présentes et à plus forte raison avec un mort ; ce sont des récits insignifiants ; on sent qu'il n'y a aucune individualité dans ces missives mécaniques, alors que dans une expérience spirite c'est une véritable lettre que l'on reçoit de l'être disparu mais non détruit, c'est un témoignage probant de sa survivance, c'est une affirmation de sa personnalité posthume, aussi valable, aussi digne de créance qu'une lettre reçue d'une personne habitant un pays lointain et qui tient à se faire reconnaître.

Il n'y a donc de commun entre le sujet de M. Janet et le médium qu'un seul point : l'inconscience de la chose écrite. On voit que l'action mécanique est la même dans les deux cas, mais le résultat est tout à fait différent, et la cause efficiente, loin d'être l'évocateur, est un esprit, et celui-ci agit sur le médium comme l'hypnotiseur sur son sujet, simplement par sa volonté.

Il résulte de ces simples remarques, que loin de détruire le Spiritisme les travaux des savants contemporains lui apportent des secours inattendus. Nous comprenons, grâce à M. Janet,

comment l'esprit peut agir sur un médium, dont l'organisme est assez sensible pour être impressionné, suggéré par l'être invisible qui désire se manifester. Oui, c'est par les lois du magnétisme que des rapports intimes s'établissent entre les désincarnés et les habitants de la terre; c'est par la volonté, qui est le moteur suprême, que se réalisent les apparitions, les manifestations tangibles, les soulèvements de table, les matérialisations ; c'est en empruntant au médium l'énergie dynamique nécessaire, que les esprits peuvent affirmer leur existence, et nous espérons l'établir prochainement dans une série d'articles qui n'auront pour objet que l'étude scientifique des faits.

Pour en revenir à notre sujet, il est encore un caractère très important de l'écriture mécanique qu'il ne faut pas passer sous silence. On a souvent remarqué chez certains médiums mécaniques que l'écriture de la communication reproduisait celle de l'Esprit alors qu'il vivait sur la terre. La graphologie enseigne que l'écriture est une caractéristique de la personnalité : donc, si l'esprit en se communiquant écrit comme de son vivant, il est bien clair qu'il n'est pas mort, que son corps seul a disparu, mais que son moi existe toujours et avec la plénitude de ses facultés.

Eh bien ! on a tenté aussi de détruire ce critérium en reproduisant artificiellement des écritures dont la forme diffère suivant le caractère de la suggestion. Expliquons-nous plus clairement. Le style c'est l'homme, a dit Buffon ; la graphologie va plus loin et dit : l'écriture est la traduction graphique du caractère Si vous êtes violent, vous aurez une écriture qui différera de celle d'un homme doux et tranquille; si vous êtes prodigue, vous écrivez d'une autre façon qu'un avare; un général, un prêtre, un magistrat se différencieront les uns des autres; en un mot nous avons tous une écriture qui dépend directement de notre être intellectuel et moral.

En se basant sur ces remarques, Mr de Rochas (1) toujours au moyen de l'hypnotisme, est arrivé en suggérant au même sujet des personnalités diverses, à obtenir de ce même sujet des écritures complètement différentes et dont chacune s'accorde avec le caractère suggéré. Citons un instant l'auteur :

« Les changements de personnalité ont été étudiés il y a déjà plusieurs années par M. Charles Richet qui me fit assister, en 1883, à plusieurs des curieuses expériences décrites dans son livre : *L'homme et l'intelligence*

« M. Charles Richet suppose que le sujet perd tout à coup, sous l'influence d'une cause mal connue, tous ceux de ses souvenirs qui ne se rapportent point à la personnalité évoquée, et que ceux-ci, régnant alors en maîtres dans son cerveau, prennent une intensité exceptionnelle. L'hypohèse me paraît absolument conforme à tout ce que j'ai vu.

« Ces phénomènes sont très faciles à obtenir et je les ai obtenus par presque tous les procédés décrits.

« Ils ne donnent des effets intéressants que quand le sujet est observateur; on n'obtient rien si on lui demande quelque chose qu'il ne connaît pas, sur laquelle ses souvenirs ou son imagination ne lui fournissent aucune donnée.

« Tel, qui a toujours vécu à la campagne, imite admirablement les animaux et reste coi si on veut en faire un personnage historique; celui-là, au contraire, qui sort du collège, se mettra dans la peau d'Harpagon ou Don Quichotte, mais se bornera à quelques gestes des bras si on le transforme en menuisier ou en maréchal ferrand.

« Quelques sujets bien doués en arrivent à prendre si bien les allures et le caractère du personnage, que leur écriture se modifie en conséquence et qu'ils nous font assister *expérimentalement* aux phénomènes qui se produisent dans des séances spirites, peut-être quelquefois sous l'influence d'autres causes, mais très certainement souvent sous celle d'une auto-suggestion des médiums.

« Les autographes suivants (1) en montrent des exemples. Tout a été écrit par Benoît, qui ne se doutait pas des expériences analogues faites, quelque temps auparavant, par M. Charles Richet, et qui n'avait jamais ouï parler de graphologie. Je lui donnais, par injonction brusque, une personnalité déterminée, et je lui dictais immédiatement, sans lui laisser le temps de la réflexion, une phrase quelconque ; puis je passais à une autre personnalité et j'agissais de même, de telle sorte que toutes ces écritures ont été obtenues en deux séances. »

Suivent, dans le livre, des autographes de personnalités d'enfant, de vieillard, de jeune fille, de paysan, de président de la République, de maître d'écriture, etc.

Ces expériences sont fort intéressantes, mais encore ici il suffit de savoir que le sujet est en

(1) *Les Etats Superficiels de l'hypnose* — Chamuel, Éditeur. — 1893.

(1) Voir le livre.

état d'hypnose pour leur enlever le seul caractère qui puisse nous toucher. Ce sujet, comme celui de M. Janet, est, en écrivant, sous l'influence de M. de Rochas; si son écriture change c'est que, consciemment ou non, l'opérateur lui a suggéré l'idée de ce changement, puisque l'auteur reconnaît lui-même que si le sujet ne sait rien, il ne se produit rien. Or Benoît ignorait la graphologie, mais M. de Rochas la connaissait; d'où suggestion de changement d'écriture.

Inutile d'insister sur une soi-disant auto-suggestion du médium, puisque celui-ci ignorant le caractère de la personne évoquée, ne pourra se composer une écriture en rapport avec une personnalité inconnue.

GABRIEL DELANNE.

(*à suivre*).

Le Spiritisme et les Spirites

suite. (1.)

Les adeptes de la doctrine spirite peuvent se diviser en trois catégories :

Les croyants ou vrais spirites, les expérimentateurs exclusifs et les amateurs.

Commençons par ces derniers, afin de bien montrer la différence qui existe d'une catégorie à l'autre.

Les phénomènes spirites, par leur côté étrange, frappent l'imagination de certains qui, sentant réveiller en eux la foi qui sommeille, deviennent les zélés admirateurs du monde invisible. Sitôt qu'il leur est permis de correspondre directement ou indirectement avec les êtres d'outre-tombe, ils donnent libre cours aux sentiments affectueux qu'ils ont gardés pour leurs chers disparus, et les premières questions sont empreintes du plus tendre intérêt ; puis lorsque l'habitude est prise, les évocateurs se rappellent que les désincarnés, en quittant l'enveloppe corporelle, ont abandonné les préjugés et l'étiquette ; il songent aussitôt à quelque personnage décédé, réclament la présence de son esprit, et lui posent des questions qui sont les premiers écueils rencontrés par les inexpérimentés, car les esprits badins, toujours prêts à répondre pour quelque célébrité et dont la complaisance égale la malice, ne se font aucun scrupule de débiter, sous un nom d'emprunt, leurs propres idées ou des compositions hétéroclites, que désavouerait souvent le plus mauvais écolier. Les esprits des grands hommes communiquent certainement à beaucoup de médiums; mais il faut pour cela que ceux-ci soient formés et possèdent d'abord les éléments nécessaires à l'obtention de l'effet et faut-il encore que leur périsprit puisse fusionner, par son fluide, avec celui de l'esprit.

Les évocateurs novices prennent généralement toute phrase au pied de la lettre, et non remis encore de l'émotion que cause, pour la première fois, un entretien avec un être invisible, acceptent aveuglément tout ce qui leur est dicté et se font, en quelque sorte, les éditeurs responsables des communications obtenues. Comme ordinairement ces séances se passent en famille, les intéressés, dans le but de faire des prosélytes, invitent des amis afin qu'ils partagent leur enthousiasme ; mais malheureusement, trop souvent, le résultat n'étant pas celui qu'ils espéraient, ceux qui étaient entrés simplement méfiants, s'en vont incrédules et, à la première occasion, parleront du spiritisme avec la plus grande suffisance en ajoutant leur opinion au sujet de ce qu'ils ont vu ; tandis que les bien intentionnés, qui les avaient appelés chez eux, continuent leurs séances devant d'autres amis, qui auront le sort des premiers. Je crois qu'il ne vous déplaira pas, je ne dis point de vous apprendre, — car chacun le voit tous les jours, — mais de passer en revue succinctement le genre de questions posées aux esprits par les spirites amateurs qui pratiquent le spiritisme comme la peinture et la musique, par délassement, et qui ne voient dans les communications d'outre-tombe qu'un passe-temps agréable qu'ils dégustent après le café.

En premier lieu, ils demandent la prédiction des événements futurs, universels et personnels, personnels surtout,... puis vient la question pécuniaire qui est le moteur principal des actions humaines ; naturellement on demande des trésors cachés, des inventions nouvelles, telles que le ballon dirigeable entre autres, pour les ambitieux, et des parfums nouveaux pour les plus modestes ; ensuite, c'est tout ce qui a rapport au côté pratique de l'existence. A Paris, où l'on est amateur passionné des courses de chevaux, certains évocateurs demandent des *tuyaux* aux esprits, tandis qu'en Italie il y en a qui quémandent des numéros gagnants pour le jeu du *Lotto* ; les joueurs à la Bourse évoquent leurs parents décédés afin de les questionner au sujet d'un bon placement. Puisque, disent-ils, les esprits voient ce qui nous est caché, il est tout simple que ceux

(1) Voir notre numéro d'avril.

que nous évoquons et qui ont de l'affection pour nous, viennent nous fournir le moyen de nous procurer le bien-être, d'autant plus que si nous gagnons, les pauvres auront leur bonne part... et ainsi de suite.

C'est certainement très commode pour eux de définir ainsi les attributions des esprits, mais la réalité est diamétralement opposée à leur manière de voir.

En ce qui regarde l'avenir, les questions sont posées sous toutes les formes : sérieuses ou plaisantes, désintéressées ou par sentiment d'avidité, et plaisent beaucoup aux esprits moqueurs toujours en quête d'un incarné à mystifier. Il est vrai que sur cette planète, il existe des êtres dont la naïveté dépasse les bornes permises à celui qui jouit de toute sa raison, et bien souvent on est à se demander si certaines histoires sont vraies, ou bien si elles n'émanent pas de l'imagination d'un écrivain ; il en est telles qui pourraient servir de canevas à un vaudeville.

Malgré le cadre restreint de mon discours et pour mieux montrer comment certains pseudo-spirites comprennent notre doctrine, je vais vous citer un fait authentique dont le héros est un parisien habitant Marseille depuis fort longtemps et que j'appellerai X, sans parler aucunement de la position qu'il occupe, afin d'éviter toute indication qui pourrait le faire reconnaître, car la leçon que les esprits lui ont donnée et qui l'a couvert de ridicule près de ses amis, est suffisante pour que l'on n'en double pas la dose.

Il y a quatre ans environ, j'assistais à Marseille en simple spectateur, selon mon habitude, à une séance spirite chez Monsieur X, qui ignorant absolument ma qualité de spirite, voulut selon son expression, montrer « quelque chose de prodigieux ». « Du reste, ajouta-t-il, tous mes amis savent bien que je suis un médium psychographe d'une force prodigieuse, et que je puis correspondre avec n'importe quel esprit, si grand et si élevé qu'il soit. Tout à coup se frappant le front : Mais je pense que vous n'êtes peut-être pas au courant de tout cela ; dites-moi : connaissez-vous le spiritisme ?

— Ma foi, lui dis-je d'un air naïf, j'en ai entendu parler... et j'assisterai très volontiers à une de vos séances. »

Quelques jours plus tard, vers six heures du soir, je me rendis au domicile du médium, très amusé en moi-même de son outrecuidance, afin de voir de près le résultat de ses communications d'outre-tombe. Je pris place dans le salon en compagnie d'une quinzaine de personnes amies intimes du maître de céans, et qui chantaient ses louanges en attendant.

Au premier coup d'œil jeté autour de moi, je compris tout d'abord que Monsieur X s'entendait fort bien à la mise en scène : les murs, recouverts d'une tapisserie sombre, faisaient vivement ressortir une inscription en lettres blanches, tracée sur le côté qui se trouvait en face des spectateurs ; la voici textuelle : « Recueillement et silence ».

Bientôt je vis apparaître le médium qui prit place devant une grande table tandis que les assistants, assis à une respectueuse distance, se taisaient subitement. Il ouvrit un livre, que je sus plus tard être un manuscrit lui appartenant et lut à haute voix une longue et insipide prière d'un style tellement décousu, que lorsqu'il eut achevé, je dus m'avouer n'avoir rien compris.

Les préliminaires s'annonçaient bien.

Ensuite il se recueillit un instant, puis il prit un crayon, et sa main, courant avec une vitesse extrême, remplissait les feuilles de papier sans arrêt ni repos ; cela dura près de trois quarts d'heure, après quoi le médium lut ce qu'il venait d'obtenir.

Ce fut une véritable avalanche de phrases emphatiques et sonores, de mots techniques, de citations grecques et latines, plus ou moins appropriées, une tour de Babel de paroles qui s'étaient donné rendez-vous pour se faire la guerre. La signature appartenait à un grand philosophe du siècle passé, que Monsieur X lança à la fin de son discours comme un coup de grosse caisse ! Après les applaudissements de l'assemblée il se mit gracieusement à la disposition de tous ceux qui avaient un esprit à évoquer.

Chacun parla de ses affaires et obtint des réponses satisfaisantes au dire des intéressés ; puis vers la fin de la séance, le médium nous annonça gravement qu'il avait une grande nouvelle à nous apprendre : « Vous voyez bien, nous dit-il, comme je suis grêlé (en effet cette personne a la figure entièrement couverte de petits trous) malgré que la science soit impuissante à changer ou plutôt à niveler mon épiderme, je vous préviens que dans trois jours d'ici, vous ne me reconnaîtrez plus, car les marques en question auront complètement disparu ; un esprit m'a indiqué la formule pour composer une pommade qui, dans l'espace de vingt-quatre heures, égalisera la surface de ma peau. Je crus à ce moment à une plaisanterie,

mais je dus reconnaître qu'il était de bonne foi et très convaincu de ce qu'il avançait, au point qu'il se fâcha presque avec un ami incrédule. Trois jours plus tard je me rendis chez lui afin de juger à quel point se trouvait sa belle assurance. « Monsieur X est fatigué et ne reçoit personne, » me fut-il répondu. Je m'en allais très intrigué, lorsque quelqu'un de ma connaissance, ami intime du médium, sortit de l'appartement de celui-ci et me demanda si j'étais au courant de l'aventure de son ami. Sur ma réponse négative, il voulut bien me raconter ce qui était arrivé au naïf médium. D'après les indications données par l'esprit, il avait composé dans le plus grand mystère une drogue où étaient entrés, paraît-il, près de trente ingrédients ; il s'enferma ensuite dans une pièce, à la nuit close, et consciencieusement enduisit sa figure d'une bonne couche de pommade qui sécha au bout d'une heure ; puis très confiant dans le succès, il s'endormit en remerciant son bienfaiteur invisible.

Le lendemain, selon les conseils de celui-ci, il sortit de chez lui afin d'exposer au soleil la surface épidermique en traitement et se dirigea, d'un pas régulier, vers une promenade publique afin de jouir des bienfaits de l'astre radieux. Après avoir pris place sur un banc, il ouvrit un journal et se plongea dans la lecture des faits divers. Lorsque après quelques minutes il releva la tête, il fut pétrifié en voyant, en demi-cercle devant lui, une dizaine de personnes qui le regardaient en riant. Pendant que, les yeux agrandis par l'étonnement, Monsieur X se demandait ce qui pouvait exciter à ce point l'attention et la vue du public, l'ami qui m'a raconté cette histoire venant à passer et poussé par la curiosité s'étant arrêté un moment, reconnut le médium dans l'individu tant remarqué ; or comme il avait assisté à la fameuse séance, au premier coup d'œil jeté sur le médium, il accourut vers lui et vivement le fit entrer dans un fiacre qui passait par là. Monsieur, X tout abasourdi, se laissa faire sans mot dire car ses idées étaient brouillées, se contentant, pendant le trajet, de demander des explications que l'autre promit de lui donner à domicile. Sitôt entrés, il le mena devant une glace : «Regarde, lui dit-il, quel est le résultat de la nouvelle découverte dont t'a fait cadeau ton ami l'esprit. »

Ce fut un cri d'épouvante de la part de Monsieur X lorsqu'il vit sa figure d'un noir bronzé que lui aurait envié le plus noir des nègres. Pendant près d'une demi-heure, il chercha à faire disparaître la couleur anormale, mais en vain malgré des frottements désespérés ; son charitable ami s'empara du restant de la drogue et lorsque je le rencontrai il allait chez un chimiste afin d'avoir le mot de l'énigme, car la composition, par elle-même, était presque incolore. Il ne fallut pas longtemps à l'expert pour nous expliquer la cause du comique résultat ; il nous apprit que parmi les ingrédients qui composaient la pommade, il se trouvait en quantité de 80 pour 100 d'azotate d'argent fondu don la propriété de noircir à la lumière est bien connue des photographes, qui s'en servent pour sensibiliser le papier destiné aux épreuves positives, et même des coiffeurs qui l'emploient souvent pour les teintures capillaires.

Après ces renseignements, le chimiste nous indiqua le remède pour rendre à l'épiderme de Monsieur X sa couleur primitive. Celui-ci cela va sans dire, est devenu d'une méfiance excessive en ce qui concerne les communication d'outre-tombe et, pareil au corbeau de la fable, a juré, mais un peu tard, « qu'on ne l'y prendra plus ».

(*A suivre*). ALPHONSE ARGENCE.

L'hypnotisme chez les animaux

Un de nos frères de Compiègne possède depuis plusieurs années un joli chat angora, de petite espèce et d'un naturel fort doux en temps ordinaire. Dernièrement, un de ses congénères, perdu il est plus que probable, vint élire domicile dans la cave de la maison. Comme de juste, on fit bon accueil à cet infortuné, et il remontait chaque jour dans la cour de l'immeuble pour prendre possession de la pitance qui l'attendait. Mais les choses ne devaient pas se passer ainsi, tel paraissait être du moins l'avis du chat de la maison, qui s'efforçait par tous les moyens en son pouvoir de donner la chasse à son semblable dès que pointait dans le lointain le bout du nez de celui-ci. Et le malheureux minet battu à plate couture comme toujours, avec une allure prévoyante aussi louable que précipitée, retournait dans l'exil approfondir sa méditation sur l'égoïsme en action de la race féline. Ces scènes, d'un comique incontestable, amusaient fort nos amis. Ils résolurent ces jours derniers de les provoquer, se réservant d'intervenir au besoin avant même le premier sang. Ce qui fut dit fut fait :

voilà nos deux chats enfermés seuls dans une pièce de l'appartement ; mais par le vitrage de la porte plusieurs yeux les surveillent. Le moment est solennel. Le pauvre chat perdu est là, affaissé sur le sol ; son état de prostration est grand; il tremble de tous ses membres. Son adversaire, avec l'assurance imperturbable que donne la confiance en soi-même, se prépare à l'attaquer. Il est blotti comme s'il guettait une souris ; son corps se balançant avec rapidité nous indique qu'il prend son élan, il va sauter, il saute... Non,... il s'arrête brusquement. Qu'y a-t-il ? Le chat perdu a subitement relevé la tête ; ses yeux se sont ouverts démesurément, ils lancent des feux qui ont terrorisé l'offenseur. Que s'est-il passé chez ce dernier ? Lui que la situation la plus critique n'a jamais fait broncher, — nous l'avons vu tenir tête plusieurs fois à d'énormes chiens, — il paraît à son tour absolument terrifié. Plus fort que cela, il fait entendre des cris qui témoignent d'une douleur indicible, il veut à tout prix se soustraire aux yeux qui viennent de le terrasser, il va en rampant s'effacer derrière un meuble. Peine perdue, les deux yeux de flammes sont toujours là, il l'ont suivi, ils percent le meuble, ils le brûlent! Notre pauvre animal crie de plus en plus fort, mais cette fois avec une intonation encore plus lamentable. Le voilà qui se dirige vers la porte, son cri maintenant est une demande de grâce, il veut fuir. Quant à l'adversaire, il paraît tout transformé. Sa victoire éclatante l'a complètement remis, et son attitude atteste qu'une quiétude absolue a remplacé chez lui l'effroi de tout à l'heure.

Quelle conclusion tirera de cette scène l'observateur sagace ? Le fait, quoique bien curieux, n'en est pas moins absolument authentique. A qui, me direz-vous, conviendrait-il bien de demander des explications sur ces matières ? à la science officielle sans doute ? Gardez-vous en bien, chers amis, car malgré ses diplômes et ses parchemins, elle est incapable de vous satisfaire. Vous savez que nombre de ses membres nient effrontément l'existence de l'âme ; elle n'a jamais laissé de traces sur leurs scalpels, ni de résidus dans leurs cornues, et ils ne concluent qu'à l'existence de ce que l'œil peut voir et la main toucher. Vous avez peut-être demandé à cette science fin-de-siècle ses conclusions sur les faits hypnotiques ? Elle vous a répondu que probablement, qu'il paraissait vraisemblable, qu'un fluide mystérieux était l'agent de ces manifestations étranges. Et c'est tout. O ignorance aveugle de ceux qui prétendent tout savoir ! quelle cuisante déception vous attendait. Semblables aux apôtres du Christ relativement au rang infime de leur situation sociale, des millions d'adeptes ont embrassé avec enthousiasme la cause du Spiritisme. Quoique de la plus humble condition pour la plupart, ils ont élevé leurs connaissances bien plus haut que les vôtres, pauvres savants ! C'est que les leurs, voyez-vous, au lieu de rester emprisonnées dans des manuels d'un classique écœurant, s'élèvent radieuses dans l'espace éthéré; elles ne s'arrêteront un jour qu'aux pieds de Dieu. Les spirites ont établi surabondamment l'existence de l'âme, puisqu'ils correspondent chaque jour avec ceux qui les ont devancés dans la vie future. Ceux-ci viennent à l'envi prouver à leurs évocateurs que si le corps qu'ils ont quitté avec tant de joie est retourné à la terre dont il était issu, l'unique partie intelligente de leur être existe, toujours, et ils la nomment l'Ame. De même pour nous le fluide vital n'est plus une hypothèse, c'est une réalité. Le *Livre des Esprits* de notre vénéré maître Allan Kardec contient du reste des renseignements précis sur ces matières; il reproduit textuellement à ce sujet les propres paroles que des Esprits supérieurs ont bien voulu adresser à leurs frères de la terre. Plus fort que cela : dans leurs expériences quotidiennes certains groupes spirites obtiennent de merveilleux résultats relativement au fluide magnétique ; ils le rendent perceptible à l'œil sous une forme vaporeuse. Plus fort que cela encore, ils le condensent et sous l'aspect d'un minéral inconnu on peut le toucher, le saisir, mais il échappe à toute tentative d'analyse et de séquestration, et à la volonté de l'Esprit qui se manifeste on le voit avec regret se gazéifier, se fluidifier et disparaître de nouveau.

Si le Spiritisme est le flambeau qui guide l'incarné dans ses séjours obscurs en la matière et éclaire la route qui conduit au Créateur, par les déductions qu'il offre gratuitement à l'homme initié, il supprime fatalement tout ce qui est encore mystère pour un autre. Puisque, par conséquent, pour vous, spirites instruits, l'hypnotisme chez l'homme n'a plus de secrets, étudiez donc un sujet qui pourrait avoir pour titre: *L'hypnotisme chez les animaux*. On a vu l'homme agir fluidiquement sur son semblable, puis même ensuite sur l'animal; l'animal ne pourrait-il de même fasciner l'animal, de la même espèce j'entends? Etudiez, humbles pionniers de la Vérité, et vous nous direz pourquoi depuis le moment précis de la scène des chats

en question, les anciennes situations respectives de ces deux animaux ont été interverties. Le chat de la maison fuit maintenant devant l'autre, il craint évidemment de rencontrer son regard ; il est bien loin de susciter de nouvelles querelles. Le chat perdu, de son côté, toujours avec cette quiétude inébranlable acquise sur le champ de bataille, a pris désormais possession de la maison, le grand jour ne l'effraie plus. Vous nous direz aussi si ces cris lugubres que font entendre chaque nuit les chats lorsqu'ils se regardent des heures entières sur un toit sans oser s'approcher, ne seraient pas par hasard des cris de douleur. N'y aurait-il pas là de part et d'autre une lutte fluidique qui ne prendrait fin que par l'épuisement fluidique et par suite physique également, de l'un des adversaires ?

Grâce à la perspicacité extraordinaire que la culture intensive des facultés de l'âme développe chez les *médiums*, — et tout le monde est médium jusqu'à un certain point, — nul doute que notre Science sacrée, découvrant des lois ignorées dans un fait d'une apparence toute puérile, n'ajoute d'ici peu un nouveau fleuron à sa couronne immortelle déjà si surchargée par les découvertes sublimes qui guident l'humanité vers l'Essence suprême.

MAURICE LANVIN

L'OMNITHEISME ET LA PRESSE

(suite)

Nous lisons dans l'*Aurore* (n° d'août 1894) : *Dieu évident pour tous*, par M. Arthur d'Anglemont, un vol. gr. in-18. Librairie Psychologique et Sociologique, 2, place du Caire, Paris.

Cet ouvrage est incontestablement écrit par un penseur très profond, qui aime à se rendre compte de tout. On ne peut nier davantage qu'il ne soit l'œuvre d'un homme de cœur, qui voudrait projeter sur ce matérialisme abject, où s'endorment nos contemporains, un rayon capable de leur ouvrir les yeux. Un auteur aussi sérieux est nécessairement au-dessus des banalités et des compliments que l'on insère trop souvent, dans les comptes rendus, sous le nom de critique littéraire. Nous ne ferons donc point à M. d'Anglemont l'injure de le confondre avec ces petits écrivains qui ne demandent qu'à être couronnés de fleurs.

M. d'Anglemont est panthéiste, et nous regrettons que, pour s'en défendre, il ait imaginé le mot hybride d'*omnithéisme*. Pour lui Dieu est tout et tout est Dieu. Dieu est l'*infiniversel* agissant dans les *omniversels*, portions divines, ou mieux *êtres divins* formant entre eux « une grande collectivité divine, dont les unités composantes sont de grandeur approximativement égale ». — « Cette collectivité est enveloppée par un omnivers unique, considérable par rapport à ceux qu'il renferme », et, « ce même omnivers avec d'autres, également en grand nombre, est enveloppé pareillement par une nouvelle unité divine », qui le régit tout (p. 11).

Aussi la pensée divine est-elle la résultante de toutes les pensées particulières aux omnivers. « C'est ainsi » dit l'auteur, « que l'esprit de Dieu est une émanation de son firmament incommensurable, et que tous les êtres de la nature lui envoient les effluves radiants de leur pensée constante, afin de renouveler d'une manière successive les facultés pensantes du grand Etre, dont on ne peut concevoir autrement la formation primordiale et le fonctionnement continu. » (p. 18.) D'après cette théorie il est naturel de dire que Dieu gagne avec le temps, non comme « *immensité quantitative* », mais comme « *immensité qualitative*. » (p. 41.)

Dans sa marche vers le divin, l'humanité traverse trois phases que l'auteur nomme anthropoïdes. « L'être divin », dit-il, « qui fut deitaire-archangélique, avait été déitaire-angélique avant d'entrer dans ce règne déitaire supérieur, comme précédemment encore il avait été déitaire-humain, ayant ainsi parcouru les trois règnes déitaires. Mais de même, l'être détaire-humain provient de l'être archangélique, comme celui-ci provient de l'être angélique, qui prend son origine dans l'être humain, ces trois règnes constituant les règnes anthropoïdes. » (p. 45.)

Après avoir décrit la création ou l'univers sous le nom de personne divine externe, l'auteur nous dit ce qu'est la personne divine interne. « La personne divine interne est une création spontanée qui s'opère dans l'être déitaire archangélique, sous la direction de la *divité*, qui est la loi divine agissante, à l'époque où commence en cet être la grande transformation qui doit l'introduire dans le règne divin » (p. 49).

L'auteur joint à cette définition des détails très drôles, qui semblent inspirés par Fourier. Malheureusement les limites relativement restreintes d'un compte rendu nous obligent à les laisser de côté, pour ne pas citer presque toute cette partie. Nous ne pouvons qu'esquisser à grands traits les idées principales. D'après l'auteur, Dieu ne pourrait penser s'il n'a-

vait « une corporéité animique » (p. 5?); et il ne pourrait vivre s'il ne renouvelait constamment, par l'action respiratoire, toute la substance de son organisme (ibid.) Sa pensée se compose d'après « des facultés *instinctives-divines, automatiques-divines et inconscientes-divines* ». (p. 54); et, pour les formuler, « le cerveau divin est enveloppé de *miroirs reflecteurs* qui tiennent lieu de *méninges* ». (p. 55.) Quelque grandes qu'on suppose les facultés divines, les germes sont le produit « des travaux accumulés par l'âme du grand Etre suprême lui-même, aux époques où il a successivement traversé tous les règnes qui précèdent le règne divin » (p. 71.)

Mais si Dieu est le résultat d'une progression, son action s'exerce par décentralisation. « Pour que Dieu », dit l'auteur, « puisse agir sur des astres et sur des êtres graduellement décroissants vers l'infiniment petit, il faut qu'il possède parallélement en soi une hiérarchie de *moi divins* qui correspondent terme à terme à ces diverses grandeurs des astres et des êtres.» (p. 75.)

L'auteur pressent que sa théorie, qui ne confirme aucune autorité biblique ou scientifique, soulèvera des objections ; aussi il a ajouté : « La description qui vient d'être donnée de la hiérarchie infiniment descendante des *moi* divins justifie l'existence du ventricule central du globe intérieur du grand soleil représentatif du *moi* ; elle justifie également la nécessité du cerveau divin de ce ventricule, et dès lors— on admettra aussi bien la présence de tous les autres organes, dont le rôle considérable fait comprendre la direction souveraine des astres du firmament principal de l'Omnivers et successivement, de tous les autres firmaments de grandeur décroissante qu'il renferme.» (p. 78.) Nous doutons fort que ces déductions puissent convaincre un métaphysicien quelconque.

Viennent ensuite le moi-intermédiaire divin, et la résidence privée du couple divin. Qu'est-ce que ce moi intermédiaire? L'auteur essaie de l'expliquer : « Le deuxième *moi* est représenté par uné zone atmosphérique considérable, qui environne le globe figuratif du *moi interne*, et qui a pour limites supérieures la zone corticale fulgurante du moi-externe ; or cette zone atmosphérique est si immense qu'elle est sillonnée par un grand nombre d'astres divins, ceux-ci complétant le firmament privé de Dieu avec les astres divins qui circulent dans la grande commissure centrale. Une atmosphère de fluides divins se mêle à l'atmosphère gazéiforme pour servir au fonctionnement de la pensée.» (p. 79.)

C'est dans ces moi-intermédiaires qu'agissent le dieu masculin et le dieu féminin, « sous leur apparence fluidiforme ».

Après l'étude du moi-interne figure celle du moi-externe, qui n'est autre que, « la zone fulgurante limitative du soleil central divin. » (p. 86.)

L'auteur termine sa thèse par l'étude de « la divité dans les deux personnes divine externe et divine interne ». Par divité il entend « la loi fonctionnante qui s'impose aussi bien à l'être divin qu'à tous les autres êtres » (p. 89).

Tel est dans son ensemble le livre de M. d'Anglemont. Les nombreuses citations que nous en avons extraites peuvent donner une idée de la manière absolument nouvelle dont l'auteur envisage la grave question de Dieu et de l'Univers. Le lecteur chercherait en vain dans le volume un passage de l'Ecriture sainte ou l'expression d'un fait scientifique. Le système est bâti tout d'une pièce, en dehors des données scripturaires ou scientifiques : il est à prendre ou à laisser, mais non à discuter.

Quant à la conclusion de l'ouvrage, sous el titre de *Lois divines*, l'auteur, imposant silence à sa tête, y laisse parler uniquement son cœur, comme il le fait de loin en loin dans sa course, notamment à l'admirable page 48. On y sent l'homme profondément ému des maux de l'humanité, et cherchant à les adoucir par le baume d'une affection sincère. Il y montre la nécessité de la souffrance pour épurer le corps et l'âme, et fait resplendir aux regards les plus attristés les merveilleuses perspectives d'un bonheur infini, comme intensité et comme durée. M. d'Anglemant a la réputation d'être philosophe et il en est légitimement fier ; nous n'hésitons pas à lui dire qu'il néglige ou qu'il oublie trop une qualité mille fois préférable et pour laquelle il a des aptitudes exceptionnelles : celle de moraliste. L'intelligence éclaire, mais c'est le cœur qui donne la vie. J. A. Petit.

L'Aurore, dans son numéro de septembre 1894, public l'article suivant :

Réponse à M. J. A. Petit

Sur la notice bibliographique s'appliquant à l'ouvrage *Dieu évident pour tous.*

Monsieur,

Je regrette que mon dernier ouvrage, *Dieu*

évident pour tous, dont vous venez de faire la critique extrêmement bienveillante, du reste, soit le seul que vous ayez lu, assurément, pour vous former une idée de la nouvelle doctrine philosophique : l'Omnithéisme : Souvent vous avez cru voir des principes erronés là où manquent, dans la brochure, les détails suffisants pour justifier les bases fondamentales sur lesquelles ces principes s'appuient. Et vous dites alors que cette philosophie nouvelle « est à prendre ou à laisser mais non à discuter » sans vous douter qu'elle procède de la base au faite, d'une suite de démonstrations déterminatives d'une science exacte devenue la *science universelle*, relevant des trois lois de *série*, de *solidarité* et d'*analogie*, sans le concours desquelles cette science ne peut être élaborée.

La première de ces lois, la loi de *série*, donne la nomenclature générale ascendante des éléments universels visibles et invisibles ; la deuxième, la loi de *solidarité*, ou de *rapports réciproques*, classe ces éléments avec une rectitude mathématique, au moyen de règles particulières; la troisième, la loi d'*analogie*, fait comprendre la grande unité divine représentative du plan divin suprême, qui est celui de toutes les formes d'existences, et institue la *synthèse intégrale*.

Un abrégé de cent pages n'avait point à expliquer ce qui est écrit ailleurs dans six gros volumes; voilà pourquoi votre critique manque d'exactitude, parce qu'elle est incomplète, comme elle porte à faux, permettez-moi de vous le dire, quand vous vous écriez : « Le lecteur chercherait en vain, dans le volume, un passage de l'Ecriture Sainte ou l'expression d'un fait scientifique ».

Mais, pourrait-on citer un seul passage de l'Ecriture Sainte donnant la moindre description de l'Être suprême ? On lui attribue tous les *qualificatifs possibles* le décorant de perfections infinies, sans ordre et sans classement, n'ayant aucune portée scientifique, et rien de plus. Et on le rend à jamais incompréhensible, quand, sous l'aspect de *pur esprit*, on lui refuse la substance organisée, même la plus pure et la plus éthérée, indépendamment de laquelle il ne peut être constitué que par le vide absolu ou le néant.

D'autre part, l'étude de la divinité, telle qu'elle est conçue dans l'Omnithéisme, provient de la science actuelle, qui dévoile un petit coin de la science universelle, c'est-à-dire de la science divine elle-même ; car tous les êtres, étant une émanation de Dieu, dérivent de lois nécessairement divines qui leur sont communes avec leur sublime auteur. Ainsi, Dieu tel que nous le démontrons, repose sur la science, mais sur la science nouvelle qui redresse, au moyen des lois qui la constituent, la science ancienne, étrangère aux harmonies de la *loi sériaire*.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

ARTHUR D'ANGLEMONT

De son côté, *La Paix Universelle* publie les lignes suivantes :

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par M. Arthur d'Anglemont, librairie psychologique, 2, place du Caire, Paris; prix : 1 franc.

Dans ce livre, M. d'Anglemont nous fait voir Dieu sous un jour tout nouveau ; il déchire les voiles qui le tiennent dans la nuit du mystère pour nous le montrer éclatant de gloire et de lumière, dans la splendeur de son amour, rayonnant de toute part sur les êtres et les humanités disséminées dans l'infini des *cieux*.

OBSÈQUES
DE
Madame Marie Alexandrine Delanne

Le 27 août dernier, une assistance nombreuse et recueillie accompagnait à sa dernière demeure terrestre le corps de la bien-aimée compagne d'Alexandre Delanne, morte jeune encore, après une vie noblement consacrée à la défense et à la propagation de nos chères doctrines. Comment désigner tous les spirites et spiritualistes qui s'étaient fait un pieux devoir de se joindre au cortège ? Nous avons remarqué MM. Camille Flammarion, docteur Chazarain, Bouvery, Boyer, Argence, Auzanneau, Streiff de Maxstadt, Laurent de Faget, Tegrad, Louis, Duval, Sohier, Petitjean d'Auchy, Souverville; Mesdames Camille Flammarion, Gonet, Poulain, Laffineur, Lecomte ; Mesdemoiselles Bérot, de Wolska, etc.

C'était une spirite de vieille date, un médium des plus utiles que le destin nous enlevait alors que nous pensions pouvoir compter sur son dévouement pendant de longues années encore. Et chacun se rappelait les diverses étapes de cette carrière si bien remplie, déplorant le brusque dé-

part d'une âme énergique qui comptait parmi les meilleurs défenseurs du spiritisme.

C'est dans le cimetière de Bagneux que notre sœur en croyance a été inhumée. A peine arrivés au champ du repos, une foule sympathique entourant la fosse fraichement ouverte, Camille Flammarion a prononcé quelques paroles émues qui ont profondément remué le cœur des assistants. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire l'improvisation de l'éminent écrivain spiritualiste, autrement que par quelques phrases restées dans notre souvenir :

« Rarement, a-t-il dit, on rencontre des esprits plus nobles et plus dignes. Aux vertus familiales, Madame Delanne joignait des qualités morales qu'ont su apprécier ceux qui l'ont connue. Toute dévouée à une cause élevée,à des doctrines spiritualistes fort anciennes,encore incomplètes, mais qui se développeront à travers les âges, elle a tenu haut et ferme le drapeau de ses croyances. Tandis que d'autres sacrifient à leurs intérêts personnels les doctrines qu'ils ont reçu mission de défendre, Madame Delanne, son mari et ses enfants ont, au contraire, souvent sacrifié leurs propres intérêts pour rendre plus éclatante ou plus utile la cause qui leur est chère.

« Il y a une trentaine d'années prenait naissance à Paris, rue Saint-Denis, 279,dans la salle même où Madame Delanne faisait ses expériences de psychologie, « la ligue pour la liberté de l'enseignement » qui a rendu, rend et rendra tant de services au progrès. Ce double souvenir serait, certes, bien suffisant pour expliquer ma présence sur cette tombe, si je n'y étais amené encore par les liens d'une vieille amitié...

« Nous avons toujours connu Madame Delanne modeste autant que dévouée, poursuivant obscurément sa route, sans souci des honneurs que d'autres recueillaient. C'est donc avec le plus grand regret que nous voyons disparaître corporellement, une femme qui a rempli si dignement sa vie et qui a su se créer tant d'estime et d'affection. Son mari et son fils, qui la pleurent, savent combien son cœur était noble et généreux, combien son âme comprenait le sublime spectacle de l'Univers...

« Je crois être votre interprète à tous en disant à cette âme, qui vient de quitter son enveloppe matérielle : « Tous ceux qui vous ont connue et aimée viennent apporter sur ce cercueil leurs sentiments affectueux et leur sincère douleur. Que votre dévouement aux grands intérêts de l'humanité, que vos vertus, dont le souvenir vit toujours, puissent atténuer les souffrances de l'époux et du fils que vous aimiez tant. Au revoir et non pas adieu ; au revoir dans un monde supérieur où vous nous précédez. . Sur cette fosse ouverte, à qui l'on a confié votre dépouille mortelle... » Ici l'orateur, gagné par une émotion que partageaient les assistants, s'est interrompu, puis, par quelques touchantes paroles d'adieu, a terminé son discours.

Notre ami Laurent de Faget a prononcé ensuite le discours suivant :

« Au nom du Comité de Propagande et du Comité de la Fédération spirite universelle, dont madame Delanne fut un des membres les plus dévoués ; au nom de la Rédaction, des abonnés et des correspondants du journal *Le Spiritisme*, qui presque tous la connaissaient, nous venons, à cette heure suprême, exprimer aussi une pensée affectueuse à celle dont le corps n'est plus, mais dont l'âme, rendue à la liberté, va poursuivre son ascension graduée vers la lumière.

« Madame Delanne avait été d'abord un esprit religieux dans le sens mystique des Eglises ; elle s'était élevée d'elle-même, par la connaisance de plus en plus approfondie du Spiritisme, à la conception d'une philosophie haute et large, repoussant les dogmes mystérieux pour y substituer la raison ferme et claire.

« Elle était au nombre de ces adeptes convaincues, zélées, qui ne perdent jamais de vue la propagation de nos doctrines. Son action dans le mouvement spirite date de l'époque du grand initiateur Allan Kardec, dont elle et les siens furent et sont restés les amis fidèles et les disciples respectueux.

« Nous la voyons, dès 1861, ouvrir à Paris, rue St-Denis, 171, un des deux premiers groupes spirites qui aient fonctionné dans notre capitale. Ce groupe, elle l'a dirigé pendant plus de douze ans, avec le concours de sa famille, et on peut dire qu'elle en a été l'âme. Médium remarquable, que de fois elle fut utile à tous : aux savants qui doutent, cherchent et analysent ; aux âmes simples qui acceptent franchement le vrai : aux désespérés de la vie qui viennent demander au spiritisme la consolation dans l'épreuve. Avec le secours de ses guides spirituels, elle expliquait à tous l'énigme de la destinée, et faisait naître dans les cœurs troublés la lumière de la foi raisonnée, l'espérance en un meilleur avenir.

« Puis elle contribua vaillamment à fonder l'*Union spirite française*, association impor-

tante, étendue, dont le but est aujourd'hui repris et sera constamment poursuivi par la *Fédération spirite universelle.*

« Enfin, durant huit années, elle s'occupa activement des travaux matériels nécessités par la publication du journal *Le spiritisme*, dont son fils Gabriel était le rédacteur en chef, et son mari l'un des principaux rédacteurs.

« Elle contribua largement au succès croissant de ce journal, en y publiant de temps en temps une de ces douces et profondes dictées de nos amis invisibles, qui gagnent les cœurs et éclairent les intelligences.

« En un mot, sa vie fut presque entièrements consacrée à la diffusion, à la défense de nos doctrines, qu'elle croyait, comme nous, propres à régénérer le monde.

« Depuis quelque temps, la santé de notre sœur en croyance s'était ébranlée au milieu de ses travaux multiples, minée par le souci des affaires, auquel se joignit récemment une douleur cruelle : la mort de son fils aîné. D'un tempérament vigoureux, d'une âme énergique, Madame Delanne lutta résolument contre le mal qui l'envahissait, qui allait l'enlever à l'affection des siens, à sa tâche nécessaire, à ses devoirs de famille qu'elle accomplissait avec tant de bonheur. Puis elle est morte auprès de son mari et du fils qui lui restait, soutenue par leurs fluides attractifs, par leur pensée si profondément affectueuse...

« Elle est morte, mais elle revit.

« A cette heure, son *périsprit*, détache de l'enveloppe corporelle qui l'alourdissait et le retenait au sol, se dégage des ombres de la terre, retrouve sa transparence et sa légèreté. Son âme vibre aux accents d'une langue jadis connue et qu'elle retrouve en sa mémoire, heureuse de ce langage des Esprits, mille fois plus prompt et plus expressif que le nôtre, puisqu'il est de la pensée se manifestant par elle-même.

« Elle est morte, mais elle revit dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connue, commerçante active, laborieuse, supportant sans faiblir le poids des affaires intérieures, pendant qu'Alexandre et Gabriel Delanne veillaient à leurs intérêts au dehors, laissant l'épouse et la mère forcément seule au foyer.

« Nous l'avons vue, nous les spirites, oubliant ses fatigues journalières, son état de malaise toujours plus grave, venir s'occuper avec nous, le soir, des intérêts généraux du spiritisme, et cela avec un dévouement qui ne s'est jamais ralenti. Au Comité de Propagande, au Comité de la Fédération, elle apportait une parole calme et persuasive, un raisonnement sûr, qui dénotaient sa grande expérience et la maturité de son esprit.

« Jadis nous l'avions connue plus matériellement énergique et moins élevée peut-être. Ces dernières années de souffrances physiques, en épuisant ses forces corporelles, avaient ajouté à l'intensité de sa vie intellectuelle et à la noblesse de sa vie morale. L'âme avait gagné tout ce que perdait le corps.

« Aussi, est-ce avec un sentiment de respect attendri que nous nous inclinons devant ce qui reste de cette vaillante femme, et que nous disons à son esprit :

« Toi qui as vu de près, dans la lutte journalière, les difficultés dont l'existence humaine est semée ; toi qui as étudié les lois profondes de la nature et appris que rien ne finit avec la vie corporelle d'ici-bas, — vie qui n'est qu'un infime anneau de la chaîne sans fin des existences, — reviens souvent vers nous pour seconder ceux qui souffrent et qui luttent comme tu l'as fait toi-même ; ceux qui travaillent comme tu as travaillé.

« Aide-nous à faire notre trouée bienfaisante en ce monde, à montrer aux hommes, tout là-haut, au sommet de la colline sombre qu'ils gravissent et qu'on appelle la vie, les premiers rayons d'or du soleil levant de la vérité. Aide-nous à convaincre nos frères en humanité de la réalisation certaine de nos immortelles espérances ; et quand l'heure aura sonné pour ceux que tu as tant chéris, comme pour nous-mêmes, de te rejoindre dans le pays des âmes, peut-être viendras-tu nous attendre au seuil de la maison céleste préparée pour recevoir ceux qui ont supporté la vie avec courage, ne doutant jamais de la justice et de la bonté de Dieu. »

M. Streiff de Maxstadt, ancien ami de la famille Delanne, a prononcé, à son tour, un discours émouvant dont, malheureusement, le texte ne nous a pas été communiqué ; puis, l'assistance a défilé devant la fosse où chacun, en jetant sur le cercueil la pelletée de terre accoutumée, a donné à l'amie momentanément disparue, une pensée fraternelle, gage affectueux d'un impérissable souvenir.

La Rédaction.

Comité de Propagande et Comité de la Fédération

Les deux Comités, réunis pour cette fois, ont tenu leur séance mensuelle en septembre. Nous

regrettons que le procès-verbal de cette séance ne nous soit pas encore parvenu.

Mais nous nous faisons un devoir de donner les informations suivantes à nos lecteurs :

Le Comité de propagande a décidé, à la majorité des voix : 1° que le prochain *Congrès spirite international* aurait lieu à Paris, en 1900, époque fixée pour notre Exposition universelle; 2° que le Comité de propagande pourrait se rallier en 1895, au Congrès spirite et spiritualiste international que le journal *La Paix Universelle*, de Lyon, indique comme devant se tenir à Londres à cette date, mais sans rien abdiquer de ses pouvoirs jusqu'au prochain Congrès spirite universel, qu'il a reçu mission d'organiser lui-même et qui aura lieu en 1900.

Le Comité de la Fédération a décidé la location d'une salle, rue des Archives, 86, à Paris, pour y installer sa bibliothèque et y tenir ses assemblées générales. La prise de possession de ce local a été fixée au 1er octobre.

La Rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUESTION SOCIALE

entièrement résolue

par ARTHUR d'ANGLEMONT

brochure de 36 pages in-18 — 20 centimes

La librairie psychologique et sociologique, 2, place du Caire à Paris, vient de mettre en vente un petit livre d'Arthur d'Anglemont qui nous paraît appelé à faire une réelle impression sur tout esprit désireux d'améliorer notre état social.

La question sociale entièrement résolue ne coûte que 20 centimes. Elle se présente sous la forme d'une brochure in-18 dont la couverture est ornée d'une vignette d'Alphonse Argence, représentant le nouveau Mont-de-Piété entrevu par l'auteur et dont les prêts deviendront gratuits. Une autre gravure, représentant la *villa familiale* (avec ses grands bâtiments, ses jardins, séjour délicieux que l'avenir nous tient en réserve), sera rencontrée avec plaisir dans le corps de l'ouvrage.

Examinons le fond de cette œuvre sociologique :

C'est tout simplement une réforme radicale de la société qu'annonce Arthur d'Anglemont, dont la plume de philosophe et de moraliste s'est tout-à-coup transformée pour scruter, en les améliorant, les conditions matérielles de la vie sociale. Touché des souffrances, de la misère de tout un monde de travailleurs, que le chômage accable parfois, quand ce n'est pas la cessation indéfinie de tout travail, l'auteur a demandé à une nouvelle organisation de la société, le *droit au travail* pour tous, c'est-à-dire le droit à la vie.

« Rien ne serait plus facile, dit-on généralement, que de rendre tout le monde heureux, si riches et pauvres mettaient en commun tout leur avoir pour en faire le partage, car à ce moment chacun, sans être riche, vivrait du moins dans l'aisance. »

L'auteur s'élève contre cette théorie et établit que le partage, entre tous les français, des *deux cents milliards de francs* qui constituent la richesse de la France, donnerait à chacun de nous un capital de 5,405 francs, somme insuffisante pour faire éclore le bien-être individuel.

Ce n'est pas dans le partage du capital des nations que se trouve le bonheur futur de l'humanité : c'est, au dire de l'auteur, dans l'association de tous les travailleurs entre eux, dans la coopération sous toutes les formes du travail ; c'est dans la création d'une *Banque de Crédit gratuit* qui donnera à chaque travailleur la sécurité du lendemain ; c'est dans le *Commerce unifié*, supprimant les intermédiaires, et faisant des négociants de simples dépositaires rémunérés pour leurs services ; c'est dans la *Statistique* régulièrement faite et indiquant toujours à la production ce que la consommation réclame d'elle.

Arthur d'Anglemont, en ces courtes pages, touche à toutes les questions qui intéressent l'humanité dans le développement de la vie sociale. Il entrevoit la *Caisse familiale de l'enfance*, la *Contribution pour la vieillesse*, la *Contribution pour la maladie* et les *Pensions de retraite pour les invalides du travail*, etc. Ces sujets sont traités d'une façon neuve et hardie, comme il convient à un régénérateur de notre état social.

La brochure se termine par une description du Gouvernement économique (ou Gouvernement du Travail) qui possèdera ses ministres et sa Chambre, tout comme le Gouvernement national.

Citons l'auteur :

« La *Chambre du Travail* dirigera par l'intermédiaire des ministères toutes les administrations économiques ; mais une de ses attributions les plus importantes sera la réglementation des tarifs du travail dans les professions.

« On reconnaîtra que le travail qui se fait au-

jourd'hui à la journée sera préjudiciable à l'ouvrier quand, travaillant avec indépendance, il pourra gagner beaucoup plus à façon, suivant son degré d'habileté, le marchandage au rabais ayant été à jamais supprimé. Il s'agira alors d'établir des salaires dans les différentes professions, de telle sorte que chacun puisse gagner honorablement sa vie, en occupant consciencieusement son temps. Ces tarifs professionnels seront étudiés avec le plus grand soin et révisés quand il y aura lieu, pour donner satisfaction aux intéressés, en même temps que seront supprimés tous les abus ou les prétentions d'un favoritisme injuste.

« C'est au moyen de ce travail d'organisation consciencieusement accompli. que pourront se relever les salaires et que le bien être se substituera à la misère. Mais les travailleurs seront favorisés en outre : 1° par le *crédit gratuit* qui supprimera les lourds intérêts payés aujourd hui au capital ; 2° par le *logement également devenu gratuit*, après un certain nombre d'années déterminées ; 3° par la *vie à bon marché*, résultant de la suppression des bénéfices commerciaux, 4° par la réforme de l'*impôt budgétaire* répar, avec une réelle équité ; 5° par l'équilibre établi au moyen de la caisse familiale de l'enfance dans les familles, où le nombre des enfants ne sera plus un motif de gêne pour les parents, en même temps que les malades recevront les soins les plus assidus, et que les viellards seront exonérés des tracas du lendemain ; 6° par la grande économie qui pourra résulter de la vie collective pour les familles chauffées, éclairées et nourries à moins de frais, quand parmi elles il y aura entente commune.

« De ce bien-être résultera le bonheur matériel et moral, mais à la condition expresse que chacun accomplira non seulement son devoir pour fonder le nouvel état de choses, mais apportera son dévouement et son fraternel amour à tous les membres sociaux, les considérant comme ne formant qu'une seule famille. »

Il serait superflu d'ajouter quoi que ce fût à un tel programme, dont la réalisation pleine et entière assurera à l'humanité le bonheur auquel elle a droit. Bien des plumes éloquentes ont tracé d'émouvants tableaux de notre état social si imparfait encore ; bien des âmes ardentes ont devancé leur époque en prêchant la révolte contre l'oligarchie financière qui courbe le travailleur à l'état d'esclave et l'oblige parfois à mourir de faim : il appartenait à un penseur spirite de tracer d'une main ferme et douce le programme des revendications futures. Ici pas de sang à verser, pas d'émeute à prévoir. C'est du développement naturel de notre organisation actuelle, c'est du temps, de la raison et de l'amour que l'auteur attend les réformes qu'il préconise. Toutes les classes de la société feront bon accueil à la « Question sociale entièrement résolue », qui ne froisse personne et montre à tous le vrai but à atteindre pour échapper à l'affreuse « lutte pour la vie » qui marque notre fin de siècle de son stigmate dégradant.

Puisse cette brochure donner au lecteur l'envie d'étudier dans « *La société harmonieuse* » du même auteur, le développement des idées pratiques qu'elle résume. Nous le souhaitons au public autant qu'à l'écrivain lui-même. Nul ne doit se désintéresser de la question sociale qui, problème aujourd'hui, peut-être révolution demain, contient dans tous les cas le but vers lequel nous tendons, le point fixe — quoique encore obscurci par le préjugé et l'égoïsme — vers lequel l'humanité doit diriger sa marche. Soyons socialistes sans cesser d'être spirites ; c'est-à-dire ne voyons dans le socialisme bien compris que la réalisation de la justice sociale et l'épanouissement de l'amour universel.

A. Laurent de Faget

AVIS

Les cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme* qui ont obtenu un si retentissant succès l'année dernière, grâce aux leçons si intéressantes de MM. Moutin, Papus, Rouxel, Durville, etc., s'ouvriront cette année le 9 octobre.

Ceux qui désirent le diplôme de *magnétiseur-masseur praticien* doivent se faire inscrire à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le groupe de M. et Mme Joly (ancien groupe Tarlay) a été transféré rue d'Angoulême, 50, à Paris. Ses séances ont lieu à 8 heures du soir : le mercredi pour le développement des médiums, le jeudi pour les expériences spirites.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp E. Mazereau, E. Soudée, Succ.

12e ANNÉE, N° 12. 40 centimes le Numéro Novembre 1894

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS
Paris et Départements 5 fr. par an.
Étranger. . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2, PLACE DU CAIRE, 2
PARIS

LE JOURNAL PARAIT
du 1er au 5 de chaque mois

SOMMAIRE

L'Omnithéisme dans ses principes et dans ses lois

(Suite) (1)

DIEU, LES ORIGINES DIVINES

L'Omnithéisme, nous l'avons précédemment démontré, repose tout entier sur le principe divin qui, lui-même, est le générateur suprême de tout ce qui existe. Aussi, pour se former une idée raisonnée de la science universelle, est-il nécessaire de connaître d'une manière synthétique le grand être divin.

Jusqu'à nos jours, cette connaissance de Dieu est demeurée ensevelie dans les mystères des religions, impuissantes à le rendre compréhensible, ayant manqué de la force intellectuelle suffisante pour secouer le joug des vieux préjugés, sous lequel elles se sont laissé asservir. Mais aujourd'hui que l'être divin apparaît à nos regards comme étant constitué d'après les mêmes lois que tous les autres êtres, il se montre à notre esprit sous des aspects tout à fait saisissables, du moment où nous le voyons posséder en soi toutes les conditions de l'existence universelle, qui est la sienne, en même temps qu'il est leur souverain régulateur.

Dès lors, nous reconnaissons en lui : 1° le *principe* de *substance* au moyen duquel il est en possession d'une corporéité particulière ; 2° le *principe* de *vie* qui lui donne le mouvement fonctionnant de ses facultés pensantes dont l'ensemble est constitutif de son esprit ; 3° le principe *législatif*, ou de la *loi* qui engendre la *divité*, loi vivante, régulatrice suprême de tout ce qui existe.

Mais la substance divine aussi admirable dans sa pureté incomparable que dans son insondable ténuité atomique, n'a de raison d'être qu'autant qu'elle sert à représenter le grand être divin sous une forme organique déterminative de sa propre individualité. Et dès lors c'est cette forme organique ou cette *corporéité*, qui le rend visible aux regards des êtres supérieurs auxquels est donné le pouvoir de le contempler. Ainsi Dieu est *substance* en soi, autrement, s'il n'était qu'un *pur esprit* (lequel ne serait autre chose qu'un espace vide dépourvu de limites qui le circonscriraient), Dieu ne serait que néant.

De même, comment se former une idée reelle de ce grand être, s'il ne possède le principe de *vie* propulseur de la vie universelle, de la vie de tous les êtres qui procède de la sienne ? C'est cette vie motrice mettant en mouvement les facultés de l'âme, qui produit en lui la pensée, ou l'esprit animique, car on ne peut concevoir

(1) Voir la même œuvre à partir du n° de janvier.

le grand Etre des êtres, le grand Etre suprême s'il n'est un être pensant.

Enfin, il n'est aucun être, du plus petit au plus grand, qui puisse subsister de sa vie propre, sans la direction incessante de la *loi*, indépendamment de laquelle il n'y aurait que désordre en lui, et il n'en peut être autrement pour Dieu lui-même, dont l'existence n'est harmonieuse qu'autant qu'elle est réglée par la mathématique donnant le plan de ses éléments constituants, et celui de leur fonctionnement continu.

Mais du moment où l'être divin est issu des mêmes principes fondamentaux que tous les autres êtres (dont il embrasse en soi le total spécifique), il devient possible de l'interpréter dans sa propre constitution en lui attribuant l'essence de tout ce qui existe, et dès lors, ayant cessé d'être une insondable abstraction, puisqu'il est, au contraire, le Grand Tout concret, on peut donc le voir par la pensée et le comprendre aussi bien que tout autre être dont il exprime le modèle suprême.

Et de plus, si la loi de progrès est infiniment ascendante dans le champ des perfections éternellement successives, on doit voir l'être divin, malgré cet état supérieur, pour nous indescriptible, s'élever toujours, toujours plus haut encore, sans demeurer jamais stationnaire en cette ascendance incessante, sous peine d'être en contradiction avec *les lois du mouvement de l'esprit* qui doit se renouveler sans cesse sous des aspects nouveaux, représentatifs du progrès infini de la pensée. Ou bien l'être divin ne progressant plus, se verrait atteint et même *surpassé* un jour par ceux qui se seraient élevés jusqu'à lui dans leur perfectionnement.

Si donc le grand être provient d'une succession d'états moindres que l'état qu'il occupe actuellement, on conçoit une époque antérieure dans laquelle il n'était point encore parvenu à la divinité, ce qui fait concevoir qu'avant de l'avoir atteinte, il avait parcouru les différents règnes inférieurs au règne divin. Par contre, tous les êtres des règnes *non divins* qui gravitent vers la divinité et s'en rapprochent de plus en plus, sont susceptibles d'y entrer eux-mêmes. De là l'existence nécessaire de la pluralité divine (que l'on verra bientôt cependant inséparable d'une constante unité), car tous les êtres, d'après la loi de progrès, étant appelés à s'élever à l'état divin, le nombre des êtres divins est nécessairement infini.

Puis, comme les êtres en tous les règnes appartiennent à l'un ou à l'autre sexe, d'une manière immuable, il faut voir dans le règne divin autant d'êtres *divins masculins* et d'êtres *divins féminins*, équivalents dans leur essence divine, bien que demeurant, cependant, distincts d'après le sexe qui les caractérise.

Si les êtres divins de l'un et l'autre sexe ont traversé notre règne humain, on conçoit que la divinité ait conservé en elle les traces de notre nature humaine, et ensuite celle des autres règnes graduellement supérieurs au nôtre. Voilà pourquoi il nous est permis d'étudier la constitution divine dans notre principe humain, et de lui voir prendre, à partir de notre règne, une extension de plus en plus grande et de plus en plus parfaite, se continuant dans les autres règnes, et plus spécialement encore dans ceux qui se rapprochent davantage du règne divin qui les renferme tous.

Dieu, en effet, avant d'atteindre à son propre règne, appartenait au règne sous-jacent au sien, au règne *déitaire-archangélique*. C'est seulement après avoir franchi les altitudes de ce *règne animique*, doué déjà de prodigieuses et immenses perfections, que notre Être suprême (comme tous les êtres divins qui naissent) recevait les éléments supérieurs nécessaires à sa propre création divine, bien différente de celle des êtres des autres règnes. Cette création ne fut d'ailleurs qu'un transformisme de sa substance archangélique en substance divine, tranformisme suscitant des modifications considérables dans les organes de la pensée.

Mais avant d'avoir appartenu au règne déitaire-archangélique, ce même être sortait du règne déitaire-angélique et précédemment du règne déitaire-humain issu lui-même des trois règnes de l'archange, de l'ange et de l'homme. C'est ce qui exprime que Dieu a une origine humaine et qu'il a vécu également de notre vie.

D'après ces données, on conçoit que la divinité soit *finie* extérieurement à elle (comme chacun de nous est fini lui-même dans son organisme constituant), mais il faut la voir *infinie* dans l'infiniment petit, en son *être interne* qui est Dieu, cet être interne n'existant en aucun être que dans la divinité. C'est là le grand mystère dévoilé, qui explique l'existence de l'Être suprême si différente de celle des êtres de tous les autres règnes, qui ne jouissent que de la vie externe. Alors Dieu, sous cette nouvelle forme de vie, occupe le domaine grandiose qui se nomme l'Omnivers, fidèle image du Grand Tout. Et comme cet Omnivers possède une collectivité divine qui elle-même comprend un

Omnivers en chacun de ses membres, on conçoit la continuité hiérarchiquement descendante de ces Omnivers jusqu'à l'infiniment petit. C'est ainsi que Dieu se compose de l'*infini divin* en lui-même, et de l'infini de tous les règnes et sous-règnes qui résident en ces domaines divins.

D'une manière inverse, notre être suprême faisant partie d'une collectivité divine masculine et féminine, vivant en société de la *vie externe*, se trouve compris en un Omnivers, ou *domaine interne*, d'un être divin, d'un Dieu de grandeur supérieure, qui est le Dieu du nôtre. Pareillement ce grand être, en son externe, faisant partie d'une collectivité divine analogue, vit lui-même au sein d'un autre Omnivers de grandeur supérieure, et successivement la même loi de progression des grandeurs ascendantes se continue jusqu'à l'infiniment grand divin représenté par *Dieu infiniversel*, à jamais inaccessible en cette infinie grandeur.

Si la personne divine interne est Dieu en son Omnivers, il n'en est pas de même de la personne divine externe dans le même être, car dans un Omnivers, il ne peut jamais y avoir qu'un seul Dieu unique. Les personnes divines externes collectives qu'il renferme en lui, d'une grandeur si inférieure à la sienne, ne peuvent partager le pouvoir dirigeant suprême, qui ne doit appartenir qu'à lui seul, comme aucun autre pouvoir que le nôtre ne peut envahir notre âme et se substituer d'une manière permanente à notre volonté propre. C'est ainsi que Dieu est toujours *Dieu unique* indépendamment de la collectivité divine qui est en lui.

Cependant, les êtres divins externes remplissent un rôle considérable dans l'Omnivers, car ils sont les premiers exécuteurs de la volonté législative de celui qui est leur être suprême, volonté qu'ils transmettent ensuite aux règnes déitaires, qui eux-mêmes exerçent leur action dirigeante sur les trois autres règnes : archangégique, angélique et humain.

L'Être Divin Externe

Si Dieu vit en lui-même de la *vie interne*, en contact fluidique avec tous les autres êtres des sous-règnes et des règnes qui tous sont inférieurs à lui et auxquels il distribue ses lois dirigeantes qui les font subsister, il n'en est pas de même de sa *vie externe* où il se trouve en présence d'autres êtres divins de même grandeur que la sienne, êtres divins masculins, êtres divins féminins avec lesquels il vit d'une manière collective.

Cette grande collectivité divine, au sein de l'Omnivers aux proportions innommées qui la renferme, forme une société grandiose qui a pour séjour les astres divins, société qui est le modèle suprême de nos sociétés humaines parvenues à l'etat d'harmonie, et de celles de tous les autres règnes supérieurs au nôtre. Or, tout ce qui appartient au règne divin marquant des conditions éminemment supérieures auxquelles ne peuvent atteindre les autres règnes, il faut considérer les astres comme des résidences particulières dans la grande société divine unique de l Omnivers, figurant comme autant de villes divines accessibles à tous les êtres divins de cet Omnivers et relativement analogues aux villes humaines de notre globe terrestre.

Pour subsister de la vie sociale, il est certain que les membres de la grande famille collective divine doivent être conformés extérieurement, pour échanger entre eux les rapports sociaux, d'une manière analogue à celle des membres des sociétés humaines, c'est pourquoi il leur faut un organisme comportant les mêmes sens que les nôtres, il leur faut la *vue*, il leur faut la *parole*, il leur faut *l'ouïe* pour communiquer au contact les uns des autres, bien qu'ils possèdent en outre les mêmes sens, sous une forme fluidique radiante, pour leurs communications à distance. Mais ces sens fluidiques n'existent qu'autant qu'ils dérivent des organes cérébraux nécessaires à leur formation organique, sans laquelle ils ne pourraient fonctionner, et qui sont leur matrice. D'ailleurs, si les organes des sens manquaient à l'être divin, ne serait-il pas dépourvu de tous les charmes de cette beauté qui est en lui, et qui est la beauté suprême ? Cette beauté physionomique, qui est celle de la pensée elle-même, devant se traduire par l'expression du regard, a besoin des yeux pour se manifester, comme la bouche est non moins nécessaire pour exprimer les inflexions de la voix avec ses séductions enchanteresses. Supposez que ces deux sens seulement fissent défaut sur le visage de l'être divin masculin et de l'être divin féminin, il est certain que ces deux êtres seraient dépourvus des charmes qui doivent les solliciter à s'aimer avec l'enivrement sublime inséparable du véritable amour. Dans ces conditions, le couple divin ne serait-il pas beaucoup plus dépourvu que le couple humain? Successivement, les autres sens et les autres organes localisés sur le visage de l'homme et sur

celui de la femme, et qui sont les éléments indispensables à la beauté, en notre règne, sont également indispensables pour la beauté de chacun des deux membres du couple divin.

D'ailleurs, ne faut-il pas que l'être divin, qui est le régulateur de l'existence de tous les règnes, en possède les éléments constituants pour les régir par ses lois et les faire subsister? Si donc ces éléments manquaient à la divinité, elle se trouverait impuissante à faire subsister ce qu'elle ne posséderait pas elle-même ; c'est pourquoi elle se compose de tout ce qui constitue notre être pensant, et c'est pour cette raison que par intuition, nous disons que nous sommes formés à l'image de notre grand Être Suprême.

Cependant ce grand être, en son externe, n'a nul besoin d'autres organes que ceux qui composent en lui la *corporeité animique* qui est configurée par la tête. C'est là ce qui limite notre ressemblance avec la sienne, puisque outre notre tête humaine, nous avons besoin pour vivre ici-bas des quatre membres et du tronc. Ces organes sont remplacés chez l'être divin, et chez tout les êtres animiques, par les rayonnements puissants qui s'échappent de l'âme elle-même, et qui sont comme autant d'instruments radiateurs doués de forces analogues à celles des courants électriques. Sur chaque rayon divisionnaire figurent tous les sens de l'âme, ce qui leur donne des propriétés transcendantes que ne peuvent posséder les organes de notre corps.

Mais hormis nos organes corporels qui sont sans emploi pour la production de la pensée, on conçoit notre similitude nécessaire avec l'être divin, du moment où nous sommes appelés à entrer un jour dans le règne de ce grand être, comme réciproquement ce grand être ayant été jadis un être humain, il en a conservé tous les divers organes dans son cerveau animique, mais perfectionnés avec une telle ampleur, que nous ne pouvons en comprendre la toute-puissance.

Egalement, la société divine, sous certains aspects, est la continuation de la société humaine devenue harmonieuse, comme elle est la continuation de plus en plus perfectionnée des sociétés appartenant aux règnes supérieurs au nôtre. Le couple sexuel est la base fondamentale de toutes ces sociétés, et c'est dans la société divine qu'ayant acquis ses suprêmes perfections, il manifeste le suprême bonheur. Comme tous les couples divins sont riches de toutes les perfections sensorielles, morales et intellectuelles, la société qu'ils composent entre eux ne peut être qu'éminemment parfaite, et engendrer toutes les félicités qui sont les félicités paradisiaques les plus élevées, et cependant progressant sans cesse encore.

Telle est la destinée sublime à laquelle sont conviés tous les êtres, parce que tous étant les enfants, par l'âme, d'un père divin et d'une mère divine qui ont été leurs créateurs, ils ne peuvent qu'être les *semblables de leurs auteurs*, comme on le voit dans toutes les espèces. Ainsi, de même que l'embryon corporel humain, qui se forme dans le sein maternel de la femme, n'est d'abord qu'un germe enlaidi de toutes les difformités, pour achever ensuite l'enfant corporel qui, à la naissance, comporte tous les éléments de la beauté, de même l'embryon de l'enfant animique en ses débuts, apparaît avec les défectuosités morales qui peuvent être des monstruosités. Mais peu à peu, le fœtus animique traverse les règnes qui le conduisent graduellement à la divinité, comme le fœtus corporel traverse en sa formation tous les sous-règnes le conduisant à l'humanité Ce fœtus animique, quand il est éclos dans la divinité, y apparaît avec ses splendides facultés des sens, avec ses splendides facultés affectives ou morales, avec ses splendides facultés intellectuelles, qui dans leur ensemble constituent l'âme divine elle-même, en sa beauté transcendante inimitable.

Mais pour conquérir ces hautes perfections combien doivent-elles être élaborées par l'être qui est appelé à se les assimiler un jour ! Et comme le progrès de l'âme ne s'accomplit jamais que par la souffrance qui en opère le redressement, faut-il s'étonner si cette souffrance est parfois si intense, puisqu'elle est nécessaire et indispensable pour préparer graduellement l'être animique à s'élever vers l'état divin. Et comme pour atteindre à cette haute altitude de la vie, il faut s'en être rendu digne par une suite d'épurations continues, faut-il s'étonner de la quantité d'afflictions incessantes qui nous forcent à progresser, afin de pouvoir nous élever graduellement vers notre destinée suprême.

Quand nous serons tous bien convaincus de l'utilité de nos souffrances, au lieu de les maudire et de nous révolter contre les lois qui nous les font subir, nous nous inclinerons avec respect devant les arrêts de nos destinées rigoureuses, mais passagères. Nous remercierons la divine justice d'avoir purifié notre âme pour lui faire acquérir les qualités nécessaires à son perfectionnement continu, et la récompense que

nous recevrons un jour sera si immense, que nous considérerons alors nos douleurs passées, si poignantes eussent-elles été dans leur longue durée, comme un mauvais rêve, dont nous aurons bientôt effacé le souvenir.

(*A suivre*). ARTHUR D'ANGLEMONT.

PREUVES
DE LA SURVIVANCE DE L'AME

VIe SÉANCE (1)

Six personnes étaient présentes et pourraient, si besoin est, confirmer la véracité du fait. Mme Frère, une amie, avait apporté des cheveux de sa fille, Mme Alice Luzeau. Blanche dit : « Je vois une jeune fille, cheveux noirs, yeux bleus foncés, teint jaune, taille moyenne et mince, esprit assez grand, bleu et blanc (portrait ressemblant, sauf la taille qui était plutôt grande, et le teint, blanc à l'état de santé).

D. — Est-elle heureuse ?

R. — Oui très heureuse.

D. — Qui a-t-elle laissé sur la terre ?

R. — Une mère, un mari, un frère et une amie.

D. — Est-ce tout ?

R. — Un petit enfant.

D. — Pourquoi ne pas l'avoir nommé le premier ?

R. — Je ne le voyais pas.

D. — Est-ce un garçon, une fille ?

R. — Un garçon.

D. — Ne te trompes-tu pas ?

R. — Non.

D. — Donne son nom.

R. — Marie.

D. — Tu vois bien que tu te trompes, Marie est un nom féminin.

R. — Oui, c'est vrai.

D — Quel est le nom de l'Esprit qui est là ? (Le médium cherche).

R. — Elise..... Aline...., Alice.

Ici Blanche paraît absorbée, elle ne répond pas aux questions qu'on lui fait; 10 minutes passées elle revient à la situation et dit :

L'Esprit m'a emmenée.

D. — Où cela ?

D. — Dans les régions qu'il habite, pour me faire voir combien il est heureux, entouré d'un grand nombre d'Esprits semblables à lui, et que je le dise à sa mère.

Ici Mme Frère est mise en rapport avec le médium, elle demande que sa fille Alice accède à un désir qu'elle exprime mentalement. Blanche alors se tourne très lentement vers Mme Frère en tenant sa main étroitement serrée dans la sienne; elle fait plusieurs tentatives pour se lever, jette ses bras autour du cou de Mme Frère, place sa tête sur son épaule et l'embrasse (c'était le souhait qu'avait fait Mme Frère). La pauvre mère éclate en sanglots, Blanche de même, et nous avons assisté à une crise de larmes qui aurait certainement dégénéré en crise nerveuse si nous n'étions intervenues.

Ici la médiumnité change, l'Esprit s'incarne dans le médium, la voix n'est plus la même, les gestes non plus, la mère ne doute plus que c'est sa fille qui lui parle, elle interroge directement.

D. — Ma fille, as-tu eu connaissance de la peine que j'ai éprouvée le mois dernier.

L'Esprit. — Oui.

D. — Sais-tu que c'est à propos d'une couronne ?

L'Esprit — Oui, que tu avais posée sur ma tombe et qui a été enlevée.

D. — Oui, c'est cela ; sais-tu qui me l'a renvoyée ?

L'Esprit. — Mon mari.

D. — Pour quel motif ?

L'Esprit. — Il ne la trouvait pas à son goût.

D. — Est-ce le vrai. ?

L'esprit. — (après quelque hésitation) Oui.

Mme Frère est tellement émue, tellement impressionnée qu'elle ne peut continuer et qu'elle cède la place à Jeanne Berthelot, l'amie d'Alice.

D — Qui suis-je ?

L'Esprit. — Une amie.

D. — Mon nom ?

R. — Jeanne.

D. — Peux-tu me dire mon âge ?

R. — 28 ans.

D. — Oui, j'avais 28 ans au moment de ta mort, mais maintenant ?

R. — Attends, je cherche, je ne sais pas bien ; 34 ans ?

D. — Tu me vieillis de deux ans.

R. — C'est possible, le temps n'existe plus pour nous.

D. — Alors les événements n'ont plus de date dans l'espace ?

R. — Non, à quoi bon ? le temps n'est plus rien.

(1) Voir notre numéro de Juin.

D. — T'es-tu communiquée à ta pauvre mère par quelque moyen ?

R. — J'ai essayé de frapper et n'ai produit aucun son.

D. — Ne pourrais-tu pas essayer de nouveau?

R. — Pas maintenant, ça l'impressionnerait trop.

D. — N'ai-je pas des facultés médianimiques ?

R. — Tu en aurais si tu travaillais.

D. — Quelle sorte de médiumnité ?

R. — La table serait préférable pour toi, travaille et je t'aiderai.

D. — J'ai déjà essayé.

R. — Oui, mais tu n'y as pas mis assez de persévérance.

D. — Veux-tu me donner des conseils : que dois-je faire ?

R. — Instruis-toi.

D. — De quelle façon ?

R. — Lis.

D. — Quels livres ?

R. — Ceux qui traitent de l'au-delà.

D. — Dois-je les demander à mon confesseur?

R. — Oh ! non, pas à lui.

D. — Les ouvrages que j'aime à lire sont-ils bons ?

R. — Tu sais bien qu'ils ne sont pas sérieux.

D. — Veux-tu me dire leurs titres ?

R. — Tu les connais aussi bien que moi.

D. — Fais-moi pénétrer dans le monde où tu vis.

R. — Ah ! je ne suis pas très avancée, je ne te conduirai pas bien haut.

D. — Y a-t-il un diable, un enfer ?

R. — Oh ! non, ni enfer, ni diable.

D. — Un purgatoire ?

R. — Pas comme l'entendent les catholiques.

D. — Qu'y a-t-il donc alors ?

R. — Il y a Dieu.

D. — L'as tu vu Dieu ?

R. — Non, mais j'espère le voir un jour.

D. — Connais-tu parmi les Esprits quelqu'un qui l'ait vu ?

R. — Non.

D. — As-tu vu des Esprits supérieurs ?

R. — Oui, mon père et le tien,

D. — Et au dessus d'eux ?

R. — Rien, je ne suis pas assez avancée.

D. — Dans ton existence actuelle, as-tu des occupations ?

R. — Oui, nous avons des missions à remplir : aider au progrès, combattre le mal, et veiller sur vous.

D. — Le mal existe donc ?

R. — Tu le sais bien.

D. — Dieu n'est donc ni infiniment parfait, ni infiniment puissant puisqu'il contient, et laisse faire le mal ?

R. — Mais si, Dieu est infiniment parfait et infiniment puissant ; tu peux éviter le mal par ta volonté ; je ne sais pas davantage.

D. — Notre destinée est-elle tracée d'avance ?

R. — Oui.

D. — Alors, le libre arbitre n'existe pas ?

R. — Répète, je ne comprends pas. (Jeanne répète.) Si, tu es libre de te soustraire au mal et de faire le bien, puisque tu possèdes la Volonté.

La séance prend fin, nous ne pouvons plus rien obtenir de Blanche qui nous dit : Alice est partie.

VII[e] SÉANCE

Mon médium endormi voit les Esprits de mon père et de mon oncle, je la prie de leur demander s'ils peuvent et s'ils veulent l'emmener avec eux pour un voyage inter-planétaire ; ils y consentent. Blanche reste un certain temps sans parler, je lui pose plusieurs questions auxquelles elle ne répond pas.

Où donc es-tu ? lui demandé-je encore.

R. — Je ne sais, il fait très noir, j'ai quitté la terre, et je ne vois plus rien.

D. — As-tu peur ?

R — Non, je suis avec eux.

D. — Traverse vite les noires régions, puis tu me diras ce que tu vois.

R. — (Après quelques moments) Ah ! enfin voilà ! Quel beau soleil ! comme il est grand, c'est immense, mais comme il fait chaud, ah ! qu'il fait chaud ! Je brûle.

D. — Sais-tu comment s'appelle ce soleil ?

R. — Ils me disent que c'est Sirius.

(Je ferai remarquer ici que la pauvre Blanche ne connaît pas un mot d'Astronomie.)

D. — Quelle est sa forme ?

R. — Je le vois rond et long (ovale), jaune et très brillant.

D. — Est-ce le foyer d'un système planétaire ?

R. — Oh ! oui, je vois des terres, beaucoup de terres qui tournent autour.

D. — Arrête-toi sur l'une d'elle, et regarde.

R. — M'y voici ; c'est très singulier, je ne vois personne, pas une créature, pas une habitation, il n'y a que des arbres.

D. — Fixe bien ton attention sur les arbres.

R. — Ils ne sont pas faits comme les nôtres, ils se trouvent deux par deux, trois par trois, quatre par quatre, ils ressemblent à des saules-

pleureurs mais sont plus hauts (puis après quelques minutes d'observation elle s'écrie en riant) quelle drôle de chose : on dirait qu'ils se parlent. . mais oui, ils se parlent, et ils se regardent.

D. — Ils ont donc une bouche, des yeux ?

R. — Non, je ne vois rien, et pourtant je les entends et ils se regardent.

D. — Y a-t-il autre chose sur cette planète ?

R. — Non, je ne vois que des arbres, rien que cela.

D. — Bon ; maintenant je voudrais bien que nos chers Esprits te conduisissent vers l'étoile polaire.

R. — C'est bien loin, disent-ils, mais puisque tu le désires, ils veulent bien m'y emmener. (Après un silence.) Ah ! que c'est loin, non seulement des millions, mais des milliards de lieues.

D. — Y es-tu?

R. — Oui.

D. — Que vois-tu ?

R. — Un grand cercle rouge qui brûle, il faut le franchir tout de même, tant pis.

D. — L'as-tu traversé?

R. — Oui, ah ! on respire maintenant, il fait bien bon. C'est un gros globe blanc que je vois.

D. — Qu'est-ce que ce globe ? est-ce une terre comme la notre ?

R. — Oh ! non, ce n'est pas cela du tout, on dirait de la vapeur transparente, et je vois là dedans quelque chose qui s'agite : on dirait des animaux n'ayant ni tête ni pattes.

D. — Ce doit être horrible, monstrueux ?

R. — (Vivement.) Non, non, c'est très beau, c'est magnifique, je n'ai jamais rien vu de pareil.

D. — Je voudrais savoir s'ils parlent.

R. — Je ne les entends pas.

D. — Demande à mon père et à mon oncle, qui sont avec toi, s'ils veulent bien te dire ce que c'est.

R. — (Presque.) Ce sont des Esprits.

D. — Quelles sont leurs occupations?

R — Ils s'occupent de choses qu'il serait trop long de t'expliquer, et que tu ne pourrais comprendre.

D. — Ont-ils vu Dieu ?

R. — Non.

D. — Le verront-ils bientôt?

R. — Ils ne le savent, ils l'espèrent pourtant. (Le médium étant fatigué, je prie mes Esprits de le ramener sur terre, et lui fait poser une main sur la tête de mon petit chien.)

D. — Que touches tu-là ?

R. — Un chien.

D. — Vois-tu son Esprit ! et d'abord les bêtes ont-elles un esprit ?

R. — Bien sûr qu'elles ont un esprit.

D. — Vois celui du chien.

R. — Il est assez grand, comme Esprit de chien.

D. — Quelle est sa nature ?

R. — Je vois beaucoup de couleurs, mais le bleu domine, pas le même bleu que celui de l'homme.

D. — Alors, si le chien a un esprit, lui survivra-t-il ?

R. — Il subsistera bien sûr, puisque l'esprit ne meurt pas.

D. — Où ira cet esprit ?

D. — Dans un autre corps !

D. — Dans le corps d'un être raisonnable sans doute, puisque le chien est l'animal qui se rapproche le plus de l'homme ?

R. — Non, il y a encore des animaux plus avancés que le chien ?

D. — Lesquels ?

R. — Il y en a un surtout qu'on ne voit pas beaucoup dans ces pays-ci et qui est très gros.

D. — Est-ce un rhinocéros ?

R. — Non.

D. — L'Orang-Outang?

R. — Non.

D — L'éléphant ?

R. — Oui, c'est l'éléphant.

D. — Eh bien ! après avoir animé l'éléphant, où ira cet esprit ?

R. — Dans l'homme ; attends donc, ce ne sont pas des hommes comme nous, ils sont tout noirs, ce sont des sauvages.

D — En es-tu bien sûre ?

R. — Sans doute.

D. — Alors l'Esprit et la matière progressent en même temps ?

R. — Ce doit être.

D. — Il faut donc croire à la série sans fin des existences ?

R. — Sans fin, non

D. — Où est le but, où l'âme trouve-t-elle sa récompense ?

R. — Dans l'Ether.

D. — Cette réponse ne me satisfait pas.

R. — Réfléchis-y bien, et elle te satisfera.

(Remercie les chers Esprits qui te dictent ces réponses. Je pense bien qu'il sont près de nous ?)

R. — Oui, toujours.

D. — Dis-leur que je compte sur eux mercredi.

R. — Mercredi tu les verras tous, ton grand-

père, ta grand-mère, ton père, tes oncles, ta tante et la grand-mère de ta mère.

D. — Tu me dis que ma pauvre tante sera là, est-elle donc sortie du trouble ?

R. — Oui (souriant d'un air heureux) elle est maintenant avec eux tous, et elle est bien heureuse, car il y avait longtemps qu'elle était seule.

D. — Qui te dit qu'elle viendra ?

R. — Ton oncle Célestin.

(Je dois dire ici que je ne suis pas obligée de dégager mon médium pour le réveiller ; dès que la séance est terminée, je sors quelques minutes après avoir mentalement prié mes Esprits de le réveiller eux-mêmes. Quand je rentre, Blanche a les yeux ouverts, et est revenue complètement à l'état normal.)

Caro des Pallières
87, faubourg Bourgogne
Orléans

(*A suivre*)

Comités de Propagande et de la Fédération RÉUNIS

(*Séance du 5 septembre 1894*)

La séance est ouverte sous la présidence de M. A. Laurent de Faget.

Sont présents : MM. Laurent de Faget, Girod, Boyer, Hatin, Boisseau, Desbouis, Junot, Galopin, Mèche, Carlier ; Mesdames Poulain, Hoileux, Bérot ; M. Lecomte.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté à l'unanimité.

M. le Président rappelle à l'assemblée la perte douloureuse que vient d'éprouver le spiritisme et en particulier le Comité de Propagande dans la personne de Madame Delanne. D'esprit large et clairvoyant, excellent médium, Madame Delanne s'était vouée depuis 25 ans à notre chère doctrine.

Le Comité de Propagande s'associe de tout cœur aux regrets qu'elle laisse à tous ses parents et à ses nombreux amis, et nous espérons que Madame Delanne voudra, de l'au delà, nous conserver son aide et ses bons conseils.

Lettre de M. Martin, directeur du *Moniteur Spirite et Magnétique*, qui revient sur son idée première, dans la crainte que le congrès avorté de Liège ne vienne à rejaillir sur celui qu'on pourrait tenir à Bruxelles. M. Martin pense qu'après Bruxelles, la ville se présentant le mieux serait Lyon, qui n'a qu'un défaut, c'est d'être peu central.

MM. Metzger et L. Gardy de Genève nous écrivent qu'un congrès spirite et spiritualiste doit avoir lieu en 1895 à Londres et que, par conséquent, ils pensent plus sage de reporter le nôtre en 1900 et de le tenir à Paris, où l'Exposition Universelle permettra de lui donner toute l'ampleur et la solennité désirables.

M. le Commandant Dufilhol, au château d'Arcal, nous écrit que, se référant à sa précédente proposition, son opinion est de renvoyer le prochain Congrès spirite en 1900, et de le tenir à Paris.

M. Brisse de Bordeaux est d'avis qu'en balançant toutes les raisons pouvant militer en faveur de l'une ou de l'autre ville, les plus grands avantages sont encore pour Paris, et qu'il se rallie à cette opinion.

M. Louis, empêché à son grand regret d'assister à notre réunion, nous écrit que son avis est de louer le local déjà visité et d'y installer la Fédération.

M. Albert Rossignon, trésorier du journal spirite *Le Phare de Normandie*, nous écrit au nom de ce journal :

« Tous nos souhaits, croyez-le bien, accom-
« pagneront vos premiers essais de matinée spi-
« rite et littéraire ; en cette occasion nous re-
« gretterons une fois de plus d'être loin de vous. »

En ce qui concerne le lieu prochain du Congrès, ces Messieurs désignent Paris.

Le Comité de Propagande saisit avec empressement l'occasion qui lui est offerte d'offrir l'expression de sa profonde sympathie au Journal spirite *Le Phare de Normandie* qui a toujours puissamment aidé le Comité de Propagande et la Fédération par les bons conseils et les encouragements qu'il leur a prodigués dans les moments difficiles que ces deux œuvres ont traversés.

M. H. Sausse de Lyon nous écrit que son avis serait de voir le Comité de Propagande se rallier au Congrès spirite de Londres en 1895, et d'attendre 1900 pour tenir un autre Congrès à Paris ; qu'il ne faut pas moins de temps pour voir le résultat des idées semées en 1889 et auxquelles il faut laisser le temps de porter des fruits.

C'est également l'avis de M. Bouvier de Lyon.

M. Sausse nous fait part de la perte que vient d'éprouver la Société Fraternelle de Lyon dans la personne de M. Meiffre, son sympathique trésorier, décédé le 17 août 1894. Le Comité de Propagande s'associe de tout cœur aux regrets de la Société Fraternelle de Lyon dans cette douloureuse circonstance.

M. Cadaux de Toulouse nous écrit au nom

de ses amis, qui comme lui approuvent complètement l'œuvre entreprise par le Comité de Propagande et par la Fédération ; tous leurs vœux nous sont acquis.

Le Comité de Propagande a reçu le premier numéro du journal spirite *La Vie d'outre tombe*, organe créé par la Fédération de la région de Charleroi ; ce sont des spirites sincèrement attachés à la doctrine Kardéciste.

Dans le supplément de ce journal nous lisons sa profession de foi : Dieu, l'Ame, Médiumnite, Progrès, Origine de l'esprit, Libre arbitre.

Nos vœux les plus sincères accompagnent ce journal qui apporte encore un appoint sérieux aux idées qui nous sont chères.

Le Président rappelle ensuite à l'assemblée le but principal de la réunion, savoir : la location d'un local assez grand pour que la Fédération puisse y tenir ses séances ; or, les délégués nommés pour s'occuper de l'affaire ont trouvé rue des Archives, 86, un appartement assez grand, une belle salle dont la disposition répond assez bien aux nécessités de la Fédération.

A l'unanimité moins une voix, le Comité décide la location de la salle à partir du 1er octobre:

Pour la question du Congrès, le Comité de Propagande décide à l'unanimité :

« Que le prochain Congrès Spirite International aura lieu à Paris en 1900, en même temps que l'exposition Universelle ;

« Que le Comité de Propagande pourra se rallier en 1895 au Congrès Spirite et Spiritualiste International qui doit se tenir à Londres.

« Il est bien entendu que, dans ce cas, le Comité de Propagande n'abdiquera en rien ses pouvoirs, qui restent entiers jusqu'au prochain Congrès, qu'il a reçu mission d'organiser lui-même et qui aura lieu en 1900. »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : A. Lecomte

Fédération spirite universelle

Séance du comité fédéral (du 11 octobre 1894.)

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. L. de Faget.

Sont présents : MM. L. de Faget, Boyer, Junot, Desbouis, Carrier, Galopin, Girod, Boisseau, Argence, Pizetti, Melsen, Louis ; Mesdames Poulain, Dugas, Menétret, Melsen.

. . . .

Le Comité de la Fédération ayant pris possession de la salle de la rue des Archives le 1er octobre, désire s'entendre avec la société du Spiristisme scientifique et la société Fraternelle du spiritisme au sujet de l'occupation de la salle par ces mêmes sociétés.

M. L. de Faget pour la société du spiritisme scientifique, et M. Junot pour la société Fraternelle du spiritisme, avant de prendre une décision commune, consulteront leurs comités respectifs; une discussion fort courtoise s'engage alors au sujet des bases philosophiques de chacune des sociétés et des emblêmes qui devront figurer dans la salle des séances.

M. L. de Faget invite les membres du comité Fédéral à donner leur avis en qui concerne les matinées musicales et littéraires. Pourront-elles être données dans le local de la Fédération, rue des Archives, 86 ?

Après discussion, le Comité décide que la première matinée littéraire sera donnée dans une petite salle de théâtre de Paris, afin que toutes les conditions en soient mieux remplies, et aussi pour apporter plus d'éclat à cette fête spirite et en assurer le succès. Le Président demande que quelques membres veuillent bien se charger de chercher la salle nécessaire, ce qu'acceptent Mme Dugaz et deux ou trois autres de nos frères et sœurs en croyance.

Sur la demande de M. Junot, le Comité Fédéral décide d'augmenter le nombre des membres faisant partie du Comité de lecture des matinées.

Sont nommés à l'unanimité : MM. Junot Pizetti, Desbouis ; Mesdames Dugaz et Ménétret.

Le comité de lecture sera donc composé comme suit : MM. L. de Faget, Argence, Mongin, Lecomte, Hatin, Junot, Desbouis, Pizetti ; Mesdames Dugas et Ménétret.

M. L. de Faget donne communication d'une lettre de M. Pothenot de Joinville indiquant les attractions à donner aux matinées littéraires.

Sur la demande de M. Argence, il est décidé que le Comité de lecture se réunira aux environs de la Tousssaint, (la date exacte sera fixée ultérieurement,) pour étudier les programmes qui lui seront proposés.

Le Comité de lecture, d'accord avec le Comité fédéral, fixera ensuite la date à laquelle sera donnée la première matinée littéraire.

La réunion du jour de la Toussaint aura lieu à 2 heures au n° 86 de la rue des Archives. La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire par intérim.
Louis

SOLIDARITÉ

Prends ta lyre, poète ! il est des chants encore
Pour consoler le pauvre en son adversité ;
Penche-toi sur l'abîme où ne luit nulle aurore
Et fais de la lumière avec de la bonté.
Se peut-il qu'endormi sur sa couche opulente,
Le riche, en son sommeil rarement agité,
Par un vague souci ne soit pas tourmenté ?
Son luxe est pour le pauvre une torture lente,
Et surtout pour celui qui, toujours malheureux,
Ne voyant que le mal s'acharner sur sa tête,
Oiseau blessé, traînant de l'aile, aigle ou fauvette,
Se couche pour mourir dans nos sentiers boueux !

Le pauvre est un martyr qui s'essaye à la lutte ;
Il veut vivre, il étend les bras autour de lui,
Cherchant un cœur qui s'ouvre et lui soit un appui,
Une main qui l'arrête à l'heure de la chute.
Rien : la frivolité chante sans voir ses pleurs !
Savez-vous ce qui gronde alors dans ses douleurs ?
Le blasphème.... niant la divine espérance
Que Christ, du Golgotha, fit germer dans les cœurs,
Ouvrant le ciel à l'homme accablé de souffrance.
A quoi pourrait-il croire, hélas ! celui qui sent
Sur sa tête penchée au gré du vent qui passe,
Le sinistre baiser de la mort qui l'enlace,
Lui, le vaincu du sort, le captif frémissant
De ce monde où, parfois, on lui crache à la face ?
Il ne croit plus à rien. Les hommes lui font peur.
Qui lirait dans cette âme en pâlirait d'horreur.
Ah ! si l'on comprenait tout son mépris farouche
Pour la société brisant ceux qu'elle couche
A ses pieds pleins de fange et parfois teints de sang !...
Prenez pitié du pauvre, ô riche ! dur passant :

Détournez-vous pour lui de la route mauvaise;
Repoussez l'égoïsme, affreux joug qui vous pèse,
Et, relevant votre âme au niveau des grands cœurs,
Dites au malheureux : « Tout penche si tu meurs !
« Si tu meurs, condamné par nos dédains infâmes,
« Nous sentirons la mort hanter aussi nos âmes ;
« La pierre du tombeau, qui couvrira ton front,
« Sera pour nous, vivants, comme un suprême affront,
« Et nous aurons perdu le bonheur, nous, tes frères,
« Si nous avons vécu, joyeux, de tes misères ! »

* * *

Je crois, certes ! je crois qu'un jour l'humanité,
Ayant plus d'espérance, aura plus de bonté :
Alors toute douleur se verra secourue.
L'amour remplacera la guerre disparue ;
La puissante nature aura des fruits plus doux,
Des plus suaves fleurs ; l'homme, meilleur que nous,
Brisera l'échafaud, chassera la nuit noire,
Et la science et l'art feront toute sa gloire.
Plus d'autel des faux dieux ! plus de dogmes trompeurs !
La justice, à jamais descendra dans les cœurs ;
La solidarité sera la loi suprême.
Au lieu de se haïr, n'est-ce pas mieux qu'on s'aime ?

Mais avant que l'esprit humain, vainqueur du mal,
Puisse réaliser ce sublime idéal,
Il faut que, dominant notre obscure matière,
Il s'enivre d'amour, s'inonde de lumière.
Riche, le pauvre souffre, on doit le consoler.
Déshérités du sort, pourquoi vous affoler ?
Travaillez, demandez comme un droit qu'on vous aide.
Aux maux de notre siècle il nous faut ce remède :
Plus de haine !.. O Progrès ! allume ton flambeau,
Guide nos pas errants vers le monde nouveau !

A. LAURENT DE FAGET.



DISCOURS DU PRÉSIDENT
A l'Inauguration du siège de la Fédération

(*Assemblée générale du 14 octobre 1894*)

Mesdames, Messieurs, Frères et sœurs en croyance,

Vous n'attendez pas de moi de longues paroles. Notre but à tous est le même : nous désirons donner un nouvel essor à nos doctrines en créant un centre général du spiritisme à Paris. Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue dans cette salle où auront lieu, le mardi soir, les séances expérimentales de la *Société du spiritisme scientifique*, et, à partir du 1er janvier prochain, le vendredi, celles de la *Société fraternelle du spiritisme.* D'autres groupes se réuniront, les jours restés libres, dans ce même local de la Fédération. Nous avons donc l'espoir d'organiser ici, dans un délai relativement court, une série de séances hebdomadaires qui occuperont bientôt tous les soirs de la semaine.

Notre bibliothèque et celles des sociétés adhérentes seront ouvertes à ceux qui viendront étudier notre philosophie. Nous y ajouterons, au fur et à mesure de leur publication, la plupart des journaux, en diverses langues, qui traitent de spiritisme, de magnétisme et des sciences occultes.

Nous pouvons donc dire que notre but est en partie atteint. Le spiritisme possède, à Paris, un centre d'action, un milieu favorable à son extension scientifique, morale et sociale. C'est maintenant à l'ensemble des spirites de nous soutenir pour que notre œuvre ne périsse pas.

A ce propos, nous devons remercier ceux de nos frères et sœurs en croyance qui nous ont adressé leurs encouragements bienveillants, leurs conseils et... leurs cotisations. Si les groupes de Paris ont donné le bon exemple en nous secondant largement, les groupes de la province et de l'étranger n'ont pas encore pris part en assez grand nombre à l'œuvre dont nous poursuivons la réalisation. Nous avons toutefois obtenu en province beaucoup d'adhésions individuelles qui se multiplieront, nous en sommes convaincus, quand nous aurons fourni des preuves répétées de notre vitalité.

Ainsi que nous nous y sommes engagés, nous allons vous distribuer un relevé détaillé des sommes reçues et des dépenses faites depuis la fondation de la Fédération jusqu'au 30 juin dernier, terme de l'année sociale 1893-1894. Nous continuerons à tenir ainsi très régulièrement nos comptes, et, à chaque assemblée générale, vous pourrez contrôler toutes nos opérations et voir le chemin que nous avons parcouru.

Nous vous demandons aujourd'hui de verser votre cotisation pour l'année sociale courante, commencée depuis le 1er juillet dernier.

Répondrons-nous aux critiques envenimées, et pourtant légères, insérées dans quelques journaux contre notre fédération ? Les uns ont visé la difficulté que nous devons avoir, paraît-il, à tirer nos comptes au clair. On a laissé entrevoir qu'il nous serait difficile d'inscrire régulièrement des cotisations venues de tous les points du globe. Cette supposition gratuite n'était peut-être pas très fraternelle : nous y répondons par le bulletin financier que vous allez lire et qui réduirait à néant, si c'était nécessaire, les insinuations lancées par anticipation contre les opérations du Comité fédéral.

D'autres critiques aussi peu sincères nous ont considéré comme des ambitieux, des orgueilleux voulant imposer leur joug à l'universalité des spirites.

Cette dernière appréciation n'est pas pour nous déplaire. Elle prouve que nous comptons pour quelque chose dans le mouvement spirite de notre époque, car, ainsi que l'a dit Allan Kardec, on ne tire pas le canon contre une mouche qui vole.

Notre orgueil, vous le connaissez : il est immense.

Nous voudrions abaisser les barrières entre les hommes, diminuer l'ignorance, enseigner avec plus d'ensemble et d'autorité une doctrine qui établit le droit et le devoir de chacun et ouvre à tous des destinées éternelles. Notre orgueil est plein de tolérance et de fraternité ; mais la fraternité n'est pas l'abandon de soi-même, la tolérance ne doit pas dégénérer en faiblesse.

Nous poursuivrons donc énergiquement notre œuvre, malgré nos détracteurs, parce que nous la croyons utile à tous, parce qu'il y a trop longtemps que le spiritisme est, chez nous, en quelque sorte livré à lui-même, sans moyen d'entente entre les spirites, sans efforts faits en vue de la propagation sage et efficace de nos chères doctrines.

A ceux qui voudraient nous voir débandés, isolés, vaincus d'avance, nous dirons que lorsqu'on a épousé comme nous l'avons fait notre grande cause, on reste sur la brèche malgré toutes les attaques, loyales ou déloyales; on se doit

toujours et partout à la défense du spiritisme.

Frères et sœurs en croyance, si vous pensez comme nous, si vous sentez comme nous, vous vous serrerez autour de notre drapeau fraternel, que certains ont cherché à abattre ou à tacher de boue ; vous entrerez dans la *Fédération spirite universelle*, avec le désir de faire progresser notre doctrine et de servir l'humanité.

A. LAURENT DE FAGET.

RECTIFICATION

A la somme restant en caisse à fin juin 1894, soit.		643 fr. 65
il y a lieu d'ajouter :		
Cotisation versée par M. Camille Chaigneau	3 »	
— — par Mme Chaigneau . . .	3 »	
— — par Mme Dory.	3 »	
— — par Mme Dugaz.	5 »	
Total à fin juin :		657 fr. 65

Ces sommes avaient été enregistrées par erreur sur le livre de caisse du Comité de Propagande.

A PROPOS DE LA DÉSINCARNATION

Toulouse, le 17 septembre 1894.

Cher Monsieur et frère en croyance,

Nous avons lu à notre réunion mensuelle de dimanche dernier (9 septembre courant) dans le *Spiritisme* de septembre, l'article « Comment se produit la désincarnation ». Voulez-vous me permettre, puisque je suis à causer avec vous, de vous soumettre quelques réflexions qui ont frappé mon esprit à la seconde lecture? A moins que les phenomènes de la désincarnation ou de la délivrance de l'esprit au moment de la mort, décrits dans la communication d'ailleurs si intéressante de Mme Dieu, ne soient d'une loi générale pour tous les humains, quelles que puissent être la nature et l'élévation de l'esprit (et cette loi ne me paraît pas encore suffisamment prouvée), on doit admettre que la désincarnation dont a été témoin l'auteur de ce récit en état de lucidité somnambulique, on doit admettre, dis-je, que c'était la délivrance d'une femme de bien, d'un esprit relativement avancé, cette délivrance ayant eu lieu sans la moindre secousse pour l'esprit, sans le moindre trouble.

En ce qui me concerne, je persiste encore à croire qu'une telle désincarnation ne saurait être *qu'une exception*.

En effet, la pratique des évocations spirites telles qu'elles se font dans beaucoup de groupes nous apprend que presque toujours (les exceptions sont rares, je le répète) l'esprit est en ce moment dans un état d'inconscience et de trouble; parfois même il se trouve dans les ténèbres et cet état est fort pénible pour lui, et pour certains il dure longtemps.

Aussi est-il souvent fort difficile de lui faire reprendre ses sens, de le faire revenir à lui-même. D'habitude il ne croit pas être mort et paraît très surpris quand on le lui dit et fort affligé quand on est enfin parvenu à l'en convaincre. Et l'horreur de la mort s'explique suffisamment par la manière de vivre de la majorité des humains qui, durant toute leur existence, dominés par les besoins matériels, ne se préoccupent guère du problème de la vie future, et ne se demandent jamais ce qu'il adviendra d'eux après la mort. Pour la plupart c'est la fin de tout, c'est l'anéantissement complet de l'être.

N'est-ce point là d'ailleurs les enseignements donnés par les Esprits eux-mêmes au maître Allan Kardec, nos 154 et suivants, 163 et suivants du *Livre des Esprits* ?

Et c'est précisément parce que nous savons, nous spirites, tout ce que cet état de trouble ou d'inconscience relative a de pénible et de douloureux pour l'esprit, que nous nous appliquons à le faire cesser dans toutes les évocations qui nous sont demandées.

Rendre à la lumière, à la vérité, à la connaissance complète de leur état actuel et de leur avenir, les pauvres esprits, nos frères, gémissant encore dans le trouble inévitable qui, chez la plupart, suit leur disparition d'ici-bas, n'est-ce point, là surtout, un des côtés les plus utiles, un des résultats les plus appréciables, — au point de vue de la solidarité et du progrès, — de la pratique des évocations spirites ?

Laissant à d'autres plus autorisés le soin de poursuivre, avec l'aide de puissants médiums — qui d'ailleurs nous font défaut ici — telles recherches scientifiques toujours utiles à la cause, nous nous appliquons surtout à faire pénétrer chez les Esprits par nous appelés, nos croyances si douces et si consolantes.

Et dans leurs respectives incarnations nouvelles, ces esprits en progrès apporteront sur la terre des idées innées encore plus complètes d'amour et de solidarité...

N'est-ce pas aussi, dans un champ d'action plus modeste, travailler et apporter sa pierre au progrès futur de l'humanité terrienne?

Agréez, etc...

L. Cadaux.

Nous remercions notre correspondant et ami de nous avoir exprimé son opinion raisonnée sur la façon dont la désincarnation s'opère généralement ici-bas. Nous sommes absolument de son avis. Ce qui ne veut pas dire que les observations notées par Mme Dieu ne soient pas justes. Seulement, dans le cas auquel elle a fait allusion, c'était un esprit d'élite qu'elle observait. Plaise à Dieu que le nombre de ces esprits augmente considérablement sur notre planète encore si inférieure... et la désincarnation n'y sera plus que l'élévation de l'être à un état meilleur; elle s'accomplira comme, dans un calme sommeil, se produit le plus suave des rêves... Malheureusement nous n'en sommes pas encore là.

A. L. de F.

AU SUJET DES PRÉDICTIONS

Quelques prophéties. — La mort de M. Carnot. — Assassinat prédit depuis six ans. — Les témoins de cette prédiction. — La mort de Condorcet racontée par lui-même. — Comment mourra M. Casimir Périer. Tel est le long sous-titre du journal *La Patrie* du 1er septembre dernier.

Les amis de la *Lumière* qui habitent à l'étranger ou dans les campagnes de France, peuvent désirer savoir en quels termes on a parlé de nous. C'est à leur intention que nous allons nous livrer à ce compte rendu spécial de divers articles inspirés du sujet ci-dessus indiqué.

Auguste Blosseville, de la *Patrie*, n'a écrit qu'après le Journal des *Débats*. Nous nous bornerons donc à citer celui-là, afin de ne point nous répéter. La note des *Débats* était fort convenable, indiquant même très gracieusement nos réunions du 27 de chaque mois.

Voici l'article de la *Patrie in extenso*, avec ses quelques erreurs :

Notre confrère des *Débats*, qui ne nous a jamais habitués aux plaisanteries, annonçait gravement, hier matin, que l'assassinat de M. Carnot avait été annoncé, prédit, raconté dans tous ses détails, il y a cinq ou six ans, par une spirite, Mme Lucie Grange, directrice du journal *La Lumière*, une revue mensuelle qui s'adonne aux révélations du « nouveau spiritualisme. »

Mme Lucie Grange, qui autrefois servit de secrétaire, ou de liseuse si l'on aime mieux, au maître journaliste Emile de Girardin, habite à Auteuil, boulevard Montmorency, 97.

Ce matin, nous étions chez elle, installé dans un élégant salon décoré de portraits religieux. Dans un coin, un grand drapeau bleu, cravaté d'un ruban tricolore, attend l'heure d'entraîner à la conquête de nos pauvres intelligences les esprits qui, d'après Mme Lucie Grange, n'attendent que son signal.

Très complaisamment, Mme Lucie Grange nous confirme l'information donnée par notre confrère :

— Le douloureux événement du 24 juin est fait pour me donner confiance en moi-même, ce que j'ai vraiment trop peu, nous dit elle. Il y a plus de six ans que j'en étais informée.

J'en vis clairement toute la scène après l'élection de M. Carnot à la présidence. Cela, un beau matin, comme dans un rayon de soleil pâle.

Cependant, nous étions en hiver et le jour était sombre. Je vaquais alors à certaines occupations du ménage, bien éveillée, bien consciente. Assurément, je ne pensais pas à M. Carnot. Je pensais au travail que je faisais et n'étais point préparée à causer avec les amis invisibles.

La vision

La vision fut toute spontanée.

J'ai vu M. Carnot en voiture, dans une foule animée comme pour une fête, et frappé mortellement. Il rendait le dernier soupir, tout blanchi de farine. Cette farine, énigmatique dans la circonstance, provoqua une question de mon esprit. Alors, à ma question fut répondu ou plutôt fut tracé le mot « boulanger ».

Cette scène effacée, et revenue à ce que l'on nomme si orgueilleusement la raison, alors que juste nous nous mettons à divaguer dans le dédale des arguments humains, je me dis: « La farine étant une chose de boulangerie, il y a à craindre que le président ne soit assassiné par un partisan de Boulanger. »

En ce temps, le boulangisme faisait fureur.

Aujourd'hui, que cette vision est devenue l'acte lugubre réel et que nous savons que l'assassin était un boulanger, nous voyons qu'au lieu de : « Tué par un partisan de Boulanger, » il eût fallu dire : « Tué par un boulanger. »

Les témoins invoqués

Hier encore, continue Mme Lucie Grange,

quelques amis m'ont rappelé diverses particularités sur le même sujet. L'un d'eux a trouvé, dans ses notes, qu'à notre soirée du 27 juin 1891 j'ai *vu* encore l'assassinat et affirmé ma conviction que le président de la République serait tué d'un coup de poignard et, de nouveau, le mot « boulanger » a fait son apparition.

Dans le courant des années 1893-1894, j'ai eu l'occasion de causer avec plusieurs de vos confrères, MM. Jules Bois, du *Gil Blas*, Austin de Croze, du même journal, Victor-Revel, du *Matin*, Gaston, Stiégler, de l'*Echo de Paris*, et bien d'autres, qui peuvent se rappeler de ce que je leur ai dit :

— Il ne faut pas croire, leur disais-je, que *je voie* toujours la vérité, tant s'en faut ! Par exemple, lorsque M. Carnot a été nommé président, j'avais *vu* qu'il était menacé et mourrait frappé, sans pouvoir finir tranquillement sa présidence. Je m'étais trompée ; combien j'en suis heureuse.

Alors que je tenais ces propos, l'assassin Caserio santo achetait son poignard.

La mort de Condorcet

Nous insistons alors pour connaître les autres manifestations qui ont pu se produire à l'esprit de Mme Lucie Grange, depuis les événements de Lyon.

— La première, nous dit-elle, est due à Condorcet qui quelques jours après l'inauguration de la statue du quai de Conti, est venu me raconter sa mort.

Si vous le voulez, je vais vous répéter ce qu'il m'a déclaré :

« Dans la prison de Bourg-la-Reine, lorsque « je revins à moi (c'est Condorcet qui parle) je « me levai d'un bond, je regardai mes mains : « on m'avait volé la bague contenant du poison « que je portais toujours ! Aussi, je me suis em- « poisonné d'intention ; j'ai désiré mourir, « mais aucun moyen n'a été mis à ma disposi- « tion pour me suicider réellement.

« Je suis mort d'un spasme du cœur. »

Une prédiction

Mme Lucie Grange, qui avait prédit la mort de M. Carnot, devait très certainement pouvoir nous renseigner sur d'autres fins tout aussi intéressantes.

Curieusement, nous la questionnons :

— Comment finira M. Un tel ?

— Je ne provoque jamais les phénomènes, nous dit-elle ; je les attends.

— Mais, enfin, dites-moi, par exemple, comment mourra... M. Dupuy ?

— Il est déjà bien malade et il ne faut pas s'occuper de lui. Du reste, avec les nouvelles lois, il faut être prudent.

— Vous n'avez rien à craindre et dites-moi comment et quand M. Casimir Périer...

— Je ne veux rien dire, répond gravement Mme Lucie Grange.

Puis elle ajoute :

Cependant, apprenez que la mort de M. Casimir Périer sera douce, car il n'aura pas le temps de souffrir et mourra subitement...

. . . .

Souhaitons que ce soit le plus tard possible.

AUGUSTE BLOSSEVILLE

L'article d'Auguste Blosseville eût dû s'arrêter à ces mots parfaitement exacts : « Je ne veux rien dire » Mais !...

Deux jours après cet article de la *Patrie*, la *Justice* parlait des mêmes faits, y mêlant les appréciations de Jules Bois, dans la série parue au *Figaro* : « Le culte de la Lumière ».

Article de la *Justice :*

Une voyante

Il ne s'agit pas de Bernadette de Lourdes, qui vit l'Immaculée-Conception dans une grotte des Pyrénées, ni de Mélanie de la Salette, qui vit sur un pic des Alpes, une dame triste, aux paroles de courroux, annonçant la prochaine maladie des pommes de terre. Ma *Voyante* est Parisienne. Elle fut un brillant journaliste — nous sommes tous comme ça — à la *France*, de feu Emile de Girardin. Maintenant, elle habite la moderne Memphis — c'est le boulevard Montmorency, à Auteuil — où elle reçoit la visite des plus grands hommes de tous les temps. Bien entendu, c'est sous forme d'"*esprits* que lesdits visiteurs se présentent. Ils se trouvent absolument chez eux dans le temple intime et recueilli où pontifie – oh ! très discrètement – la prêtresse de la Lumière.

Car Mme Lucie Grange est prêtresse de la Lumière. « Je ne suis pas seulement Lucie Grange, disait-elle récemment à Jules Bois, je suis le médium *Hab...*, diminutif de *Habimelah*, qui veut dire, selon le commentaire d'Hermès « Forces du père ». Hab lit dans la lumière.

Et il y a de bien étonnantes choses à voir dans la lumière. Pour peu qu'on ait l'œil exercé, on y contemple de merveilleux spectacles.

LUCIE GRANGE.

(*A suivre*). (*La Lumière* du 27 septembre.)

Un nouveau livre de M. D. METZGER

Notre excellent ami, M. D. Metzger, est en train de faire imprimer un volume sur le spiritisme. Ce sont des conférences lues dans le courant des deux dernières années, à la Société des Etudes Psychiques de Genève. Il y passe en revue, examine et discute successivement :

Les causes, autres que les causes spirituelles, qui, agissant sur nous, soit du dedans, soit du dehors, peuvent servir à l'explication de certains phénomènes, improprement appelés phénomènes spirites.

Les sens, leur portée, la différence qui existe en eux d'une personne à l'autre, leurs rapports avec l'hallucination dont d'aucuns font de si étranges applications.

Il parle des apparitions, tant entre vivants, qu'entre vivants et mourants, et vivants et morts; des effets qu'elles produisent sur les animaux, du but qu'elles se proposent souvent.

Il n'oublie pas le rêve en général, ni les rêves prophétiques, ni les pressentiments, ni le dédoublement de l'être.

Puis, ayant ainsi déblayé le terrain des phénomènes spontanés dont beaucoup reconnaissent une cause spirituelle, il entre dans la discussion du spiritisme proprement dit.

Il examine successivement la typtologie, la médiumnité par l'écriture, la médiumnité voyante, la médiumnité auditive, à incarnations, etc.

Il parle aussi, naturellement, des photographies spirites et des matérialisations. Et il termine par quelques considérations sur la philosophie du spiritisme.

La matière du volume est à peu de chose près celle de l'ouvrage de Léon Denis : *Après la Mort*. Le prix en sera de 2 fr. 50. Il est édité par la librairie des Etudes Psychologiques, mais on pourra se le procurer aussi à notre librairie, place du Caire, 2, à Paris.

Pour ceux qui connaissent la dialectique serrée de l'auteur et ses connaissances en spiritisme, le succès de ce nouvel ouvrage est un fait certain.

La Rédaction.

Nota : Au moment de mettre sous presse, nous recevons le nouvel ouvrage de M. Metzger. Il est intitulé : *Études psychiques* — **Essai de spiritisme scientifique.**

AVIS

Nous annonçons à nos lecteurs l'apparition d'un journal bi mensuel illustré ayant pour titre : *Le Monde Nouveau*. Rédacteur en chef : Arthur d'Anglemont ; Administrateur-Gérant : Alphonse Argence.

Le *Monde Nouveau* traitera plus spécialement de sociologie ; il développera les principes exposés dans l'ouvrage d'Arthur d'Anglemont : *La Société Harmonieuse*. Mais il s'occupera aussi du mouvement social contemporain, de la politique actuelle, et ne négligera ni la littérature, ni la science.

Abonnements d'un an :

Pour la France.	3 francs.
Pour l'Union postale	4 «
Le numéro	10 cent.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur offrant le premier numéro de cette publication.

La Rédaction.

Informations Diverses

L'anniversaire de la désincarnation de notre frère en croyance Hippolyte Tarlay, sera célébré au cimetière du Père la Chaize (58[e] division) le dimanche 18 novembre courant. On se réunira à la porte principale du cimetière, à 2 1/2 précises.

Nous sommes heureux de voir précieusement conservé le souvenir de l'homme de bien, du spirite convaincu et dévoué que fut notre frère Tarlay, et nous nous associons de grand cœur à cet hommage rendu à sa mémoire.

Madame Julia donnera dorénavant ses séances de spiristime, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, n° 36, tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro :

Un article de M. A. Delanne sur le nouvel ouvrage de Paul Grendel : *Esprit ancien — Esprit nouveau ;*

Doute, poésie, par A. Balpe ;

Le Miroir magique, par Edmond Bourdain ;

Les discours prononcés à l'anniversaire de Léon Wisselle ;

La Bibliographie générale et les articles en cours de publication.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp. E. Soudée, Roger DuBois, Succ.

12e ANNÉE, No 13. **40 centimes le Numéro** Décembre 1894

LE SPIRITISME

Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la loi. ALLAN KARDEC.

REDACTEURS EN CHEF { *Pour la partie philosophique et scientifique :* ARTHUR D'ANGLEMONT. *Pour la partie spirite et littéraire :* A. LAURENT DE FAGET.

ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION	LE JOURNAL PARAIT
Paris et Départements 5 fr. par an.	2, PLACE DU CAIRE, 2	du 1er au 5 de chaque mois
Étranger. . . . . 6 —	PARIS	

AVIS A NOS ABONNÉS

Pour éviter à nos abonnés des frais de correspondance et d'envoi, nous ferons toucher le montant de leur abonnement, pour l'année 1895, par le service des postes.

Nous prions nos F. E. C. de donner des ordres en cas d'absence afin de ne pas nous faire retourner les reçus, ce qui nous obligerait à de nouvelles dépenses pour les envoyer encore.

Nous expédierons les reçus à partir du 1er janvier 1895.

SOMMAIRE

L'Omnithéisme dans ses principes et dans ses lois

(Suite) (1)

DIEU OU L'ÊTRE DIVIN INTERNE

C'est dans sa *Personne divine interne*, complément de sa Personne divine externe, que Dieu apparaît dans sa réalité et dans sa splendeur sans égale. Les deux personnes divines ont chacune leur âme, représentée par l'organisme animique qui leur est particulier, et comme ces organismes sont sensiblement les mêmes de part et d'autre, on conçoit qu'ils se pénètrent réciproquement ; mais, ce qui la distingue, c'est la grandeur différente des atomes en chacun de ces deux organismes animiques, donnant lieu ainsi à deux ordres de substances divines qui ne peuvent se confondre.

L'Etre Suprême, n'ayant point à entretenir de relations immédiates avec les autres Omnivers qui lui sont extérieurs (ce qui est le fait de sa Personne externe), on conçoit que les organes extérieurs des sens lui soient sans utilité, et que les sens *internes* de son cerveau lui suffisent pour l'exercice de sa propre pensée.

Dès lors, nous pouvons nous figurer notre Dieu sous l'aspect d'un cerveau animique aux proportions incommensurables, dessinant l'Omnivers entier, qui se trouve limité de toutes parts par les enveloppes cérébrales, ou méninges, qui l'illuminent de leurs puissantes radiations fluidiques. Mais ce corps animique de Dieu, d'une ténuité incomparable dans sa substance, échappe à tous les regards qui ne sont pas des regards divins, à l'exception de ceux des êtres du règne déitaire supérieur qui touche à la divinité.

Le corps animique est occupé par le firmament de l'Omnivers lui-même ; les astres innombrables qui le composent, circulent à travers tous les organes de ce corps animique, pour les animer et les faire vibrer sans cesse, afin qu'ils accomplissent le fonctionnement de la pensée du grand Etre Suprême.

(1) Voir la même œuvre à partir du no de janvier.

On a vu précédemment que la Personne divine externe avait pour firmament les astres divins qui sont la résidence de la grande collectivité divine qui subsiste en elle, et lui donne les éléments radiateurs de sa propre pensée. Les éléments pensants de la Personne divine interne ne sont pas les mêmes ; elle a d'abord pour astres constituants ceux de tous les sous-règnes et de tous les règnes non divins, car Dieu ne doit-il pas posséder en soi les facultés pensantes de tous les êtres de la nature ? Autrement, s'il n'avait en lui toutes ces facultés pensantes si diverses, il ne pourrait en régir les lois au profit des êtres auxquels ces éléments pensants appartiennent suivant leur espèce. Mais si Dieu possède tous les éléments de la pensée non divine, il doit posséder aussi bien ceux de sa propre pensée suprême qui est sa pensée divine, c'est pourquoi il a en lui ses *astres divins* qui ne sont pas ceux de sa personne divine externe.

Ces astres divins, d'un ordre particulier et d'une valeur qualitative plus grande encore que celle des autres astres de grand règne suprême (car le progrès constamment ascendant se rencontre en tout et partout), ces astres sont situés dans l'organe animique nommé *commissure centrale*, qui relie entre eux les deux hémisphères du cerveau divin. Cette commissure centrale, qui est l'organe réceptacle du *moi divin*, comporte à son centre un soleil spécial, aux proportions immenses, qui est le chef d'un groupement d'autres soleils dont l'ensemble compose le firmament privé de Dieu.

Le nombre de ces soleils n'est pas très grand, mais leur volume colossal, les intensités puissantes dont ils sont doués et les valeurs qualitatives incomparables qui les distinguent, leur donnent un pouvoir en quelque sorte multiplicatif d'eux-mêmes, et malgré leur petit nombre, ils sont susceptibles d'accomplir les fonctions les plus prodigieuses dans leurs effets.

* * *

C'est dans son *moi divin* que l'Etre suprême existe tout spécialement en lui-même, c'est là où il exerce sa propre vie dans ses plus mystérieuses profondeurs, et que sa pensée découvre réellement Dieu en lui, car c'est là où apparaît l'infini qui le constitue à l'image de l'Etre Infiniversel, le Dieu infiniment suprême.

Pour comprendre cette source de l'infini qui est en Dieu, il nous faut pénétrer dans l'organisation admirable de son *moi* qui nous fera voir l'infinité de sa propre pensée, infinité qui lui est indispensable pour exercer la loi universelle en toutes les grandeurs des êtres jusqu'au plus profond des infiniment petits.

Le *moi divin*, archétyque du *moi* de l'âme humaine, est ternaire et comprend le *moi divin interne*, le *moi divin intermédiaire* et le *moi divin externe*, dont l'ensemble représente le sublime régulateur du mécanisme de la pensée divine.

Ce triple *moi* a pour organe un soleil, celui qui occupe la région médiane de l'immense *commissure centrale* séparant les deux hémisphères du cerveau divin.

D'après la description que nous avons donnée antérieurement des soleils, qui est également celle des deux grands astronomes Herschel et Arago (et que nous considérons comme la seule vraie), il faut voir le *moi interne divin* figuré par le globe intérieur de ce soleil, le *moi intermédiaire divin*, par la vaste atmosphère qui environne ce globe interne, puis le *moi externe divin*, représenté par la zone fulgurante, source de chaleur, de lumière, et véhicule de tous les fluides qui transportent dans les immensités de l'Omnivers la pensée radiante de la divinité.

* * *

Le *moi interne divin* est la base fondamentale de la pensée du Grand Etre Suprême ; c'est dans le globe solaire, qui lui sert d'organe, que se trouvent réunis tous les germes de la pensée divine graduellement accumulés en elle, et servant à la reconstitution incessante du plan, des espèces des êtres, afin de leur distribuer d'une manière successive les lois qui leur sont nécessaires pour subsister et progresser.

Mais ce globe interne solaire remplit un rôle bien plus considérable encore ; il faut voir en lui l'organe générateur de *l'infini divin* dans la multiplicité sans fin des personnes divines internes, se succédant jusqu'à l'infiniment petit. Et voici comment s'explique l'infini générateur de ces personnes dans la divinité.

D'après l'exposé qui a été fait ailleurs de la construction anatomique des astres (parallèlement à celle des espèces du sous-règne végétal et même du sous-règne animal), il a été établi que l'être astral planétaire, qui est le séjour que nous habitons, renfermait à sa partie médiane un *ventricule central*, siège des principaux organes de la vie, car partout il y a unité de plan dans la nature.

Dès lors, si l'astre divin, archétype de tous les autres astres (qui eux-mêmes participent à la conformation organique des êtres des sous-règnes), possède le *cerveau*, le *cervelet, le barreau aimanté* (figuratif de la moëlle épinière), les *nerfs*, le *cœur*, les *organes respiratoires*, cet astre divin apparaît comme comprenant en soi les divers éléments de la vie organisée. Et par suite, le *moi interne*, représenté par le globe interne de cet astre, trouve dans le ventricule central, qui vient d'être décrit, tous ces organes qu'il s'approprie, afin de faire fonctionner sa vie et sa pensée au moyen du cerveau qui lui est attribué.

Mais, du moment où le *moi interne divin* pensant a son cerveau particulier formé à l'image du grand cerveau de l'Omnivers, il se trouve également en ce cerveau une *commissure centrale* occupée à son centre par un soleil représentatif d'un nouveau *moi divin* d'une grandeur inférieure ; et d'après la même loi on concevra la succession non interrompue de soleils centraux de plus en plus petits, ayant chacun leur cerveau divin, et cela jusqu'à l'infiniment petit.

Or, chacun de ces cerveaux divins, pénétré par le firmament qui l'anime, exprime une personne divine interne, une âme divine pensante, un omnivers d'une grandeur particulière correspondant à celui de cette âme. Ainsi donc, les personnes divines, ou les omnivers qui les configurent, forment une hiérarchie infiniment décroissante constituant Dieu en son infini, vers l'infiniment petit.

Mais, ainsi que nous l'avons démontré précédemment, comme il n'y a rien qui soit réellement petit dans la nature, notre Dieu voit en chacun de ses Omnivers une immensité, l'Omnivers qu'il contemple en lui-même, si réduit soit-il, par rapport à celui ou à ceux qui le précèdent. De telle sorte que la personne divine, que l'on pourrait croire une des plus petites de celles qu'il possède, lui paraît aussi vaste que la plus grande, que la dernière qui l'enveloppe extérieurement. Et en effet, cette personne qui est en soi un Omnivers, compte approximativement le même nombre d'astres dans son firmament animique, et ceux-ci marquent les uns par rapport aux autres des volumes aussi considérables que ceux qui distinguent les uns des autres les astres de notre ciel.

D'après cela, si notre Etre Suprême se voit au dedans de lui-même en son *moi divin interne*, sous l'aspect d'une hiérarchie sans fin d'Omnivers, tous aussi immenses, au fur et à mesure que sa vue les aborde, n'a-t-il pas en soi les mêmes apparences que Dieu Infiniversel, qui, également, contemple en soi l'Infini divin ?

C'est ainsi que se comprend Dieu dans son immensité à jamais inaccessible, tandis qu'étant omniprésent en chacune de ses personnes divines constituantes, il voit non seulement tout ce qui se passe en lui, mais aussi bien ce qui se passe au plus profond de tous les êtres qui sont ses propres parcelles d'existence.

Comment pourrait-on se former une idée plus haute et plus immense de la divinité, bien qu'elle apparaisse finie extérieurement, puisque ce fini ne s'oppose point à son existence infinie dans l'étendue, et ne prescrit aucunes limites à sa toute puissance.

Bien plus encore, comme chaque personne divine vit au sein d'un Omnivers qui lui est spécial et qui a son histoire particulière, cette personne divine doit avoir sa propre pensée distincte de toute autre, d'autant plus qu'elle possède un organisme animique à elle pour la faire fonctionner.

Cependant, comme toutes ces personnes divines internes appartiennent au même être divin, les pensées qui en émanent s'unifient, tout en demeurant distinctes les unes des autres.

Tel nous apparaît réellement Dieu dans sa splendeur indescriptible, étant pour nous l'inconcevable en son Omniscience et en son intarissable amour.

∴

Le *moi intermédiaire* remplit aussi un rôle considérable dans la vie de Dieu ; non-seulement il est l'agent exécutif de sa pensée, mais il est le lieu de sa propre résidence intime, où il se contemple en lui-même, où il se recueille dans le plus profond de son être. C'est là, en ce *moi divin*, qu'il apparaît réellement sous sa sublime forme divine, non point matériellement, mais fluidiquement, comme l'image vivante et agissante, reflet fidèle de sa personne divine externe, sous une grandeur qui, dans sa réduction, est toujours proportionnelle à celle de l'Omnivers où Dieu se contemple en lui-même. C'est-à-dire qu'il y a autant de ces images divines reflétées fluidiquement, qu'il y a de personnes divines dans leur hiérarchie infiniment décroissante; chacune d'elles vivant de sa vie propre et de sa pensée intime particulière.

Mais Dieu ne vit point isolé dans ce séjour paradisiaque suprême, où il réside en chacune

de ses grandeurs divines. Auprès de lui apparaît celle qui est le complément de lui-même, celle qui est son éternel amour, sans lequel il n'y aurait aucun réel bonheur pour lui. Ces deux âmes, qui ne sont qu'une seule pensée, se multiplient parallèlement dans tous les séjours divins du *moi intermédiaire* infiniment multiple ; elles subsistent d'une éternelle félicité, qui ne peut se répéter jamais, puisque la vie est infiniment variée par les *événements* qui se rapportent à chacune des personnes représentatives des deux êtres divins. Et c'est là qu'en chaque Omnivers le couple divin est créateur des âmes qu'il appelle à la vie dans les extases du plus pur amour, et que se perpétue la race divine dans sa descendance infinie, pour donner le bonheur à tous les rejetons, éclos de la plus immense tendresse.

Dieu féminin pénètre de sa radiation fluidique puissante (venue de toute distance), le cerveau de Dieu masculin, pour se rendre en son *moi intermédiaire*, où apparaît l'adorable image, l'image vivante de la mère de chacun de nous, de la mère de notre âme, et qu'il nous sera donné de contempler un jour, comme nous contemplerons également l'image de celui qui est notre père divin, quand nous nous serons rendus dignes de cette immense faveur.

De même, notre mère divine, vivant au sein de son propre univers féminin, reçoit en son *moi* intermédiaire l'image également vivante de l'époux qui parallèlement s'y multiplie à l'infini, en toutes les grandeurs hiérarchiquement décroissantes, jusqu'à l'infiniment petit. Et en chacun de ces séjours divins s'opère encore la création des âmes qui doivent successivement entretenir la vie dans les omnivers de notre mère suprême, car partout le couple divin répand les effluves de son amour, sans la fécondité duquel tous les omnivers périraient, s'ils n'étaient incessamment renouvelés dans les divers éléments spécifiques qui les composent.

*
* *

Le troisième *moi divin*, le *moi divin externe*, qui est le *moi* radiateur, est celui qui exerce la transmission radiante de la pensée dans toutes les régions de chacun des omnivers intérieurs, pour entrer en communication avec tous les astres, avec tous les êtres jusqu'au plus profond des infiniment petits.

Et de plus, cette pensée radiante du grand Être divin, franchissant les limites de son propre domaine d'existence, s'élance dans les immensités de l'omnivers de grandeur supérieure pour entrer en communication avec l'Être suprême, chef de cet omnivers qui est le Dieu de notre Dieu, qui est son propre père divin. Et comme ce grand Etre suprême, d'un ordre de grandeur supérieur, vit également en couple avec son épouse divine, mère de notre Dieu, il appartient au fils de donner son amour à ses divins auteurs, jouissant de leur présence dans le séjour où il est admis lui-même.

*
* *

Quand nous aurons appris à connaître Dieu dans sa sublime réalité, nous cesserons pour jamais de le confondre avec cette prétendue personnalité divine, représentée par les religions comme tyrannique, égoïste et cruelle, ne vivant que pour elle-même, sans souci de ses créatures. C'est parce que les hommes ont voulu voir le grand Être suprême à leur image, qu'ils l'ont dépouillé de sa véritable grandeur, tandis que c'est à nous de chercher à l'imiter en toutes choses, et non à lui de se rendre semblable à l'homme d'ici-bas.

Jusqu'à nos jours, la créature a été considérée comme entièrement étrangère à son auteur, engendrée par une volonté fantaisiste, créature à laquelle rien n'était dû, et qui n'était protégée par aucun devoir de la part de celui qui lui avait donné la vie. Voilà pourquoi la croyance à la damnation éternelle fut la conséquence de l'ignorance profonde de nos origines et de nos destinées. Mais, du moment où nous savons d'où nous venons et où nous allons, les vaines terreurs exploitées par le sacerdoce doivent disparaître comme contradictoires au plus simple bon sens et à la plus stricte équité.

Enfants de Dieu par notre âme, étant sa propre essence, nous ne pouvons que recevoir de lui son immense amour en échange du nôtre, le seul culte qu'il accepte de nous et qui soit réellement digne de lui. Dans l'avenir, non-seulement la religion sera la religion d'amour, mais elle sera la religion scientifique, enseignant Dieu qui veut être connu afin qu'il soit réellement aimé.

Et comme nous verrons en notre Père céleste le chef de la famille divine, dont chacun de nous sera un des membres à la suite d'incalculables durées, c'est avec une grande tendresse que nous adresserons notre prière d'amour non seulement à notre Père divin, mais encore à notre Mère divine, formant couple avec lui, et nous leur dirons :

O Dieu, notre Père! ô Dieu, notre Mère! c'est vous qui, sous le souffle de votre divin amour, nous avez fait sortir du néant de la vie pour nous élever jusqu'à vous. A tous, en naissant, vous nous avez promis le bonheur suprême; pas un seul ne sera rejeté de la famille divine dans laquelle, à la suite d'incalculables durées, il entrera un jour, parce que tous sont vos enfants. Les plus indignes d'entre eux deviendront bons quand ils apprendront à vous connaître, quand ils verront dans vos lois toutes puissantes, sévères quand il le faut, mais toujours justes, les instruments nécessaires à leur réhabilitation.

Donnez-nous la force de volonté inébranlable qui ne doit craindre ni les grands sacrifices, ni même les ignominies les plus douloureuses pour l'âme, quand il s'agit du relèvement humain, quand il s'agit de l'effacement des misères sociales et des misères morales, plus profondes encore, afin de faire naître à l'heure voulue le fraternel amour devant unifier la grande famille humaine, pour que puisse éclore l'ère radieuse de l'harmonie sur la terre.

Gloire aux plus grands, aux plus nobles martyrs de tous les temps, qui sont vos enfants aînés d'ici-bas; que chacun de nous, passionné pour imiter ces héroïques exemples, sache les suivre à l'heure voulue, toutes les fois qu'il le faut, pour la régénération du genre humain.

Et c'est alors, ô Père divin! ô Mère divine! que votre regard d'amour, s'abaissant sur les plus dignes, les récompense avec largesse par cet amour, du sang et des larmes glorieusement versés, car il les rend plus forts, plus désintéressés, plus grands et plus élevés encore par l'âme, les attirant vers les plus hautes altitudes qui les rapprochent davantage de leur divin séjour.

La terre harmonieuse un jour, n'aura plus qu'un seul culte sans temples et sans autels pour chanter vos louanges sous le dôme du ciel. Ce culte sera celui de l'Amour qui est la religion suprême, parce qu'il est le culte divin, le culte de Dieu lui-même pour le grand Être qui est son Dieu.

Que tous les mondes de l'incommensurable Omnivers, ô Père! ô Mère! unissent leurs voix à celle de la terre pour vous adorer dans votre inépuisable bonté, et que, de grandeurs en grandeurs divines infiniment ascendantes, ces voix s'élèvent vers l'Etre infiniment suprême, vers Dieu Infiniversel, vers l'Infini Divin.

ARTHUR D'ANGLEMONT

FIN

A la mémoire de Léon Laurent Wisselle

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

Sœurs et Frères en croyance,

Vous vous réunissez pour célébrer la mémoire d'un homme de bien, d'un spirite dévoué qui fut chef de groupe : de M. Léon Laurent Wisselle.

J'ai rarement rencontré notre ami Wisselle dans la vie terrestre ; mais je savais que nos âmes pouvaient sympathiser entre elles, unies par des convictions communes. Ce sincère spirite avait un profond respect pour l'auteur des ouvrages fondamentaux du spiritisme ; il avait un profond amour pour l'âme directrice des univers . Honorer Allan Kardec et croire en la souveraine puissance de celui qui gouverne les deux mondes, ce sont là deux points qui suffisent à éclairer tout l'intérieur d'une conscience. A leur lumière, nous pourrions, certes! étudier l'âme et la vie de notre frère Wisselle.

Aimer Allan Kardec, le lire avec ardeur, le relire avec fruit, le méditer et le comprendre ; vouloir le faire connaître aux incrédules, aux ignorants pour qui le spiritisme n'est qu'une supercherie ou une folie, c'est prouver qu'on aime la logique et la raison, qu'on a l'esprit simple et droit, nourri d'arguments sérieux, capable de résister aux plus rudes assauts de l'intolérance dogmatique et du matérialisme.

Sentir planer sur la terre et sur l'homme, sur l'oiseau, sur la plante, sur le grain de sable, cette bonté protectrice que nous appelons Dieu, faute d'un nom plus grand, comme l'a si bien dit Victor Hugo, c'est établir qu'on aime l'idéal et qu'on sait s'élever vers ses sphères sublimes par la prière de l'âme et le culte de l'amour.

Voyez les spirites qui récusent Allan Kardec et qui nient Dieu. Quel est, en général, leur état d'âme ? Inquiets, irrésolus pour la plupart, ils vont vers un but que, souvent, ils ne perçoivent pas ; ils s'irritent contre leurs frères, s'emmaillotent dans un esprit de parti qui fait peine à voir, ne voulant reconnaitre aucune valeur aux arguments contraires à leur thèse. Ce sont presque des matérialistes, qui sentent pourtant en eux l'esprit, flèche acérée qui les tourmente. Ne les imitons pas, tout en respectant le libre arbitre dans leur manière de voir.

Il n'est pas possible qu'un vrai spirite en arrive à nier Dieu sans myopie de son cœur ou de son intelligence. C'est pourquoi nous hono-

rons Wisselle, qui a toujours su comprendre et enseigner que le suprême idéal divin est aussi nécessaire à l'âme que la respiration est nécessaire à notre organisme matériel. Sans la grande aspiration divine, qui nous attire et nous élève, nous végéterions encore dans les bas-fonds de la matière la plus obscure et la plus dense. L'âme est une aile qui doit apprendre à monter vers Dieu, sous peine d'être diminuée et peu à peu absorbée par la matière. Comment peut-on avoir de l'amour au fond du cœur, contempler le sublime spectacle de la nature avec des larmes dans les yeux, respirer les roses, écouter la chanson des nids, rêver sous les feuillages verdoyants, sans entendre la voix harmonique des choses, saluer la splendeur du génie universel ? Il me semble qu'il manque un sens à celui qui ne peut s'élever assez au-dessus des lois brutales de ce monde encore en chaos, pour découvrir l'harmonie éternelle, révélatrice d'un principe divin.

Autour du tombeau qui recouvre les restes corporels de notre frère Wisselle, auprès de sa veuve, de sa fille et de ses amis, il était, je crois, naturel que ces idées fussent exprimées. Quel meilleur hommage peut-on rendre à nos chers disparus que de leur parler le langage qu'ils aimaient ici-bas et de faire revivre parmi nous le meilleur de leur pensée ?

Permettez-moi de vous féliciter de venir célébrer ici, chaque année, le touchant anniversaire qui vous réunit aujourd'hui. La douleur née d'une séparation cruelle, est devenue moins vive dans vos cœurs, et s'il y a encore une certaine mélancolie dans le sourire affectueux que vous apportez à la tombe, il y a plus de résignation en vous, plus de foi, de courage et d'espérance. La mort n'est plus, à vos yeux, cette horrible enfouisseuse de cadavres qui s'abreuve des larmes de l'humanité : elle est l'ange gracieux et bon qui vient, des célestes demeures, unir incarnés et désincarnés sous le baiser frissonnant de l'infini.

A. Laurent de Faget

DISCOURS DE Mme V. CHARTIER

Mesdames, Messieurs,
Sœurs et Frères en Croyance,

S'il est un usage universellement répandu, commun à tous les peuples, quelle que soit leur religion, et consacré par le temps, usage aussi ancien que le monde, certes c'est celui auquel nous nous conformons aujourd'hui en nous réunissant ici, dans ce champ de repos, où gît la dépouille mortelle de celui que nous venons honorer et qui nous a devancés dans la vie bienheureuse des Esprits, affranchis du joug de la matière.

Je veux parler de la commémoration des morts, c'est-à-dire de la célébration du jour anniversaire de leur départ de la terre pour la patrie lumineuse que nous appelons l'Espace, qui est notre patrimoine à tous, la terre promise, où nous devons trouver les récompenses ou les châtiments, conséquences inévitables de nos actions, bonnes ou mauvaises, au-dessus desquelles plane éternellement l'immuable Justice.

Cette coutume pieuse et respectable entre toutes, dégagée de tout esprit de secte, puisqu'elle est pratiquée par les croyants aussi bien que par les libres penseurs et les athées, n'est pas seulement pour nous, Spirites, une fête commémorative, une occasion de rappeler à notre mémoire l'existence laborieuse d'un frère bien-aimé qui nous a quittés, mais aussi, et surtout, une circonstance favorable pour réchauffer nos cœurs et les élever davantage par le souvenir du bien fait par cet esprit, qui nous a donné l'exemple des vertus véritablement chrétiennes, de la bonté, du désintéressement et de l'amour de ses semblables. Nous lui exprimons toute notre gratitude et toute notre reconnaissance, pour lui demander de nous continuer, au-delà de la tombe, sa protection, son enseignement si véritablement empreint de Charité, cette vertu par excellence que nous devons tous pratiquer les uns envers les autres, comme nous y conviait, il y a dix-huit siècles, le Nazaréen, quand il proclamait cette sublime vérité : « Vous êtes tous frères », et comme nous y convient chaque jour nos protecteurs de l'Espace, en nous répétant sans cesse à la suite de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres. »

Le voilà ce code admirable de la morale éternelle, ce guide sûr et infaillible qui doit nous conduire à la vérité et au bonheur, si nous savons suivre le chemin qu'il nous trace ; le phare brillant qui éclaire notre route et donne une sanction à chacun de nos actes, à chacune de nos pensées.

Toute la loi de Dieu se résume dans cette maxime, tout le bonheur de l'homme dépend de la façon dont il la met en pratique dans sa vie privée comme dans sa vie sociale.

Le Spiritisme l'a bien compris ; né d'hier seulement, il ne doit sa rapide propagation

qu'à la pureté de ses enseignements et à la haute portée morale de sa doctrine.

D'origine divine, puisque les esprits ne se manifestent aux hommes que par la volonté du Père de toutes les créatures, il ne pouvait s'appuyer que sur un précepte éternel et divin.

Venant confirmer et compléter la révélation du Christ dont les hommes s'éloignaient de plus en plus à force de la matérialiser et de prendre la lettre pour l'esprit, il a fait de la Charité la base essentielle, fondamentale, de son édifice, en proclamant qu'elle est la vertu qui doit primer toutes les autres, et en prenant pour devise : « Hors la Charité, pas de salut. »

Certes, bien orgueilleux serait celui qui prétendrait posséder à lui seul toute la vérité et rien que la vérité, fût-il homme ou esprit ; nous savons que la vérité absolue n'appartient qu'à Dieu seul et que nul n'est infaillible ; mais ce que nous pouvons affirmer hautement et à la face de tous, c'est que le Spiritisme est en tant que religion, la seule qui tende à faire pénétrer aussi profondément dans le cœur de ses adeptes l'amour de ses semblables, à quelque culte et à quelque nation qu'ils appartiennent; qui préconise d'une façon aussi étendue l'abnégation et le dévouement pour autrui.

Pour les Spirites, il n'y a pas de sectes, pas de castes ; tout homme est un esprit incarné créé par Dieu et appelé à parvenir un jour au bonheur suprême en atteignant le summum des connaissances qu'il est permis à la créature de posséder. Tous nous faisons partie de la même famille, la famille universelle. Nous sommes les enfants du même Père et le même but doit être atteint par tous, mais nous possédons chacun notre volonté propre, laquelle est libre d'avancer ou de rester stationnaire.

C'est ce qui explique pourquoi les uns sont encore enclins au mal, remplis d'appétits féroces et grossiers, tandis que d'autres sont bons et paraissent déjà des anges, aux yeux de ceux qui les environnent. Les premiers sont des Esprits ignorants que le temps se chargera de ramener au bien ; les autres sont des Esprits arrivés au terme de leur course terrestre et qui ne restent parmi nous que pour aider au progrès général par leurs connaissances, pour stimuler notre bonne volonté par leur exemple, ainsi que l'a fait notre frère Léon Wisselle.

Nul n'est damné, nul n'est prédestiné. L'homme est libre de ses œuvres, qui toutes entraînent à leur suite leur sanction matérielle ou morale.

***

De quelque côté que nous nous tournions sous quelque face que nous regardions l'humanité, partout nous ne voyons que des esprits, à divers degrés, il est vrai, mais tous divins en leur origine, puisqu'ils ont tous en eux la parcelle divine émanée du créateur. Voilà ce que le Spiritisme enseigne ; voilà ce qu'il s'efforce d'inculquer dans le cœur de tous. Avec de semblables visées, est-il étonnant qu'il ait eu contre lui les orgueilleux et les superbes ?

La vérité n'a-t-elle pas toujours été proscrite par les puissants de ce monde, qui l'ont défigurée tour à tour, selon les besoins de leur cause, pour lui faire servir leurs intérêts et leur ambition. Tous les novateurs politiques et religieux n'ont-ils pas été persécutés par ceux que le progrès effraie, par ceux dont l'esprit trop étroit ne peut apercevoir les sublimes envolées que nous montre la doctrine des Esprits, par ceux enfin qui tiennent à conserver leur foi surannée et, encore plus, les bénéfices et les honneurs qu'elle leur procure. Christ n'a-t-il pas été crucifié pour avoir combattu la superstition et les puériles pratiques de la loi mosaïque, pour avoir prêché l'humilité aux riches et enseigné que les pauvres sont les élus de Dieu?

De quoi oserions-nous donc nous plaindre, nous Spirites ? Nous sommes des missionnaires, et la tâche que nous avons à remplir, nous l'avons choisie librement : nul ne nous y a contraints ; mais, par cette acceptation volontaire, nous nous sommes engagés à supporter toutes les vicissitudes qui peuvent en résulter pour nous de la part des adversaires de notre cause.

Peu doit nous importer ; jetons les yeux sur les grands Esprits qui nous ont précédés, étudions leurs œuvres, méditons leurs instructions, voyons la marche à suivre et mettons nous bravement à l'ouvrage sans crainte et sans arrière-pensée. Nous avons pour soutien notre foi et l'assistance de nos chers Invisibles ; ni l'une ni l'autre ne nous feront défaut. Notre foi, parce qu'elle est éminemment rationnelle, appuyée sur les faits palpables et tangibles de la science expérimentale, et approuvée par la logique du raisonnement ; l'assistance de nos chers Invisibles, parce que l'affection ne se brise pas, qu'elle se continue au delà de la tombe, et que chaque jour nous apporte des preuves de la part qu'ils pren-

nent à nos travaux, par les judicieux conseils qu'ils ne cessent pas de nous prodiguer.

Préparons-nous donc au labeur. En présence de notre frère Wisselle et en l'honneur de sa délivrance, prenons l'engagement de nous grouper en une masse compacte. Que tous nos cœurs battent à l'unisson; que notre pensée s'élève vers le Créateur, pure de tout désir terrestre, et si quelques uns d'entre nous avaient encore au fond de leur âme quelques sentiments d'orgueil, quelque secrète et fugitive pensée contre l'un de leurs frères, qu'ils profitent de cette pieuse cérémonie pour en faire l'abandon et les déposer aux pieds du Très-Haut. Par là, non seulement ils feront un grand pas pour leur avancement, mais ils se rendront dignes de porter le nom de Spirites, lequel signifie : bonté, justice, amour!...

Que notre réunion autour de cette tombe vénérée soit pour nous un « *sursum corda* », une action de grâces rendue au Père de la vie universelle, un élan du fini vers l'Infini, une hymne de reconnaissance vers la Cause des causes, un acte de remerciement à tous les bons Esprits qui nous entourent et nous protègent.

V. Chartier

Preuves de la survivance de l'âme

VIIIe SÉANCE

Une de mes amies, qui s'occupe aussi beaucoup de magnétisme et de spiritisme, s'approche de Blanche endormie. C'est la première fois qu'elle assistait à mes expériences, et, ne l'ayant pas encore vue travailler, elle doutait de la sincérité de ses réponses. Voulant l'embarrasser, elle lui demanda :

— Vois-tu quelqu'un près de moi ?

R. — Oui, je vois un jeune homme.

D. — Ah ! Peux-tu me dire son nom ?

R. — Il s'appelait Ferdinand.

D. — Je n'ai jamais connu personne de ce nom.

R. — Il se nommait pourtant Ferdinand.

D. — Est-il mort depuis longtemps ?

R. — Oui.

D. — Quel pays habitait-il ?

R. — Un pays montagneux et assez boisé.

D. — Où l'ai-je connu?

R. — A Orléans.

D. — Où habitait-il alors ?

R. — Rue Vincent.

— Allons, tu te trompes ; je n'ai connu aucune personne du nom de Ferdinand.

Le médium. — Si.

D. — N'était-il pas facteur de la poste ?

R. — Non.

— Allons, tu es loin de la vérité. Et, se tournant vers moi, mon amie me dit : « Ma chère, méfiez-vous de Blanche, elle dort peu ou point. J'ai voulu voir ce qu'elle savait faire, et maintenant je suis édifiée sur son compte. » J'étais attérée, ayant eu des preuves si flagrantes de sa clairvoyance et étant sûre de sa bonne foi. Cette réflexion de Mlle L. me confondit, sans m'ôter, cependant, ma croyance, car je le répète et le répéterai cent fois, j'avais autant de confiance en Blanche qu'en moi-même. Mlle Lefèvre se retira, bien persuadée que j'étais le jouet d'une gamine. Comme il était assez tard, elle se mit au lit et s'endormit profondément sans plus songer à cette petite histoire. Le matin, à peine a-t-elle ouvert les yeux, qu'un éclair jaillit de son cerveau : en effet, elle a connu un nommé Ferdinand Meurdrac il y a vingt-quatre ans environ. C'était un soldat breton qui, au moment de la guerre de 70, logea pendant un mois chez ses parents, qui habitaient alors rue Saint-Vincent. Ce jeune homme, né sur le bord de la mer, s'amusait à dessiner, pour elle et ses petites sœurs, de petits navires, pas trop mal faits, ma foi ! Elle se le rappelle ! Blanche ne s'est pas trompée, et n'a pas voulu l'induire en erreur. Allons, se dit-elle, j'ai eu une mauvaise pensée sur cette enfant ; je retournerai la voir. En effet, à la séance suivante, elle revient et dit à Blanche endormie :

— Vois-tu toujours Ferdinand près de moi ?

R. — Oui, répondit-elle, il y est encore.

D. — Est-ce la personne à qui je pense ?

R. — Oui, c'est bien celle-là.

D. — En nous quittant, nous a-t-elle laissé un souvenir ?

R. — Oui, une image.

D. — Peux-tu voir cette image.

R. — Attends..... Je vois de grands arbres.

D. — Sont-ce bien des arbres.

R. — On dirait des arbres... mais, non... Ce sont des mâts avec des cordages ; c'est un vaisseau.

C'était bien cela, oui en effet; Mlle L. avait conservé dans ses paperasses le petit dessin du soldat breton.

D. — Pourquoi son esprit est-il près de moi ?

R. — Parce qu'il a conservé de toi un bon souvenir.

D. — Que veut-il ?

R. — Que tu penses aussi quelquefois à lui.

La communication de cet esprit désincarné

depuis bien des années, et qui vient là se faire voir alors qu'il était complètement oublié, est-ce encore de la transmission de pensée?

Je demande à Blanche.

D. — Ne vois-tu rien d'extraordinaire auprès de nous.

R. — Si, je vois toute ta famille ; ta tante y est aussi... elle est bien heureuse!

D. — Comment vois-tu son esprit.

R. — Assez grand.

D. — Sa couleur.

R. — Beaucoup de blanc; c'est singulier...il y a du blanc en quantité dans tous les Esprits qui sont là; ils ont bien souffert dans leur existence terrestre.

D. — Tu m'as dit dans une précédente séance qu'il fallait croire aux étapes successives de l'âme dans la matière.

R. — Bien sûr; c'est la loi.

D. — Pourrais-tu me voir dans ma vie antérieure à celle-ci?

R. — Célestin dit que ce n'est pas utile.

D. — Je le désire vivement.

R. — Puisque tu le veux, il va te satisfaire.

Ici le médium rit aux éclats sans pouvoir s'arrêter.

D. — Qui te fait rire ainsi?

R. — Toi.

D. — Qu'y a-t-il ?

Elle continue à rire, en me disant : Quelle drôle de chose... Si tu voyais!. C'est comique!

D. — Qu'est-ce que c'est, enfin ?

R. — Je te vois avec un grand bonnet pointu.. ah!... ah!...ah!... je n'ai jamais rien vu de pareil.

D. — Est-ce une coiffure que l'on voit en France?

R. — Oui, mais on en portait beaucoup plus autrefois.

D. — Est-ce qu'il y a longtemps que j'étais ainsi?

R. — Oh! oui, longtemps.

D. — Où me vois-tu?

R. — Dans les champs; tu cueilles de l'herbe pour tes bêtes.

D. — Je suis donc une paysanne?

R. — Bien sûr que tu es une paysanne. (Elle rit encore.)

D. — Etais-je mariée? avais-je des enfants?

R. — Non, je te vois seule!

D. — Je voudrais bien que tu assistasses à mes derniers moments, à l'instant où l'âme va quitter le corps. (Elle rit encore en me faisant la description de la cabane que j'habitais: une grande chambre pas carrelée. Dans un coin, un lit entouré de vieux rideaux, une mauvaise table, deux chaises et une hotte.) — Tu es couchée, une bonne vieille femme est près de toi, elle te soigne et fait ce qu'elle peut... tiens, voilà que tu vas mourir... Rien... plus rien que ton pauvre vieux corps.

D. — Et mon Esprit ?

R. — Il ne va pas bien haut; il reste troublé longtemps.

D. — Je ne croyais donc à rien?

R. — Ah! bien oui, est-ce que tu avais le temps de t'occuper de cela; travailler, toujours travailler, c'était ta vie,

D. — Pourquoi, ignorante comme j'étais, ai-je progressé si vite? Car j'ai progressé, je le sens.

R. — Et la vie de l'espace, la comptes-tu donc pour rien?

D. — Oui, l'on avance à l'état d'Esprit... Est-ce moi qui ai choisi mon existence actuelle?

R. — *Non; on ne va pas où l'on veut, on va où l'on doit aller.*

D. — Qui nous pousse vers nos destinées?

R. — Une force.

D. — Laquelle?

R. — Une force mystérieuse.

D. — Explique-toi.

R. — Je ne comprends pas ce qu'on me dit.

D. — Qui?... on.

R. — Célestin et ton père...

D. — Comment t'ont-ils fait voir mon existence antérieure?

R. — Ils m'ont montré un tableau.

— Bien, remercie-les pour moi.

Dans une autre séance, je mets entre les mains de Blanche des cheveux que ma mère m'avait donnés sans me dire à qui ils appartenaient. J'étais seule; ma mère s'était retirée dans sa chambre afin de n'influencer en rien les idées du médium. Après avoir cherché longtemps, Blanche dit:

— Ces cheveux ont appartenu à une femme:

D. — En es-tu bien sûre?

R. — Je le crois...attends, je vais chercher encore (puis soudain)... je me trompe, il faut aller plus haut; il n'est pas dans les régions où je suis.

D. — Eh! bien, monte et trouve; surtout ne réponds pas sans être sûre.

R. — (Après quelques minutes.) J'ai été bien, bien haut et j'ai trouvé. Je vois une enfant... une petite fille.

D. — Fais son portrait.

R. — Blonde, avec des yeux bleus ; elle avait douze mois quand elle a quitté la terre.

D. — Peux-tu me dire son nom, et qui elle était.

R. — Elle s'appelait *Jeanne ;* c'était une enfant de ta mère.

Je me rendis immédiatement auprès de ma mère pour contrôler l'exactitude du fait ; tout était de la plus rigoureuse vérité.

Je passe sous silence une infinité de phénomènes qu'il serait trop long de raconter ici, phénomènes étudiés, contrôlés avec le plus grand soin, la plus minutieuse attention, et sans aucun parti pris, sans aucune idée préconçue. A mesure que j'avançais dans mes recherches et dans mes expériences, je devenais plus difficile, plus exigeante. Je mettais tout en œuvre pour embarrasser notre médium ; je l'écartais à plaisir de la voie dans laquelle je le voyais engagé pour jeter son esprit dans un fouillis inextricable de théories, de déductions, toutes plus matérialistes les unes que les autres ; j'entrais en lutte ouverte avec elle, soutenant avec Broussais, Moleschot, Buchner et autres, que la matière est tout, que l'esprit n'est rien qu'une conséquence de cette matière, qu'il faut bien le croire puisque ce sont des philosophes, des savants, des penseurs qui l'affirment, au nom de la science : « Laisse-les dire, laisse-les faire, me répondait-elle, il faudra bien qu'un jour ou l'autre ils reconnaissent leur erreur ; ne les suis pas dans leur chemin, tu ferais fausse route. »

— Mais qui me dit qu'ils ne sont pas sur la bonne voie ? toi, qui n'es qu'une pauvre ignorante, un pauvre petit être, incapable de raisonner, de juger, de démêler le vrai du faux ?

« Je ne sais pas ce que je sais, me disait-elle, mais je vois des choses qui les forceraient à croire, s'ils étaient à ma place ; malgré tout leur savoir, malgré tout leur orgueil, ils seraient obligés de s'avouer vaincus (puis me serrant les mains avec force) ton père a compris ton désir, il est là, il te supplie de ne pas t'égarer. » J'avais à ce moment, en effet, prié mentalement l'Esprit de mon père de me donner encore une preuve de sa survivance, en me serrant fortement la main par l'entremise de Blanche. Aussitôt je sentis ma main pressée avec une telle violence que je l'aurais crue prise dans un étau.

Comment rester insensible, indifférente devant des manifestations aussi évidentes, aussi palpables ; comment immobiliser ma pensée et lui couper les ailes, alors qu'autour d'elle tout l'invite et la sollicite à prendre son essor vers des régions plus élevées, régions peu connues, peu explorées encore, mais qui se révèlent peu à peu à nos yeux, éblouis par l'intervention de ceux qui ont dépouillé la chair, cette enveloppe grossière dont les matérialistes ont tiré leur Dieu. Ah ! les pauvres gens qui s'imaginent avoir deviné la grande énigme parce qu'ils ont découvert quelques lois mises par le Créateur à la portée de leur intellect ! Pauvres êtres, qui croient anéantir l'âme en l'enfouissant avec le corps sous la froide pierre du tombeau ! qui prétendent supprimer la personnalité — cette personnalité dont ils sont si fiers pourtant — et qui ne comprenant pas, — eux les dépositaires de l'intelligence dont ils dépossèdent Dieu, — préfèrent tout nier plutôt que d'avouer simplement qu'ils ne savent pas lire dans le grand livre de la Création.

Voilà les adversaires contre lesquels nous avons à lutter ! Voilà les blocs de granit qu'il nous faut attaquer, entamer, réduire ! ! La tâche est difficile, mais pas au-dessus de nos forces : nous combattons pour des principes sublimes et nous avons pour nous guider une lumière, qui deviendra phare sous les puissants rayons de la Vérité.

CARO DES PALLIÈRES
87, faubourg Bourgogne,
Orléans.

Le Spiritisme et les Spirites

Suite (1)

Ceux qui connaissent bien les différentes natures d'esprits ne s'étonneront nullement du fait authentique que je viens de citer, car, dans le monde invisible qui nous entoure, il existe des plaisants tout aussi bien que parmi les incarnés. Des cas pareils ne sont pas rares, non seulement en France, mais dans tous les coins du monde.

Les optimistes diront que cela ne prouve rien contre les manifestations spirites ; — ce qui est indiscutablement vrai pour les initiés, mais, pour les autres ?...

On s'imagine difficilement le tort que causent à notre doctrine ceux qui la pratiquent à la légère, toujours disposés à faire des prosélytes, et qui montrent aux incrédules de bonne ou mauvaise foi des résultats pitoyables, qu'ils devraient garder pour eux seuls, afin de ne pas faire jaillir sur la doctrine qu'ils préconisent les reflets du ridicule qui les couvre.

(1) Voir le n° d'octobre.

Même les détails, dans le spiritisme, demandent à être soigneusement étudiés, surtout lorsque le public neutre est admis aux séances; nos détracteurs ne négligent rien pour crier sur les toits les moindres vétilles qui s'écartent du bon sens; ils ne disent jamais ce qui les a provoquées, car, pour eux, et dans leur intérêt, toute personne qui s'occupe de spiritisme est un spirite, et, ainsi, rendent solidaires tous les adeptes de l'exaltation ou du manque de jugement d'un seul.

Ceux qui, sans le vouloir, fournissent des prétextes à nos adversaires, ne connaissent pas les conséquences et la portée de leurs actes; mais ce n'est point, pour les vrais spirites, une raison pour ne pas s'en soucier et mettre le tout sur le compte de l'exaltation ou de l'inexpérience. Puisque le spiritisme est la doctrine de la lumière, rien ne doit rester dans l'ombre, lorsqu'un objet la touche, de près ou de loin.

*
* *

Parmi les causes les plus usuelles qui se prêtent à la critique, il en est une générale, et non la plus petite.

Ce sont les communications signées de noms célèbres.

Je touche ici à un point excessivement délicat, car bien rare est le médium qui n'a pas, dans son bagage médianimique, une petite collection de célébrités; je me hâte donc de déclarer, et abordant cette question, que si d'aucuns obtiennent des communications apocryphes, il en est d'autres où, comme l'a dit Allan Kardec, il y a présomption de la présence de l'esprit évoqué. Comme je parle, en ce moment, de la catégorie de spirites la moins parfaite, il est urgent que j'indique le côté faible de ces adeptes afin de mieux faire ressortir les vrais spirites.

Nous avons tous, — c'est l'*a b c* du spiritisme, — un esprit-gardien ou protecteur qui nous soutient moralement et nous inspire les bonnes actions.

Partant de ce principe, tout adepte du spiritisme s'occupe, dès qu'il en a la possibilité, de connaître le nom de son guide; c'est rationnel; mais ce qui ne l'est plus, c'est que certaines célébrités soient les protecteurs d'un grand nombre d'incarnés, et qu'ils les guident, bien que, dans leur passage sur la terre, ces génies aient eu une morale plus que douteuse et une manière de vivre peu édifiante. Puisque l'au-delà de la vie corporelle n'est que la doublure de ce monde et comme, par les communications des esprits, nous constatons chaque jour que le moi conscient, en quittant sa dépouille matérielle, ne perd ni ses qualités ni ses défauts, il est inadmissible qu'un tel grand homme qui, en l'incarnation qui nous est connue, a été un libertin, vienne conduire un incarné sur la route de la modestie et de la vertu. Ce qui s'écarte aussi des plus élémentaires principes du bon sens, ce sont les conseils que, par voie médianimique, les guides en question donnent à leurs protégés, comme les plus petits détails de l'existence humaine, ayant rapport à tout ce qui peut procurer le bien être; détails risibles bien des fois et que personne, à moins d'être fasciné, ne saurait prendre au sérieux.

Qui peut le plus peut le moins et, naturellement, les intéressés se disent que, puisqu'ils ont pour protecteur invisible l'esprit d'un grand homme, il doit leur être facile de s'entretenir avec les autres. Poètes, philosophes, savants, tous y passent comme dans un kaléidoscope. A ce sujet je vais vous soumettre la boutade humoristique d'un esprit, boutade motivée par l'évocation d'un grand poète trépassé, et obtenue par le médium présent.

« Encore un appel! Décidément les hommes célèbres sont plus à plaindre que les concierges que l'on dérange, à chaque instant, par un coup de sonnette; les poètes surtout sont les plus surmenés, car d'un côté et de l'autre des admirateurs les réclament: poète par ici... grand génie, un petit moment de présence s'il vous plaît! Comment voulez-vous que nous fassions droit à toutes ces demandes dont la plupart n'ont pour but que l'amour-propre du médium? Il nous est aisé de demander... cela ne nous coûte rien; mais ceux que vous évoquez n'ont pas toujours la facilité que vous croyez pour vous donner des bribes de leur pensée, *tous* les médiums ne peuvent pas correspondre avec *tous* les esprits car, ainsi que vous le savez, il faut qu'il y ait une certaine sympathie entre le fluide de l'intermédiaire et celui du désincarné, pour que ce dernier puisse donner des communications — et encore faut-il que nous trouvions dans la confirmation matérielle de l'intermédiaire une certaine affinité — même à l'état latent — avec notre périsprit. Lorsque nous trouvons, chez le médium, les éléments nécessaires, qui doivent, pour ainsi dire, habiller notre pensée, nous nous empressons de vous satisfaire si le but de l'évocation en vaut la peine.

» Et puis, pensez-vous que nous n'ayons pas des occupations près de vous ou entre nous? L'état d'ératicité n'est point un stage de repos absolu,

et puisque nous vivons libres de toutes entraves, nous en profitons en vue de votre avancement.

» Méfiez-vous de la manie des noms célèbres ; c'est le clinquant que vous prenez pour de l'or, l'apparence que vous substituez à la réalité et qui nuit à vous et à la cause spirite. Il ne coûte rien aux esprits plaisants de s'affubler du premier nom venu, de jurer même que vous avez affaire à celui que vous demandez. Ordinairement, ces mystificateurs sont assez intelligents et donnent en une mauvaise contre-façon quelconque des phrases, plus ou moins sensées, bourrées de mots prétentieux qui, pareils à une bulle de savon, semblent quelque chose et ne sont rien. Apprenez aussi à mieux connaître ces frères invisibles, car la vanité et l'amour-propre, n'existent point pour les esprits supérieurs, et le nom connu de vous ne les rend nullement fiers.

» Les bons esprits sont collectifs et, très souvent, signent d'un pseudonyme ; ce qu'ils cherchent avant tout, c'est l'utilité de leurs conseils. Que de médiums font fausse route à ce sujet, surtout ceux d'entre eux qui s'imaginent avoir le monopole de la correspondance avec les grands génies leurs communications ressemblent à un aérostat dont la forme colossale promet beaucoup et que la moindre déchirure à sa surface suffit à dégonfler. Les phrases à grand effet, les coups de théâtre ne sont pas, croyez-le bien, l'émanation de hautes intelligences, étant donné que le plus humble professeur de rhétorique peut en faire autant ; et l'esprit d'un avocat décédé n'aura pas beaucoup de peine à débiter des mots à sensation. Je vous dirai de même que si les applaudissements qui saluent la lecture d'une communication sont adressés à l'esprit, malgré tout, le médium en prend sa bonne part, et, fier de ce stimulant, persévère bien plus à la recherche des communications à effet. Soyez convaincus que les bons esprits donnent beaucoup à ceux qui sont modestes dans leurs prétentions. »

Voilà donc l'opinion de l'un d'eux au sujet des productions signées d'un nom célèbre, et que tous les vrais spirites reconnaîtront comme très sensée, car la vogue de ce genre d'évocation est trop répandue parmi les adeptes de la doctrine spirite, et surtout parmi les amateurs, qui en font leurs délices, sans réfléchir au tort réel qu'ils causent au spiritisme.

.˙.

La seconde catégorie, c'est-à-dire les expérimentateurs exclusifs, n'a aucun rapport avec la troisième, car ceux-ci agissent à la légère, et ceux-là après mûre réflexion ; et tandis que les amateurs ne sont souvent que des adeptes de passage, les expérimentateurs exclusifs restent fermes en leur croyance. Ainsi que le nom l'indique, ces personnes s'occupent spécialement d'expériences psychiques et des phénomènes matériels que la science ne peut expliquer qu'en admettant une force intelligente et invisible qui entoure. Le but de ces personnes est très louable, et si elles n'étaient exclusives en leur manière de voir, on pourrait les classer parmi les vrais spirites. Leur théorie est celle-ci : « Seuls les phénomènes matériels peuvent convaincre les incrédules. »

Avant de discuter cette hypothèse, je crois nécessaire de lire quelques lignes du grand penseur qui posa les bases du spiritisme et dont nul ne peut contester le savoir et l'expérience. Voici ce qu'il dit page 29 du livre des médiums : « Nous pouvons même dire que pour la plupart de ceux qui ne sont pas préparés par le raisonnement, les phénomènes matériels sont de peu de poids ; plus ces phénomènes sont extraordinaires et s'écartent davantage des lois connues, plus ils rencontrent d'opposition, et cela, par une raison très simple, c'est qu'on est naturellement porté à douter d'une chose qui n'a pas une sanction rationnelle ; chacun l'envisage à son point de vue et se l'explique à sa manière ; le matérialiste y voit une cause purement physique ou une supercherie, l'ignorant et le superstitieux une cause diabolique ou surnaturelle ; tandis qu'une explication préalable a pour effet de détruire les idées préconçues et de montrer, sinon la réalité, du moins la possibilité de la chose ; on la comprend avant de l'avoir vue ; or, du moment que la possibilité est reconnue, la conviction est aux trois quarts faite. »

Et, à la page 30 :

« Dans les sciences naturelles on opère sur la matière brute qu'on manipule à volonté, et l'on est à peu près toujours certain de pouvoir en régler les effets. Dans le spiritisme, on a affaire à des intelligences qui ont leur liberté et nous prouvent, à chaque instant, qu'elles ne sont pas soumises à nos caprices : il faut donc observer, attendre les résultats, les saisir au passage ; aussi disons-nous hautement, que *quiconque se flatterait de les obtenir à volonté ne peut être qu'un ignorant ou un imposteur ;* c'est pourquoi le spiritisme *vrai* ne se mettra jamais en

spectacle et ne montera jamais sur les tréteaux. Il y a même quelque chose d'illogique à supposer que des esprits viennent faire la parade et se soumettre à l'investigation comme des objets de curiosité. Les phénomènes peuvent donc, ou faire défaut lorsqu'on en aurait besoin, ou se présenter dans un tout autre ordre que celui qu'on désire. »

Je prie les expérimentateurs exclusifs de lire, consciencieusement, dans le livre des médiums, ce qui les concerne, et je suis persuadé qu'ils seront forcés de reconnaître, d'après les raisonnements de l'illustre Maître, qu'il faut d'abord s'adresser à la raison et à l'intelligence des hommes; qu'il s'agit de leur faire comprendre, en premier lieu, la vérité simple et sublime de la doctrine spirite avant de leur présenter des phénomènes matériels qui, malgré tout, peuvent être contestés par nos détracteurs, spiritualistes ou matérialistes. De temps en temps surgit une célébrité médianimique qui, moyennant rétribution, nous montre ce genre de manifestations; mais, sauf de très rares exceptions, la conclusion est défavorable à notre cause. Les expérimentateurs exclusifs citent, à tout propos, l'étude du savant anglais William Crookes au sujet du médium Mlle Florence Cook et de l'esprit matérialisé de Katie Kinig dont nous connaissons les photographies. Ceci est un cas tout à fait extraordinaire; et il est à remarquer que le phénomène s'est produit de lui-même, et lorsque Katie King a quitté son médium, elle a annoncé que celui-ci, malgré sa volonté, ne pourrait plus produire les résultats obtenus, et depuis il en a été ainsi.

En effet les esprits ne sont pas des produits chimiques qu'il suffit de savoir combiner pour arriver à ce qu'on désire; il y a de la part des désincarnés un travail long et pénible pour obtenir les phénomènes matériels qu'un rien peut annuler, et puis, ainsi que le fait remarquer Allan Kardec, nous avons affaire à des intelligences qui ne sont nullement tenues d'être à nos ordres.

*
* *

C'est aussi un grand tort de croire que les savants peuvent être utiles à notre cause en reconnaissant, officiellement, la présence constante d'une force invisible et intelligente qui nous entoure, car ces Messieurs ne sont pas toujours portés à renier leurs croyances, d'autant plus que leur position sociale les place trop en vue pour qu'ils abjurent solennellement leur conviction en faveur de notre doctrine. Nous en avons des preuves tous les jours par l'exhibition de médiums extraordinaires qu'on leur présente et dont ils s'obstinent, souvent, à nier, malgré les preuves les plus positives, la collaboration d'une force invisible. En voulant prouver, prouver quand même par des phénomènes matériels, on met à nouveau le spiritisme en discussion, de sorte qu'au lieu de paraître au public comme un fait certain, on le montre comme un fait possible.

Contre nos adversaires, nous avons une arme invincible : le raisonnement ; cela doit nous servir, et pour défendre et pour propager le spiritisme.

Les esprits supérieurs soucieux de notre avancement moral ont une grande voie ouverte pour communiquer avec nous; c'est la psychographie ; pour eux, les phénomènes matériels n'ont presque pas de valeur, et ils laissent le soin de les produire à des esprits secondaires. Examinons, sans parti pris, la question de ces manifestations obtenues devant un public non spirite.

Celui-ci, en entrant dans une salle, s'il a payé sa place, en veut pour son argent, et si elle ne lui coûte rien, se dit, quand même, que son dérangement a déjà quelque valeur et qu'il a droit à une compensation; dans tous les cas, il apporte une méfiance excessive au sujet de ce qu'on veut lui montrer. Ceux qui se disent esprits forts concentrent toute leur attention sur le médium, afin de deviner les trucs qu'ils jugent indispensables pour éblouir les assistants ; si l'effet vient à manquer, ils s'en vont triomphants, convaincus d'avoir par leur perspicacité embarrassé les compères, et si le phénomène annoncé se produit, ils cherchent une combinaison fantaisiste pour l'expliquer à leur manière ; même pour la typtologie, qui est le plus simple des phénomènes matériels, ils feront mille objections et tiendront des raisonnements, pour me servir d'une locution populaire, « sans queue ni tête », afin de prouver le contraire de ce qu'on leur montre.

Je connais une personne, fidèle abonnée du confessionnal, qui, en entendant des coups frappés dans la substance du bois d'une table qui lui appartenait et mise en demeure d'en indiquer la cause autrement que par les esprits, s'est écriée : — Je n'explique rien, seulement je ne crois pas aux esprits ; les bruits que j'entends, je ne saurais les nier, mais je ne les attribue point à eux; du reste je verrais cette même table se lever jusqu'au plafond que je n'y croirais

pas davantage. — Le médium est pour ces sortes de gens un prestidigitateur habile, et les spirites qui l'entourent des compères. Les phénomènes doivent être pour les spirites un sujet d'étude, mais pour eux seuls, et non une représentation théâtrale. Les expérimentateurs exclusifs traitent le spiritisme trop en science et pas assez en doctrine, et il arrive parfois, rarement c'est vrai, qu'ils matérialisent tellement leurs croyances qu'ils en arrivent à discuter l'existence de Dieu, sans réfléchir que c'est la base du grand édifice spirite et que, parmi les incarnés, nous devons plus que tout autre religion affirmer cette vérité sublime devant qui que ce soit. Etudions les phénomènes matériels quand les esprits nous en fournissent spontanément, ce qui a lieu de temps en temps comme, par exemple,ce qu'on appelle vulgairement les maisons hantées, dont les journaux parlent beaucoup sans pouvoir trouver d'autre cause que celle qui est. Malgré le verbiage des détracteurs du spiritisme, ces manifestations spontanées fustigent le néantisme ; en effet, c'est chose remarquable lorsqu'on voit un objet qui se déplace tout seul, des pierres qui brisent les vitres au nez des gendarmes envoyés en faction et des agents qui furettent dans les coins ; on sonde les murailles de la cave au grenier sans rien trouver d'anormal, et les journalistes les plus malins, qui s'étaient flattés de découvrir les ficelles, sont obligés de s'en retourner gros Jean comme devant.

ALPHONSE ARGENCE

AU SUJET DES PRÉDICTIONS

(suite)

(Voir notre numéro de novembre)

« Après plusieurs jours d'entrainement, dit Mme Grange, je passe une nuit entière à parler ou à écrire. Je suis voyante à l'état conscient, sans être endormie par personne. C'est ainsi que j'ai obtenu la résurrection fluidique d'un papyrus égyptien. Salem-Hermès vient à moi : tantôt il fait passer sous mes yeux des images symboliques ; tantôt il amène auprès de nous d'autres intelligences, comme celles de Marcellus, de Miriam, de saint Michel, qui me révèlent d'éblouissantes vérités. »

Or, ce ne sont pas seulement des choses du passé qui se déroulent ainsi de nouveau, vivantes, sous le regard aigu de la prêtresse Hab... Elle plonge aussi dans l'avenir. Et, à mesure que les temps futurs développent devant elle leurs scénarios de drames et de comédies, leurs péripéties de joie et de larmes, elle les note, elle en prend la photographie instantanée. Plus tard, les événements viennent confirmer ses « visions », et c'est là, pour la prêtresse, une source de profonde ivresse spirituelle.

Dans le dernier numéro de la *Lumière*. — La Lumière n'est pas seulement un monde surnaturel, une divinité, un objet de culte, c'est aussi une Revue périodique. — Mme Lucie Grange vient d'exposer comme quoi, il y a six ans, elle avait eu la claire vision de la mort tragique de M. Carnot.

Elle l'avait dit à l'époque, il y a des témoins. Le malheureux Président eût donc échappé au poignard de Caserio, s'il eût eu foi en la parole du médium Habimélah.

Donc, c'était il y a six ans, en pleine effervescence boulangiste, au moment où les duchesses et les plus « Croisées » des femmes de France étaient folles de l'homme à la barbe blonde, de son cheval noir et de Paulus à la face glabre et aristocratique comme les plus nobles lunes de l'armorial. Mme Lucie Grange vit M. Carnot « en voiture, au milieu d'une foule animée, et frappé mortellement. Il rendait le dernier soupir, tout blanchi de farine. » Qu'est-ce que pouvait bien signifier cette farine ? C'était un symbole, évidemment. Pendant que Mme Grange creusait sa tête de prêtresse et de médium pour y trouver une explication, une main mystérieuse traça devant elle ce mot très net : « Boulanger ». Il n'y avait plus de doute : M. Carnot tomberait, victime du général à la barbe d'or et au teint de rose, à moins qu'il ne fût frappé par un « boulangiste », ce qui revenait à peu près au même.

Le temps passe, la vision se renouvelle. Mais cette fois, il y a des détails complémentaires. Avec le mot « boulanger », madame Grange lit, bien dessinées, les deux initiales : *C. S.* Elle n'hésite pas et traduit les deux lettres par *Carnot Sadi*.

Ce n'était pas cela du tout. L'attentat de Lyon est venu éclabousser de feux sanglants et d'une terrifiante précision la confuse Lumière de Mme Grange. Les initiales *C. S.* signifiaient *Caserio Santo*, lequel était boulanger.

C'est complet, n'est-ce pas ?

Et il n'y a pas d'objections possibles. Les visions du médium Habimélah ont été consignées à leur dates, dans les procès-verbaux que rédigent, après leurs séances spirites du 27 de cha-

que mois, les fidèles qui fréquentent habituellement le temple du boulevard Montmorency.

***

De tels faits, il y a, semble-t-il, à tirer une conclusion pratique et qui s'impose.

A l'heure actuelle, les chefs d'Etat sont, de toutes parts, dans les transes. L'empereur Guillaume se garde ; le roi d'Italie, sur les instances de M. Crispi, s'est entouré d'une nombreuse troupe de défenseurs, reconnaissables à un uniforme spécial. Pendant que M. Dupuy va de Vernet-les-Bains à Ille-sur-Têt au milieu d'une princière escorte, M. Casimir-Périer, pour se rendre de l'Elysée à la gare, fait sabler les rues où il doit passer avec son cortège.

Les souverains ne pourraient-ils consulter Mme Lucie Grange ? Elle leur dirait s'ils ont quelque chose à craindre, où et à quelle date.

Ils sortiraient alors en toute sécurité et l'on économiserait des frais de sable et de police.

B. GUINAUDEAU

Il va sans dire que nous n'avons pas à nous arrêter aux nuances de l'esprit profane parisien. Ces citations doivent rester sans commentaires de notre part, sinon il y aurait trop à reprendre.

Fanfulla, de Rome, a publié un article important sur la signora Grange et ses merveilleuses facultés, faisant valoir la bonne renommée de nos écrits et la parfaite intégrité de notre caractère.

Des notes variées, toutes favorables quoique souvent entachées d'erreurs, ont paru dans diverses publications profanes. Cela ne prouve-t-il point qu'en effet le monde marche, et très vite, au but des connaissances spiritualistes.

Et qu'avons-nous voulu, mes guides et moi, en nous mettant en cause, sinon affirmer la vérité pour affermir la foi ! Nous eussions pu être discrédités, conspués et honnis, car l'on ne brûle plus ; nous avons au contraire attiré la sympathie et la confiance : que Dieu en soit béni ! C'est en Son nom que le travail se fait.

LUCIE GRANGE

(*La Lumière* du 27 septembre.)

LE « MONDE NOUVEAU »

AVIS

En même temps que les félicitations de nos F. E. C. nous avons reçu, de nos lecteurs, plusieurs articles traitant du spiritisme, pour être insérés dans notre organe sociologique. Tout en remerciant sincèrement nos aimables correspondants et malgré notre plus vif désir, nous ne pouvons utiliser leurs gracieux envois. Le *Monde Nouveau* est un journal exclusivement sociologique et littéraire, créé non pour les seuls adeptes du spiritisme, mais s'adressant au grand public sans distinction de parti ni de doctrine et, par conséquent, nous nous sommes fait une ligne de conduite bien arrêtée de ne parler d'aucune philosophie transcendantale.

En prenant part à la lutte sociale nous sommes entrés dans le mouvement universel où toute discussion religieuse devient une pierre d'achoppement et change les amis en adversaires.

Pour causer de nos consolantes doctrines nous avons le journal *Le Spiritisme*, où les articles de nos F. E. C. trouveront toujours un accueil fraternel et où nous continuerons à traiter avec dévouement les sujets se rattachant à nos croyances et à défendre celles-ci. Tandis que dans le *Monde Nouveau* nous sommes tout simplement des écrivains sociologues qui coopérons modestement à l'amélioration des classes déshéritées et, afin de pénétrer dans les masses et de briser l'indifférence du plus grand nombre, nous avons placé à côté de la partie humanitaire une note mondaine et humoristique en prenant pour devise le vers d'Horace : *Utile dulci.*

LA RÉDACTION DU « MONDE NOUVEAU »

N. B. Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction du *Monde Nouveau* » s'adresser ou écrire à M. Alphonse Agence, administrateur.

Esprit Ancien, Esprit Nouveau

PAR PAUL GRENDEL

La jeunesse actuelle aux défaillantes ardeurs, aux débiles irrésolutions, tristes fruits de l'éducation des Jésuites, est englobée dans le papisme romain non par conviction, mais par genre ; elle n'a pu digérer le fruit amer du matérialisme et s'est rejetée vers le mysticisme hiérarchisé des prêtres. De même, la femme désœuvrée, hantée de casuistique, amoureuse des symbolistes, sort de la serre surchauffée des couvents absolument dévoyée, déséquilibrée.

Si les jeunes gens sont imbus de la philosophie classique qui met au même niveau Dieu, le pape et les prêtres, à plus forte raison les jeunes filles, qui n'ont jamais raisonné, confon-

dront-elles la Divinité avec les salariés qui prétendent nous la faire connaître, et croiront que le prêtre a le pouvoir de les absoudre.

Paul Grendel, dans *Esprit ancien, Esprit nouveau*, nous montre la différence entre le Dieu des papistes et le Dieu tel que le conçoivent la science et les savants, et, dans un style admirable de grandeur et de concision, expose notre doctrine qui remplace l'esprit du catholicisme.

L'esprit ancien est actuellement en lutte contre l'esprit nouveau ; partout le clérical relève la tête et dix-huit siècles d'impostures n'ont pas éclairé les humains. L'Église n'a pas été bonne moralisatrice, elle n'a enfanté que la haine et la division, elle a maintenu les peuples sous le joug, elle a amassé des richesses et anathématisé la science en gardant ses indulgences et ses faveurs pour les grands.

« Le moment est bien choisi », dit *Paul Grendel* « pour appeler l'attention des chercheurs « sur des études occultes renouvelées des temps « primitifs et qui nous font toucher aux problè- « mes qui ont troublé tous les Savants ; la Sur- « vie de l'homme comme esprit. Cette rumeur, « longtemps étouffée par ceux qui ont intérêt à « ne point la laisser grandir, s'infiltre en tous « lieux, on la raille ; ceux qui l'ont entendue veu- « lent l'écouter de nouveau, et cherchent à com- « prendre ces voix profondes qui donnent à « l'homme cette paix du cœur, cet espoir de l'au- « de là, cette conviction qu'il doit s'améliorer, « cette philosophie qui ne défie pas la raison et « s'appuie sur l'expérience. Jadis l'Eglise la « nommait : Sorcellerie, et brûlait les initiés ; « aujourd'hui elle accepte le phénomène et l'at- « tribue au diable ! »

— Suit une magnifique période sur les dires de ces Diables qui se communiquent aux hommes ; la verve philosophique bien connue de *Paul Grendel* s'est surpassée, et la description des diverses médiumnités est traitée en quelques pages magistrales.

Les objections des incroyants, la raison de la vie, la réincarnation, la pluralité des existences et des mondes, la solidarité humaine, tout est passé en revue. Où l'auteur excelle, c'est dans la critique religieuse ; il prédit l'irréligion de l'avenir.

« La foi spirite laisse sans limites les progrès « de l'Esprit, elle dépasse tous les dogmes et « les révélations », dit-il avec juste raison ; et il ajoute : « La divinité pourrait-elle s'offenser « si nous cessions de lui rendre un culte ? Qu'a- « t-elle besoin d'encens, elle qui est l'encens de « tout ? Qu'a-t-elle besoin d'adoration ? Que des « prières soient récitées par le représentant d'une « des 600 religions qui se partagent la sottise hu- « maine, ou qu'un humble dise en cueillant une « fleur : comme toi fleur, j'émane de Dieu, j'es- « père que sa justice est aussi vraie que sa mer- « veilleuse puissance créatrice.

« Je ne puis te comprendre, cause efficiente pri « mordiale, mais je veux élever mon moi intel- « lectuel et espérer une vie meilleure. — Les voix « d'outre-tombe jettent l'anathème à l'intolé- « rance, elles nous montrent le devoir au-dessus « de tout, et nous enseignent à n'avoir aucun « chef salarié d'aucun culte. »

En effet, toutes les divisions humaines proviennent des disputes incessantes des religions entre elles, ou unies contre les libres consciences.

Qu'importe une religion si on remplit mal son devoir ; les prières marmotées et la génuflexion, la confession et l'argent rachèteront-ils une infamie, un crime ? Mille fois non !

Les chefs salariés des cultes sont des instruments politiques ; les princes et les prêtres sont toujours ligués contre le peuple, et comme le dit en bons termes *Paul Grendel,* « la décadence « est venue lorsque les logiciens se sont trans- « formés en prêtres. » « Ils ne peuvent guider le « monde dans une route non parcourue. » Le père de famille doit être seul prêtre dans sa maison.

Un admirable résumé des formules morales de la doctrine termine ce petit livre brillamment écrit, et qui deviendra le bréviaire de tous. Il attirera à nous les savants, en raison de la dialectique serrée et scientifique de l'auteur, dont tous les spirites ont apprécié depuis longtemps les romans psychologiques.

Nous terminons sur cette conclusion de *Paul Grendel*, qui ira au cœur de toutes les femmes.

« Ames tendres et souffrantes qui n'êtes apai- « sées par aucune des théories religieuses des « cultes pratiqués, vous trouverez le repos, le « calme dans cette philosophie profonde qui « embrasse l'humanité. »

A. D.

AVIS

Un de nos abonnés nous prie d'annoncer la vente d'un exemplaire du dictionnaire Larousse avec supplément, et relié. Prix : 400 fr. — S'adresser à la librairie Psychologique et Sociologique, 2, place du Caire.

Gérant : A. Laurent de Faget. — Tours, Imp. E. Soudée, Roger DuBois, Succ.